



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG  
ÉCOLE DOCTORALE 519 — UMR 7367 DynamE

**THÈSE**

présentée par :

**Pierre KRIEGER**

soutenue le : 24 septembre 2021

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Strasbourg**

Discipline/S spécialité : Histoire contemporaine

**Charles Louis HUEBER (1883-1943) : syndicaliste, communiste, autonomiste et collaborateur**

**THÈSE dirigée par :**

**Monsieur CARREZ Maurice**, professeur d'histoire contemporaine, Université de Strasbourg

**PRÉSIDENT DU JURY :**

**Monsieur SCHIRMANN Sylvain**, professeur d'histoire contemporaine, Université de Strasbourg

**RAPPORTEURS :**

**Madame PREZIOSO Stéphanie**, professeure d'histoire contemporaine, Université de Lausanne

**Monsieur VIGREUX Jean**, professeur d'histoire contemporaine, Université de Bourgogne

**MEMBRES DU JURY :**

**Monsieur ARCHAMBAULT Fabien**, maître de conférences HDR en histoire contemporaine, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

**Monsieur MULLER Claude**, professeur d'histoire de l'Alsace, Université de Strasbourg

---

<sup>3</sup>Bien plus, nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, <sup>4</sup>la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance.

Romains, 5 : 2-4

---

## Remerciements

Avant toute chose, je tiens à remercier mon directeur de thèse, M. Maurice Carrez, d'avoir dirigé mes recherches durant ces sept années de doctorat. Je suis reconnaissant pour le temps qu'il m'a consacré, ainsi que pour ses conseils, ses remarques, et le soutien qu'il m'a prodigué.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à MM. Sylvain Schirmann et Jean Vigreux d'avoir bien voulu composer mon Comité de suivi de thèse et de m'avoir aiguillé grâce à leurs recommandations avisées.

Mes sincères remerciements vont de même à l'ensemble des personnes ayant accepté de composer mon jury de thèse, dans la continuité du Comité de suivi de thèse MM. Schirmann et Vigreux, ainsi que M<sup>me</sup> Stéfanie Prezioso et MM. Fabien Archambault et Claude Muller.

Il va sans dire que ce travail n'aurait pas pu être aussi abouti sans les conseils, les relectures, les corrections et l'aide de Françoise Olivier-Utard. Je remercie aussi l'ensemble de l'association Almémos (Alsace mémoire du mouvement social) et ses membres.

Ma gratitude va spécialement à M. Daniel Zenner, qui m'a ouvert les portes de son domicile, l'ancienne résidence secondaire de Charles Hueber à Fréland, ainsi que de m'avoir distillé de nombreuses informations. Un grand merci également à MM. Jean-Noël Grandhomme, Philippe Legin, Jean-Claude Richez et Pierre Schill, d'avoir répondu à mes sollicitations et d'avoir bien voulu répondre à mes questions.

Mention spéciale aux travailleurs des différents services d'archives, sans qui ce travail de thèse n'aurait pas été possible. En particulier, je souhaite remercier M. Didier Hemmert des Archives municipales de Sarreguemines, M<sup>me</sup> Sophie Coignot-Genin des Archives municipales de Guebwiller, ainsi que l'ensemble du personnel des Archives nationales françaises à Pierrefitte-sur-Seine, des Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, des Archives départementales du Bas-Rhin, et des Archives départementales de la Moselle.

J'adresse pareillement ma gratitude aux travailleurs des diverses bibliothèques strasbourgeoises où j'ai pu mener mon travail dans la quiétude et consulter les ouvrages nécessaires à ma réflexion, spécialement la bibliothèque de recherche d'histoire, la bibliothèque de la MISHA, la BNUS, ainsi que la

---

bibliothèque de l'IEP puis du Cardo.

Je souhaite aussi rendre hommage à la multitude de bénévoles de la communauté  $\text{\LaTeX}$ . Sans eux, la présentation et la mise en page de cette thèse n'auraient pas été si minutieuses.

Enfin, j'aimerais adresser mes sincères remerciements à mes amis pour le soutien et l'écoute qu'ils m'ont accordés durant ce long processus. Je pense spécialement à Pierre Tissot, qui m'a accordé gracieusement le gîte lors de mes voyages en Île-de-France pour consulter les fonds d'archives, à mes camarades doctorants Andrea Benedetti et Clément Fontannaz.

Pour terminer, ma reconnaissance va à mes parents qui m'ont permis de réaliser cette thèse.

# Sommaire

Remerciements . . . . .	3
<b>Introduction</b>	<b>17</b>
I  Avertissements . . . . .	17
II  Charles Hueber, un personnage entre France et Allemagne . .	19
III  L’ancrage régional de notre personnage . . . . .	21
IV  La question de la mémoire . . . . .	21
<b>Méthodologie</b>	<b>23</b>
V  Pourquoi la biographie ? . . . . .	23
V.1  Le chemin vers la biographie . . . . .	23
V.2  Hueber, un inconnu que l’on peut redécouvrir par le biais de la microhistoire . . . . .	25
V.3  La propagande . . . . .	25
VI  Présentation des sources . . . . .	26
VI.1  Les fonds d’archives . . . . .	26
VI.2  La presse . . . . .	28
<b>Historiographie</b>	<b>29</b>
VII  Travaux généraux sur la social-démocratie allemande et alsacienne- lorraine . . . . .	29
VIII  Travaux généraux sur le communisme . . . . .	29
IX  Travaux généraux sur l’Alsace-Lorraine . . . . .	31
X  Questions de l’identité alsacienne et de l’autonomisme . . . . .	31
XI  Mouvement communiste en Alsace-Lorraine . . . . .	33
XII  Le fascisme et le nazisme en France et en Alsace-Lorraine . . .	34
<b>Présentation sommaire de Charles Hueber</b>	<b>35</b>

## I De la naissance jusqu’à la fin de la Première Guerre

<b>mondiale (1883-1918)</b>	<b>39</b>
<b>1 Les origines familiales</b>	<b>41</b>
1 Introduction . . . . .	41
2 Guebwiller au tournant du siècle . . . . .	42
3 Des origines familiales populaires . . . . .	45
3.1 Les parents . . . . .	45
3.2 Les grands-parents . . . . .	50
4 La fratrie de Charles Hueber . . . . .	51
4.1 Albert . . . . .	51
4.2 Jean Baptiste . . . . .	52
4.3 Robert . . . . .	53
4.4 Albertine . . . . .	54
4.5 Camill . . . . .	56
4.6 Les Hueber, une famille ouvrière . . . . .	58
5 Mariage et généalogie sommaire de la famille de Louise Marie Meyer . . . . .	60
5.1 Un mariage endogame . . . . .	63
6 Marie Louise, fille de Louise et de Charles . . . . .	63
7 Conclusion . . . . .	65
<b>2 De l'enfance à la fin de la Première Guerre mondiale : Hueber sous le <i>Reichsland</i> (1887-1918)</b>	<b>69</b>
1 Introduction . . . . .	69
2 Enfance, scolarité et premiers pas dans le militantisme (1887-1900) . . . . .	71
2.1 Une éducation catholique ? . . . . .	71
2.2 La formation scolaire et professionnelle . . . . .	71
2.3 Les premiers pas dans le militantisme . . . . .	75
3 Militantisme dans le <i>Deutsche Metallarbeiter-Verband</i> (1900-1903) . . . . .	77
3.1 La naissance du syndicalisme chez les métallurgistes dans le <i>Reichsland</i> . . . . .	77
3.2 Le syndicat des métallurgistes à Guebwiller . . . . .	78
4 Premiers engagements politiques (1900-1901) . . . . .	81
5 Service militaire (1903-1906) . . . . .	82
5.1 Les obligations militaires dans le <i>Reich</i> allemand . . . . .	82
5.2 La conscription de Charles Hueber . . . . .	82

6	Retour à la vie civile et pérégrinations jusqu'à sa nomination comme secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine (1906-1910) . . . . .	85
6.1	Retour à Guebwiller et séjour à Belfort (octobre 1906-août 1907) . . . . .	85
6.2	Établissement dans le Bade (1907-1910) . . . . .	86
6.3	Candidature au poste de secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine (1909-1910) . . . . .	89
7	Établissement définitif à Strasbourg (1910-1914) . . . . .	90
7.1	L'état du SPD en Alsace-Lorraine . . . . .	90
7.2	Charles Hueber secrétaire permanent du SPD (1910) . . . . .	90
7.3	La « bureaucratisation » du SPD : un mal nécessaire ? . . . . .	91
7.4	Hueber à Belfort pour parler aux Alsaciens émigrés (1910-1912) . . . . .	93
7.5	Militantisme de terrain en Lorraine allemande (1910-1914) . . . . .	96
7.6	Hueber toujours contre la guerre qui se profile (1914) . . . . .	105
7.7	Rôle politique du secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine . . . . .	108
7.8	La lutte pour les élections municipales de mai 1914 . . . . .	109
7.9	Les fêtes du premier mai 1914 . . . . .	110
7.10	Hueber candidat aux élections municipales strasbourgeoises (mai 1914) . . . . .	111
7.11	Hueber au Congrès de Vienne ? (août 1914) . . . . .	115
8	Hueber pendant la Première Guerre mondiale . . . . .	115
8.1	Les Alsaciens-Lorrains et la guerre . . . . .	115
8.2	Affectations du soldat Hueber . . . . .	117
8.3	Pourquoi ce retour à Strasbourg en pleine guerre ? . . . . .	120
8.4	La social-démocratie alsacienne-lorraine pendant le conflit . . . . .	121
8.5	Les activités politiques de Hueber durant la guerre . . . . .	123
9	Conclusion . . . . .	123

## **II De la démobilisation à l'exclusion du PC (1918-1929) 127**

<b>3</b>	<b>L'immédiate après-guerre (1918-1920) <span style="float: right;">129</span></b>
1	Introduction . . . . . <span style="float: right;">129</span>
2	L'enrichissement soudain de Hueber durant la guerre . . . . . <span style="float: right;">130</span>
2.1	Les faits reprochés . . . . . <span style="float: right;">130</span>
2.2	Hueber est-il vraiment coupable ? . . . . . <span style="float: right;">134</span>

2.3	Le traumatisme de la guerre et le rationnement . . . . .	134
3	La participation au « Soviet » de Strasbourg (novembre 1918)	135
3.1	Les différents courants dans le mouvement révolutionnaire alsacien . . . . .	136
3.2	Le rôle de Hueber dans la Révolution de novembre strasbourgeoise . . . . .	140
3.3	La fin de la révolution et le retour des Français . . . . .	146
4	Les liens avec l'« <i>Exekutivkomitee der freien Republik Elsaß-Lothringen</i> » (1919-1920) . . . . .	147
4.1	Qu'est-ce que l' <i>Exekutivkomitee der freien Republik Elsaß-Lothringen</i> ? . . . . .	147
4.2	Hueber, une « taupe » du trio de Baden-Baden dans le mouvement ouvrier? . . . . .	148
4.3	La fin du trio de Baden-Baden . . . . .	151
4.4	Hueber est-il réellement neutraliste? . . . . .	151
5	Les élections de la fin de l'année 1919 en Alsace-Lorraine : le plébiscite qui ne dit pas son nom? . . . . .	154
5.1	Les élections législatives de novembre 1919 . . . . .	155
5.2	Les élections municipales strasbourgeoises de 1919 . . . . .	159
5.3	Les élections cantonales de 1919 : Hueber candidat dans le canton de La Petite-Pierre . . . . .	160
6	La montée des tensions jusqu'à la veille du Congrès de Tours (1920) . . . . .	161
6.1	Le 17 <sup>e</sup> Congrès de la SFIO à Strasbourg (25-29 février 1920) . . . . .	161
6.2	La cristallisation des tensions jusqu'à la veille du Congrès de Tours (février-novembre 1920) . . . . .	164
7	Conclusion . . . . .	168
<b>4</b>	<b>De la création de la SFIC à la construction de la ligne du PC sur l'Alsace-Lorraine (1920-1925)</b>	<b>169</b>
1	Introduction . . . . .	169
2	Le Congrès de Tours et ses conséquences en Alsace-Lorraine (1920-1921) . . . . .	170
2.1	Les prémices du congrès . . . . .	170
2.2	La scission est actée . . . . .	171
2.3	Qui vote pour la III <sup>e</sup> Internationale? . . . . .	172
3	L'influence allemande chez les socialistes bas-rhinois . . . . .	173
3.1	Le problème de la langue . . . . .	173



4	La création de la SFIC dans le Bas-Rhin (1921) . . . . .	174
4.1	Hueber dirigeant de la nouvelle fédération de la SFIC (janvier 1921) . . . . .	174
4.2	La question de la presse . . . . .	174
4.3	Les premières frictions avec les communistes mosellans	176
5	L'Alsace-Lorraine au Congrès de Marseille de la SFIC (25-30 décembre 1921) . . . . .	177
6	La campagne contre l'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges (1923) . . . . .	178
6.1	La conférence internationale d'Essen et ses suites (6-7 janvier 1923) . . . . .	178
6.2	Les démêlés de Hueber avec la justice française . . . .	179
7	Strasbourg plaque tournante des réfugiés italiens en France (1923- 1924) . . . . .	182
8	Le regard de Charles Rappoport sur Hueber . . . . .	182
9	Les élections législatives de 1924 . . . . .	183
9.1	L'élection des candidats communistes (février 1924) . .	183
9.2	Les résultats des élections (mai 1924) . . . . .	183
9.3	Quelle action de Hueber à la Chambre des députés? .	185
10	Hueber au comité central du PC (janvier 1925) . . . . .	189
11	Les élections municipales de mai 1925 et les élections cantonales de juillet 1925 : la Bérézina pour les communistes bas-rhinois?	190
11.1	Les élections municipales de mai 1925 . . . . .	190
11.2	Les élections cantonales de juillet 1925 . . . . .	191
12	Conclusion . . . . .	192
<b>5</b>	<b>La question de l'Alsace-Lorraine devient centrale (1925-1929)</b>	<b>193</b>
1	Introduction . . . . .	193
2	Le tournant dans les revendications sur l'Alsace-Lorraine : le congrès ouvrier et paysan de Strasbourg (septembre 1925) . .	194
2.1	« Le malaise alsacien » . . . . .	195
2.2	Les conséquences du « malaise alsacien » chez les com- munistes . . . . .	197
2.3	La tenue du Congrès ouvrier et paysan et ses suites . .	197
3	Des tensions toujours vives avec les communistes mosellans sur la question de la presse (1925-1926) . . . . .	210
4	« Le bout de chemin avec les cléricaux » . . . . .	211
4.1	Le manifeste du <i>Heimatbund</i> (juin 1926) . . . . .	211
4.2	Le <i>Blutiger Sonntag</i> à Colmar (22 août 1926) . . . . .	216

4.3	Le commencement des campagnes communes avec les autonomistes (janvier 1928) . . . . .	217
5	« Un gros incident à la Chambre » (décembre 1927) . . . . .	218
5.1	L'incident provoqué par Hueber dans la presse . . . . .	218
5.2	Le discours de Hueber critiqué par le parti . . . . .	219
6	Les élections législatives d'avril 1928 . . . . .	221
7	Le procès du complot autonomiste de Colmar (mai 1928) . . . . .	222
8	Les élections cantonales d'octobre 1928 . . . . .	225
9	Conclusion . . . . .	225

### **III Grandeur et décadence à la tête de la cité rhénane (1929-1935) 227**

<b>6</b>	<b>Charles Hueber, maire de Strasbourg (1929-1935) 229</b>
1	Introduction . . . . . 229
2	Les élections municipales strasbourgeoises de mai 1929 . . . . . 230
2.1	La préparation des élections : la consolidation d'une alliance avec les autonomistes ? . . . . . 230
2.2	Le résultat des élections . . . . . 231
2.3	L'élection du maire et des adjoints . . . . . 233
2.4	Les conséquences de cette élection pour Hueber et le PC en Alsace-Lorraine . . . . . 234
2.5	La création du KP-O d'Alsace-Lorraine . . . . . 238
3	Les crises au sein du KP-O . . . . . 245
3.1	À quel jeu joue Jean-Pierre Mourer ? . . . . . 245
3.2	L'exclusion de la « fraction antifasciste » opposée au <i>Volksfront</i> . . . . . 247
3.3	L'exclusion du KP-O de l'IVKO (juillet-août 1934) . . . . . 247
3.4	La question des réfugiés allemands du KPD-O dans le parti « frère » alsacien (1933-1934) . . . . . 248
4	Les élections cantonales de 1934 . . . . . 252
5	L'affaire de la maison de campagne de Hueber . . . . . 253
6	Les liens du KP-O d'Alsace avec le KPD-O et le KPS-O . . . . . 254
7	Les élections municipales strasbourgeoises de 1935 . . . . . 256
7.1	La rupture du <i>Volksfront</i> . . . . . 257
7.2	Les résultats de l'élection . . . . . 257
8	Entre continuités et ruptures avec son prédécesseur : quelle action de Hueber en tant que maire de la ville de Strasbourg ? . . . . . 258

8.1	« Du berceau à la tombe » : le socialisme municipal sous la direction de Jacques Peirottes (1919-1929) . . . . .	258
8.2	Dans la continuité du socialisme municipal de Peirottes	260
8.3	Des ruptures symboliques et idéologiques, quelques exemples éloquentes . . . . .	267
9	Conclusion . . . . .	274
 <b>IV La descente aux « enfers » ? (1935-1943)</b>		<b>275</b>
 <b>7 « La perte du trône municipal » et la fusion avec le <i>Landespartei</i> : vers la nazification du parti de Hueber (1935-1939)</b>		<b>277</b>
1	Introduction . . . . .	277
2	Les conséquences de la défaite de Hueber aux élections municipales de mai 1935 : le départ de René Heck, Michel Heysch et Georges Schluck (juin 1935) . . . . .	278
3	Le KP-O n'est plus, place à l'EABP (septembre-octobre 1935)	281
4	Hueber candidat aux élections sénatoriales d'octobre 1935 . .	284
5	Les élections législatives de 1936 : l'étonnant soutien de l'EABP au Front populaire ? . . . . .	285
5.1	Les sujets de la campagne de 1936 . . . . .	285
5.2	Les résultats du scrutin . . . . .	286
5.3	L'échiquier politique brouillé ? . . . . .	288
6	Le rapprochement sans cesse croissant avec les autonomistes du <i>Landespartei</i> (1935-1939) . . . . .	294
6.1	Quelle ligne politique pour l'EABP après 1935 ? . . . .	295
6.2	Peut-on parler de « national-bolchévisme » ? . . . . .	297
6.3	Vers la fusion avec le <i>Landespartei</i> . . . . .	298
7	Les liens avec l'Allemagne . . . . .	299
7.1	Karl Roos intime de Hueber . . . . .	300
8	Conclusion . . . . .	301
 <b>8 De la déclaration de guerre au <i>Volkstumskämpfer</i> durant l'annexion nazie de l'Alsace-Moselle (1939-1943)</b>		<b>303</b>
1	Introduction . . . . .	303
2	Quelle incidence de la déclaration de guerre sur Hueber ? . . .	305
2.1	Interdiction de l'ELABP (octobre 1939) . . . . .	305
2.2	Hueber à la Chambre des députés ? . . . . .	305
3	De la prise de contact aux premières responsabilités (1940-1942)	306
3.1	Prise de contact avec les nazis (juin 1940) . . . . .	306

3.2	Vote des pleins pouvoirs à Pétain (10 juillet 1940) . . . . .	307
3.3	Retour à Strasbourg : le <i>Manifest von Drei-Ähren</i> (juillet 1940) . . . . .	308
3.4	Premières responsabilités : Hueber comme <i>Gauredner</i> (1940-1941) . . . . .	311
3.5	Adhésion au NSDAP (1941) . . . . .	314
3.6	Nouvelles responsabilités : Hueber nommé directeur de la <i>Volkswohnungsbauanstalt der Stadt Straßburg, Ortsobmann</i> de la DAF et <i>Ehrenbürger</i> de la <i>Reichsuniversität Straßburg</i> (juin-novembre 1941) . . . . .	315
4	Nouvelle promotion : <i>Ratsherr</i> au service de Robert Ernst (1942-1943) . . . . .	317
4.1	Hueber dans les <i>Beiräte</i> . . . . .	319
4.2	Membre du conseil de surveillance de la <i>Straßburger Verkehrsbetriebe</i> . . . . .	321
5	Mort de Hueber (1943) . . . . .	322
5.1	La mort de Hueber dans la presse . . . . .	322
5.2	Des funérailles grandioses . . . . .	323
6	Quelle implication réelle de Hueber dans l'appareil nazi ? . . . . .	335
6.1	Un ancien communiste dans l'appareil nazi : un danger ?	336
6.2	Le rôle de Louise Hueber . . . . .	337
7	La fabrication du mythe du <i>Volkstumskämpfer</i> dans la lignée de Karl Roos . . . . .	338
8	Conclusion . . . . .	339
<b>9</b>	<b>Quelle mémoire de Hueber après sa mort ?</b>	<b>341</b>
1	Introduction . . . . .	341
2	Dans sa famille . . . . .	341
3	Chez les communistes . . . . .	342
4	À la mairie de Strasbourg . . . . .	343
5	Chez les autonomistes . . . . .	344
6	Dans la pièce de théâtre <i>Georges Wodli</i> . . . . .	345
7	Conclusion . . . . .	346

<b>Conclusion générale</b>	<b>349</b>
<b>Annexes</b>	<b>357</b>
A Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine	357
B Article de Charles Hueber dans le journal <i>L'Humanité</i> du 28 mars 1925	361
C Résolution du congrès ouvrier et paysan organisé par le PC en septembre 1925	365
D Article de Charles Hueber dans <i>L'Humanité</i> du 9 mars 1926	369
E Manifeste du <i>Heimatbund</i> publié le 7 juin 1926	373
F Intervention de Charles Hueber à la Chambre des députés le 8 décembre 1927	377
G Chronologie	391
H Hueber et les élections	395
I Lieux d'habitation de Charles Hueber	399
1 De sa naissance jusqu'à son établissement à Strasbourg . . . . .	399
2 Après son établissement à Strasbourg . . . . .	401
J Ressources consultables en ligne	405
K Abréviations	407
1 Centres d'archives . . . . .	407
2 Travaux de seconde main . . . . .	407
3 Abréviations historiques usuelles . . . . .	407
L Glossaire	411
M Dénomination des lieux	417
1 Lieux en Alsace et en Moselle . . . . .	417
2 Lieux en Allemagne et en Suisse . . . . .	420
N Réunions avec la participation de Hueber	423
1 Tableau récapitulatif . . . . .	423

2	Cartes . . . . .	546
	<b>Sources</b>	<b>553</b>
	Archives	553
	Presse	559
	<b>Bibliographie</b>	<b>563</b>
	<b>Table des figures</b>	<b>613</b>
	<b>Liste des tableaux</b>	<b>616</b>
	<b>Index des noms</b>	<b>617</b>

# Introduction





---

# I Avertissements

Les noms de lieux (localités et quartiers) sont tous indiqués dans leur dénomination française<sup>1</sup>.

Les citations sont mises en page de manière particulière afin de les distinguer du texte « normal ». Par exemple :

*Texte normal :*

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Nulla augue mi, rutrum fermentum convallis vitae, facilisis ut odio. Nam ultricies porttitor neque. In sed vehicula mauris. Sed arcu urna, interdum et risus sed, sagittis feugiat arcu. Mauris sit amet faucibus velit. Quisque sagittis, quam quis aliquet consequat, urna massa accumsan elit, in vehicula purus metus ut nunc. Praesent elit eros, lacinia vel semper sollicitudin, iaculis nec nibh.

*Citation :*

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Nulla augue mi, rutrum fermentum convallis vitae, facilisis ut odio. Nam ultricies porttitor neque. In sed vehicula mauris. Sed arcu urna, interdum et risus sed, sagittis feugiat arcu. Mauris sit amet faucibus velit. Quisque sagittis, quam quis aliquet consequat, urna massa accumsan elit, in vehicula purus metus ut nunc. Praesent elit eros, lacinia vel semper sollicitudin, iaculis nec nibh.

---

<sup>1</sup>Voir en annexes : Dénomination des lieux.

Marx a dressé son économie contre l'économie classique de la bourgeoisie. Quel était le principe directeur, fondamental, de l'économie bourgeoise ? C'était : « laissez faire, laissez passer » ! Mais est-ce qu'il y a quelqu'un encore dans le monde qui puisse accepter ce principe et admettre qu'on dise : laissez faire la guerre, laissez passer la misère ? Est-ce que l'individualisme n'a pas fait faillite ?

Il y a la théorie des élites, adoptée par M. Caillaux, l'auteur du mot « Le marxisme est périmé ». Les élites, c'est naturellement M. Caillaux et ses amis. Nous, nous disons : Il y a une autre élite, c'est la classe ouvrière, qui commence à penser, à s'organiser, à devenir une force mondiale. Nous avons déjà l'exemple de l'U.R.S.S., et je demande à mes contradicteurs quel a été le sociologue ou l'homme d'État ou l'historien qui a prévu l'avènement du prolétariat et le rôle historique qu'il joue en ce moment ?

Marx et Engels ont prévu ce rôle historique du prolétariat, et c'était d'autant plus difficile qu'en 1847 le prolétariat n'existait que comme fait social, mais non encore comme organisation consciente de son but historique : la suppression du capitalisme. Marx et Engels n'avaient vu que les débuts de la classe ouvrière, mais grâce à leur analyse géniale, à leur méthode matérialiste dialectique ils ont prévu le rôle historique du prolétariat.

On peut critiquer les difficultés d'un pays représentant la sixième partie du globe et boycotté par tous les autres. Mais il y a là un fait qui existe, c'est que le prolétariat a conquis le pouvoir, qu'il le tient bien et qu'il édifie victorieusement le socialisme. (*Applaudissements.*)

Est-ce que le rôle historique du prolétariat est périmé ? Non, le marxisme n'est pas périmé. Il est vivant, et il vivra partout ! (*Vifs applaudissements.*)<sup>2</sup>

Dans notre travail, il s'agit de réaliser une biographie la plus complète possible de Charles Hueber. Il est essentiel pour nous d'étudier en particulier « Hueber avant Hueber », c'est-à-dire ses origines, son enfance, son entrée dans la vie professionnelle, ses premières activités syndicales et politiques dans la social-démocratie allemande, et son action pendant la Première Guerre mondiale. En effet, certains aspects de celle-ci n'ont jamais été analysés ou très succinctement seulement. La diversité de son parcours, ainsi que sa position

<sup>2</sup>Charles RAPPOPORT, *Précis du communisme, suivi de : Le marxisme est-il périmé ?*, Classiques français du socialisme, Paris : Bureau d'éditions, 1935, URL : [https://pandor.u-bourgogne.fr/img-viewer/BMP/brb1383/iipviewer.html?base=mets&np=brb1383\\_001.jpg&nd=brb1383\\_068.jpg&monoid=brb1383&treq=&vcontext=mets](https://pandor.u-bourgogne.fr/img-viewer/BMP/brb1383/iipviewer.html?base=mets&np=brb1383_001.jpg&nd=brb1383_068.jpg&monoid=brb1383&treq=&vcontext=mets), p. 56-57.



FIG. 1 : Portrait de Charles Hueber à son bureau de maire (1929-1935) (ADBR, 32 Fi 19)

à l'intersection des cultures politiques allemandes et françaises, nous permettront d'explorer beaucoup d'aspects des relations entre les deux pays, que ce soit l'histoire du mouvement ouvrier, l'histoire sociale, l'histoire de l'Alsace-Lorraine, l'histoire militaire, ainsi que celle de la vie quotidienne. Le mouvement communiste — « ligniste » ou oppositionnel — de l'entre-deux-guerres en Alsace-Lorraine, l'autonomisme, l'entourage politique de Hueber, et sa collaboration avec les autorités nazies feront par ailleurs l'objet d'une grande attention.

## II Charles Hueber, un personnage entre France et Allemagne

Les origines du personnage de Charles Hueber sont assez mal connues, de nombreuses approximations et des zones d'ombre apparaissent à la lumière de recherches superficielles. De même, de multiples bizarreries se dressent dans son parcours, que nous nous devons d'éclaircir.

De prime abord, nous pouvons nous interroger sur les liens qu'il entretient avec la France. En effet, son père participe très vraisemblablement à la guerre

de 1870, de même lors de l'année 1900 il se rend à Paris avec des membres de sa famille, que va-t-il y faire ? Il passe également un certain temps à Belfort quelques années avant la Première Guerre mondiale dans sa famille.

Les origines sociales du personnage sont également intéressantes. Hueber est issu d'un milieu très modeste et réussit très vite à s'élever socialement, en devenant notamment cadre syndical et politique dès le tout début des années 1900. Dès lors il effectue des allers-retours très réguliers entre la France et l'Allemagne, faisant de lui un parfait exemple de « transfrontalier ». Sa double culture nous permettra de nous intéresser à l'histoire socioculturelle de son époque.

Le rôle de Charles Hueber durant la Première Guerre mondiale est à éclaircir puisqu'il est affecté sur le front français et à Strasbourg, à l'opposé de la majorité des Alsaciens-Lorrains qui ont le plus souvent combattu dans la *Kriegsmarine* ou sur le front de l'Est. Nous pouvons nous demander pourquoi il rentre à Strasbourg dès 1915 : a-t-on voulu écarter un élément peu sûr du front ? Par la suite, il participe à la République des Conseils à Strasbourg en novembre 1918, mais sans qu'on puisse cerner exactement son rôle dans cet événement. Quelles ont été également ses relations avec l'USPD et les spartakistes ? Pourquoi, surtout, fait-il l'objet d'accusations lui reprochant de s'être enrichi très vite durant la guerre ?

La question du passage de Hueber de la social-démocratie au communisme doit également se poser : était-ce un cas fréquent ou non ? Quel cheminement a-t-il suivi ? En tant que communiste, les positions de Hueber sont originales, notamment ses opinions autonomistes. Elles posent beaucoup de questions, de même que ses méthodes d'action politique, la manière dont il a acquis une notoriété certaine dans la région et ses liens avec la direction du PC à Paris et Moscou.

Après son élection à la mairie de Strasbourg en 1929, sa rupture avec le PC est entamée, et il est exclu la même année. Pour quelles raisons et comment cela s'est-il produit ? Quels liens entretenait-il avec les autonomistes alsaciens-lorrains, comme Karl Roos par exemple, avec lesquels il possède un certain nombre de points communs.

La fin de la vie de Charles Hueber est marquée par une dérive progressive vers le nazisme. D'abord, il reste proche du Front populaire, qu'il soutient, puis

son parti se met à tenir des propos antisémites, antidémocratiques et à vanter la politique extérieure de l'Allemagne nazie. Pour quelles raisons a-t-il effectué ce revirement ? A-t-il été un cas isolé ou non ? Quelles ont été ses relations avec l'extrême droite alsacienne et les cléricaux ?

Après l'arrivée des nazis à Strasbourg, Hueber collabore ouvertement avec eux, mais quel rôle a-t-il réellement joué dans l'appareil nazi jusqu'à sa mort en 1943 ? Il semble également que la santé vacillante du personnage ait beaucoup influé sur sa personnalité. En effet, ses périodes d'incapacité dues à ses problèmes de santé vont crescendo jusqu'à sa mort et peuvent être un facteur déterminant dans les décisions de Hueber.

### III L'ancrage régional de notre personnage

Hueber a été un militant syndical et politique en vue dès les années 1900 dans le *Reichsland* d'Alsace-Lorraine. Il est l'un des acteurs de la vie politique de cette époque et est connu comme tel dans une région où le SPD récolte près d'un tiers des suffrages en 1912. Même s'il était moins en vue que d'autres dirigeants comme Jacques Peirotes, Georges Weill ou encore Salomon Grumbach, il avait déjà une certaine aura parmi les militants syndicaux et socialistes. Pendant la Première Guerre mondiale, Charles Hueber a fait partie des dizaines de milliers de jeunes Alsaciens-Lorrains mobilisés dans l'armée allemande et lors de son retour en 1915, il a vécu le sort difficile d'une grande partie de la population.

En 1918, Charles Hueber a participé à l'épisode très connu des Conseils d'ouvriers et de soldats en Alsace. Au cours des années 1920, Hueber a été élu député du Bas-Rhin et de Strasbourg à l'Assemblée nationale de France, ville dont il est devenu maire en 1929 sous l'étiquette communiste avec l'appui de forces politiques autonomistes diverses. Dans les années 1930 il est devenu l'une des figures de l'autonomisme alsacien puis, après juin 1940, une des figures de la collaboration à Strasbourg. Nous voyons donc que le parcours politique de Charles Hueber est profondément rattaché à l'histoire de la région.

### IV La question de la mémoire

Il conviendra aussi de s'intéresser à la mémoire du personnage. Preuve que Charles Hueber a été oublié — volontairement ou non — après la Seconde Guerre mondiale, François Billoux, alors membre du bureau politique du PC en 1950, résume sommairement son parcours en écrivant à l'usage des

militants alsaciens : « Bis im Jahre 1929 wird im Elsass die Kommunistische Partei von Opportunisten wie Hueber, Typ des elsässischen sozialdemokratischen Kleinbürgers und von Abenteurern, wie der Verräter Mourer, geleitet. »<sup>3</sup>, preuve de la *damnatio memoriae* dont a fait l'objet Hueber du côté des communistes et du mouvement ouvrier. Quant à la mairie de Strasbourg, elle a continué à fleurir la tombe de Hueber jusqu'en 2012 au titre de son ancienne fonction de maire de la ville, avant de se « rendre compte » qu'il avait été un collaborateur notoire. Cette amnésie pose elle aussi question.

---

<sup>3</sup>Jusqu'en 1929 le Parti communiste a été dirigé par des opportunistes, comme Hueber le modèle du petit-bourgeois social-démocrate alsacien, et par des aventuriers comme le traître Mourer, François BILLOUX, *Die grosse Aufgabe der Kommunisten von Elsass und Lothringen*, Extrait des Cahiers du communisme 3, Strasbourg : Imprimerie ICAL, mars 1950, p. 13.

# Méthodologie

## V Pourquoi la biographie ?

### V.1 Le chemin vers la biographie

Le choix de la biographie n'a pas été une évidence pour nous. Beaucoup de détracteurs de la biographie peuvent de prime abord nous rebuter d'adopter cette approche. Citons par exemple Michel Legrand qui dit de la biographie : « L'objet "biographie" n'est-il pas, au contraire, de ces objets complexes qui, dès qu'ils pénètrent dans la sphère disciplinaire, ne doivent être inévitablement éclatés et donc perdre leur consistance homogène »<sup>4</sup>. Chez les sociologues la critique de la biographie est également véhémente, notamment autour de Pierre Bourdieu et de son « Illusion biographique » apportant de faux « effets de réel »<sup>5</sup>.

Face à ces réticences, le retour de la biographie sur le devant de la scène des recherches historiques n'est finalement pas si récent que cela et date du début des années 1980 comme le précisent Jacques Le Goff<sup>6</sup> et Laurent Avezou<sup>7</sup>. Ce retour laisse place à l'effacement de l'individu au profit du collectif dans les années 1960-1970<sup>8</sup>. Les ouvrages de Daniel Madelénat *La biographie* et de François Dosse *Le pari biographique. Écrire une vie* nous permettent de retracer

---

<sup>4</sup>Michel LEGRAND, *L'approche biographique : théorie, clinique*, Marseille et Paris : Hommes et perspectives/Epi-Desclée de Brouwer, 1993, p. 25.

<sup>5</sup>Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », in : *Actes de la recherche en sciences sociales* 62-63 (juin 1986), p. 69-72, URL : [https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1986\\_num\\_62\\_1\\_2317](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317).

<sup>6</sup>Jacques Le GOFF, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », in : *Le débat* 54.2 (1989), URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-1989-2-page-48.htm>, p. 1.

<sup>7</sup>Laurent AVEZOU, « La biographie. Mise au point méthodologique et historiographique », in : *Hypothèses* 4 (2001), URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2001-1-page-13.htm>, p. 15.

<sup>8</sup>Ibid., p. 15.

la genèse de ce mouvement biographique dans cette discipline qu'est l'histoire<sup>9</sup>.

Toutefois dans le domaine de l'histoire du mouvement ouvrier, la biographie, ou plutôt la sociobiographie, demeure une pierre angulaire du domaine, avec notamment l'œuvre monumentale que constitue le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social* ou plus communément nommé le *Maitron*, du nom de son principal instigateur Jean Maitron<sup>10</sup> et dont l'idée remonte à l'année 1955<sup>11</sup>. Le mouvement ne s'arrête cependant pas à la France, puisqu'au Royaume-Uni paraît à partir de 1972 le *Dictionary of Labour Biography* (Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier)<sup>12</sup>. Ce mouvement alliant sociobiographie et prosopographie se renforce au fur et à mesure des années et se place de fait en total porte à faux face à l'« illusion biographique » de Pierre Bourdieu<sup>13</sup>. Les travaux de Bernard Pudal<sup>14</sup> et de Claude Pennetier<sup>15</sup> sont également essentiels pour l'approche biographique du mouvement ouvrier.

En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine et notre sujet, l'article de Françoise Olivier-Utard pose les jalons de l'étude des militants alsaciens et de ses particularités à prendre en compte<sup>16</sup>.

---

<sup>9</sup>Daniel MADELÉNAT, *La biographie*, Littératures modernes, Paris : Presses Universitaires de France, 1984; François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris : La Découverte/Poche, 2011.

<sup>10</sup>Voir : Michel DREYFUS, Claude PENNETIER et Nathalie VIET-DEPAULE, éd., *La part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : Autour du Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris : Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, 1996; Bruno GROppo, Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, « Mouvement ouvrier : renouvellement comparatiste et biographique », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 104-105 (2011), p. 1-5, URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2011-4-page-1.htm>.

<sup>11</sup>DOSSE, op. cit., p. 334.

<sup>12</sup>Malcolm CHASE, « Le tournant biographique de l'histoire ouvrière », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 104-105 (2011), URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2011-4-page-26.htm>, p. 26.

<sup>13</sup>BOURDIEU, op. cit.

<sup>14</sup>Bernard PUDAL, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1989.

<sup>15</sup>Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, éd., *Le sujet communiste. Identités militantes et laboratoires du « moi »*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014.

<sup>16</sup>Françoise OLIVIER-UTARD, « Pour une sociobiographie des militants alsaciens », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 104-105 (2011), p. 43-48, URL : <http://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2011-4-page-43.htm>.



### V.2 Hueber, un inconnu que l'on peut redécouvrir par le biais de la microhistoire

Lorsque les sources nous manquent, notamment lors du début de la vie de notre personnage, nous avons choisi de nous placer comme une « caméra subjective »<sup>17</sup> pour découvrir l'univers dans lequel évolue Charles Hueber, et de nous placer dans le domaine de la microhistoire. Tout cela à l'instar des auteurs pionniers du genre comme le Louis-François Pinagot d'Alain Corbin<sup>18</sup>, le Domenico Scandella de Carlo Ginzburg<sup>19</sup> ou encore l'exorciste de Giovanni Levi<sup>20</sup>. Nous nous appuyons également sur les travaux de Jacques Revel, qui contribue à l'introduction en France du courant italien de la microhistoire<sup>21</sup>. Il ne faut pas toutefois user du terme de « microhistoire » à tout va, comme le souligne Nicolas Offenstadt, car « si l'objet est limité, la portée des conclusions ne doit pas l'être »<sup>22</sup>.

Nous avons ainsi choisi la biographie pour replacer Charles Hueber dans son contexte, et non pour l'isoler<sup>23</sup>. Il s'agit de montrer l'évolution et les contradictions d'un personnage dont le parcours n'a déjà en lui-même rien de linéaire.

### V.3 La propagande

La question de la propagande tient une place très importante dans le parcours de Charles Hueber. Préférant le plus souvent le verbe à la plume, Hueber se concentre la plupart du temps sur la propagande orale.

Les travaux de Jacques Ellul sur la propagande sont fondamentaux pour comprendre dans quel genre de propagande se place la manière de faire de notre personnage<sup>24</sup>. Déjà avant la Seconde Guerre mondiale, l'idéologue social-démocrate Serge Tchakhotine parlait de « viol des foules par la propagande

---

<sup>17</sup>AVEZOU, op. cit., p. 21.

<sup>18</sup>Alain CORBIN, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu 1798-1876*, Paris : Flammarion, 1998.

<sup>19</sup>Carlo GINZBURG, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris : Aubier, 1980.

<sup>20</sup>Giovanni LEVI, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Gallimard, 1989.

<sup>21</sup>Jacques REVEL, éd., *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*, Paris : Gallimard/Le Seuil, 1996 ; Jacques REVEL, « Microstoria », in : *Historiographies, concepts et débats*, sous la dir. de Christian DELACROIX et al., t. 1, Paris : Gallimard, 2010, p. 529-534.

<sup>22</sup>Nicolas OFFENSTADT, *L'historiographie, Que sais-je ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2017, p. 91.

<sup>23</sup>Maurice CARREZ, *La fabrique d'un révolutionnaire, Otto Wilhem Kuusinen (1881-1918). Réflexion sur l'engagement politique d'un dirigeant social-démocrate finlandais*, t. 1, Toulouse : CNRS - Université de Toulouse-Le Mirail, 2008, p. 13-14.

<sup>24</sup>Jacques ELLUL, *Propagandes*, Paris : Armand Colin, 1962 ; Jacques ELLUL, *Histoire de la propagande, Que sais-je ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 1967.

politique » dans son ouvrage de 1939, complété en 1952<sup>25</sup>, où il parle de l'application de la propagande moderne et de la psychologie des masses. Plus récemment nous pouvons nous intéresser aux travaux de l'historien Fabrice d'Almeida<sup>26</sup> et du sociologue Philippe Breton<sup>27</sup> sur la propagande et la manipulation.

## VI Présentation des sources

### VI.1 Les fonds d'archives

Concernant sa famille, son enfance et le début de sa carrière, nous nous appuyerons sur les fonds des Archives municipales de la ville de Guebwiller et sur les Archives départementales du Haut-Rhin (avec notamment l'État civil), mais ces archives nous renseignent peu sur l'activité réelle de notre personnage, elles restent surtout administratives. En effet, les archives du *Kreis* de Guebwiller durant la période du *Reichsland* sont inexistantes et cela est à peu près le cas pour tous les *Kreise* du Haut-Rhin<sup>28</sup>.

Sur ses premières responsabilités et activités syndicales et politiques, de nombreuses informations sont disponibles dans les archives mosellanes, que ce soit dans les Archives départementales — notamment pour les *Kreise* de Thionville et de Sarreguemines, et pour l'entre-deux-guerres — ou dans les Archives municipales de Sarreguemines, qui sont très riches en documents issus de la surveillance policière.

Dans une moindre mesure, les Archives départementales du Bas-Rhin et du Territoire de Belfort conservent également quelques documents issus de la surveillance policière d'avant 1914. Nous pourrions également compter sur les informations présentes dans la presse alsacienne-lorraine et allemande, en particulier dans la *Freie Presse* ou dans le journal du syndicat des métallurgistes allemands.

En dehors des archives alsaciennes et mosellanes, les sources sont en re-

<sup>25</sup>Serge TCHAKHOTINE, *Le viol des foules par la propagande politique*, Tel 217, Paris : Gallimard, 1992.

<sup>26</sup>Fabrice D'ALMEIDA, *Une histoire mondiale de la propagande : de 1900 à nos jours*, Paris : Éditions de la Martinière, 2013 ; Fabrice D'ALMEIDA, *La manipulation*, Que sais-je ?, Paris : Presses Universitaires de France, 2017.

<sup>27</sup>Notamment le premier chapitre « Permanence de la manipulation », Philippe BRETON, *La parole manipulée*, Poche / Essais, Paris : La Découverte, 2020, URL : <https://www-cairn-info.scd-rproxy.u-strasbg.fr/la-parole-manipulee--9782348057489.htm>, p. 11-25.

<sup>28</sup>Voir l'inventaire des séries 1 AL 1-7 AL 1.

vanche ténues de l'autre côté du Rhin, car les archives du mouvement ouvrier datant d'avant 1945 sont quasiment inexistantes à cause de la répression nazie dès 1933 qui a entraîné nombre de destructions de documents par les militants eux-mêmes ou par les nazis ; il en est de même pour ses années sous l'uniforme allemand, car la très grande majorité des archives militaires allemandes ont été détruites lors d'un bombardement en 1945 à Potsdam. Pour le passage de Hueber dans les forces armées allemandes, nous n'avons pu trouver que des informations éparses dans les Archives départementales du Haut-Rhin, aux *Generallandesarchiv Karlsruhe*, ou encore dans les divers rapports biographiques établis par la police après 1918.

Concernant l'après-guerre, les archives de l'Internationale communiste (*Komintern*) et de la direction du PC sur le portail PANDOR nous sont d'une grande aide. Les principaux fonds d'archives que nous allons utiliser pour cette période sont évidemment les Archives de la ville et de l'Eurométropole Strasbourg, de par ses fonctions à la mairie de Strasbourg jusqu'à sa mort en 1943 ainsi que les Archives départementales du Bas-Rhin : ces dernières disposent d'un très important fonds de surveillance policière des activités politiques et syndicales, et, par ailleurs, elles conservent un « Fonds Charles Hueber », qui est surtout un fonds photographique. Dans une moindre mesure, les Archives nationales complètent les archives disponibles dans le Bas-Rhin et possèdent quelques documents concernant le parcours de Hueber à la Chambre des députés ou son passage au NSDAP. Il se trouve cependant que les archives après 1936, peu importe le centre d'archives, sont beaucoup plus éparses et ne contiennent que des épaves de fonds jadis très certainement plus imposants.

Les sources sur lesquelles nous pouvons nous appuyer semblent nombreuses et variées, mais possèdent un défaut majeur : elles sont quasiment toutes issues de la surveillance policière sous le *Reichsland* et durant l'entre-deux-guerres. C'est pour cette raison qu'il faut rester prudent quant à leur interprétation, mais aussi quant à leur fiabilité ; toutefois dans beaucoup de cas, nous ne pouvons nous reposer que sur celles-ci. De plus, la très grande majorité de ces documents sont des comptes-rendus de réunion, ce qui dans la majorité des cas n'est que d'un intérêt mineur pour nos recherches. Il faut également souligner que ces archives sont toujours des sources à charge contre Hueber, puisque nous n'avons ni archives personnelles ni archives de ses partis politiques successifs. Ainsi les archives que nous avons à disposition pour reconstituer le parcours de Charles Hueber sont somme toute assez limitées.

## VI.2 La presse

Outre les fonds d'archives « traditionnels », nous pourrions également nous appuyer sur une multitude de journaux de l'époque, comme la *Neue Welt*, *L'Humanité* (Paris), *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, la *Freie Presse* (organe de presse socialiste du Bas-Rhin), *Gegen den Strom* (organe du KPD-O), *Les Dernières Nouvelles de Strasbourg*, et bien d'autres publications encore. Toutefois nous n'avons pas systématiquement dépouillé la presse, car bon nombre d'auteurs se sont déjà attelés à la tâche et il serait inutile de réitérer ce travail<sup>29</sup>.

---

<sup>29</sup>Voir : François G. DREYFUS, *La vie politique en Alsace 1919-1936*, Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques, Paris : Armand Colin, 1969 ; Bernard REIMERINGER, « Un communisme régionaliste ? Le communisme alsacien », in : *Régions et régionalisme en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, sous la dir. de Christian GRAS et Georges LIVET, t. 13, Publication de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, Paris : Presses Universitaires de France, 1974, p. 361-392 ; Patrice PELISSIER, « Diversité du communisme bas-rhinois de l'entre-deux-guerres », in : *Revue d'Alsace* 110 (1984), p. 169-182.

# Historiographie

## VII Travaux généraux sur la social-démocratie allemande et alsacienne-lorraine

En ce qui concerne les travaux généraux sur le SPD, nous pouvons nous en remettre aux ouvrages de Joseph Rován<sup>30</sup> et de Jacques-Pierre Gougeon<sup>31</sup>, publiés respectivement en 1978 et en 1996.

Pour l'Alsace-Lorraine, les travaux publiés sur la social-démocratie dans la région sont rares. En effet, la thèse de Harmut Diethelm Soell<sup>32</sup> reste la référence en la matière, même si sa publication date de 1963. Nous pouvons également citer l'ouvrage collectif sur le socialiste alsacien Jacques Peirottes<sup>33</sup>.

## VIII Travaux généraux sur le communisme

Concernant les travaux généraux sur l'Internationale communiste dans un premier temps, il convient de s'appuyer sur les ouvrages essentiels de Pierre Broué<sup>34</sup> publié en 1997 et de Serge Wolikow<sup>35</sup> publié en 2010.

Dans un deuxième temps, sur les débuts du PC il faut mentionner les

---

<sup>30</sup>Joseph ROVAN, *Histoire de la social-démocratie allemande*, Paris : Éditions du Seuil, 1978.

<sup>31</sup>Jacques-Pierre GOUGEON, *La social-démocratie allemande, 1830-1996 : de la révolution au réformisme*, Paris : Aubier, 1996.

<sup>32</sup>Harmut Diethelm SOELL, « Die sozialdemokratische Arbeiterbewegung im Reichsland Elsaß-Lothringen 1871-1918. Ein Beitrag zur Geschichte eines europäischen Grenzlandes », Thèse de doctorat, Heidelberg : Ruprecht-Karl-Universität, 1963.

<sup>33</sup>François IGERSCHEIM, Stéphane JONAS et Léon STRAUSS, *1865-1935 : Jacques Peirottes et le socialisme en Alsace*, Strasbourg : BF Éditions, 1989.

<sup>34</sup>Pierre BROUÉ, *Histoire de l'Internationale communiste*, Paris : Fayard, 1997.

<sup>35</sup>Serge WOLIKOW, *L'Internationale communiste (1919-1943) : Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Paris : Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, 2010.

travaux fondamentaux d'Annie Kriegel<sup>36</sup> publiés en 1964, renouvelés par la parution récente des ouvrages de Romain Ducoulombier<sup>37</sup> et de Julien Chuzeville<sup>38</sup>. Pour le PC durant l'entre-deux-guerres nous pouvons nous appuyer sur les publications de Jacques Fauvet<sup>39</sup>, Philippe Robrieux<sup>40</sup>, de Bernard Pudal<sup>41</sup>, de Claude Pennetier<sup>42</sup>, ou encore de l'ouvrage collectif *Le siècle des communismes*<sup>43</sup>. Plus récemment à l'occasion des 100 ans du PC français, un certain nombre d'ouvrages ont été publiés<sup>44</sup>.

Nous pouvons également nous appuyer sur l'ouvrage de Michel Dreyfus sur les crises et les dissidences au PC<sup>45</sup>.

En ce qui concerne le mouvement communiste oppositionnel, nous pouvons nous référer aux ouvrages de Karl Hermann Tjaden<sup>46</sup> et de Theodor Bergmann<sup>47</sup>, ainsi qu'aux biographies de Heinrich Brandler et de August Thalheimer<sup>48</sup>.

Dans notre travail de thèse nous n'avons pas donné la priorité à l'utilisation d'ouvrages d'auteurs qui adoptent a priori une posture anticommuniste, et qui

---

<sup>36</sup>Annie KRIEGEL, *Aux origines du communisme français 1914-1920 : Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français*, t. 2, Paris : Mouton & Co, 1964.

<sup>37</sup>Romain DUCOULOMBIER, *Camarades ! La naissance du parti communiste en France*, Paris : Perrin, 2010.

<sup>38</sup>Julien CHUZEVILLE, *Un court moment révolutionnaire : la création du parti communiste en France (1915-1924)*, Paris : Libertalia, 2017.

<sup>39</sup>Jacques FAUVET, *Histoire du parti communiste français*, t. 1, Paris : Fayard, 1964.

<sup>40</sup>Philippe ROBRIEUX, *Histoire intérieure du Parti communiste*, t. 4 tomes, Paris : Fayard, 1980-1984.

<sup>41</sup>PUDAL, op. cit.

<sup>42</sup>Bernard PUDAL et Claude PENNETIER, *Le souffle d'octobre 1917. L'engagement des communistes français*, Ivry-sur-Seine : Les éditions de l'atelier/Les éditions ouvrières, 2017.

<sup>43</sup>Michel DREYFUS et al., *Le siècle des communismes*, Paris : Éditions de l'Atelier, 2000.

<sup>44</sup>Roger MARTELLI, Jean VIGREUX et Serge WOLIKOW, *Le parti rouge : une histoire du PCF, 1920-2020*, Malakoff : Armand Colin, 2020 ; Julian MISCHI, *Le parti des communistes : histoire du Parti communiste français de 1920 à nos jours*, Marseille : Hors d'atteinte, 2020.

<sup>45</sup>Michel DREYFUS, *PCF : Crises et dissidences de 1920 à nos jours*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1990.

<sup>46</sup>Karl Hermann TJADEN, *Struktur und Funktion der « KPD-Opposition » (KPO). Eine organisationssoziologische Untersuchung zur « Rechts »-Opposition im deutschen Kommunismus zur Zeit der Weimarer Republik*, Marburger Abhandlungen zur Politischen Wissenschaft, t. 4, Meisenheim am Glan : Verlag Anton Hain, 1964.

<sup>47</sup>Theodor BERGMANN, *« Gegen den Strom » : die Geschichte der Kommunistischen Partei-Opposition*, Hambourg : VSA-Verlag, 1987.

<sup>48</sup>Theodor BERGMANN, *Die Thalheimers : Geschichte einer Familie undogmatischer Marxisten*, Hambourg : VSA-Verlag, 2004.

parfois jouent avec la véracité des faits<sup>49</sup>.

## IX Travaux généraux sur l'Alsace-Lorraine

Les travaux généraux sur l'Alsace qui concernent notre période sont très nombreux. Nous pouvons citer pour les plus importants d'entre eux, la thèse de François Roth sur la Lorraine annexée publiée en 1976<sup>50</sup>, la thèse de Chantal Metzger sur la situation de l'Alsace entre France et Allemagne soutenue en 1980<sup>51</sup>, l'ouvrage collectif sur l'histoire de Strasbourg publié en 1982<sup>52</sup> ou encore l'ouvrage de Christian Baechler sur le parti catholique alsacien<sup>53</sup> publié la même année. Les ouvrages de Bernard Vogler sur l'histoire culturelle<sup>54</sup> et politique<sup>55</sup> de l'Alsace nous seront également d'un grand secours. L'ouvrage d'Alfred Wahl et de Jean-Claude Richez sur la vie quotidienne en Alsace permettra également d'étoffer notre travail<sup>56</sup>.

## X Questions de l'identité alsacienne et de l'autonomisme

La question de l'identité alsacienne et de l'autonomie tient une place à part dans l'historiographie de la région. En effet, de prime abord peu d'ouvrages s'intéressent à la question de l'autonomisme, et il faut attendre l'année

---

<sup>49</sup>Citons notamment, dans la lignée de Boris Souvarine, Stéphane Courtois, François Furet, ou encore Marc Lazar. Voir à ce sujet : Enzo TRAVERSO, « De l'anticommunisme : l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle relue par Nolte, Furet et Courtois », in : *L'Homme & la société* 140-141.2-3 (2001), p. 169-194, URL : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2001-2-page-169.htm>.

<sup>50</sup>François ROTH, *La Lorraine annexée. Étude sur la Présidence de Lorraine dans l'Empire allemand (1870-1918)*, Thèse de doctorat, Nancy : Annales de l'Est/Université de Nancy II, 1976.

<sup>51</sup>Chantal METZGER, « L'Alsace entre la France et l'Allemagne 1919-1932 : la défense des intérêts alsaciens », thèse de doct., Université de Metz, 1980 ; Chantal METZGER, « L'Alsace entre la France et l'Allemagne 1919-1932 : la défense des intérêts alsaciens », thèse de doct., Université de Metz, 1980.

<sup>52</sup>René FUCHS, Henri NONN et Francis RAPP, « L'entre-deux-guerres, l'occupation nazie et la libération (1919-1945) », in : *Strasbourg de 1815 à nos jours. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, t. 4, Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1982, p. 410-492.

<sup>53</sup>Christian BAECHLER, *La parti catholique alsacien 1890-1939 : du Reichsland à la République jacobine*, Association des publications près les universités de Strasbourg, Paris : Éditions Ophrys, 1982.

<sup>54</sup>Bernard VOGLER, *Histoire culturelle de l'Alsace du Moyen Âge à nos jours, les très riches heures d'une région frontalière*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 1994.

<sup>55</sup>Bernard VOGLER, *Histoire politique de l'Alsace de la Révolution à nos jours, un panorama des passions alsaciennes*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 1995.

<sup>56</sup>Alfred WAHL et Jean-Claude RICHEZ, *L'Alsace entre France et Allemagne*, La vie quotidienne, Paris : Hachette, 1994.

1975 pour qu'un premier ouvrage soit publié par un auteur allemand Karl-Heinz Rothenberger<sup>57</sup>. Quelques années plus tard en 1978 est publié un autre ouvrage majeur, celui de Philip Charles Farwell Bankwitz sur les leaders autonomistes alsaciens<sup>58</sup>. Bankwitz cependant ne parle que très peu de Hueber et se concentre sur d'autres personnages de l'autonomisme alsacien. Un an plus tard, ce sont les autonomistes eux-mêmes qui vont s'approprier ce sujet de recherche, avec notamment la publication de l'ouvrage de Pierre Zind<sup>59</sup>. Ce travail, fruit d'un auteur ouvertement autonomiste, est à prendre avec beaucoup de précautions, comme le précise François Igersheim<sup>60</sup>. L'historiographie sérieuse sur le sujet est malheureusement peu étoffée, citons également l'ouvrage de l'auteur américain David Allen Harvey sorti en 2001<sup>61</sup>. Depuis quelques années, ce sont les auteurs ouvertement autonomistes qui trustent les librairies par leurs ouvrages nombreux, mais malheureusement trop peu objectifs et ne réalisant pas de réelles recherches historiques mis à part pour appuyer leurs propos biaisés. Nous pouvons notamment citer les ouvrages de Michel Krempper<sup>62</sup> et de Bernard Wittmann<sup>63</sup> dans ce cas de figure.

Un certain renouvellement de la question a cependant vu le jour ces dernières

---

<sup>57</sup>Karl-Heinz ROTHENBERGER, *Die elsass-lothringische Heimat- und Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen*, t. 42, Europäische Hochschulschriften, Francfort-sur-le-Main/Berne : Herbert Lang/Peter Lang, 1975.

<sup>58</sup>L'ouvrage de Bankwitz est traduit deux ans plus tard dans les *Saisons d'Alsace*, Philip Charles Farwell BANKWITZ, *Alsatian Autonomist Leaders 1919-1947*, Lawrence : The Regents Press of Kansas, 1978 ; Philip Charles Farwell BANKWITZ, *Les chefs autonomistes alsaciens 1919/1947*, Saisons d'Alsace 71, Strasbourg : Istra, 1980.

<sup>59</sup>Pierri ZIND, *Elsass-Lothringen, Alsace-Lorraine : une nation interdite 1870-1940*, Paris : Copernic, 1979.

<sup>60</sup>« Le premier titre cité en note de bas de page est "Pierre Zind, Elsass-Lothringen-Alsace-Lorraine, une nation interdite". Affichage naïf d'une orientation ? Y a-t-il un historien allemand sérieux pour suivre la leçon de cet ouvrage, non pas seulement parce que Zind finira compagnon de route des négationnistes, mais surtout parce que son ouvrage ne comprend pas les sacro-saints "Belege" en innombrables notes de bas de page, des faits et documents rapportés. » François IGERSEIM, « Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins », in : *Revue d'Alsace* 133 (2007), URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1515>.

<sup>61</sup>David Allen HARVEY, *Constructing Class and Nationality in Alsace 1830-1945*, Dekalb : Northern Illinois University Press, 2001.

<sup>62</sup>Michel KREMPPER, *Aux sources de l'autonomisme alsacien-mosellan 1871-1945*, Fouesnant : Éditions Yoran, 2015 ; Michel KREMPPER, *Joseph Rossé 1892-1951. Alsacien interdit de mémoire*, Fouesnant : Yoran, 2016.

<sup>63</sup>Bernard WITTMANN, *La vraie histoire des Heimatrechtler avec une biographie de Jean KEPPI (1888-1967)*, Fouesnant : Yoran, 2014.



années par des auteurs anglo-saxons, comme Alison Carrol<sup>64</sup> ou encore Christopher J. Fischer<sup>65</sup>. Pour terminer, l'ouvrage d'Alfred Wahl, publié en 2019, permet de dépoussiérer le traitement historique de l'autonomisme en Alsace<sup>66</sup>.

## XI Mouvement communiste en Alsace-Lorraine

Le premier à s'intéresser au mouvement communiste en Alsace-Lorraine est François-Georges Dreyfus en 1969 dans son ouvrage sur la vie politique en Alsace<sup>67</sup>. S'ensuivent deux articles importants celui de Bernard Reimeringer en 1974<sup>68</sup> et celui de Patrice Pelissier en 1984 sur les questions électorales<sup>69</sup>. Les travaux de l'historien américain Samuel Goodfellow sont également d'excellents travaux qui permettent de renouveler la recherche sur cette question<sup>70</sup>. Plusieurs travaux peuvent également nous aiguiller en ce qui concerne la presse communiste dans la région<sup>71</sup>. L'article de Françoise Olivier-Utard est également une bonne introduction à la sociobiographie des militants alsaciens<sup>72</sup>.

<sup>64</sup>Alison CARROL, « Le SFIO et l'intégration nationale. Socialisme régional et identité nationale en Alsace, 1918-1939 », in : *Revue d'Alsace* 137 (2011), p. 483-495, URL : <http://alsace.revues.org/1299> ; Alison CARROL et Louisa ZANOUN, « The view from the border : a comparative study of autonomism in Alsace and the Moselle, 1918-29 », in : *European Review of History-Revue européenne d'histoire* 18.4 (août 2011), p. 465-486, URL : <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/13507486.2011.590184> ; Alison CARROL, « Regional Republicans : The Alsatian Socialists and the Politics of Primary Schooling in Alsace, 1918-1939 », in : *French Historical Studies* 34.2 (2011), p. 299-325, URL : <http://bura.brunel.ac.uk/bitstream/2438/8231/2/Fulltext.pdf>.

<sup>65</sup>Christopher J. FISCHER, *Alsace to the Alsatians ? Visions and divisions of alsatian Regionalism, 1870-1939*, t. 5, Studies in Contemporary European History, New York/Oxford : Berghahn Books, 2010.

<sup>66</sup>Alfred WAHL, *Les autonomistes en Alsace 1871-1939*, Orbe : Éditions du Château, 2019.

<sup>67</sup>DREYFUS, op. cit.

<sup>68</sup>REIMERINGER, op. cit.

<sup>69</sup>PELISSIER, op. cit.

<sup>70</sup>Samuel GOODFELLOW, « From Communism to Nazism : The Transformation of Alsatian Communists », in : *Journal of Contemporary History* 27.2 (avr. 1992), p. 231-258, URL : <http://www.jstor.org/stable/260909>.

<sup>71</sup>Claude LORENTZ, « Panorama de la presse politique et d'information en Alsace de 1918 à nos jours (Presse quotidienne et hebdomadaire) », in : *La presse en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle : témoin – acteur – enjeu*, sous la dir. d'Hildegard CHÂTELLIER et Monique MOMBERT, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002, p. 15-37 ; Thomas KELLER, « *Die Neue Welt 1934* : Dritte Linke oder revisionistischer Autonomismus », in : *La presse en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle : témoin – acteur – enjeu*, sous la dir. d'Hildegard CHÂTELLIER et Monique MOMBERT, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002, p. 171-198 ; Françoise OLIVIER-UTARD, « Du quotidien l'« Humanité d'Alsace-Lorraine » au magazine l'« Humanité 7 jours » : Grandeur et déclin de la presse militante germanophone », in : *Presse communiste, presse radicale (1919-2000) : passé/présent/avenir ?*, sous la dir. de José GOTOVITCH et Anne MORELLI, Centre d'histoire et de sociologie des Gauches, Bruxelles : Éditions Aden, 2007, p. 205-219 ; Léon STRAUSS, « La presse quotidienne communiste en Alsace et en Moselle dans l'entre-deux-guerres », in : *Presse communiste, presse radicale (1919-2000) : passé/présent/avenir ?*, sous la dir. de José GOTOVITCH et Anne MORELLI, Centre d'histoire et de sociologie des Gauches, Bruxelles : Éditions Aden, 2007, p. 187-203.

<sup>72</sup>OLIVIER-UTARD, « Pour une sociobiographie des militants alsaciens ».

## XII Le fascisme et le nazisme en France et en Alsace-Lorraine

Francis Arzalier nous permet par son ouvrage *Les régions du déshonneur : La dérive fasciste des mouvements identitaires au XX<sup>e</sup> siècle : La dérive fasciste des mouvements identitaires au XX<sup>e</sup> siècle* de nous intéresser à des trajectoires analogues à notre personnage<sup>73</sup>. De même avec l'ouvrage de Philippe Burrin *La dérive fasciste*<sup>74</sup>.

L'ouvrage de Lothar Kettenacker publié en 1973<sup>75</sup> sur les menées nazies en Alsace est un ouvrage fondamental sur notre période<sup>76</sup>. De plus, il convient également de citer les travaux de Jean-Marie Bopp<sup>77</sup>, de Charles Béné<sup>78</sup>. Les travaux de Samuel Goodfellow contribuent encore une fois à renouveler la recherche dans ce domaine<sup>79</sup>. Nous pouvons également citer le travail de Jean-Baptiste Estadiou sur le *Landespartei*<sup>80</sup>.

---

<sup>73</sup>Francis ARZALIER, *Les régions du déshonneur : La dérive fasciste des mouvements identitaires au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : La Librairie Vuibert, 2014.

<sup>74</sup>Philippe BURRIN, *La dérive fasciste : Doriot, Déat, Bergery 1933-1945*, Paris : Éditions du Seuil, 1986.

<sup>75</sup>Lothar KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumpolitik im Elsaß*, Institut für Zeitgeschichte, Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt, 1973.

<sup>76</sup>L'ouvrage est traduit en 1978 : Lothar KETTENACKER, *La politique de nazification en Alsace (Première partie)*, Saisons d'Alsace 65, Strasbourg : Istra, 1978 ; Lothar KETTENACKER, *La politique de nazification en Alsace (Deuxième partie)*, Saisons d'Alsace 68, Strasbourg : Istra, 1978.

<sup>77</sup>Marie-Joseph BOPP, *L'Alsace sous occupation allemande 1940-1945*, Le Puy : Éditions Xavier Mappus, 1945.

<sup>78</sup>Charles BÉNÉ, *L'Alsace dans les griffes nazies*, Raon-l'Étape : Fetzer S.A. Éditeur, 1975.

<sup>79</sup>Samuel Huston GOODFELLOW, *Between the swastika and the cross of Lorraine : Fascisms in interwar Alsace*, DeKalb : Northern Illinois University Press, 1999 ; Samuel Huston GOODFELLOW, « Fascism as a Transnational Movement : The Case of Inter-War in Alsace », in : *Contemporary European History* 22 (2013), p. 87-106, URL : [http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0960777312000495](http://journals.cambridge.org/abstract_S0960777312000495).

<sup>80</sup>Jean-Baptiste ESTADIEU, *L'Unabhängige Landespartei für Elsass-Lothringen : De la défense de l'autonomie alsacienne à celle de la Gleichschaltung hitlérienne. (1927-1940)*, Chantiers historiques en Alsace 9, Mémoire de master, Strasbourg : Association Jean-Daniel Schoepflin, 2009, URL : [http://u2.u-strasbg.fr/ici/UMB/site/UserFiles/File/alsace///Chantiers\\_9\\_2009.pdf](http://u2.u-strasbg.fr/ici/UMB/site/UserFiles/File/alsace///Chantiers_9_2009.pdf).

# Présentation sommaire de Charles Hueber

Charles Louis Hueber est né en 1883 à Guebwiller en Haute-Alsace, au sein d'une Alsace redevenue allemande après le traité de Francfort en 1871. C'est dans sa ville natale qu'il aurait participé à la fondation en 1900 d'une section du Syndicat des ouvriers métallurgistes d'Allemagne. Hueber n'est alors âgé que de 17 ans. Sept ans plus tard, il devient permanent de ce même syndicat à Söllingen<sup>81</sup> en Allemagne jusqu'en 1910. Durant la même année, sur la proposition du futur maire de Strasbourg Jacques Peirottes lui-même, Hueber est nommé secrétaire permanent du SPD en Alsace-Lorraine. Lors de la Première Guerre mondiale, il sert dans l'armée allemande en qualité de sous-officier et termine la guerre avec le grade de *Sergeant*.

À la sortie de la guerre, Charles Hueber prend pleinement part à la Révolution de novembre 1918 à Strasbourg et demeure un des dirigeants du *Soldatenrat* (Conseil de soldats) jusqu'à la fin de la République des conseils et l'arrivée des troupes françaises le 18 novembre 1918. Après la réannexion de l'Alsace-Lorraine par la France, Hueber reprend ses activités syndicales et devient secrétaire du Syndicat des ouvriers de la métallurgie de Basse-Alsace après l'adhésion des syndicats alsaciens-lorrains à la CGT. Il s'illustre notamment en dirigeant les grèves de 1919 et plus particulièrement celle de l'entreprise De Dietrich. Cette même année, il est élu conseiller municipal de la ville de Strasbourg pour la première fois. Mais en janvier 1920 Charles Hueber quitte ses responsabilités syndicales — qu'il retrouve très vite puisqu'il est réélu au comité de l'Union des ouvriers métallurgistes d'Alsace et de Lorraine en octobre de la même année — pour occuper le poste de secrétaire de la fédération du Bas-Rhin de la SFIO et de président de la section de Strasbourg. Il tient un rôle prépondérant dans la grande grève régionale pour les « droits acquis » en avril 1920. Alors qu'au XVII<sup>e</sup> congrès de la SFIO à Strasbourg (25-29 février 1920), Hueber se réclame de la tendance « centriste » de Jean Longuet, petit-

---

<sup>81</sup>Aujourd'hui Söllingen est un quartier Pfinztal, près de Karlsruhe.

fil de Karl Marx, il prend très vite parti pour la III<sup>e</sup> Internationale et joue un rôle déterminant dans l'adhésion de la grande majorité des membres de la SFIO de la fédération du Bas-Rhin à l'Internationale communiste lors du Congrès de Tours (25-30 décembre 1920). Dans la foulée, il est élu secrétaire fédéral de la SFIC en janvier 1921. L'ancien ouvrier et permanent syndical devient gérant d'une imprimerie la même année, l'imprimerie Solidarité — dont il conserve la direction jusqu'en 1939 — qu'il fonde pour éditer le journal *Die Neue Welt* — qui deviendra *L'Humanité (d'Alsace-Lorraine)* —, organe de presse de la fédération communiste, dont le premier numéro paraît en octobre 1921. Charles Hueber fait également partie de la délégation française à la conférence d'Essen (6-7 janvier 1923) qui rassemble les différents partis communistes européens dans le but d'organiser la résistance ouvrière à l'occupation de la Ruhr par l'armée française. En rentrant en France, Hueber est arrêté et incarcéré à la prison de la Santé à Paris en janvier 1923, en compagnie notamment de Marcel Cachin, directeur du journal *L'Humanité*. D'abord accusé d'intelligence avec des agents d'une puissance étrangère, Hueber est finalement acquitté et libéré en mai 1923.

Charles Hueber est élu député en mai 1924, à la tête de la liste du Bloc ouvrier et paysan, et devient membre de la commission d'Alsace et de Lorraine à la Chambre. C'est à cette occasion qu'il crée de nombreux incidents en intervenant en alsacien ou en allemand dans l'hémicycle, tout en dénonçant la situation coloniale de l'Alsace. Dans cette optique, il organise en septembre 1925 un congrès ouvrier et paysan qui se prononce pour un plébiscite d'autodétermination du peuple alsacien-lorrain et l'évacuation préalable des forces françaises de la région, qu'elles soient civiles ou militaires. Il engage le Parti communiste d'Alsace-Lorraine dans une coopération active avec les autonomistes, cléricaux ou non, et fait approuver son action par Moscou en octobre de la même année. En juin, il entre également au Comité central du PC malgré les réticences de la direction nationale à son égard et y siège jusqu'en 1929. Lors des élections cantonales de 1928, il bat le socialiste Jacques Peirotes et entre au Conseil général du Bas-Rhin. À la veille des élections municipales de 1929, le congrès communiste régional prend la décision de se retirer en faveur des listes autonomistes mieux placées au second tour. Hueber va même plus loin en constituant des listes communes avec les autonomistes du *Landespartei* et du *Fortschrittspartei* dans plusieurs cantons. Ainsi le 22 mai 1929, Charles Hueber est élu maire de Strasbourg grâce à l'appui des autonomistes.

Condamné par les instances du PC, il réalise son autocritique en juin 1929,

mais persiste dans sa démarche initiale en soutenant des candidats autonomistes contre des candidats communistes lors d'une élection cantonale partielle et ressuscite son journal — la *Neue Welt* — avec le soutien financier des cléricaux. En juillet de la même année, il refuse d'accepter le compromis proposé par la mission du Comité central menée par Jacques Doriot et est exclu du PC en août 1929, malgré le soutien de Marcel Cachin. La grande majorité des militants communistes strasbourgeois suivent Hueber dans la dissidence, seuls quelques adhérents « lignistes » — c'est-à-dire fidèles au PC « parisien » — refusent de le soutenir. En octobre 1929, Charles Hueber et les communistes dissidents constituent le KP-O en Alsace-Lorraine sur le modèle de l'opposition communiste de « droite » allemande refusant de suivre la politique stalinienne de « classe contre classe », et adhèrent à l'IVKO. Au niveau municipal, Hueber poursuit peu ou prou la politique menée par son prédécesseur Jacques Peirottes, notamment en menant à bien le projet de la grande percée. C'est également lors de cette période que le positionnement politique de Hueber devient de plus en plus ambigu. En effet, Hueber et le KP-O d'Alsace-Lorraine tissent des liens toujours plus marqués avec les mouvements autonomistes, notamment les cléricaux, parfois nettement germanophiles et qui deviennent progressivement pronazis (notamment le *Landespartei* de Karl Roos).

En août 1934, suite à de fortes dissensions concernant la politique du KP-O d'Alsace-Lorraine, le parti éclate progressivement, voyant le départ de nombreux cadres et militants, et le KP-O d'Alsace-Lorraine est même exclu de l'IVKO en raison de son rapprochement avec les autonomistes. Malgré ses déboires, Charles Hueber est réélu en octobre 1934 au Conseil général grâce au soutien des autonomistes et de la droite. Le revers le plus important subi par Hueber reste sa défaite en mai 1935 face à Charles Frey pour le contrôle de la municipalité strasbourgeoise, mais Hueber reste néanmoins conseiller municipal. Dans le même temps, en septembre 1935, le KP-O d'Alsace-Lorraine continue son revirement politique, puisque celui-ci est rebaptisé en *Elsässische Arbeiter- und Bauernpartei* et abandonne progressivement ses références au communisme. En revanche, en mai de l'année suivante, c'est grâce au désistement du candidat du PC — puisque l'EABP accepte de soutenir le Front populaire — que Hueber redevient député, et s'inscrit au groupe Indépendant d'action populaire. En tant que député, il vote la majorité des projets du Front populaire, sauf la nationalisation des industries de guerre, et il se joint aux députés cléricaux pour protester contre les décrets allongeant la scolarité obligatoire dans les trois départements alsaciens-mosellans.

Hueber accentue sa dérive pro nazie après 1936-1937 en justifiant notamment la politique extérieure de l'Allemagne hitlérienne et en tenant des propos antisémites et antidémocratiques. Le 1<sup>er</sup> avril 1939, le pas est franchi pour Hueber et son parti, puisque son organe, la *Neue Welt*, fusionne avec celui des autonomistes, l'*Elsass-Lothringische Zeitung*; enfin, en juillet, l'EABP fusionne avec le *Landespartei*. Les deux partis sont dissous par décret en octobre 1939, mais Hueber échappe à l'arrestation des chefs autonomistes, car, gravement malade, il est hospitalisé à Colmar. De même, en congé de parlement, il ne vote pas les pleins pouvoirs à Philippe Pétain le 10 juillet 1940.

Après l'arrivée des nazis, il devient l'un des orateurs qui prêchent le ralliement au nazisme dans les villages alsaciens. En novembre 1941, Charles Hueber est nommé citoyen d'honneur de la *Reichsuniversität* de Strasbourg. Il entre également au NSDAP; en février 1942, il est nommé gérant de l'Office municipal du logement populaire, chef local du DAF et *Ratsherr* (Conseiller municipal) de la ville de Strasbourg. Charles Hueber meurt le 18 août 1943 et bénéficie de funérailles grandioses en présence du *Gauleiter* Robert Wagner et des dignitaires nazis régionaux.

## Première partie

De la naissance jusqu'à la fin de  
la Première Guerre mondiale  
(1883-1918)





# Chapitre 1

## Les origines familiales

### 1 Introduction

De prime abord, il nous apparaît fondamental d'étudier de manière succincte les origines familiales de notre personnage. Il est éminemment essentiel d'estomper les zones d'ombres concernant les origines de Charles Hueber, afin de savoir de quel milieu social il est issu et quelles influences celui-ci a eu sur sa vie « adulte ».

Il va sans dire que les sources que nous pouvons utiliser dans le but de construire la généalogie de notre personnage sont réduites, car une famille ouvrière ne laisse que peu de traces en dehors bien évidemment des registres d'état civil (naissances, mariages et décès), des registres domiciliaires ou encore des registres de l'armée concernant la conscription des hommes, dont nous ferons un usage important.

Charles Louis<sup>1</sup> Hueber naît le 21 août 1883 à Guebwiller<sup>2</sup> dans le *Reichsland Elsaß-Lothringen*. Hueber naît donc en Haute-Alsace (*Oberelsass*) dans une région annexée par l'Allemagne suite au traité de Francfort signé entre l'Allemagne et la France le 10 mai 1871. Grâce à sa victoire sur la France, l'Empire allemand fraîchement créé en janvier de la même année, annexe l'Alsace (les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin moins Belfort qui reste française)<sup>3</sup>, une partie du département de la Meurthe (arrondissements de Château-Salins — moins 10 communes — et de Sarrebourg — moins 9 communes —), une partie du département de la Moselle (arrondissements de Metz, Sarreguemines

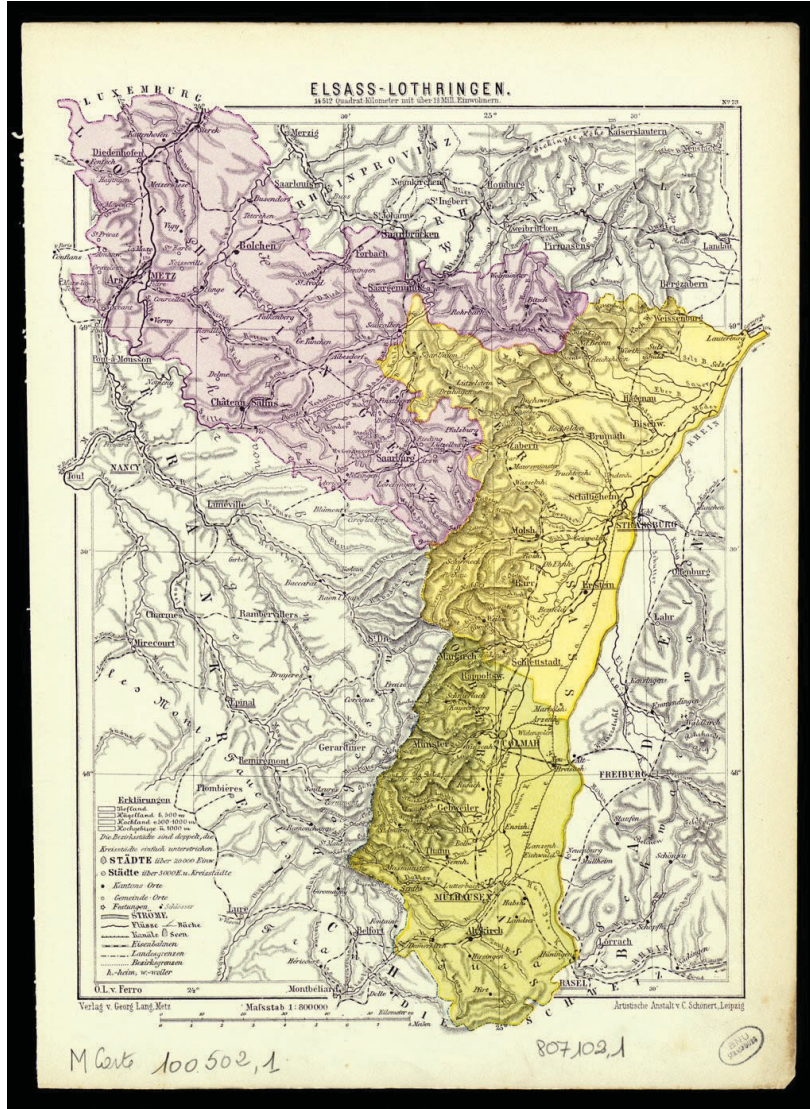
---

<sup>1</sup>Karl et Ludwig sont ses prénoms de naissance.

<sup>2</sup>AMG, Registre des naissances de Guebwiller, *Acte de naissance de Charles Louis Hueber*, (août 1883 ; le 21), acte n° 259.

<sup>3</sup>À ce sujet, voir : François IGERSEIM, *L'Alsace politique 1870-1914*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2016.

et Thionville, plus 11 communes de l'arrondissement de Briey)<sup>4</sup>, ainsi que les cantons de Saales et de Schirmeck pris au département des Vosges. Hueber fait partie de la première génération de sa famille à naître en Alsace-Lorraine annexée par le *Reich* allemand.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

FIG. 1.1 : Carte du *Reichsland Elsaß-Lothringen* (en violet la Lorraine — *Deutsch-Lothringen* —, en jaune clair la Basse-Alsace et en jaune foncé la Haute-Alsace) (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10233889j>)

## 2 Guebwiller au tournant du siècle

Guebwiller, à l'entrée du Florival, ou de la vallée des fleurs, voit ses deux cités dans le site le plus pittoresque du monde : ici, des collines plantées de vignes, là, des montagnes couronnées de hêtres et de sapins, au fond,

<sup>4</sup>Voir l'excellent et très complet ouvrage suivant : ROTH, op. cit.

## 2. GUEBWILLER AU TOURNANT DU SIÈCLE

---

les sommets les plus élevés des Vosges, donnent à la nature une beauté qu'on ne se lasse point d'admirer. Le paysage est toujours nouveau, le ciel toujours pur, l'atmosphère toujours embaumée.<sup>5</sup>

Charles Hueber naît et vit les premières années de sa vie dans la ville surnommée la « Mulhouse des Vosges »<sup>6</sup> ou le « petit Mulhouse »<sup>7</sup>. Guebwiller se voit affublée de ce surnom à cause de son industrialisation précoce au début du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment avec l'industrie textile<sup>8</sup>. En effet, déjà en 1793 une première fabrique de toiles imprimées s'installe dans la ville sous l'impulsion du Mulhousien Pierre Dolfuss<sup>9</sup>. Cela ne s'arrête en revanche pas là, puisque sous le Premier Empire plusieurs autres établissements industriels dans le domaine du textile s'ouvrent dans la ville, celui de Ziegler, Greuter & Cie, et surtout celui de la célèbre famille des Schlumberger<sup>10</sup>. Les fabriques de Schlumberger croissent de manière exponentielle pour employer plus d'un millier d'ouvriers vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La ville compte au tournant du siècle entre 12 000 et 13 000 habitants<sup>11</sup>.

Guebwiller est profondément marquée par le paternalisme patronal mené par cette famille d'industriels que sont les Schlumberger et voit fleurir de nombreuses cités ouvrières<sup>12</sup>. Le principal instigateur de ce « philanthropisme » patronal est le beau-frère et principal collaborateur de Nicolas Schlumberger. Soucieux de maintenir la capacité de la main-d'œuvre locale à se renouveler, la misère du milieu ouvrier étant devenue si aiguë, ils créent à Guebwiller, en plus des cités ouvrières<sup>13</sup>, une coopérative d'achat, une société mutuelle obligatoire d'assurance maladie, des salles d'asile pour les jeunes enfants, un orphelinat, des écoles primaires et même une salle de concert pour la société locale de musique<sup>14</sup>. Quelques années plus tard, nous assistons également à la création d'un hôpital-hospice et d'un comité de bienfaisance chargé d'aider les

---

<sup>5</sup>Henri CETTY, *La famille ouvrière en Alsace*, Rixheim : Imprimerie de A. Sutter, 1883, p. 77.

<sup>6</sup>Georges BISCHOFF, « Guebwiller : un destin inassouvi », in : *Guebwiller*, Strasbourg : Éditions Coprur, 1982, p. 78.

<sup>7</sup>Jean-Michel SELIG, *Malnutrition & développement économique dans l'Alsace du XIX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 1996, p. 759.

<sup>8</sup>À ce sujet, voir : Michel HAU, *L'industrialisation de l'Alsace (1803-1939)*, Strasbourg : Association des Publications près les Universités de Strasbourg, 1987.

<sup>9</sup>Jean-Marie SCHMITT, « De la capitale seigneuriale à la "Mulhouse des Vosges". Origines et débuts de l'industrialisation à Guebwiller », in : *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse* 787.4 (1982), p. 80.

<sup>10</sup>Ibid., p. 83.

<sup>11</sup>[http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select\\_resultat=16314](http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select_resultat=16314)

<sup>12</sup>BISCHOFF, op. cit., p. 91-92.

<sup>13</sup>WAHL et RICHEZ, op. cit., p. 54.

<sup>14</sup>SCHMITT, op. cit., p. 94-95.

plus pauvres (après avoir mené une enquête sur eux)<sup>15</sup>. Malgré tout, les salaires de ces ouvriers guebwillerois demeurent misérables, et constituent, comme le souligne Jean-Marie Schmitt dans son article, « juste de quoi ne pas mourir de faim », sans compter les conditions de travail effroyables<sup>16</sup>. Les conditions de vie des familles ouvrières ne sont guère plus reluisantes. En effet, « dans cette population souvent déracinée, enfermée dans les fabriques de l'aube au crépuscule, l'alcoolisme, la mortalité infantile et précoce font des ravages »<sup>17</sup>. Yves Tyl étudiant des témoignages de la vie ouvrière à Guebwiller au XIX<sup>e</sup> siècle fait le même constat<sup>18</sup>.

Le grand nombre d'ouvriers dans la ville donne aussi lieu à de nombreuses manifestations des luttes sociales. En effet, dès le printemps 1870 de grandes grèves ont lieu dans tout le Haut-Rhin et bien entendu à Guebwiller. Les revendications portent sur la baisse du temps de travail, l'augmentation des salaires et la dénonciation du mode de gestion de la main-d'œuvre (système des amendes, caisses de secours sous l'égide patronale, gestion des accidents du travail, etc.)<sup>19</sup>. Petit à petit, les ouvriers vont s'organiser dans des syndicats et dès 1913 le conseil municipal de la ville compte des sociaux-démocrates dans ses rangs<sup>20</sup>. Hueber se situe donc dans un endroit propice à son engagement futur.

Si les Schlumberger et les autres grandes familles d'industriels tentent par leur paternalisme de contrôler la vie privée de leurs ouvriers et de leurs familles, ils contrôlent aussi leur vie publique. En effet, dans le cas des Schlumberger, Nicolas Schlumberger<sup>21</sup> s'implique également dans la vie politique de la cité. Il est conseiller municipal de Guebwiller de 1820 à 1865 et conseiller général de 1819 à 1861<sup>22</sup>, y exerçant une autorité absolue, sans toutefois ne jamais exercer la fonction de maire<sup>23</sup>. Le cas de Nicolas Schlumberger n'est qu'un cas parmi tant d'autres. Ainsi le visage de la société guebwilleroise change radicalement avec l'avènement de l'industrialisation, les manufacturiers prenant la place de la bourgeoisie locale, et en quelque sorte ils prennent finalement la place de la

---

<sup>15</sup>Aurore KOTULA, « Les Schlumberger et le monde ouvrier à Guebwiller au XIX<sup>e</sup> siècle (1810-1870) », in : *Chantiers historiques en Alsace* 1 (jan. 1998), p. 170-173.

<sup>16</sup>SCHMITT, op. cit., p. 94.

<sup>17</sup>Ibid., p. 94.

<sup>18</sup>Yves TYL, « Les ouvriers de Guebwiller d'après les témoins du 19<sup>e</sup> siècle », in : *Annuaire de la société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller* (1970-1972), p. 61-85, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97512835>.

<sup>19</sup>KOTULA, op. cit., p. 169-170.

<sup>20</sup>BISCHOFF, op. cit., p. 89.

<sup>21</sup>Voir l'arbre généalogique : HAU, op. cit., p. 474.

<sup>22</sup>KOTULA, op. cit., p. 167.

<sup>23</sup>SCHMITT, op. cit., p. 93.

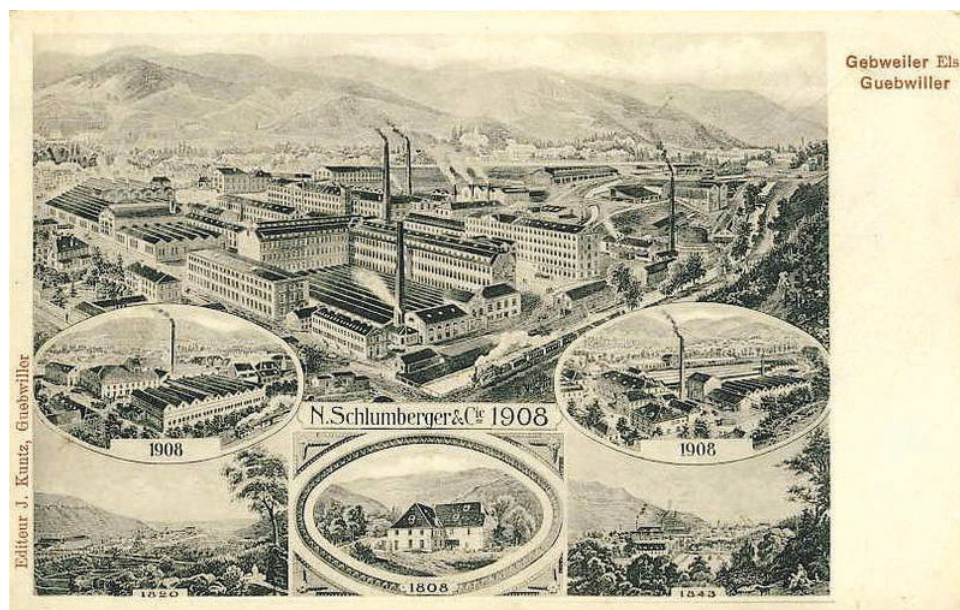


FIG. 1.2 : Vue des usines Schlumberger à Guebwiller (<http://p5.storage.canalblog.com/50/76/152398/34098656.jpg>)

noblesse de l’Ancien Régime avec tous les privilèges qui en découlent<sup>24</sup>.

## 3 Des origines familiales populaires

### 3.1 Les parents

#### Michel Hueber, le père

Michel (Michael) Hueber est né le 24 février 1846 à Thann<sup>25</sup>. Il occupe les emplois successifs de journalier<sup>26</sup>, peintre<sup>27</sup>, puis ouvrier d’usine<sup>28</sup>.

En 1866 lors du tirage au sort pour le service militaire des jeunes hommes de sa classe, la liste du tirage au sort indique que Michel Hueber s’est déjà engagé volontairement dans le 19<sup>e</sup> régiment d’infanterie de ligne et il est donc représenté à cette occasion par son grand-père<sup>29</sup>. Selon les dires de son fils,

<sup>24</sup>Ibid., p. 92-93.

<sup>25</sup>ADHR, Registre des naissances de Thann 1846-1852, *Acte de naissance de Michel Hueber*, (février 1846 ; le 25), acte n° 56, p. 12 dans le registre numérisé.

<sup>26</sup>« Tagelöhner », ADHR, Registre des mariages de Guebwiller 1863-1872, *Acte de mariage de Michel Hueber et de Theresa Schuller*, (décembre 1872 ; le 31), acte n° 127, p. 482 dans le registre numérisé.

<sup>27</sup>« Maler », AMG, Registre des naissances, *Acte de naissance de Charles Louis Hueber*, (août 1883 ; le 21), acte n° 259. *Acte de décès de Michel Hueber*, (décembre 1903 ; le 10). Acte n° 266. Acte fourni par les AMG.

<sup>28</sup>*Adreßbuch der Stadt Gebweiler. Nebst Geschäfts-Empfehlungen*, Guebwiller : Verlag von Ditthardt & Schmidt, 1898.

<sup>29</sup>ADHR, 1 R 449, Liste du tirage au sort des jeunes gens de la classe de l’année 1866, *Canton de Guebwiller — Michel Hueber numéro matricule 160*, (1867).

il aurait combattu durant la guerre de 1870<sup>30</sup>. De plus, il est également intéressant de noter que son fils prétend dans un article de presse de 1924 que Michel Hueber aurait été membre des sapeurs-pompiers de Paris<sup>31</sup>. Le journal où est publié l'article en question — *Le Gaulois* est en effet un journal monarchiste et conservateur — et le ton expressément ironique et moqueur de celui-ci, peuvent poser question quant à la véracité des propos soi-disant émis par Charles Hueber. En revanche, cette affirmation amène des doutes quant au parcours de son père en France. De plus, dans l'article biographique publié par la *Neue Welt* à l'occasion du cinquantième anniversaire de Charles Hueber, il est fait mention que son père aurait participé à la Commune de Paris<sup>32</sup> et aurait été membre à Guebwiller du *Bruderbund*, la seule organisation de travailleurs autorisée par le paragraphe de la dictature<sup>33</sup>. Il est toutefois très difficile, voire impossible, de corroborer ces hypothèses concernant le parcours du père de Charles Hueber.

Pour finir, Michel Hueber réside avec sa femme et son premier fils dans la *Kirchgasse* au n° 198<sup>34</sup> à Guebwiller en 1878 au moment de la naissance de leurs fils jumeaux Robert et Jean Baptiste<sup>35</sup>, et au n° 4 de la *Kommandereigasse* dans la même ville à la naissance de leur fille Albertine en 1880<sup>36</sup>. Il réside également par la suite au n° 2 de la *Herrengasse*, de novembre 1895 à octobre 1902 au n° 8 de la *Hirschengasse*, puis à partir du 29 octobre 1902 au n° 3 de la *Pestilenzgasse*<sup>37</sup>. Son dernier domicile avant sa mort est au n° 3 de la *Dominikanergasse*<sup>38</sup>.

<sup>30</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Traduction d'un article du « Nouveau journal de Strasbourg » (N° du 28 janvier 1923) concernant Hueber Charles, secrétaire de la Fédération communiste du Bas-Rhin*, (janvier 1923 ; le 29), fol. 55.

<sup>31</sup>« Le comique du Palais-Bourbon : Une interview du citoyen Hueber », in : *Le Gaulois*, 18 mai 1924, p. 1.

<sup>32</sup>Roland Beyer ne le mentionne cependant pas dans ses travaux, ni dans la liste des 204 Alsaciens de la Commune, Roland BEYER, « Un combat pour la liberté : Les deux cent Alsaciens de la Commune de Paris », in : *La Commune : Revue d'Histoire de l'Association des Amis de la Commune 1871* 13 (1979), URL : <https://www.commune1871.org/la-commune-de-paris/histoire-de-la-commune/chronologie-au-jour-le-jour/994-un-combat-pour-la-liberte-les-deux-cent-alsaciens-de-la-commune-de-paris-3>.

<sup>33</sup>« 21. August 1933 — Charles Hueber 50 Jahre alt! Maire von Strassburg - Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, 21 août 1933, p. 1.

<sup>34</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1877-1882, *Acte de décès de Robert Hueber*, (juillet 1878 ; le 3), acte n° 218, p. 166 sur le registre numérisé.

<sup>35</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1873-1878, *Acte de naissance de Robert Hueber*, (avril 1878 ; le 23), acte n° 133, p. 941 sur le registre numérisé.

<sup>36</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1879-1882, *Acte de naissance de Marie Albertine Hueber*, (février 1880 ; le 24), acte n° 66, p. 275 sur le registre numérisé.

<sup>37</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>38</sup>*Acte de décès de Michel Hueber*, (décembre 1903 ; le 10). Acte n° 266. Acte fourni par les AMG.

### 3. DES ORIGINES FAMILIALES POPULAIRES

---

Les rues où habite la famille Hueber à Guebwiller ne sont pas anodines, la *Kirchgasse* (rue de l'église)<sup>39</sup>, la *Kommandereigasse* (rue de la commanderie)<sup>40</sup>, la *Herrengasse* (rue des chanoines)<sup>41</sup>, la *Hirschengasse* (rue des cours populaires)<sup>42</sup>, et la *Pestilenzgasse – Dominikanergasse* (rue des Dominicains)<sup>43</sup>, sont situés dans la vieille ville et abritent la population modeste de la cité.

Michel Hueber décède à l'âge de 57 ans le 8 décembre 1903 à Guebwiller<sup>44</sup>, très probablement des suites d'une maladie<sup>45</sup>.

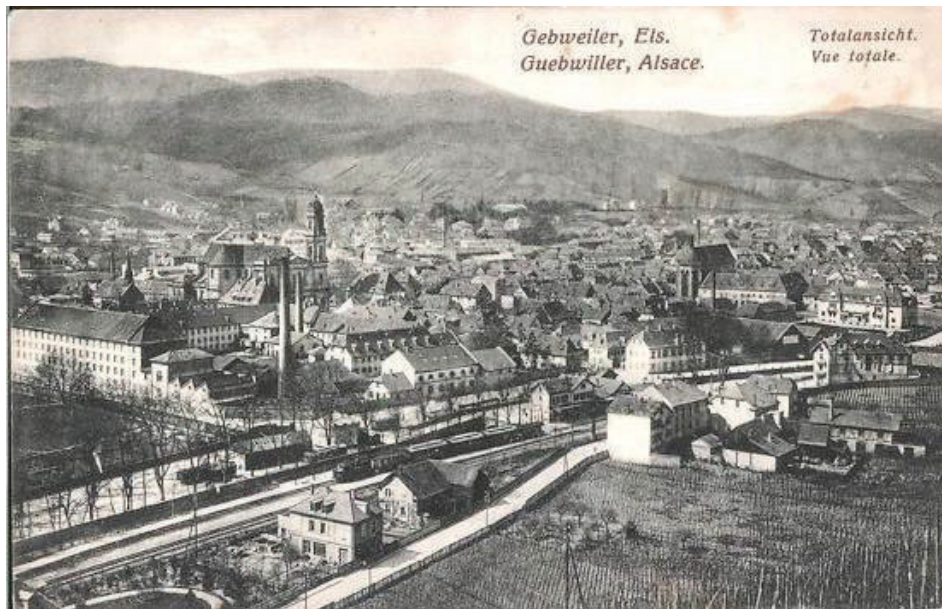


FIG. 1.3 : Vue de Guebwiller au début du XX<sup>e</sup> siècle (<https://pictures.abebooks.com/BARTKO-REHER/22487883442.jpg>)

---

<sup>39</sup>Philippe LEGIN, *Les rues de Guebwiller : Dictionnaire historique et topographique*, Histoire et patrimoine du Florival 4, Société d'histoire et du musée du Florival, 2018, p. 35-36.

<sup>40</sup>Ibid., p. 32.

<sup>41</sup>Ibid., p. 30.

<sup>42</sup>Ibid., p. 33.

<sup>43</sup>Ibid., p. 34-35.

<sup>44</sup>*Acte de décès de Michel Hueber*, (décembre 1903 ; le 10). Acte n° 266. Acte fourni par les AMG.

<sup>45</sup>« 21. August 1933 — Charles Hueber 50 Jahre alt! Maire von Strassburg - Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, 21 août 1933, p. 1.

## Thérèse Schuller, la mère

Thérèse (Theresa) Schuller est née le 26 avril 1852 à Guebwiller<sup>46</sup>. Elle est fileuse de profession<sup>47</sup> puis ouvrière d'usine<sup>48</sup>. Selon le registre domiciliaire de la *Pestilenzgasse* de Guebwiller c'est à partir du 12 décembre 1904 qu'elle quitte Guebwiller pour se déplacer à Belfort<sup>49</sup>. Le registre des immatriculations des étrangers de Belfort présente la date du 18 janvier 1905 pour son entrée en France, et précise qu'elle réside au 155 faubourg des Vosges<sup>50</sup>. Le recensement réalisé à Belfort en 1906<sup>51</sup>, mentionne qu'elle et ses enfants, Albertine et Camill, résident au 198 faubourg des Vosges<sup>52</sup>.

Il est à noter que le ménage est composé également de deux pensionnaires : Michel Imelé (Immele, Immelé)<sup>53</sup> et Joseph Enderlen<sup>54</sup>. La pratique de la sous-location est loin d'être une exception à cette époque, car la pression des loyers et le manque de logements poussent certains ouvriers à sous-louer. De même pour les familles pratiquant la sous-location, cela représente une source de revenus non-négligeable<sup>55</sup>.

## Pourquoi Belfort ?

Le déménagement de la famille Hueber en 1904 à Belfort nous fait nous poser plusieurs questions : pourquoi ont-ils quitté l'Alsace et pourquoi ont-ils choisi Belfort pour s'établir ? Belfort est un lieu privilégié pour les Alsaciens

<sup>46</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1843-1852, *Acte de naissance de Thérèse Schuller*, (avril 1852 ; le 27), acte n° 113, p. 416 sur le registre numérisé.

<sup>47</sup>« Spinnerin », ADHR, Registre des mariages de Guebwiller 1863-1872, *Acte de mariage de Michel Hueber et de Theresa Schuller*, (décembre 1872 ; le 31), acte n° 127, p. 482 dans le registre numérisé.

<sup>48</sup>« Fabrikarbeiterin », *Acte de décès de Michel Hueber*, (décembre 1903 ; le 10). Acte n° 266. Acte fourni par les AMG.

<sup>49</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Pestilenzgasse*.

<sup>50</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers), répertoires alphabétiques 1903-1912*, n° 23 254, (janvier 1905 ; le 21), fol. 256.

<sup>51</sup>À noter la mauvaise orthographe du nom, qui est écrit « Huesber » au lieu de « Hueber ».

<sup>52</sup>AMB, 1 F 22, Liste de recensement 1906, *Faubourg des Vosges*, (1906), p. 827, p. 417 sur le registre numérisé.

<sup>53</sup>Né à Guebwiller le 3 décembre 1851, profession de rattacheur dans l'entreprise Georges Koechlin. Il est à noter que ce personnage est également *Quartiergänger* (sous-locataire) dans le domicile de la famille Hueber à Guebwiller au n° 3 de la *Pestilenzgasse*. La profession mentionnée est alors *Spinner* (fileur). De plus, il est l'oncle de Thiébault Pfaff, le mari de Albertine Hueber, AMG, *Registre domiciliaire de la Pestilenzgasse*; ADTB, Registre des mariages de Belfort 1904-1907, *Acte de mariage de Pfaff François Thiébaut et de Hueber Marie Albertine*, (août 1907 ; le 24), acte n° 167, p. 482 sur le registre numérisé.

<sup>54</sup>Né à (?) en 1886, profession de rattacheur dans l'entreprise Schwartz.

<sup>55</sup>Laurent COMMAILLE, « L'Allemagne, un champ d'expérimentation pour l'habitat collectif, de Bismarck à la République de Weimar », in : *Revue du Nord* 374.1 (2008), URL : <https://www.cairn.info/revue-du-nord-2008-1-page-117.htm>, p. 119-120.



### 3. DES ORIGINES FAMILIALES POPULAIRES

émigrants<sup>56</sup>, notamment du Haut-Rhin, après la guerre franco-allemande de 1870-1871<sup>57</sup>. Le choix de Belfort frontalier avec le *Reichsland* n'est donc guère étonnant pour une famille de Guebwiller voulant s'installer en France. Ce qui est plus étonnant c'est que ce départ de Guebwiller après la mort du père de famille en 1903, se fait bien après 1871 et la vague des optants alsaciens venus s'établir à Belfort<sup>58</sup>. La mère de Charles Hueber, peut-être francophile, se serait-elle décidée à rejoindre la France après le décès de son mari ? Serait-ce pour des raisons économiques que la famille décide de s'installer à Belfort ? Nous ne pouvons malheureusement pas répondre à ces questions de manière certaine.



FIG. 1.4 : Vue du Faubourg des Vosges, quartier ouvrier de Belfort (<https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5955113#0>)

Il est également intéressant de noter que la famille Hueber réside dans un quartier emblématique du mouvement ouvrier belfortain. En effet, le faubourg des Vosges — actuelle avenue Jean Jaurès — est un quartier ouvrier et populaire de la ville, où se trouvent notamment une Maison du Peuple, siège des syndicats jaunes<sup>59</sup>, et un marché ouvrier créé en 1911 pour lutter contre la vie chère<sup>60</sup>. De même, le faubourg des Vosges est le théâtre de nombreuses manifestations ouvrières, et les salles de l'Eldorado et de la Brasserie Georges

<sup>56</sup>Georges BISCHOFF et Yves PAGNOT, *Belfort 1307-2007. Sept siècles de courage et de liberté*, Strasbourg : Éditions Coprur, 2007, p. 239.

<sup>57</sup>André LARGER, « La métamorphose d'une ville 1871-1914 », in : *Histoire de Belfort des origines à nos jours*, Roanne/Le Coteau : Éditions Horvath, 1985, p. 273-276.

<sup>58</sup>Ibid., p. 273.

<sup>59</sup>René GRILLON et Jean-Louis ROMAIN, « Des origines à 1939 », in : *Le mouvement ouvrier dans le Territoire de Belfort*, t. 1, Besançon : Éditions Cêtre, 2011, p. 66.

<sup>60</sup>Ibid., p. 74.

accueillent de nombreuses réunions publiques syndicales et politiques<sup>61</sup>.

Le quartier du faubourg des Vosges est créé après la guerre de 1870-1871 et héberge notamment les Alsaciens-Lorrains arrivés après l'annexion<sup>62</sup>.

La mère de Charles Hueber réside à Belfort jusqu'en février 1919, où elle part habiter chez son fils Charles au 1 rue de Bienne à Strasbourg à partir du 10 février 1919 jusqu'au 3 août 1920 où elle déménage à La Broque avec sa fille<sup>63</sup>. Elle reviendra à Guebwiller où elle meurt le 26 octobre 1925, des suites d'une longue maladie, dans son domicile du 14 rue du Canal (*Bachgasse*)<sup>64</sup>.

## 3.2 Les grands-parents

Le père de Charles, Michel Hueber, est né de l'union de Thérèse Hueber, née vers l'année 1823<sup>65</sup> à Habsheim<sup>66</sup> et décédée le 11 novembre 1862 à Guebwiller<sup>67</sup>, imprimeuse d'indiennes<sup>68</sup>, ouvrière d'usine<sup>69</sup> puis sans profession<sup>70</sup> ; et de Marc Antoine (Marcus-Anton) Jehlen, né le 17 janvier 1825 à Guebwiller<sup>71</sup> et décédé le 25 mars 1876 dans la même ville, maître tisserand<sup>72</sup> ou contre-maître tisseur de profession<sup>73</sup>.

Les parents de la mère de Charles Hueber, Thérèse Schuller, sont : Louis

<sup>61</sup>Ibid., p. 75-78.

<sup>62</sup>Christophe GRUDLER, *Belfort au fil du temps*, t. 1, Belfort : Éditions Grudler, 2010, p. 83.

<sup>63</sup>AVES, 625 MW 12, *Recensement domiciliaire de 1918 — 1 rue de Bienne*.

<sup>64</sup>Acte de décès de Thérèse Schuller, acte n° 151, (octobre 1925 ; le 6). Acte fourni par les AMG ; « Todesanzeige [...] Frau W<sup>ve</sup> Thérèse Hueber geb. Schueller », in : *Die Neue Welt*, 27 octobre 1925, p. 4 ; « Avis de décès de Thérèse Schuller », in : *Journal de Guebwiller (Geweiler Tagblatt)*, 26 octobre 1925, p. 4.

<sup>65</sup>L'acte de naissance de Thérèse Hueber est absent des registres de naissance de la commune de Habsheim. L'année probable de sa naissance a été calculée grâce à l'âge de son décès mentionné dans son acte de décès dont la référence est présente ci-dessous.

<sup>66</sup>ADHR, Registre des décès de Guebwiller 1853-1862, *Acte de décès de Thérèse Hueber*, (novembre 1862 ; le 12), acte n° 26, p. 465 sur le registre numérisé.

<sup>67</sup>ADHR, Registre des décès de Guebwiller 1853-1862, *Acte de décès de Thérèse Hueber*, (novembre 1862 ; le 12), acte n° 26, p. 465 sur le registre numérisé.

<sup>68</sup>ADHR, Registre des naissances de Thann 1846-1852, *Acte de naissance de Michel Hueber*, (février 1846 ; le 25), acte n° 56, p. 12 dans le registre numérisé.

<sup>69</sup>« Fabrikarbeiterin », ADHR, Registre des mariages de Guebwiller 1863-1872, *Acte de mariage de Michel Hueber et de Theresa Schuller*, (décembre 1872 ; le 31), acte n° 127, p. 482 dans le registre numérisé.

<sup>70</sup>ADHR, Registre des décès de Guebwiller 1853-1862, *Acte de décès de Thérèse Hueber*, (novembre 1862 ; le 12), acte n° 26, p. 465 sur le registre numérisé.

<sup>71</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1822-1833, *Acte de naissance de Marc Antoine Jehlen*, (janvier 1825 ; le 17), acte n° 13, p. 111 sur le registre numérisé.

<sup>72</sup>« Webermeister », ADHR, Registre des décès de Guebwiller 1873-1877, *Acte de décès de Marc Antoine Jehlen*, (juin 1876 ; le 25), acte n° 199, p. 447 sur le registre numérisé.

<sup>73</sup>ADHR, 1 R 386, Liste du tirage au sort des jeunes gens de la classe de l'année 1845, *Canton de Guebwiller — Marc Antoine Jehlen numéro matricule 101*, (1846).

Schu(e)ller, né le 1<sup>er</sup> août 1809 à Soultzmatt (Haut-Rhin)<sup>74</sup> et décédé le 6 avril 1870 à Guebwiller, vigneron<sup>75</sup> et journalier de métier<sup>76</sup> ; et Thérèse Steiger (Steiner), née le 11 mars 1810 à Lautenbach (Haut-Rhin)<sup>77</sup> et décédée le 8 janvier 1891 à Guebwiller<sup>78</sup>.

## 4 La fratrie de Charles Hueber

Michel Hueber et Thérèse Schuller se marient le 31 décembre 1872 à Guebwiller<sup>79</sup>. De cette union naissent six enfants dont Charles. Ainsi, la fratrie de Charles Hueber se compose de cinq membres.

### 4.1 Albert

*Albert* Joseph est né le 24 décembre 1875 à Guebwiller<sup>80</sup>, il devient serrurier puis monteur de profession. Il quitte le domicile familial le 1<sup>er</sup> mars 1898 pour habiter au n° 33 de la *Hauptstraße* dans la même ville<sup>81</sup>. Il habite chez son frère Charles au 1 rue de Bienne (*Bielerstraße* n° 1) à Strasbourg du 24 juin 1918 au 8 juillet 1918 puis retourne à Guebwiller<sup>82</sup>. Il réside toujours à Guebwiller en 1925 à la mort de sa mère au 14 rue du Canal dans la résidence familiale. La profession mentionnée est alors électricien<sup>83</sup>.

La première femme d'Albert Hueber, Catherine Kertzinger<sup>84</sup>, décède des

---

<sup>74</sup>ADHR, Registre des naissances de Soultzmatt 1796-1812, *Acte de naissance de Louis Schuller*, (août 1809 ; le 1<sup>er</sup>), acte n° 55, p. 386 sur le registre numérisé.

<sup>75</sup>ADHR, Registre des décès de Guebwiller 1863-1872, *Acte de décès de Louis Schuller*, (avril 1870 ; le 6), acte n° 126, p. 420 sur le registre numérisé.

<sup>76</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1843-1852, *Acte de naissance de Thérèse Schuller*, (avril 1852 ; le 27), acte n° 113, p. 406 sur le registre numérisé.

<sup>77</sup>ADHR, Registre des naissances de Lautenbach 1793-1812, *Acte de naissance de Thérèse Steiger*, (mars 1810 ; le 12), p. 286 sur le registre numérisé.

<sup>78</sup>ADHR, Registre des décès de Guebwiller 1890-1892, *Acte de décès de Theresia Steiger*, (janvier 1891 ; le 6), acte n° 8, p. 166 sur le registre numérisé.

<sup>79</sup>ADHR, Registre des mariages de Guebwiller 1863-1872, *Acte de mariage de Michel Hueber et de Theresa Schuller*, (décembre 1872 ; le 31), acte n° 127, p. 482 dans le registre numérisé.

<sup>80</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1873-1878, *Acte de naissance de Albert Joseph Hueber*, (décembre 1875 ; le 24), acte n° 457, p. 379 sur le registre numérisé.

<sup>81</sup>« Schlosser », AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>82</sup>AVES, 625 MW 12, Recensement domiciliaire de 1918, *1 rue de Bienne*.

<sup>83</sup>*Acte de décès de Thérèse Schuller*, acte n° 151, (octobre 1925 ; le 6). Acte fourni par les AMG.

<sup>84</sup>Née le 21 novembre 1874 à Eberbach (Bas-Rhin), selon l'article de journal rapportant sa mort. Il n'y a cependant pas d'acte de naissance à son nom dans les registres tant d'Eberbach-Seltz que d'Eberbach-Woerth, « Aus dem Blumental — Sulz », in : *Gebweiler neueste Nachrichten*, 7 novembre 1936, p. 4. Il semble plutôt qu'elle soit née deux ans plus tôt, en 1872, comme en témoigne le registre des naissances d'Eberbach-Seltz, ADBR, Registre des naissances de Eberbach-Seltz 1872, *Acte de naissance de Katharina Kertzinger*, (novembre 1872 ; le 22), acte n° 12, p. 4 sur le registre numérisé.

suites d'une longue maladie le 6 novembre 1936 à Soultz (Haut-Rhin). Le couple n'a pas eu d'enfants.

Albert se remarie le 12 novembre 1937 avec Marie Clotilde Eppelin<sup>85</sup> à Soultz (Haut-Rhin)<sup>86</sup>.

Albert Hueber décède le 23 novembre 1939 à Soultz (Haut-Rhin)<sup>87</sup>. Il est indiqué dans le faire-part de décès qu'il était employé en retraite aux Forces motrices du Haut-Rhin.

## 4.2 Jean Baptiste

Johann Baptist (Jean Baptiste) est né le 22 avril 1878 à Guebwiller<sup>88</sup> et décède le 23 février 1938 à Strasbourg<sup>89</sup>. Il est plombier — métier pour lequel il effectuera sa *Wanderschaft* en 1897 puis à nouveau durant l'année 1899<sup>90</sup> — et ferblantier<sup>91</sup> de profession. Il revient à Guebwiller dans le domicile familial de la *Hirschengasse* le 15 juillet 1897, en venant de Mulhouse, et repart à nouveau le 12 juin 1898 cette fois-ci vers Bitschwiller-lès-Thann<sup>92</sup>.

Johann Baptist est marié avec Barbara (Barbe) Muller (Müller), née le 14 mai 1887 à Kriftel (Hesse). Le couple a quatre enfants : Charles né le 1<sup>er</sup> juin 1908 à Kriftel<sup>93</sup> ; Émile né le 5 avril 1911 dans la même ville<sup>94</sup> ; Albert Hugues né le 30 décembre 1921<sup>95</sup> et décédé le 7 février 1993<sup>96</sup> ; et Jean Baptiste né le

<sup>85</sup>Née le 16 avril 1884 à Orschwihr.

<sup>86</sup>ADHR, Registre des naissances de Orschwihr 1883-1892, *Acte de naissance de Maria Clotilde Eppelin*, (avril 1884 ; le 18), acte n° 13, p. 30 sur le registre numérisé ; « Guebwiller — État-civil — Publications de mariage », in : *L'Express de Mulhouse*, 11 octobre 1937, p. 4.

<sup>87</sup>« Faire-part de décès de Albert Hueber », in : *Gebweiler Neueste Nachrichten*, 28 novembre 1939, p. 2.

<sup>88</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1873-1878, *Acte de naissance de Jean Baptiste Hueber*, (avril 1878 ; le 23), acte n° 134, p. 942 sur le registre numérisé.

<sup>89</sup>*Acte de décès de Jean Baptiste Hueber*, (février 1938 ; le 23), acte n° 545. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

<sup>90</sup>« Klempler », AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>91</sup>AVES, 603 MW 373, Fichier domiciliaire période 1920-1940, *Fiche domiciliaire de Jean Baptiste Hueber* ; *Acte de décès de Jean Baptiste Hueber*, (février 1938 ; le 23), acte n° 545. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

<sup>92</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>93</sup>Profession de soudeur, *Carte de déclaration [domiciliaire] de Hueber Jean Baptiste et Müller Barbe*, (1912-1932). Document fourni par la mairie de Schiltigheim.

<sup>94</sup>Profession de soudeur, *Carte de déclaration [domiciliaire] de Hueber Jean Baptiste et Müller Barbe*, (1912-1932). Document fourni par la mairie de Schiltigheim ; *Acte de décès de Jean Baptiste Hueber*, (février 1938 ; le 23), acte n° 545. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

<sup>95</sup>*Acte de naissance de Albert Hugues Hueber*, (décembre 1921 ; le 30), acte n° 314. Acte fourni par la ville de Schiltigheim.

<sup>96</sup>Albert Hugues se marie à Strasbourg le 27 octobre 1943 avec Madeleine Kolb. Il est peintre de profession selon son acte de décès, *Acte de naissance de Albert Hugues Hueber*, (décembre 1921 ; le 30), acte n° 314. Annotations marginales. Acte fourni par la ville de Schiltigheim ; *Acte de décès de Albert Hugues Hueber*, (février 1993 ; le 9), acte n° 493. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

25 novembre 1925<sup>97</sup> et décédé le 13 juin 1988<sup>98</sup>, tout deux nés à Schiltigheim et décédés à Strasbourg.

La famille arrive en 1912 à Schiltigheim en provenance de Francfort-sur-le-Main et réside au 12 rue Principale. Ils déménagent le 30 juin 1930 au 1 rue des Pompiers dans la même commune, et le 1<sup>er</sup> octobre 1932 ils s'installent à Ostwald au numéro 6 de la *Neugasse* (rue Neuve)<sup>99</sup>. Le couple et leurs enfants se déplacent à Strasbourg au 2 rue de l'Aimant le 28 décembre 1934<sup>100</sup>, où Jean Baptiste décède en février 1938<sup>101</sup>.

### 4.3 Robert

Robert est né le 22 avril 1878 à Guebwiller. Il est le frère jumeau de Jean Baptiste<sup>102</sup>. L'enfant meurt le 3 juillet de la même année<sup>103</sup>.

---

<sup>97</sup> *Acte de naissance de Jean Baptiste Hueber*, (novembre 1925 ; le 25), acte n° 184. Acte fourni par la ville de Schiltigheim.

<sup>98</sup> Jean Baptiste se marie le 8 septembre 1951 avec Mathilde Charlotte Spieser à Strasbourg. Il est également agent de la Compagnie des Transports Strasbourgeois comme stipulé dans son acte de décès, *Acte de naissance de Jean Baptiste Hueber*, (novembre 1925 ; le 25), acte n° 184. Annotations marginales. Acte fourni par la ville de Schiltigheim ; *Acte de décès de Jean Baptiste Hueber*, (juin 1988 ; le 14), acte n° 1 802. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

<sup>99</sup> *Carte de déclaration [domiciliaire] de Hueber Jean Baptiste et Müller Barbe*, (1912-1932). Document fourni par la mairie de Schiltigheim.

<sup>100</sup> AVES, 603 MW 373, Fichier domiciliaire période 1920-1940, *Fiche domiciliaire de Jean Baptiste Hueber* ; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1935, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta49aa4e2c86eec732/daogrp/0/1>, p. 95 ; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1936, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta22567a98495b61dc/daogrp/0/1>, p. 97 & 747 ; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1937, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta5f4b54a21f992569/daogrp/0/1>, p. 767 ; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1938, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta86c9f97ffe9990f6/daogrp/0/1>, p. 769 ; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1939, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta932e65d4093c5738/daogrp/0/1>, p. 770.

<sup>101</sup> *Acte de décès de Jean Baptiste Hueber*, (février 1938 ; le 23), acte n° 545. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

<sup>102</sup> ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1877-1882, *Acte de naissance de Robert Hueber*, (avril 1878 ; le 23), acte n° 133, p. 941 sur le registre numérisé.

<sup>103</sup> ADHR, Registre des décès de Guebwiller 1873-1878, *Acte de décès de Robert Hueber*, (juillet 1878 ; le 3), acte n° 218, p. 166 sur le registre numérisé.

## 4.4 Albertine

Marie *Albertine* est née le 22 février 1880 à Guebwiller<sup>104</sup>. Elle est couturière de profession<sup>105</sup>. Le 16 octobre 1900 elle part à Paris avec deux de ses frères, Charles et Camill, pour revenir à Guebwiller en octobre 1902<sup>106</sup>. Elle habite avec sa famille au n° 3 de la *Pestilenzgasse* jusqu'au 12 décembre 1904 où elle se déplace à Belfort avec sa mère et son frère Camill Joseph<sup>107</sup>. Le registre des immatriculations des étrangers de Belfort présente la date du 18 janvier 1905 pour leur entrée en France, et précise qu'ils résident au 155 faubourg des Vosges<sup>108</sup>. Le recensement réalisé à Belfort en 1906 mentionne qu'ils résident désormais au 198 faubourg des Vosges<sup>109</sup>. Elle habite chez son frère Charles au 1 rue de Bienne à Strasbourg du 12 février 1919 au 30 avril 1919 (?) et à partir du 29 août 1919 à Leysin (Canton de Vaud — Suisse) jusqu'au 3 août 1920 où elle déménage à La Broque avec sa mère<sup>110</sup>.

Il semble qu'Albertine Hueber meure au cours de l'année 1920<sup>111</sup>. C'est effectivement le cas, car elle décède le 16 septembre à La Broque<sup>112</sup>.

Son mari se nomme François Thiebaut/Thiébaut/Thiébaud/*Thiébault* (Franz Theobald) Pfaff, né le 9 novembre 1880 à Roderen<sup>113</sup>, modeleur puis menuisier<sup>114</sup> de profession. Ils se marient le 24 août 1907 à Belfort<sup>115</sup>.

<sup>104</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1879-1882, *Acte de naissance de Marie Albertine Hueber*, (février 1880 ; le 24), acte n° 66, p. 275 sur le registre numérisé.

<sup>105</sup>AMB, 1 F 22, Liste de recensement 1906, *Faubourg des Vosges*, (1906), p. 827, p. 417 sur le registre numérisé ; ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers), répertoires alphabétiques 1903-1912*, n° 23 265, (janvier 1905 ; le 21), fol. 121.

<sup>106</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>107</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Pestilenzgasse*.

<sup>108</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers), répertoires alphabétiques 1903-1912*, n° 23 265, (janvier 1905 ; le 21), fol. 121.

<sup>109</sup>AMB, 1 F 22, Liste de recensement 1906, *Faubourg des Vosges*, (1906), p. 827, p. 417 sur le registre numérisé.

<sup>110</sup>« Naherin », AMG, *Registre domiciliaire de la Pestilenzgasse*. AVES, 625 MW 12, *Recensement domiciliaire de 1918 — 1 rue de Bienne*.

<sup>111</sup>Désiré BARODET, *Programmes, professions de foi et engagements électoraux de 1924*, Paris : Imprimerie de la Chambre des députés, 1925, URL : [https://archive.org/details/sc\\_0000431363\\_00000000314470](https://archive.org/details/sc_0000431363_00000000314470), p. 655.

<sup>112</sup>ADBR, Registre des décès de La Broque 1920, *Acte de décès de Hueber Albertine épouse Pfaff*, (septembre 1920 ; le 16), acte n° 21, p. 14 sur le registre numérisé.

<sup>113</sup>ADHR, Registres des naissances de Roderen, *Acte de naissance de Franz Theobald Pfaff*, (novembre 1880 ; le 10), acte n° 36, p. 159 sur le registre numérisé.

<sup>114</sup>*Acte de mariage de Camille Joseph Hueber et de Jeanne Caroline Ketterlin*, (avril 1913 ; le 7), acte n° 68. Acte fourni par les AMB ; ADBR, 286 D 345, Élections législatives : rapports de police sur les candidats, *Rapport du sous-préfet de Sélestat sur Thiébaut Pfaff*, (décembre 1927 ; le 22).

<sup>115</sup>ADTB, Registre des mariages de Belfort 1904-1907, *Acte de mariage de Pfaff François Thiébaut et de Hueber Marie Albertine*, (août 1907 ; le 24), acte n° 167, p. 482 sur le registre numérisé.

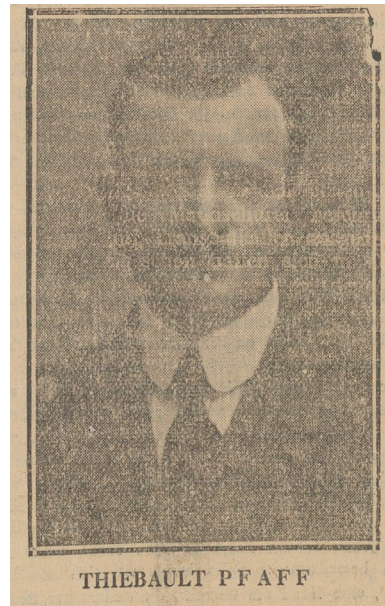


FIG. 1.5 : Portrait de Thiébault Pfaff (*Die Neue Welt*, 30 avril 1932, p. 1)

Thiébault Pfaff est naturalisé français en 1911<sup>116</sup>. Il réside à Belfort en avril 1913 au moment du mariage de son beau-frère Camill<sup>117</sup>. Pfaff, en tant que citoyen français, est mobilisé dans l'armée française au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il combat sur le front jusqu'à la fin septembre 1915, où il est blessé à Souain (Marne) lors de la Seconde bataille de Champagne. Après s'être remis de sa blessure au genou, il est affecté en Afrique du Nord (Algérie, Sud-Tunisien), avant de revenir à Belfort en septembre 1917 où il est détaché comme ouvrier à la SACM<sup>118</sup>.

Après la guerre il continue de résider à Belfort jusqu'en avril 1919 où il part vivre avec sa femme au domicile de Charles Hueber du 30 avril 1919 jusqu'au 29 août 1919, date à laquelle il part pour Knutange<sup>119</sup>.

Pfaff est secrétaire du Syndicat des métaux de Knutange en 1919. Il se présente pour la SFIO aux élections législatives en Moselle, et est délégué pour la fédération du Bas-Rhin au Congrès de Strasbourg du parti<sup>120</sup>. Selon le rapport du sous-préfet de Sélestat de 1927, Pfaff serait parti jusqu'en 1920 à Hayange et non à Knutange comme mentionné dans le recensement domiciliaire. Toujours selon ce rapport, en 1920 il se déplace à La Broque comme délégué propagan-

---

<sup>116</sup>ADTB, 1 R 282, Registre matricule n<sup>os</sup> 1001-1500, *Fiche matricule de Thiébault Pfaff*, fiche n<sup>o</sup> 1 434, (1911), p. 693 sur le registre numérisé.

<sup>117</sup>*Acte de mariage de Camille Joseph Hueber et de Jeanne Caroline Ketterlin*, (avril 1913 ; le 7), acte n<sup>o</sup> 68. Acte fourni par les AMB.

<sup>118</sup>ADTB, 1 R 282, Registre matricule n<sup>os</sup> 1001-1500, *Fiche matricule de Thiébault Pfaff*, fiche n<sup>o</sup> 1 434, (1911), p. 693 sur le registre numérisé.

<sup>119</sup>AVES, 625 MW 12, *Recensement domiciliaire de 1918 — 1 rue de Bienne*.

<sup>120</sup>« PFAFF Thiébault [PFAFF François, Thiébault] », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article126026> (visité le 20/10/2020).

diste du syndicat du textile. En août de la même année, il mène une campagne de protestation contre l'intervention de la France en faveur de la Pologne. Après le décès de sa femme Albertine, il déménage à Sélestat le 13 mars 1921 et y demeure toujours en 1927<sup>121</sup>. Il se remarie le 1<sup>er</sup> avril 1921 à Muhlbach (sur-Bruche ou sur-Munster ?) avec Marie Léonie Schutz<sup>122</sup>, née le 25 mars 1888 à Grendelbruch (Bas-Rhin) et décédée le 14 décembre 1949 à Strasbourg<sup>123</sup>. Il est candidat pour le PC en 1922 durant les élections cantonales à Marckolsheim, pour les élections municipales à Sélestat en 1925 et pour les législatives à Sélestat en 1928<sup>124</sup>. En 1929 il entre au conseil municipal de Sélestat, mais démissionne le 3 mai 1932. Il se présente dans la même circonscription aux élections législatives sous l'étiquette du KP-O d'Alsace-Lorraine.

## 4.5 Camill

Camill (Kamill/Camille) Joseph est né le 8 décembre 1888 à Guebwiller<sup>125</sup>, et décède le 1<sup>er</sup> décembre 1968 à Thann<sup>126</sup>. Il est peintre de profession comme son père<sup>127</sup>. Le 16 octobre 1900 il part à Paris avec sa sœur et un de ses frères, Albertine et Charles<sup>128</sup>. À partir du 12 décembre 1904 il se déplace à Belfort avec sa mère et sa sœur<sup>129</sup>. Le registre des immatriculations des étrangers de Belfort présente la date du 18 janvier 1905 pour son entrée en France, et précise qu'il réside au 155 faubourg des Vosges, la profession mentionnée est alors apprenti<sup>130</sup>. Dans le recensement de 1906, il est indiqué qu'il travaille comme peintre à Belfort, malheureusement le nom de l'entreprise est illisible<sup>131</sup>. Il se

<sup>121</sup>ADBR, 286 D 345, Élections législatives : rapports de police sur les candidats, *Rapport du sous-préfet de Sélestat sur Thiébaud Pfaff*, (décembre 1927 ; le 22).

<sup>122</sup>ADHR, Registres des naissances de Roderen, *Acte de naissance de Franz Theobald Pfaff*, (novembre 1880 ; le 10), acte n° 36, p. 159 sur le registre numérisé.

<sup>123</sup>ADBR, Registre des naissances de Grendelbruch 1888, *Acte de naissance de Marie Léonie Schütz*, (mars 1888 ; le 25), acte n° 15, p. 9 sur le registre numérisé.

<sup>124</sup>ADBR, 286 D 345, Élections législatives : rapports de police sur les candidats, *Rapport du sous-préfet de Sélestat sur Thiébaud Pfaff*, (décembre 1927 ; le 22).

<sup>125</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1885-1888, *Acte de naissance de Camill Joseph Hueber*, (décembre 1888 ; le 8), acte n° 339, p. 759 sur le registre numérisé.

<sup>126</sup>*Acte de décès de Camille Joseph Hueber*, (décembre 1968 ; le 1<sup>er</sup>), n° 156. Acte fourni par la ville de Thann.

<sup>127</sup>*Carte de déclaration [domiciliaire] de Hueber Camill Joseph et Kesserlin Jeanne*, (1919-1934). Document fourni par la mairie de Schiltigheim.

<sup>128</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>129</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Pestilenzgasse*.

<sup>130</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers), répertoires alphabétiques 1903-1912*, n° 23 266, (janvier 1905 ; le 21), fol. 121.

<sup>131</sup>AMB, 1 F 22, Liste de recensement 1906, *Faubourg des Vosges*, (1906), p. 827, p. 417 sur le registre numérisé.



marie le 7<sup>132</sup> avril 1913 à Belfort<sup>133</sup> avec Jeanne Caroline Ketterlin<sup>134</sup>, née à Belfort le 3 juillet 1894 de parents originaires du Haut-Rhin<sup>135</sup> et décédée le 14 janvier 1982 à Kruth<sup>136</sup>. En décembre 1917, le couple est domicilié à Champagnole (Jura)<sup>137</sup>.

Camill Joseph habite chez son frère Charles au 1 rue de Bienne du 10 février au 30 avril 1919 avant de retourner à Belfort où il a vécu avant d'arriver à Strasbourg<sup>138</sup>.

Selon le registre domiciliaire de la ville de Schiltigheim, Camill Joseph et sa famille arrivent dans la commune le 1<sup>er</sup> juillet 1919 en provenance de Belfort et résident au 18 rue de Sarrebourg. Sa famille est composée de son épouse Jeanne Ketterlin, et de leurs enfants Henri Eugène (Eugen) né le 10 février 1914 à Belfort<sup>139</sup> et décédé le 1<sup>er</sup> décembre 1943 à Sofiewka (Sofievka — URSS, maintenant en Moldavie)<sup>140</sup>; Camil (Camille) Charles né le 22 décembre 1917 à Champagnole<sup>141</sup> et décédé en janvier 1945 dans les environs de Varsovie (Po-

---

<sup>132</sup>Une annotation marginale sur l'acte de naissance de l'épouse mentionne la date du 3 avril, ADTB, Registre des naissances de Belfort 1894-1896, *Acte de naissance de Jeanne Caroline Ketterlin*, (juillet 1894; le 4), acte n° 342, p. 94 sur le registre numérisé. Annotation marginale.

<sup>133</sup>*Acte de mariage de Camille Joseph Hueber et de Jeanne Caroline Ketterlin*, (avril 1913; le 7), acte n° 68. Acte fourni par les AMB.

<sup>134</sup>*Acte de décès de Camille Joseph Hueber*, (décembre 1968; le 1<sup>er</sup>), n° 156. Acte fourni par la ville de Thann.

<sup>135</sup>ADTB, Registre des naissances de Belfort 1894-1896, *Acte de naissance de Jeanne Caroline Ketterlin*, (juillet 1894; le 4), acte n° 342, p. 94 sur le registre numérisé; *Acte de mariage de Camille Joseph Hueber et de Jeanne Caroline Ketterlin*, (avril 1913; le 7), acte n° 68. Acte fourni par les AMB.

<sup>136</sup>ADTB, Registre des naissances de Belfort 1894-1896, *Acte de naissance de Jeanne Caroline Ketterlin*, (juillet 1894; le 4), acte n° 342, p. 94 sur le registre numérisé. Annotation marginale.

<sup>137</sup>*Acte de naissance de Camille Charles Hueber*, (décembre 1917; le 22), acte n° 44. Acte fourni par la ville de Champagnole.

<sup>138</sup>AVES, 602 MW 73, *Fiche domiciliaire de Camille Hueber*. AVES, 625 MW 12, *Recensement domiciliaire de 1918 — 1 rue de Bienne*.

<sup>139</sup>*Acte de naissance de Henri Eugène Hueber*, (février 1914; le 10), acte n° 419. Acte fourni par les AMB.

<sup>140</sup>Il se marie également le 30 juin 1939 à Lingolsheim avec Victorine Joséphine Linck, *Acte de naissance de Henri Eugène Hueber*, (février 1914; le 10), acte n° 419. Annotations marginales. Acte fourni par les AMB; *Recueil photographique des disparus du Bas-Rhin victimes de la conscription allemande de 1942 à 1945*, t. 1, Strasbourg : Association des déserteurs, évadés et incorporés de force (ADEIF) groupement du Bas-Rhin, 1948, p. 61-62.

<sup>141</sup>*Acte de naissance de Camille Charles Hueber*, (décembre 1917; le 22), acte n° 44. Acte fourni par la ville de Champagnole.

logne)<sup>142</sup>, et Marie-Thérèse née le 17 janvier 1928 à Schiltigheim<sup>143</sup> et décédée le 21 juillet 2013 à Oderen<sup>144</sup>.

Le 1<sup>er</sup> août 1934, la famille se déplace à Ostwald et réside au 84 rue du Maréchal Foch<sup>145</sup>.

Camill Joseph Hueber décède le 1<sup>er</sup> décembre 1968 à Thann au 1 rue Saint-Jacques (hôpital ?). Son dernier domicile est situé à Felling au 3 Grand' rue<sup>146</sup>.

## 4.6 Les Hueber, une famille ouvrière

Ainsi nous pouvons constater par l'étude de la généalogie de la famille de Charles Hueber, que ce dernier est issu d'une famille ouvrière, très certainement modeste, comme en attestent les métiers exercés et les lieux d'habitation dans les quartiers populaires de Guebwiller. Les salaires trop peu élevés induisent un logement indigne, privations et maladies, sans compter les mauvaises conditions de travail, rendent la vie d'une famille ouvrière à Guebwiller difficile. Même si la législation sociale mise en place par le gouvernement allemand améliore quelque peu les conditions de la classe ouvrière (assurance maladie, assurance accident, assurance invalidité et vieillesse, etc.), les conditions de vie restent dures<sup>147</sup>. Par exemple, le frère de Charles, Robert, meurt en bas âge, Albertine, sa sœur, décède à 40 ans, Michel, le père, meurt de maladie à l'âge de 57 ans, sans compter les grands-parents qui ne brillent pas par leur longévité et meurent tous, sauf une exception, assez jeunes, soit à une moyenne d'âge de 58 ans. Certes, nous pouvons constater que les membres de la famille Hueber meurent jeunes, mais cela n'est finalement pas une surprise à cause des conditions de vie difficiles dans les villes (mauvaise hygiène du logement

<sup>142</sup>Il se marie 28 juillet 1939 à Ostwald avec Marie Caroline Brassel. Il a été enrôlé de force dans l'armée allemande en novembre 1944, <http://www.malgre-nous.eu/spip.php?article3634&lang=fr>; *Acte de naissance de Camille Charles Hueber*, (décembre 1917; le 22), acte n° 44. Annotations marginales. Acte fourni par la ville de Champagnole; *Recueil photographique des disparus du Bas-Rhin victimes de la conscription allemande de 1942 à 1945*, p. 62.

<sup>143</sup>*Carte de déclaration [domiciliaire] de Hueber Camill Joseph et Kesserlin Jeanne*, (1919-1934). Document fourni par la mairie de Schiltigheim; *Acte de naissance de Marie-Thérèse Hueber*, (janvier 1928; le 17), acte n° 13. Acte fourni par la ville de Schiltigheim.

<sup>144</sup>Marie-Thérèse se marie le 6 décembre 1946 à Lingolsheim avec Robert Auguste Streissel. Le divorce est prononcé le 30 juillet 1952 par le tribunal civil de Strasbourg. Elle se remarie le 4 décembre 1952 à Mulhouse avec Valentin Rebuschung, *Acte de naissance de Marie-Thérèse Hueber* (janvier 1928; le 17), acte n° 13. Annotations marginales. Acte fourni par la ville de Schiltigheim.

<sup>145</sup>*Carte de déclaration [domiciliaire] de Hueber Camill Joseph et Kesserlin Jeanne*, (1919-1934). Document fourni par la mairie de Schiltigheim.

<sup>146</sup>*Acte de décès de Camille Joseph Hueber*, (décembre 1968; le 1<sup>er</sup>), n° 156. Acte fourni par la ville de Thann.

<sup>147</sup>Roland OBERLÉ, *L'Alsace au temps du Reichsland 1871-1914*, Mulhouse : A.D.M. Éditeur, 1990, p. 148-151.

et de vie — alcoolisme, malnutrition —, conditions de travail effroyables et fréquents accidents du travail, maladies, etc.), même moyennes comme Guebwiller. Thierry Eggerickx et Marc Debuisson parlent même de « surmortalité urbaine » pour le cas de la Wallonie et de Bruxelles en Belgique<sup>148</sup>, dont la situation n'est pas si éloignée que cela de celle des villes industrialisées du Haut-Rhin.

L'Alsace est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'une des régions les plus industrialisées de France, mais elle reste à l'écart du développement du mouvement revendicatif<sup>149</sup>. Après l'annexion allemande les lois antisocialistes et le paragraphe de la dictature réduisent au silence toutes velléités d'organisation de la classe ouvrière. Il faut attendre 1886 pour voir s'assouplir la répression, 1890 pour l'abolition de la législation antisocialiste et surtout 1902 pour l'abolition du paragraphe de la dictature, autorisant enfin les syndicats régionaux à s'organiser librement<sup>150</sup>. La toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le tout début du XX<sup>e</sup> siècle consacrent donc la naissance du syndicalisme et des premières luttes revendicatives<sup>151</sup>. La famille de Hueber n'échappe pas à cette « vague », le père en premier semble avoir été conquis par les idées sociales-démocrates.

Nous devons souligner le fait que tous les grands-parents de Charles Hueber, sans exception, décèdent tous à Guebwiller, alors qu'un seul y est né. Il semble que les membres de la famille se soient déplacés à Guebwiller en cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, très certainement pour trouver du travail dans la seconde ville industrielle de Haute-Alsace, derrière Mulhouse. Cela concorde avec la période de la grande crise économique du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, couplée à la surpopulation des campagnes, où de nombreuses familles émigrent soit dans les villes industrielles de la région, soit carrément en Amérique du Nord ou en Algérie<sup>152</sup>.

En ce qui concerne la fratrie de Charles Hueber, il n'y a pas de grande surprise quant à leurs parcours professionnel. En effet, Albert est serrurier,

---

<sup>148</sup>L'espérance de vie à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Wallonie et à Bruxelles, pour une ville de 10 000 à 20 000 habitants est de 45,71 ans pour un homme et de 50,81 ans pour une femme, soit quasiment 5 ans de moins pour les hommes et 3 ans de moins pour les femmes comparé à une ville de moins de 5 000 habitants, Thierry EGGERICKX et Marc BEBUISSON, « La surmortalité urbaine : le cas de la Wallonie et de Bruxelles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1889-1892) », in : *Annales de démographie historique* (1990), URL : [https://www.persee.fr/doc/adh\\_0066-2062\\_1990\\_num\\_1990\\_1\\_1756](https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_1990_num_1990_1_1756), p. 26.

<sup>149</sup>WAHL et RICHEZ, op. cit., p. 60.

<sup>150</sup>Ibid., p. 61-62.

<sup>151</sup>OBERLÉ, op. cit., p. 152-153.

<sup>152</sup>WAHL et RICHEZ, op. cit., p. 108.

monteur, puis électricien ; Jean Baptiste est plombier puis ferblantier ; Albertine est couturière ; et Camill peintre comme son père. Il n'est pas connu d'engagement politique ou syndical pour les membres de la fratrie Hueber.

## 5 Mariage et généalogie sommaire de la famille de Louise Marie Meyer

Charles Hueber se marie avec *Louise Marie Meyer* le 8 août 1908 à Söllingen<sup>153</sup>. Les témoins sont Ernst Wenz, « Cigarrenmacher » (fabriquant de cigares) — qui semble également être l'officier d'état civil — et Gustav Adolf Armbruster, « Schlosser » (serrurier), tous deux habitants de Söllingen<sup>154</sup>.



FIG. 1.6 : Charles Hueber, son épouse et deux autres personnes jouant aux échecs (ADBR, 32 Fi 14)

Louise Meyer est née le 31 août 1886 à Mulhouse<sup>155</sup> et décédée le 11 janvier 1975 à Schiltigheim<sup>156</sup>, ouvrière de fabrique de profession<sup>157</sup>. Elle est issue du

<sup>153</sup>ADTB, Registre des naissances de Belfort 1906-1907, *Acte de naissance de Marie Louise Meyer (Hueber)*, (février 1907 ; le 14), acte n° 109, p. 246 sur le registre numérisé. Annotation marginale. *Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer*, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

<sup>154</sup>*Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer*, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

<sup>155</sup>ADHR, Registre des naissances de Mulhouse 1886-1887, *Acte de naissance de Louise Marie Meyer*, (août 1886 ; le 31), acte n° 1 771, p. 107 sur le registre numérisé.

<sup>156</sup>*Acte de décès de Louise Marie Meyer*, (janvier 1975 ; le 11), acte n° 17. Acte fourni par la ville de Schiltigheim.

<sup>157</sup>ADTB, Registre des naissances de Belfort 1906-1907, *Acte de naissance de Marie Louise Meyer (Hueber)*, (février 1907 ; le 14), n° 109, p. 246 sur le registre numérisé.

## 5. MARIAGE ET GÉNÉALOGIE SOMMAIRE DE LA FAMILLE DE LOUISE MARIE MEYER

---

mariage conclu le 14 novembre 1885 à Mulhouse<sup>158</sup> entre : Eugène Meyer, né le 19 septembre 1864 à Colmar<sup>159</sup>, journalier de profession<sup>160</sup> ; et Eugénie Kremper, née le 9 octobre 1859 à Riedisheim<sup>161</sup> et décédée à Mulhouse avant août 1908<sup>162</sup>, tisserande de profession<sup>163</sup>.

Eugène Meyer est issu de l'union conclue le 28 juin 1865 à Colmar<sup>164</sup> entre : Jean-Baptiste Meyer, né le 7 avril 1838 à Turckheim<sup>165</sup>, profession de vigneron<sup>166</sup> ; et Louise Schuhmacher, née le 23 mars 1844 à Colmar<sup>167</sup>, profession de ménagère puis de patronne d'auberge à Belfort<sup>168</sup>.

Selon une annotation marginale à leur acte de mariage, le mariage entre les deux époux est dissout par décision du *Landgericht* (tribunal de grande instance) de Colmar le 26 juillet 1878<sup>169</sup>. Cela explique que nous retrouvons Louise Schuhmacher à Belfort en 1906 mariée à un certain Charles Welschinger, né le 11 janvier 1858 à Turckheim<sup>170</sup>, profession de manœuvre à la SACM<sup>171</sup>. Il

---

<sup>158</sup>ADHR, Registre des mariages de Mulhouse 1885-1886, *Acte de mariage de Eugène Meyer et de Eugénie Kremper*, (novembre 1885 ; le 14), acte n° 547, p. 553-554 sur le registre numérisé.

<sup>159</sup>ADHR, Registre des naissances de Colmar 1863-1867, *Acte de naissance de Eugène Meyer (Schuhmacher)*, (septembre 1864 ; le 19), acte n° 597, p. 277 sur le registre numérisé.

<sup>160</sup>« Tagner », ADHR, Registre des naissances de Mulhouse 1886-1887, *Acte de naissance de Louise Marie Meyer*, (août 1886 ; le 31), acte n° 1 771, p. 107 sur le registre numérisé ; Au moment du mariage de sa fille en août 1908, il réside à Sidi Bel Abbès en Algérie colonisée par la France, *Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer*, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

<sup>161</sup>ADHR, Registre des naissances de Riedisheim 1814-1862, *Acte de naissance de Eugénie Kremper*, (octobre 1859 ; le 9), acte n° 60, p. 428-429 sur le registre numérisé.

<sup>162</sup>*Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer*, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

<sup>163</sup>« Weberin », ADHR, Registre des mariages de Mulhouse 1885-1886, *Acte de mariage de Eugène Meyer et de Eugénie Kremper*, (novembre 1885 ; le 14), acte n° 547, p. 553-554 sur le registre numérisé.

<sup>164</sup>ADHR, Registre des mariages de Colmar 1863-1866, *Acte de mariage de Jean-Baptiste Meyer et de Louise Schuhmacher*, (juin 1865 ; le 28), acte n° 90, p. 396 sur le registre numérisé.

<sup>165</sup>ADHR, Registre des naissances de Turckheim 1818-1849, *Acte de naissance de Jean-Baptiste Meyer*, (avril 1838 ; le 8), acte n° 32, p. 418 sur le registre numérisé.

<sup>166</sup>ADHR, Registre des mariages de Colmar 1863-1866, *Acte de mariage de Jean-Baptiste Meyer et de Louise Schuhmacher*, (juin 1865 ; le 28), acte n° 90, p. 396 sur le registre numérisé.

<sup>167</sup>ADHR, Registre des naissances de Colmar 1843-1846, *Acte de naissance de Louise Schuhmacher*, (mars 1844 ; le 23), acte n° 163, p. 167 sur le registre numérisé.

<sup>168</sup>ADHR, Registre des naissances de Colmar 1863-1867, *Acte de naissance de Eugène Meyer (Schuhmacher)*, (septembre 1864 ; le 19), acte n° 597, p. 277 sur le registre numérisé ; AMB, 1 F 22, Liste de recensement 1906, *Rue de Colmar*, (1906), p. 600, p. 304 sur le registre numérisé.

<sup>169</sup>ADHR, Registre des mariages de Colmar 1863-1866, *Acte de mariage de Jean-Baptiste Meyer et de Louise Schuhmacher*, (juin 1865 ; le 28), acte n° 90, p. 396 sur le registre numérisé.

<sup>170</sup>ADHR, Registre des naissances de Turckheim 1850-1862, *Acte de naissance de Charles Welschinger*, (janvier 1858 ; le 11), acte n° 4, p. 158 sur le registre numérisé.

<sup>171</sup>AMB, 1 F 22, Liste de recensement 1906, *Rue de Colmar*, (1906), p. 600, p. 304 sur le registre numérisé.

est intéressant de noter que le recensement belfortain mentionne la nationalité française pour Louise Meyer mais également pour sa grand-mère et son mari.

Selon les dires de Charles Hueber, sa femme passe une partie de son enfance à Paris avec ses parents, de l'âge de 5 ans jusqu'à ses 17 ans où elle est dans un pensionnat<sup>172</sup>. Plus tard, elle travaille dans l'entreprise Dollfus-Mieg et compagnie (DMC) à Belfort en tant qu'« écrivaine »<sup>173</sup>. Selon l'acte de naissance de sa fille, Louise Meyer réside au 4 rue de Colmar lors de son séjour à Belfort<sup>174</sup>, ce qui est confirmé par le recensement de population de la ville de 1906, la profession mentionnée est alors ménagère<sup>175</sup>. Toujours selon le registre elle vit avec sa grand-mère Louise Schuhmacher et le mari de cette dernière Charles Welschinger. Elle rejoint son futur mari Charles Hueber à Söllingen en 1908 très probablement<sup>176</sup>.

Lors du séjour du couple à Söllingen, elle s'occupe de la correspondance française dans l'usine où travaille son mari<sup>177</sup>. Elle fonde également la *Frauen und Jugendorganisation* (organisation des femmes et des jeunes du SPD ?) à Pfinztal (aujourd'hui Söllingen est un quartier de Pfinztal) et dirige cette organisation<sup>178</sup>.

Louise Marie Hueber décède le 11 janvier 1975 au 19 rue Louis Pasteur à Schiltigheim (hôpital ?). Son dernier domicile a été la maison de retraite de la Faisanderie située rue de la Lisière à Strasbourg<sup>179</sup>.

<sup>172</sup> « meine Frau die zwar in Mülhausen i./Els. geboren, aber als Kind von 5 Jahren mit ihren Eltern nach Paris zog wo sie bis zu ihrem 17. Jahr das Pensionat besuchte. », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>173</sup> Cela veut sans doute signifier qu'elle est « employée aux écritures » dans les services administratifs.

<sup>174</sup> ADTB, Registre des naissances de Belfort 1906-1907, *Acte de naissance de Marie Louise Meyer (Hueber)*, (février 1907 ; le 14), n° 109, p. 246 sur le registre numérisé.

<sup>175</sup> AMB, 1 F 22, Liste de recensement 1906, *Rue de Colmar*, (1906), p. 600, p. 304 sur le registre numérisé.

<sup>176</sup> *Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer*, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

<sup>177</sup> « Gegenwärtig besorgt sie die französische Correspondenz in der Fabrik wo ich als Monteur in Stellung stehe. », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>178</sup> AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>179</sup> *Acte de décès de Louise Marie Meyer*, (janvier 1975 ; le 11), acte n° 17. Acte fourni par la ville de Schiltigheim.

### 5.1 Un mariage endogame

Les origines familiales de la femme de Charles Hueber sont également populaires : son père est journalier et sa mère tisserande. Il est de plus fort probable que ses parents se soient rendus dans la ville industrielle de Mulhouse afin de trouver du travail, à l'instar des ancêtres de Charles Hueber qui eux se sont déplacés à Guebwiller.

Ce qui est en revanche plus étonnant est le fait que la famille Meyer ait passé une longue période à Paris, des 5 ans aux 17 ans de leur fille Louise, soit de 1890 à 1902. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé d'informations supplémentaires quant à ce long séjour en France. Serait-ce par francophilie que la famille choisit de déménager à Paris ? La famille aurait-elle eu des problèmes dans le *Reichsland* l'obligeant à quitter le territoire ? Il est difficile de répondre à ces questions avec certitude.

Il est très possible que le couple Charles Hueber et Louise Meyer se soit rencontré à Belfort. Dans tous les cas, leur fille y naît en février 1907, alors que le couple n'est pas encore marié. À cette époque les naissances hors mariage sont encore marginales<sup>180</sup> et il est important de souligner ce fait. Le mariage des parents légitime l'enfant au début août de l'année 1908. Pour finir, le mariage est bel et bien endogame, les deux époux étant issus du même milieu social, c'est-à-dire de la classe ouvrière, ce qui n'est pas une surprise<sup>181</sup>.

## 6 Marie Louise, fille de Louise et de Charles

De l'union de Charles et Louise Marie naît le 12 février 1907 à Belfort, Marie Louise<sup>182</sup>. L'enfant sera légitimé par le mariage de parents en août 1908<sup>183</sup>.

Selon un rapport de police datant de mai 1926, Marie Louise serait membre des JC de Strasbourg<sup>184</sup>.

---

<sup>180</sup>En France durant l'année 1905, l'on compte 8,7 % d'enfants nés hors mariage, Fabienne DAGUET, « La fécondité en France au cours du XX<sup>e</sup> siècle », in : *INSEE Première* 873 (2002), URL : <http://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/412/1/ip873.pdf>, p. 2.

<sup>181</sup>À ce sujet, voir : Robert ESTIER, « La formation de la population d'une ville ouvrière textile : Roanne (1820-1936) », in : *Acta Universitatis Lodziensis* 47 (1992), p. 85-99, URL : <http://hdl.handle.net/11089/14729>.

<sup>182</sup>ADTB, Registre des naissances de Belfort 1906-1907, *Acte de naissance de Marie Louise Meyer (Hueber)*, (février 1907 ; le 14), acte n° 109, p. 246 sur le registre numérisé.

<sup>183</sup>ADTB, Registre des naissances de Belfort 1906-1907, *Acte de naissance de Marie Louise Meyer (Hueber)*, (février 1907 ; le 14), acte n° 109, p. 246 sur le registre numérisé ; *Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer*, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

<sup>184</sup>ADBR, 98 AL 685, *Rapport du commissaire spécial sur le premier mai*, (mai 1926 ; le 1<sup>er</sup>).



FIG. 1.7 : La famille Hueber posant avec les Indiens du cirque Sarasani à l'hôtel de ville de Strasbourg le 17 mai 1930 (Marie Louise Hueber debout sur la gauche, à sa gauche Louise Hueber et Charles Hueber au centre tenant un calumet) (AVES, 1 FI 1 65)

Elle se marie le 8 août 1933 avec Théodore *Eugène* Hügel (Huegel), né le 29 septembre 1909 à Benfeld, fils de Théodore Hügel (né le 5 mai 1877 à Benfeld<sup>185</sup> ?) et de Marie Eugénie Riedin (femme d'Albert Goetz en second mariage<sup>186</sup>), fils adoptif de Albert Goetz, et proche de Charles Hueber<sup>187</sup>. Il est co-responsable des JC-O en août 1930, avec Georges Schreckler. Il suit également des études de droit à l'Université de droit de Strasbourg depuis 1928. En 1930, il est rédacteur sportif du journal *Die Neue Welt*<sup>188</sup>. Il se marie avec Marie Louise Hueber, fille de Charles Hueber, le 8 août 1933. Il est mentionné

<sup>185</sup>ADBR, Registre des naissances de Benfeld 1877, *Acte de naissance de Pius Théodor Hügel*, (mai 1877 ; le 7), n° 42, p. 24 sur le registre numérisé.

<sup>186</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Eugène Hügel, *Rapport du commissaire spécial au préfet du Bas-Rhin*, (août 1930 ; le 9) ; ADBR, Registre des naissances de Benfeld 1909, *Acte de naissance de Theodor Eugen Hügel*, (octobre 1909 ; le 4), n° 47, p. 24 sur le registre numérisé.

<sup>187</sup>Il est à noter que Goetz est membre du KP-O alsacien dans les années 1930 et collabore au journal *Die Neue Welt*. Il est également le secrétaire personnel du maire Hueber, tout en exerçant les fonctions de secrétaire de la Bibliothèque municipale de Strasbourg. À la fin 1932, il est nommé directeur de l'Orphelinat municipal, poste qu'il conserve jusque sous l'annexion nazie, Léon STRAUSS, « GOETZ Albert Joseph », in : *NDBA* (1988), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/goetz-albert-joseph/> (visité le 25/03/2021).

<sup>188</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Eugène Hügel, *Rapport du commissaire spécial au préfet du Bas-Rhin*, (août 1930 ; le 9).



dans l'acte de mariage que Eugène Hügel est licencié en droit. Le mariage se déroule en présence de Karl Roos, éminent personnage autonomiste du *Landespartei* et proche du maire Hueber, ainsi que de deux membres du KP-O, Émile Hengstler et l'adjoint au maire Michel Heysch qui célèbre le mariage<sup>189</sup>. Hügel devient chef du personnel de la Ville de Strasbourg et *Ortsgruppenleiter* de Strasbourg-Neudorf durant l'annexion nazie. Dans l'acte de décès de Charles Hueber il est mentionné comme « conseiller municipal »<sup>190</sup>. Après la guerre il est révoqué et occupe le poste de directeur de l'usine Obbo<sup>191</sup>. Eugène Hügel décède à Strasbourg le 7 août 1987<sup>192</sup>.

Marie Louise Hueber habite au 16 rue du Lazaret à Strasbourg avant son décès qui survient le 9 septembre 1986 à Colmar<sup>193</sup>.

## 7 Conclusion

À la lumière de l'étude des origines familiales de notre personnage, nous pouvons tirer plusieurs enseignements de l'étude de « Hueber avant Hueber ». Premièrement, les origines familiales populaires de Hueber le placent dans un contexte favorable à l'engagement dans le mouvement ouvrier. Deuxièmement, la ville de Guebwiller, très tôt fortement industrialisée, voit un mouvement ouvrier fort se développer dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et demeure un creuset favorable également à l'engagement du jeune Charles Hueber. Troisièmement, la famille Hueber déménage un temps à Belfort, Charles Hueber est alors de fait en lien avec la France, qu'il connaît mieux que nous pourrions le croire.

---

<sup>189</sup> *Acte de mariage de Théodore Eugène Huegel et de Marie Louise Hueber*, (août 1933 ; le 8), acte n° 1 087. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

<sup>190</sup> *Acte de décès de Charles Louis Hueber*, (août 1943 ; le 19), acte n° 2 209. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

<sup>191</sup> Léon STRAUSS, « HUEBER Charles Louis », in : *NDBA* 17 (1991), p. 1689.

<sup>192</sup> ADBR, Registre des naissances de Benfeld 1909, *Acte de naissance de Theodor Eugen Hügel*, (octobre 1909 ; le 4), n° 47, p. 24 sur le registre numérisé.

<sup>193</sup> *Acte de décès de Marie Louise Hueber*, (septembre 1986 ; le 9), acte n° 1 141. Acte fourni par la ville de Colmar.

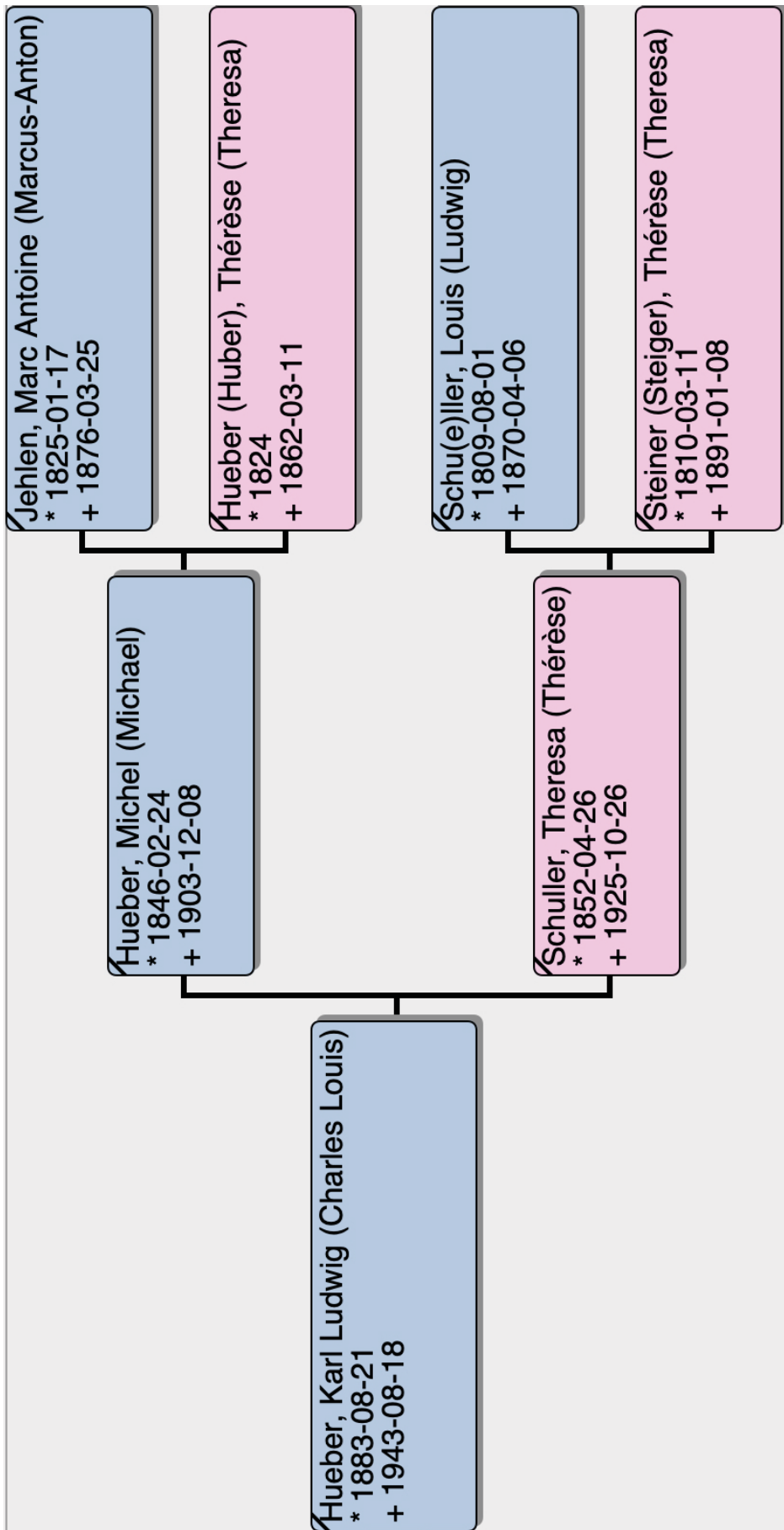


FIG. 1.8 : Arbre généalogique de Charles Hueber

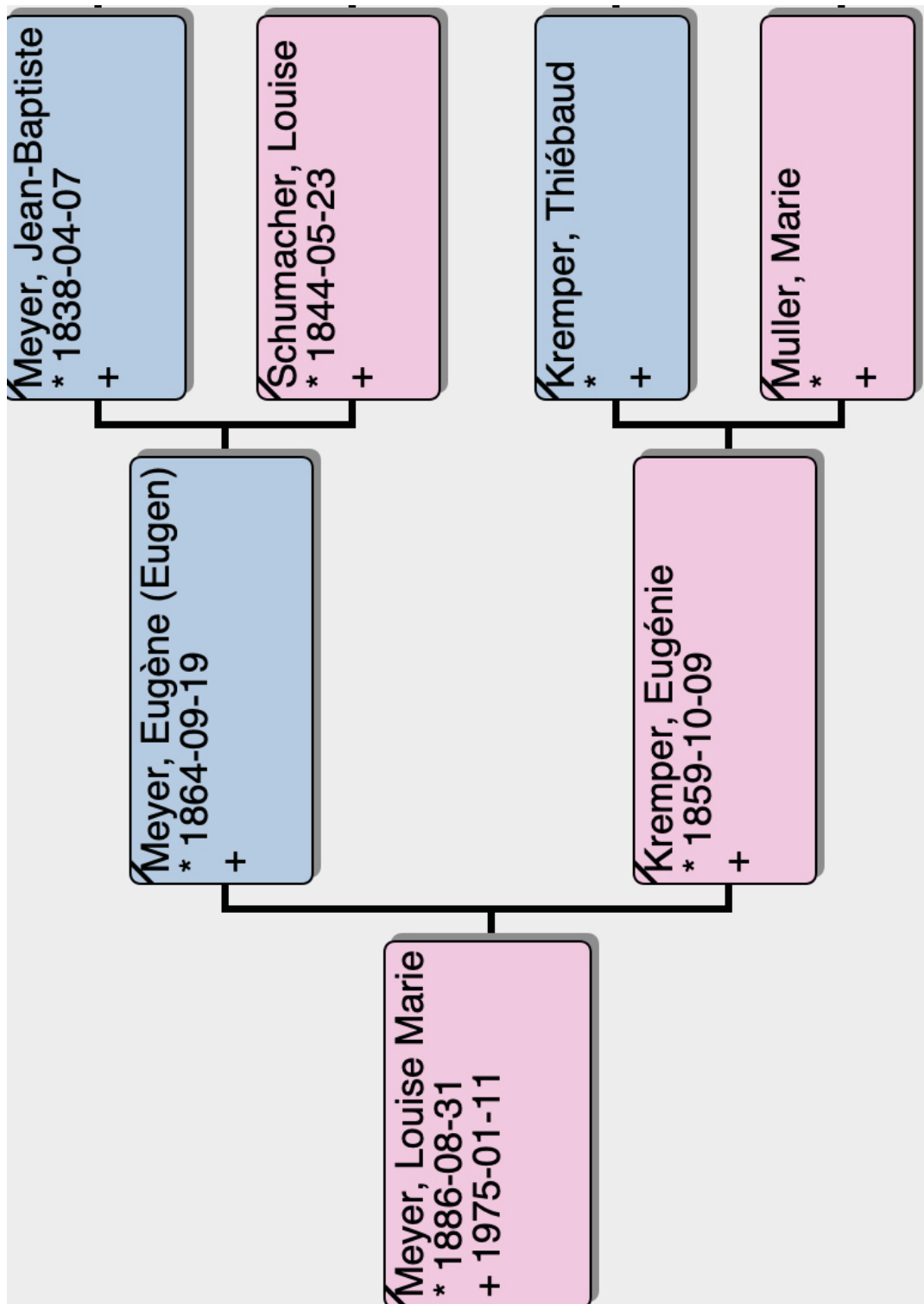


FIG. 1.9 : Arbre généalogique de Louise Meyer



## Chapitre 2

# De l'enfance à la fin de la Première Guerre mondiale : Hueber sous le *Reichsland* (1887-1918)

### 1 Introduction

De 1871 jusqu'à ce jour, d'autres centaines de milliers d'immigrés teutons, hauts et petits fonctionnaires, mercantis, spéculateurs de toute espèce, sont venus se déverser sur l'Alsace-Lorraine, vraie terre de Chanaan pour les quémandeurs faméliques des régions d'outre-Rhin.

[...]

Quand nos armes auront chassé l'usurpateur teuton de Mulhouse, de Colmar, de Metz, et de Strasbourg; quand l'Alsace-Lorraine sera libérée du joug qui pèse sur elle depuis quarante-huit ans; quand on la consultera, non par un plébiscite à la Bonaparte, mais en l'appelant à la libre élection de ses représentants au Parlement de la République Française, on verra ce qu'elle pense et ce qu'elle veut<sup>1</sup>.

L'annexion de l'Alsace-Lorraine suite au traité de Francfort pose de nombreuses questions politiques et juridiques et demeure au centre des débats et des combats politiques locaux<sup>2</sup>. Le statut du *Reichsland* évolue durant cette période, passant d'une absence totale de pouvoir de décision, jusqu'à la Constitution de 1911 qui concède aux Alsaciens-Lorrains une certaine autonomie.

---

<sup>1</sup>Rodolphe REUSS, *La question de l'Alsace-Lorraine*, Voix d'Alsace et de Lorraine 3, Paris : Librairie Fischbacher, 1918, p. 21-28.

<sup>2</sup>Sur cette question, voir : Jean-Marie MAYEUR, *Autonomie et politique en Alsace : La Constitution de 1911*, Paris : Armand Colin, 1970.

La position des sociaux-démocrates alsaciens-lorrains commence par dénoncer l'annexion, en revendiquant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes<sup>3</sup>. Mais dans les années 1910, leur positionnement change et ils demandent alors un réel statut pour l'Alsace-Lorraine dans le cadre du *Reich* allemand.

Le poids du SPD en Alsace-Lorraine monte crescendo à partir de l'abolition du paragraphe de la dictature en 1902. Par exemple aux élections au *Reichstag*, le SPD passe de 23,7 % des voix en 1907 à 31,7 % des voix en 1912 et devient de facto le premier parti en termes de voix en Alsace-Lorraine devant le *Zentrum*<sup>4</sup>. En ce qui concerne les adhérents, le SPD passe de 3 311 adhérents en 1908<sup>5</sup> à 6 496 adhérents en 1912<sup>6</sup> et à 7 538 en 1914<sup>7</sup>. Même si cela paraît être un faible contingent par rapport au reste de l'Allemagne<sup>8</sup>, il est indéniable que le SPD en Alsace-Lorraine fait des progrès considérables en seulement quelques années.

Après nous être intéressés aux origines familiales de notre personnage, nous allons dans ce chapitre explorer l'enfance de Hueber, sa scolarité et ses premiers pas dans le militantisme. Il est important de traiter cette période de sa vie, car elle conditionne en grande partie sa vie et son engagement futurs. Nous verrons également de quelle manière Hueber, tout en partant d'un milieu modeste, a réussi à s'élever socialement grâce à la social-démocratie.

De plus, il est également fondamental d'éclaircir le parcours de Hueber durant la Première Guerre mondiale, qui a forgé tant de personnages influents dans l'après-guerre.

---

<sup>3</sup>Sur ce point, voir : Hans-Ulrich WEHLER, *Sozialdemokratie und Nationalstaat. Nationalitätenfragen in Deutschland 1840-1914*, 2<sup>e</sup> édition (1<sup>ère</sup> édition, 1962), Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1971, p. 52-85.

<sup>4</sup>Hermann HIERY, *Reichstagswahlen im Reichsland. Ein Beitrag zur Landesgeschichte von Elsaß-Lothringen und zur Wahlgeschichte des Deutschen Reiches 1871-1918*, Düsseldorf : Droste Verlag, 1986, p. 447.

<sup>5</sup>*Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands — Abgehalten zu Leipzig vom 12. bis 18. September 1909*, Berlin : Buchhandlung Vorwärts, 1909, p. 19.

<sup>6</sup>*Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands — Abgehalten in Jena vom 14. bis 20. September 1913*, Berlin : Buchhandlung Vorwärts Paul Singer G. m. b. H., 1913, p. 13.

<sup>7</sup>*Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands — Abgehalten in Würzburg vom 14. bis 20. October 1917*, Berlin : Buchhandlung Vorwärts Paul Singer G. m. b. H., 1917, p. 10.

<sup>8</sup>Par exemple, le Bade voisin où Hueber réside de 1907 à 1910, passe de 13 486 adhérents en 1907 à 15 228 en 1910, Jörg SCHADT et Wolfgang SCHMIERER, éd., *Die SPD in Baden-Württemberg und ihre Geschichte : Von den Anfängen der Arbeiterbewegung bis heute*, t. 3, Schriften zu politischen Landeskunde Baden-Württembergs, Stuttgart : Verlag W. Kohlhammer, 1979, p. 316.

## 2 Enfance, scolarité et premiers pas dans le militantisme (1887-1900)

### 2.1 Une éducation catholique ?

Il est possible que Charles Hueber ait fait partie de la Société des tambours & clairons du cercle catholique de Guebwiller en 1887, c'est-à-dire à l'âge de 5 ans, malheureusement il est difficilement reconnaissable sur la photographie des membres de la société présente dans le Fonds Charles Hueber<sup>9</sup>. Si Hueber a effectivement fait partie de cette société, cela ne serait pas une grande surprise, car les associations jouent un rôle prépondérant en Alsace dans l'organisation de la vie quotidienne et dans celle du temps libre. Une telle vigueur du tissu associatif ne se retrouve ni en France ni en Allemagne et est propre à la région<sup>10</sup>. Les associations catholiques prennent bien entendu part à ce mouvement, surtout dans le très catholique *Kreis* de Guebwiller, où l'on compte 94,17% de catholiques lors du recensement de 1905<sup>11</sup>. Les associations catholiques tentent de contrer tant l'influence des protestants (notamment l'influence patronale libérale souvent d'obédience protestante) que des sociaux-démocrates<sup>12</sup>. Nous n'avons pas eu accès aux archives de la paroisse de Guebwiller, mais il va sans dire que Hueber a été baptisé et qu'il a suivi le catéchisme dans sa paroisse, s'il est membre de la Société des tambours & clairons du cercle catholique de Guebwiller. Même si son père semble conquis par les idées sociales-démocrates, Hueber n'a pas échappé à la tradition et à une éducation religieuse, du moins en tant que catéchumène.

### 2.2 La formation scolaire et professionnelle

La particularité des écoles sous le *Reichsland* est leur confessionnalisation, car celles-ci conservent peu ou prou les dispositions de la loi Falloux de 1850<sup>13</sup>. L'Alsace-Lorraine ne subit de fait pas la laïcisation de l'enseignement opérée en France, notamment grâce à la loi de 1905 concernant la séparation des

---

<sup>9</sup>ADBR, 32 Fi 1, Fonds Charles Hueber, *Société des tambours et clairons du cercle catholique de Guebwiller 1887 : photographie (1887)*, (1887).

<sup>10</sup>WAHL et RICHEZ, op. cit., p. 157.

<sup>11</sup>Statistischen Bureau für ELSASS-LOTHRINGEN, éd., *Die Bevölkerung Elsaß-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1. Dezember 1905 und der früheren Zählungen*, t. 31, Statistische Mitteilungen über Elsaß-Lothringen, Strasbourg : Verlag von M. DuMont Schauberg, 1908, p. 35.

<sup>12</sup>WAHL et RICHEZ, op. cit., p. 159.

<sup>13</sup>Idem, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p. 126 ; Yves BISCH, *Écoles d'Alsace : les leçons de l'histoire*, Mulhouse : Éditions du Rhin, 1996, p. 101-102.

Églises et de l'État<sup>14</sup>. Il ne faut toutefois pas imaginer que les différents cultes ont la mainmise absolue sur l'école, bien loin de là. Dès 1873, en plein *Kulturkampf* et avec la volonté de germaniser le territoire nouvellement conquis, l'État allemand édicte une loi qui met en place une charte de l'enseignement pour le *Reichsland*. En résumé l'enseignement primaire est placé sous contrôle et doit suivre les directives de l'État, ce qui courrouce évidemment le clergé catholique<sup>15</sup>.

### La *Volksschule* (1889-1897)

Charles Hueber fréquente la *Volksschule* (l'équivalent de l'école primaire) de sa ville natale, Guebwiller, de l'âge de six ans jusqu'à quatorze ans comme l'oblige la loi allemande<sup>16</sup>, c'est-à-dire jusqu'en 1897. Durant cette même année, Hueber est condamné à 3 jours de prison pour « Kirschenwendung » (vol de cerises) à Guebwiller<sup>17</sup>.

### L'apprentissage du métier d'ajusteur-mécanicien et premier emploi (1897-1900)

Hueber apprend le métier de mécanicien<sup>18</sup> et plus précisément de *Maschinenschlosser* (ajusteur-mécanicien)<sup>19</sup>. Peut-être y a-t-il très souvent une confusion avec le métier de *Schlosser* (serrurier)? Cette période dure selon Hueber trois ans<sup>20</sup>, il aurait donc fini sa formation durant l'année 1900. À ce moment-là, il travaille probablement dans l'entreprise François Jacques Grün<sup>21</sup>. L'entreprise est spécialisée dans la construction de machines pour l'industrie textile et est fondée en 1832 à Guebwiller par François Jacques Grün, ancien directeur technique de chez Nicolas Schlumberger & Cie<sup>22</sup>. Dans l'article biographique

---

<sup>14</sup>Voir : Jean-Pierre HIRSCH, *Combats pour l'école laïque en Alsace-Moselle entre 1815 et 1939*, Travaux historiques, Paris : L'Harmattan, 2011.

<sup>15</sup>BISCH, op. cit., p. 101.

<sup>16</sup>Ibid., p. 99.

<sup>17</sup>GLAK, 456 A 5294, 1. *Bad. Leib-Drögoner-Regt. Nr. 20 5. Eskadron – Stammrolle des Jahrgangs 1903*, n° 20, (octobre 1903 — septembre 1906).

<sup>18</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial*, (mars 1921 ; le 21), fol. 3.

<sup>19</sup>À ce sujet, voir : Ludovic MEISTER, *L'enseignement professionnel et technique en Alsace-Lorraine*, Paris : Imprimerie Adrien Maréchal, 1918.

<sup>20</sup>AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

<sup>21</sup>Nous pouvons le reconnaître sur une photographie d'un groupe d'ouvriers de l'entreprise datée de l'année 1900, ADBR, 32 Fi 3, Fonds Charles Hueber, *Groupe d'ouvriers à Guebwiller : photographie (1900). Photographie intitulée : construction de machines, ci-devant F. J. Grün à Guebwiller*, (1900).

<sup>22</sup>Michel HAU et Nicolas STOSKOPF, *Les dynasties alsaciennes du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris : Perrin, 2005, p. 147.



du journal *Die Neue Welt*, Hueber précise qu'il travaillait durant sa période d'apprentissage dans une « *Maschinenfabrik* » (fabrique de machines), ce qui peut correspondre à l'hypothèse précédente<sup>23</sup>.

Il avance également le fait qu'il aurait été licencié de cette entreprise pour son engagement politique et syndical<sup>24</sup>. Hueber dit que son père malade a également été mis à la porte de l'entreprise, ce qui peut tout à fait être plausible puisque ce dernier meurt en décembre 1903 quelques années après.

### Un voyage à Paris (octobre-décembre 1900)

En octobre 1900, Hueber aurait effectué un voyage à Paris avec sa sœur et un de ses frères (Camill) comme le montre le registre domiciliaire de la ville de Guebwiller<sup>25</sup>. Malheureusement il est quasiment impossible de prouver ce passage dans la capitale française, faute de sources. Ce qui est certain, c'est que Hueber rentre en Alsace avant décembre 1900 comme nous pouvons le voir par la suite.

### La *Wanderschaft*

Malheur aux déracinés, aux transplantés qui ont contracté le mal du pays. Je suis de ceux-là et mon oisiveté l'exacerbe. Le travail occupe le corps et l'esprit et maintient un équilibre parfait entre les deux éléments. Que l'équilibre vienne à se rompre, monte en soi le cantique des regrets. [...] Adieu beau Tour de France de mes vingt ans, tu auras été le parfum de ma vie. Avec lui j'ai suivi le chemin de l'honneur et je désire partir dans l'autre monde sans y avoir failli<sup>26</sup>.

Pour parachever sa formation, Charles Hueber réalise sa *Wanderschaft* (équivalent du Tour de compagnonnage en France<sup>27</sup>) à divers endroits : tout d'abord chez le *Schlossermeister* (maître serrurier) Joseph Franck<sup>28</sup> à la Robertsau (quartier de Strasbourg), puis chez Heinrich Lanz à Mannheim (fabri-

---

<sup>23</sup> « *Maschinenfabrik*, vorm. F. J. Gruen für Textilindustrie, Herrengasse, Tel. 44, » *Landes-Adressbuch von Elsass-Lothringen*, Strasbourg : Verlag des Landesadressbuches von Elsass-Lothringen Koenaart & Co., 1910, p. 90.

<sup>24</sup> AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

<sup>25</sup> AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>26</sup> Abel BOYER, *Le tour de France d'un compagnon du devoir*, Paris : Imprimerie du compagnonnage, 1957, p. 247.

<sup>27</sup> À ce sujet, voir : Pierre BARRET et Jean-Noël GURGAND, *Ils voyageaient la France. Vie et traditions des Compagnons du tour de France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Hachette littérature, 1980.

<sup>28</sup> *Adressbuch von Strassburg i. E.* Strasbourg : Verlag von Wilhelm Heinrich, 1904, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta429be47d0d7565a5/daogrp/0/1>, p. 104.

cant de machines agricoles), qui est la plus importante entreprise du Bade<sup>29</sup>, et ensuite à l'*Elektrizitätswerk* (centrale électrique) de Guebwiller<sup>30</sup>. Selon d'autres sources — cependant peu fiables —, il serait même passé par la Suisse<sup>31</sup>.

La *Wanderschaft* (ou *Wanderjahre*) est une pérégrination réalisée par le compagnon (*Handwerksgeselle*) d'une durée d'au moins trois ans, durant laquelle il acquiert des savoirs et de savoir-faire, avant de devenir maître artisan<sup>32</sup>. Nombre de sociaux-démocrates allemands de l'époque ont réalisé leur *Wanderschaft*, citons par exemple August Bebel pour le métier de tourneur<sup>33</sup>, Friedrich Ebert pour le métier de sellier<sup>34</sup>, ou encore Jacques Peirottes en Alsace comme typographe<sup>35</sup>.

Nous pouvons également citer le cas d'Adam Scharrer, Allemand membre de la Ligue spartakiste en 1918, puis du KPD en 1919 et du KAPD en 1920, il fuit l'Allemagne nazie en 1933 pour la Tchécoslovaquie et en 1935 part en URSS jusqu'à la fin de la guerre<sup>36</sup>. Il publie à Kiev en 1940 un ouvrage intitulé *Wanderschaft : Erlebnisroman eines jungen Proletariers* (*Wanderschaft : récit d'expérience d'un jeune prolétaire*) qui retrace son propre parcours de *Wanderschaft* en tant qu'apprenti serrurier<sup>37</sup>. Il y décrit le dur parcours des apprentis :

Wir wanderten, zerlumpte Vagabunden,  
durch Stadt und Dorf, von Tür zu Tür.  
Das liebe Glück: wir habens nicht gefunden,  
wir waren sehr oft ohne Nachtquartier<sup>38</sup>.

<sup>29</sup>Markus SCHMIDGALL, *Die Revolution 1918/1919 in Baden*, Karlsruhe : KIT Scientific Publishing, 2012, URL : <http://books.openedition.org/ksp/2000>, p. 36.

<sup>30</sup>AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

<sup>31</sup>Paul SCHALL, « KARL HUEBER, ein Kämpferleben », in : *SNN*, 20 août 1943, p. 3.

<sup>32</sup>Arlette KOSCH, « “Wanderung” et “Wanderschaft” : le voyage pédestre dans la littérature non fictionnelle de langue allemande entre 1770 et 1850 », in : *Trajectoires* 11 (2018), URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/2566>.

<sup>33</sup>Theodor HEUSS, « Bebel, August », in : *NDB* 1 (1953), p. 683-685, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118507893.html#ndbcontent>.

<sup>34</sup>Walter MÜHLHAUSEN, *Friedrich Ebert 1871-1925 — Reichspräsident der Weimarer Republik*, Bonn : Dietz, 2006, p. 42-58.

<sup>35</sup>IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, op. cit., p. 16-24.

<sup>36</sup>Deborah VIETOR-ENGLÄNDER, « Scharrer, Adam », in : *NDB* 22 (2005), p. 582-583, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118754114.html#ndbcontent>.

<sup>37</sup>Adam SCHARRER, *Wanderschaft : Erlebnisroman eines jungen Proletariers*, Kiev : Staatsverlag der nationalen Minderheiten der USSR, 1940, URL : <http://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:101:1-201310197535>.

<sup>38</sup>Nous marchions, vagabonds déguenillés,  
de villes en villages, de porte en porte.  
L'agréable chance : nous n'avons rien trouvé,  
nous étions très souvent sans abri pour la nuit. *ibid.*, p. 3.

### 2.3 Les premiers pas dans le militantisme

#### Militer dans le *Reichsland* sous le joug des lois antisocialistes et du paragraphe de la dictature

Si le *Reich* allemand se dote de lois antisocialistes (*Sozialistengesetz*) en 1878, l'État dispose déjà de dispositifs répressifs dans le *Reichsland* hérités de la loi française. En effet, le paragraphe de la dictature (*Diktaturparagraph*) adopté en décembre 1871 est issu des pouvoirs prévus par la loi française sur l'état de siège de 1849. Ce paragraphe permet de suspendre l'exercice de toutes les libertés publiques et d'expulser n'importe qui du territoire de la région<sup>39</sup>. Ces dispositions forcent les sociaux-démocrates strasbourgeois à tenir leurs réunions dans le Bade voisin et les sociaux-démocrates mulhousiens se rendent à Bâle pour se réunir. Les lois antisocialistes sont abrogées en Allemagne en septembre 1890, mais il faut attendre juin 1902 pour que le paragraphe de la dictature soit aboli en Alsace-Lorraine, permettant aux sociaux-démocrates alsaciens-lorrains de se montrer enfin au grand jour<sup>40</sup>. C'est le patronat alsacien-lorrain qui insiste pour que des mesures répressives soient maintenues, permettant ainsi au *Statthalter* de prendre toutes les mesures nécessaires pour « détourner les dangers »<sup>41</sup>.

#### Les débuts de la social-démocratie en Alsace-Lorraine

Malgré une forte répression qui s'abat sur eux (interdictions de réunions, amendes, expulsions, etc.), cela n'empêche pas les sociaux-démocrates alsaciens-lorrains de se développer, de s'enraciner dans la région, et même de faire élire des députés au *Reichstag*, avec Charles Hickel à Mulhouse en 1890, August Bebel à Strasbourg et Fernand Bueb à Mulhouse en 1893<sup>42</sup>. Avec l'abolition des lois antisocialistes, les sociaux-démocrates peuvent ainsi tout de même se développer en Alsace-Lorraine. Pour les élections au *Reichstag* de 1890 et afin de soutenir la candidature de Charles Hickel, les militants de Mulhouse constituent une association électorale qui est la première organisation sociale-démocrate légale dans la région<sup>43</sup>. La première *Landeskonferenz* (conférence

---

<sup>39</sup>Léon STRAUSS, « Du SPD à la SFIO », in : *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, sous la dir. de Françoise OLIVIER-UTARD, t. 90, Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 239.

<sup>40</sup>Ibid., p. 239.

<sup>41</sup>Françoise OLIVIER-UTARD, « Démographie et statistiques allemandes », in : *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, sous la dir. de Françoise OLIVIER-UTARD, t. 90, Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 28.

<sup>42</sup>STRAUSS, op. cit., p. 240.

<sup>43</sup>Léon STRAUSS, « Socialisme », in : *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 11, Strasbourg : Éditions Publitotal, 1985, p. 6910.

régionale) se tient à Mulhouse en septembre 1892. Les militants décident d'organiser des clubs sociaux-démocrates de moins de 21 membres dans le but de contourner le paragraphe de la dictature. En quelques mois une cinquantaine de clubs sont créés en Alsace<sup>44</sup>. Même si la machine semble bien lancée, des problèmes se font jour dans le parti. En effet, en mars 1894 le journal social-démocrate mulhousien *Volkszeitung* est définitivement interdit par le gouvernement. De plus, une querelle dans la section de Mulhouse entre Bueb et Leopold Emmel, fonctionnaire du SPD fraîchement arrivé dans la région, amène Bueb à l'abandon de son mandat législatif. Il est exclu peu après. Le siège de Mulhouse est par ailleurs perdu par les sociaux-démocrates en juillet 1900 lors d'une élection partielle<sup>45</sup>. Il faut également attendre l'année 1898 pour voir la liberté de la presse rétablie dans le *Reichland* et la parution de la *Freie Presse für Elsaß-Lothringen*, organe de presse du parti.

### Une section du SPD à Guebwiller ?

Il est forcément difficile de remonter avec précision jusqu'à la formation d'une section du SPD à Guebwiller, faute de sources sur cette question. Il faut néanmoins noter que, selon le *Vorwärts*, journal national du SPD, une section du parti est déjà structurée en avril 1892. Le journal mentionne que la section de Guebwiller-Buhl s'est dotée d'un *Vertrauensmann* (homme de confiance) en la personne de Josef Vogel, tailleur à Guebwiller<sup>46</sup>. Nous pouvons ainsi affirmer qu'une section locale du parti est déjà active à Guebwiller en 1892.

### L'adhésion de Charles Hueber à la social-démocratie

Selon sa biographie parue dans la *Neue Welt* à l'occasion de son cinquantième anniversaire, il entretient une activité de propagandiste durant les trois années de son apprentissage à Guebwiller et grâce à son père qui travaille comme peintre dans la même entreprise que lui, aurait été initié à la littérature socialiste très tôt<sup>47</sup>. D'après une lettre de 1909 où il postule pour le poste de secrétaire permanent du SPD en Alsace-Lorraine, Hueber serait « im Dienste unserer Sache » (au service de notre cause) depuis l'âge de 15 ans, il dit également être adhérent depuis 12 ans, c'est-à-dire qu'il aurait adhéré au

---

<sup>44</sup>Ibid., p. 6910.

<sup>45</sup>Ibid., p. 6911.

<sup>46</sup>« Parteinachrichten — Reichsländisches », in : *Vorwärts*, 12 avril 1892, p. 5.

<sup>47</sup>« 21. August 1933 — Charles Hueber 50 Jahre alt! Maire von Strassburg - Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, 21 août 1933, p. 1.

SPD vers l'année 1897<sup>48</sup>. Cela est confirmé par sa biographie qui mentionne qu'après les élections au *Reichstag* de 1898, Hueber devient membre du *Bruderbund* local à l'âge de 15 ans<sup>49</sup>. Un rapport de police datant de 1921 mentionne « Depuis son adolescence, HUEBER se fait remarquer comme partisan actif de la Démocratie sociale »<sup>50</sup>.

Un matin, il aurait été arrêté, car il aurait distribué un tract révolutionnaire dans tout le *Kreis* de Guebwiller intitulé : « Wem nützen die Getreidezölle » (Qui bénéficie des droits de douane sur les céréales ?)<sup>51</sup>.

### 3 Militantisme dans le *Deutsche Metallarbeiter-Verband* (1900-1903)

#### 3.1 La naissance du syndicalisme chez les métallurgistes dans le *Reichsland*

Tout comme les organisations politiques, les organisations syndicales souffrent de la forte répression exercée par le gouvernement allemand. Il faut attendre 1890 et l'abolition des lois antisocialistes pour voir naître dans le *Reichsland* des syndicats. En ce qui concerne les métallurgistes, dès 1890 est créé un *Fachverein* (association professionnelle) à Mulhouse. Celui-ci ne s'affilie toutefois encore pas à la fédération d'outre-Rhin, c'est-à-dire aux *Freie Gewerkschaften* (syndicats « libres », soit les syndicats sociaux-démocrates allemands), très certainement pour séduire les ouvriers « autochtones », peu exaltés par l'incorporation à l'Empire allemand<sup>52</sup>. Progressivement les syndicats régionaux acceptent de se constituer en *Zahlstellen* (agences locales) et en *Gauen* (unions régionales) des grands *Zentralverbände* (centrales) allemands. Il faut attendre octobre 1900 pour que les métallurgistes de Mulhouse acceptent de rejoindre la structure allemande<sup>53</sup>.

En ce qui concerne la centrale du syndicat des métallurgistes, le *Deutsche*

---

<sup>48</sup> « Seit meinem 15. Lebensjahr (jetzt 12 Jahre) stehe im Dienste unserer Sache », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>49</sup> « 21. August 1933 — Charles Hueber 50 Jahre alt ! Maire von Strassburg - Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, 21 août 1933, p. 1.

<sup>50</sup> ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial*, (mars 1921 ; le 21), fol. 3.

<sup>51</sup> AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

<sup>52</sup> Léon STRAUSS, « Syndicalisme des salariés », in : *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 12, Strasbourg : Éditions Publitotal, 1986, p. 7214.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 7214.

*Metallarbeiter-Verband* est créé en 1891 et installe son siège à Stuttgart<sup>54</sup>.

### 3.2 Le syndicat des métallurgistes à Guebwiller

#### Des conditions difficiles

Dans le *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung* du 27 avril 1901, les métallurgistes de Guebwiller témoignent de la situation dans leur ville :

Gebweiler. Kaum zu glauben ist, wieviel Mühe es kostet, hier eine Zahlreiche des D. M.-B. aufrecht zu halten. Die Arbeiter haben hier noch nicht eingesehen, daß nur durch Einigkeit eine bessere Lage zu erkämpfen ist. Die Arbeitszeit beträgt 11 Stunden, in kleineren Betrieben sogar 11<sup>1</sup>/<sub>2</sub> bis 12 Stunden. Die Lohnverhältnisse lassen viel zu wünschen übrig und man muß sich wundern, daß Familienväter mit diesen Löhnen durchkommen können. Seitdem in Gebweiler verschiedene Gewerkschaften Fuß gefaßt haben, fangen auch die Klerikalen an, sich zu rühren. Doch was können christliche Gewerkschaften den Arbeitern nützen? Der Vorstand besteht aus Meister und Obermeister, welche die Mitglieder an der Nase herum führen und ihnen Geduld predigen, damit sie sich nicht unsern Organisationen anschließen. Kollegen, Ihr schimpft über Eure Ausbeuter, Ihr klagt über Eure schlechte Lage. Ist es mit der Beseitigung der langen Arbeitszeit Euch ernst, dann besuch regelmäßiger die Mitgliederversammlungen, zu denen die uns noch Fernstehenden mitzubringen sind, damit es werth ist, Vorträge zu halten. Nur dann kann es besser werden. Kollegen, auf zur gemeinsamen Arbeit.<sup>55</sup>

Cet article nous montre la rudesse de la vie d'un travailleur de la métallurgie à Guebwiller en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, le temps de travail élevé (entre 11h et 12h de travail par jour) et des salaires qui ne permettent pas au travailleur et

---

<sup>54</sup>Günther GERSTENBERG, « Deutscher Metallarbeiter-Verband (DMV), 1891-1933 », in : *Historisches Lexikon Bayerns*, 2006, URL : [http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Deutscher%20Metallarbeiter-Verband%20\(DMV\),%201891-1933](http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Deutscher%20Metallarbeiter-Verband%20(DMV),%201891-1933).

<sup>55</sup>Guebwiller. Il est difficilement croyable, combien de peine cela coûte, de maintenir ici une section syndicale des métallurgistes allemands nombreuse. Les travailleurs n'ont pas encore ici reconnu que c'est par l'unité que nous pourrions conquérir de meilleures conditions. Le temps de travail s'élève à 11 heures, dans les plus petites entreprises de 11 heures et demie jusqu'à 12 heures. Les conditions salariales laissent beaucoup à désirer et nous devons nous étonner que les pères de famille puissent s'en sortir avec ces salaires. Depuis qu'à Guebwiller plusieurs syndicats ont pris pied, les cléricaux commencent aussi à bouger. Mais à quoi peuvent servir les syndicats chrétiens aux travailleurs ? Le bureau se compose d'un maître et d'un « maître supérieur », qui mènent les membres par le bout du nez, et qui leur prêchent la patience, de sorte qu'ils ne se joignent pas à nos organisations. Chers collègues, vous vous plaignez de vos mauvais résultats, vous vous lamentez de votre mauvaise situation. C'est avec l'élimination fondamentale de vos longs temps de travail, assister régulièrement aux réunions des membres, amener ceux qui sont encore loin de nous, il est donc important de tenir des conférences. Cela ne peut s'améliorer qu'en faisant tout cela. Chers collègues, au travail., « Mitglieder-Versammlungen », in : *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, 27 avril 1901, p. 5.

à sa famille de joindre les deux bouts. Cet article pointe du doigt également la difficulté pour le syndicat social-démocrate de s'implanter durablement et de maintenir une activité régulière, les travailleurs étant pris par leur longue journée de travail et aussi une conscience de classe qui n'est pas encore assez développée. C'est donc dans cet environnement qu'évolue Charles Hueber.

### **Le rôle de Hueber dans le développement du syndicat**

Selon l'article biographique de Hueber, le 14 juillet 1900 il fonde la première section du syndicat de la métallurgie et la même année il participe au congrès de Karlsruhe du syndicat<sup>56</sup>. Un article du *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, journal du DMV, mentionne qu'une conférence des travailleurs de la métallurgie se tiendra le 1<sup>er</sup> avril 1900 à Durlach près de Karlsruhe, ce qui peut correspondre au « congrès de Karlsruhe » mentionné par Hueber. De plus, l'article mentionne des réunions préparatoires à la conférence dans plusieurs villes d'Allemagne et notamment à Guebwiller, ce qui signifie qu'une section du syndicat est déjà très probablement formée dans la ville natale de Hueber. La date mentionnée par Hueber — et très probablement son rôle dans cette fondation — dans l'article de la *Neue Welt* sont peut-être à nuancer<sup>57</sup>. De plus, dans le compte-rendu de la conférence de Durlach, il n'y a aucun délégué alsacien, alors qu'il est bien stipulé que c'est une « Landes-Konferenz der Metallarbeiter von Baden, Elsaß und der Pfalz »<sup>58</sup>, ce qui, de facto, exclut sa participation.

Dans le *Metall-Arbeiter-Zeitung* du 26 janvier 1901, il est question d'une élection de délégués pour le syndicat des métallurgistes, notons que Guebwiller est compris dans le « Wahl-Abtheilung » de Durlach, avec deux autres villes alsaciennes, c'est-à-dire Strasbourg et Mulhouse, ce qui confirme à nouveau qu'une activité syndicale des métallurgistes à Guebwiller existe bien à ce moment-là<sup>59</sup>. Toujours selon ce journal, la première mention d'une réunion des adhérents du syndicat date du 20 avril 1901, l'intitulé précise qu'il y en aura une tous les 14 jours<sup>60</sup>. La composition du bureau du syndicat local est également annoncée dans le journal : le « Bevollmächtigte » (mandataire, res-

---

<sup>56</sup>AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

<sup>57</sup>« Bericht des Vertrauensmannes für Baden, Elsaß und Pfalz », in : *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, 21 avril 1900, p. 7.

<sup>58</sup>« Bericht von der Landes-Konferenz der Metallarbeiter von Baden, Elsaß und der Pfalz », in : *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, 10 mars 1900, p. 6.

<sup>59</sup>« Wahl-Abtheilungen », in : *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, 26 janvier 1901, p. 2.

<sup>60</sup>« Mitglieder-Versammlungen », in : *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, 20 avril 1901, p. 8.

ponsable) est Emil Hahn<sup>61</sup>, le « Kassierer » (caissier, trésorier) Joseph Ritzenthaler<sup>62</sup>. Ici non plus il n'est pas question de Charles Hueber. Il est également fait mention d'un remboursement de « Reisegeldern » (argent pour le voyage ?) qui devra se faire dans le bistrot J. Weck situé sur la B(L)achgasse<sup>63</sup>. Ce lieu devient le premier lieu de réunion pour le syndicat des métallurgistes de Guebwiller<sup>64</sup>. Ainsi il n'y a pas de traces de notre personnage pour le moment dans les instances dirigeantes du syndicat local.

L'Alsace fait partie du « 9. Agitations-Bezirk » (9<sup>e</sup> région d'agitation) avec le Wurtemberg, le Bade et le Palatinat. Le « Vertrauensmann » (« homme de confiance », délégué) du secteur est W. Kleemann<sup>65</sup>.

L'année 1902 semble être plus prolifique pour la section du syndicat de la métallurgie à Guebwiller puisque les réunions du syndicat sont plus régulières, soit deux à trois réunions par mois<sup>66</sup>. En termes d'adhérents, la section syndicale des métallurgistes de Guebwiller compte 21 adhérents en 1901<sup>67</sup> et 24 adhérents en 1902, ce qui est en somme assez peu<sup>68</sup>. Il est à noter qu'en 1903 la fréquence des réunions du syndicat reste en moyenne de deux réunions par mois jusqu'à la fin octobre, toutes se déroulent dans le bistrot chez Ziegel « Zwei Schüssel »<sup>69</sup>. À partir de cette date, le journal ne mentionne plus aucune réunion du syndicat des métallurgistes à Guebwiller jusqu'à la fin de l'année 1903, ce qui peut correspondre au départ de Hueber pour le service militaire en octobre de la même année. À cela il faut ajouter l'organisation d'une réunion publique à Guebwiller au mois de février au Luxhof avec comme

---

<sup>61</sup> Adresse ou profession illisibles.

<sup>62</sup> Habite au n° 12 de la *Große Herrengasse*.

<sup>63</sup> « Mitglieder-Versammlungen », in : *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, 20 avril 1901, p. 8.

<sup>64</sup> Une autre réunion de la section est mentionnée pour le 21 septembre 1901, « Mitglieder-Versammlungen », in : *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, 21 septembre 1901, p. 8.

<sup>65</sup> « An die Verwaltungstellen des D. M.-V. in Württemberg, Baden, Elsaß-Lothringen und der Pfalz », in : *Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung*, 7 septembre 1901, p. 6.

<sup>66</sup> 25 janvier, 8 et 22 février, 8 et 22 mars, 5 avril, 3, 17 et 31 mai, 14 et 28 juin, 12 et 26 juillet, 9 et 23 août, 6 et 20 septembre, 4 et 18 octobre, 1<sup>er</sup>, 15 et 20 novembre, 13 et 27 décembre, voir les numéros 3, 6, 8, 10, 14, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50 et 52 de l'année 1902 du *Deutsche Metallarbeiter-Zeitung und Glück-Auf*.

<sup>67</sup> « Deutscher Metallarbeiter-Verband. Abrechnung für das Jahr 1901 », in : *Deutsche Metallarbeiter-Zeitung und Glück-Auf*, 31 mai 1902, p. 4.

<sup>68</sup> Pour comparaison le chiffre d'adhérents de Guebwiller est plutôt bon puisque pour l'Alsace-Lorraine le journal en mentionne pour l'année 1902, 74 à Mulhouse, 65 à Strasbourg et 28 à Metz. Mais cela reste toujours très peu face aux puissantes sections de l'autre côté du Rhin, « Deutscher Metallarbeiter-Verband. Abrechnung für das Jahr 1902 », in : *Metallarbeiter-Zeitung*, 25 avril 1903, p. 2.

<sup>69</sup> 10 et 24 janvier, 7 et 21 février, 7 et 21 mars, 4 et 18 avril, 2, 16 et 30 mai, 18 et 27 juin, 11 et 25 juillet, 8 et 29 août, 12 et 26 septembre, 10 et 24 octobre. Voir les numéros 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40 et 42 de l'année 1903 du journal.



orateur un certain E. Fritsch de Karlsruhe<sup>70</sup>. Ce qui reste le plus intéressant dans ce numéro du 7 février 1903 du *Metallarbeiter Zeitung* est la mention de Charles Hueber comme *Bevollmächtigter* de la section de Guebwiller<sup>71</sup>, accompagné de Joseph Ritzenthaler comme *Kassier*. La section est hébergée dans le bistrot « Zum Traube » situé dans la *Giesergasse*<sup>72</sup>.

## 4 Premiers engagements politiques (1900-1901)

Le 16 décembre 1900, Charles Hueber participe à une réunion privée (*Privatversammlung*) à Soultz où se réunissent environ 300 personnes. Bernhard Böhle réalise un exposé sur la situation économique et politique et est très applaudi par l'assistance. Dans la discussion le jeune Hueber intervient sur plusieurs sujets. Le premier est celui du journal *Freie Presse* qui est selon lui le seul organe qui met en avant le droit des travailleurs en Alsace-Lorraine. Il fustige les journaux *Arbeiterfreund* et *Landeszeitung*, car ceux-ci ne font que railler les revendications des travailleurs. De ce fait, il appelle l'assistance à s'abonner à la *Freie Presse*. Le deuxième sujet abordé par Hueber est le syndicat de la métallurgie (*Metallarbeiterverband*). Il met en avant le fait que la majorité des adhérents du syndicat habitent Soultz et qu'ils travaillent pour la majorité en dehors de cette ville, ainsi les pères ne voient que très peu leur famille. Hueber dit que ces travailleurs devraient enjoindre leur syndicat à créer une caisse afin que ceux-ci puissent raccourcir leur journée de travail. Pour finir il s'adresse aux présents pour leur demander de redoubler d'efforts en ce qui concerne le travail d'agitation pour qu'aux prochaines élections au *Reichstag* l'on puisse dire : « der Kreis Gebweiler ist von einem Sozialdemokraten vertreten » (Le *Kreis* de Guebwiller est représenté par un social-démocrate). Comme le précise l'article de la *Freie Presse*, l'intervention de Hueber est très bien reçue : « Beifall lohnte der jungen Parteigenossen » (Les applaudissements récompensent le jeune camarade du parti)<sup>73</sup>.

Toujours selon un article de la *Freie Presse*, Charles Hueber participe à une réunion des membres de l'*Arbeiter-Wahlverein* (association ouvrière électorale) le 25 février 1901 à Mulhouse. Il est rapporté que durant cette rencontre, Hueber s'est farouchement opposé à un discours contre l'Église et le déisme proféré

---

<sup>70</sup> « Oeffentliche Versammlungen », in : *Metallarbeiter-Zeitung*, 7 février 1903, p. 8.

<sup>71</sup> « Gebweiler i. E. Bevollm. Karl Huber, Schlosser, Dominikanergasse 8, in der Nähe des Bahnhofs. », « Bekanntmachungen der Ortsverwaltungen etc. », in : *Metallarbeiter-Zeitung*, 7 février 1903, p. 8.

<sup>72</sup> « Bekanntmachungen der Ortsverwaltungen etc. », in : *Metallarbeiter-Zeitung*, 7 février 1903, p. 8.

<sup>73</sup> *Freie Presse für Elsass-Lothringen*, 23 décembre 1900, p. 3.

par un autre camarade<sup>74</sup>.

Le 16 mai 1901, Hueber prend part à une *Bezirkskonferenz* (conférence de *Bezirk*) de Haute-Alsace du SPD se tenant à Mulhouse. Durant cette conférence, il tient le rôle de secrétaire<sup>75</sup>.

Hueber aurait été un des membres fondateurs de l'*Arbeitergesangsvereins* (association chorale ouvrière) et de l'*Arbeitertheatervereins* (association de théâtre ouvrière) dans sa ville d'origine<sup>76</sup>.

Un article de la *Neue Welt* datant de septembre 1930 mentionne également que Hueber aurait été le cofondateur du mouvement de jeunesse social-démocrate en Alsace lors de l'année 1900<sup>77</sup>.

## 5 Service militaire (1903-1906)

### 5.1 Les obligations militaires dans le *Reich* allemand

En Allemagne, et donc en Alsace-Lorraine, tous les hommes âgés de 17 à 45 ans sont soumis aux obligations militaires en temps de paix. En général les jeunes hommes déclarés aptes au service sont appelés dans l'année où ils atteignent leurs 20 ans. Ils sont affectés théoriquement 7 ans à l'armée active, mais n'effectuent en réalité que deux ans de service dans les troupes à pied et trois ans dans les troupes montées, puis ils font partie de la *Reserve* jusqu'à leurs 27 ans<sup>78</sup>.

### 5.2 La conscription de Charles Hueber

En mars 1903, l'année de ses 20 ans, il semble que Charles Hueber ait dû se présenter devant le bureau de recrutement des conscrits du *Aushebungsbezirks* (secteur de recrutement) de Guebwiller, mais la maladie l'en a probablement

---

<sup>74</sup>*Freie Presse für Elsass-Lothringen*, 28 février 1901, p. 3.

<sup>75</sup>*Freie Presse für Elsass-Lothringen*, 18 mai 1901, p. 3.

<sup>76</sup>« 21. August 1933 — Charles Hueber 50 Jahre alt! Maire von Strassburg - Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, 21 août 1933, p. 1.

<sup>77</sup>« Die Jugenddemonstration der Kommunistischen Opposition », in : *Die Neue Welt*, 9 septembre 1930, p. 1.

<sup>78</sup>Jean-Claude LAPARRA, *La machine à vaincre : de l'espoir à la désillusion : l'armée allemande, 1914-1918*, Saint-Cloud : 14-18 éditions, 2006, URL : <https://www-numeriquepremium-com.scd-rproxy.u-strasbg.fr/content/books/9782951953987>, p. 45.

## 5. SERVICE MILITAIRE (1903-1906)

empêché selon le registre des conscrits<sup>79</sup>. En mai de la même année il passe devant l'*Ober-Ersatzkommission* (conseil de révision ?) qui le déclare tout de même apte au service malgré quelques soucis de santé<sup>80</sup>.

Selon le rapport du commissaire spécial au préfet du Bas-Rhin datant de 1929, Charles Hueber aurait effectué son service militaire au *1. Badisches Leib-Dräger-Regiment Nr. 20* (20<sup>e</sup> régiment badois de dragons) à Durlach dans le Bade — aujourd'hui Durlach est un quartier de Karlsruhe — d'octobre 1903 à septembre 1906. Il est facilement reconnaissable sur une photographie d'un groupe de soldats, et nous distinguons facilement l'uniforme et surtout l'insigne de ce régiment<sup>81</sup>.



FIG. 2.1 : Groupe de soldats en tenue militaire et sabre avec Charles Hueber [au deuxième rang, deuxième en partant de la gauche] (ADBR, 32 Fi 4)

Selon la *Stammrolle*, Hueber fait effectivement son service dans le *1. Badisches Leib-Dräger-Regiment Nr. 20*, et plus précisément dans le 5<sup>e</sup> escadron

<sup>79</sup> « 03 Krank laut Attest », ADHR, 8 AL 1/14 163, Liste de présentation des conscrits dans l'arrondissement de Guebwiller 1872-1913, *Vorstellungslisten des Aushebungsbezirks Gebweiler 1903*, n° 67, (1903).

<sup>80</sup> « leicht Stellung A. (?) / Augen (?) / Lungen (?) leichtes Herzgeräusch Herz gesund » (les remarques notées sont quasiment illisibles), ADHR, 8 AL 1/14163, Liste de présentation des conscrits dans l'arrondissement de Guebwiller 1872-1913, *Vorstellungslisten des Aushebungsbezirks Gebweiler 1903*, n° 67, (1903).

<sup>81</sup> ADBR, 32 Fi 4, Fonds Charles Hueber, *Groupe de soldats en tenue militaire et sabre avec Charles Hueber : photographie [vers 1900]*, (entre 1903 et 1906).

de ce régiment. Il est à noter que le régiment est commandé par Maximilien de Bade, futur dernier chancelier du *Reich*<sup>82</sup>, lors du service de Hueber. La *Stammrolle* décrit le personnage de manière détaillée puisque nous apprenons qu'il mesure 1 mètre 66<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, qu'il est de corpulence mince et que ses cheveux sont blond foncé. Nous apprenons également qu'il est un « Ersatz Rekr[ut] ». Il entre dans le service le 2 octobre 1903 et prête serment le 4 novembre de la même année avec le grade de *Dragoner*. Le 27 septembre 1905 il est promu au grade de *Gefreiter* (équivalent du grade de caporal), il atteint la troisième *Schießklasse* (classe de tir) et obtient même un *Fechtabzeichen* (insigne d'escrime ?) en 1906. Ce qui demeure notable sur la *Stammrolle* c'est le nombre important de remarques indiquées dans la partie « Verwundungen, Dienstbeschädigungen, Krankheiten » (blessures, dommages de service, maladies) :

Augen K 1.

Leichtes Herzklopfen<sup>83</sup>

Herz gesund

—

21. 10. – 26. 10. 03

Laz.[arett] zur Beobachtung auf Blasenleiden<sup>84</sup>

—

16. 12. 03 – 7. 1. 04

Rev.[ier] Zellgewebsentzündung a[m ?] rechten Unterschenkel<sup>85</sup>

—

26. 1. - 27. 1.

Laz.[arett] Zellgewebsentzündung a. Rechten Unterschenkel

—

10. 4. 04. Rev.[ier]

11. 4. 04 Laz.[arett] Bronchialkatarrh<sup>86</sup>

—

11. 4. 04 Rev.[ier]

9. 5. 04 Fr. [?] akuter Bronchialkatarrh

—

14. 10. – 17. 10. 04.

Rev.[ier] Zahngeschwür<sup>87</sup>

—

19. 06. 05 – 24. 06. 05

---

<sup>82</sup>Gerhard SCHULZ, « Maximilian », in : *NDB* 16 (1990), p. 475-477, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118732137.html#ndbcontent>.

<sup>83</sup>Légères palpitations.

<sup>84</sup>Observation pour infection urinaire.

<sup>85</sup>Phlegmon à la jambe droite.

<sup>86</sup>Bronchite.

<sup>87</sup>Abcès à la dent.

Quetschung d. l.[inke] Wange Rev.[ier]<sup>88</sup>

—

9. 1. 05 – 28. 4. 05. Laz.[arett]

Quetschung d. l.[inke] Fußes u.[nd] Scharlach<sup>89</sup>.

Les soucis de santé de Hueber lors de son service militaire ne sont pas étonnants. En effet, il est fort probable qu'il souffre de ces maladies à cause de la malnutrition qui règne à cette époque<sup>90</sup>.

La *Stammrolle* indique également que le comportement de Charles Hueber durant son service a été « sehr gut » (très bon). Il est libéré de son service à Karlsruhe le 18 septembre 1906<sup>91</sup>, après trois ans de service comme cela est prévu dans les unités de cavalerie.

## 6 Retour à la vie civile et pérégrinations jusqu'à sa nomination comme secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine (1906-1910)

### 6.1 Retour à Guebwiller et séjour à Belfort (octobre 1906-août 1907)

Après avoir effectué son service, il retourne brièvement à Guebwiller, a priori jusqu'en février 1907<sup>92</sup>.

Selon sa biographie « officielle » de la *Neue Welt*, juste après son service et un court passage à Guebwiller il se rend à Belfort<sup>93</sup>. Comme nous pouvons le constater dans le registre des immatriculations des étrangers du commissariat de Belfort, Charles Hueber arrive à Belfort le 19 février 1907 en provenance de Guebwiller et est immatriculé le 21 février. La profession mentionnée est alors ajusteur. Il vit au 180 faubourg des Vosges dans la ville, peut-être avec sa mère comme Hueber le précisera en novembre 1909 dans sa lettre de candidature

---

<sup>88</sup>Contusion à la joue droite.

<sup>89</sup>Contusion au pied gauche et scarlatine.

<sup>90</sup>À ce sujet, voir : SELIG, op. cit.

<sup>91</sup>GLAK, 456 A 5294, 1. *Bad. Leib-Drögoner-Regt. Nr. 20 5. Eskadron — Stammrolle des Jahrgangs 1903*, n° 20, (1903-1906).

<sup>92</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers), répertoires alphabétiques 1903-1912*, n° 26 962, (février 1907 ; le 21), fol. 129.

<sup>93</sup>AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

au poste de secrétaire permanent du SPD<sup>94</sup>. Toujours selon le registre, Hueber quitte Belfort le 21 août 1907 à destination de Baden-Baden<sup>95</sup>.

## 6.2 Établissement dans le Bade (1907-1910)

### La situation du Bade au début du XX<sup>e</sup> siècle

**L'importance de la métallurgie** Si dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'industrialisation du grand-duché de Bade se cantonne au textile, à la bijouterie — notamment à Pforzheim — ou à la culture du tabac, la crise du milieu du siècle met à mal ces secteurs. Dans la seconde moitié du siècle se développent dans le Bade l'industrie de biens de consommation, de l'électrotechnique, et surtout la production de machines, fleuron de l'industrie allemande. La métallurgie est de loin le premier employeur dans l'industrie de la région à la veille de la Première Guerre mondiale, notamment dans les grands centres du nord du Bade que sont Mannheim et Karlsruhe<sup>96</sup>.

**Implantation de la social-démocratie** La social-démocratie s'implante très tôt dans le Bade, malgré la répression induite par les lois antisocialistes. C'est à Mannheim que les premiers succès arrivent : dès 1878 la social-démocratie entre au conseil municipal de la ville ; aux élections au *Reichstag* de 1884 le SPD récolte 40,6 % des voix et emporte le siège de député en 1890, qui restera entre les mains du parti de 1898 à 1933. Dans les années 1880, les adhérents manheimois constituent un tiers des adhérents du grand-duché<sup>97</sup>. Karlsruhe et Pforzheim ne sont toutefois pas en reste et les résultats du SPD y sont également très bons.

À la fin 1902 l'on compte dans le Bade 4 004 adhérents répartis en 96 organisations locales et à la fin 1904 7 332 adhérents répartis en 114 organisations locales. En ce qui concerne l'orientation politique des sociaux-démocrates du grand-duché, ceux-ci forment une importante partie de l'aile droite réformiste du SPD<sup>98</sup>. Le personnage qui peut probablement caractériser le mieux cette tendance est le meneur social-démocrate de Karlsruhe Wilhelm Kolb, réformiste et initiateur de ce qu'on appelle le *Großblock* (« grand bloc »). C'est-à-dire que Kolb et les sociaux-démocrates de Karlsruhe ont décidé de s'allier avec

---

<sup>94</sup>« in der Zeit wo ich bei meiner Mutter in Belfort wohnte », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>95</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers), répertoires alphabétiques 1903-1912*, n° 26 962, (février 1907 ; le 21), fol. 129.

<sup>96</sup>SCHMIDGALL, op. cit., p. 30-38.

<sup>97</sup>Ibid., p. 43.

<sup>98</sup>Ibid., p. 44.

les démocrates et les nationaux-libéraux au parlement badois, provoquant de vives condamnations dans le parti<sup>99</sup>.

### Le séjour badois de Hueber

Selon les rapports de police, il travaille à Söllingen comme serrurier (ajusteur ?)<sup>100</sup> dans le Bade jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1910. Il aurait également travaillé à Karlsruhe et à Durlach<sup>101</sup>, son acte de mariage confirme ces précédents lieux de résidence<sup>102</sup>.

Lors de son séjour à Söllingen, qui commence au moins à partir du 8 août 1908, date de son mariage avec Louise Marie Meyer, il travaille comme *Monteur* (installateur ?) dans une usine<sup>103</sup>, la profession est également confirmée dans son acte de mariage. Dans cette lettre Hueber précise qu'il réside dans la région du Bade depuis trois ans, et qu'il est déjà passé par Karlsruhe, Durlach et Pforzheim<sup>104</sup>, ce qui semble corroborer les dires de sa biographie « officielle » publiée dans la *Neue Welt*. En revanche, il est intéressant de noter que Hueber précise qu'il réside dans le Bade depuis trois ans, alors qu'il n'est a priori dans le Bade que depuis le mois d'août 1907<sup>105</sup>, c'est-à-dire qu'au moment de l'écriture de cette lettre, il n'est dans la région que depuis deux ans et quatre mois.

Concernant ses activités militantes, nous n'avons que peu d'informations à notre disposition. Le journal social-démocrate local, *Der Volksfreund*, nous permet d'entrevoir l'action de Hueber dans le Bade<sup>106</sup>. Le 19 septembre 1908,

---

<sup>99</sup>Idem, *Die Revolution 1918/1919 in Baden*, p. 46-51 ; ROVAN, op. cit., p. 118.

<sup>100</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial*, (mars 1921 ; le 21), fol. 3.

<sup>101</sup>AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

<sup>102</sup>Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

<sup>103</sup>« Gegenwärtig besorgt sie die französische Correspondenz in der Fabrik wo ich als Monteur in Stellung stehe. », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>104</sup>« In dem 3 Jahren wo ich jetzt in Baden (Karlsruhe, Durlach, Pforzheim) wohne », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>105</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers)*, répertoires alphabétiques 1903-1912, n° 26 962, (février 1907 ; le 21), fol. 129.

<sup>106</sup>Sur le SPD dans le Bade au début du XX<sup>e</sup> siècle, voir : Hans-Joachim FRANZEN, « Die SPD in Baden 1900-1914 », in : *Die SPD in Baden-Württemberg und ihre Geschichte : Von den Anfängen der Arbeiterbewegung bis heute*, sous la dir. de Jörg SCHADT et Wolfgang SCHMIERER, t. 3, Schriften zu politischen Landeskunde Baden-Württembergs, Stuttgart : Verlag W. Kohlhammer, 1979, p. 88-106.

Hueber intervient à Aue bei Durlach (aujourd'hui quartier de Durlach) dans une réunion du *Bildungsverein* (Association d'éducation) sur le thème « Jugend und Schundliteratur » (La jeunesse et la littérature de bas étage)<sup>107</sup>. De même le 19 mai 1909, Charles Hueber intervient pour le *Bildungsverein junger Arbeiter und Arbeiterinnen* (Association d'éducation des jeunes travailleurs et travailleuses) de Durlach sur le thème « Sport und Jugendbildung » (Sport et éducation de la jeunesse)<sup>108</sup>. Il discourt encore à Söllingen le 6 juin de la même année dans une fête du SPD<sup>109</sup>, puis dans une réunion à Ettlingen le 10 juillet<sup>110</sup>.

Nous notons également que Hueber revient dans le Bade deux années plus tard en tant qu'orateur. En effet, il participe à deux *Gartenfeste* le 30 avril 1911, une de l'association social-démocrate de Berghausen (aujourd'hui quartier de Pfinztal)<sup>111</sup> et l'autre organisée à Söllingen à l'occasion du premier mai organisé par le syndicat et le SPD<sup>112</sup>. Pour finir, Hueber revient encore à Söllingen à la fin juillet 1913 afin de tenir un discours sur les dangers de la guerre qui approche<sup>113</sup>.

Il est extrêmement délicat pour nous de reconstituer le parcours de Hueber dans la région de Karlsruhe, car nous ne trouvons aucune information dans les archives badoises. En effet, selon les déclarations des différents archivistes que nous avons contactés, il ne reste rien des archives qui auraient pu contenir des informations sur le parcours de notre personnage, ni pour le syndicat des métallurgistes, ni pour ses activités dans le SPD. Il ne subsiste que quelques entrefilets dans la presse sociale-démocrate du Bade afin de nous procurer quelques informations sur ses activités militantes. Il ne reste même pas les registres domiciliaires de la ville de Söllingen qui auraient pu nous permettre de confirmer sa résidence dans cette bourgade près de Karlsruhe. Nos informations sur cette période sont donc très lacunaires et incertaines, et nous devons nous fier uniquement à quelques documents contemporains de son séjour, soit la lettre de Hueber postulant pour le poste de secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine, son acte de mariage et les sources policières d'après la Première Guerre mondiale.

---

<sup>107</sup> « Aus der Partei — Aue bei Durlach », in : *Der Volksfreund*, 18 septembre 1908, p. 5.

<sup>108</sup> « Bildungsverein junger Arbeiter und Arbeiterinnen, Durlach [...] », in : *Der Volksfreund*, 18 mai 1909, p. 8.

<sup>109</sup> « Aus der Partei — Söllingen », in : *Der Volksfreund*, 3 juin 1909, p. 4.

<sup>110</sup> « Vereinsanzeiger — Ettlingen », in : *Der Volksfreund*, 9 juillet 1909, p. 8.

<sup>111</sup> « Veranstaltungen der Partei und Gewerkschaften — Berghausen », in : *Der Volksfreund*, 28 avril 1911, p. 5.

<sup>112</sup> « Veranstaltungen der Partei und Gewerkschaften — Söllingen », in : *Der Volksfreund*, 28 avril 1911, p. 5.

<sup>113</sup> « Aus der Partei — Söllingen », in : *Der Volksfreund*, 31 juillet 1913, p. 4.



### 6.3 Candidature au poste de secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine (1909-1910)

Par une lettre du 9 novembre 1909<sup>114</sup>, Charles Hueber postule pour le poste de secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine. Dans le début de sa lettre il indique qu'Emil Eichhorn, ancien secrétaire du SPD dans le Bade et député du Bade au *Reichstag*<sup>115</sup>, lui conseille de postuler au poste vacant en Alsace-Lorraine. Il précise bien que sa connaissance de la langue française est plutôt limitée, n'ayant appris que quelques bribes de français lors de son séjour à Belfort chez sa mère<sup>116</sup>.

Hueber précise par ailleurs que Jacques Peirottes et lui-même se seraient déjà rencontrés lors d'une assemblée — du parti — à Durlach et à l'occasion du congrès du parti à Offenbourg<sup>117</sup>. Hueber parle probablement du congrès régional du SPD badois à Offenbourg de février 1909<sup>118</sup>. Hueber dit connaître également Laurent Meyer, car ce dernier a été candidat dans le *Kreis* de Guebwiller<sup>119</sup>.

De plus, pour prouver sa compétence, il fait également appel aux témoignages de divers membres du SPD : Emil Eichhorn, Oskar Trinks<sup>120</sup>, mais aussi d'anciens camarades alsaciens de Haute-Alsace comme Leopold Emmel, Jean

---

<sup>114</sup>La totalité de la lettre est présente en annexe avec sa traduction. Voir : « Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine ».

<sup>115</sup>« Eichhorn, Emil », in : *BIOSOP*.

<sup>116</sup>« Ich selber bin zwar der französischen Sprache (bis jetzt) nicht groß mächtig, (abgesehen von den wenigen Brocken die ich lernte in der Zeit wo ich bei meiner Mutter in Belfort wohnte sowie seit ich verheiratet bin) », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>117</sup>« Werter Genosse Peirottes, ich bin Ihnen auch kein Fremder. Wir trafen uns damals in der Versammlung in Durlach, später auf dem Parteitage in Offenburg. », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>118</sup>SCHADT et SCHMIERER, op. cit., p. 353.

<sup>119</sup>« Genosse Laurent Meyer kennt mich schon seit dort wo er noch Kandidat war im Kreise Gebweiler. », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>120</sup>Trinks est alors *Bezirksparteisekretär für Mittelbaden mit Sitz in Karlsruhe* (secrétaire de la région du parti pour le Bade du centre avec siège à Karlsruhe), « Trinks, Oskar », in : *BIOSOP*.

Martin, Auguste Wicky, Bucher<sup>121</sup> et Sies (?), qu'il a dû très certainement connaître lors de ses premières années militantes à Guebwiller.

## 7 Établissement définitif à Strasbourg (1910-1914)

### 7.1 L'état du SPD en Alsace-Lorraine

Le parti que Hueber laisse en partant au service militaire en 1903 n'est plus le même en 1910 lorsqu'il revient en Alsace-Lorraine. En effet, il compte désormais plus de 3 000 adhérents<sup>122</sup>, sans compter les nombreux adhérents aux syndicats libres, et les Alsaciens-Lorrains d'origine ont pris le parti en main, réduisant de fait l'influence des vieux-Allemands, même si ceux-ci conservent toujours une certaine primauté. Dès 1906 le président du *Landesvorstand* (direction régionale) du SPD d'Alsace-Lorraine est l'Alsacien Jacques Peirottes, membre de l'aile révisionniste (réformiste) du parti, comme de nombreux sociaux-démocrates d'Allemagne du Sud<sup>123</sup>, notamment dans le Bade voisin. Le parti ne fait que progresser tant en termes d'adhérents que de résultats électoraux et c'est dans cette atmosphère d'enthousiasme que Hueber prend ses fonctions en tant que secrétaire permanent du parti.

### 7.2 Charles Hueber secrétaire permanent du SPD (1910)

À cette date il est nommé secrétaire du SPD d'Alsace-Lorraine avec l'appui de Jacques Peirottes et du député Bernhard Böhle. Son embauche est approuvée par Friedrich Ebert lui-même, alors secrétaire à l'organisation du parti, par une lettre datée du 23 février 1910 ; celle-ci prend effet au 1<sup>er</sup> mars<sup>124</sup>. Hueber

---

<sup>121</sup>Il s'agit très probablement de Josef Bucher, laitier de profession, conseiller municipal de Guebwiller et candidat au *Reichstag* en 1903. Il est également dirigeant social-démocrate dans le *Kreis* de Guebwiller avant la Première Guerre mondiale. Nous le retrouvons candidat pour la SFIO en 1922 (quelles élections ?). Voir : ADBR, 87 AL 614, Mouvements et réunion des sociaux-démocrates janvier 1897- novembre 1908, *Coupure de journal de la Freie Presse für Ober-Elsass*, n° 135, (juin 1903 ; le 13). ADBR, 87 AL 614, Mouvements et réunion des sociaux-démocrates 1897-1908, *Lettre contenant une copie manuscrite d'un article de la Freie Presse et un compte-rendu d'une réunion sociale-démocrate à Guebwiller*, (novembre 1898). ADBR, 121 AL 864, Parti socialiste (1919-1925), *Rapport du commissaire spécial de Guebwiller à la Direction des services généraux de police d'Alsace et Lorraine sur une réunion électorale socialiste à Guebwiller*, (septembre 1922 ; le 9).

<sup>122</sup>*Protokoll über die Verhandlungen des Parteitage der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands — Abgehalten zu Leipzig vom 12. bis 18. September 1909*, p. 19.

<sup>123</sup>Léon STRAUSS, « PEIROTTE Jacques, Laurent », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article125320> (visité le 24/10/2019).

<sup>124</sup>IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, op. cit., p. 38.

remplace le permanent d'origine saxonne Heinrich Knauf<sup>125</sup>.

L'annonce de la nomination de Hueber à ce poste est mise à la connaissance des adhérents du SPD par l'intermédiaire d'un communiqué de Jacques Peirottes et de la direction du parti dans la *Freie Presse* du 12 mars 1910 :

Aus Elsaß-Lothringen. Sozialdem.

Partei Elsaß-Lothringens.

Parteigenossen!

Den Beschlüssen der vorjährigen Landesversammlung der sozialdemokratischen Partei Elsaß-Lothringen Rechnung tragend, hat der Berliner Parteivorstand auf Vorschlag des Landesvorstand den Genossen Charles Hueber aus Gebweiler, zuletzt in Söllingen in Baden tätig, zum Parteisekretär für Elsaß-Lothringen bestimmt. Der neue Sekretär hat bereits sein Amt angetreten. Indem wir dies zur Kenntnis der Parteigenossen bringen, teilen wir noch mit, daß sämtliche Zuschriften des Unterzeichneten zu richten sind.

Der Landesvorstand der sozialdemokratischen Partei Elsaß-Lothringen:

J. A.

J. Peirottes, Straßburg, Finkmattstaden 2.<sup>126</sup>

Le 1<sup>er</sup> mai 1910, nous retrouvons Charles Hueber à la fête du 1<sup>er</sup> mai du *sozialdemokratischen Wahlverein* (« association électorale social-démocrate ») à Strasbourg. De 1 000 à 1 200 personnes participent à cet événement, un cortège défile dans le centre-ville de Strasbourg avant de se disperser, puis les participants se retrouvent au *Volksgarten* où le tout nouveau secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine s'exprime devant l'assistance avant de laisser place à l'animation musicale<sup>127</sup>.

### 7.3 La « bureaucratisation » du SPD : un mal nécessaire ?

Afin de faire fonctionner le parti, ce ne sont pas moins de 4 000 « fonctionnaires » ou permanents rémunérés et 11 000 employés qui travaillent pour le

---

<sup>125</sup> STRAUSS, « Socialisme », p. 6911.

<sup>126</sup> « Du parti social-démocrate d'Alsace-Lorraine. Camarades! En tenant compte des décisions de la conférence régionale du parti social-démocrate d'Alsace-Lorraine de l'année passée, le comité directeur du parti à Berlin a confirmé la proposition du comité directeur régional de nommer secrétaire du parti pour l'Alsace-Lorraine le camarade Charles Hueber de Guebwiller, dernièrement actif à Söllingen dans le Bade. Le nouveau secrétaire a déjà pris ses fonctions. En plus de porter cela à la connaissance des camarades du parti, nous voulons également vous signaler que tous les courriers doivent être adressés au soussigné. Le comité directeur régional du parti social-démocrate d'Alsace-Lorraine [...] », *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 12 mars 1910, p. 4.

<sup>127</sup> ADBR, 27 AL 226, *Rapport de police sur la fête sociale-démocrate du 1<sup>er</sup> mai à Strasbourg*, (mai 1910 ; le 1<sup>er</sup>).

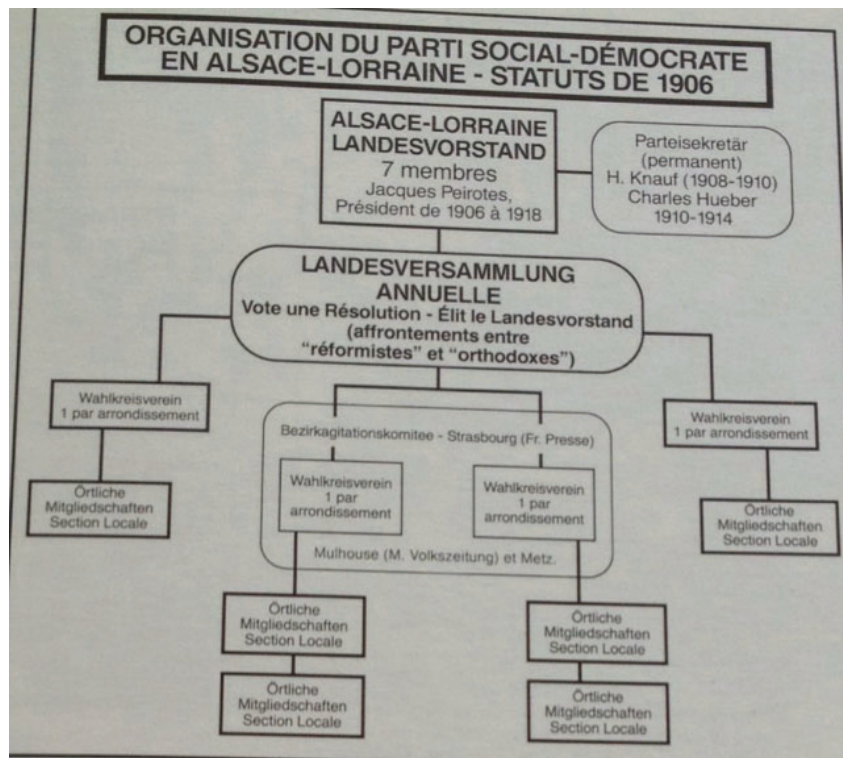


FIG. 2.2 : Organigramme du SPD en Alsace-Lorraine d'après les statuts de 1906 (François IGRSHEIM, Stéphane JONAS et Léon STRAUSS, 1865-1935 : *Jacques Peirotes et le socialisme en Alsace*, Strasbourg : BF Éditions, 1989, p. 41.)

parti en 1914<sup>128</sup>. Ces effectifs pléthoriques et cette lourde structure ne sont pas sans soulever des craintes au parti. Déjà en 1909 Karl Kautsky s'inquiète de l'accaparement des « gens du sommet » par les tâches administratives, obscurcissant la vision à long terme et les déconnectant de l'extérieur du parti. Mêmes critiques de la part de Robert Michels en 1911 qui déplore que la bureaucratie soit devenue une fin en soi, engendre l'impuissance politique de la social-démocratie, son maintien et son développement prennent le pas sur les objectifs qu'ils doivent servir<sup>129</sup>.

Malgré tout, cette structure, si lourde soit-elle, permet, comme le souligne Jacques-Pierre Gougeon, de rester au plus proche des réalités et de renforcer sans cesse le parti, notamment au niveau local<sup>130</sup>. C'est le cas de Charles Hueber qui, en tant que permanent du SPD pour l'Alsace-Lorraine, parcourt inlassablement l'Alsace-Lorraine durant les quelques années qui précèdent la Première Guerre mondiale, et même les régions alentour (Belfort et le Bade notamment), afin de propager la parole sociale-démocrate.

<sup>128</sup>GOUGEON, op. cit., p. 119.

<sup>129</sup>Ibid., p. 119.

<sup>130</sup>Ibid., p. 121.

## 7.4 Hueber à Belfort pour parler aux Alsaciens émigrés (1910-1912)

### Les Alsaciens-Lorrains à Belfort après l'annexion

Dans leur ouvrage sur le mouvement ouvrier belfortain, René Grillon et Jean-Louis Romain parlent de l'immigration alsacienne-lorraine à Belfort en ces termes : « L'importance de l'immigration alsacienne, d'opinion majoritairement revancharde et militariste, accentue les difficultés pour les socialistes belfortains »<sup>131</sup>. En effet, l'immigration alsacienne-lorraine à Belfort est très importante, puisque l'on compte dans le futur Territoire de Belfort 10 347 optants, c'est-à-dire des Alsaciens-Lorrains qui ont fait le choix de conserver leur nationalité française après l'annexion de la région par l'Allemagne<sup>132</sup>. Ce chiffre est toutefois à nuancer, car Olivier Barrand de son côté en dénombre 8 634 (dont 85 % de Haut-Rhinois), et rappelle un fait essentiel : l'option ne veut pas dire forcément résider dans le territoire où l'option est effectuée<sup>133</sup>. Il se trouve également que 19 % du nombre d'optants résident déjà dans le Territoire de Belfort avant l'annexion, donc 80 % des optants du Territoire n'y sont pas domiciliés avant 1872 et sont pour une grande partie des résidents temporaires<sup>134</sup>.

L'annexion ne fait pas seulement se déplacer des populations, elle modifie également l'économie de la région. Des entreprises alsaciennes choisissent d'installer une succursale en France, et notamment à Belfort, afin de conserver leur ouverture au marché français après 1871. C'est notamment le cas pour des entreprises célèbres comme DMC ou la SACM qui s'installent de l'autre côté de la frontière<sup>135</sup>. Il est également à noter que la grande majorité des chefs d'industrie, directeurs d'usines et actionnaires mulhousiens choisissent l'option<sup>136</sup>.

### Hueber orateur à Belfort

Le 15 juin 1910, Charles Hueber intervient dans une réunion publique sur le thème « Quand la démocratie sociale sera-t-elle internationale ? » organi-

---

<sup>131</sup>GRILLON et ROMAIN, op. cit., p. 75.

<sup>132</sup>Alfred WAHL, *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, Paris : Éditions Ophrys, 1974, p. 132.

<sup>133</sup>Olivier BARRAND, « L'option pour la nationalité française dans les communes du "Territoire de Belfort" en 1871-1872 », in : *Chantiers historiques en Alsace* 4 (2001), p. 215-216.

<sup>134</sup>Ibid., p. 218.

<sup>135</sup>Christophe GRUDLER, *Belfort au fil du temps*, t. 2, Belfort : Éditions Grudler, 2014, p. 9 ; François BERNARD, *L'Alsacienne de Constructions Mécaniques des origines à 1965*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2000, p. 92-94.

<sup>136</sup>WAHL, op. cit., p. 122.

sée par la « Sozialdemokratie international » d'Alsace-Lorraine, à la brasserie Georges située sur le faubourg des Vosges à Belfort. L'annonce est relayée par le *Volkszeitung* de Mulhouse. Hueber prend la parole devant 150 personnes en « patois alsacien de la Haute-Alsace » et flétrit le gouvernement allemand, et surtout sa politique économique, qu'il compare à celle de la France. Il fustige notamment les dépenses importantes du gouvernement allemand dans le domaine de la marine, de la liste civile de l'Empereur (?), et il se prononce contre la hausse du traitement des fonctionnaires. De plus, il s'insurge contre la hausse de la dette allemande et notamment contre les colonies « qui coûtent cher et ne rapportent jamais rien ». Hueber termine son discours en appelant l'union de tous les travailleurs au-delà des frontières pour leur émancipation<sup>137</sup>.

Le 21 septembre 1912, Charles Hueber est annoncé comme orateur principal lors d'une réunion publique à la Brasserie Georges à Belfort sur le thème « Die politische Entwicklung Elsass-Lothringens seit 1871 » (L'évolution politique de l'Alsace-Lorraine depuis 1871). Il s'agit alors pour le parti socialiste local de s'adresser aux nombreux Alsaciens émigrés à Belfort. Le tract appelant à la réunion publique est donc bien évidemment rédigé en allemand<sup>138</sup> et est diffusé notamment à la sortie des ateliers de la SACM<sup>139</sup>. Les distributions de tracts se feront en présence de Charles Hueber lui-même<sup>140</sup>.

Hueber intervient devant une assemblée de 400 personnes<sup>141</sup>, en s'exprimant en « patois alsacien ». Il salue les 380 000 Alsaciens-Lorrains qui ont émigré en France depuis 1870 et insiste sur le fait que la Constitution d'Alsace-Lorraine a été arrachée de haute lutte grâce aux sociaux-démocrates face au centre et

---

<sup>137</sup>ADTB, 1 M 181, Anarchistes, révolutionnaires, antimilitaristes : instructions, rapports de police, notices individuelles, surveillance des réunions et manifestations 1851-1910, *Rapport du commissaire spécial de Belfort sur une réunion des sociaux-démocrates allemands dans sa ville*, (juin 1910 ; le 16) ; ADTB, 1 M 181, *Rapport du commissaire spécial de Belfort au préfet du Haut-Rhin sur une réunion des sociaux-démocrates allemands dans sa ville*, (juin 1910 ; le 16).

<sup>138</sup>ADTB, 1 M 182, Anarchistes, révolutionnaires, antimilitaristes : instructions, rapports de police, notices individuelles, surveillance des réunions et manifestations 1911-1939, *Tract du comité socialiste local appelant à une réunion publique sur le sujet « Die politische Entwicklung Elsass-Lothringens seit 1871 » animée par Charles Hueber*, (septembre 1912), Strassburger Volksdruckerei Paul Singer G. m. b. H..

<sup>139</sup>ADTB, 1 M 182, *Rapport du commissaire spécial de Belfort au préfet du Haut-Rhin concernant la distribution de tracts appelants à une réunion publique sur le sujet « Le développement de la politique en Alsace-Lorraine depuis 1871 » animée par Charles Hueber*, (septembre 1912 ; le 21).

<sup>140</sup>ADTB, 1 M 182, *Rapport du commissaire spécial de Belfort concernant la préparation d'une réunion publique sur le sujet « Die politische Entwicklung Elsass-Lothringens seit 1871 » animée par Charles Hueber*, (septembre 1912 ; le 19).

<sup>141</sup>Dans un autre rapport il est fait mention de 300 personnes, ADTB, 1 M 182, *Rapport du commissaire spécial de Belfort concernant une réunion publique sur le sujet « Die politische Entwicklung Elsass-Lothringens seit 1871 » animée par Charles Hueber*, (septembre 1912 ; le 22).

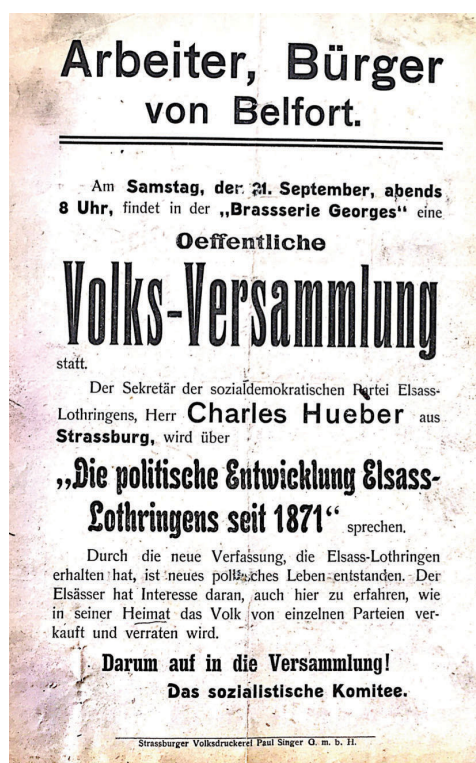


FIG. 2.3 : Tract du comité socialiste local appelant à une réunion publique animée par Charles Hueber le 21/09/1912 (ADTB, 1 M 182)

aux catholiques. Il précise également la force que constitue le SPD, avec ses nombreux élus et députés au *Reichstag*. De plus, il avance le fait que maintenant les émigrés alsaciens-lorrains pourront rentrer « chez eux » grâce à la nouvelle Constitution. Hueber se place également en fervent partisan de l'entente internationale de tous les travailleurs. Il fustige le militarisme allemand, les dépenses incommensurables liées à l'armée et à l'accueil de l'Empereur à Strasbourg, et se place en défenseur de la paix<sup>142</sup>.

Hueber aurait également dû participer à une réunion publique en décembre 1924 à Belfort concernant le Secours rouge international, mais est remplacé par Mohn, pour cause de maladie<sup>143</sup>.

---

<sup>142</sup>ADTB, 1 M 182, *Rapport du commissaire spécial de Belfort concernant une réunion publique sur le sujet « Die politische Entwicklung Elsass-Lothringens seit 1871 » animée par Charles Hueber*, (septembre 1912; le 22).

<sup>143</sup>ADTB, 1 M 182, *Rapport du commissaire de police de Belfort au préfet de Belfort concernant une réunion publique de présentation du SRI*, (décembre 1924; le 9).

## 7.5 Militantisme de terrain en Lorraine allemande (1910-1914)

### La *Deutsch-Lothringen* quelques années avant la guerre

Au moment de l'annexion en 1871, la Lorraine allemande est un territoire déjà bien industrialisé, mais possédant encore un fort potentiel de progrès. Dans l'Est lorrain (pays de Bitche et à l'est de Sarrebourg — Trois-Fontaines, Vallerysthal et Saint-Quirin), la verrerie est dès l'époque moderne une activité florissante. Les industries de la deuxième ville de Lorraine allemande (faïencerie et tissage de peluche), Sarreguemines avec ses 11 000 habitants, sont également prospères. C'est surtout la métallurgie qui est le secteur clé de l'économie de la région. L'extraction du fer (notamment dans les environs de Thionville, dans les vallées de la Fensch et de l'Orne) et sa transformation, font la fortune en particulier de la famille de Wendel. En corollaire, l'extraction du charbon, plus tardive, dans le bassin houiller du nord-est du territoire (correspondant au triangle Villing–Faulquemont–Stiring-Wendel ou à la vallée de la Rosselle), permet d'approvisionner l'industrie métallurgique très demandeuse en combustible<sup>144</sup>.

La richesse du sous-sol lorrain et surtout la capacité de développement de l'économie de la région, en font une terre particulièrement prisée par les investisseurs allemands, notamment pour s'approprier la minette (minerai de fer lorrain) pour l'industrie métallurgique<sup>145</sup>. La progression de l'industrie lourde et minière en Lorraine allemande va crescendo jusqu'à la guerre. François Roth qualifie même cette phase d'expansion entre 1893 et 1914 comme « la plus brillante de leur histoire »<sup>146</sup>.

### Le mouvement social-démocrate à la veille de la Première Guerre mondiale

En ce qui concerne le SPD, celui-ci s'implante en Lorraine allemande à partir de 1890 et crée une section lorraine en 1905. L'électorat du parti ne se trouve pas comme on pourrait le croire dans la région sidérurgique, mais à Metz et sa banlieue et dans le vignoble. Le parti fait toutefois face à des difficultés majeures : il ne réussit pas à se doter d'un organe de presse bilingue ou en français et ne compte que très peu d'adhérents (488 en 1910, majoritairement des ouvriers venus d'Alsace ou de l'intérieur de l'Allemagne)<sup>147</sup>. Le

---

<sup>144</sup>ROTH, op. cit., p. 259-264.

<sup>145</sup>Ibid., p. 272.

<sup>146</sup>Ibid., p. 283.

<sup>147</sup>STRAUSS, « Du SPD à la SFIO », p. 240.



médiocre enracinement du SPD en Lorraine l'oblige à faire appel à des candidats extérieurs pour les élections au *Reichstag*, comme Wilhelm Liebknecht en 1893, Leopold Emmel en 1893 et 1898, Jean Martin en 1895, 1898 et 1903, Jacques Peirottes en 1903<sup>148</sup>, Georges Weill en 1912 et bien sûr Charles Hueber en 1912. De plus, lors de la création par le SPD d'un poste de secrétaire permanent pour la Lorraine, il faut faire appel à un Alsacien, Charles Offerlé.

Pour les syndicats, la situation est quelque peu analogue. Les syndicats libres s'implantent chez les mineurs du bassin houiller dès 1893 sous l'impulsion de militants de la Sarre voisine, notamment à Petite-Rosselle, puis à la mine de la Houve à Creutzwald. En 1906-1907 des permanents sarrois du syndicat forment des sections à Folschviller, à l'Hôpital, à Freyming et à Merlebach. En 1913 l'on compte 600 cotisants au syndicat libre des mineurs en Lorraine, selon François Roth « les plus efficaces et les seuls finalement capables et d'engager des actions et d'arracher des avantages concrets » par rapport au syndicat chrétien<sup>149</sup>.

Dans la métallurgie les syndicats libres peinent à recruter. Ils apparaissent en 1897 à Audun-le-Tiche, puis en 1900 dans la vallée de l'Orne, où est présent notamment le militant social-démocrate Hans-Heinrich Voortmann à Rombas. Le DMV installe en 1905 un secrétariat syndical à Metz, qui est transféré à Thionville en 1908, et dirigé par Karl Förster. Le syndicat recrute après 1908 surtout parmi les cheminots, particulièrement dans les ateliers de Montigny-Sablon et de Basse-Yutz. L'influence des syndicats libres dans la métallurgie reste cependant très faible sous le *Reichsland*<sup>150</sup>.

L'implantation des syndicats libres dans les autres branches de l'économie lorraine (verreries, faïence, salines) est quasiment inexistante<sup>151</sup>. Pour finir, l'on compte en 1907 3 319 ouvriers syndiqués répartis en 25 syndicats et en 1913 2 700 seulement, preuve de la fragilité du mouvement ouvrier en Lorraine<sup>152</sup>.

En ce qui concerne les thèmes sur lesquels le SPD concentre sa propagande, la lutte contre le danger de guerre et la course aux armements sont dans les années 1910 primordiales. La hausse du budget de l'armement est particulièrement dénoncée par les sociaux-démocrates allemands. De même l'opposition à la guerre des Balkans en 1912-1913 revêt également une importance particulière. Le refus de la guerre et l'appel à la paix seront le cheval de bataille du

---

<sup>148</sup>Ibid., p. 240.

<sup>149</sup>ROTH, op. cit., p. 401.

<sup>150</sup>Ibid., p. 402-403.

<sup>151</sup>Ibid., p. 403-405.

<sup>152</sup>Ibid., p. 408.

parti jusqu'au 31 juillet 1914 date à laquelle le SPD change radicalement de ton quant à la guerre<sup>153</sup> Entre le 26 et le 30 juillet le SPD organise 273 manifestations dans 160 villes du *Reich*, qui rassemblent au moins 500 000 personnes. C'est le dernier soubresaut pacifiste du parti, qui après le 31 juillet soutient la guerre et notamment son aile droite, représentée par Gustav Noske<sup>154</sup>.

### Hueber, militant dans la région de Thionville (1910-1912)

Peu après sa nomination comme secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine, Charles Hueber se rend dans la région de Thionville en Lorraine, afin d'animer des réunions publiques. Le 6 août 1910, Hueber tient un meeting à Basse-Yutz, avec comme ordre du jour la situation politique dans le *Reich*<sup>155</sup>. La gendarmerie de Basse-Yutz précise bien que la réunion devra être surveillée et qu'un rapport sur celle-ci devra être rédigé<sup>156</sup>. Selon le rapport du *Wachtmeister* de la gendarmerie, la réunion se déroulant dans le bistrot Collmann est un échec, seulement une vingtaine de personnes y assistent et la réunion est écourtée<sup>157</sup>.

Le lendemain matin une réunion publique est également prévue à Algrange dans le local de Monsieur Michely « Zur guten Hoffnung » et en fin d'après-midi à Éblange dans le local de Monsieur Plattes, avec un thème identique à celui de Basse-Yutz<sup>158</sup>.

Nous revoyons Charles Hueber dans les environs de Thionville en juin 1912, lors d'une réunion publique à Sierck-les-bains dans le bistrot « Zollivalt » avec pour thème la situation politique<sup>159</sup>. L'ordre du jour annoncé par la gendarmerie de Sierck-les-bains est différent du premier « Die Parteien im Parlament und

---

<sup>153</sup>GOUGEON, op. cit., p. 181-182.

<sup>154</sup>Ibid., p. 182-183.

<sup>155</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Lettre de Charles Hueber à la Kreisdirektion de Thionville-Est concernant la tenue d'une réunion publique à Basse-Yutz*, (août 1910 ; le 6).

<sup>156</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Note d'information du Kreisdirektor de Thionville-Est à la gendarmerie de Basse-Yutz sur la tenue d'une réunion publique appelée par Charles Hueber à Basse-Yutz*, (août 1910 ; le 6).

<sup>157</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Rapport de la gendarmerie de Basse-Yutz au Kreisdirektor de Thionville-Est sur une réunion publique animée par Charles Hueber à Basse-Yutz*, (août 1910 ; le 8).

<sup>158</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Lettre de Charles Hueber à la Kreisdirektion de Thionville-Est concernant la tenue de réunions publiques dans le Kreis*, (août 1910 ; le 4).

<sup>159</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Demande d'autorisation de Charles Hueber à la Kreisdirektion de Thionville-Est pour la tenue d'une réunion publique à Sierck-les-bains*, (juin 1912 ; le 13).

## 7. ÉTABLISSEMENT DÉFINITIF À STRASBOURG (1910-1914)

die jüngste Kaiserrede in Straßburg »<sup>160</sup>, comme stipulé sur l’affiche de propagande<sup>161</sup>. Selon le rapport de la gendarmerie locale, Hueber discourt devant une centaine de personnes, et insiste sur le fait que les seules bonnes actions dans le *Kreis* et au *Landtag* sont à mettre au crédit des sociaux-démocrates<sup>162</sup>.

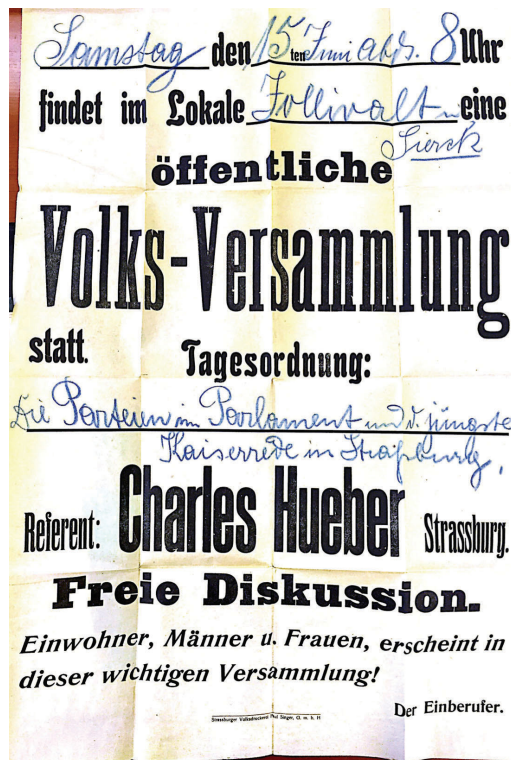


FIG. 2.4 : Affiche de propagande pour la tenue d’une réunion publique animée par Charles Hueber à Sierck le 15/06/1912 (ADM, 17 Z 20)

Le 16 du mois Hueber intervient à Metzervisse dans le bistrot Kinnen, avec pour thème la situation politique<sup>163</sup>. La réunion se déroule sans incident avec une assistance d’une trentaine de personnes<sup>164</sup>.

<sup>160</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Rapport de la gendarmerie de Sierck à la Kreisdirektion de Thionville-Est sur la tenue d’une réunion publique animée par Charles Hueber à Sierck*, (juin 1912 ; le 13).

<sup>161</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Affiche de propagande sociale-démocrate pour la tenue d’une réunion publique animée par Charles Hueber à Sierck*, Strassburger Volksdruckerei Paul Singer G. m. b. H., (juin 1912 ; le 13).

<sup>162</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Rapport de la gendarmerie de Sierck à la Kreisdirektion de Thionville-Est sur une réunion publique animée par Charles Hueber à Sierck*, (juin 1912 ; le 16).

<sup>163</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Demande d’autorisation de Charles Hueber à la Kreisdirektion de Thionville-Est pour la tenue d’une réunion publique à Metzervisse*, (juin 1912 ; le 15) ; ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Note d’information du Kreisdirektor de Thionville-Est à la gendarmerie de Metzervisse sur la tenue d’une réunion publique appelée par Charles Hueber à Metzervisse*, (juin 1912 ; le 14).

<sup>164</sup>ADM, 17 Z 20, Direction de cercle de Thionville-Est — Réunions publiques 1873-1914, *Rapport de la gendarmerie de Metzervisse au Kreisdirektor de Thionville-Est sur la tenue d’une réunion publique animée par Charles Hueber à Metzervisse*, (juin 1912 ; le 18).

### Candidature aux élections au *Reichstag* dans le *Wahlkreis* de Sarreguemines-Forbach (1912)

Hueber est candidat social-démocrate au *Reichstag* en janvier 1912 dans le *Wahlkreis Reichsland Elsaß-Lothringen 12 Saargemünd-Forbach* (Circonscription de Sarreguemines-Forbach). Il est opposé au Dr. Eugen Schatz de l'*Elsaß-lothringische Zentrumspartei (Zentrum)*, médecin à Sarreguemines<sup>165</sup> ; à Franz Thull des *Liberaldemokraten* (libéraux-démocrates), *Eisenbahnschlosser* (ajusteur aux chemins de fer) de Sarreguemines ; au D<sup>r</sup> Hoeffel du *Reichspartei, Kreisartz* de Bouxwiller ; et à l'indépendant Zaske, *Zollaufeher* (gardien des douanes) de Morhange<sup>166</sup>. Il est à noter que seulement deux candidats sont issus de la circonscription même, c'est-à-dire Schatz et Thull.

Hueber n'est pas élu, puisqu'il recueille « uniquement » 6 266 voix sur 28 076 suffrages exprimés<sup>167</sup>, c'est-à-dire 22,32 % des suffrages exprimés, et arrive très loin derrière son adversaire du *Zentrum*. Selon François Roth, la campagne des socialistes pour ces élections est restée plutôt paisible, sauf à Sarreguemines où Hueber apporte « un peu d'animation »<sup>168</sup>. De plus, ce dernier est parachuté en Lorraine, car le SPD local ne dispose que d'un enracinement insignifiant<sup>169</sup>.

TAB. 2.1 : Résultats des élections au *Reichstag* de 1912 dans le *Wahlkreis Nr. 12 Saargemünd-Forbach (Die Reichstagwahlen von 1912 und die Reichstagwahlen seit 1874 in Elsaß-Lothringen, Statistischen Landesamts für Elsaß-Lothringen, Strasbourg : Straßburger Neuesten Nachrichten A.-G. vorm. H. C. Kayser, 1912, p. 18.)*

Candidat (étiquette)	Nombre de voix (% des suffrages exprimés — 28 076)
D <sup>r</sup> Schatz ( <i>Zentrum</i> )	15 663 (55,79 %)
Hueber (SPD)	6 266 (22,32 %)
Thull ( <i>Liberaldemokraten</i> )	5 975 (21,28 %)
D <sup>r</sup> Hoeffel ( <i>Reichspartei</i> )	42 (0,15 %)
Zaske (Indépendant)	39 (0,14 %)

### Orateur dans l'est de la Lorraine (1912-1914)

Le 7 juillet 1912, Hueber est l'intervenant principal lors d'une réunion publique à Sarreguemines sur le thème « Die erste Tat der Regierung nach den

<sup>165</sup> « Schatz, Eugen », in : *BIORAB Kaiserreich*.

<sup>166</sup> *Die Reichstagwahlen von 1912 und die Reichstagwahlen seit 1874 in Elsaß-Lothringen, Statistischen Landesamts für Elsaß-Lothringen, Strasbourg : Straßburger Neuesten Nachrichten A.-G. vorm. H. C. Kayser, 1912, p. 18.*

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>168</sup> ROTH, op. cit., p. 575.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 512-513.

Reichstagswahlen » (Le premier acte du gouvernement après les élections au *Reichstag*). L'assistance est composée d'une centaine de personnes. Selon le rapport établi par la *Fußgendarmerie* de Sarreguemines, Hueber dénonce l'accroissement des moyens militaires de l'Allemagne qu'il estime déjà assez fort. De plus le pays traîne déjà une dette de six milliards de marks et il sera obligé d'en contracter de nouvelles. Un nouvel impôt sur le sucre est prévu et le peuple allemand va être obligé d'en supporter la charge. Hueber prévoit qu'un soulèvement général du peuple aura lieu contre les nouveaux impôts : «Der arme deutsche Michel seiner Zipfelkappen kann bald nicht mehr zahlen»<sup>170</sup>. Charles Hueber ajoute que là où il n'y a plus d'argent, le danger de guerre est écarté et que le SPD ne fera aucune concession sur son opposition à la guerre, il attaque le *Zentrum* en faisant mention de leurs visées contraires. Hueber critique également la politique du *Kaiser* concernant l'Alsace-Lorraine et estime que les choses ne vont pas assez vite. Il termine son intervention en insistant sur le fait qu'il faut faire plus de propagande à destination des jeunes pour faire progresser le SPD et aller plus loin que les élections au *Reichstag*. Hueber est très applaudi à la fin de son discours<sup>171</sup>.

Selon le rapport de la *Fußgendarmerie* de Sarreguemines, le 3 novembre<sup>172</sup> 1912<sup>173</sup> Hueber est le principal orateur lors d'une réunion publique organisée par le SPD local à Blies-Ébersing où sont présentes environ 50 personnes. Hueber aborde plusieurs thèmes comme l'ouverture des frontières pour l'importation de viande moins chère, la cherté générale et la lutte contre une éventuelle guerre. À la fin de la réunion, il distribue deux tracts «Frauen und Männer des arbeitenden Volkes — Auf zum Kampf gegen Teuerung»<sup>174</sup> et «Der moderne Militarismus ein Segen oder ein Unglück für das Volk»<sup>175</sup>.

Le 4 novembre 1912, Charles Hueber intervient lors d'une réunion publique à Sarreguemines à l'appel de Ludwig Bernhard, ouvrier de Neunkirch-lès-Sarreguemines (aujourd'hui un quartier de Sarreguemines). Une centaine

<sup>170</sup> « Le pauvre Michel allemand ne pourra bientôt plus payer son "bonnet". »

<sup>171</sup> ADM, 16 Z 136, Direction du cercle de Sarreguemines — Sociétés et réunions publiques 1902-1918, *Rapport de la gendarmerie de Sarreguemines au Kreisdirektor sur une réunion publique sociale-démocrate à Sarreguemines*, (juillet 1912 ; le 7).

<sup>172</sup> Il semble y avoir une erreur dans la date du rapport.

<sup>173</sup> ADM, 16 Z 136, Direction du cercle de Sarreguemines — Sociétés et réunions publiques 1902-1918, *Demande d'autorisation de réunion publique sociale-démocrate à Blies-Ébersing formulée au Kreisdirektor par Paul Becker*, (novembre 1912 ; le 2).

<sup>174</sup> « Femmes et hommes du prolétariat — Luttes contre la hausse des prix ».

<sup>175</sup> « Le militarisme moderne, une bénédiction ou une catastrophe pour le peuple », ADM, 16 Z 136, Direction du cercle de Sarreguemines — Sociétés et réunions publiques 1902-1918, *Rapport de la gendarmerie de Sarreguemines au Kreisdirektor sur une réunion publique sociale-démocrate à Blies-Ébersing*, (novembre 1912 ; le 4).

de personnes assiste à la réunion. Selon le rapport du *Wachtmeister* de la *Fußgendarmerie*, Hueber dénonce lors de cette assemblée la cherté des denrées alimentaires et notamment de la viande à cause de la politique douanière. Il fustige également les fortes dépenses militaires qui se font au détriment du peuple et la guerre des Balkans qui n'aurait jamais éclaté si les diplomates avaient fait leur travail. À la fin de la réunion est adoptée une motion pour convoquer le *Reichstag*, analyser la situation politique et les dangers de guerre. De plus, Hueber ajoute que le SPD est contre la guerre et qu'en cas de mobilisation le parti rejette toute responsabilité. Il fait confiance aux camarades berlinois pour arrêter le mécanisme infernal<sup>176</sup>.

Le SPD à cette époque développe très souvent le thème de la cherté des denrées dans sa propagande. Hueber n'est donc pas original dans ses prises de parole. Cela fait écho à une dure réalité pour la classe ouvrière allemande qui, malgré quelques améliorations au début du XX<sup>e</sup> siècle, n'a pas de conditions de vie très enviables<sup>177</sup>.

Selon un rapport de la *Fußgendarmerie* de Bitche, le 16 février 1913 Charles Hueber prend part à une réunion publique du SPD à Haspelschiedt près de Bitche avec pour thème la guerre dans les Balkans, à l'appel de Meinrad Meyer, tanneur de Hanviller. L'assistance est composée d'une trentaine d'hommes, uniquement des ouvriers travaillant dans la ville allemande de Pirmasens, issus des communes de Haspelschiedt, Hanviller, Bousseviller et de Roppeviller. Hueber parle pendant trois heures, mais reste tout de même très prudent. Il s'attaque à la législation relative aux sociétés et à l'impérialisme allemand. Il insiste sur le fait que le SPD reste vigilant quant à tout risque de guerre et sur la nécessité de l'existence d'une Internationale pour contrer la guerre. Hueber présente également un compte-rendu du Congrès de Bâle de l'Internationale socialiste et met en avant le fait que la réunion s'est déroulée dans la plus belle église de Bâle. De ce fait les socialistes ne sont pas athées et respectent les catholiques du *Zentrum*<sup>178</sup>.

En janvier 1914, Charles Hueber participe en tant qu'orateur à une ou plusieurs réunions publiques dans la région de Sarreguemines à l'appel de Nicolas Hennel, membre du SPD du *Wahlkreis Saargemünd-Forbach* et conseiller mu-

---

<sup>176</sup>ADM, 16 Z 136, Direction du cercle de Sarreguemines — Sociétés et réunions publiques 1902-1918, *Rapport de la gendarmerie de Sarreguemines au Kreisdirektor sur une réunion publique sociale-démocrate à Sarreguemines*, (novembre 1912 ; le 4).

<sup>177</sup>GOUGEON, op. cit., p. 87-90.

<sup>178</sup>ADM, 16 Z 136, Direction du cercle de Sarreguemines — Sociétés et réunions publiques 1902-1918, *Rapport de la gendarmerie de Bitche au Kreisdirektor sur une réunion sociale-démocratie à Haspelscheid*, (février 1913 ; le 17).

nicipal de la ville de Sarreguemines, sur le thème «Was verlangt das werktätige Volk von der Zweiten Kammer?»<sup>179</sup>, à l'occasion de l'ouverture de la séance du *Landtag* en compagnie de Jacques Peirottes et de Ziegler de Strasbourg, de deux militants de Merlebach Berg et Frank, et d'un dénommé Banse. Sur le tract appelant à ces réunions publiques, qui sont au total de sept à Sarreguemines le 3 janvier, puis à Merlebach, Puttelange-aux-lacs, L'Hôpital, Hombourg-Haut, Porcellette et Thédling le 4 janvier, il n'est pas mentionné dans quelle réunion Hueber intervient<sup>180</sup>.

La *Freie Presse* annonce pour le 4 avril 1914 la présence de Charles Hueber à Sarreguemines comme orateur lors d'une réunion du *Sozialdemokratische Wahlverein Saargemünd* dans le local Vigel. Le thème annoncé est les élections municipales<sup>181</sup>.

Charles Hueber est annoncé dans la *Freie Presse* du premier avril 1914 comme orateur à Merlebach à la suite d'une réunion des membres du *Sozialdemokratische Wahlverein Merlebach* qui se déroulera dans le local Krämer le dimanche 5 avril dans l'après-midi<sup>182</sup>. L'ordre du jour de la réunion est : «1. Kassenbericht vom letzten Quartal u. der Märzfeier. 2. Bericht der Presskommission. 3. Maifeier. 4. Verschiedenes.»<sup>183</sup>. Hueber interviendra donc après cette réunion des membres dans une réunion publique<sup>184</sup>.

Le thème de l'intervention de notre personnage est «Kommunalpolitik und Sozialdemokratie» (politique communale et social-démocratie). Hueber pointe les manques du droit de vote en vigueur et il énonce clairement les responsables de leur aggravation. Ensuite il expose le programme communal de la social-démocratie, et décrit les absences des représentants communaux bourgeois qui, dit-il, n'ont souvent pas de programme. Il prend en exemple les manquements présents dans les communes de Merlebach et de Freyming dans les domaines de l'éclairage public et de la distribution d'eau. Hueber est très applaudi à la

---

<sup>179</sup> « Qu'attend la population active [le prolétariat] de la deuxième chambre [du Landtag] ? »

<sup>180</sup> AMS, 1 J 12, Activité des socialistes dans l'arrondissement de Sarreguemines avant 1918, *Tract du SPD du Wahlkreis Saargemünd-Forbach appelant à sept réunions publiques à l'occasion de l'ouverture de la séance du Landtag sur le thème « Was verlangt das werktätige Volk von der Zweiten Kammer ? »*, Strassburger Volksdruckerei Paul Singer G. m. b. H., (janvier 1914).

<sup>181</sup> « Soz. Wahlverein Saargemünd [...] », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 2 avril 1914, p. 10.

<sup>182</sup> « Reichsländische Chronik — Aus Lothringen — Merlebach », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 1<sup>er</sup> avril 1914, p. 9.

<sup>183</sup> « 1. Rapport financier du dernier trimestre et Märzfeier. 2. Rapport de la commission presse. 3. Fête du premier mai. 4. Divers ».

<sup>184</sup> « Sozialdem. Wahlverein Merlebach [...] », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 1<sup>er</sup> avril 1914, p. 10.

fin de son intervention<sup>185</sup>.

Nous retrouvons notre personnage dans une réunion publique le 9 mai au soir au *Neuen Theater* de Sarreguemines sur le même thème « Kommunalpolitik und Sozialdemokratie » (politique communale et social-démocratie), qui va ouvrir la bataille des élections municipales dans la commune<sup>186</sup>. Selon la *Freie Presse* la réunion est bien suivie, et Hueber évoque les *Gemeindeordnung* (statuts communaux) puis le programme communal des sociaux-démocrates. Il est très applaudi par l'assistance à la fin de son discours<sup>187</sup>.

Le 1<sup>er</sup> août 1914, Hueber est annoncé comme principal intervenant dans un grand rassemblement de protestation contre la guerre au *Neuen Theater* de Sarreguemines, à l'appel du SPD de Sarreguemines. Le tract contient le petit texte suivant :

In furchtbar ernster Stunde rufen wir die Bevölkerung aller Schichten zu Protest gegen der Völkermord auf. Keiner, Mann oder Frau, darf fehlen bei dieser bedeutungsvollen Kundgebung. Die Versammlung muss den Machthabern zeigen, dass die breiten Volksmassen sich einig fühlen mit den Brüdern und Schwestern jenseits der Grenze. Friede, Verständigung, nicht aber Völkermord und Völkerhass, das ist Der Wille des Volkes.<sup>188</sup>

Le 29 juillet 1914, Nicolas Hennel demande au bureau du maire de Sarreguemines l'autorisation de diffuser le tract que nous avons mentionné précédemment<sup>189</sup>. Deux jours plus tard le maire de Sarreguemines informe par courrier le *Kreisdirektor* de la demande de Hennel et demande des instructions sur la marche à suivre. Le *Kreisdirektor* refuse bien évidemment que le tract

---

<sup>185</sup> « Reichsländische Chronik — Aus Lothringen — Merlenbach », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 8 avril 1914, p. 4.

<sup>186</sup> « Reichsländische Chronik — Aus Lothringen — Saargemünd », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 9 mai 1914, p. 9.

<sup>187</sup> « Reichsländische Chronik — Aus Lothringen — Saargemünd », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 12 mai 1914, p. 5.

<sup>188</sup> « En ces heures terribles, nous appelons la population de toutes conditions sociales à protester contre le génocide. Aucun, homme ou femme, ne doit manquer cette importante manifestation. La réunion doit montrer aux dirigeants que les masses se sentent unies avec les frères et sœurs au-delà de la frontière. Paix, coopération, et non génocide et haine entre les peuples, c'est cela la volonté du peuple. », AMS, 1 J 12, Activité des socialistes dans l'arrondissement de Sarreguemines avant 1918, *Tract du SPD de Sarreguemines appelant à un grand rassemblement de protestation contre la guerre*, Strassburger Volksdruckerei Paul Singer G. m. b. H., (août 1914).

<sup>189</sup> AMS, 1 J 12, Activité des socialistes dans l'arrondissement de Sarreguemines avant 1918, *Demande d'autorisation produite par Nicolas Hennel au bureau du maire de Sarreguemines concernant la diffusion d'un tract appelant à un grand rassemblement contre la guerre*, (juillet 1914 ; le 29).



soit diffusé<sup>190</sup>. Dans un autre courrier du même jour adressé au directeur de la police il précise également que la *Kreisdirektion* et l'état-major de la garnison militaire sont déjà informés de la tenue de ce rassemblement et se tiennent vigilants<sup>191</sup>.

### 7.6 Hueber toujours contre la guerre qui se profile (1914)

#### L'affaire de Saverne

Pendant plus de 40 ans, la population française de l'Alsace a été « germanisée » de force et « enfoncée » par des pressions de toute sorte dans la discipline royale-prussienne, adjudantesque et bureaucratique, appelée « culture allemande »<sup>192</sup>.

Le 28 octobre 1913, un incident somme toute banal se déroule au 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie (*2. Oberrheinisches Infanterie-Regiment Nr. 99*) stationné à Saverne. Durant l'instruction, un lieutenant *Freiherr* (baron) du nom de Günther von Forstner, traite des recrues alsaciennes de *Wackes* (voyous). L'affaire est révélée par la presse une semaine plus tard, provoquant une vague d'hostilité envers les officiers prussiens dans la ville, qui est placée en état de siège<sup>193</sup>. Elle prend des proportions dantesques et la presse du monde entier en parle. Au début décembre, l'affaire remonte jusqu'au *Reichstag*, où des débats enflammés se tiennent.

Le 8 décembre la justice militaire à Strasbourg condamne l'ordonnance du colonel du régiment à cinq semaines de *Mittelarrest* (régime atténué de détention militaire) pour avoir exprimé son opinion en dehors de la caserne ; le 13, trois soldats alsaciens sont condamnés à six et trois semaines de *Mittelarrest* pour avoir divulgué à la presse l'incident du drapeau — Forstner aurait injurié le drapeau français en des termes scatologiques lors d'une séance d'instruction sur la Légion étrangère — ; de son côté, Forstner n'écope que d'une peine minime — six jours de *Stubenarrest*, alors que ses agissements étaient passibles d'un an de privation de liberté — pour avoir enfreint le règlement en injuriant des recrues. Forstner est également condamné un peu plus tard à 43 jours

---

<sup>190</sup>AMS, 1 J 12, Activité des socialistes dans l'arrondissement de Sarreguemines avant 1918, *Courrier du maire de Sarreguemines à l'attention du Kreisdirektor concernant l'autorisation de diffusion du tract appelant à un rassemblement contre la guerre*, (juillet 1914 ; le 31).

<sup>191</sup>AMS, 1 J 12, Activité des socialistes dans l'arrondissement de Sarreguemines avant 1918, *Courrier du maire de Sarreguemines à l'attention du directeur de la police concernant le rassemblement contre la guerre du 1<sup>er</sup> août*, (juillet 1914 ; le 31).

<sup>192</sup>Citation tirée de la *Pravda* (n° 47) du 29 novembre 1913, LÉNINE, « Saverne », in : *Œuvres complètes*, t. 19, Moscou : Éditions du Progrès, 1975, p. 550.

<sup>193</sup>Pierre VONAU, « L'affaire de Saverne. Le rappel des événements », in : *L'affaire de Saverne. Quand une petite ville d'Alsace devint le centre du monde (novembre 1913-janvier 1914)*, Metz : Éditions des Paraiges, 2017, p. 11-17.

de prison pour avoir frappé le 2 décembre un cordonnier infirme du nom de Charles Blank, mais il fait appel du jugement<sup>194</sup>. Du 5 au 10 janvier ont lieu les procès du colonel Ernst von Reuter, commandant du 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie et supérieur de Forstner, et du lieutenant Schadt. Le premier est inculpé pour s'être arrogé illégalement les pouvoirs de police, avoir arrêté et maintenu 28 civils en détention sans les déférer à la justice ; le second est accusé de coups et blessures et de violation de domicile. Les deux militaires sont acquittés par la justice du XV<sup>e</sup> corps d'armée de Strasbourg. Forstner à son tour est finalement également acquitté à la suite de son procès en appel. La victoire des militaires est alors totale<sup>195</sup>.

Le SPD d'Alsace-Lorraine n'est pas au départ à l'avant-garde du mouvement dans l'affaire de Saverne<sup>196</sup>. Les militants sociaux-démocrates, peu nombreux dans le *Kreis* de Saverne, n'ont pas permis au parti et à sa presse d'avoir les informations nécessaires<sup>197</sup>. Toutefois la presse sociale-démocrate du *Reichsland* donne une place prépondérante à l'affaire et dénonce les méfaits du militarisme prussien. Il ne faut cependant pas prêter des intentions révolutionnaires au SPD d'Alsace-Lorraine, car respectueux de la légalité bourgeoise, comme les révisionnistes badois et wurtembergeois, il pense que la loi allemande permettra d'inverser les rapports de force<sup>198</sup>. Les sociaux-démocrates portent également la voix du parti au *Landtag*, notamment pas le biais des discours de Jacques Peirottes<sup>199</sup> et d'Eugène Imbs<sup>200</sup>. Imbs le 13 janvier fustige dans son discours la *Nebenregierung* militaire sur les institutions civiles « comme une gifle sur le visage du peuple allemand »<sup>201</sup>, et constate que les nations alsaciennes et allemandes vivent côte à côte, mais qu'elles ne se sont pas encore interpénétrées. Peirottes de son côté le 15 janvier analyse les effets internationaux de cette « affaire Dreyfus de l'Allemagne »<sup>202</sup>.

---

<sup>194</sup>Ibid., p. 25.

<sup>195</sup>Ibid., p. 25-27.

<sup>196</sup>C'est en effet la presse du *Zentrum*, l'*Elsässer*, catholique qui révèle l'affaire.

<sup>197</sup>Léon STRAUSS, « Les socialismes allemand et français et l'affaire de Saverne », in : *L'affaire de Saverne. Quand une petite ville d'Alsace devint le centre du monde (novembre 1913-janvier 1914)*, sous la dir. de Jean-Noël GRANDHOMME, Pierre VONAU et Philippe ALEXANDRE, Metz : Éditions des Paraiges, 2017, p. 192.

<sup>198</sup>Ibid., p. 193.

<sup>199</sup>« Zabern-Debatte im Landtag. Rede des Genossen Peirottes », in : *Die Freie Presse*, 27 janvier 1914, p. 3-4 ; « Zabern-Debatte im Landtag. Rede des Genossen Peirottes », in : *Die Freie Presse*, 28 janvier 1914, p. 3-4.

<sup>200</sup>« Die Debatten über Zabern vor der Zweiten Kammer — Die Begründungsrede des Abg. Imbs », in : *Die Freie Presse*, 22 janvier 1914, p. 3-4.

<sup>201</sup>STRAUSS, loc. cit.

<sup>202</sup>Ibid., p. 193.

## 7. ÉTABLISSEMENT DÉFINITIF À STRASBOURG (1910-1914)

---

Charles Hueber intervient à Bouxwiller le 11 janvier 1914 sur les conséquences de l'affaire de Saverne et le procès qui s'ensuit. Selon la *Freie Presse*, il fustige notamment le militarisme et affirme qu'il faut le combattre coûte que coûte<sup>203</sup>.

Cette réunion publique prend certainement part dans une grande campagne du SPD d'Alsace-Lorraine qui prévoit de tenir des réunions publiques dans 52 villes, villages et quartiers de la région<sup>204</sup> avec 32 intervenants différents<sup>205</sup>, à l'occasion de la deuxième session du *Landtag* sur le sujet de la réforme des impôts, de la politique sociale, du chômage, de l'assistance aux chômeurs, de l'école et de l'affaire de Saverne<sup>206</sup>. Cette campagne est l'illustration de la puissance du SPD en ce début d'année 1914.

Hueber tient une réunion du SPD à Saverne le 17 janvier dans le bistrot « Zum Bad ». L'article de la *Freie Presse* insiste bien sur le fait que le pays entier parle de Saverne et qu'il est nécessaire de renforcer l'organisation politique et d'apporter des nouveaux lecteurs au journal, afin de donner une réponse à l'acquiescement prononcé par le tribunal de guerre<sup>207</sup>.

Notre personnage intervient également ailleurs sur le thème du « aufseherregenden » (sensationnel) jugement du tribunal de guerre de Strasbourg et ses conséquences. En revanche, le lieu et la date précise — entre le 18 et le 20 janvier — ne sont pas indiqués<sup>208</sup>.

Ce qui est certain c'est que Hueber parle à Dettwiller le 19 janvier (?) avec

---

<sup>203</sup> « Aus Elsaß-Lothringen — Die Antwort des Volkes », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 12 janvier 1914, p. 2.

<sup>204</sup> Colmar, Munster, Sainte-Marie-aux-Mines, Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre, Rombach-le-Franc, Sélestat, Sundhouse, Baldenheim, Mussig, Barr, Rosheim, Molsheim, Ostwald, Illkirch-Graffenstaden, Eschau, Rothau, La Broque, Strasbourg (Robertsau, Neudorf, Neuhof, Koenigshoffen), Bischwiller, Haguenau, Saverne, Sarre-Union, Bouxwiller, Sarreguemines, Saint-Avold, Merlebach, L'Hôpital, Puttelange-aux-lacs, Porcelette, Hombourg-Haut, Metz, Rombas, Ars-sur-Moselle, Hagondange, Maizières-lès-Metz, Amnéville, Saulny, Lorry-lès-Metz, Moyeuvre-Grande, Sainte-Marie-aux-Chênes, Roussy-le-Village, Sierck-les-bains, Nilvange, Vitry-sur-Orne, Richemont, Thionville, Théding, « An das werktätige Volk Elsaß-Lothringens! Männer und Frauen der Arbeit! », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 3 janvier 1914, p. 3.

<sup>205</sup> Banse, Becker, Berg, van der Berg, Braunersreuther, Braunholz, Bütterlin, Bürker, Böhle, Eckhardt, Frank, François, Fuchs, Godzikowsky, Heysch, Hermann, Hertel, Hinde-lang, Hueber, Imbs, Lohle, Meyer, Offerlé, Peirottes, Rebholz, Schmitt, Schulenburg, Volgt, Waldhardt, Walther, Weill et Ziegler, « An das werktätige Volk Elsaß-Lothringens! Männer und Frauen der Arbeit! », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 3 janvier 1914, p. 3.

<sup>206</sup> « An das werktätige Volk Elsaß-Lothringens! Männer und Frauen der Arbeit! », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 3 janvier 1914, p. 3.

<sup>207</sup> « Reichsländische Chronik — Oeffentliche Versammlungen », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 15 janvier 1914, p. 4.

<sup>208</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Zabern », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 17 janvier 1914, p. 4.

Gustav Schulenburg, alors candidat au *Reichstag* pour le *Kreis* de Saverne. Cette réunion de protestation fait l'objet d'un rapport plutôt détaillé dans la *Freie Presse*. Un peu plus d'un mois plus tôt, c'est dans cette commune que le lieutenant von Forstner frappe à la tête avec son sabre un cordonnier handicapé nommé Blank qui s'est moqué de lui en le voyant lors d'un exercice militaire. Le choix du lieu de cette réunion publique est donc loin d'être anodin. Lors de cette réunion, Hueber et Schulenburg dénoncent vivement le despotisme militaire et sont acclamés par une foule nombreuse à l'énoncé des agissements de von Forstner contre ce cordonnier. Ce dernier est même apparemment présent à cette réunion de protestation. Une résolution de protestation énoncée par Hueber est adoptée à l'unanimité par les présents. L'article du journal social-démocrate se termine par l'expression de la satisfaction de ces derniers en disant que cette réunion de protestation a été le premier succès dans la localité de leur organisation et de leur journal<sup>209</sup>.

## 7.7 Rôle politique du secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine

La *Freie Presse* rend également compte de l'activité politique liée à son rôle de secrétaire permanent du SPD. Lors de la *Kreisgeneralversammlung* (réunion générale du *Kreis*) semestrielle de la circonscription électorale Erstein-Molsheim s'étant tenue le 25 janvier dans le local « Zum grünen Jäger » à Erstein, Hueber représente le *Landesvorstand* (comité directeur régional) du SPD, en compagnie notamment de Michel Heysch, député au *Landtag*. Nous apprenons que, sur sa demande, une *Landtagswahlkreisorganisation* (organisation de la circonscription électorale pour les élections au *Landtag*) est créée et qu'il est ensuite prévu que son comité (*Vorstand*) soit élu. Hueber termine la réunion en évoquant les élections pour les conseils municipaux et insistant sur le fait que l'agitation et la propagande sont essentielles pour aller sur la voie du succès<sup>210</sup>.

Le 26 janvier 1914 nous retrouvons Charles Hueber à Molsheim où il intervient dans une réunion privée du SPD local et évoque le but de l'organisation politique. Cette réunion est le point de départ de l'organisation sociale-démocrate à Molsheim qui vient d'être créée<sup>211</sup>.

---

<sup>209</sup> « Aus Elsaß-Lothringen — Protest der Bevölkerung von Dettweiler », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 24 janvier 1914, p. 2.

<sup>210</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Ostwald », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 29 janvier 1914, p. 4.

<sup>211</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Molsheim », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 27 janvier 1914, p. 5.

Selon les rapport policiers de l'après-guerre, Hueber aurait eu des relations suivies sous le *Reichsland* avec des socialistes allemands comme Hans Portenkircher, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg<sup>212</sup>. Malheureusement il est très difficile de le prouver en l'absence de sources primaires.

### 7.8 La lutte pour les élections municipales de mai 1914

La *Freie Presse* rapporte que Hueber a été orateur lors d'une réunion publique à Gamsheim qui s'est déroulée dans la « Schwanensaal » le 8 mars. L'article indique que Hueber est encore ancré dans la mémoire des partisans locaux du *Zentrum* depuis la dernière élection partielle au *Landtag*. Il réalise un exposé sur la situation politique dans le *Reich* et dans la région, ensuite il compare le travail réalisé par les élus du *Zentrum* au *Landtag* et les promesses émises par ce parti. Il semble que la situation dans cette localité soit la même qu'à Molsheim, puisque l'article mentionne qu'enfin Gamsheim dispose d'une organisation politique<sup>213</sup>.

Le 9 mars Hueber s'exprime à Haguenau, dans une réunion bondée, sur le sujet « Kommunalpolitik und Sozialdemokratie » (politique communale et social-démocratie) afin d'ouvrir la « Rote Woche » — c'est-à-dire une semaine intense d'agitation-propagande (réunions publiques, campagne d'abonnements, diffusions de tracts, etc.) afin de promouvoir le SPD et son organe de presse la *Freie Presse*<sup>214</sup> — et pour soutenir la campagne pour les élections municipales<sup>215</sup>.

Le lendemain Charles Hueber se trouve à Gries afin d'y inaugurer le « Gemeinderatwahlkampf » (combat pour les élections municipales). Dans ce village, les sociaux-démocrates ne sont pas encore présents au conseil municipal et il appelle toutes les forces disponibles à se mobiliser dans la commune<sup>216</sup>.

Toujours dans le cadre de l'agitation-propagande pour les élections municipales, Charles Hueber est annoncé comme orateur le 16 mars 1914 à Eschau

---

<sup>212</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial*, (mars 1921 ; le 21), fol. 3.

<sup>213</sup>« Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Gamsheim », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 13 mars 1914, p. 3.

<sup>214</sup>Voir également : « Straßburger Stadtnachrichten — Die rote Woche in Straßburg », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 14 mars 1914, p. 7.

<sup>215</sup>« Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Hagenau », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 14 mars 1914, p. 4.

<sup>216</sup>« Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Gries », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 13 mars 1914, p. 3.

dans le local « Zur Straßenbahn »<sup>217</sup>.

Ce même jour au soir, Hueber intervient à Bischwiller sur le thème « Kommunalpolitik und Sozialdemokratie » (politique communale et social-démocratie). Selon la *Freie Presse* la réunion est bien suivie et l'orateur démontre les carences que possède la majorité des *Gemeindeordnung* (statuts communaux) d'Alsace-Lorraine, ce qui est également le cas pour la commune de Bischwiller<sup>218</sup>.

Hueber est annoncé par le journal social-démocrate comme conférencier dans cette même commune. La réunion a lieu dans le bistrot « Zum Sonne » le 20 avril, toujours sur le thème de la politique municipale<sup>219</sup>.

Nous retrouvons le secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine à Sondernach, où il tient une réunion du parti le samedi 25 avril dans le bistrot « Seywert », sur le même thème<sup>220</sup>. La *Freie Presse* du 29 avril indique quant à elle le sujet suivant : « Die bevorstehenden Gemeinderatswahlen » (les élections municipales imminentes). De la même manière que précédemment à Bischwiller, Hueber traite le thème des *Gemeindeordnung*, qui sont très défavorables à la classe ouvrière. Il termine en exposant les remèdes aux dysfonctionnements dans la commune qu'il vient d'évoquer. La réunion obtient un franc succès et Hueber est copieusement applaudi selon le quotidien social-démocrate<sup>221</sup>.

## 7.9 Les fêtes du premier mai 1914

Charles Hueber participe par ailleurs à la fête du Premier mai organisée à Bischwiller le 3 mai dans le local « Zum Pflug »<sup>222</sup>.

Charles Hueber est présent également à la fête du Premier mai du SPD et des syndicats en 1914 à Strasbourg. Devant 500 personnes réunies au *Volks-*

---

<sup>217</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Eschau », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 13 mars 1914, p. 5.

<sup>218</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Bischweiler », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 18 mars 1914, p. 3.

<sup>219</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Bischweiler », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 16 avril 1914, p. 7 ; « Bischweiler Soziald. Wahlverein. [...] », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 16 avril 1914, p. 8.

<sup>220</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Ober-Elsaß — Sondernach », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 23 avril 1914, p. 4.

<sup>221</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Ober-Elsaß — Sondernach », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 29 avril 1914, p. 4.

<sup>222</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Unter-Elsaß — Bischweiler », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 29 avril 1914, p. 4.

*garten* le matin, Hueber réalise un discours d'une heure et quart<sup>223</sup> sur la signification du 1<sup>er</sup> mai et évoque le besoin du respect de la liberté d'association contre le capitalisme, l'impérialisme, les incitations à la guerre et la course à l'armement<sup>224</sup>.

Toujours à l'occasion de la fête du premier mai, il se rend à Gunsbach le 2 mai et fait un discours sur l'origine et la signification de la fête du premier mai. Il est très applaudi à la fin de son intervention, car selon la *Freie Presse* «er den Anwesenden aus dem Herzen gesprochen» (Il a parlé au cœur des présents)<sup>225</sup>.

Enfin, Hueber retourne à Sondernach le 5 mai 1914 où les camarades du SPD de la vallée de Munster organisent leur fête. Au « Sattel », Hueber discourt devant 400 à 500 personnes sur le même sujet. L'orateur a encore droit à un tonnerre d'applaudissements à la fin de son intervention<sup>226</sup>.

### 7.10 Hueber candidat aux élections municipales strasbourgeoises (mai 1914)

#### Les sociaux-démocrates et la municipalité de Strasbourg sous le *Reichsland*

Dès l'année 1896, trois sociaux-démocrates sont élus au conseil municipal de Strasbourg, en 1902 12 sont élus<sup>227</sup>, et suite à deux élections complémentaires en 1905 et en 1906, leur groupe atteint 15 membres<sup>228</sup>, ce qui constitue le groupe politique le plus important du conseil<sup>229</sup>. L'élection de 1906 est particulière, car le SPD à Strasbourg s'est allié avec les libéraux afin de faire élire

---

<sup>223</sup> « Die Maifeier in Straßburg », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 2 mai 1914, p. 9.

<sup>224</sup> ADBR, 27 AL 226, *Rapport de Von Lautz, président de la police, au Bezirkspräsident sur la fête sociale-démocrate du 1<sup>er</sup> mai à Strasbourg*, (mai 1914 ; le 2).

<sup>225</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Ober-Elsaß — Günsbach », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 9 mai 1914, p. 4.

<sup>226</sup> « Reichsländische Chronik — Aus dem Ober-Elsaß — Sondernach », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 6 mai 1914, p. 3.

<sup>227</sup> Émile Bohn, Brustewitz, Georges Felme, Michel Heysch, Gustav Hoffmann, Frédéric Knossel, Jacques Peirottes, Charles Roehri, Richard Schulze, Albert Spiess, Charles Witt, François IGERSEIM, « Strasbourg capitale du Reichsland. Le gouvernement de la Cité et la politique municipale », in : *Strasbourg de 1815 à nos jours. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, t. 4, Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1982, p. 252.

<sup>228</sup> Eugène Imbs et Georg Wilhelm Wolfer remplacent Bohn et prennent un nouveau siège ; Geiler et Riehl enlèvent deux autres sièges ; Kamper est élu et enfin Laurent Meyer et Gustav Schulenburg remplacent Spiess et Witt décédés l'année précédente, *ibid.*, p. 254.

<sup>229</sup> IGERSEIM, JONAS et STRAUSS, *op. cit.*, p. 42.

Rudolf Schwander<sup>230</sup>. Suite à la démission d'Otto Back, le conseil municipal de Strasbourg est en effet amené à élire un nouveau maire. Deux candidats sont en lice : le premier adjoint Hochapfel et le second adjoint Schwander. Grâce aux voix des conseillers sociaux-démocrates, le candidat démocrate Schwander est élu face au candidat des libéraux de droite Hochapfel<sup>231</sup>. Schwander est ce que l'on peut appeler un libéral de gauche, il est proche des idées et du personnage de Friedrich Naumann et fait partie d'un cercle de libéraux de gauche et *Sozialpolitiker* (social-politique) qui comprend notamment Helene Bresslau, Elly Knapp, Albert Schweitzer et Theodor Heuß<sup>232</sup>. L'action de la municipalité Schwander pour la ville de Strasbourg est au demeurant intéressante, car elle conçoit la ville comme une métropole moderne, grâce à une politique de santé préventive, à l'assistance aux pauvres, à la création d'un bureau de l'emploi, à l'assainissement de la vieille ville, à l'aménagement du port sur le Rhin et à l'aménagement du Rhin supérieur à la navigation, en association avec Walther Rathenau, fils du fondateur de la AEG (*Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft*), AEG et la *Zürcher Elektrobank* construisent l'*Elektrizitätswerk* de Strasbourg<sup>233</sup>.

La majorité sociale-démocrate au conseil municipal de Strasbourg ne fait cependant pas long feu. En effet, dès les élections municipales de 1908 le conseil est *Sozialistenrein* (« pur de socialistes »). Le nouveau découpage des circonscriptions électorales de la ville, couplé à une alliance anti-socialiste des partis bourgeois (des libéraux [l'Association libérale et le *Bürgerwahlverein*] aux démocrates [*Elsaß-Lothringische Volkspartei*] en passant par le *Zentrum* catholique), fait perdre au SPD toute représentation au conseil municipal de Strasbourg<sup>234</sup>, jusqu'aux prochaines élections de 1914. C'est donc dans ce contexte que s'ouvre la campagne suivante de 1914.

### Hueber et les élections municipales de 1914 à Strasbourg

Charles Hueber est candidat pour les élections municipales dans la ville de Strasbourg en mai 1914 dans le *Wahlkreis I. Straßburg Innenstadt* (circonscription 1 Strasbourg « ville intérieure »<sup>235</sup>), en compagnie de 22 de ses

---

<sup>230</sup>Ibid., p. 42.

<sup>231</sup>IGERSHEIM, op. cit., p. 255.

<sup>232</sup>Stefan FISCH, « Schwander, Rudolf », in : *NDB* 23 (2007), p. 781-782, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd117342599.html#ndbcontent>.

<sup>233</sup>Ibid.

<sup>234</sup>IGERSHEIM, op. cit., p. 256-261.

<sup>235</sup>Ce qui correspond à l'hypercentre de Strasbourg. Les trois autres *Wahlkreise* ou *Wahlbezirke* étant : II. Robertsau-Jarsinsel-Wacken, III. Neudorf-Neuhof-Stockfeld, IV. Montagne Verte-Koenigshoffen-Cronembourg.



camarades<sup>236</sup>.

Il participe à plusieurs réunions publiques électorales (*Wählerversammlung*) dans le cadre des élections municipales strasbourgeoises. Premièrement, le vendredi 8 mai dans le bistrot Vogel, *Weißturmstraße* (aujourd'hui rue du Faubourg national), pour le *IV. Wahlkreis*. Il intervient pour répondre à une question de l'assistance sur le sujet des centrales électriques et des usines à gaz (*Gas- und Elektrizitätswerke*) qui devraient selon lui être gérées par une régie municipale. Pour finir, il attaque violemment les autres partis, notamment le *Zentrum* et le *Mittelpartei*, en démontant leurs arguments<sup>237</sup>.

Deuxièmement, il participe à une réunion publique électorale le 13 mai dans le restaurant « Zum Schlachthaus », *Molsheimerstraße* (rue de Molsheim), avec le candidat Gustav Eckhardt<sup>238</sup>.

Les élections se tiennent le 17 mai 1914 et Hueber obtient 5 431 voix sur près de 15 000 votants.

Malheureusement Hueber n'est pas présent au second de l'élection, puisque le SPD, ainsi que les autres principaux partis (*Zentrum*, *Fortschrittpartei*, *Mittelpartei*) décident de faire liste commune au second tour<sup>239</sup>, et il est absent au second tour malgré un meilleur score que certains de ses camarades présents sur la liste de rassemblement au second tour<sup>240</sup>.

Les partis en présence lors de l'élection municipale strasbourgeoise de 1914 se mettent d'accord, déjà avant le premier tour, de constituer une liste commune au second tour, suivant les résultats du premier. La proportionnelle n'étant pas à l'ordre du jour au niveau du gouvernement, les partis la réalisent eux-mêmes<sup>241</sup>. Les sociaux-démocrates réalisent un score de 40,98 % des

---

<sup>236</sup>W. Baer, Bernhard Böhle, Karl Bürker, Joseph Camus, Gustav Eckhardt, P. Feltz, Emil Fischer, Émile Hengstler, Ludwig Hermann, Gustav Hoffmann, Eugène Imbs, Célestin Keller, Alphonse Kapp, Laurent Meyer, Jacques Peirottes, J. Schäfer, Gustav Schulenburg, K. Schwab, M. Stern, Karl Voigt, Paul Weill, Georg Wilhelm Wolfer, « Straßburger Nachrichten — Der Wahlkampf ist eröffnet », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 5 mai 1914, p. 7.

<sup>237</sup>« Der Gemeinderatswahlkampf in Strassburg — Wählerversammlung [...] », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 11 mai 1914, p. 5.

<sup>238</sup>« Der Gemeinderatswahlkampf in Strassburg — Wählerversammlung », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 13 mai 1914, p. 4.

<sup>239</sup>« Gemeinderatswahlen in Straßburg — Zweiter Wahlgang », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 22 mai 1914, p. 2.

<sup>240</sup>Seuls Karl Bürker, Gustav Eckhardt, Ludwig Hermann, Karl Voigt, Paul Weill et Georg Wilhelm Wolfer représentent le SPD au second tour, « Gemeinderatswahlen in Straßburg — Zweiter Wahlgang », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 22 mai 1914, p. 2 et 7.

<sup>241</sup>IGERSHEIM, op. cit., p. 264-265.

CHAPITRE 2. DE L'ENFANCE À LA FIN DE LA PREMIÈRE  
GUERRE MONDIALE : HUEBER SOUS LE *REICHSLAND* (1887-1918)

TAB. 2.3 : Résultats du premier tour des élections municipales pour le *Wahlkreis I. Straßburg Innenstadt* pour le SPD (« Amtliches Resultat der Gemeinderatswahl in Straßburg (I. Wahlkreis Innentadt) », in : *Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 19 mai 1914, p. 7; « Gemeinderatswahlen in Straßburg. Amtliches Ergebnis », in : *SNN*, 19 mai 1914, p. 5.)

Candidat	Nombre de voix (19 888 électeurs inscrits, 14 759 votants)
Peirottes	6 001
Böhle	5 845
Imbs	5 674
Meyer	5 567
Wolfer	5 537
Schulenburg	5 529
Weill	5 529
Hoffmann	5 497
Fischer	5 477
Stern	5 472
Voigt	5 441
Feltz	5 437
Hueber	5 431
Eckhardt	5 419
Schwab	5 417
Bürker	5 410
Hermann	5 408
Kapp	5 408
Schäfer	5 405
Keller	5 400
Camus	5 393
Baer	5 389
Hengstler	5 371

voix au premier tour, contre 59,02 % pour les partis bourgeois. Ils emportent neuf sièges dès le premier tour, 7 dans la circonscription 3 Neudorf-Neuhof-Stockfeld<sup>242</sup> et 2 dans la circonscription 2 Robertsau-Jarsinsel-Wacken<sup>243</sup>. le SPD compte donc 15 sièges au conseil municipal de Strasbourg après ces élections, redevenant le groupe le plus important au conseil<sup>244</sup>.

<sup>242</sup>Bernhard Böhle, Michel Heysch, Laurent Meyer, Charles Riehl, Spiess, Gustav Schulenburg et Alfred Stein.

<sup>243</sup>Jacques Peirottes et Émile Kamper, IGERSEIM, op. cit., p. 265.

<sup>244</sup>IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, loc. cit.

### 7.11 Hueber au Congrès de Vienne ? (août 1914)

En août 1914, Hueber doit participer au congrès de Vienne de la II<sup>e</sup> Internationale comme représentant de l'Alsace-Lorraine<sup>245</sup>. Hueber est effectivement élu lors d'un congrès du SPD d'Alsace-Lorraine le 4 juillet 1914 afin de représenter la région au congrès<sup>246</sup>. Malheureusement ce congrès n'aura pas lieu puisque la guerre éclate<sup>247</sup>.

## 8 Hueber pendant la Première Guerre mondiale

### 8.1 Les Alsaciens-Lorrains et la guerre

#### « Entre *Feldgrau* et bleu horizon »

Dans un certain imaginaire, voire fantasme, issu en grande partie de la littérature française de l'époque de la guerre, le soldat alsacien-lorrain servant dans l'armée allemande ne peut être considéré que comme un « prisonnier », forcé de combattre pour une patrie qu'il répugne, étant francophile au plus profond de son être. Il n'aspire finalement qu'à désertier. À l'épreuve des faits il faut cependant grandement nuancer ce propos, car comme le souligne Raphaël Georges « la rareté des contestations au moment de la mobilisation en août 1914, de même que le conformisme dont la majorité des hommes a fait preuve tout au long de la guerre interrogent cette francophilie prétendument généralisée »<sup>248</sup>. Le processus de germanisation en Alsace-Lorraine a porté ses fruits, l'école et le service militaire ont joué leur rôle dans la transformation des esprits. L'identité alsacienne-lorraine n'entre pas en contradiction avec la mobilisation au service du *Reich*, sauf pour une extrême minorité d'hommes — environ 3 000 — qui choisissent de s'engager volontairement dans l'armée française<sup>249</sup>. En réalité, les soldats alsaciens-lorrains sont autant craints par les Français que par les Allemands. L'armée française voit en eux de potentiels

---

<sup>245</sup>AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

<sup>246</sup>« Der Parteitag für Elsaß-Lothringen », in : *Vorwärts*, 7 juillet 1914, p. 3.

<sup>247</sup>À ce sujet, voir : Georges HAUPT, *Le congrès manqué : l'Internationale à la veille de la première guerre mondiale*, Paris : F. Maspero, 1965.

<sup>248</sup>Raphaël GEORGES, « Les soldats alsaciens-lorrains dans la guerre : entre *Feldgrau* et bleu horizon », in : *Minorités, identités régionales et nationales en guerre*, sous la dir. de Sylvain GREGORI et Jean-Paul PELLEGRINETTI, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 129.

<sup>249</sup>Ibid., p. 131.

suspects et subissent parfois des vexations<sup>250</sup> et l'armée allemande redoute que des informations stratégiques ne s'échappent vers l'ennemi avec les déserteurs. Ainsi dès le printemps 1915, les soldats alsaciens-lorrains sont éloignés du front ouest au profit du front est, même si cela n'est pas systématique, et ils sont éloignés des postes de confiance<sup>251</sup>.

### La vie à l'arrière du front : le temps de la dictature militaire

Dès le 31 juillet 1914, l'empereur Guillaume II proclame « l'état de danger de guerre » (*Kriegsgefahrzustand*), ce qui place de fait le pouvoir civil sous le contrôle des autorités militaires<sup>252</sup>. Le pouvoir militaire applique les mesures prévues en cas de guerre comme la suspension des libertés individuelles avec le droit de violer les domiciles et d'arrêter quiconque sans aucune justification. La répression est particulièrement féroce envers les francophiles notoires, inscrits sur les « listes noires » d'avant-guerre. Les dispositions prises impliquent également la suspension des droits de réunion, d'association et de la liberté de la presse, restreignent le droit de circulation et la liquidation avec mise sous séquestre des intérêts français. De même, l'armée amplifie le processus de germanisation, notamment à l'école. Les militaires prennent en quelque sorte leur revanche sur le pouvoir civil et notamment celui du *Statthalter* (gouverneur) d'Alsace-Lorraine en voulant achever la germanisation que ce dernier n'a pas été capable d'accomplir en 44 ans<sup>253</sup>.

### La social-démocratie d'Alsace-Lorraine au début de la guerre

Avec la mobilisation générale et les dispositions de la dictature militaire, l'activité politique du SPD en Alsace-Lorraine est réduite à sa plus simple expression. La grande majorité des militants et des dirigeants sont mobilisés dans l'armée allemande, comme c'est le cas de Charles Hueber. Il n'y a qu'une petite poignée de sociaux-démocrates qui choisissent de passer du côté français, les cas les plus emblématiques sont ceux de Georges Weill, alors en France à la

---

<sup>250</sup>Ibid., p. 131.

<sup>251</sup>Idem, « Les soldats alsaciens-lorrains dans la guerre : entre *Feldgrau* et bleu horizon », p. 132 ; Gérald SAWICKI, « L'Alsace-Lorraine et les Alsaciens-Lorrains entre France et Empire allemand : administration, surveillance et contrôle des territoires et des populations pendant la Première Guerre mondiale », in : *Minorités, identités régionales et nationales en guerre*, sous la dir. de Sylvain GREGORI et Jean-Paul PELLEGRINETTI, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 145.

<sup>252</sup>Idem, « L'Alsace-Lorraine et les Alsaciens-Lorrains entre France et Empire allemand : administration, surveillance et contrôle des territoires et des populations pendant la Première Guerre mondiale », p. 138.

<sup>253</sup>Ibid., p. 138-139.

déclaration de guerre et témoin de l'assassinat de Jean Jaurès<sup>254</sup>, et de Salomon Grumbach qui passe la guerre à Berne en Suisse<sup>255</sup>.

La presse socialiste régionale, *Die Freie Presse*, voit sa publication suspendue du 31 juillet au 4 août 1914 suite à la proclamation de l'état de danger de guerre. Le journal reparaît ensuite, mais bien évidemment sous contrôle de la censure de l'État<sup>256</sup>.

Sur les 5 députés sociaux-démocrates du *Reichsland*, il semble que seul Jacques Peirotes se soit élevé contre le vote des crédits de guerre le 4 août lors de la réunion de la fraction social-démocrate au *Reichstag* à Berlin<sup>257</sup>. Leopold Emmel n'est pas présent à la réunion de la fraction, mais se serait opposé a posteriori contre le vote<sup>258</sup>. Georges Weill étant hors d'Allemagne, celui-ci est hors-jeu. En ce qui concerne les deux autres députés Bernhard Böhle et Richard Fuchs, nous n'avons pas d'informations à ce sujet.

### 8.2 Affectations du soldat Hueber

Après ces considérations générales sur la Première Guerre mondiale, il convient de s'intéresser en détail au parcours de notre personnage durant le conflit. Nous pouvons, grâce aux sources, retracer précisément l'itinéraire de Hueber, que nous avons organisé dans le tableau ci-dessous.

Selon la copie de la *Kriegsstammrolle* (« états de service de guerre ») de Charles Hueber<sup>259</sup>, il est donc mobilisé dans l'armée allemande le 2 août 1914 dans la *Ersatz Bespannungsabteilung* du *Niedersächsisches Fußartillerie Regiment Nr. 10* (détachement d'attelage de réserve du 10<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied de Basse-Saxe). Nous pouvons constater que notre personnage change souvent d'affectation entre sa mobilisation et le mois d'octobre 1916, mais reste toujours dans l'artillerie à pied et particulièrement dans la *4. Fußartillerie Brigade* (4<sup>e</sup> brigade d'artillerie à pied) dont dépend le *Niedersächsisches Fußartillerie Regiment Nr. 10* où est affecté Hueber la très grande majorité du temps durant la guerre. Concernant ses grades militaires, nous pouvons constater qu'il commence la guerre comme *Gefreiter*, puis est promu *Unteroffizier* en janvier 1915 et enfin *Sergeant* en janvier 1917. Il est à noter que Hueber est

---

<sup>254</sup>Justinien RAYMOND, « WEILL Georges », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article135285> (visité le 25/10/2019).

<sup>255</sup>Gilles MORIN, « GRUMBACH Salomon », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article76659> (visité le 25/10/2019).

<sup>256</sup>STRAUSS, « Du SPD à la SFIO », p. 244.

<sup>257</sup>Idem, « PEIROTES Jacques, Laurent ».

<sup>258</sup>*Diskussion um Kriegskredite*, août 2014, URL : <http://blog.sozialdemokratie1914.de/Archive/593>.

<sup>259</sup>ADBR, 844 D 180, Dossier n° 53, Dossier de carte et retraite du combattant de Charles Hueber, *Certificat de service militaire suivant la Kriegsstammrolle de Charles Hueber*, (mars 1939 ; le 7).

décoré de la *Verdienstkreuz für Kriegshilfe* (« Croix du mérite pour aide à la guerre »)<sup>260</sup> le 7 septembre 1918.

Ainsi dans les états de service militaires de notre personnage, il n'est nullement fait mention de quelconques combats en Belgique au début du conflit ou d'un grade de *Feldwebel* comme nous pouvons souvent le constater. Cela entre en contradiction avec le rapport du commissaire spécial au préfet du Bas-Rhin datant de 1929, où il est fait mention que Charles Hueber aurait combattu en Belgique au début de la guerre.

Sa biographie officielle paraît également fantaisiste, puisqu'il y est présenté que Hueber serait demeuré un soldat actif jusqu'en 1917 et aurait combattu sur le front ouest (Lunéville, Verdun, Arras), sur le front de l'est et dans les Carpates avant de revenir à Strasbourg durant l'année 1917<sup>261</sup>. Le seul fait correct de cette biographie officielle est la mention de Verdun<sup>262</sup>, les autres occurrences restent selon sa *Stammrolle* mensongères.

Selon les sources policières d'après-guerre, il serait rentré en 1915 à Strasbourg après avoir été nommé *Feldwebel* et affecté au *Niedersächsisches Fußartillerie Regiment Nr. 10*, stationné à Strasbourg, jusqu'à l'armistice<sup>263</sup>.

Un document, daté du 6 août 1915 et émanant de la présidence de la police de Strasbourg à l'adresse de l'état-major du XV<sup>e</sup> corps d'armée stationné à Strasbourg fait mention de la libération du service militaire pour inaptitude d'un certain « Karl Huber aus Strassburg ». Malheureusement ce document ne comporte aucune autre information sur ce personnage<sup>264</sup>.

Par ailleurs, il est évident que Hueber n'est pas engagé dans une unité combattante du régiment. Il est ainsi fort possible qu'il soit affecté à la réserve du régiment (*Reserve Fußartillerie Regiment Nr. 10*) qui sert de réserve d'artillerie à pied à la *Festung Straßburg* (Forteresse de Strasbourg)<sup>265</sup>.

---

<sup>260</sup> « Das Königlich Preußische Verdienstkreuz für Kriegshilfe », in : *Ordensjournal : Anmerkungen zu ausgewählten Auszeichnungen* (nov. 2006), URL : <http://www.ordensmuseum.de/Ordensjournal/Ordensjournal2Nov06HdAKH.pdf>, p. 1-2.

<sup>261</sup>AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Zum 50. Geburtstag von Charles Hueber, Maire von Strassburg — Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, (août 1933).

<sup>262</sup>Paul BANSI, « Niedersächsisches Fußartillerie-Regiment Nr. 10 : Der Regimentstab im Felde », in : *Erinnerungsblätter Deutscher Regimenter. Die Anteilnahme der Truppenteile der ehemaligen deutschen Armee am Weltkrieg. Bearbeitet unter Benutzung der amtlichen Kriegstagebücher. Truppenteile des ehemals preußischen Kontingents*, t. 266, Oldenburg : Verlag von Gerhard Stallung, 1928.

<sup>263</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial*, (mars 1921 ; le 21), fol. 3.

<sup>264</sup>ADBR, 47 AL 11/1, Libération d'Alsaciens-Lorrains inaptes au service militaire, *Fiche de Karl Huber et de Emil Peter Mink de Strasbourg*, (août 1915 ; le 6).

<sup>265</sup>BANSI, op. cit., p. 11.

## 8. HUEBER PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Un autre document, une fiche de ravitaillement de la famille Hueber durant la Première Guerre mondiale, mentionne pour Charles Hueber « ang.[ekommen] v.[on] Militäramt 11.12.16 »<sup>266</sup>. Nous ne pouvons que difficilement interpréter cette mention. En effet, Hueber avant cette date aurait dépendu de l'armée pour son ravitaillement et à cette date du 11 décembre 1916 il rentre dans son foyer et dépend donc du ravitaillement des civils ? Ou bien serait-il rentré à Strasbourg à partir de cette date ? Nous ne pouvons le déterminer clairement.

Nous pouvons apercevoir sur plusieurs photographies durant la Première Guerre mondiale Charles Hueber portant le numéro 10 — celui de son régiment d'artillerie à pied — sur les épaulettes de son uniforme<sup>267</sup>, ce qui confirme son appartenance à ce régiment durant la guerre. De plus, ces photographies confirment également le grade obtenu par Hueber, puisque les deux bandes de tissu sur la manche de l'uniforme, ainsi que la bande unique de tissu sur le col et un grand bouton sur celui-ci, caractéristiques du grade de *Sergeant*<sup>268</sup> sont visibles.



FIG. 2.5 : Charles Hueber et son épouse entourant leur fille au piano (ADBR, 32 Fi 13)

En revanche, sur une photographie d'un groupe de soldats du *Niedersäch-*

<sup>266</sup> « Arrivé du bureau militaire (?) le 11/12/1916 », AVES, 607 MW 57, Fichier de ravitaillement 1915-1918 Hosa-Hüne, *Fiche de ravitaillement de la famille Hueber, (1915-1920)*.

<sup>267</sup>ADBR, 32 Fi 12, Fonds Charles Hueber, *Signature en uniforme [fin de la Première Guerre mondiale] : photographie* (s. d.); ADBR, 32 Fi 13, Fonds Charles Hueber, *Charles Hueber et son épouse entourant leur fille au piano : photographie* (s. d.); ADBR, 32 Fi 14, Fonds Charles Hueber, *Charles Hueber, son épouse et deux autres personnes jouant aux échecs : photographie* (s. d.).

<sup>268</sup>Terry GROGAN et Ralph REILEY, « Rank Insignia of the German Army, 1914-1918 », in : (1997), URL : <http://www.worldwar1.com/sfgrank.htm>.

*sisches Fußartillerie Regiment Nr. 10*, nous pouvons discerner Hueber sans les signes distinctifs du *Sergeant*, en uniforme de soldat du rang<sup>269</sup>. La photographie semble dater d'avant 1916, puisque les soldats au premier plan ne sont pas encore équipés de *Stahlhelm* (casque en acier) mais du casque à pointe avec filet de camouflage.

Malheureusement nous ne possédons que peu d'informations sur le parcours de notre personnage durant la Première Guerre mondiale. En effet, les archives militaires de l'armée allemande ont été détruites en 1945 lors d'un bombardement allié sur Potsdam. Toutes les autres pistes que nous avons explorées pour rechercher des informations sont restées infructueuses : d'une part sa fiche de matricule reconstituée après-guerre par l'armée française ne contient aucune autre mention que « néant » à l'encart consacré à son service dans l'armée allemande ; cette fiche de matricule indique uniquement son affectation comme réserviste au 107<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde, son classement « sans affectation » le 1<sup>er</sup> mars 1927 et sa libération du service militaire le 15 octobre 1932<sup>270</sup>. Pour finir, il demeure très difficile de trouver des informations sur le régiment d'artillerie où était affecté Hueber, et sur la XV<sup>e</sup> armée en général stationnée à Strasbourg durant la guerre.

### 8.3 Pourquoi ce retour à Strasbourg en pleine guerre ?

Le retour de Charles Hueber à Strasbourg en pleine guerre est difficilement compréhensible. Pourquoi est-il renvoyé en Alsace en plein conflit ? Il ne semble pas que cela soit pour des raisons de santé qu'il soit éloigné du front. Serait-ce suite aux décisions de l'armée allemande en 1915 d'éloigner les Alsaciens-Lorrains des postes sensibles dans l'armée ? Nous ne pouvons répondre avec certitude à cette question. Nous n'avons trouvé qu'un seul cas d'un militant renvoyé en Alsace-Lorraine durant la guerre à l'instar de Hueber. Il s'agit du président et permanent du syndicat libre des brasseurs et des travailleurs des moulins, Johannes Rebholz. Il est mobilisé en 1914 dans l'armée, mais durant la guerre est rapatrié à Strasbourg et intégré au service du ravitaillement de la ville<sup>271</sup>.

---

<sup>269</sup>ADBR, 32 Fi 11, Fonds Charles Hueber, *Groupe de soldats : photographie [1<sup>re</sup> guerre mondiale]*.

<sup>270</sup>ADHR, 18 AL 2/73, Bureau de recrutement de Colmar registres matricules 1 001-1 351 – Classe 1903, *Fiche de matricule de Charles Hueber n° 1 271*.

<sup>271</sup>Françoise OLIVIER-UTARD, éd., *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, t. 90, Collection « Recherches et documents », Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 359.



## 8.4 La social-démocratie alsacienne-lorraine pendant le conflit

### La répression du gouvernement allemand

La répression contre les militants sociaux-démocrates restés en Alsace-Lorraine durant la guerre est très dure. Nombre de militants sont inquiétés par l'arbitraire militaire. Citons notamment le cas de Jacques Peirottes. Peirottes, directeur politique de la *Freie Presse*, est accusé par la censure militaire de donner trop de place aux communiqués de guerre de l'Entente dans son journal et d'avoir tardé jusqu'en décembre 1914 pour désavouer la désertion de Georges Weill. Il joue également un grand rôle dans le vote de la fraction sociale-démocrate au *Landtag* le 13 avril 1915 contre le budget. Suite à cela, Peirottes est envoyé quelques semaines en résidence forcée à Hannoversch Münden dans le nord de l'Allemagne, puis est libéré, probablement suite à l'intervention du maire de Strasbourg Rudolf Schwander ou de la direction du SPD<sup>272</sup>. Peirottes après cela s'évertue à défendre les droits des Alsaciens-Lorrains contre la répression aveugle de l'appareil militaire allemand. Nous pouvons également mentionner les cas des militants mulhousiens Jean Martin et Auguste Wicky, qui pour s'être trop ostensiblement réjouis de l'occupation de leur ville par l'armée française en août 1914 et pour avoir écarté Emmel de la présidence de la fraction socialiste municipale, vont être arrêtés en mars 1915 et traduits devant le tribunal militaire pour *deutschfeindliche Gesinnung* (opinions hostiles à l'Allemagne). Les deux sont condamnés à trois mois de prison et envoyés en résidence forcée à Münster en Westphalie, puis à Dortmund. Martin rentre en Alsace en avril 1916, mais doit s'abstenir de toute activité politique. Wicky de son côté est mobilisé dans le *Landsturm* (réserve de l'armée territoriale) à Düsseldorf jusqu'à la fin de la guerre. Léon Strauss parle de vengeance de la part de Emmel et de Pargmann, qui adressent en janvier 1915 un courrier à la direction nationale du SPD dénonçant les « tendances françaises-nationalistes à la Weill » de Martin et de Wicky, lettre qui est ouverte par la censure postale et qui précipite leur traduction devant la justice<sup>273</sup>.

### Quelles activités du SPD dans la région pendant la guerre ?

Les traces d'activités des sociaux-démocrates alsaciens-lorrains pendant la guerre sont très minces. Nous avons la mention d'une brochure qui aurait été distribuée en 1916 intitulée « *Zwanzig Monate Weltkrieg und die Elsass-Lothringische Sozialdemokratie* » (Vingt mois de guerre mondiale et la social-

---

<sup>272</sup>STRAUSS, « Du SPD à la SFIO », p. 244.

<sup>273</sup>Ibid., p. 244-245.

démocratie alsacienne-lorraine)<sup>274</sup>. La brochure reproche à la social-démocratie allemande de participer à l'« Abwehrrummel » (« foire à la défense ») et que son patriotisme concurrence celui des pires capitalistes. Elle fait également la critique des députés alsaciens, blâme Böhle d'avoir voté pour les crédits de guerre, fustige Emmel, Fuchs et Peirottes pour leur manque de courage de ne pas s'associer à la minorité du parti contre la guerre, et montre sa déception envers Peirottes duquel beaucoup plus en était attendu, comme la mise en avant de la revendication d'autodétermination pour l'Alsace-Lorraine<sup>275</sup>. L'auteur de cette brochure semble être Eugène Imbs et l'inspirateur de celle-ci Ernest Haas. En tout cas, il est certain que Haas a diffusé ces écrits, puisqu'il est condamné en juillet 1916 par le tribunal militaire de Strasbourg à trois mois de prison pour l'avoir fait et également pour avoir refusé de donner le nom de l'auteur. Après avoir purgé sa peine, il est mis en résidence forcée à Thorn en Prusse-Orientale (aujourd'hui Toruń en Pologne) et y reste jusqu'à la fin de la guerre<sup>276</sup>.

### Un parti fortement divisé par la guerre

Les divisions dans le SPD d'Alsace-Lorraine sont exacerbées durant la guerre et nous voyons apparaître clairement les lignes de fracture. Si certains hors d'Alsace-Lorraine durant la guerre sont clairement francophiles, comme Georges Weill, engagé dans l'armée française puis participant à la Conférence d'Alsace-Lorraine chargée de préparer le retour des provinces perdues à la République, ou Salomon Grumbach, qui publie en 1915 une brochure où il se place en défenseur de l'autodétermination des Alsaciens-Lorrains, certain que ces derniers se prononceraient pour la France, vu la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre<sup>277</sup> ; ou en Alsace-Lorraine même comme Jean Martin ou Auguste Wicky, ce n'est pas le cas de tout le monde dans le parti. En effet, chez les vieux-Allemands le discours n'est évidemment pas le même. Leopold Emmel est considéré par David Allen Harvey comme un partisan du *Burgfrieden* (équivalent de l'Union sacrée en Allemagne) et un socialiste de guerre<sup>278</sup>. Léon Strauss mentionne cependant que Emmel ne fait

---

<sup>274</sup>L'article biographique d'Ernest Haas publiée dans la *Neue Welt* à l'occasion de son décès mentionne le titre suivant : « Zwanzig Jahre [évidemment il s'agit ici d'une erreur, il faut lire "Monate" et non "Jahre"] Weltkrieg und die deutsche Sozialdemokratie », Georges SCHRECKLER, « Kamerad ERNEST HAAS gestorben », in : *Die Neue Welt*, 29 décembre 1930, p. 1 ; Albert BLEICHNER et al., « Geschichte der politischen Parteien und der Wirtschaft », in : *Das Elsass von 1870-1932*, t. 2, Colmar : Verlag Alsatia, 1936-1938, p. 99.

<sup>275</sup>Ibid., p. 98-99.

<sup>276</sup>Georges SCHRECKLER, « Kamerad ERNEST HAAS gestorben », in : *Die Neue Welt*, 29 décembre 1930, p. 1.

<sup>277</sup>Salomon GRUMBACH, *Das Schicksal Elsass-Lothringens : Reden eines elsässischen Sozialisten an zwei Nationen*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1915.

<sup>278</sup>HARVEY, op. cit., p. 118.

pas preuve durant la guerre d'un acharnement belliciste, s'opposant même au vote des crédits de guerre par la fraction sociale-démocrate au *Reichstag*<sup>279</sup>. Les analyses sont analogues sur le cas de Bernhard Böhle<sup>280</sup>. Böhle et Emmel se joignent au *Zentrum* alsacien à la fin septembre 1917 qui propose une motion demandant la transformation du *Reichsland* en un État fédéré jouissant de la même autonomie que les autres États du *Reich*<sup>281</sup>. Pour les militants vieux-Allemands, l'avenir de l'Alsace-Lorraine se fera dans l'Empire allemand.

### 8.5 Les activités politiques de Hueber durant la guerre

Dans l'article biographique publié dans la *Neue Welt* à l'occasion de son cinquantième anniversaire, il est fait mention que pendant la guerre Hueber s'est adonné à de la propagande illégale en distribuant des tracts. Il aurait fait partie du groupe Liebknecht-Westmeyer (la Ligue spartakiste ?)<sup>282</sup>. Malheureusement nous ne disposons pas d'autres éléments sur ce que cet article biographie avance.

## 9 Conclusion

Hueber a d'abord un parcours assez banal à son époque pour un jeune issu du milieu ouvrier. Il suit les cours à la *Volksschule* puis réalise un apprentissage pour le métier de mécanicien ajusteur et réalise sa *Wanderschaft* pour parachever sa formation en Alsace et dans le Bade voisin.

C'est a priori lors de son apprentissage à Guebwiller qu'il pénètre dans le mouvement ouvrier. Il est alors un militant très en vue et devient même secrétaire permanent du SPD en Alsace-Lorraine quelques années avant la guerre. Il s'insère parfaitement dans le processus de remplacement des vieux-Allemands par des Alsaciens-Lorrains dans le parti.

Les vicissitudes de Hueber durant les premières années de sa vie ne diffèrent pas d'autres exemples dans la social-démocratie allemande de l'époque. En effet, prenons pour exemple Friedrich Ebert. Il est né dans une famille dont le père est tailleur et est membre d'une fratrie de taille importante. Comme Hueber, Ebert passe par la *Volksschule* et apprend par la suite le métier de sellier. Il réalise aussi sa *Wanderschaft* en passant dans plusieurs villes du sud

---

<sup>279</sup>STRAUSS, op. cit., p. 245.

<sup>280</sup>HARVEY, loc. cit. ; François IGERSEIM, « BOEHLE Bernard », in : *NDBA* (1984), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/boehle-bernard/>.

<sup>281</sup>STRAUSS, loc. cit.

<sup>282</sup>« 21. August 1933 — Charles Hueber 50 Jahre alt! Maire von Strassburg - Generalrat vom Unter-Elsass », in : *Die Neue Welt*, 21 août 1933, p. 1.

et du nord de l'Allemagne. C'est à l'occasion de ce voyage qu'il adhère au parti socialiste et au syndicat<sup>283</sup>. Les origines et le parcours de Ebert possèdent beaucoup de similitudes, et encore Ebert n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Ainsi Hueber à l'instar d'autres figures de la social-démocratie allemande réussit très vite à s'élever socialement, en devenant cadre syndical et politique, tout en étant issu d'un milieu prolétaire. Il est à la fin de la Grande Guerre, un des militants les plus en vue du mouvement socialiste alsacien-lorrain.

L'itinéraire de Hueber durant la Première Guerre mondiale est plus original. Au contraire de la majorité des Alsaciens-Lorrains, il n'est pas envoyé sur le front de l'est ou dans la *Kriegsmarine*, mais sur le front de l'ouest<sup>284</sup>. Mais il reste cantonné dans des postes non combattants au sein d'unités d'artillerie de réserve et est renvoyé à Strasbourg en 1916 où il reste jusqu'à la fin de la guerre. Ce retour soudain à l'arrière est-il une volonté du gouvernement allemand de réintégrer à l'arrière des éléments sociaux-démocrates pour conserver la paix sociale ou bien est-ce pour les éloigner du front ? Il est difficile d'établir une réponse claire à cette problématique. Hueber aurait également pendant la guerre continué à avoir des liens avec les sociaux-démocrates, notamment Karl Liebkecht et Friedrich Westmeyer, et se serait adonné à la de propagande illégale durant le conflit. Malheureusement, nous n'avons que peu de preuves de ce qui est avancé sur ce point dans la biographie « officielle » de Hueber.

---

<sup>283</sup>MÜHLHAUSEN, loc. cit.

<sup>284</sup>Sur ce sujet, voir : Francis GRANDHOMME et Jean-Noël GRANDHOMME, *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 2013.

## 9. CONCLUSION

---

TAB. 2.5 : Affectations du soldat Hueber (ADBR, 844 D 180, Dossier n° 53, Dossier de carte et retraite du combattant de Charles Hueber, *Certificat de service militaire suivant la Kriegsstammrolle de Charles Hueber*, (mars 1939 ; le 7).)

Date	Unité	Grade	Lieu
02/08/1914	<i>Ersatz Bespannungsabteilung</i> du <i>Niedersächsisches Fußartillerie Regiment Nr. 10</i> (détachement d'attelage de réserve du 10 <sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied de Basse-Saxe)	27/09/1905 : <i>Gefreiter</i> (obtenu lors de son service militaire)	
28/08/1914	<i>Parkkolonne</i> de la <i>4. Fußartillerie Brigade</i> (« unités du train » de la 4 <sup>e</sup> brigade d'artillerie à pied)		28/10/1914 au 02/09/1915 : Combats de positions devant Verdun
30/08/1915	<i>Ersatz Bespannungsabteilung</i> du <i>Niedersächsisches Fußartillerie Regiment Nr. 10</i>	14/01/1915 : <i>Unteroffizier</i>	
29/09/1915	<i>3. Batterie</i> du <i>Reserve Fußartillerie Regiment Nr. 10</i> (3 <sup>e</sup> batterie du 10 <sup>e</sup> régiment de réserve d'artillerie à pied)		
06/10/1915	<i>Ersatz Bespannungsabteilung</i> du <i>Niedersächsisches Fußartillerie Regiment Nr. 10</i>		
18/10/1915	<i>Fußartillerie Bataillon Nr. 85</i> (85 <sup>e</sup> bataillon d'artillerie à pied)		
23/10/1916	<i>Ersatz Bespannungsabteilung</i> du <i>Niedersächsisches Fußartillerie Regiment Nr. 10</i>		
09/11/1918	Démobilisation	31/01/1917 : <i>Sergeant</i>	

CHAPITRE 2. DE L'ENFANCE À LA FIN DE LA PREMIÈRE  
GUERRE MONDIALE : HUEBER SOUS LE *REICHSLAND* (1887-1918)

---

## Deuxième partie

### De la démobilisation à l'exclusion du PC (1918-1929)





# Chapitre 3

## L'immédiate après-guerre (1918-1920)

Et voici que reparaît l'Alsace-Lorraine. [...] Il est absolument regrettable que l'on se soit passé d'un plébiscite. Et d'autant plus que « nous » n'avons rien à redouter. D'ailleurs les prochaines élections en tiendront lieu. Et d'ici là M. Millerand aura accompli en Alsace-Lorraine le travail préparatoire d'éducation et d'épuration, afin que le futur plébiscite puisse réconcilier définitivement la conscience juridique — tellement courtoise — de Jean Longuet et les réalités de la politique Foch-Clémenceau. Jean Longuet supplie seulement que le travail d'épuration soit fait avec mesure, afin de ne pas « diminuer les profondes sympathies de l'Alsace et de la Lorraine pour la France ». Adoucissez légèrement, monsieur Millerand, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes<sup>1</sup>.

### 1 Introduction

Le retour à la France est vécu par les Alsaciens-Lorrains de prime abord avec enthousiasme<sup>2</sup>. La politique assimilationniste du gouvernement et le processus de francisation de la région vont toutefois être le creuset du « malaise alsacien » quelques années plus tard. Le traité de Versailles, signé en juin 1919, fixe définitivement le statut de l'Alsace-Lorraine. La région n'est cependant pas considérée comme un territoire français à part entière, puisque celle-ci est gouvernée par ce qu'on appelle le Commissariat général d'Alsace-Lorraine afin d'inclure progressivement les territoires recouverts. Ce traitement particulier va également contribuer à alimenter par la suite les thèses autonomistes.

---

<sup>1</sup>Léon TROTSKI, « Jean Longuet », in : *Bulletin communiste*, 1<sup>re</sup> année, n° 12, 3 juin 1920, p. 6.

<sup>2</sup>À ce sujet, voir : Alison CARROL, *The return of Alsace to France 1918-1939*, Oxford : Oxford University Press, 2018.

Le retour à la vie civile, couplé à un retour à la France de l'Alsace-Lorraine, constituent très certainement un choc pour Charles Hueber. Il faut dès lors s'adapter à un nouveau pays, à une nouvelle langue également, ce qui n'est pas chose aisée pour notre personnage. Le problème de la langue est récurrent, puisque selon le recensement de 1926, 62 % de la population d'Alsace-Lorraine ne parle que le dialecte, 11 % parlent le français et le dialecte ou l'allemand, 3 % le dialecte et l'allemand, 19 % le français seulement et 5 % l'allemand seulement<sup>3</sup>. Le nombre de locuteurs sachant parler le français est très clairement minoritaire en Alsace-Lorraine, encore en 1926, soit 8 ans après le retour de la région à la France.

Outre le fait qu'il soit accusé de s'être enrichi de manière suspecte pendant la guerre, Hueber se rapproche également de ce qu'on appelle les « neutralistes » et va, au moins pour un temps, partager leurs idées quant à l'avenir de l'Alsace-Lorraine.

Le retour à la France signifie aussi le passage du SPD à la SFIO, ce qui va représenter également un choc pour lui. Il va maintenant avoir affaire à un autre parti, à d'autres habitudes et à une autre culture politique. Tout cela sans compter la révolution russe qui ébranle les partis socialistes à cette époque. Nous allons voir de quelle manière Hueber se positionne dans la guerre des tendances qui fait alors rage dans le parti.

## 2 L'enrichissement soudain de Hueber durant la guerre

### 2.1 Les faits reprochés

Charles Hueber se serait enrichi très vite pendant la guerre d'une manière suspecte<sup>4</sup>, peut-être par du trafic de denrées alimentaires et aurait fait l'objet d'enquêtes et d'accusations de la part de la direction régionale de la SFIO, tenue alors par les réformistes profrançais, donc par ses adversaires politiques<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup>Albert DEMANGEON, « L'état linguistique d'Alsace et de Lorraine », in : *Annales de géographie* 40.228 (1931), URL : [https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1931\\_num\\_40\\_228\\_11131](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1931_num_40_228_11131), p. 682.

<sup>4</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au préfet du Bas-Rhin*, (mai 1929 ; le 22), fol. 127.

<sup>5</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 28.

Dans un article paru dans le journal *Elsässer*, Hueber est accusé par l'Action française de plusieurs choses : il aurait célébré les victoires allemandes pendant la guerre avec du champagne, interdit aux membres de sa famille de parler alsacien et aurait commis des vols en Belgique. Ces rapines lui auraient rapporté 150 000 francs, qu'il aurait échangés après-guerre. De plus, aux vues de ces accusations, Hueber aurait déclaré devant une assemblée de la SFIO qu'il ne voulait pas être jugé par un tribunal bourgeois, mais par une « Ehrengericht » (cour d'honneur) composée de camarades du parti. Une commission est également mise en place pour éclairer cette affaire<sup>6</sup>.

Hueber est également dénoncé en novembre 1919 par le démocrate Charles Frey pour avoir reçu des subsides allemands afin de déclencher des grèves et pour être entré en rapport avec le trio neutraliste de Baden-Baden<sup>7</sup>.

Hueber fait ainsi l'objet d'une enquête menée par la SFIO du Bas-Rhin. Une commission d'enquête est nommée à cet effet afin d'éclaircir la situation. Louis Koessler, le rédacteur en chef de la *Freie Presse*, dirige cette commission accompagné d'autres camarades élus et de trois membres du syndicat<sup>8</sup>. Selon le rapport de police, Koessler donne lecture du rapport sur le « cas Hueber » le 3 mars 1921 devant l'assemblée mensuelle de la fédération du Bas-Rhin de la SFIO. Ce rapport contient en substance les conclusions suivantes : Hueber s'est considérablement enrichi durant la guerre, mais l'origine de cet enrichissement n'a pas pu être déterminée. Hueber admet lui-même avoir échangé à la réforme monétaire la somme de 27 000 marks dont 7 000 auraient appartenu à un « pauvre diable », 3 500 à un de ses frères et 1 500 à un boucher de Francfort (sur-le-Main ?). Seuls 1 500 marks auraient appartenu à Hueber lui-même. Il aurait abusé de son statut de *Feldwebel* pour « embusquer » des militaires moyennant des gratifications en nature et en espèces, et aurait forcé des soldats à aider sa femme dans son ménage. La commission conclut que l'attitude de Hueber durant la guerre a été indigne d'un socialiste. L'assemblée adopte à l'unanimité ce rapport et espère que la fédération de la SFIC prendra des mesures à l'égard de Hueber<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Coupure de presse (Die Freie Presse ?)*, (1920-1921).

<sup>7</sup>STRAUSS, op. cit., p. 258.

<sup>8</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Coupure de presse (Die Freie Presse ?)*, (1920-1921).

<sup>9</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 28.

Le rapport original, très probablement un extrait, contient ces informations :

Rapport der Untersuchungskommission Hueber: «Besonders ins Gewicht fällt die Annahme von Naturalien oder Sogenannten Schmiergeldern, wodurch die Befreiung Einzelner vom Dienst, sowohl in der Kaserne als auch von der Etappe und der Front erzielt und andere persönliche Vorteile dadurch erreicht wurden, daß in einer ganzen Reihe von Fällen zahlungsfähigen Soldaten Urlaub und dienstliche Vergünstigungen gewährt wurden. Es steht ohne weiteres fest, und die beiderseitigen Zeugenaussagen bestätigen dies, daß Hueber durch Annahme von Naturalien und Geldern einzelne Leute in seiner Eigenschaft als Wachtmeister bevorzugte. Dadurch ergibt sich ohne weiteres, daß andere, die nicht "schmierten", oder nicht schmieren konnten, nicht nur benachteiligt wurden, sondern wahrscheinlich sogar große Nachteile und Schäden erlitten. Diese Nachteile können allerdings nicht bewiesen werden.

Dem Angeklagten kann deshalb der Vorwurf nicht erspart bleiben, daß viele seine Handlungen mit unseren sozialistischen Prinzipien und mit einer Stellung als langjähriger Arbeiterführer und Parteisekretär nicht in Einklang gebracht werden können und daß er durch Voransetzung persönlicher Vorteile die stets von uns hochgehaltenen Grundsätze zurücktreten ließ.»<sup>10</sup>

D'autres coupures de presse indiquent des informations supplémentaires : cette fois-ci Hueber aurait échangé 27 000 francs dont seulement 15 000 lui appartiendraient. La commission déclare également qu'à cause de la situation de pénurie, Hueber aurait réalisé des travaux supplémentaires afin d'améliorer le sort de sa famille, ce qui ne peut lui être reproché. Le vol de mobilier avancé par la presse adverse n'a pu être prouvé par la commission, il est question notamment d'un piano qui a été acheté à Strasbourg — et donc non volé? —<sup>11</sup>.

<sup>10</sup>Rapport de la commission d'enquête « Hueber » : « Il revêt d'une importance particulière l'acceptation de paiements en nature ou de soi-disant pots-de-vin, pour la libération d'individus du service, aussi bien dans la caserne qu'à l'arrière et au front, et d'autres avantages personnels qui ont été obtenus de cette façon, de telle sorte que dans toute une série de cas, des congés et des avantages durant le service ont été accordés à des soldats. Il apparaît d'emblée, et des témoignages des deux côtés le confirment, que Hueber a favorisé le paiement de biens en nature et d'argent d'individus en sa qualité de *Wachtmeister*. De ce fait, il est évident que d'autres, qui ne lui ont pas "graissé la patte", ou qui ne pouvaient pas, n'ont pas seulement été défavorisés, mais ont probablement même subi des torts et des dommages. Ces torts ne peuvent toutefois pas être prouvés. C'est pour cette raison que l'accusé ne peut plus éviter ces reproches, car beaucoup de ses actes ne peuvent être en accord avec nos principes socialistes et avec sa position de leader ouvrier expérimenté et de secrétaire du parti, et qu'il a mis de côté nos principes par l'acceptation d'avantages personnels », AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, « *Rapport der Untersuchungskommission Hueber* » *Coupure de presse (Die Freie Presse ?)*, (1920-1921).

<sup>11</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Coupure de presse (Die Freie Presse ?)*, (1920-1921).

## 2. L'ENRICHISSEMENT SOUDAIN DE HUEBER DURANT LA GUERRE

---

La fortune de Hueber à la sortie de la guerre n'est pas clairement établie, il est fait mention de 15 000, 25 000 ou encore 50 000 marks selon les accusations. Il est également question de sa famille qui se serait enrichie, notamment son frère et son beau-frère. L'affaire Hueber est pour la première fois mise au jour par les travailleurs de la métallurgie de Metz qui décident de la rendre publique, ce qu'approuve le congrès de Metz. Hueber aurait également affirmé qu'il disposerait de la somme de 50 000 francs pour un achat éventuel de la *Freie Presse*, mais il nie cette affirmation et avance qu'il n'aurait parlé que d'une somme de 15 000 francs. Il aurait gagné cet argent par son travail et par ses affaires en tant que transport militaire (*Militärtransporten*) à l'étranger. Durant une autre audience, Hueber a infirmé ces propos et a avancé le fait que cette somme appartenait à un tiers. Il a également affirmé que cet argent proviendrait de sa promotion au grade de *Feldwebel*<sup>12</sup>. Hueber aurait également reçu de fortes sommes d'argent de la part de camarades dans les territoires occupés (?). En sa qualité de *Wachtmeister*, il aurait également perçu de grosses sommes d'argent de la part de fournisseurs (*Lieferantgelder*). Plus tard, il aurait touché beaucoup d'argent de la part d'officiers qu'il aurait libérés de leur service. Durant son activité de *Wachtmeister*, il s'est servi de soldats et spécialement d'Alsaciens, qu'il a peut-être sauvés de la mort au front. Hueber a également profité de soldats pour aider sa femme pour le jardin notamment, soldats qui étaient contents d'avoir un poste « planqué » (*Druckposten*). Hueber aurait échangé auprès du ministère des Finances 27 000 marks dont 15 000 francs lui appartenaient. La séance finale de la commission s'est tenue le 17 décembre 1920<sup>13</sup>.

Dans un article de la *Freie Presse* daté du 29 août 1922, les socialistes alsaciens accusent à nouveau Hueber de plusieurs méfaits : grâce à son rang de *Wachtmeister*, il se serait procuré du beurre, des œufs et du lard, alors que les restrictions alimentaires faisaient rage ; des recrues et des soldats auraient transporté ces denrées durant la guerre à son domicile. Chaque jour de lourds paquets par douzaines chez Hueber, contenant du lard, des œufs, du vin et de l'alcool entre autres ; la situation financière de Hueber se serait également grandement améliorée durant la guerre<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Coupure de presse (Die Freie Presse ?)*, (1920-1921).

<sup>13</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Coupure de presse (Die Freie Presse ?)*, (1920-1921).

<sup>14</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Traduction d'un article intitulé : « Constataions d'un bolchewick », paru dans la « Presse Libre » du 29 août courant, (août 1922 ; le 31), fol. 10-11.*

## 2.2 Hueber est-il vraiment coupable ?

Par conséquent, comment pouvons-nous démêler le vrai du faux dans cette pléthore d'accusations proférées à l'encontre de Hueber ? Intéressons-nous tout d'abord aux éléments qui paraissent clairement exagérés ou infondés. Premièrement, l'article de l'*Elsässer* où l'Action française accuse Hueber d'avoir commis des rapines en Belgique semble tout à fait fallacieux. En effet, selon les états de service militaires de notre personnage, celui-ci n'a jamais été en Belgique. Deuxièmement, les sommes d'argent mentionnées qu'il aurait échangées à la sortie de la guerre ne concordent pas selon les différentes sources. Troisièmement, il est peu probable qu'un *Unteroffizier* puis *Sergeant*, donc un sous-officier de l'armée allemande, ait pu accorder de telles faveurs à d'autres soldats (il est même fait mention dans certaines sources d'officiers), comme les soustraire au front ou à des travaux pénibles à l'arrière, ou encore à forcer certains soldats à travailler pour sa famille.

En ce qui concerne les accusations de pratique de marché noir de victuailles, cela est finalement la seule accusation qui peut paraître probable.

Il se pose également deux problèmes majeurs dans l'étude de ces accusations : le manque de sources et la période où cette affaire éclate. En effet, mis à part quelques articles de presse de la *Freie Presse*, nous ne possédons pas d'autres sources concernant ce point, nous empêchant de recouper les informations. De plus, le fait que ces accusations voient le jour à la fin de l'année 1920 est loin d'être anodin. La SFIO étant en plein déchirement à ce moment-là, il apparaît clair, du moins dans une certaine mesure, que les adversaires de Hueber cherchent sciemment à décrédibiliser leur adversaire politique en proférant de telles accusations. La commission d'enquête de la SFIO sur l'affaire Hueber ne peut même pas prouver la véracité des faits reprochés à celui-ci.

## 2.3 Le traumatisme de la guerre et le rationnement

La situation de pénurie alimentaire est caractéristique de l'Allemagne en guerre. L'hiver 1916-1917, dit « l'hiver des rutabagas », est particulièrement célèbre pour illustrer les privations auxquelles doivent faire face les Allemands. Or, entre 1915 et 1918, on estime le nombre de morts de faim à 763 000 en Allemagne, ce qui montre que la guerre pèse lourdement sur les civils allemands<sup>15</sup>.

En ce qui concerne la ville de Strasbourg, l'administration municipale est particulièrement attentive à la pérennisation du ravitaillement de sa popu-

<sup>15</sup>Alexandre BIBERT, « 1917 en Allemagne : mécontentement social et timidité politique? », in : *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 137 (2018), URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/6236>, p. 1.

### 3. LA PARTICIPATION AU « SOVIET » DE STRASBOURG (NOVEMBRE 1918)

---

lation. La situation frontalière de la ville fait craindre, comme en 1870, la possibilité d'un siège et un bouleversement des circuits d'approvisionnement normaux<sup>16</sup>. Dès 1915 un service du ravitaillement est mis en place par la municipalité de Strasbourg, ce qui implique notamment des cartes de ravitaillement, et créé des sections spécialisées pour la farine et le pain, le beurre et le lait, la viande, la graisse et les poissons, les marchandises coloniales (café, thé, etc.), les fruits et les légumes, le pétrole, le fourrage, et le contrôle des prix<sup>17</sup>. Pour s'approvisionner, la municipalité passe en particulier par les pays neutres, comme les Pays-Bas et la Suisse. Les quantités s'amenuisent toutefois au fur et à mesure que la guerre s'enlise et surtout à cause de l'approvisionnement irrégulier. En octobre 1916, pour une famille de 5 personnes comprenant le père, travailleur de force, la mère et trois enfants de un, neuf et quatorze ans, la ration qu'elle obtient est de : 11,75 kg de pain, 350 g de viande, 14 litres de lait, 120 g de margarine, 1/4 de litre d'huile, 10 œufs, 200 g de beurre, 2,5 kg de pommes de terre, 830 g de sucre, 750 g de café (ersatz), 312 g de riz, 750 g de légumes secs, 750 g de flocons d'avoine, 1,5 kg de pâtes, 1,5 kg de semoule, 750 g d'orge perlé et 312 g 1/2 de savon et 62 g 1/2 de poudre<sup>18</sup>.

Ainsi il n'est pas étonnant de voir la SFIO accuser Hueber de la sorte, d'autant qu'il est un adversaire politique de premier plan. Il s'agit d'une tentative de déstabilisation, même si elle repose sur des éléments faisant penser à du marché noir ou du trafic d'influence.

### 3 La participation au « Soviet » de Strasbourg (novembre 1918)

Puisqu'on nous assourdit de clameurs sur la libération de l'Alsace-Lorraine, il faut rappeler à ces messieurs que c'est tout simplement une question de gros sous, car cette région renferme d'énormes richesses, et que les capitalistes allemands se battent avec les capitalistes français à qui pillera davantage. Il leur est avantageux que les Plekhanov fassent de la libération de l'Alsace-Lorraine une cause sacrée. Aussi, quand les sociaux-chauvins allemands parlent d'une rectification pacifique des frontières de l'Alsace-Lorraine, il faut lire : partage pacifique du butin entre les impérialistes

---

<sup>16</sup>Laurence PERRY, « L'administration municipale pendant la guerre 1914-1918 », in : *Strasbourg en guerre 1914-1918. Une ville allemande à l'arrière du front*, Strasbourg : Le Verger Éditeur, 2014, p. 68.

<sup>17</sup>Ibid., p. 70.

<sup>18</sup>Ibid., p. 71.

français et allemands<sup>19</sup>.

Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1918, la révolution allemande touche la ville de Strasbourg. Ainsi des conseils de soldats et d'ouvriers sont créés dans toute la ville. Jacques Peirottes réunit le conseil municipal de la ville et se fait confirmer dans ses fonctions de maire le 10 novembre. En parallèle, des représentants des conseils élisent un comité exécutif de 13 membres. De fait se côtoient deux pouvoirs dans la ville : l'ancien conseil municipal et le comité exécutif<sup>20</sup>. De même, le 10 novembre sont proclamées deux républiques : les conseils proclament la République d'Alsace-Lorraine et Jacques Peirottes proclame la République, sans autre précision.

### 3.1 Les différents courants dans le mouvement révolutionnaire alsacien

#### Les francophiles

Ce sont les partisans d'un retour sans délai de l'Alsace-Lorraine à la France. Ce courant est en particulier représenté par Jacques Peirottes, qui se donne pour objectif de juguler les ardeurs révolutionnaires et parfois germanophiles des Conseils, notamment celles de l'acérbie capitaine vieil-Allemand Erich Reimartz. Peirottes siège à la fois au Conseil des ouvriers et des soldats et au Conseil national d'Alsace-Lorraine. Par cette habile disposition, le meneur de la social-démocratie alsacienne-lorraine, peut temporiser d'un côté et hâter le retour de l'armée française dans la région de l'autre. Christian Baechler parle même de « noyautage » des Conseils par les francophiles<sup>21</sup>. De même, Laurent Meyer, président du syndicat libre des ouvriers du bois, avec Charles Riehl, directeur du journal social-démocrate d'Alsace-Lorraine *Die Freie Presse*, et le vieil-Allemand Gustav Schulenburg, responsable du syndicat libre de la métallurgie, créent un Conseil d'ouvriers le 10 novembre, toujours pour contenir la ferveur révolutionnaire des soldats<sup>22</sup>. Le courant francophile est surtout présent chez les sociaux-démocrates d'origine alsacienne-lorraine, déjà francophiles avant la guerre, souvent déçus par le vote des crédits de guerre du 4 août 1914 par les députés du SPD et n'ayant plus confiance dans la social-démocratie allemande. Preuve en est avec le vote du *Landtag* d'Alsace où les 6 députés

---

<sup>19</sup>LÉNINE, « La septième conférence de Russie du P.O.S.D.(b) R. — Discours sur le projet de convocation d'une conférence socialiste internationale, 25 avril 1917 », in : *Œuvres complètes*, t. 24, Moscou : Éditions du Progrès, 1974, p. 300.

<sup>20</sup>FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 415.

<sup>21</sup>Christian BAECHLER, *Les Alsaciens et le Grand Tournant de 1918*, Première édition en 1972, L'Alsatique de poche, Strasbourg : L'Ami Hebdo/M.E.D.I.A., 2008, p. 82.

<sup>22</sup>Ibid., p. 74-75.



### 3. LA PARTICIPATION AU « SOVIET » DE STRASBOURG (NOVEMBRE 1918)

---

alsaciens du SPD votent pour le retour de l'Alsace à la France et les 5 vieux-Allemands contre<sup>23</sup>.

Certains dans le courant francophile émettent même un discours teinté d'internationalisme comme Eugène Imbs, président de l'Union des syndicats libres du *Reichsland* et député au *Landtag*.

#### Les germanophiles

Avant que le retour de l'Alsace-Lorraine à la France soit définitivement entériné par le traité de Versailles en juin 1919, certains sociaux-démocrates locaux, en majorité des vieux-Allemands et des membres des Conseils, caressent l'espoir de voir la région rester dans les mains allemandes. C'est le cas par exemple de Bernhard Böhle devenu fervent partisan de la *Burgfrieden*<sup>24</sup> et « socialiste de guerre » pendant la Grande Guerre<sup>25</sup>, ou du capitaine Erich Reinartz, originaire de Cassel (Hesse), un des dirigeants du Conseil des soldats à Strasbourg<sup>26</sup>. Malgré la proximité idéologique de Böhle avec Peirottes, puisqu'ils sont tous les deux les chefs de file des révisionnistes — c'est-à-dire réformistes — dans le SPD d'Alsace-Lorraine<sup>27</sup>, leur vision sur l'avenir de la région diffère fortement. Böhle quitte d'ailleurs Strasbourg à la fin du mois de novembre 1918. Il convient également de citer les deux meneurs sociaux-démocrates de Mulhouse Wilhelm Pargmann et Leopold Emmel, qui en quittant l'Alsace en novembre 1918, détruisent les rotatives du *Volkszeitung*, journal des sociaux-démocrates mulhousiens<sup>28</sup>.

Une partie donc des sociaux-démocrates tentent de faire pencher le mouvement révolutionnaire dans un sens anti-français. Pour ces derniers il s'agit pour la plupart de vieux-Allemands comme les sociaux-démocrates mulhousiens Pargmann et Emmel, ou encore Böhle par exemple<sup>29</sup>. Bernard Reimeringer avance que ceux-ci réclament la neutralité de l'Alsace-Lorraine par rapport

---

<sup>23</sup>Jean-Claude RICHEZ, « Socialistes et syndicalistes dans le mouvement des conseils de soldats et d'ouvriers en Alsace en novembre 1918 », in : *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, sous la dir. de Françoise OLIVIER-UTARD, t. 90, Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 173.

<sup>24</sup>Équivalent de l'Union sacrée en Allemagne.

<sup>25</sup>IGERSHEIM, op. cit. ; HARVEY, loc. cit.

<sup>26</sup>Il participe au congrès national des conseils d'ouvriers et de soldats à Berlin en décembre 1919, puis sa trace est perdue, OLIVIER-UTARD, loc. cit.

<sup>27</sup>Jean-Claude RICHEZ, « Conseils ouvriers et conseils de soldats : revendications de classes et revendications nationales en Alsace en novembre 1918 », Mémoire de maîtrise, Strasbourg : Université Marc Bloch, 1979, p. 144 ; IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, op. cit., p. 40.

<sup>28</sup>RICHEZ, « Socialistes et syndicalistes dans le mouvement des conseils de soldats et d'ouvriers en Alsace en novembre 1918 », p. 172.

<sup>29</sup>Ibid., p. 172.

à l'Allemagne et à la France<sup>30</sup>, mais il s'agit plus d'une position nationaliste allemande, c'est-à-dire de vouloir conserver l'Alsace-Lorraine dans l'Allemagne<sup>31</sup>.

### Les révolutionnaires

Cette tendance peut être symbolisée par le slogan « Ni Allemand, ni Français, ni neutre. Vive la social-démocratie internationale »<sup>32</sup>. Celui qui représente le mieux cette tendance est très certainement le marin Wendelin Thomas qui est cité par Jean-Claude Richez dans sa notice du dictionnaire Maitron : « Les matelots sont internationalistes par profession. Ce sont des généraux prussiens qui ont créé le mouvement nationaliste en Alsace. L'on a oublié ainsi l'essentiel : le sort de l'Alsace-Lorraine...Le but suprême ne doit pas être de choisir entre l'Allemagne et la France, mais de travailler à l'œuvre civilisatrice et de préparer la fraternisation des hommes ». Pour Thomas la question du drapeau rouge dont la présence est contestée tout en haut de la flèche de la cathédrale est essentielle puisqu'il « (...) est le symbole du socialisme international, de la théorie pour laquelle la réconciliation de l'humanité est le but, qui combat le capitalisme et le profit si dommageables à la société humaine jusqu'à leur anéantissement. Que le drapeau rouge flotte sur la cathédrale est le signe que la théorie socialiste a cessé d'être une théorie pour devenir une réalité ». Pour cette tendance l'enjeu est l'inscription dans le projet de révolution internationale en œuvre. « L'idéal du socialisme a atteint le stade de sa réalisation (...) Le militarisme prussien a été abattu et avec lui beaucoup de choses malsaines extirpées ». Il n'est également pas question pour les révolutionnaires d'accueillir avec joie l'armée française qui signifie pour les Alsaciens le retour sous le joug du capitalisme<sup>33</sup>.

Il convient également de mentionner Johannes Rebholz<sup>34</sup>. Le cas de Rebholz est intéressant : il devient en 1910 président et permanent du syndicat libre des brasseurs ; il milite alors à l'aile gauche du SPD. En novembre 1918, il passe à la tête du Conseil des soldats à Strasbourg, du *Zentralrat* (« Conseil central ») des ouvriers et soldats le lendemain et proclame la république sociale sur la place Kléber à Strasbourg. En tant que ressortissant allemand, il est expulsé d'Alsace-Lorraine par les autorités françaises, déclarant alors : « On a pu

<sup>30</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 365.

<sup>31</sup>RICHEZ, loc. cit.

<sup>32</sup>Jacques GRANIER, *Novembre 1918 en Alsace. Album du Cinquantenaire*, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1969, p. 34.

<sup>33</sup>Jean-Claude RICHEZ, « THOMAS Wendelin », in : *Le Maitron en ligne* (2017), URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article197239> (visité le 17/12/2019).

<sup>34</sup>Rebholz, qui n'est pas d'origine alsacienne-lorraine, mais est né dans le Jura souabe et arrive à Schiltigheim en 1910, OLIVIER-UTARD, loc. cit.



FIG. 3.1 : Affiche des conseils d'ouvriers et de soldats en novembre 1918 : « Ouvriers et soldats. La bourgeoisie repue voudrait exploiter pour ses fins particulières notre mouvement libérateur. Nous n'avons rien en commun avec les États capitalistes. Notre mot d'ordre est : Ni Allemands, ni Français, ni neutres. Le drapeau rouge a triomphé. Vive la social-démocratie internationale. Le conseil des ouvriers et des soldats. » (Jacques GRANIER, *Novembre 1918 en Alsace. Album du Cinquanteaire*, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1969, p. 34)

pendant ces dix jours apprécier la puissance du socialisme et comprendre les grandes aspirations internationalistes à l'accord entre les prolétaires du monde entier. Les camarades allemands socialistes qui repasseront le Rhin se consolent en pensant que la propagande internationale continuera à Strasbourg, afin que nous puissions entrer en contact avec nos frères français et nous entendre avec eux »<sup>35</sup>.

### Les neutralistes

Enfin, la dernière « faction » est représentée par les neutralistes qui revendiquent un État alsacien-lorrain neutre, faisant office de « tampon » entre la France et l'Allemagne<sup>36</sup>. L'idée fait des émules au sein de la social-démocratie

---

<sup>35</sup>RICHEZ, « Socialistes et syndicalistes dans le mouvement des conseils de soldats et d'ouvriers en Alsace en novembre 1918 », p. 173.

<sup>36</sup>À ce sujet, voir : Christian BAECHLER, « La question de la neutralité de l'Alsace-Lorraine à la fin de la Première Guerre mondiale et pendant le Congrès de la paix (1917-1920) », in : *Revue d'Alsace* 114 (1988), p. 185-208.

allemande, notamment chez Philipp Scheidemann<sup>37</sup>, et surtout en ce qui nous concerne chez le vieil-Allemand Leopold Emmel<sup>38</sup> ou encore chez Charles Hueber, en Alsace-Lorraine.

### 3.2 Le rôle de Hueber dans la Révolution de novembre strasbourgeoise

Jean-Claude Richez classe Charles Hueber dans la tendance des révolutionnaires<sup>39</sup>. Il semble toutefois que la position de Hueber, comme nous avons pu le constater, oscille entre l'internationalisme et le neutralisme durant ces quelques jours d'effervescence révolutionnaire à Strasbourg.

La présence de Hueber aux côtés de Jacques Peirottes lors de la proclamation de la République le 10 novembre 1918 pose question<sup>40</sup>. En effet, que fait Hueber, alors partisan du courant internationaliste, aux côtés du francophile Jacques Peirottes ? Il serait plus logique de voir Hueber près de Johannes Rebholz devant l'Aubette, mais il semble que ce ne soit pas le cas. Cette présence de Hueber pose encore d'autres questions, car Hueber est alors un des dirigeants du Conseil de soldats, qu'il représente donc lorsqu'il est aux côtés de Jacques Peirottes. L'antagonisme entre les différentes tendances serait-il moins fort que souvent avancé ? De plus, nous pouvons voir Hueber présent sur une affiche appelant à 8 réunions publiques avec tous les meneurs du mouvement<sup>41</sup>. La division entre les différentes tendances serait-elle moins nette que nous ne le pensions ? Cette hypothèse est tout à fait plausible.

Durant la période de la République des conseils à Strasbourg, Charles Hueber demeure un des principaux membres du *Soldatenrat* (Conseil des soldats)<sup>42</sup>. Plus précisément, Hueber fait partie du comité exécutif du Conseil des soldats, composé de 13 membres, qui est élu le même jour et dont le président est Johannes Rebholz, sergent et secrétaire du syndicat des ouvriers brasseurs<sup>43</sup>. Le 15 novembre la *Strasbourg Post* indique que le « Vizewachtmeister » Hueber a présidé la séance du *Soldatenrat* de la veille, consacré principalement au

<sup>37</sup>Idem, *Les Alsaciens et le Grand Tournant de 1918*, p. 43.

<sup>38</sup>Léon STRAUSS, « EMMEL Josef Leopold », in : *NDBA* 9 (), p. 797.

<sup>39</sup>RICHEZ, op. cit., p. 174.

<sup>40</sup>Voir figure 3.2.

<sup>41</sup>Voir figure 3.4.

<sup>42</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au préfet du Bas-Rhin*, (mai 1929 ; le 22), fol. 127.

<sup>43</sup>*Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen*, 21<sup>e</sup> année, n° 263, 11 novembre 1918, p. 1-2. RICHEZ, « Conseils ouvriers et conseils de soldats : revendications de classes et revendications nationales en Alsace en novembre 1918 », p. 59.

### 3. LA PARTICIPATION AU « SOVIET » DE STRASBOURG (NOVEMBRE 1918)

---

maintien de l'ordre dans la ville<sup>44</sup>.



FIG. 3.2 : Charles Hueber aux côtés de Jacques Peirot (à sa gauche) lors de la proclamation de la République le 10/11/1918 sur la place Kléber. (François IGRSHEIM, Stéphane JONAS et Léon STRAUSS, 1865-1935 : *Jacques Peirot et le socialisme en Alsace*, Strasbourg : BF Éditions, 1989, p. 53.)

De plus, le nom de Hueber est mentionné sur une affiche appelant à des réunions publiques le 17 novembre 1918 en tant que *Referent* (intervenant) faisant partie du *Soldatenrat*<sup>45</sup>.

Une partie de son discours est repris dans le journal *Straßburger Neueste Nachrichten* du lendemain :

Hierauf sprach Sekretär Hueber. Der Redner erging sich in der Erinnerungen an große Zeiten und hob insbesondere hervor, daß der große französische Sozialist Jaurès den Krieg noch kurz vor Beginn verhindern wollte. Hätten damals die großen Massen schon den Mut und die Entschlossenheit gehabt, ihre Anschauungen zu vertreten — keine Macht der Erde hätte den Krieg zu beginnen vermocht. Die Herrscher von damals hätten die Macht gehabt, den Krieg zu verhindern, die deutsche Regierung sei mit verantwortlich zu machen wenn es anders gekommen wäre. Der Koloß des Militarismus mußte erst ganz zertrümmert werden. Aber das müßte auf der ganzen Welt geschehen: Vom Jura bis zum Moselstrand solle ein freies Volk, ein freies Land sein! (Lebhafte Bravorufe.) Deutsche Gründlichkeit und französisches

<sup>44</sup>« Straßburger Stadtnachrichten — Sitzung des Soldatenrats » in *Straßburger Post*, n° 629, 15 novembre 1918, p. 3.

<sup>45</sup>AVES, 502 Fi 378 — 8, *Volksversammlungen den 17. November 1918. Tagesordnung : Weltkrieg, Revolution, Sozialismus. — 1918*, (novembre 1918). Document consulté et téléchargé le 24/11/2015 sur <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta4166ea81ca84fabcd/daogrp/0#id:1563091101>



Source [www.numistral.fr](http://www.numistral.fr) / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

FIG. 3.3 : Réunion du conseil de soldats le 15 novembre 1918 dans la salle du tribunal de Strasbourg [Serait-ce Hueber au centre de la tribune? La mauvaise qualité de la photographie nous empêche d'être catégoriques sur ce point] (<http://www.numistral.fr/ark:/12148/btv1b102073446>)

Neuer im Dienste des Sozialismus könnten dieses Ideal verwirklichen. Aufgabe der Presse sei es, die Gedanken und Ideen in alle Hütten zu tragen. Vor allem die unteren Klassen denen so mancher mit Angst und Mißtrauen begegnet sei, müßten gehoben werden. Der Kampf sei nicht zu Ende: es gelte nach dem Militarismus den Kapitalismus zu besiegen. [...] Hierauf erwiderte Hueber: Es sei zweifellos richtig, daß Elsaß-Lothringen der Entente Dank schulde, die die Fesseln des Militarismus gesprengt habe. Es sei nur zu wünschen, daß euch im Ausland der Militarismus nicht zu sehr überhand



FIG. 3.4 : Affiche appelant à une série de 8 réunions publiques sur les thèmes « Guerre mondiale, révolution, socialisme » le 17/11/1918 (AVES, 502 Fi 378)

nehme.<sup>46</sup>

De même le journal *Straßburger Post* rend compte du discours de Hueber :

Der Gewerkschaftsbeamte Hueber, den wir schon vor dem Krieg als temperamentvollen Redner kannten, folgte und begann mit einer Erinnerung an

<sup>46</sup>À la suite de quoi parle le secrétaire Hueber. L'orateur s'aventure dans les souvenirs de la grande époque et soulève en particulier que le grand socialiste français Jaurès voulait empêcher la guerre encore peu avant son début. À ce moment-là, les masses avaient déjà le courage et la détermination de porter leurs idées — aucun pouvoir sur Terre n'avait voulu le commencement de cette guerre. Les maîtres de ce temps-là avaient le pouvoir d'empêcher la guerre, le gouvernement allemand en aurait eu la responsabilité s'il en avait été autrement. Le colosse du militarisme doit être totalement démoli. Mais cela doit se passer dans le monde entier : du Jura jusqu'aux rives de la Moselle doit vivre un peuple libre, un pays libre ! (Vifs bravos). Les racines allemandes et la nouveauté française au service du socialisme doivent concrétiser cet idéal. Le devoir de la presse est d'amener ces pensées et ces idées dans tous les foyers. Devant tous ceux des classes inférieures qui accueillent cela avec peur et méfiance, ces dernières devront être levées. Le combat n'est pas terminé : il faut vaincre le capitalisme après le militarisme. [...] Hueber réplique : c'est incontestablement légitime que l'Alsace-Lorraine doive remercier l'Entente, qui a brisé les chaînes du militarisme. Il est seulement à espérer que eux à l'étranger ne fassent pas monter le militarisme, « Besprechung wegen der Uebergabe der Stadt Straßburg », in : *SNV*, 18 novembre 1918, p. 2.

die internationale Tagung von 1914, wo Jaurès im Basler Münster als Antwort auf einen Appell der Kaiserin, Tränen zu trocknen, das Wort sprach: Es ist schöner, eine Träne zu verhindern als Millionen zu trocknen. Ihm ist der Krieg das Mittel der Herrschenden, die Bewegung der Unterdrückten zu vernichten, früher wie jetzt auch. Deshalb habe die elsäß-lothringische Sozialdemokratie nicht verstanden, wie die deutschen Genossen das Vaterland zu verteidigen beschlossen, das nicht in Gefahr war, denn Deutschland war mitschuld am Krieg. Viele sagen jetzt, man hätte ruhig abbauen lassen sollen. Dann hätte aber nur ein neuer Krieg vor der Tür gestanden. Man mußte die Herren von vorgestern stürzen, aber sie mitbeschäftigen zur Rettung der Menschenleben. Wer die Kanonen bekomme, sei ihnen gleichgültig, nicht gleichgültig nur, zu welchem Zweck sie gebraucht würden. Hauptaufgabe sei nun, die Produktion so zu steigern, daß es keine Not mehr gibt, und Not kann nicht sein, wenn vorsichtig gewirtschaftet wird. [Der Zusammenhang dürfte wohl dem Redner selbst nicht klar sein!] Es sei bedenklich, in letzter Stunde hier zu sagen, was man denke; es freue ihn, daß manche ihren Widerspruch gegen die Rede des Kameraden Thomas in französischem Sinn Ausdruck gegeben; wenn Frankreich keine Bourgeoisie-Republik sei, sei man einig. Er glaubt es nicht. Der Kampf müsse erst angehen; der Sozialismus sei eine Macht, die sich nicht unterdrücken lasse. Die Franzosen sollen hier sehen, daß sie ein aufrechtes Volk voller Ideale antreffen und diese Ideale selbst drüben weiterverbreiten, daß es zur Verbrüderung komme; nur in dem Sinne begrüßt er sie, nur in dem Sinn, nur in dem. Anders hielten es Vereine mit und ohne Keppis usw., die nur ein Hemmschuh der Arbeiterbewegung seien, wie die ganze verdammte Vereinsmeierei. Aber die Revolution marschiert! Schloß er begeistert unter lebhaftem Beifall, der ihn



### 3. LA PARTICIPATION AU « SOVIET » DE STRASBOURG (NOVEMBRE 1918)

---

wie den Vorredner mehrfach unterbrochen hatte.<sup>47</sup>

Dans ces deux articles, Hueber fait appel au souvenir de Jean Jaurès et à son combat pour la paix. Cela est étonnant de la part d'un social-démocrate allemand, mais préfigure certainement au retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Il insiste sur le fait que la décision de la social-démocratie allemande de soutenir la guerre n'a pas été comprise par les sociaux-démocrates alsaciens-lorrains. Hueber martèle que c'est le gouvernement allemand qui est en cause dans le déclenchement de la guerre et se dresse fermement contre le militarisme.

La phrase « du Jura jusqu'aux rives de la Moselle doit vivre un peuple libre, un pays libre ! » rapportée dans le premier article est une phrase souvent mise en avant lorsqu'il est fait mention de la participation de Hueber à la Révolution de novembre à Strasbourg. Que veut-il dire par cette phrase ? Serait-il neutraliste, c'est-à-dire pour un État alsacien-lorrain neutre et indépendant entre France et Allemagne ? Serait-il pour un État alsacien-lorrain dans un sens internationaliste et socialiste ? Cela devient plus clair dans la suite de l'article où il propose une sorte de syncrétisme entre l'héritage allemand et la nouveauté française et qu'il faut vaincre le capitalisme après avoir vaincu le militarisme. Ce « pays libre » semble donc être dans un sens internationaliste. Toujours dans ce premier article, Hueber remercie l'Entente d'avoir libéré l'Alsace-Lorraine des griffes du militarisme.

Dans le second article, il est intéressant de noter que Hueber dit « Quand

---

<sup>47</sup>Le responsable syndical Hueber, que nous connaissions déjà avant la guerre comme orateur dynamique, poursuit et commence par un souvenir du Congrès de l'Internationale de 1914, où Jaurès dans la cathédrale de Bâle a répondu à un appel de l'impératrice « sécher les larmes » de cette manière : il est plus beau d'empêcher une larme que d'en sécher des millions. Pour lui, la guerre est le moyen des dirigeants pour détruire le mouvement des opprimés, par le passé et maintenant également. Pour cela, la social-démocratie alsacienne-lorraine n'a pas compris, comment les camarades allemands ont-ils pu défendre la mère-patrie alors qu'elle n'était pas en danger, car l'Allemagne était complice de la guerre ? Beaucoup disent maintenant que l'on aurait dû laisser tomber. Ensuite, nous aurions seulement eu une nouvelle guerre à nos portes. Il faut renverser les Seigneurs d'avant-hier, mais en se préoccupant du sauvetage de la vie humaine. Ceux qui reçoivent les canons, cela leur est égal, mais pas égal dans quel but ils seront utilisés. Les devoirs sont maintenant d'augmenter la production, pour qu'il n'y ait plus de misère, et la misère ne pourra plus exister lorsqu'elle sera gérée correctement. [La relation n'est probablement pas claire pour lui-même !] Il est préoccupant de dire ce que l'on pense ici durant la dernière heure. Cela vous réjouit que beaucoup de vos oppositions contre le discours du camarade Thomas aient été réalisées dans l'expression du sens français. Quand la France ne sera plus une république bourgeoise, alors nous serons unis. Il ne le croit pas. Le combat doit d'abord commencer. Le socialisme est un pouvoir, qui ne se laissera pas écraser. Les Français doivent voir ici qu'ils rencontrent un peuple debout, plein d'idéaux et ces idéaux se propageront des deux côtés d'eux-mêmes, pour amener la fraternisation. Il ne les saluera qu'en ce sens, seulement en celui-ci. Autrement se maintiendront des associations avec et sans képis, etc. qui seront seulement un sabot d'arrêt du mouvement ouvrier, comme toutes ces maudites associations. Mais la Révolution est en marche ! Il conclut avec enthousiasme sous des applaudissements fournis, qui l'ont de nombreuses fois interrompu comme l'orateur précédent, *Straßburger Post*, 18 novembre 1918, p. 3.

la France ne sera plus une république bourgeoise, alors nous serons unis » et qu'il ne saluera les Français que s'ils « doivent voir ici qu'ils rencontrent un peuple debout, plein d'idéaux et ces idéaux se propageront des deux côtés d'eux-mêmes, pour amener la fraternisation ». Hueber est donc loin des considérations des francophiles qui ne veulent que hâter l'arrivée des troupes françaises en Alsace-Lorraine. Les peuples alsaciens-lorrains et français doivent selon lui fraterniser.

Le journal *Straßburger Post* précise encore que durant cette même réunion publique, un représentant du gouvernement français prend à partie Hueber en répondant à son discours de cette manière :

Ihm erwiderte Herr Hueber gleich: er kenne Frankreich, in dem er lange gearbeitet, kenne das Glänzende, Schöne, das jenen vorschwebe, aber auch das Morsche, Faule, weshalb er International sei<sup>48</sup>.

Ces réflexions du représentant du gouvernement français, dont nous ne connaissons pas l'identité, sur les liens de Hueber avec la France posent question. En effet, Hueber aurait longuement travaillé en France, ce qui selon nos sources est peu probable, mis à part les quelques mois qu'il passe dans sa famille à Belfort avant de s'installer dans le Bade. En revanche, cela fait nous interroger sur les liens que Hueber entretient avec la France durant la période du *Reichsland*.

### 3.3 La fin de la révolution et le retour des Français

L'« intermède des dix jours »<sup>49</sup> (11-21 novembre) prend fin le 22 novembre 1918 avec l'entrée des troupes du général Henri Gouraud dans Strasbourg. La dualité des pouvoirs durant cet intermède s'exprime également par des différences certaines de point de vue parmi les sociaux-démocrates alsaciens-lorrains.

#### **Le manque de sources pour établir clairement le rôle de Hueber durant les événements de novembre 1918**

Les sources concernant l'implication de Charles Hueber dans le « Soviet » de Strasbourg sont donc très minces. De même pour l'ensemble de la période des

---

<sup>48</sup>Il réplique pareillement à Monsieur Hueber : il connaît la France, dans laquelle il a longuement travaillé, il connaît le clinquant, la beauté, que chacun a dans son esprit, mais aussi la pourriture, la fainéantise, et c'est pourquoi il est internationaliste, *Straßburger Post*, 18 novembre 1918, p. 3.

<sup>49</sup>FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 416.

Conseils d'ouvriers et de soldats dans la capitale alsacienne. Nous ne pouvons que nous référer aux journaux de l'époque ou à quelques vagues mentions postérieures de son rôle. Par exemple, un rapport de la police française de 1921 mentionne son entrain et son engagement durant cette période<sup>50</sup>, mais rien de bien concret.

## 4 Les liens avec l'« *Exekutivkomitee der freien Republik Elsaß-Lothringen* » (1919-1920)

### 4.1 Qu'est-ce que l'*Exekutivkomitee der freien Republik Elsaß-Lothringen* ?

Le 23 janvier 1919 l'*Exekutivkomitee der freien Republik Elsaß-Lothringen*<sup>51</sup> lance un appel aux Alsaciens-Lorrains « afin qu'ils luttent pour un État libre d'Alsace-Lorraine »<sup>52</sup>. Ce comité est constitué à la fin de l'année 1918 à Munich par René Caesar Ley, le D<sup>r</sup> Henri Muth et le pseudocomte de Rapp, qui forment la direction collégiale du mouvement<sup>53</sup>. En avril 1919 le comité s'installe à Baden-Baden, d'où provient le surnom de « trio de Baden-Baden »<sup>54</sup>, et entre en contact avec les partisans alsaciens du neutralisme. Grâce à l'aide, notamment financière, du gouvernement allemand, le comité inonde de propagande l'Alsace-Lorraine, mais aussi la Suisse, afin de défendre l'idée d'un plébiscite et d'une Alsace-Lorraine indépendante et neutre ou d'une Alsace-Lorraine autonome dans le cadre de la France<sup>55</sup>. Le trio de Baden-Baden se met également en relation avec des dirigeants syndicaux pour les amener à fomenter une grève générale. C'est dans ce cadre que, selon les mots de Chantal Metzger, « le trio de Baden-Baden a corrompu Charles Hueber »<sup>56</sup>.

---

<sup>50</sup> « À l'époque du "Soldatenrath" HUEBER s'est fait remarquer par son activité et son entrain. On a pu le voir à la tête de plusieurs groupes de manifestants suivant le drapeau rouge. », ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial*, (mars 1921 ; le 21), fol. 3.

<sup>51</sup> Comité exécutif de la République libre d'Alsace-Lorraine

<sup>52</sup> BAECHLER, « La question de la neutralité de l'Alsace-Lorraine à la fin de la Première Guerre mondiale et pendant le Congrès de la paix (1917-1920) », p. 204.

<sup>53</sup> METZGER, « L'Alsace entre la France et l'Allemagne 1919-1932 : la défense des intérêts alsaciens », p. 158.

<sup>54</sup> Ou « Trio badois ».

<sup>55</sup> BAECHLER, op. cit., p. 205.

<sup>56</sup> METZGER, op. cit., p. 159.

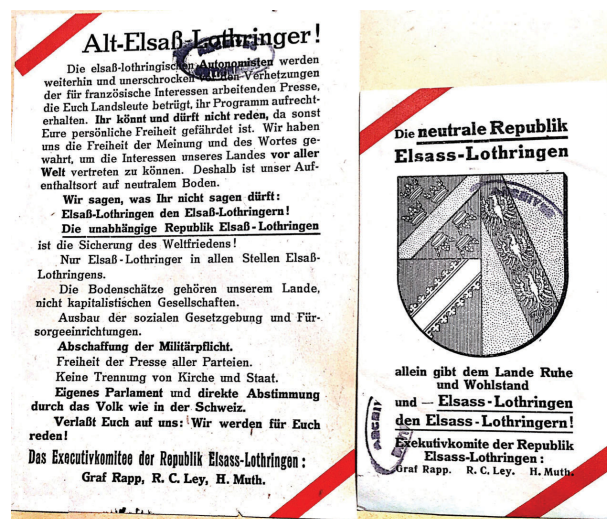


FIG. 3.5 : Tract et papillon de l'Exekutivkomitee der Republik Elsaß-Lothringen (1919-1920) (AN, F/7/13377)

## 4.2 Hueber, une « taupe » du trio de Baden-Baden dans le mouvement ouvrier ?

Selon les rapports de police, Charles Hueber serait un des hommes de confiance du « comte » Rapp<sup>57</sup>. En août 1919, il aurait également participé à une entrevue avec Joseph Koestel<sup>58</sup> chez un certain Doppen<sup>59</sup>. À la suite de cette rencontre, Hueber organise une réunion qui devait avoir lieu à Saint-Avold le 4 septembre 1919, mais celle-ci est interdite. Selon un rapport du « correspondant S. » — un des « trois hommes de confiance de Rapp » —, datant du mois d'octobre 1919, Hueber ferait partie d'une liste d'hommes de confiance des syndicats ouvriers alsaciens en cas de grève générale dans la région. Il est à noter la présence d'un certain Becker pour la Lorraine<sup>60</sup>. De plus, il est mentionné que Hueber toucherait mille francs par mois de la part de Rapp par l'intermédiaire d'un certain Walter Kößler<sup>61</sup>, homme de confiance des neutralistes<sup>62</sup>.

En revanche, Hueber est très méfiant et n'ose pas venir rencontrer le

<sup>57</sup>Toute cette partie est construite sur ces rapports de police dont nous faisons mention.

<sup>58</sup>Autonomiste, ancien maire de Saint-Avold, ami de Rudolf Schwander et de Charles Hauss. ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 29 ; METZGER, op. cit., p. 160.

<sup>59</sup>Négociant à Sarrebruck, ancien *Hauptmann* au train des équipages, considéré par la police française comme « agent de propagande allemande ». Voir : ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 29.

<sup>60</sup>Très probablement Charles Becker, militant SFIO et CGT en Moselle après guerre.

<sup>61</sup>Parfois orthographié « Koessler », mais pour éviter de le confondre avec le socialiste Louis Koessler, nous avons choisi d'écrire son nom de cette manière.

<sup>62</sup>METZGER, op. cit., p. 159.

« comte » Rapp en personne à Baden-Baden afin d'éviter d'attirer l'attention sur lui. Ce même « S. » est chargé par Rapp de rencontrer Hueber et Köbler à Strasbourg. L'envoyé de Rapp rencontre bien Köbler le 8 octobre 1919 à Strasbourg, mais ce dernier insiste pour qu'il n'aille pas voir Hueber, celui-ci ne souhaitant pas que trop de monde soit mis dans la confiance. Hueber aurait également été en relation avec un certain Paul Ernest Locke, autonomiste notoire<sup>63</sup>.

Le 16 octobre 1919, Köbler déclare à « S. » que Charles Hueber lui a demandé 10 000 francs pour « solutionner une importante question ». Trois jours plus tard, Köbler et Locke sont arrêtés par la police française. Le premier est interrogé sur ses relations avec Hueber, il confirme qu'il connaît ce dernier depuis l'armistice, mais dit ne plus avoir de contacts avec lui depuis deux mois, nie le fait de lui avoir donné de l'argent et dit que Hueber ne lui en a d'ailleurs jamais demandé<sup>64</sup>.

En mars 1920, c'est au tour du correspondant « G. » de rendre compte du fait que le « comte » Rapp l'a chargé de s'entretenir les 18, 19 et 20 mars à Strasbourg avec messieurs Hauss<sup>65</sup>, Veit<sup>66</sup>, Koessler<sup>67</sup>, Lehrmann<sup>68</sup>, Jecker<sup>69</sup> et Charles Hueber. Il est également intéressant de noter que, durant ce voyage, « G. » devra également visiter Knecht<sup>70</sup> à Metz. En ce qui concerne Hueber, « G. » confirme qu'il a reçu mille francs par mois du comité, mais ne peut

---

<sup>63</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 30 et 32.

<sup>64</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 32-33.

<sup>65</sup>Ex-député au *Landtag*. Voir : ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 33.

<sup>66</sup>Ex-consul. À Schiltigheim. Voir : ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 33.

<sup>67</sup>Rédacteur à la *Freie Presse*. Il s'agit donc bien de Louis Koessler. Voir : ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 33.

<sup>68</sup>Voyageur de commerce. Voir : ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 33.

<sup>69</sup>Négociant. Voir : ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 33.

<sup>70</sup>Secrétaire du parti socialiste. Frédéric Knecht ? Voir : ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 33.

confirmer le fait qu'il les touche toujours à ce moment-là, ni par quel moyen<sup>71</sup>.

Un troisième correspondant appelé « R. » rend compte du fait qu'à la fin mars et au début d'avril 1919, il a été mis en contact avec Hueber et Koessler notamment. Il fait part du fait que Koessler a organisé le groupement socialiste par arrondissement en suivant les instructions de Ley et sous la direction de Hueber, qui aurait déclaré qu'en cas d'échec du mouvement « il fomenterait la révolution ». Il ajoute que Hueber n'est pas « désintéressé » et qu'il réclame beaucoup d'argent, peu importe la provenance de celui-ci. Hueber confie également à « R. » qu'il tient des fonds de la main même du « comte » Rapp. Fait qui est confirmé par ce dernier<sup>72</sup>.

Un autre rapport sur Charles Hueber en février 1923 confirme le fait que c'est Köbller qui remettait de l'argent à Hueber<sup>73</sup>.

Dans un article de la *Freie Presse* du 21 mai 1920 concernant le procès des neutralistes pour haute trahison, Hueber se défend d'avoir touché de l'argent de leur part, de même il réfute que les syndicats et les responsables syndicaux aient touché de l'argent de la part de Rapp<sup>74</sup>. En revanche, il admet avoir été approché par Walter Köbller en mai 1919, mais dit avoir repoussé ses avances. À la fin de l'article il qualifie Köbller comme suit :

Er war Idealist, kein Gewaltmensch, kein Anhänger eines Putschgedankens,  
Regionalist im heimatlichen Sinne und Franzose in seinen demokratischen  
Staatsidealen.<sup>75</sup>

De même, il voit d'un très mauvais œil la propagande de Rapp, qu'il considère comme un dangereux « politischen Dilettanismus »<sup>76</sup>.

<sup>71</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 33.

<sup>72</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 34.

<sup>73</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial destiné à M. Joussetin, juge d'instruction*, (février 1923 ; le 27), fol. 34.

<sup>74</sup>AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Die Neutralisten-Affäre vor dem Schwurgericht », *Freie Presse*, 23<sup>e</sup> année, n° 112, Strasbourg, (mai 1920 ; le 21), p. 1.

<sup>75</sup>Il était un idéaliste, pas un homme de pouvoir, pas un partisan de l'idée de putsch, régionaliste dans le sens de la petite patrie et Français dans son idéal d'État démocratique.

<sup>76</sup>« Un dilettante politique », AVES, 78 Z 187, Recueil de coupures de presse et de documents sur Charles Hueber, « Die Neutralisten-Affäre vor dem Schwurgericht », *Freie Presse*, 23<sup>e</sup> année, n° 112, Strasbourg, (mai 1920 ; le 21), p. 1.

Lors du procès des autonomistes à Colmar en 1928, Émile Béron, alors secrétaire général du parti communiste d'Alsace-Lorraine et député de la Moselle, déclare que « Hueber n'a [jamais] été à la solde de Rapp ou de Ley »<sup>77</sup> suite à la déclaration de Maître André Berthon qui cite le commissaire Bauer selon qui Hueber est « à la solde de Rapp ».

### 4.3 La fin du trio de Baden-Baden

L'hétérogénéité de l'appartenance politique des soutiens du comité peut paraître perturbante au premier abord. Ils se rassemblent toutefois sur une valeur commune fondamentale : le refus de voir l'Alsace-Lorraine passer sous domination française et ses conséquences jugées désastreuses<sup>78</sup>. La vigueur avec laquelle le trio de Baden-Baden mène sa propagande doit beaucoup à l'aide financière du gouvernement allemand<sup>79</sup>, en espérant qu'un plébiscite serait favorable à l'Allemagne puis en comptant influencer sur les élections de 1919-1920 afin que celles-ci ne fassent pas figure de plébiscite en faveur de la France, tout cela dans le but de maintenir des « perspectives pour l'avenir, lorsque la situation politique de l'Allemagne se sera améliorée »<sup>80</sup>. Les Allemands maintiennent leur soutien jusqu'au milieu de l'année 1920, où Ley, Muth et Rapp sont condamnés par contumace à la déportation pour complot contre la sûreté de l'État par la Cour d'assises du Bas-Rhin au mois de mai<sup>81</sup>. Dès lors, le gouvernement allemand va cesser son aide au trio badois, l'entreprise étant devenue beaucoup trop risquée, car menaçant directement les intérêts allemands et les relations internationales si elle est mise au grand jour. Sans soutien financier allemand, exilé en Suisse, le trio de Baden-Baden ne joue plus aucun rôle significatif par la suite.

### 4.4 Hueber est-il réellement neutraliste ?

Karl-Heinz Rothenberger classe sans nuance Hueber dans la catégorie des neutralistes, au même titre que l'ancien *Statthalter* Rudolf Schwander ou l'ancien secrétaire d'État Charles Hauss<sup>82</sup>. Il semble qu'à l'épreuve des faits de l'immédiat après-guerre, cette affirmation doive être quelque peu modérée. En

---

<sup>77</sup> *Le procès du complot autonomiste de Colmar (1<sup>er</sup> au 24 mai 1928) : Comptes-rendus des débats*, Colmar : Éditions Alsatia, 1928, p. 167.

<sup>78</sup> METZGER, op. cit., p. 160-161.

<sup>79</sup> Il est question d'une somme totale considérable, entre 1,5 et 3 millions de marks. BAECHLER, op. cit., p. 206.

<sup>80</sup> Ibid., p. 206.

<sup>81</sup> ROTHENBERGER, op. cit., p. 60.

<sup>82</sup> Ibid., p. 58.

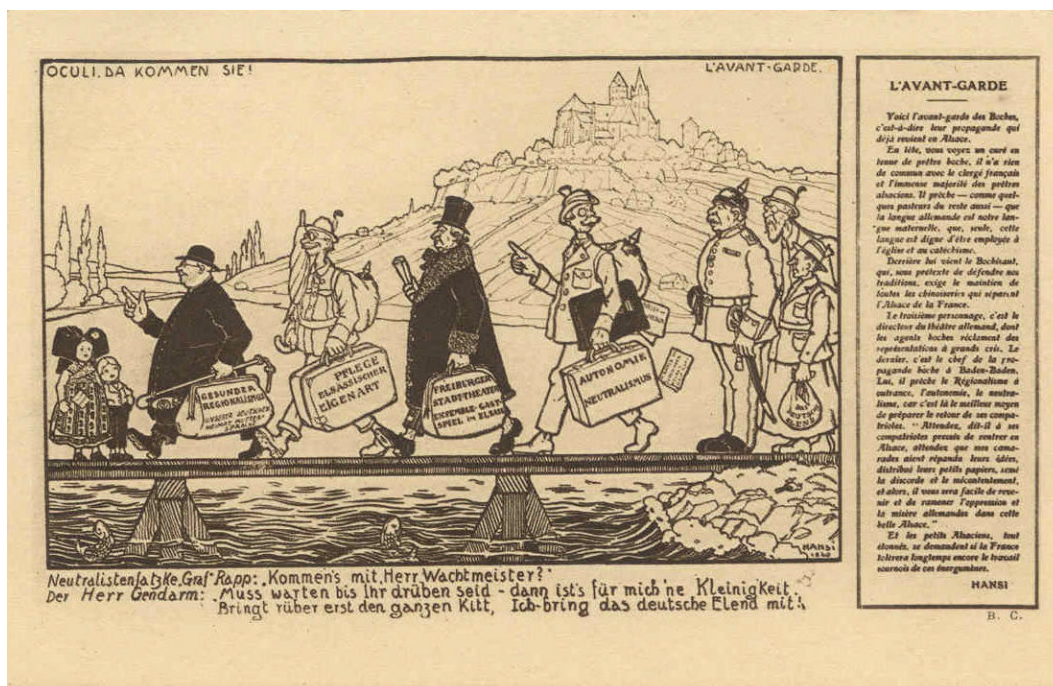


FIG. 3.6 : *Oculi. Da kommen Sie! L'avant-garde.* Caricature de Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, représentant notamment le « comte » Rapp (le 4<sup>e</sup> personnage avec la valise « Autonomie – Neutralismus ») comme un agent allemand (<http://hansi-waltz.pagesperso-orange.fr/cpoculi.jpg>)

témoigne le rapport d'un indicateur de la police datant du mois d'octobre 1919 :

Il [Hueber] en est de même pour son opinion neutraliste. Sur ce point HUEBER dit à peu près ceci :

« En ce moment on s'entretient, dans la population, de la neutralité de l'Alsace-Lorraine; Je ne suis pas hostile à ce mouvement, mais malheureusement il se produit trop tard, mieux eût valu l'engager à une époque antérieure. Toutefois il n'est pas nuisible de causer de neutralité ».

Au « Je suis Français » il oppose « l'International ». Je suis adhérent du plébiscite. Ce ne sont pas des motifs occultes qui m'y contraignent. Lors de l'entrée des Français, on aurait dû montrer plus d'indifférence, pour les laisser dans l'incertitude, et l'on aurait mieux réussi ainsi (Raisonnement puéril, mais qui caractérise [sic] bien HUEBER)

HUEBER ajoute, que l'appareil administratif est défectueux et que tout ce qui est verrouillé doit s'effondrer. Les fonctionnaires sont des incapables. Il ajoute ensuite : Le gouvernement n'a pas encore pris, publiquement, position contre les neutralistes (Que veut-il dire par là ?)

Comme je l'ai fait remarquer plus haut, ce discours de HUEBER n'a été qu'une navette contradictoire, qui se résume ainsi :

Je suis pour la révolution — Je suis contre la révolution

Je suis pour le neutralisme — Je suis contre le neutralisme



Il n'y a que le plébiscite qui ne varie pas.<sup>83</sup>

Ce rapport, même s'il doit être pris avec prudence, montre l'ambivalence constante de Hueber durant la période qui suit la fin de la Première Guerre mondiale. En effet, il se pose en défenseur du neutralisme, mais en même temps se dit internationaliste et refuse de se dire Français. C'est par ailleurs une caractéristique qui ne quittera pas Hueber, jamais il ne se dira Français, mais toujours Alsacien-Lorrain ou internationaliste.

La phrase que Hueber aurait prononcée le 14 novembre 1918 et qui pourrait montrer sa position ambivalente est citée dans sa notice biographique du *Maitron* : « Il faut que toutes les cocardes tricolores disparaissent [...] la couleur qui convient à la liberté est le rouge ». Il semble que cette citation soit tirée du journal *Straßburger Post* du lendemain :

Kokarden aber müssen allesamt verschwinden, wie die deutschnationalen Farben des alten Regimes auch. Die künftige Farbe der Freiheit soll rot sein, als gemeinsame Farbe der einzelnen Stämme habe in der ganzen Republik schwarz-rot-gold zu gelten. Rot solle man als Abzeichen nur tragen, wenn man innerlich voll überzeugt ist<sup>84</sup>.

Cependant dans l'article il n'est ni clairement établi que c'est Hueber qui prononce ces paroles, ni même que celui-ci approuve ce point de vue. Par conséquent, l'adhésion au neutralisme de notre personnage est-il seulement l'effet de l'opportunisme du moment ou le fruit de réelles convictions ? Cela est difficile à établir, notamment dans la période de l'immédiat après-guerre. La pensée de Hueber à ce moment-là se caractérise plus comme un « syncrétisme » entre le neutralisme et les idées révolutionnaires, comme en témoignent ses discours lors de la période de la République des Conseils.

---

<sup>83</sup>ADBR, 286 D 353, *Traduction d'un rapport d'un indicateur de la police sur le Congrès extraordinaire des organisations syndicales à Metz des 2-3/10/1919*, (octobre 1919 ; le 28).

<sup>84</sup>Les cocardes doivent toutes disparaître, comme les couleurs nationales allemandes de l'ancien régime. La future couleur de la liberté doit être le rouge, comme la couleur commune des familles individuelles (?) choisie dans toute la République est le noir-rouge-or. Le rouge doit être porté comme insigne seulement si l'on est pleinement convaincu à l'intérieur de soi, « *Straßburger Stadtnachrichten — Sitzung des Soldatenrats* », in : *Straßburger Post*, 15 novembre 1918, p. 3.

## 5 Les élections de la fin de l'année 1919 en Alsace-Lorraine : le plébiscite qui ne dit pas son nom ?

À la suite du retour de l'Alsace-Lorraine à la France, le SPD de la région ne rejoint pas immédiatement la SFIO. En effet, cela n'a lieu que le 23 février 1919 où les sociaux-démocrates alsaciens votent à l'unanimité l'adhésion à la SFIO<sup>85</sup>. Des contacts entre le SPD d'Alsace-Lorraine et la SFIO sont noués dès la fin du mois de novembre 1918 dans le but de préparer cette union<sup>86</sup>. Les socialistes sont ainsi les seuls à se rattacher à un parti français, tout comme à l'époque du *Reichsland*<sup>87</sup>. La réunion des trois départements recouverts avec le parti français est préparée par la visite de Pierre Renaudel le 9 mars 1919 à Strasbourg : il est décidé de créer trois fédérations dans l'ancien *Reichsland*, celle de Basse-Alsace, de Haute-Alsace et de Lorraine. La fédération de Basse-Alsace est placée sous la direction de Jacques Peirotes<sup>88</sup>. Les trois départements disposent d'une force militante conséquente. En effet, à la fin de l'année 1919, la SFIO en Alsace-Lorraine déclare 12 000 adhérents, soit en détail, 4 500 pour la Moselle, 4 300 pour le Haut-Rhin et 3 200 pour le Bas-Rhin<sup>89</sup>. Cela place les trois départements dans les fédérations qui comptent le plus d'adhérents en France, derrière la Seine, le Nord, le Pas-de-Calais, et la Seine-et-Oise. Il ne faut également pas oublier les 150 000<sup>90</sup> syndiqués à la CGT<sup>91</sup>. En ce qui concerne les *Freie Gewerkschaften* alsaciens-lorrains, après s'être détachés des structures d'outre-Rhin, Eugène Imbs, alors président de l'USAL, prend contact avec la CGT dès le 15 décembre 1918<sup>92</sup>. Au début du mois de janvier 1919, l'adhésion de l'USAL à la CGT se concrétise, particulièrement après la visite de Léon

<sup>85</sup> Alison CARROL, « The Socialist Party and the Return of Alsace to France », in : *National Identities in France*, sous la dir. de Brian SUDLOW, New Brunswick/Londres : Transaction Publishers, 2012, p. 50.

<sup>86</sup> STRAUSS, « Du SPD à la SFIO », p. 247.

<sup>87</sup> DREYFUS, op. cit., p. 40.

<sup>88</sup> STRAUSS, op. cit., p. 249.

<sup>89</sup> 17<sup>e</sup> Congrès national tenu à Strasbourg les 25, 26, 27, 28 & 29 Février 1920. *Compte rendu sténographique*, Parti socialiste (Section Française de l'Internationale Ouvrière), Paris : L'Union typographique, 1921, p. XVI.

<sup>90</sup> Charles Becker, délégué alsacien-lorrain au Congrès de Lyon de la CGT en septembre 1919, mentionne 170 000 adhérents, *XX<sup>e</sup> congrès national corporatif (XVI<sup>e</sup> de la CGT) tenu à Lyon du 15 au 21 septembre 1919 : compte-rendu des travaux*, Villeneuve-Saint-Georges : Imprimerie L'union typographique, 1919, p. 281.

<sup>91</sup> 17<sup>e</sup> Congrès national tenu à Strasbourg les 25, 26, 27, 28 & 29 Février 1920. *Compte rendu sténographique*, p. 5.

<sup>92</sup> Léon STRAUSS, « Le passage des syndicats alsaciens-lorrains du syndicalisme allemand au syndicalisme français », in : *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, sous la dir. de Françoise OLIVIER-UTARD, t. 90, Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 221.

## 5. LES ÉLECTIONS DE LA FIN DE L'ANNÉE 1919 EN ALSACE-LORRAINE : LE PLÉBISCITE QUI NE DIT PAS SON NOM ?

---

Jouhaux, secrétaire général de la CGT, et d'Alphonse Merrheim, secrétaire de la fédération des métaux, à l'occasion du congrès syndical de Strasbourg des 4 et 5 janvier<sup>93</sup>. Le réformiste Eugène Imbs conserve sa responsabilité de président de l'USAL<sup>94</sup>.

La révolution russe de 1917, la révolution allemande, mais aussi la Grande Guerre et ses conséquences, ont grandement ébranlé le mouvement socialiste en Alsace-Lorraine, comme dans le reste de l'Europe. De même, le retour de l'ancien *Reichsland* à la France monopolise la vie politique des quelques années suivant la Première Guerre mondiale, transformant les élections de 1919 comme un plébiscite pour montrer l'attachement du peuple alsacien-lorrain à la France plus que comme des élections « régulières »<sup>95</sup>.

Les Alsaciens-Lorrains sont divisés en 4 catégories selon leur lieu de naissance, celui de leurs parents et parfois de leurs grands-parents : A, B, C et D<sup>96</sup>. Le but de cette catégorisation est aussi d'éviter que les Allemands puissent voter, puisque seule la carte A, c'est-à-dire celle des Alsaciens-Lorrains « de souche », permet de s'inscrire sur les registres électoraux<sup>97</sup>. Le plébiscite n'a jamais été une option pour le gouvernement français, car il n'est pas certain que la population alsacienne-lorraine aurait voté en majorité pour le rattachement à la France.

### 5.1 Les élections législatives de novembre 1919

Les élections législatives du mois de novembre 1919 sont les premières élections organisées en Alsace-Lorraine depuis son retour à la France. La SFIO fait partie des trois forces politiques qui se présentent dans le Bas-Rhin, avec le Bloc national (union de l'UPR et des démocrates) et les radicaux<sup>98</sup>.

---

<sup>93</sup>XX<sup>e</sup> congrès national corporatif (XVI<sup>e</sup> de la CGT) tenu à Lyon du 15 au 21 septembre 1919 : *compte-rendu des travaux*, p. 35.

<sup>94</sup>STRAUSS, op. cit., p. 222-223.

<sup>95</sup>DREYFUS, op. cit., p. 43.

<sup>96</sup>A : ceux nés en Alsace-Lorraine et dont les parents ou grands-parents ont été citoyens français avant 1870 ; B : ceux nés en Alsace-Lorraine qui n'ont qu'un ancêtre citoyen français ; C : les étrangers ; D : les citoyens ayant la nationalité d'un pays défait (Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie et Bulgarie), Laird BOSWELL, « From Liberation to Purge Trials in the "Mythic Provinces" : Recasting French Identities in Alsace and Lorraine, 1918-1920 », in : *French Historical Studies* 23.1 (2000), p. 142.

<sup>97</sup>Ibid., p. 144.

<sup>98</sup>DREYFUS, loc. cit.

### Les choix des candidats et de la tactique

Le choix des candidats socialistes indique déjà des tensions certaines entre les deux tendances au sein du parti. En effet, lors d'une réunion privée de la SFIO au début septembre 1919, une ligne de fracture apparaît clairement entre les « modérés » comme Jacques Peirotes, Charles Riehl et Georges Weill, et les révolutionnaires tels que Eugène Imbs, Charles Hueber, Ernest Haas et Émile Furstoss. Malgré une certaine mésentente, les participants votent à la majorité de 2 voix (16 contre 14) pour une seule liste de 9 candidats : Peirotes, Imbs, Hueber, Weill, Haas, Furstoss, Michel Heysch et Louis Koessler. Durant cette réunion, la proposition de Peirotes de réserver trois places dans la liste pour des candidats radicaux-socialistes est repoussée, car aucune fusion ne sera admise<sup>99</sup>.

Au tout début du mois de novembre, se pose également la question de la tactique à adopter lors des élections de la fin de l'année 1919. À l'occasion d'une réunion fédérale de la SFIO, Jacques Peirotes demande à l'assistance :

Est-il tactiquement du plus grand profit, de risquer la campagne, en vue des élections municipales et du conseil d'arrondissement, ainsi que pour la Chambre des députés, avec des bulletins exclusivement socialistes, ou serait-il plus efficace de passer, en certains cas, un compromis avec les Partis bourgeois ?<sup>100</sup>

Le débat faisant suite à cette question est, selon le rapport du commissaire spécial, très vif. Deux tendances se font jour : les délégués de Schiltigheim et de Bischheim réclament une action « purement socialiste », tandis que ceux de Gries et de la vallée de la Bruche demandent un compromis, car dans leur cas, un candidat socialiste aurait peu de chance de succès dans certaines communes. Afin de satisfaire toutes les sensibilités, Georges Weill propose une solution de conciliation : chaque section pourra s'adapter selon les réalités locales, en réalisant un compromis ou en s'attachant à des propositions purement socialistes. La proposition de Weill est acceptée à la grande majorité<sup>101</sup>.

Il est intéressant de noter que la décision prise par la fédération socialiste bas-rhinoise est en totale contradiction avec la motion, dite « motion Bracke », adoptée à l'unanimité (moins 5 voix) par le Congrès extraordinaire de la SFIO

<sup>99</sup>ADBR, 286 D 353, *Rapport du commissariat spécial sur une réunion privée de la SFIO du 07/09/1919*, (septembre 1919 ; le 9).

<sup>100</sup>ADBR, 286 D 353, *Rapport du commissariat spécial sur une réunion fédérale de la SFIO le 01/11/1919*, (novembre 1919 ; le 2).

<sup>101</sup>ADBR, 286 D 353, *Rapport du commissariat spécial sur une réunion fédérale de la SFIO le 01/11/1919*, (novembre 1919 ; le 2).

## 5. LES ÉLECTIONS DE LA FIN DE L'ANNÉE 1919 EN ALSACE-LORRAINE : LE PLÉBISCITE QUI NE DIT PAS SON NOM ?

**Nos Candidats** \*\* **Unsre Kandidaten**  
pour le für den

**16 novembre**  
Département du Bas-Rhin

<p><b>JACQUES PEIROTÉS</b> né à Strasbourg, le 11 septembre 1869. Typographe de profession. Depuis 1908, rédacteur en chef de la <i>France Press</i>. Conseiller municipal de Strasbourg de 1902 à 1908 et de 1914 à 1918. Conseiller général depuis 1903. Élu député au Landtag en 1911. Maire de Strasbourg depuis nov. 1918.</p> <p>geboren in Straßburg, den 11. Sept. 1869. Schriftsetzer von Beruf. Seit 1908 Chefredakteur der <i>France Press</i>. Gemeinderat von 1902 bis 1908 und von 1914 bis 1918. Kreisrat seit 1903. Zum Landtagsabgeordneten 1911. zum Maire von Straßburg seit Nov. 1918.</p>	<p><b>GEORGES WEILL</b> né à Strasbourg, le 21 septembre 1882. Études au Lycée de Strasbourg, puis aux Universités de Paris et de Strasbourg. 1904 doctor en sciences politiques. En 1907, pour un doctorat en 1913. Pendant des années, Verlags- und Schulbuch-Verleger. Han-delsreisender etc.</p> <p>geboren in Straßburg, den 21. Sept. 1882. Studien am Lyceum in Straßburg dann an den Universitäten von Paris und Straßburg. 1904 Doctor der Staatswissenschaften. Gebeut ein Doctorat in 1913. Während des Jahres Verleger von Schulbuch-Verleger, Handlungsreisender etc.</p>
<p><b>EUGÈNE IMBS</b> né à Strasbourg, le 10 août 1878. Char-pentier de profession. Conseiller municipal de Strasbourg de 1909 à 1918 et depuis 1911. Élu député au Landtag en 1911.</p> <p>geboren in Straßburg, am 10. Aug. 1878. Zimmermann von Beruf. Gemeinderat von Straßburg v. 1909 bis 1918 und seit 1911. Gewählt zum Landtag 1911.</p>	<p><b>CHARLES WEILL</b> né à Strasbourg, le 10 août 1878. Char-pentier de profession. Conseiller municipal de Strasbourg de 1909 à 1918 et depuis 1911. Élu député au Landtag en 1911.</p> <p>geboren in Straßburg, am 10. Aug. 1878. Zimmermann von Beruf. Gemeinderat von Straßburg v. 1909 bis 1918 und seit 1911. Gewählt zum Landtag 1911.</p>
<p><b>MICHEL HEYSCH</b> né à Gambachheim, le 2 mars 1882. Edouard. Conseiller municipal de Strasbourg de 1902 à 1908 et depuis 1911. Élu député au Landtag en 1911.</p> <p>geb in Gambachheim, den 2. März 1882. Schreinermeister. Gemeinderat von Straßburg v. 1902 bis 1908 und seit 1911. Zum Landtag 1911.</p>	<p><b>CHARLES RIEHL</b> né à Wasselonne, le 8 novembre 1865. Typographe de profession. Conseiller municipal de Strasbourg de 1905 à 1908 et depuis 1914.</p> <p>geb in Wasselonne, den 8. Nov. 1865. Schriftsetzer von Beruf. Gemeinderat von Straßburg von 1905 bis 1908 und seit 1914.</p>
<p><b>CHARLES HUEBER</b> né à Gœschwiller, le 21 août 1883. Secrétaire de journal. Secrétaire provincial de la partie socialiste d'Alsace. Lutteur de 1910 à 1914.</p> <p>geb. in Gœschwiller, den 21. August 1883. Schreiber von Beruf. Landessekretär der sozialistischen Partei Elsaß-Loth. v. 1910 bis 1914.</p>	<p><b>LOUIS KOESSLER</b> né à Strasbourg, le 12 décembre 1882. Typographe de profession. Rédacteur à la <i>France Press</i>.</p> <p>geboren in Straßburg, den 12. Dec. 1882. Von Beruf Schriftsetzer. Redakteur der <i>France Press</i>.</p>
<p><b>EMILE FUERSTOSS</b> né à Fessenheim, le 20 septembre 1872. Mécanicien aux aciéries des chemins de fer.</p> <p>geboren in Fessenheim, den 20. Sept. 1872. Schlosser in der Eisenwerkstätte.</p>	<p><b>ERNEST HAAS</b> né à Strasbourg, le 28 août 1896. Tailleur. Condamné le 10 juillet 1916 à 3 mois de prison pour manifestations anti-allemandes.</p> <p>geboren in Straßburg, den 28. Aug. 1896. Schneider. Am 10. Juli 1916 zu 3 Monaten Gefängnis verurteilt, wegen deutsche-kundlicher Kundgebungen.</p>

**Citoyens!**  
Votez pour les candidats socialistes!

**Bürger!**  
Wählt die sozialistischen Kandidaten!

Impprimerie populaire, Strasbourg.

FIG. 3.7 : Affiche de la SFIO du Bas-Rhin présentant les candidats du parti aux élections législatives de 1919 (ADBR, 32 Fi 16)

des 20-21 avril 1919, qui réproue toute alliance avec les partis bourgeois<sup>102</sup>.

### Le résultat des élections

Après une campagne extrêmement terne, puisque les diverses forces en présence, tout en se combattant, veulent marquer leur appartenance à la « patrie retrouvée »<sup>103</sup>, le score réalisé par la SFIO est plutôt décevant. Sur 131 992 voix<sup>104</sup>, 48 252 se portent sur la liste socialiste, soit 36,56 %<sup>105</sup>. Ce résultat

<sup>102</sup> « Motion sur la Discipline Électorale » in *L'Humanité*, n°5 485, 24 avril 1919, p. 1.

<sup>103</sup> DREYFUS, loc. cit.

<sup>104</sup> François-Georges Dreyfus mentionne dans son ouvrage le nombre de 132 054 suffrages exprimés pour le département du Bas-Rhin. Pour sa part le *Journal officiel* en mentionne 131 992. Nous avons choisi de retenir le nombre avancé par le *Journal officiel*, *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 17 décembre 1919, p. 5295 ; *ibid.*, p. 43.

<sup>105</sup> Pour les résultats précis par canton et par commune, voir : ADBR, 121 AL 552, *Résultats des élections législatives de 1919 par canton et par commune dans le Bas-Rhin*, (novembre 1919).

peut paraître de prime abord très bon, puisqu'il dépasse largement celui réalisé par le SPD lors des élections au *Reichstag* de 1912 en Basse-Alsace<sup>106</sup>. Néanmoins, les socialistes réussissent à ne faire élire aucun de leur candidat dans le département, la liste du Bloc national étant élue dans sa totalité.

TAB. 3.1 : Les résultats de la liste socialiste dans le Bas-Rhin aux élections législatives de 1919 (René FUCHS, Henri NONN et Francis RAPP, « L'entre-deux-guerres, l'occupation nazie et la libération (1919-1945) », in : *Strasbourg de 1815 à nos jours. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, t. 4, Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1982, p. 419)

Candidat	Nombre de voix (total : 131 992 — % des suffrages exprimés)
Peirotès	49 674 (37,63 %)
Weill	48 735 (36,92 %)
Imbs	48 701 (36,9 %)
Riehl	48 141 (36,47 %)
Heysch	48 095 (36,44 %)
Hueber	47 999 (36,36 %)
Furstoss	47 882 (36,28 %)
Koessler	47 840 (36,24 %)
Haas	47 600 (36,06 %)

### La question du mode scrutin

Même si la SFIO réalise un meilleur score qu'aux élections au *Reichstag* de 1912, aucun candidat n'est élu sur sa liste. La faute en est au mode de scrutin, dit « scrutin mixte », mis en place par la loi du 12 juillet 1919. En effet, Jean-Jacques Chevallier qualifie ce système de « système bâtard, plus bâclé que réfléchi, un compromis entre la représentation proportionnelle et le suffrage majoritaire, qui donne une prime très forte aux majoritaires (car les candidats obtenant la majorité absolue sont élus, et la représentation proportionnelle ne joue que pour les sièges restants) »<sup>107</sup>. La liste du Bloc national étant élue dans sa totalité, aucun membre de la liste de la SFIO n'est élu dans le Bas-Rhin. Même chose pour la liste radicale qui ne réussit à ne faire élire aucun de ses représentants. De même au niveau national, les socialistes enregistrent un nombre de voix en très nette augmentation, soit 1,7 million au total, un

<sup>106</sup>Sur 136 100 suffrages exprimés, 42 708 se portent sur le SPD en Basse-Alsace, soit 31,38 %, *Die Reichstagwahlen von 1912 und die Reichstagwahlen seit 1874 in Elsaß-Lothringen*, p. 24.

<sup>107</sup>Jean-Jacques CHEVALLIER, *Histoire des institutions et des régimes politiques de la France de 1789 à 1958*, 9<sup>e</sup> édition, Paris : Dalloz, 2001, p. 533.

## 5. LES ÉLECTIONS DE LA FIN DE L'ANNÉE 1919 EN ALSACE-LORRAINE : LE PLÉBISCITE QUI NE DIT PAS SON NOM ?

nombre sans précédent pour le parti, mais ont moins de députés qu'en 1914 (68 en 1919 contre 102 en 1914)<sup>108</sup>.

### 5.2 Les élections municipales strasbourgeoises de 1919

Le conseil municipal de la ville de Strasbourg élu en mai 1914 est encore en place à la veille de l'armistice. Le 10 novembre 1918, Jacques Peirotes est nommé maire à la place de Rudolf Schwander et la dernière séance de cette composition du conseil municipal se tient le 29 novembre avant la mise en place d'une commission municipale de membres nommés, chargés de préparer les futures élections<sup>109</sup>.

En totalité, il faut élire 36 conseillers municipaux. De plus, la ville conserve sa division en 4 sections : ville intérieure (23 sièges), Robertsau (2 sièges), Neudorf et Neuhof (7 sièges), Koenigshoffen, Cronembourg et Montagne-Verte (4 sièges).

Les socialistes font lors de cette élection liste commune avec l'UPR, le parti démocratique républicain, la parti indépendant républicain et le parti radical républicain, pour former la « liste commune des partis politiques ». La liste commune obtient 72,5 % des suffrages exprimés et tous les sièges du conseil municipal. La SFIO enlève 17 sièges, le Bloc national 15 et le parti radical 4<sup>110</sup>.

Les 17 élus socialistes sont les suivants : Eugène Imbs, Gustave Krohmer, Émile Bohn, Jacques Peirotes, Michel Heysch, Laurent Meyer, Charles Riehl, Georges Straub, Louis Koessler, Charles Hueber, Joseph Gabel, Ernest Haas, Émile Kamper, Alphonse Kapp, Joseph Kuballa, Guillaume Pedraglio et Jean Steibel<sup>111</sup>.

De son côté, Hueber est élu dans la section de Koenigshoffen, Cronembourg et Montagne-Verte avec 1 890 voix sur un total de 7 558 voix attribuées à la liste commune<sup>112</sup>.

Le 10 décembre Jacques Peirotes est élu maire par les 36 conseillers municipaux de la ville à l'unanimité moins un bulletin blanc<sup>113</sup>.

---

<sup>108</sup>CHUZEVILLE, op. cit., p. 154.

<sup>109</sup>FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 421.

<sup>110</sup>Ibid., p. 421.

<sup>111</sup>*Les élections de 1919 à 1927/Die Wahlen von 1919 bis 1927*, Bureau municipal de Statistique, Strasbourg : Imprimerie strasbourgeoise, 1927, p. 13.

<sup>112</sup>FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 420.

<sup>113</sup>*Les élections de 1919 à 1927/Die Wahlen von 1919 bis 1927*, p. 13.

### 5.3 Les élections cantonales de 1919 : Hueber candidat dans le canton de La Petite-Pierre

Dans la foulée des élections législatives et municipales se déroulent à la fin du mois de décembre les élections cantonales. Charle Hueber est cette fois-ci présenté par la SFIO dans le canton de La Petite-Pierre, canton rural du nord-ouest du Bas-Rhin en Alsace Bossue. La campagne électorale se résume au strict minimum, puisqu'en moins de deux mois se déroulent trois élections. La *Freie Presse* soutient néanmoins vigoureusement Hueber dans sa campagne<sup>114</sup>. Par ailleurs, Hueber est le seul candidat socialiste en Alsace Bossue, puisque dans les cantons de Drulingen et de Sarre-Union, la SFIO s'allie avec les radicaux<sup>115</sup>.

Hueber ne récolte que 16,6 % des voix, avec une abstention très élevée (37 %), loin derrière le candidat démocrate Meyer.

Nous pouvons également nous demander pourquoi Hueber est-il candidat dans ce canton si lointain de Strasbourg ? Premièrement, les socialistes comptent tirer les fruits de la longue grève dans la métallurgie menée non loin de là dans l'entreprise De Dietrich, notamment à Niederbronn, de mai à juin 1919, où Hueber est un des meneurs des travailleurs en lutte<sup>116</sup>. Deuxièmement, le territoire en question n'est pas une *terra incognita* pour Hueber, puisqu'avant la Première Guerre mondiale, il est le dirigeant du SPD dans le *Kreis* de Saverne, mis alors en quelque sorte sous tutelle<sup>117</sup>.

Toutefois, la stratégie de la SFIO de présenter Hueber dans le canton de La Petite-Pierre s'avère peu fructueuse.

---

<sup>114</sup>Bernard KLEIN, *La vie politique en Alsace Bossue et dans le pays de La Petite Pierre de 1918 à 1939*, Collection « Recherches et documents », Strasbourg : Société savante d'Alsace et des régions de l'est, 1991, p. 84.

<sup>115</sup>Ibid., p. 84.

<sup>116</sup>Voir : ADBR, 286 D 367 ; Michel HAU, *La Maison De Dietrich de 1684 à nos jours*, Strasbourg : Oberlin, 1998, p. 154.

<sup>117</sup>« Reichsländische Chronik – Aus dem Unter-Elsaß – Zabern », in : *Die Freie Presse*, 30 juin 1914, p. 4.



## 6 La montée des tensions jusqu'à la veille du Congrès de Tours (1920)

### 6.1 Le 17<sup>e</sup> Congrès de la SFIO à Strasbourg (25-29 février 1920)

#### La préparation du Congrès dans la fédération

Dans le but de préparer le Congrès de Strasbourg du parti, les délégués de la fédération socialiste bas-rhinoise se réunissent le 25 janvier. Lors de cette réunion le discours très habile de Jacques Peirottes réussit à juguler les ardeurs des « extrémistes ». À un tel point que ses adversaires, notamment Hueber et Haas, le proposent comme président du comité fédéral. Peirottes est par ailleurs élu à cette responsabilité lors de cette même réunion et Hueber est pour sa part nommé secrétaire du parti. Pour terminer, les délégués de la fédération au Congrès national sont également désignés : Jacques Peirottes, Charles Hueber, Georges Weill, Michel Heysch, Théodore Singer, Alfred Quiri<sup>118</sup>, Ernest Haas, Erb (?), Louis Koessler, Charles Walter, Albert Hermann (?), Thiébault Pfaff et Louise Hueber<sup>119</sup>.

#### La tenue du Congrès

Lors de la séance d'ouverture du Congrès, Hueber, en tant que secrétaire de la fédération du Bas-Rhin, est nommé assistant du président de la séance Michel Heysch<sup>120</sup>. Le discours de Heysch est résolument tourné vers la France et dénonce les agissements des socialistes de guerre allemands :

Camarades, à vous tous accourus de tous les coins de France pour assister à ce premier Congrès tenu sur la terre libérée du joug du militarisme prussien, salut, fraternité et cordiale bienvenue.

Vous n'ignorez pas quelle fut l'attitude du Parti socialiste d'Alsace et de Lorraine lorsque l'Allemagne déchaîna la plus formidable des guerres que l'univers ait jamais connues. Trahis par les compagnons d'Outre-Rhin, avec lesquels nous avons essayé de collaborer dans le but de l'émancipation ouvrière, sans jamais abandonner nos justes revendications, la scission dut nécessairement être complète lorsque, le 4 août 1914, le Parti socialiste

---

<sup>118</sup>Nommé comme « Quirin » dans le rapport de police.

<sup>119</sup>ADBR, 286 D 353, *Rapport du commissariat spécial sur une réunion des délégués socialistes du Bas-Rhin le 25/01/1920*, (janvier 1920 ; le 26).

<sup>120</sup>17<sup>e</sup> Congrès national tenu à Strasbourg les 25, 26, 27, 28 & 29 Février 1920. *Compte rendu sténographique*, p. 1.

allemand au lieu de continuer à protester avec nous, se fit l'humble valet des potentats allemands.

Nous fûmes donc réduits, dès cette époque, à ne plus nous occuper que du travail en Alsace-Lorraine. Tout le monde sait que les députés de notre Parti au Parlement d'Alsace-Lorraine ont rejeté depuis lors tous les crédits demandés par le Gouvernement de ce temps, autant que tous les budgets proposés, et vous savez tous, citoyens, combien grande fut notre joie lorsque nous pûmes rejoindre la grande famille des prolétaires français, lorsqu'il nous fut donné enfin de reprendre ouvertement contact avec vous<sup>121</sup>.

Hueber ne prend aucune fois la parole durant la totalité du Congrès. En revanche, il signe une motion déposée par les délégués d'Alsace-Lorraine, qui est votée par acclamations :

Le Congrès :

Considérant que les jeunes soldats alsaciens et lorrains de la classe 19, récemment incorporée, après qu'ils avaient déjà subi pendant plus d'une année les épreuves de la guerre, sont soumis, dans les casernes françaises, à un régime des plus rigoureux, qu'ils sont traités couramment de « boches », parce qu'ils parlent leur langue maternelle, le dialecte alsacien et lorrain ! Proteste contre ces odieuses vexations et proclame une fois de plus la nécessité de lutter contre le militarisme sous toutes ses formes.

Signé : E. HAAS, A. QUIRI, Charles HUEBER, Theo SINGER, PFAFF, Louise HUEBER, L. KOESSLER, Georges WEILL, BRUTSCHY, WÉBER (?), Jean MARTIN<sup>122</sup>.

Cette motion est l'une des premières apparition dans le discours des socialistes et futurs communistes<sup>123</sup> des discriminations subies par les Alsaciens-Lorrains, ici en l'occurrence les jeunes appelés au service militaire.

En ce qui concerne le vote concernant l'attitude du parti face à la II<sup>e</sup> Internationale, la fédération du Bas-Rhin vote majoritairement en faveur du retrait, soit 100 mandats pour la motion du retrait et 21 pour la motion du maintien dite « motion Renaudel »<sup>124</sup>. De même, lors du vote relatif à l'Internationale, le Bas-Rhin vote à la majorité pour la motion de la « Reconstruction » de

---

<sup>121</sup>Ibid., p. 4-5.

<sup>122</sup>Ibid., p. 517.

<sup>123</sup>Dans la liste des signataires, seuls Georges Weill et Jean Martin resteront à la SFIO après le congrès de Tours.

<sup>124</sup>17<sup>e</sup> Congrès national tenu à Strasbourg les 25, 26, 27, 28 & 29 Février 1920. Compte rendu sténographique, p. XX-XXI.

## 6. LA MONTÉE DES TENSIONS JUSQU'À LA VEILLE DU CONGRÈS DE TOURS (1920)

---

Jean Longuet<sup>125</sup> (82 mandats) puis pour la motion de la « Reconstruction avec amendement Blum » (39 mandats)<sup>126</sup>.

Le résultat de ce vote peut paraître surprenant, puisqu'aucune voix bas-rhinoise ne se porte sur la motion de la III<sup>e</sup> Internationale, alors que nous aurions pu penser que Hueber et ses partisans choisiraient cette voie. L'intervention de Ernest Haas, proche de Hueber, peut permettre d'éclairer les raisons de ce choix :

HAAS (*Bas-Rhin*). — Camarades, permettez à un délégué strasbourgeois de l'extrême-gauche une courte déclaration. Nous, les socialistes alsaciens, nous avons toujours combattu le militarisme prussien avant et pendant la guerre. Au fond de notre cœur, nous sommes des socialistes internationalistes, parce ce que nous avons vu, après l'armistice, que l'impérialisme et le capitalisme français et l'impérialisme et le capitalisme prussiens sont les mêmes choses.

Par conséquent, il faut que notre lutte libératrice soit une lutte de classes sur la base internationale. Aussi, notre devoir est de former le lien entre les socialistes révolutionnaires d'Allemagne, les frères de notre Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg, et les socialistes de France.

Notre tâche est très difficile en ce moment, où la réaction en Allemagne, favorisée par l'excellente politique de notre gouvernement, est plus forte que jamais.

Camarades de gauche et d'extrême-gauche, il faut, en cette situation sinistre, l'unité conservée entre vous en souvenir de notre grand ami Jean Jaurès. Il nous faut garder l'unité nécessaire pour notre lutte finale, pour la victoire de l'humanité et de la paix qui sera garantie seulement par la Révolution sociale dans le monde entier. (*Applaudissements à gauche.*)<sup>127</sup>

Ainsi grâce au discours de Haas, la position des « extrémistes » bas-rhinois est plus claire : il s'agit avant tout de maintenir l'unité du parti socialiste, puisque l'adhésion pure et simple à la III<sup>e</sup> pourrait faire périr la SFIO.

---

<sup>125</sup>La stratégie étant de reconstruire tout d'abord une Internationale « centriste », négocier ensuite la réunification avec la III<sup>e</sup> Internationale. C'est cette motion qui est adoptée à 59 % au Congrès de Strasbourg, Jacques KERGOAT, *Histoire du parti socialiste*, Repères, Paris : La Découverte, 1997, p. 25.

<sup>126</sup>17<sup>e</sup> Congrès national tenu à Strasbourg les 25, 26, 27, 28 & 29 Février 1920. *Compte rendu sténographique*, p. XXII.

<sup>127</sup>Ibid., p. 329-330.

Cette déduction est à l'instar de ce que pensent notamment Marcel Cachin et Ludovic-Oscar Frossard<sup>128</sup>.

Dans son discours, Georges Weill confirme que la majorité des socialistes bas-rhinois se sont prononcés pour la motion Longuet. Il déclare qu'un consensus s'est formé, même avec l'extrême gauche du parti, en faveur de cette motion<sup>129</sup>.

## 6.2 La cristallisation des tensions jusqu'à la veille du Congrès de Tours (février-novembre 1920)

### Hueber, le meneur de grèves

L'action de Hueber dans les grèves importantes qui jalonnent le début des années 1920 est considérable. Il joue le rôle qu'il exerce déjà depuis de nombreuses années, c'est-à-dire celui de propagandiste dans les localités d'Alsace-Lorraine. L'une des apparitions remarquables de Hueber reste celle effectuée lors de la grève des mineurs de charbon à Merlebach le 24 avril 1920<sup>130</sup>. Hueber est alors à ce moment-là le n° 2 de la CGT des métallurgistes d'Alsace-Lorraine<sup>131</sup>. Par exemple, lors de la grève générale du 22 au 26 avril 1920, Hueber parle devant plus de 3 000 personnes dans la cour du Jardin populaire à Strasbourg<sup>132</sup>.

En tant que dirigeant syndical de la métallurgie, Hueber participe à bon nombre de meetings et de réunions publiques en Alsace-Lorraine lors des grèves du début des années 1920, comme à Saverne le 22 octobre 1920 devant les ouvriers grévistes de l'entreprise Kuhn (fabrication d'outillages agricoles), des ouvriers du gaz et de l'usine Zornhof<sup>133</sup>.

<sup>128</sup>KERGOAT, loc. cit.

<sup>129</sup>17<sup>e</sup> Congrès national tenu à Strasbourg les 25, 26, 27, 28 & 29 Février 1920. *Compte rendu sténographique*, p. 319-320.

<sup>130</sup>Pierre SCHILL, « Entre France et Allemagne : grèves et mouvement ouvrier mosellans (1918-1923) », in : *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 92 (2003), URL : <http://chrhc.revues.org/1426>, p. 8 ; Voir également : Pierre SCHILL, « Le mouvement ouvrier dans les mines de charbon de Moselle au lendemain de la Grande Guerre (1918-1919) », in : *Les Cahiers Lorrains* 2 (1999), p. 203-232, URL : <http://hdl.handle.net/2042/43444>.

<sup>131</sup>ADBR, 121 AL 881, *Rapport du commissariat spécial sur la Fédération des ouvriers en métaux de l'Alsace et de Lorraine*, (février 1921 ; le 22).

<sup>132</sup>ADBR, 286 D 368, *Rapport du commissaire spécial sur la grève générale et sur une réunion publique au Jardin populaire*, (avril 1920 ; le 23).

<sup>133</sup>ADBR, 388 D 678, *Rapport du commissaire spécial sur une réunion publique à Saverne*, (octobre 1920 ; le 22).



FIG. 3.8 : Meeting de la CGT à Merlebach le 24 avril 1920 [Charles Hueber est le personnage n° 1] (Photographie transmise par les Archives municipales de Thionville)

### **La fin des grèves d'avril 1920 : l'œuvre d'Eugène Imbs ou d'un « mystificateur capitaliste » ?**

Le 26 avril 1920, une foule d'un millier d'ouvriers se rassemble devant le bâtiment de la rédaction de la *Freie Presse* à Strasbourg : ils veulent des explications quant à la reprise du travail décidée par les chefs du syndicat. Le premier à apparaître au balcon du bâtiment du journal socialiste est Georges Straub qui déclare que c'est Imbs qui a décidé de la reprise du travail par téléphone. Straub ne convainc pas la foule qui exige de réelles réponses. Joseph Gabel n'a pas plus de succès, conspué comme son camarade. C'est au tour de Jean Adloff de s'essayer à l'exercice et demande à la « masse » si elle a véritablement confiance en ses chefs et il se fait répondre par un vigoureux « non ».

Les orateurs se font également invectiver par des quolibets comme « filous » ou « bourreurs de crânes »<sup>134</sup>.

Les manifestants réclament alors Hueber, qui d'abord retenu par sa femme Louise, prend la parole et est copieusement applaudi par la foule. Il déclare que la reprise du travail doit être basée sur d'autres faits qu'une conversation téléphonique, qui peut être contestée et préconise d'attendre le retour d'Imbs de Paris. Hueber est ovationné par les manifestants.

L'attitude du maire de Strasbourg Peirottes est grandement critiquée par la majorité des manifestants, qui le considèrent comme un « traître » et une « girouette incapable de prendre des décisions »<sup>135</sup>. Hueber gagne ainsi une grande influence sur les ouvriers selon le rapport de police.

Afin de discréditer l'action d'Imbs, Hueber et ses partisans ont, selon les rapports de police, fait courir le bruit que l'appel téléphonique d'Imbs serait l'« œuvre intéressée d'un mystificateur capitaliste »<sup>136</sup>. Hueber réussit à semer le trouble et la méfiance dans la masse ouvrière et à décrédibiliser l'union locale de la CGT et le comité de grève, qui néanmoins réussit à reprendre le contrôle de la situation et à faire appliquer l'ordre de reprise du travail.

Hueber est par ailleurs considéré par la police comme un individu très dangereux :

Quoi qu'il en soit, notre intérêt nous dicte de surveiller cet homme très-étroitement. Il est l'apôtre de la 3e. Internationale, et sa situation de Secrétaire général du Parti socialiste lui confère une autorité et une influence prépondérantes.

En cas d'émeutes son arrestation s'impose, et toute hésitation pourrait amener les pires désastres<sup>137</sup>.

### État des « forces » des tendances à la veille de la préparation du Congrès de Tours

François-Georges Dreyfus décrit de cette manière dans son ouvrage deux tendances chez les socialistes :

---

<sup>134</sup>ADBR, 286 D 368, *Rapport du commissaire spécial sur un rassemblement devant la rédaction de la Freie Presse le 26/04/1920*, (avril 1920 ; le 26).

<sup>135</sup>ADBR, 286 D 368, *Rapport du commissaire spécial sur un rassemblement devant la rédaction de la Freie Presse le 26/04/1920*, (avril 1920 ; le 26).

<sup>136</sup>ADBR, 286 D 368, *Rapport du commissaire spécial sur la situation générale ayant mené au rassemblement devant le bâtiment de la Freie Presse le 26/04/1920*, (avril 1920 ; le 26).

<sup>137</sup>ADBR, 286 D 368, *Rapport du commissaire spécial sur la situation générale ayant mené au rassemblement devant le bâtiment de la Freie Presse le 26/04/1920*, (avril 1920 ; le 26).

## 6. LA MONTÉE DES TENSIONS JUSQU'À LA VEILLE DU CONGRÈS DE TOURS (1920)

---

En fait, il y a, dès ce moment-là, deux tendances à l'intérieur de la S.F.I.O. strasbourgeoise : l'une modérée personnifiée par Peirotès, né en 1869, l'autre révolutionnaire, germanophile, qui a pour dirigeants Hueber et Heysch<sup>138</sup>.

Il faut constater qu'après le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, le courant réformiste, composé d'une grande majorité de cadres du parti, réformistes, francophones et francophiles, tient les trois fédérations des départements recouverts. En effet, la fédération du Bas-Rhin est sous la direction de Jacques Peirotès, celle du Haut-Rhin de Jean Martin et celle de Moselle de Charles Becker. Les trois dirigeants sont profondément réformistes et hostiles à la III<sup>e</sup> Internationale. Pour trouver des membres du courant révolutionnaire, il faut se diriger vers les cadres subalternes et la base du parti, souvent non francophones, révolutionnaires et parfois hostiles à la France.

À la CGT la situation est analogue. La lutte entre réformistes et révolutionnaires, c'est-à-dire entre majoritaires et minoritaires, fait rage. La conférence extraordinaire du syndicat du 2 au 4 octobre 1919 à Metz permet de distinguer les deux tendances : les réformistes tiennent un discours timoré et tentent de temporiser toute action radicale, c'est le cas par exemple d'Auguste Wicky, secrétaire de l'UL de Mulhouse, Georges Straub, secrétaire de l'UL de Strasbourg, et bien sûr Eugène Imbs ; de leur côté, les révolutionnaires prônent la grève générale ainsi que la socialisation de l'ensemble de la production, ce courant est représenté par Charles Kuhn, secrétaire du syndicat des mineurs du Haut-Rhin, Frédéric Knecht, secrétaire des cheminots de Moselle, et Charles Hueber, en tant que secrétaire du syndicat de la métallurgie du Bas-Rhin<sup>139</sup>. Il est également intéressant de noter que lors de cette conférence extraordinaire, Hueber dénonce la Charte d'Amiens et la réticence de la SFIO à se coordonner avec la CGT<sup>140</sup>. La Charte d'Amiens est effectivement inconnue des militants alsaciens-lorrains, car lors de l'adoption de celle-ci, l'Alsace-Lorraine est sous domination allemande. Dans le mouvement social-démocrate allemand, le parti et le syndicat ont une relation organique, ce qui est impensable en France. Imbs tente de concilier les deux tendances dans la CGT, mais cela est peine perdue<sup>141</sup>, comme d'ailleurs dans la SFIO.

---

<sup>138</sup>DREYFUS, op. cit., p. 47.

<sup>139</sup>ADBR, 286 D 353, *Rapport par le commissaire spécial du Congrès de Metz des organisations syndicales du 2 et 3 octobre 1919*, octobre 1919 ; le 28.

<sup>140</sup>STRAUSS, op. cit., p. 226.

<sup>141</sup>Ibid., p. 226.

## 7 Conclusion

La sortie de la guerre symbolise le moment où Hueber commence à mettre en avant ses positions singulières au grand jour. En tant que membre du comité exécutif du Conseil des soldats lors de l'éphémère République des Conseils, il allie le neutralisme avec l'internationalisme et les idées révolutionnaires, ne pouvant être qualifié exclusivement de neutraliste. Même s'il n'a joué très probablement qu'un rôle mineur dans les événements de novembre, il semble que ceux-ci ont façonné sa pensée, en corollaire avec le retour de l'Alsace-Lorraine à la France qui est véritablement la toile de fond incontournable dans son esprit. De ces événements, Hueber garde des relations avec le mouvement neutraliste, symbolisé par le fugace trio de Baden-Baden, avec lequel il entretient des relations certaines, tout en se maintenant tout de même à distance.

Nous n'avons pas de traces de correspondance de Hueber avec l'USPD et les spartakistes, que ce soit durant la guerre ou après. Il est probable qu'il en ait eu vent, mais nous ne pouvons pas le prouver.

La fin de la guerre marque également la division dans le mouvement socialiste bas-rhinois, où Hueber se place du côté des « extrémistes », même si le congrès de Strasbourg ne le voit pas voter pour l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale, mais pour les « longuetistes ». C'est bien au moment de la préparation du congrès de Tours que ses positions vont changer et l'amener à participer à la création de la SFIC.



# Chapitre 4

## De la création de la SFIC à la construction de la ligne du PC sur l'Alsace-Lorraine (1920-1925)

### 1 Introduction

Le Commissariat général d'Alsace-Lorraine, dirigé d'abord par Alexandre Millerand puis par Gabriel Alapetite à partir de janvier 1920, est remplacé après la victoire du cartel des gauches par la Direction générale des services d'Alsace-Lorraine en 1925, dirigée par Paul Valot<sup>1</sup>. Les trois départements recouverts ne sont toujours pas considérés comme les autres départements français par le gouvernement. Cette distinction fait le lit des autonomistes de tous bords qui vont se développer durant cette période, sans compter les problèmes linguistiques et religieux, et surtout après 1925, année charnière dans le « malaise alsacien »<sup>2</sup>.

Charles Hueber alors partisan de la motion Longuet au Congrès de Strasbourg change subitement d'avis lors du congrès de Tours. Comment expliquer un tel revirement d'opinion en si peu de temps ? Léon Strauss émet l'hypothèse

---

<sup>1</sup>À ce sujet, voir : Joseph SCHMAUCH, « Les services d'Alsace-Lorraine face à la réintégration des départements de l'Est (1914-1919) », thèse de doct., École des chartes, 2004, URL : <http://theses.enc.sorbonne.fr/2004/schmauch>; CARROL, *The return of Alsace to France 1918-1939*.

<sup>2</sup>Sur ce sujet, voir : Geneviève BAAS, *Le malaise alsacien 1919/1924*, Strasbourg : Journal développement et communauté, 1972; *De l'éblouissement tricolore au malaise alsacien : Le retour de l'Alsace à la France 1918-1924* 144 (2018), URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2728>.

que ce changement est dû à l'attitude d'Eugène Imbs lors des grèves de l'année 1920<sup>3</sup>. De même, quel rôle va jouer Hueber dans la création et la consolidation de la SFIC en Alsace-Lorraine ?

Cette période est fondamentale dans le virage autonomiste opéré par les communistes alsaciens qui vont tenter de surfer sur la vague du « malaise alsacien » après 1925<sup>4</sup>. De même au niveau du parti en lui-même, Hueber demeure un des meneurs des partisans de la III<sup>e</sup> Internationale dans la SFIO et est un des fondateurs de la SFIC dans le Bas-Rhin.

## 2 Le Congrès de Tours et ses conséquences en Alsace-Lorraine (1920-1921)

La séance allait commencer quand un petit homme, tout fluet, entra discrètement. Ivan qui se trouvait près de moi, me dit : « Boukharine...c'est notre cristal. » Mon autre voisin qui avait entendu sa remarque, se tourna vers moi, ajoutant pour la compléter : « Dommage que vous n'étiez pas là hier quand votre Cachin et votre Frossard ont comparu devant le Comité central du Parti ; c'est Boukharine qui leur a rappelé leur chauvinisme, leur trahison du temps de guerre ; c'était bien émouvant ; Cachin pleurait. - Oh ! dis-je, il a la larme facile ; en 1918 il pleurait à Strasbourg devant Poincaré célébrant le retour de l'Alsace à la France. »<sup>5</sup>

### 2.1 Les prémices du congrès

Le vote dans la fédération du Bas-Rhin de la SFIO se répartit comme tel : 675 voix pour la motion du comité de la III<sup>e</sup> Internationale (Cachin-Frossard), 178 voix pour la motion du comité de la reconstruction (Longuet, Faure, Verfeuil) et 91 voix pour la motion du comité de l'Union socialiste internationale (Blum, Bracke, Mayéras, Paoli)<sup>6</sup>. Le vote lors du congrès fédéral du 13 décembre 1920 est analogue, sur 136 délégués des 70 sections du département, 102 votent pour une adhésion pure et simple à la III<sup>e</sup> Internationale et 29 votent pour la motion Longuet<sup>7</sup>. Le congrès fédéral procède également à l'élection des délégués au Congrès de Tours, qui sont, pour la tendance favorable

---

<sup>3</sup>STRAUSS, « Du SPD à la SFIO », p. 262.

<sup>4</sup>Voir : Marie DAVID, « Les communistes autonomistes bas-rhinois dans l'entre-deux-guerres : Du communisme au nazisme », mém. de mast., Metz : Université de Metz, 2004.

<sup>5</sup>Alfred ROSMER, *Moscou sous Lénine — Les origines du communisme*, Paris : Pierre Horay-Flore, 1953, p. 22.

<sup>6</sup>ADBR, 286 D 353, *Rapport du préfet du Bas-Rhin sur le vote de la fédération socialiste du Bas-Rhin au préalable du congrès de Tours*, (décembre 1920 ; le 2).

<sup>7</sup>ADBR, 286 D 353, *Rapport du commissaire spécial adjoint sur le congrès fédéral de la SFIO du Bas-Rhin*, (décembre 1920 ; le 13) ; REIMERINGER, op. cit., p. 362.

à la III<sup>e</sup> Internationale, Émile Hengstler, Théodore Singer et Michel Heysch ; pour les partisans de la tendance Longuet, Georges Weill avec Louis Koessler comme suppléant. La motion de la III<sup>e</sup> Internationale est donc très majoritaire dans la fédération bas-rhinoise. Hueber se fait alors partisan à toute épreuve de l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale et écume les réunions dans le département pour tenter de faire pencher le plus de militants possible de son côté.

## 2.2 La scission est actée

Les délégués de la fédération du Bas-Rhin au Congrès de Tours sont finalement au nombre de 5 : Théodore Singer, Émile Hengstler, Georges Weill, Louis Koessler et Binet<sup>8</sup>, représentant en tout 121 mandats<sup>9</sup>. Les 5 délégués portent la voix des 3 500 adhérents de la fédération, ce qui en fait la septième fédération de France en termes d'adhérents<sup>10</sup>. Hueber n'est donc pas membre de la délégation qui se rend à Tours, car, selon les rapports de police, il aurait préféré rester à Strasbourg pour occuper l'immeuble de la *Freie Presse*, objet d'une lutte entre réformistes et révolutionnaires<sup>11</sup>.

Le délégué bas-rhinois qui intervient afin de présenter la situation de la fédération devant le congrès est Georges Weill. Représentant la minorité de la fédération, il rend compte que la majorité des socialistes bas-rhinois sont favorables à la III<sup>e</sup> Internationale. Weill constate avec dépit le retournement de situation qui s'est opéré depuis le Congrès de Strasbourg, qui a vu la majorité passer de la motion Longuet à la III<sup>e</sup> Internationale. Il déclare par ailleurs :

Il y a même eu le directeur de la majorité qui a guidé la Fédération vers l'adhésion sans condition à la III<sup>e</sup> Internationale. Il y a même eu pour ainsi dire un enfant de Longuet qui vient de trahir son parti<sup>12</sup>.

Weill parle-t-il dans cet extrait de Charles Hueber ? Cela est fort probable. Il fustige également le rôle de Charles Rappoport, qui en venant dans le Bas-Rhin, aurait fait basculer la majorité des adhérents vers la III<sup>e</sup> Internationale.

---

<sup>8</sup>Serait-ce Henri Binet qui représente également la fédération de la Seine-et-Oise ?

<sup>9</sup>18<sup>e</sup> Congrès national tenu à Tours les 25, 26, 27, 28, 29 & 30 Décembre 1920. *Comptendu sténographique*, Parti socialiste (Section Française de l'Internationale Ouvrière), Paris : La Cootypographie, 1921, p. VIII.

<sup>10</sup>Les chiffres représentent le nombre de cartes prises au 1<sup>er</sup> octobre 1920. Le Haut-Rhin en compte 2 600 et la Moselle 7 000, soit respectivement la 15<sup>e</sup> et la cinquième fédération de France, *ibid.*, p. X.

<sup>11</sup>ADBR, 286 D 353, *Rapport du commissariat spécial sur la situation de l'immeuble de la Freie Presse*, (décembre 1920 ; le 14).

<sup>12</sup>18<sup>e</sup> Congrès national tenu à Tours les 25, 26, 27, 28, 29 & 30 Décembre 1920. *Comptendu sténographique*, p. 99.

Weill s'entête à décrédibiliser les partisans de cette dernière tendance en arguant qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils font et qu'ils ne mesurent pas les conséquences de leurs actes. Pour finir, Weill apporte tout son soutien à l'Internationale de Berne, ainsi qu'à la future conférence de Vienne, où devra se former l'Internationale socialiste de Vienne ou Internationale « deux et demi »<sup>13</sup>.

Un second représentant du Bas-Rhin intervient après Weill, malheureusement son identité n'est pas mentionnée — peut-être est-ce Singer ou Hengstler ? —. Après avoir rappelé que la grande majorité des adhérents bas-rhinois se sont exprimés en faveur de la motion Cachin-Frossard, il appelle à l'union des « gauches » du parti, c'est-à-dire entre les partisans de la motion Longuet et de la motion Cachin-Frossard, afin d'éviter de trop funestes conséquences lors de la scission qui se précise. Ce qui préoccupe toutefois beaucoup plus le délégué est la dissociation de la SFIO et de la CGT, qui est selon lui bien plus néfaste qu'une scission au sein du parti socialiste. Afin de conclure son intervention, il préconise la formation de noyaux communistes susceptibles d'instaurer une doctrine commune entre le parti et le syndicat<sup>14</sup>.

Ainsi, les votes des délégués de la fédération du Bas-Rhin se répartissent de cette façon : 94 mandats bas-rhinois vont à la motion Cachin-Frossard, 14 à la motion du comité de la reconstruction et 17 s'abstiennent<sup>15</sup>. Concernant les abstentions, il est de coutume de les attribuer au courant Blum, même s'il faut relativiser cela et que le poids réel de la motion Blum-Paoli dans le total des abstentions est sans nul doute légèrement inférieur<sup>16</sup>.

La scission est dès lors une réalité dans le département et la fédération de la SFIC va se créer.

### 2.3 Qui vote pour la III<sup>e</sup> Internationale ?

Comme le précise à juste titre Bernard Reimeringer, ce ne sont pas les dirigeants fédéraux de la SFIO qui vont voter pour l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale. Bien au contraire, ils vont être favorables à la motion Blum-Paoli et resteront fidèles à la SFIO<sup>17</sup>. C'est le cas des dirigeants bas-rhinois, comme Jacques Peirottes ou Georges Weill. Il en est de même pour les élus socialistes à

---

<sup>13</sup>Ibid., p. 98-102.

<sup>14</sup>Ibid., p. 102.

<sup>15</sup>Ibid., p. XX-XXII.

<sup>16</sup>CHUZEVILLE, op. cit., p. 229.

<sup>17</sup>REIMERINGER, loc. cit.

la mairie de Strasbourg, où seuls trois élus choisissent de voter pour la motion Cachin-Frossard sur 17<sup>18</sup>. Ce sont donc les militants « de base » qui votent pour la III<sup>e</sup> Internationale.

Julien Chuzeville démontre bien que la SFIC « correspond davantage aux aspirations de la base socialiste qu'à celles de la majorité de ses dirigeants, ce qui découle entre autres de l'orientation plus prolétarienne de la SFIC par rapport à celle de la nouvelle SFIO »<sup>19</sup>. Ce qui est donc tout à fait le cas dans la fédération du Bas-Rhin.

### 3 L'influence allemande chez les socialistes bas-rhinois

Malgré le retour de l'Alsace-Lorraine à la France en 1918, quelques années ne peuvent totalement effacer plus de 20 ans de pratiques à l'allemande et cela se fait sentir dans la SFIO, puis la SFIC, et également dans les syndicats. Malgré le départ de la très grande majorité des vieux-Allemands de l'autre côté du Rhin, de gré ou de force, les pratiques sociales-démocrates allemandes restent ancrées chez les militants alsaciens-lorrains. Si les dirigeants francophiles s'accommodent bien du passage à la France, ce n'est pas forcément le cas des autres militants.

#### 3.1 Le problème de la langue

La question de la langue est omniprésente dans le mouvement communiste en Alsace-Lorraine durant l'entre-deux-guerres et même jusqu'aux années 1970<sup>20</sup>. La langue de la grande majorité des militants, et par extension de la population alsacienne-lorraine, reste l'allemand, mais pas seulement le *Hochdeutsch* que l'administration allemande voulait rendre obligatoire ; le dialecte alsacien reste majoritaire dans les couches populaires de la région. La pratique du français reste très minoritaire, mis à part dans les territoires limitrophes de la France ou dans les vallées vosgiennes.

---

<sup>18</sup>Charles Hueber, Ernest Haas et Michel Heysch, *ibid.*, p. 363.

<sup>19</sup>CHUZEVILLE, *op. cit.*, p. 252.

<sup>20</sup>Voir à ce titre : OLIVIER-UTARD, « Pour une sociobiographie des militants alsaciens ».

## 4 La création de la SFIC dans le Bas-Rhin (1921)

### 4.1 Hueber dirigeant de la nouvelle fédération de la SFIC (janvier 1921)

Lors d'une réunion le 22 janvier 1921, la toute nouvelle SFIC se dote d'un comité de la fédération dans le Bas-Rhin. Hueber est nommé secrétaire de ce comité<sup>21</sup>. Durant cette même réunion la SFIC revendique 5 000 adhérents dans le Bas-Rhin.

### 4.2 La question de la presse

#### Une nouvelle imprimerie

Le principal problème pour la création d'une nouvelle imprimerie et d'un nouveau journal est bien entendu l'état des finances de la fédération de la SFIC qui est assez mauvais. Les rapports de police mentionnent la somme de 10 000 francs en tout et pour tout dans les caisses du parti<sup>22</sup>. Malgré ces difficultés financières les communistes créent le 14 février 1921 une société à responsabilité limitée (SARL) « L'imprimerie Solidarité » au capital de 25 000 francs, dans le but d'acquérir un immeuble afin d'y installer l'imprimerie<sup>23</sup>. Le gérant-directeur mentionné par le *Journal officiel* est alors Alfred Quiri<sup>24</sup>. L'Union des syndicats de cheminots d'Alsace-Lorraine devait mettre à disposition du parti les locaux. De même, la CGT des métallurgistes et le Comité directeur de la SFIC participent chacun à hauteur de 50 000 francs à cette entreprise<sup>25</sup>.

Finalement la nouvelle imprimerie s'installe au 56 rue Jacques Kablé (souvent mentionnée par son ancienne dénomination *Steinwallstraße*) à Strasbourg, dans un immeuble acheté par l'entreprise<sup>26</sup>. Hueber n'en a pas encore la di-

---

<sup>21</sup>Le comité est composé de Victor Auffinger, Georges Clauss, Durr, Gleitz, Ernest Haas, Hauss, Michel Heysch, Charles Hincker, Charles Hornecker, Célestin Keller, Thiébault Pfaff, Alfred Quiri, Ferdinand Scheer, Joseph Schneider, Caroline Schweighardt, Théodore Singer, Spayer et Émile Wendling. ADBR, 286 D 355, *Compte-rendu du commissaire spécial sur une réunion de la SFIC*, (janvier 1921 ; le 22).

<sup>22</sup>ADBR, 286 D 355, *Rapport du commissaire spécial sur la situation de la SFIC dans le Bas-Rhin*, (mars 1921 ; le 3).

<sup>23</sup>STRAUSS, « La presse quotidienne communiste en Alsace et en Moselle dans l'entre-deux-guerres », p. 190.

<sup>24</sup>*Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, 27 février 1921, p. 2636.

<sup>25</sup>STRAUSS, loc. cit.

<sup>26</sup>Ibid., p. 191.

#### 4. LA CRÉATION DE LA SFIC DANS LE BAS-RHIN (1921)

rection — c'est un certain Charles Offenbroich<sup>27</sup>, ancien directeur de la *Volkstribüne*, qui en est à la tête et remplace Quiri à la fin 1921<sup>28</sup> —, mais habite dans le local de l'imprimerie<sup>29</sup>. Le 56 rue Jacques Kablé devient également le siège de la fédération bas-rhinoise de la SFIC au début octobre<sup>30</sup>.



FIG. 4.1 : Publicité pour l'imprimerie Solidarité dans la *Neue Welt* du 03/12/1921 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4573327j/f3>)

#### La création d'un nouveau journal (octobre 1921)

La scission de la SFIC fait perdre au nouveau parti l'organe de presse la *Freie Presse* qui reste aux mains de la SFIO maintenue<sup>31</sup>. La SFIC se retrouve donc dans le Bas-Rhin sans journal. Si elle partage un temps le quotidien communiste mosellan la *Volkstribüne*, qui devient l'organe de presse communiste pour l'Alsace-Lorraine et le Luxembourg<sup>32</sup>, la fédération bas-rhinoise crée très vite au début du mois d'octobre 1921 un nouveau journal qui porte le nom de *Die Neue Welt*. La décision est prise lors d'une réunion à Metz le 4 juin

<sup>27</sup>Le secrétaire de la fédération haut-rhinoise du PC, René Howald, est un temps pressenti pour prendre la tête de l'entreprise, mais c'est Offenbroich qui lui est préféré, Léon STRAUSS, « HOWALD René [HOWALD Émile, René] », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article50804> (visité le 10/11/2020).

<sup>28</sup>ADBR, 121 AL 871, *Rapport du directeur des Services généraux de police d'Alsace et de Lorraine sur la situation de la fédération de la SFIC du Bas-Rhin*, (octobre 1921 ; le 29) ; *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, 14 décembre 1921, p. 13650.

<sup>29</sup>ADBR, 286 D 355, *Rapport du commissaire spécial adjoint sur la situation de la SFIC dans le Bas-Rhin*, (octobre 1921 ; le 27).

<sup>30</sup>ADBR, 121 AL 871, *Rapport du directeur des Services généraux de police d'Alsace et de Lorraine sur la situation de la fédération de la SFIC du Bas-Rhin*, (octobre 1921 ; le 29).

<sup>31</sup>Claude LORENTZ, *La presse alsacienne du XX<sup>e</sup> siècle. Répertoire des journaux parus depuis 1918*, Strasbourg : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 1997, p. 156.

<sup>32</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 366 ; François ROTH, *Le temps des journaux. Presse et cultures nationales en Lorraine mosellane 1860-1940*, Nancy : Éditions Serpenoise / Presses Universitaires de Nancy, 1983, p. 198.

1921, en présence de Marcel Cachin et de Antoine Ker<sup>33</sup>. L'organe de presse est fondé par Charles Hueber lui-même et dirigé dans un premier temps par Théodore Singer jusqu'en décembre 1921, puis par Ernest Haas jusqu'en mai 1923 et le remplacement de la *Neue Welt* par une édition de l'*Humanité* en langue allemande<sup>34</sup>.



FIG. 4.2 : En-tête du journal *Die Neue Welt* du 14 juillet 1922 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k45735062/f1.item>)

### 4.3 Les premières frictions avec les communistes mosellans

Le début des années 1920 marque le début des tensions avec les communistes mosellans. En effet, le congrès de la fédération de Moselle de la SFIC veut exclure Charles Hueber et Charles Hornecker du parti<sup>35</sup>. Hueber est accusé par la fédération mosellane de la SFIC, en tant que représentant du syndicat de la métallurgie, de ne pas avoir payé la part des métallurgistes dans le paiement du local et de l'imprimerie du journal communiste la *Volkstribüne*. Hueber est également accusé de favoriser les réformistes au sein de la CGT de la métallurgie, comme Aloïse Casper ou Jacques Oberdorf<sup>36</sup>.

<sup>33</sup>STRAUSS, « La presse quotidienne communiste en Alsace et en Moselle dans l'entre-deux-guerres », p. 190-191.

<sup>34</sup>LORENTZ, op. cit., p. 285.

<sup>35</sup>ADBR, 286 D 355, *Traduction d'un article de la Freie Presse sur l'exclusion de Hueber et de Hornecker*, (avril 1922 ; le 21).

<sup>36</sup>ADBR, 286 D 355, *Copie d'une lettre de la SFIC de Moselle à toutes les sections du parti et à tous les syndicats concernant la Volkstribüne*, (juillet 1921 ; le 30).



## 5 L'Alsace-Lorraine au Congrès de Marseille de la SFIC (25-30 décembre 1921)

Les délégués alsaciens-lorrains au Congrès de Marseille sont, d'après les informations que nous avons pu recueillir, Rémi Haberthur pour le Haut-Rhin, Frédéric Guillaume Liebrich pour la Moselle, et Théodore Singer pour le Bas-Rhin. Il semble que, selon les dires de Singer, la délégation d'Alsace-Lorraine ne soit restée que les trois premiers jours du congrès<sup>37</sup>.

Le 27 décembre au I<sup>er</sup> Congrès de la SFIC, la question de l'Alsace-Lorraine est mise en avant par le « délégué du Haut-Rhin », qui est très certainement Rémi Haberthur<sup>38</sup>. Le communiste haut-rhinois dénonce en particulier les mesures de répression qui touchent les militants communistes d'Alsace-Lorraine, ainsi que les rapports d'exception qui règnent dans les trois départements recouverts<sup>39</sup>. Il fait mention du cas de deux militants poursuivis par la justice française : celui d'un certain Henri Wagner, représentant du parti à Moscou — il a participé au III<sup>e</sup> Congrès de l'IC à Moscou en juin-juillet 1921, très certainement en tant que délégué des JC pour le II<sup>e</sup> Congrès de l'IJC se tenant conjointement — et à Berlin, sous prétexte d'activités pangermanistes<sup>40</sup>.

De même Jules (Julius) Gebel, secrétaire du comité exécutif de la JC<sup>41</sup>, est condamné à dix mois de prison pour avoir crié sur la place Kléber à Strasbourg « Vive la Russie ! », ce qui a été compris par la police comme « Vive la Prusse ! »<sup>42</sup>.

Haberthur pose également à l'occasion de ce congrès le problème linguistique de l'Alsace-Lorraine. Il déplore que le prolétariat de la région n'ait à disposition que les journaux *Volkstribüne* et *Die Neue Welt*, les autres écrits étant interdits par le préfet, dont par exemple le *Manifeste du Parti communiste* de Friedrich Engels et de Karl Marx. Pour finir son intervention, le délégué haut-rhinois demande à tout le congrès de protester contre le régime

---

<sup>37</sup>Théodore SINGER, « Marseiller Erlebnisse », in : *Die Neue Welt*, 4 janvier 1922, p. 2.

<sup>38</sup>« Gegen das Ausnahmeregime in Elsaß-Lothringen », in : *Die Neue Welt*, 31 décembre 1921, p. 2.

<sup>39</sup>PANDOR, Fonds de la Section Française de l'Internationale Communiste, 517\_1\_38, *Sténographie des séances 1-4 du Congrès de Marseille du PCF*, (décembre 1921), p. 285.

<sup>40</sup>Il sera jugé à Strasbourg le 20 janvier 1922 en étant accusé de propagande incitant « au vol, à l'émeute et au meurtre ». Il lui est également reproché ses relations avec l'Internationale des JC à Berlin. Wagner est finalement condamné à six mois de prison et à 500 francs d'amende, « Eine Staatsaktion oder die "Glorification criminelle" », in : *Die Neue Welt*, 22 janvier 1922, p. 2-3 ; « Un communiste condamné à Strasbourg », in : *Le Petit Parisien*, 21 janvier 1922, p. 3.

<sup>41</sup>« Aus Stadt und Land — Zum Fall Gebel », in : *Die Neue Welt*, 4 décembre 1921, p. 2.

<sup>42</sup>Voir également : ADBR, 121 AL 871, *Rapport du commissaire spécial adjoint sur la réunion mensuelle de la section communiste de Strasbourg*, (décembre 1921 ; le 2) ; « Aus Stadt und Land — Parteiversammlung im "Volksgarten" », in : *Die Neue Welt*, 3 décembre 1921, p. 4

arbitraire, « qu'un gouvernement bismarkien ne se serait pas permis d'appliquer il y a 45 ans », qui sévit en Alsace-Lorraine<sup>43</sup>.

Singer est également désigné comme représentant de l'Alsace-Lorraine au Comité directeur<sup>44</sup>.

## 6 La campagne contre l'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges (1923)

Le PC se place résolument contre l'occupation de la Ruhr<sup>45</sup> et dénonce clairement le traité de Versailles et les politiques menées à l'égard de l'Allemagne dès 1919<sup>46</sup>. L'occasion est bonne pour le PC de nouer ainsi des liens avec le KPD et de réaliser des actions communes contre l'occupation de la Ruhr. Les grandes actions vont se dérouler à Essen le 6 janvier 1923 et le lendemain à Duisbourg, le KPD y organise de grands meetings avec le concours des partis communistes britannique, belge, italien, tchèque, néerlandais et surtout français qui y envoient Marcel Cachin, Antoine Ker, Gaston Monmousseau<sup>47</sup> et Charles Hueber.

### 6.1 La conférence internationale d'Essen et ses suites (6-7 janvier 1923)

Hueber est désigné par le comité directeur du PC pour représenter le parti pour la conférence internationale d'Essen le 6 janvier 1923<sup>48</sup>. Nous n'avons pas la teneur exacte des propos d'Hueber durant la conférence, même s'il y a réellement parlé, mais la réunion d'Essen, rassemblant 5 000 personnes, se termine par un appel à l'union des prolétaires contre le militarisme, le capitalisme et le traité de Versailles<sup>49</sup>. Il est étonnant que Hueber, qui parle couramment l'allemand, n'intervienne pas lors de la conférence d'Essen.

---

<sup>43</sup>PANDOR, Fonds de la Section Française de l'Internationale Communiste, 517\_1\_38, *Sténographie des séances 1-4 du Congrès de Marseille du PCF*, (décembre 1921), p. 285-287.

<sup>44</sup>« Le Congrès de Marseille — Le Comité Directeur », in : *L'Humanité*, 31 décembre 1921, p. 2

<sup>45</sup>Sur la crise et l'occupation de la Ruhr, voir : Conan FISCHER, *The Ruhr Crisis, 1923-1924*, Oxford : Oxford University Press, 2003.

<sup>46</sup>Stanislas JEANNESSON, *Poincaré, la France et la Ruhr 1922-1924. Histoire d'une occupation*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 1998, p. 132.

<sup>47</sup>Ibid., p. 132.

<sup>48</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Traduction d'une missive du PC adressée à Charles Hueber le désignant comme délégué du PC pour la conférence internationale d'Essen*, (janvier 1923 ; le 3), fol. 19.

<sup>49</sup>JEANNESSON, op. cit., p. 132-133.

Nous disposons cependant de quelques informations sur une réunion publique tenue à Francfort-sur-le-Main le 9 janvier où Hueber intervient en compagnie de Marcel Cachin, de Walton Newbold, communiste britannique, et de Carlo Bianchi, communiste italien. Hueber lors de cette réunion dit que c'est un mensonge de croire que la guerre a été faite pour libérer l'Alsace-Lorraine. Après le « premier enthousiasme chauvin », l'Alsace-Lorraine a rapidement connu des déceptions amères, elle ne désire plus que la guerre se rallume à cause d'elle, mais « si le Rhin devait donner lieu à une nouvelle guerre, qui serait la dernière, le capitalisme se noiera dans le Rhin »<sup>50</sup>. Les propos de Hueber font écho à ceux de Franz Dahlem qui prophétise : « Nous ferons du Rhin le tombeau du capitalisme européen ! »<sup>51</sup>. Le lendemain il participe également à une réunion publique similaire à Stuttgart avec Cachin, Newbold, l'Italien Venucci et l'Allemande Clara Zetkin<sup>52</sup>.

### 6.2 Les démêlés de Hueber avec la justice française

Notez ce nom de Charles Hueber : on le retrouvera certainement dans la prochaine guerre. Déjà, les Cachin, les Keir et les Monmousseau marchent au pas de l'oie sous son commandement<sup>53</sup>.

De retour d'Essen, Cachin, Monmousseau, Marrane et d'autres<sup>54</sup> sont accusés de complot et atteinte à la sûreté de l'État. Il s'agit pour le gouvernement français de montrer les limites qu'il ne faut pas dépasser<sup>55</sup>. Le 13 janvier 1923, le domicile d'Hueber, également siège du journal *Die Neue Welt* et du PC, est perquisitionné par la police et il est arrêté le même jour<sup>56</sup>. Hueber est transféré de Strasbourg à Paris pour y être inculqué de complicité d'attentat contre la sûreté intérieure et extérieure de l'État<sup>57</sup>. Il est incarcéré à la prison de la Santé à Paris le 15 janvier et choisit comme avocat le communiste Ernest Labrousse<sup>58</sup> comme défenseur<sup>59</sup>. Le journal de la CGT *Le Peuple* mentionne,

---

<sup>50</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Traduction d'un article de la Gazette de Francfort*, (janvier 1923 ; le 11), fol. 12.

<sup>51</sup>Franz DAHLEM, « L'occupation de la Ruhr », in : *La correspondance internationale*, 10 janvier 1923, p. 1.

<sup>52</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Traduction d'un article de la Gazette de Francfort*, (janvier 1923 ; le 12), fol. 14.

<sup>53</sup>« Cachin et le feldwebel Hueber », in : *L'Action française*, 28 janvier 1923, p. 4.

<sup>54</sup>Cazals, Gourdeaux, Jacob, Ker, Lartigue, Massot, Piétri, Semard et Treint.

<sup>55</sup>JEANNESSON, op. cit., p. 212.

<sup>56</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Compte-rendu de l'exécution d'une commission rogatoire*, (janvier 1923 ; le 13), fol. 17-18.

<sup>57</sup>« Le complot — L'arrestation de Charles Hueber », in : *L'Humanité*, 15 janvier 1923, p. 2.

<sup>58</sup>Les autres avocats sont : André Berthon, Fernand Izouard, Maurice Paz, Albert Fournier et Robert Foissin.

<sup>59</sup>« Le complot — suite — Hueber à la Santé », in : *L'Humanité*, 16 janvier 1923, p. 2.

très certainement par erreur, le choix de l'avocat ligérien Ernest Lafont<sup>60</sup>. Le problème est que Lafont est exclu du PC le 11 janvier<sup>61</sup>.

La riposte contre l'arrestation de Hueber s'organise dans le Bas-Rhin et c'est plus de 5 000 travailleurs, selon *L'Humanité*, qui participent à l'Aubette le 21 janvier à un meeting contre la répression du gouvernement<sup>62</sup>.

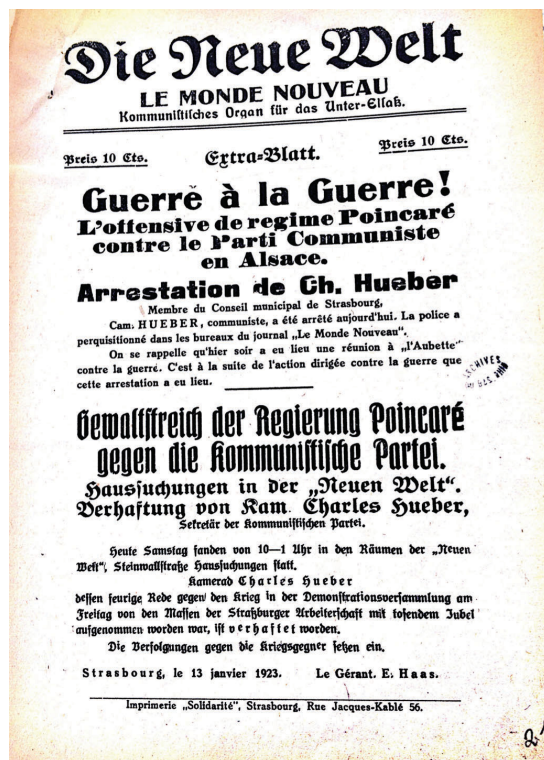


FIG. 4.3 : Tract sur l'arrestation de Charles Hueber par la police (ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, fol. 21.)

Le 20 janvier, Cachin est arrêté en compagnie de 32 autres membres du PC et de la CGTU et sont inculpés d'attenter contre la sûreté intérieure et de vouloir soulever les ouvriers contre l'occupation<sup>63</sup>.

Hueber est interrogé le 27 janvier par le juge d'instruction Joussetin, en présence de son avocat Ernest Labrousse. Il est intéressant de noter que l'interrogatoire doit se faire avec la présence d'un interprète, car Hueber ne parle pas le français, selon l'article de *L'Humanité*<sup>64</sup>. Hueber déclare qu'il n'a pas pris la parole à la conférence d'Essen, bien que faisant partie de la délégation

<sup>60</sup> « La comédie du complot », in : *Le Peuple*, 16 janvier 1923, p. 1

<sup>61</sup> Jean LORCIN, « LAFONT Ernest [LAFONT Louis, Ernest] », in : *Le Maitron en ligne* (2020), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article115247> (visité le 21/10/2020).

<sup>62</sup> « Contre l'arrestation de Hueber — À Strasbourg », in : *L'Humanité*, 23 janvier 1923, p. 2.

<sup>63</sup> JEANNESSON, loc. cit.

<sup>64</sup> « Hueber a été interrogé hier », in : *L'Humanité*, 28 janvier 1923, p. 2.

française, il n'en parlait pas la langue. Cet argument semble quelque peu fallacieux, pourquoi Hueber n'aurait pas pu parler en allemand à Essen ? Il confirme toutefois avoir pris la parole lors des meetings de Francfort et de Stuttgart, mais nie leur lien avec la conférence d'Essen. En effet, Hueber avance que le meeting de Francfort était dirigé contre la bourgeoisie allemande et son gouvernement réactionnaire, et à Stuttgart il s'agissait de protester contre le traité de Versailles. Il se fait également reprocher des sympathies avec les neutralistes par le juge Jousselin. L'article du journal *L'Humanité* se conclut par l'annonce d'un futur autre interrogatoire, en particulier sur la question des prétendues sympathies avec les neutralistes, en présence de l'avocat strasbourgeois Goeglé<sup>65</sup>. D'autres journaux mentionnent que c'est Hueber lui-même qui a demandé l'assistance de l'avocat Goeglé<sup>66</sup>, qui s'est occupé récemment d'un procès concernant les neutralistes, où Hueber a été entendu comme témoin<sup>67</sup>.

### **Hueber à la Santé**

Lundi matin, 8 heures.

Huber est à Paris, sous bonne escorte.

En le voyant, les policiers parisiens lui disent :

— *Pour ta santé...Huber et pour dégonfler ton obésité, la prison te sera salutaire.*

— *J'ai toujours pensé, répliqua le prisonnier communiste que mon homonyme, l'apôtre Saint Huber...prierait pour moi. Et un saint avec soi, ça a toujours du poids auprès d'un gouvernement clérical.*

— *Oust, s'écria le policier en lui passant les menottes...En fait de saint, tu as surtout pour toi...le sein...doux d'un bourgeois...eh...fumiste!*<sup>68</sup>

Hueber est à nouveau interrogé par le juge Jousselin au début du mois de février 1923, et est accompagné à nouveau par son avocat Labrousse et de l'avocat strasbourgeois Jaeglé<sup>69</sup>. Outre la reprise des questions sur son rôle et ses paroles prononcées en Allemagne, le juge amène l'interrogatoire sur le terrain du neutralisme. Hueber réfute le fait d'avoir été neutraliste, il déclare d'ailleurs : « Je suis internationaliste, a-t-il déclaré, c'est dire que je suis tout le contraire d'un neutraliste ». Il est également question par la suite d'une phrase,

---

<sup>65</sup> « Hueber a été interrogé hier », in : *L'Humanité*, 28 janvier 1923, p. 2.

<sup>66</sup> « Le complot communiste — Interrogatoire de l'Alsacien Hueber », in : *Le Petit Parisien*, 28 janvier 1923, p. 2.

<sup>67</sup> « Tribunaux — Le complot communiste », in : *Excelsior*, 28 janvier 1923, p. 4.

<sup>68</sup> « Après l'arrestation du "Kamarad" HUEBER d'Essen - FILM BOLCHEVICK en 5 Épisodes », in : *Le Cri de Strasbourg*, 20 janvier 1923, p. 2.

<sup>69</sup> L'article de *L'Humanité* du 6 février mentionne le nom de « Jaeglé », au lieu de « Goeglé ». Il s'agit probablement de M<sup>e</sup> Jaeglé, avocat lors du procès du complot autonomiste de Colmar en mai 1928.

« À la porte les Français ! », que Hueber aurait créée lors d'un discours, et de sa prétendue opposition à l'introduction obligatoire de la langue française en Alsace. Dans l'article de *L'Humanité* il est également fait mention que Hueber consacre ses loisirs dans la prison de la Santé à apprendre le français<sup>70</sup>.

Hueber est enfin libéré le 10 mai 1923 après quasiment quatre mois de détention et rentre le même jour à Strasbourg<sup>71</sup>.

Le 24 mai 1923, le Sénat alors convoqué en Cour de justice par décret du président de la République doit juger les inculpés. Il se déclare toutefois incompetent et refuse d'assumer l'impopularité de la procédure<sup>72</sup>. Le juge d'instruction déclare ainsi le non-lieu au profit des inculpés.

## 7 Strasbourg plaque tournante des réfugiés italiens en France (1923-1924)

Dans une lettre adressée au Comité directeur du PC, Hueber se plaint que le SRI ne lui envoie pas de fonds pour aider les nombreux « fuyards italiens » qui passent par Strasbourg, la majorité en direction de Paris, le parti local n'ayant plus les moyens de leur venir en aide<sup>73</sup>.

Les rapports de police font état de nombreux réfugiés communistes étrangers, venant d'Italie via la Suisse, mais aussi du Bade voisin et de Rhénanie. Nous pouvons citer l'exemple du communiste italien Gualtiero Bucci, poursuivi par le régime de Mussolini, qui est passé par Strasbourg.

## 8 Le regard de Charles Rappoport sur Hueber

Charles Rappoport est directeur politique du journal *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* de mai 1923 à février 1925. Dans ses mémoires il parle de Hueber en des termes élogieux : « C'était [Hueber] un militant intelligent et énergique de la vieille école de Bebel qui a dû adhérer au communisme parce qu'il appartenait à

---

<sup>70</sup> « Le pseudo-complot — Interrogatoire de Charles Hueber », in : *L'Humanité*, 6 février 1923, p. 2.

<sup>71</sup> ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport du commissaire spécial sur le retour de Charles Hueber à Strasbourg*, (mai 1923 ; le 11), fol. 81.

<sup>72</sup> JEANNESSON, op. cit., p. 212-213.

<sup>73</sup> ADBR, 98 AL 677, *Copie de courriers envoyés par Charles Hueber au Comité directeur du PC*, (1924).

la gauche de la social-démocratie »<sup>74</sup>. Selon Rappoport, c'est Hueber lui-même qui lui aurait proposé la tête de *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*.

## 9 Les élections législatives de 1924

Les élections législatives de 1924 sont les premières grandes élections pour le PC après la scission du Congrès de Tours. Au sein de la gauche bas-rhinoise, les communistes sont en position de force face aux socialistes. Hueber et le PC ressortent même auréolés de leur action dans la Ruhr et de ses suites judiciaires. Ce qu'avaient craint les socialistes et les radicaux qui s'étaient opposés à l'arrestation de Hueber<sup>75</sup>.

### 9.1 L'élection des candidats communistes (février 1924)

Lors d'un congrès de la fédération bas-rhinoise du PC en février 1924, les candidats du parti sont élus par les congressistes. Sont donc élus sur la liste du PC dans le département pour les élections législatives : Ernest Haas, Charles Rappoport, Émile Riehl, Henri Heckel, Charles Hueber, Michel Heysch, Lucien Bonn, Charles Hornecker et Thiébault Pfaff<sup>76</sup>.

### 9.2 Les résultats des élections (mai 1924)

Électeurs! En Bas-Rhin, il y a cinq listes. Votez ni Bloc « national » de droite, ni Bloc de « gauche », ce sont les mêmes défenseurs du capitalisme sous l'étiquette différente. À bas aussi les représentants du « socialisme », faillite de 1914, les amis d'Ebert, Noske, les hommes comme Peirottes, qui, comme ancien député au Reichstag, n'avait jamais le courage de voter contre les crédits de guerre!<sup>77</sup>

Il semble que la liste des candidats communistes ait été modifiée après le congrès de février 1924, puisque Charles Rappoport et Émile Riehl sont remplacés par Louis Hartmann et Alfred Daul<sup>78</sup>. Après une campagne surtout centrée sur les problèmes sociaux, mettant la question de l'Alsace-Lorraine au second plan, le PC profite d'une percée de la gauche dans la région<sup>79</sup>.

---

<sup>74</sup> *Une vie révolutionnaire 1883-1940. Les mémoires de Charles Rappoport*, Texte établi et annoté par Harvey GOLDBERG et Georges HAUPT, Édition achevée et présentée par Marc LAGANA, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1991, p. 443.

<sup>75</sup> DREYFUS, op. cit., p. 75.

<sup>76</sup> ADBR, 286 D 355, *Compte-rendu du commissaire spécial adjoint sur le congrès départemental du PC*, (février 1924; le 12).

<sup>77</sup> BARODET, loc. cit.; L'ensemble de la profession de foi du PC bas-rhinois est publié ici : idem, *Programmes, professions de foi et engagements électoraux de 1924*, p. 655-656.

<sup>78</sup> *Die Neue Welt*, 13 mai 1924, p. 1.

<sup>79</sup> REIMERINGER, op. cit., p. 369.

TAB. 4.1 : Résultats de la liste communiste aux élections législatives de 1924 dans le Bas-Rhin

Candidat	Nombre de voix (146 895 voix exprimées)
Hueber	21 247
Haas	21 150
Heysch	20 964
Bonn	20 778
Heckel	20 722
Hornecker	20 695
Daul	20 609
Pfaff	20 516
Hartmann	20 448

Charles Hueber est alors le seul élu de la liste communiste dans le Bas-Rhin et devient le premier député communiste alsacien à la Chambre. Comme le souligne très justement Patrice Pelissier, le PC est la troisième force électorale du département en récoltant 11,8 % des voix, et bénéficie du recul de la SFIO qui perd plus de 10 000 voix, du renouvellement de l'électorat alsacien avec 14 000 nouveaux électeurs inscrits, ainsi que d'une plus grande mobilisation des électeurs puisque l'abstention recule de 2,7 %. De plus, le score du PC bas-rhinois fait figure d'exception au niveau national, car la moyenne du vote pour les communistes n'est que de 7,9 % sur l'ensemble du pays<sup>80</sup>. Même si les communistes réalisent une bonne performance dans le département, principalement dans les zones industrielles et germanophones (comme l'Alsace Bossue), ils restent toujours derrière la SFIO, qui fait d'ailleurs élire deux députés à la Chambre (Peirottes et Weill)<sup>81</sup>. Si la percée de la gauche et le recul du Bloc national — qui reste quand même en tête des voix — sont importants dans la vie politique alsacienne en cette année 1924, c'est surtout la victoire du cartel des gauches au niveau national qui va polariser les tensions dans la région. En effet, c'est la déclaration du président du conseil des ministres Herriot du 17 juin sur l'introduction de l'ensemble de la législation républicaine en Alsace-Lorraine — ce qui impliquerait l'introduction de la loi de 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État, et la fin du Concordat — qui va mettre le feu aux poudres dans la région<sup>82</sup>.

---

<sup>80</sup>PELISSIER, op. cit., p. 170.

<sup>81</sup>DREYFUS, op. cit., p. 76-77.

<sup>82</sup>Ibid., p. 81-82.



### 9.3 Quelle action de Hueber à la Chambre des députés ?

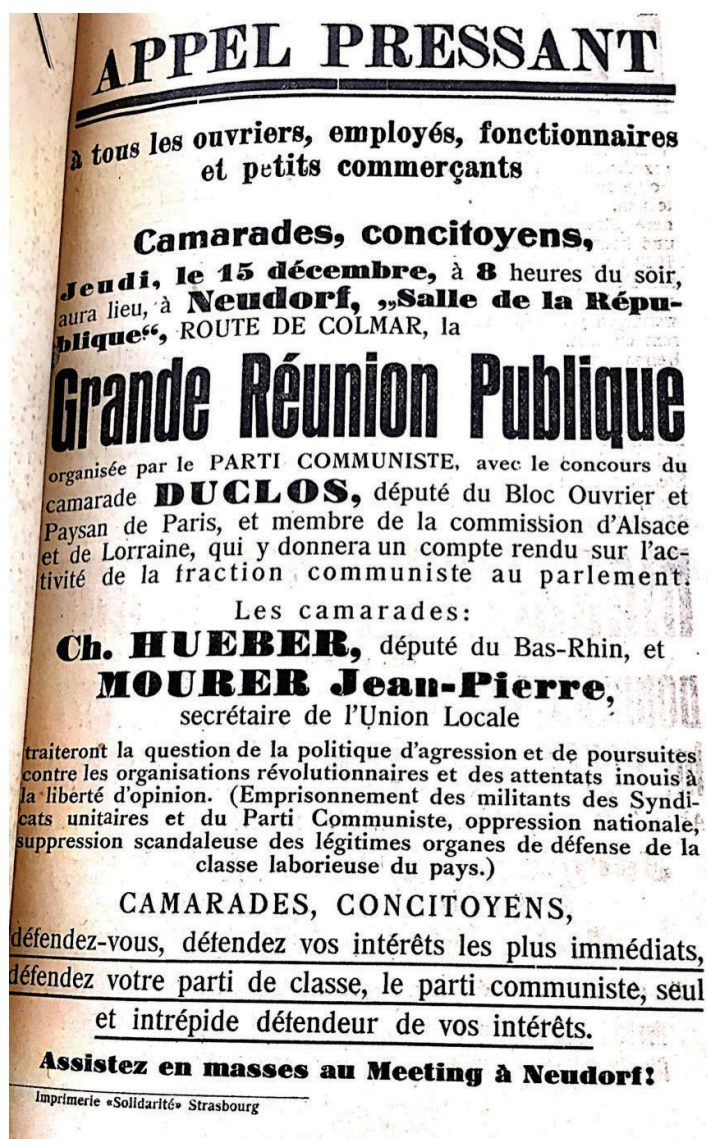


FIG. 4.4 : Tract appelant à une grande réunion publique à Strasbourg-Neudorf en présence de Jacques Duclos, Charles Hueber et Jean-Pierre Mourer (ADBR, 286 D 356)

Hueber s'inscrit sans surprise dans le groupe communiste à la Chambre<sup>83</sup>. Il fait également partie de la Commission d'Alsace-Lorraine.

Le 24 mars 1925, il prononce ces paroles qui vont engendrer le premier incident à la Chambre<sup>84</sup> :

M. Charles Hueber. Messieurs, j'ai demandé la parole pour vous faire entendre la voix des 56 000 électeurs, qui, le 11 mai, ont voté en Alsace et

<sup>83</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 19 juin 1924, p. 2355.

<sup>84</sup> Voir également : « Kamerad Hueber spricht in der franz. Kammer elsässisch », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 25 mars 1925, p. 2.

en Lorraine, pour le programme communiste. (*Très bien ! très bien ! à l'extrême gauche communiste.*)

Ce sont, en majeure partie, des ouvriers et des paysans dont la langue maternelle est le patois alsacien et qui n'ont eu, avant la guerre, ni les loisirs, ni l'argent nécessaire pour apprendre le français.

Je suis dans les mêmes conditions qu'eux ; c'est dans la langue du peuple alsacien que je désire pouvoir vous présenter mes observations ; puisque je m'adresse à des hommes ayant profité d'une instruction supérieure, je serai, sans doute, compris.

(*L'orateur continue son discours en dialecte alsacien.*) (*Applaudissements à l'extrême gauche communiste*)<sup>85</sup>

Voici la traduction du passage dit par Hueber en alsacien :

Nous ne sommes pas d'accord avec l'assimilation prévue par le Gouvernement ; nous ne voulons pas qu'on remplace la « Terre d'empire » par une nouvelle terre désannexée dont le régime ne tient pas davantage compte que le régime allemand de l'état où se trouvent les ouvriers et les paysans.

Sur les lois laïques, écoles religieuses ou écoles laïques sont pour nous deux formes de l'école bourgeoise. Nous n'avons rien contre l'introduction de l'école laïque, surtout dans le moment où les curés servent à l'agitation fasciste.

Mais la population ouvrière et paysanne d'Alsace-Lorraine a d'autres besoins ; 85 p. 100 d'entre elle parle exclusivement l'allemand. En ne tenant aucun compte de cela, on est en train de préparer aux travailleurs retrouvés des préjudices considérables. C'est pourquoi le parti communiste réclame : 1° maintien de l'allemand comme langue officielle à côté du français (administrations, tribunaux) ; 2° pour l'administration, recrutement des fonctionnaires parmi les Alsaciens et les Lorrains. Les fonctionnaires venant de l'intérieur devront s'engager à apprendre l'allemand dans un délai fixé ; 3° maintien de l'enseignement de l'allemand comme langue officielle à côté du français. Autorisation de jouer des pièces de théâtre en allemand ; 4° incorporation des Alsaciens-Lorrains dans des unités spéciales dont les chefs parleront les deux langues. Interdiction d'envoyer les soldats d'Alsace-Lorraine aux colonies en plus grand nombre que ceux de l'intérieur.<sup>86</sup>

---

<sup>85</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 24 mars 1925, p. 1821.

<sup>86</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 24 mars 1925, p. 1821.

L'incident produit par ce discours n'est pas tant sur le fond, mais sur la forme, car Hueber a remis une traduction française de son discours en alsacien au bureau de séance. Il apparaît que le discours traduit est beaucoup plus court que celui prononcé en alsacien par Hueber.

Dans son discours Hueber s'élève contre la politique d'assimilation du gouvernement français et craint que l'Alsace-Lorraine ne redevienne comme le *Reichsland*. Le point le plus important dans cette intervention est la question de la langue. En effet, la population alsacienne-lorraine parlant en très grande majorité uniquement le dialecte ou l'allemand, ce qui l'handicape fortement par rapport à la population de l'intérieur. À ce titre, Hueber formule 4 revendications qui permettraient de pallier la non-pratique du français des Alsaciens-Lorrains, qui sont somme toute assez classiques dans le discours des communistes.

Dans un article de *L'Humanité* deux jours après que Hueber ait prononcé son discours à la Chambre, Daniel Renoult insiste sur le fait que Hueber est le parfait représentant des ouvriers et des paysans d'Alsace-Lorraine : « Hueber, travailleur fort instruit, mais ignorant le français, représentait bien à la tribune, comme il l'a dit, des centaines de milliers d'ouvriers et de paysans alsaciens-lorrains auxquels on veut imposer violemment l'usage d'une langue qu'ils ne comprennent pas »<sup>87</sup>.

Selon François Igersheim, Hueber aurait prononcé ce discours à la Chambre sur demande expresse du Bureau politique du PC, qui cite Jules Humbert-Droz alors secrétaire du CEIC<sup>88</sup>. Cela est confirmé par les procès-verbaux du Bureau politique du parti<sup>89</sup>.

La deuxième intervention de Hueber en mars 1926 à la Chambre ne se passe pas aussi bien que la première et provoque de nombreux remous. Cette fois c'est surtout le problème de la langue qui est mise en cause. C'est à l'occasion d'une discussion à la Chambre sur le traité de Locarno qu'il souhaite pronon-

---

<sup>87</sup>Daniel RENOULT, « Après l'intervention d'Hueber — Les Communistes et le problème Alsacien-Lorrain », in : *L'Humanité*, 26 mars 1925, p. 1.

<sup>88</sup>François IGRERSHEIM, « Le Parti communiste français et le droit de l'Alsace-Lorraine à l'autodétermination et à l'autonomie (1925) », in : *Centenaire de la Constitution de 1911 pour l'Alsace-Lorraine*, sous la dir. de Jean-Marie WOEHRLING, Strasbourg : Institut du droit local alsacien-mosellan, 2012, p. 222.

<sup>89</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_015, *Procès-verbal du Bureau politique du 13 mars 1925*, (mars 1925 ; le 13), p. 2.

cer ce discours<sup>90</sup>. C'est à l'occasion des accords de Locarno que l'Allemagne consent à accepter définitivement la perte de l'Alsace-Lorraine<sup>91</sup>.

Voici la traduction du discours d'Hueber qu'il n'a de fait pas pu prononcer à la Chambre vu la contestation qui a été émise :

Nous sommes d'un pays où, depuis des siècles, nous trouvons entre deux grandes nations, nous sommes dans l'insécurité.

Le congrès des ouvriers et paysans de Strasbourg a écrit une lettre ouverte aux participants de la conférence de Locarno, où il expliquait sa position.

Nos principes sont que l'on demande aux peuples leur avis quand on dispose d'eux.

À la paix de Versailles, on n'a rien demandé aux paysans et aux ouvriers d'Alsace. (*Applaudissements à l'extrême gauche communiste. — Protestations et murmures à droite et sur divers bancs.*)

Ce qui intéressait les capitalistes vainqueurs et vaincus, c'était, avant tout, la richesse du sol d'Alsace.

Nous n'avons pas confiance dans les intentions de paix des capitalistes et des diplomates.

La vraie paix viendra le jour où le capitalisme ne dominera plus les ouvriers et les paysans d'Alsace-Lorraine. (*Applaudissements à l'extrême gauche communiste.*)<sup>92</sup>

Dans le journal *L'Humanité* du 27 janvier 1926, une petite annonce a retenu notre attention. En effet, celle-ci stipule que Hueber cherche un « petit logement meublé » à Paris<sup>93</sup>. Cela est très certainement pour pouvoir mieux assurer son travail à la Chambre, mais aussi à n'en point douter ses missions pour le PC.

---

<sup>90</sup>Voir : « Der Locarnovertrag in der Kammer — Kamerad Hueber verurteilt im els. Dialekt von der Kammertribüne herab den Vertrag », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 4 mars 1926, p. 2.

<sup>91</sup>À ce sujet, voir : Christian BAECHLER, « Streseman, Locarno et l'Alsace-Lorraine », in : *Revue d'Alsace* 122 (1996), p. 329-342.

<sup>92</sup>*Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 2 mars 1926, p. 1144-1145.

<sup>93</sup>« Petites annonces — Logements », in : *L'Humanité*, 27 janvier 1926, p. 4.

## 10 Hueber au comité central du PC (janvier 1925)

Il semble que Charles Hueber commence à assister aux séances du comité central du PC au mois de juin 1925<sup>94</sup>. Nous avons trace de sa présence aux séances du comité central les 16 juin 1925, 22 avril 1926 et 28 janvier 1928. Il assiste également aux séances des 18 août, 17 novembre 1925 et 7 janvier 1926.

Peut-être que Hueber intervient lors de la séance du 19 janvier 1926, sous le pseudonyme de « Charles », pour demander une intervention de Marcel Cachin sur la question de l'Alsace-Lorraine et pour demander qu'une séance entière du comité central soit consacrée à la question, afin notamment de décider quelle autonomie doit être revendiquée. Lors de cette même séance, André Marty souligne l'absentéisme de Hueber à la Chambre<sup>95</sup>. C'est également à l'occasion du congrès de Lille qu'André Marty réitère ses attaques contre Hueber. En effet, il fustige encore son absentéisme à la Chambre, pour cause de maladie selon Charles Rappoport, et il dit également à propos d'Hueber : « Pour apprendre à parler français, ce n'est pas à Strasbourg qu'il faut aller, mais à Paris. »<sup>96</sup>.

Selon François Igersheim, Hueber rentre au comité central du PC à l'occasion du congrès de Clichy en janvier 1925<sup>97</sup>. Selon un article de *L'Humanité* Hueber est bien membre du comité central du PC à l'occasion du congrès de Lille en juin 1926<sup>98</sup>. Cela est confirmé par le compte-rendu du dit congrès<sup>99</sup>.

---

<sup>94</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, Comité Central, PEG02\_1925\_012, *Procès-verbal du Comité Central du 16 juin 1925*, (juin 1925 ; le 16), p. 1.

<sup>95</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, Comité Central, PEG02\_1926\_003, *Procès-verbal du Comité Central du 19 janvier 1926*, (janvier 1926 ; le 19), p. 33.

<sup>96</sup>*V<sup>e</sup> congrès national du Parti communiste français tenu à Lille du 20 au 26 juin 1926 — Compte-rendu sténographique*, Paris : Bureau d'éditions, de diffusion & de publicité, 1926, p. 164.

<sup>97</sup>IGERSHEIM, op. cit., p. 221.

<sup>98</sup>« À Lille, dernière journée des débats — Le congrès a fixé au parti ses tâches d'avenir — Le salut de l'Internationale Communiste — Nomination des organismes centraux », in : *L'Humanité*, 27 juin 1926, p. 1.

<sup>99</sup>*V<sup>e</sup> congrès national du Parti communiste français tenu à Lille du 20 au 26 juin 1926 — Compte-rendu sténographique*, p. 618.

## 11 Les élections municipales de mai 1925 et les élections cantonales de juillet 1925 : la Bézina pour les communistes bas-rhinois ?

### 11.1 Les élections municipales de mai 1925

Les élections de mai 1925 sont les premières élections municipales strasbourgeoises depuis la scission SFIO/SFIC. Les trois représentants communistes au conseil — Ernest Haas, Michel Heysch et Hueber — élus en 1919 sous l'étiquette socialiste et passés au communisme après le Congrès de Tours remettent leur mandat en jeu, cette fois sous la bannière du PC.

Le contexte politique alsacien semble peu propice à la majorité socialiste sortante, notamment après la déclaration Herriot qui attise grandement les tensions dans la région, et a lancé une grande campagne de protestation de la part des autonomistes et des cléricaux<sup>100</sup>.

TAB. 4.3 : Résultats de Hueber au premier tour des élections municipales strasbourgeoises de 1925 (« Gemeinderatswahlen vom 3. mai 1925 », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 4 mai 1925, p. 1.)

Canton	Nombre de voix (Nombre de suffrages exprimés ; % des suffrages exprimés)
Canton est	1 892 (8 276 ; 22,86 %)
Canton nord	718 (9 491 ; 7,56 %)

Si Hueber réalise un score plus qu'honorable dans le canton est de Strasbourg, ce n'est pas le cas dans toute la ville. La liste communiste obtient par ailleurs ses meilleurs résultats dans le canton est, devant le canton ouest où la tête de liste Jean-Pierre Mourer obtient 1 256 voix sur 8 505 suffrages exprimés (soit 14,77 % des suffrages exprimés). Il n'en est pas de même pour le canton nord où la liste communiste, Hueber en tête, obtient un résultat beaucoup plus modeste.

Malgré des résultats plus qu'honorables dans les cantons est et ouest, le PC est loin derrière les listes socialistes et du bloc national (UPR et démocrates). Au second tour la SFIO s'allie avec les radicaux pour former une liste dite cartel des gauches<sup>101</sup>. Le PC pour sa part ne maintient ses listes que dans les

---

<sup>100</sup>FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 424.

<sup>101</sup>Ibid., p. 424.

cantons sud, est et ouest, sacrifiant le canton nord, où pourtant les candidats du parti ont obtenu sensiblement de meilleurs résultats que dans le canton sud.

Au second tour de l'élection, Hueber recueille 2 221 voix dans le canton est, soit 329 voix de plus qu'au premier tour<sup>102</sup>. Le PC réalise des scores honorables dans les cantons sud (23,5 %), est (33,1 %) et ouest (21,8 %) <sup>103</sup>. Cela ne suffit toutefois pas pour concurrencer l'alliance SFIO/radicaux qui enlève tous les sièges du conseil municipal de Strasbourg<sup>104</sup>. Le PC se retrouve donc sans aucun élu au conseil municipal à la suite des élections de mai 1925. Ainsi, à contre-courant des événements récents de la politique alsacienne, la ville de Strasbourg se dote d'une municipalité « à caractère républicain, laïque et nationaliste »<sup>105</sup>.

## 11.2 Les élections cantonales de juillet 1925

Lors des élections cantonales de juillet 1925, Hueber n'est pas candidat à Strasbourg, les deux cantons strasbourgeois où les conseillers généraux sont renouvelés sont réservés à Michel Heysch et à Paul Meyer, mais dans le canton de Niederbronn-les-Bains. Hueber n'est pas ici en *terra incognita*, car il s'est rendu à de nombreuses reprises dans le secteur au début des années 1920, notamment pour animer les grèves dans l'entreprise De Dietrich.

Malgré le fait que Hueber soit dans un territoire qu'il connaît bien, le résultat de l'élection du 19 juillet 1925 n'est pas à la hauteur des attentes. En effet, Hueber ne récolte que 785 voix face au candidat du Bloc national Charles Weber qui est élu avec 2 875 voix<sup>106</sup>.

Dans le reste du département, les résultats des communistes ne sont pas meilleurs, puisqu'au second tour les deux conseillers sortants sont battus de très peu. Michel Heysch est battu de 23 voix par le socialiste Georges Weill dans le canton est de Strasbourg et Émile Furstoss est battu de 13 voix par le radical Émile Rhein dans le canton de Schiltigheim<sup>107</sup>.

---

<sup>102</sup> « Die Nachwahl vom 10. Mai », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 11 mai 1925, p. 2.

<sup>103</sup> *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & Cie, 1926, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta5e02391ed8a8f33c/daogrp/0/1>, p. XVI.

<sup>104</sup> FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 425.

<sup>105</sup> Ibid., p. 425.

<sup>106</sup> « Die Generalratswahlen vom 19. Juli 1925 », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 20 juillet 1925, p. 1.

<sup>107</sup> « Generalratswahlen im Zeichen des Schwindelblocks », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 27 juillet 1925, p. 1.

Pour conclure, les élections de 1925 semblent laisser le PC exsangue dans le Bas-Rhin. En effet, le parti perd tous ses élus à la municipalité de Strasbourg, ainsi que ses deux conseillers généraux. En revanche si l'on sort de Strasbourg, les résultats des élections municipales de 1925 montrent tout de même quelques succès, comme à Schiltigheim, où 7 communistes sont élus<sup>108</sup>, 7 également à Graffenstaden dans une liste d'union avec les socialistes et les radicaux, 14 élus du Bloc ouvrier et paysan à Niederbronn-les-Bains<sup>109</sup>, ou encore à Pisdorf (Bischtroff-sur-Sarre) en Alsace Bossue où *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* annonce l'élection dans sa totalité de la liste<sup>110</sup> avec à sa tête le communiste Frédéric Würtz élu comme maire<sup>111</sup>.

## 12 Conclusion

Le parcours de Charles Hueber de 1920 à 1925 est on ne peut plus intéressant. Tout d'abord dans le camp des « centristes » de la SFIO, il passe vite du côté des partisans de la III<sup>e</sup> Internationale et est un fondateur de la SFIC dans le Bas-Rhin et en Alsace-Lorraine.

Depuis la scission SFIO/SFIC nous assistons à un glissement progressif de ses positions et de son parti vers l'autonomisme et vers une collaboration toujours plus étroite avec les forces autonomistes alsaciennes. Cela est très clair surtout depuis le Congrès ouvrier et paysan de 1925 où les communistes se prononcent franchement pour l'autodétermination du peuple alsacien-lorrain. Il semble que pour lui, progressivement après ce congrès, ce ne soit plus les idées communistes qui priment, mais bel et bien la question de l'Alsace-Lorraine qui devient centrale au fur et à mesure des années 1920. Cette alliance avec les autonomistes va lui permettre de gagner le fauteuil de maire de la ville de Strasbourg.

---

<sup>108</sup>Émile Riehl, Édouard Muller, Émile Furstoss, Théodore Hoff, Alfred Daul, Charles Karcher et Charles Stoecklé, « Die Nachwahl vom 10. Mai — In Schiltigheim 7 Kommunisten gewählt », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 11 mai 1925, p. 3.

<sup>109</sup>« Nach dem Wahlkampf vom 10. Mai — Mehrheit des Arbeiter- und Bauernblocks in Niederbronn », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 12 mai 1925, p. 1.

<sup>110</sup>Le registre des élus de l'arrondissement de Saverne mentionne pour sa part 4 élus de tendance communiste et 5 élus de tendance socialiste, ADBR, 309 D 19, *Liste nominative des élus de l'arrondissement de Saverne par commune dans les conseils municipaux pour les élections de 1919 et 1925*, Commune de Pisdorf.

<sup>111</sup>« Die Erfolge im Krummen Elsass », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 13 mai 1925, p. 1



# Chapitre 5

## La question de l'Alsace-Lorraine devient centrale (1925-1929)

### 1 Introduction

Nous, les socialistes alsaciens, nous avons toujours combattu le militarisme prussien avant et pendant la guerre. Au fond de notre cœur, nous sommes des socialistes internationalistes, parce ce que nous avons vu, après l'armistice, que l'impérialisme et le capitalisme français et l'impérialisme et le capitalisme prussiens sont les mêmes choses. Par conséquent, il faut que notre lutte libératrice soit une lutte de classes sur la base internationale<sup>1</sup>.

L'année 1925 marque le début d'un virage majeur pour Charles Hueber et le PC en Alsace-Lorraine. Si les revendications concernant la région ne se font qu'en ordre dispersé avant cette année, elles ne représentent pourtant pas un sujet mineur dans la ligne du PC. L'intervention du délégué bas-rhinois d'extrême gauche Ernest Haas au Congrès de Tours de la SFIO, que nous reproduisons ci-dessus, résume en quelques mots le leitmotiv du parti jusqu'en 1925. Encore en 1923, un article de la *Neue Welt* compare l'Alsace-Lorraine à une « französische Negerkolonie »<sup>2</sup> (« Colonie française de nègres »), reléguée au rang des colonies africaines.

Hueber et son parti font de la question de l'Alsace-Lorraine, de surcroît de son autodétermination, le point fort de leur ligne politique, après le congrès ouvrier et paysan de Strasbourg en 1925 et surtout après l'accentuation du « malaise alsacien ». Ce changement d'orientation n'est pas sans conséquences sur les relations avec les autres partis de l'échiquier politique alsacien-lorrain. De

---

<sup>1</sup> 18<sup>e</sup> Congrès national tenu à Tours les 25, 26, 27, 28, 29 & 30 Décembre 1920. *Compte-rendu sténographique*, p. 329-330.

<sup>2</sup> « Elsaß-Lothringen, eine französische Negerkolonie?? – Gegen einen neuen Akt der Willkür und Gemeinheit », in : *Die Neue Welt*, 14 avril 1923, p. 1.

plus en plus, nous assistions à un rapprochement du PC avec les autres forces autonomistes, des cléricaux de l'UPR, au *Landespartei*, en passant par le *Fortschrittspartei*. Ce rapprochement, pourtant considéré comme « contre-nature », se concrétise par la formation d'une alliance entre eux, nommée « Volksfront » (ou « Heimatfront »), afin d'entrer dans la bataille des élections municipales de 1929.



FIG. 5.1 : Logo du *Volksfront* imaginé par le journal satirique *Dr Franc Tireur* de Henri Zislin. Celui-ci consiste en une association d'un casque à pointe allemand, du marteau et de la faucille communiste, et de la croix chrétienne (*Dr Franc Tireur*, 15 septembre 1931, p. 2)

## 2 Le tournant dans les revendications sur l'Alsace-Lorraine : le congrès ouvrier et paysan de Strasbourg (septembre 1925)

Il n'est pas anodin que l'année 1925 soit un tournant sur la question des revendications sur l'Alsace-Lorraine pour le PC régional. En effet, le V<sup>e</sup> congrès du *Komintern* s'étant tenu du 17 juin au 8 juillet 1924, dit « le congrès de la bolchévisation », insiste particulièrement sur la question des nationalités. Pour l'Alsace-Lorraine ce sont le Bas-Rhinois Philippe Schott et le Mosellan Florent Stenger qui se rendent à Moscou<sup>3</sup>.

C'est August Thalheimer qui présente la résolution sur la question des nationalités :

---

<sup>3</sup>PANDOR, Fonds français de l'Internationale Communiste, 492\_1\_365, *Mandats, accréditations des délégués des CC des partis*, (mai 1924 ; le 22), p. 23-24. Les documents mentionnent également Charles Hornecker à la place de Schott, mais il semble bien que c'est le second qui soit parti en URSS. Il réalise par ailleurs des comptes-rendus de son voyage lors d'une réunion de la section de Strasbourg en août, voir : « Réunions avec la participation de Hueber ».

Passons maintenant à la question nationale. Elle aussi a été éclaircie dans ses grands traits par Lénine et dans les thèses de nos congrès. Il n'est pas utile que je mentionne les points qui sont déjà définis ; je me bornerai à énumérer ceux dont il a été question à la Commission du programme.

La première question est celle-ci : dans quelle mesure les Partis communistes des nations opprimées doivent-ils user du droit qui est reconnu à ces nations de disposer d'elles-mêmes jusqu'à la séparation, c'est-à-dire dans quelle mesure et à quel point de vue doivent-ils mettre en pratique ce mot d'ordre du programme ? La réponse est qu'il faut partir de considérations générales c'est-à-dire que le point de vue national doit toujours être subordonné au point de vue de la lutte de classe internationale.

On a encore discuté à la Commission si le programme devait donner une définition de la nation, il est apparu qu'il est impossible de trouver une définition de la nation qui satisfasse tous les besoins et la Commission est d'avis que le plus important pour notre lutte est de donner une définition politique, pour que nous sachions où intervenir et où ne pas intervenir. Il faut avant tout savoir si les classes laborieuses d'un pays posent la question nationale. Si cette question existe pour la classe ouvrière, si elle existe pour les paysans laborieux, elle doit naturellement exister aussi pour le Parti communiste et ne saurait être négligée par lui<sup>4</sup>.

Les directives du *Komintern* peuvent tout à fait s'appliquer au cas alsacien-lorrain. C'est Joseph Mohn, délégué au congrès de Clichy du PC en janvier 1925, qui soulève le premier la question de l'application des résolutions du V<sup>e</sup> congrès de l'Internationale<sup>5</sup>. De plus, Mohn insiste au Congrès de Clichy sur la question de la laïcité, un « problème [qui] passionne tous les esprits », et affirme que le PC en Alsace-Lorraine est pour les lois laïques<sup>6</sup>. Enfin, le IV<sup>e</sup> Congrès du PC décide également la fusion des trois départements (Moselle, Bas-Rhin et Haut-Rhin) dans une seule région Alsace-Lorraine pour faciliter l'action de la propagande<sup>7</sup>.

## 2.1 « Le malaise alsacien »

Vous vous rappelez l'émotion provoquée dans les provinces retrouvées, il y a de cela quatre ans, par la déclaration de M. Herriot annonçant l'introduction intégrale des lois françaises, c'est-à-dire de la *séparation de l'État*

---

<sup>4</sup>IGERSHEIM, op. cit., p. 221-222.

<sup>5</sup>« Deuxième journée du Congrès national — Le Parti unanime avec sa direction — La question d'Alsace-Lorraine », in : *L'Humanité*, 19 janvier 1925, p. 1 ; ibid., p. 221.

<sup>6</sup>« La dernière journée du Congrès national — Avec les masses ouvrières, pour l'Unité syndicale ! — En Alsace-Lorraine », in : *L'Humanité*, 22 janvier 1925, p. 1.

<sup>7</sup>« Le Congrès national — Les rapports des commissions », in : *L'Humanité*, 22 janvier 1925, p. 2.

*et de l'Église* et la loi de l'école laïque. Un haut fonctionnaire m'a décrit la consternation et la douleur du président du Conseil au moment où il apprit la répercussion fâcheuse qu'avaient eue ses paroles. Le fonctionnaire lui répondit : « Vous demandez ce qu'est l'Alsace ? Eh bien ! c'est un pays où l'ouvrier est communiste mais où il va à la messe ». Cette observation est juste à tel point que, si jamais le communisme et le catholicisme devaient s'opposer, politiquement, d'une façon directe, c'est le catholicisme qui l'emporterait probablement sur le communisme, ce que le vote ferait paraître (1) [Dans la discussion, le député de Wissembourg, M. Weydmann, a fait remarquer qu'aucun des candidats communistes aux élections de 1928 n'avait osé demander la séparation de l'Église et de l'État.]<sup>8</sup>.

L'attitude des communistes alsaciens change radicalement durant l'année 1925. En effet, il est porté une attention toute particulière à ce qu'on appelle le « malaise alsacien ». Que signifie donc ce « malaise alsacien » ? Comme le précise Geneviève Baas, cela est l'ensemble des problèmes liés au rattachement de l'Alsace-Lorraine à la France et qui se polarise autour de trois types de problèmes : problèmes administratifs, problème linguistique et problème religieux<sup>9</sup>. D'une incidence latente depuis le rattachement de l'Alsace-Lorraine à la France en novembre 1918, le malaise alsacien se fait plus aigu après la déclaration Herriot en juin 1924 qui caresse la volonté d'introduire les lois de la République française en Alsace-Lorraine. Cela signifie la rupture des relations avec le Vatican, la séparation de l'Église et de l'État, la suppression de la loi Falloux (portant sur l'instruction publique) et la suppression des congrégations<sup>10</sup>. Les réactions sont vives en Alsace-Lorraine et amènent ce qu'on appelle la crise autonomiste<sup>11</sup>.

La position de Hueber quant à l'école confessionnelle reste très ambiguë, puisqu'il déclare à plusieurs reprises préférer une école où l'on enseigne la religion à une école laïque où l'on enseigne le militarisme<sup>12</sup>. Hueber est alors en contradiction avec la position de son parti qui se prononce pour une école laïque, libérée de la pression du capitalisme, du nationalisme et de l'abêtissement par la religion<sup>13</sup>.

---

<sup>8</sup>Fritz KIENER, *L'Alsace après le verdict de Colmar*, juill. 1928, p. 10.

<sup>9</sup>BAAS, op. cit., p. 9.

<sup>10</sup>Ibid., p. 122-123.

<sup>11</sup>DREYFUS, op. cit., p. 81.

<sup>12</sup>*Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 17 mars 1925, p. 1682.

<sup>13</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 371.

## 2.2 Les conséquences du « malaise alsacien » chez les communistes

Dans un premier temps, le malaise n'est que d'ordre matériel pour les communistes, mais en 1925 cela va drastiquement changer. Dès le mois de mars 1925, les communistes alsaciens prennent par exemple en charge les revendications linguistiques<sup>14</sup>. Preuve en est avec le discours de Hueber à la Chambre des députés du 24 mars 1925, où il se fait le représentant de la majorité des Alsaciens-Lorrains ne parlant pas le français<sup>15</sup>. Nous pouvons également citer l'article de Hueber dans le journal *L'Humanité* intitulé « La guerre culturelle en Alsace-Lorraine — Pour la langue maternelle et les droits d'autonomie »<sup>16</sup> où il est question de l'allemand comme langue de l'enseignement, mais aussi de l'école religieuse et laïque. Hueber ne se positionne ni pour l'une ni pour l'autre, arguant que peu importe si l'école est religieuse ou laïque, elle sera toujours prisonnière du capitalisme.

À l'été 1925 les positions du parti communiste en Alsace-Lorraine se durcissent et il prétend que « Dès 1918, le gros capital français a voulu mettre la main sur nos richesses...Le malaise alsacien est issu de cette exploitation et de l'instauration brutale d'une politique coloniale par les nouveaux propriétaires de l'Alsace »<sup>17</sup>.

## 2.3 La tenue du Congrès ouvrier et paysan et ses suites

### L'envoi de « Charles » en Alsace

La préparation du Congrès ouvrier et paysan commence dès le mois de juillet 1925 avec l'envoi en Alsace-Lorraine d'un certain « Charles » par la direction du PC. Il est cependant impossible de déterminer l'identité précise de cet envoyé. En effet, la notice du *Maitron* consacrée à Charles ne comporte que peu d'informations sur qui se cache derrière ce probable pseudonyme<sup>18</sup>. Il est certain que Charles assiste aux réunions du Comité central du PC d'août 1925 à avril 1926, et à celles du Bureau politique du 25 janvier et du 2 mars 1926<sup>19</sup>. Il représente également l'Alsace-Lorraine au Congrès de Lille en juin

---

<sup>14</sup>Ibid., p. 370-371.

<sup>15</sup>*Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 24 mars 1925, p. 1821.

<sup>16</sup>L'article est présent en annexe. Voir : « Article de Charles Hueber dans le journal *L'Humanité* du 28 mars 1925 ».

<sup>17</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 371.

<sup>18</sup>« CHARLES (CHARLES Jules ?) Pseudonyme ? dit aussi Karl FRANCK », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article105022> (visité le 14/09/2020).

<sup>19</sup>Nous retrouvons la trace d'un Charles à la fin de l'année 1930 et en 1931. Est-ce la même personne ?

1926 et y intervient au nom de la région<sup>20</sup>. Enfin, Charles participe à plusieurs congrès départementaux et régionaux du PC à Strasbourg<sup>21</sup>.

Charles se confondrait-il avec « Karl » (ou « Carl ») mentionné également dans les sources ? Les rapports de police indiquent que Karl est un communiste mosellan envoyé par le Comité central à Strasbourg en novembre 1925<sup>22</sup>, un délégué du Comité central d'origine (ou de nationalité) autrichienne<sup>23</sup>, ou bien un représentant de « l'exécutif de la 3<sup>e</sup> internationale » (CEIC) à un congrès régional du PC d'Alsace-Lorraine en juin 1926<sup>24</sup>. La dénommée « Ève », germanophone<sup>25</sup>, envoyée par le Comité central du PC à Strasbourg pour le congrès départemental du parti en décembre 1925, serait, selon la police, la femme de Carl ou Charles<sup>26</sup>. Le plus intéressant étant qu'en décembre 1925, la police décrit Karl comme représentant, depuis déjà deux mois, le Comité central à Strasbourg, où il aurait fait des séjours fréquents. Il rédigerait les articles de fond de *L'Humanité* (d'Alsace-Lorraine ?) et fait office d'agent de contrôle depuis le départ de Rappoport, ce qui indispose fortement Hueber. Karl serait également accompagné de sa maîtresse d'origine hongroise (Ève ?), « elle-même persona grata auprès du Comité-directeur »<sup>27</sup>.

Ce qui est donc sûr c'est que Charles parle parfaitement le français, et doit être également germanophone pour avoir été envoyé en Alsace-Lorraine, ce qui semble tout à fait probable, car il semble s'être déplacé en Allemagne dans les années suivantes<sup>28</sup>. La notice du *Maitron* suppose que cette personne soit en

---

<sup>20</sup> V<sup>e</sup> congrès national du Parti communiste français tenu à Lille du 20 au 26 juin 1926 — *Compte-rendu sténographique*, p. 457-460.

<sup>21</sup> Les 17/12 et 19-20/12/1925, 03/01 et 18/04/1926. Voir : « Réunions avec la participation de Hueber ».

<sup>22</sup> ADBR, 98 AL 677, *Rapport du commissaire spécial sur Charles (Karl, Carl)*, (décembre 1925 ; le 21). Voir également : ADBR, 98 AL 677, *Compte-rendu du commissariat spécial du congrès de la fédération du Bas-Rhin du PC des 19 et 20 décembre 1925*, (décembre 1925 ; le 29).

<sup>23</sup> ADBR, 286 D 356, *Compte-rendu du commissaire central d'une assemblée générale du sous-rayon du PC de Strasbourg du 17 décembre 1925*, (décembre 1925 ; le 19).

<sup>24</sup> ADBR, 98 AL 677, *Copie d'un rapport sur le 2<sup>e</sup> congrès régional du PC d'Alsace-Lorraine des 12 et 13 juin 1926*, (juin 1926).

<sup>25</sup> Serait-ce Éva Klein, communiste mosellane d'origine suisse alémanique ? Étienne KAGAN et Pierre SCHILL, « KLEIN Eva [née HURWITZ Eve dite "Eva la Rouge"] », in : *Le Maitron en ligne* (2014), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article97380> (visité le 01/10/2020).

<sup>26</sup> ADBR, 98 AL 677, *Compte-rendu du commissariat spécial du congrès de la fédération du Bas-Rhin du PC des 19 et 20 décembre 1925*, (décembre 1925 ; le 29).

<sup>27</sup> ADBR, 286 D 356, *Compte-rendu du commissaire central d'une assemblée générale du sous-rayon du PC de Strasbourg du 17 décembre 1925*, (décembre 1925 ; le 19).

<sup>28</sup> « CHARLES (CHARLES Jules ?) Pseudonyme ? dit aussi Karl FRANCK ».

réalité Karl (Borromäus) Frank et il semble que ce soit le cas<sup>29</sup>.

Lors de la réunion du Bureau politique du 1<sup>er</sup> septembre 1925, François Chasseigne vante le travail d'agitation et de préparation de Charles en Alsace-Lorraine, notamment en vue du Congrès ouvrier et paysan<sup>30</sup>. Un projet pour l'Alsace-Lorraine établi par Chasseigne et Pierre Semard est adopté par le Bureau politique, avec notamment la proclamation du « principe du droit du peuple alsacien-lorrain à se déterminer lui-même » pour la première fois<sup>31</sup>.

### Une nouvelle ligne qui ne fait pas l'unanimité

Julien Chuzeville mentionne dans son ouvrage que ce ralliement de la direction du PC à l'autonomisme alsacien prend part dans une nouvelle orientation du parti : « Entre opportunisme et autoritarisme, la nouvelle orientation échoua — ou renonça — à articuler la lutte pour la décolonisation et la lutte de classe »<sup>32</sup>. La nouvelle ligne du PC sur la question alsacienne-lorraine ne fait pas l'unanimité dans le parti. Lors des réunions du Bureau politique du 11 et 12 septembre 1925, des réticences se font jour, notamment sur le mot d'ordre du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Un des défenseurs de la ligne, Albert Treint, évoque même des désaccords profonds dans la région d'Alsace-Lorraine sur la question. L'envoyé du *Komintern*, le Soviétique Boris Mikhaïlov (sous le pseudonyme de « Williams »), insiste sur le fait que le manifeste du Congrès ouvrier et paysan devra poser, « non pas seulement le principe de l'autonomie, mais celui de la libre disposition »<sup>33</sup>. Charles, en opposition avec la proposition de la direction, met en avant le fait que la lutte pour la libre disposition en Alsace-Lorraine, pays capitaliste avancé, ne peut

---

<sup>29</sup> « 1926 wurde Karl Frank zu einem sechswöchigen Besuch nach Moskau eingeladen, kehrte danach wieder nach Österreich zurück. Im Sommer desselben Jahres wurde er von der französischen Einheitsgewerkschaft, der "Confédération Générale du Travail Unitaire", nach Strasbourg im Elsaß eingeladen, wo er am Organ der französischen Eisenbahner und an der kommunistischen Parteizeitung Strassburgs mitarbeite. Nach der Generalamnestie für politisch Verurteilte kehrte er Ende 1926 nach Deutschland zurück. » (En 1926 Karl Frank a été invité à un voyage de six semaines à Moscou, ensuite il est revenu à nouveau en Autriche. À l'été de la même année, il est invité par la CGTU à Strasbourg en Alsace, où il a travaillé à l'organe de presse des cheminots français et au journal du PC de Strasbourg. Après l'amnistie générale des condamnations politiques, il revient en Allemagne à la fin 1926), Reinhard MÜLLER, « Karl B. Frank alias Paul Hagen (1893-1969) », in : *Archiv für die Geschichte der Soziologie in Österreich — Newsletter* 12 (nov. 1995), URL : <http://agso.uni-graz.at/webarchiv/agsoe02/publ/nlfiles/nl12.pdf>, p. 12.

<sup>30</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_055, *Procès-verbal du Bureau politique du 1<sup>er</sup> septembre 1925*, (septembre 1925 ; le 1<sup>er</sup>), p. 1.

<sup>31</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_055, *Procès-verbal du Bureau politique du 1<sup>er</sup> septembre 1925*, (septembre 1925 ; le 1<sup>er</sup>), p. 3.

<sup>32</sup>CHUZEVILLE, op. cit., p. 433.

<sup>33</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_057, *Procès-verbal du Bureau politique et du Bureau d'organisation du 11 septembre 1925*, (septembre 1925 ; le 11), p. 1-5.

être comparée à la lutte pour la libération des colonies. Malgré les réticences de certains membres de la direction, le texte de Treint est adopté, avec maintien de la revendication du plébiscite : Thorez, Jean Cremet, Treint, Suzanne Girault se prononcent pour ; Charles et Clément Desusclade votent contre<sup>34</sup>.

La nouvelle ligne concernant l'Alsace-Lorraine est également décriée par l'opposition dans le PC. La lettre dite des « 250 » adressée au *Komintern* le 25 octobre 1925 par l'opposition, signée notamment par Amédée Dunois, Fernand Loriot ou encore Maurice Paz, sans oublier 11 députés à la Chambre du parti, n'est pas tendre sur la position du PC en ce qui concerne la question alsacienne-lorraine :

Il semble d'ailleurs que tous les moyens tendant à nous rapprocher du prolétariat et à entraîner celui-ci dans la lutte soient actuellement écartés. Il semble qu'on cherche à s'éloigner de plus en plus des masses populaires par des mots d'ordre qui font le vide autour de nous. Nous tenons, par exemple, à signaler que le mot d'ordre — absolument irréfléchi — de l'évacuation de l'Alsace-Lorraine ne peut avoir pour effet que de nous isoler davantage. Autant le mot d'ordre du plébiscite alsacien-lorrain eût été juste en 1918, autant il est destiné aujourd'hui à tomber dans l'indifférence ou le ridicule. Pourquoi pas, l'évacuation de Nice, de la Savoie, de la Corse ? Jusqu'ici, le mot d'ordre de l'évacuation n'a eu qu'un résultat : il a fait échouer en Alsace le front unique contre la guerre marocaine, qui était sur le point de se réaliser<sup>35</sup>.

Quelques temps plus tard en janvier 1926, Amédée Dunois (sous le pseudonyme de « Nicolas Moreau ») signe un article au vitriol contre la ligne du PC dans le *Bulletin communiste*, organe de l'opposition dirigé par Boris Souvarine exclu du PC, intitulé « Légèreté ou balourdise »<sup>36</sup>. Dunois fustige celui qu'il nomme « l'énergumène », c'est-à-dire très certainement Albert Treint, concernant sa position sur l'Alsace-Lorraine qu'il juge fantasque et dangereuse, corollaire d'un mal encore plus grand : la bolchévisation du PC.

---

<sup>34</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_058, *Procès-verbal du Bureau politique et du Bureau d'organisation du 12 septembre 1925*, (septembre 1925 ; le 12), p. 4-7.

<sup>35</sup>« Comment la droite manœuvre ! », in : *Cahiers du bolchévisme*, n° 35, 15 janvier 1926, p. 148.

<sup>36</sup>Nicolas MOREAU, « Légèreté ou balourdise », in : *Bulletin communiste*, n° 12, 8 janvier 1926, p. 187-188.



### **Le point d'orgue : le 20 septembre 1925, ouverture du Congrès ouvrier et paysan**

Le 20 septembre 1925 se tient dans la salle de l'Aubette à Strasbourg le Congrès ouvrier et paysan initié par le PC, à l'instar de ce qu'il s'est passé dans les principales villes de France<sup>37</sup>. *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* mentionne la présence de 710 délégués<sup>38</sup>, alors que les rapports de police en comptent environ 600<sup>39</sup>, la commission des mandats du congrès en mentionne elle 651, mandatés par 125 240 prolétaires alsaciens-lorrains, dont 32 délégués représentent l'agriculture et l'artisanat<sup>40</sup>.

Charles Hueber ouvre par son discours le congrès. Il est par ailleurs à noter la présence de membres éminents du PC comme Albert Treint, Maurice Thorez, Clotaire Delourme et François Chasseigne, qui en plus de venir affirmer le soutien du parti à la démarche des camarades alsaciens-lorrains, se prononcent farouchement contre la guerre du Rif qui fait alors rage<sup>41</sup>.

L'opposition à la guerre du Rif est par ailleurs un des grands thèmes de propagande du PC en 1925. Hueber sillonne alors l'Alsace-Lorraine pour discourir contre la guerre, mais également hors de la région. En effet, Marino Bodenmann alors secrétaire de la section bâloise du PCS, demande expressément à Hueber de venir à Bâle pour prononcer un discours contre la guerre au Maroc<sup>42</sup>.

Suite à ce congrès, le PC adresse un appel au Congrès ouvrier et paysan de Strasbourg. Il nous est apparu fondamental de reproduire ce texte dans son intégralité, tant il est important pour la ligne politique du parti en Alsace-Lorraine :

L'appel du parti au congrès ouvrier et paysan de Strasbourg

Pour le plébiscite en Alsace et en Lorraine

---

<sup>37</sup>Morgan POGGIOLI, « La campagne française contre la guerre du Maroc ou le difficile apprentissage de la bolchevisation (1924-1926) », in : *Le Mouvement Social* 3.272 (2020), URL : <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/lms.272.0059>, p. 65.

<sup>38</sup>« Der Arbeiter- und Bauernkongress an alle Arbeiter, Arbeiterinnen, Bauern, Handwerker von Elsass und Lothringen, an alle die nicht von der Ausbeutung anderer Leben », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 22 septembre 1925, p. 1.

<sup>39</sup>ADBR, 286 D 356, *Rapport du commissaire central sur la tenue du Congrès ouvrier et paysan du PC*, (septembre 1925 ; le 21).

<sup>40</sup>ADBR, 286 D 356, *Rapport du commissaire spécial sur la tenue du Congrès ouvrier et paysan du PC*, (septembre 1925 ; le 21).

<sup>41</sup>À ce sujet, voir : Nicole Le GUENNEC, « Le Parti communiste français et la guerre du Rif », in : *Le Mouvement social* 78 (jan. 1972), p. 39-64, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56206692/f44.item> ; POGGIOLI, op. cit.

<sup>42</sup>ADBR, 121 AL 103, *Copie d'une lettre de Marino Bodenmann à Charles Hueber*, (juin 1925 ; le 2).

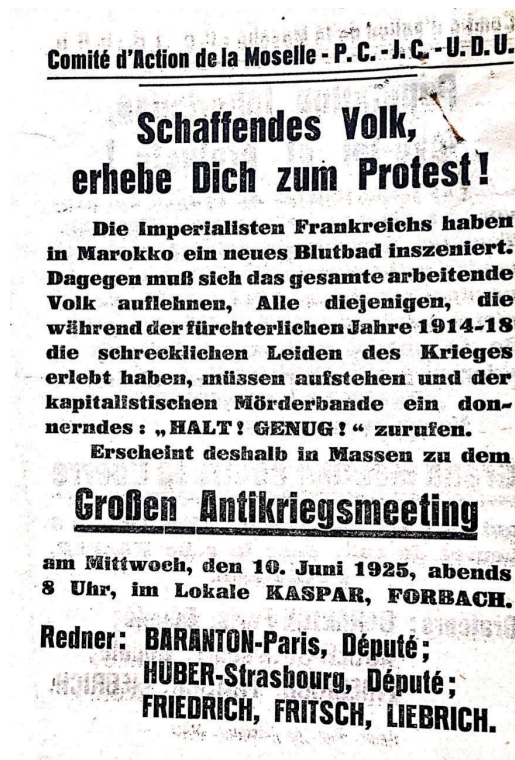


FIG. 5.2 : Tract bilingue allemand/français appelant à un grand meeting contre la guerre [du Rif] à Forbach avec la présence de Raymond Baranton, Charles Hueber, Charles Friedrich, Émile Fritsch et Frédéric Guillaume Liebrich (ADBR, 121 AL 103)

*L'appel suivant a été lu au nom du Parti au Congrès de Strasbourg qui réunissait des ouvriers et des paysans de toutes tendances. Le Parti reconnaît aux Alsaciens et aux Lorrains le droit de déterminer eux-mêmes leur sort par un plébiscite contrôlé par des conseils de travailleurs et effectué après le retrait des autorités civiles et militaires françaises. La reconnaissance sans réserve du droit de libre disposition a été accueillie par une manifestation d'enthousiasme indescriptible. Aucun parti bourgeois ne peut aller ouvertement maintenant contre ce courant formidable. Les chefs cléricaux et pseudo-autonomistes moins que quiconque, car ils n'ont cessé de jouer avec le mouvement national dans leur intérêt de classe. C'est pourquoi la presse bourgeoise observe un silence gêné. La force du mouvement, sa répercussion mondiale résultant du fait que les Alsaciens et les Lorrains eux-mêmes remettent en question la paix de Versailles, tout cela obligera bien ces messieurs du Bloc National et du Bloc des Gauches à sortir de leur mutisme.*

Le P. C. français salue le premier Congrès des ouvriers et des paysans d'Alsace et de Lorraine.

Après les Congrès ouvriers et paysans de Paris, de Lille, de Lyon, de Béziers,



FIG. 5.3 : Verso du tract en français (ADBR, 121 AL 103)

de Marseille et de Bordeaux, votre Congrès est une manifestation du front unique des exploités et des opprimés contre l'impérialisme français.

Ensemble, nous lutterons contre la guerre au Maroc, contre la vie chère et les impôts Caillaux, contre la mise en esclavage des travailleurs français, alsaciens et lorrains par les financiers anglo-saxons qui, sous prétexte de se faire rembourser les dettes de guerre, veulent appliquer un plan genre Dawes à la France. Ensemble nous lutterons contre les préparatifs d'agression contre la Russie soviétique qui se poursuivent sous le couvert du Pacte de Sécurité.

Mais le P. C. français sait qu'à l'oppression du prolétariat, des paysans et des masses travailleuses par les capitalistes vient s'ajouter l'oppression nationale de la population d'Alsace et de Lorraine par l'impérialisme français. Après la guerre, en 1918, le sort de l'Alsace et de la Lorraine fut réglé uniquement par la force des armes sans que jamais la population ait été consultée.

Néanmoins assez nombreux furent ceux qui, ayant été pendant des dizaines d'années soumis à l'oppression de l'impérialisme et du militarisme allemands, ont salué avec joie le rattachement à la France, croyant que l'heure de la libération venait de sonner.

Ce ne furent qu'illusions bien vite dissipées.

Les gendarmes, officiers, magistrats et fonctionnaires de l'impérialisme allemand ont fait place aux gendarmes, officiers, magistrats et fonctionnaires

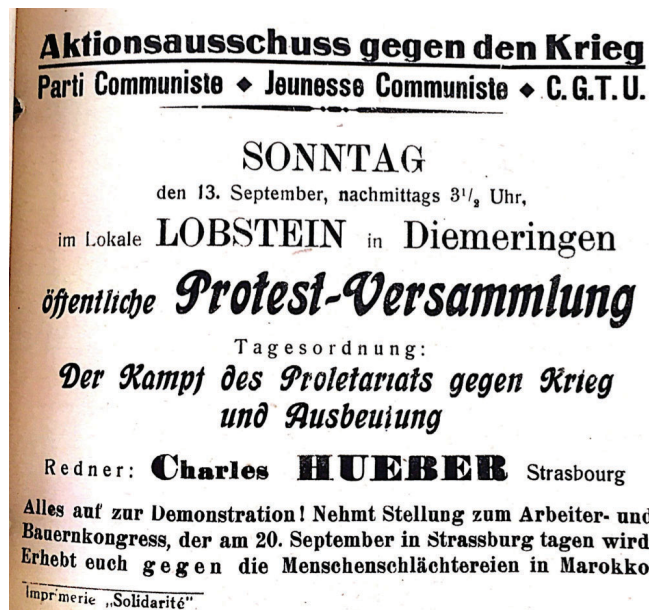


FIG. 5.4 : Tract du PC, de la JC et de la CGTU appelant à une réunion de protestation à Diemeringen contre la guerre et l'exploitation (ADBR, 286 D 356)

de l'impérialisme français.

Des milliers d'ouvriers, de fonctionnaires, de petits travailleurs furent chassés, les biens de nombreux petits propriétaires furent séquestrés.

Les de Wendel, les de Dietrich, les grands capitalistes alsaciens et lorrains, jadis associés dans les mêmes Sociétés anonymes avec les grands capitalistes allemands sont maintenant associés aux grands capitalistes français et continuent à exploiter les masses travailleuses d'Alsace et de Lorraine.

L'impérialisme français a fait le simulacre de confisquer de grandes entreprises allemandes ; mais il a remboursé les grands propriétaires de ces entreprises et ceux-ci continuent souvent à faire partie des mêmes trusts qu'auparavant.

Les salaires des ouvriers d'Alsace et de Lorraine sont souvent inférieurs aux salaires des ouvriers de France.

L'impérialisme français a conservé les vieilles lois allemandes chaque fois qu'elles permettaient une exploitation plus forte que les lois françaises. C'est ainsi que les impôts communaux pèsent plus lourdement sur les travailleurs et les petits paysans, tandis que les gros propriétaires fonciers sont moins imposés qu'à l'intérieur de la France.

Le français a remplacé l'allemand comme seule langue officielle et obligatoire. La langue allemande n'opprimait qu'une minorité de la population. La langue française en opprime maintenant l'immense majorité.

Les enfants quittent l'école sans bien connaître aucune langue, les ouvriers, les paysans, les artisans, les intellectuels sont mis dans l'impossibilité de se

défendre devant l'administration et devant les tribunaux.

Ceux qui continuent à ne pratiquer que la langue allemande ou l'idiome alsacien sont éliminés des fonctions publiques au bénéfice de fonctionnaires de l'intérieur, souvent avantagés par des indemnités spéciales.

Les jeunes gens sont pris par le militarisme français et dans une proportion plus grande qu'à l'intérieur sont jetés sur les champs de bataille coloniaux en Syrie et au Maroc.

Pétain et Foch ont remplacé Hindenbourg et Ludendorf.

Contre cette oppression nationale, les protestations s'élèvent de plus en plus nombreuses et se groupent dans un mouvement grandissant par lequel les populations alsaciennes et lorraines réclament confusément encore le droit de disposer d'elles-mêmes.

L'idée d'un plébiscite est déjà dans l'air.

Alors que certains éléments de la grande bourgeoisie ne soutiennent ce mouvement que pour s'en servir afin de conclure un compromis avantageux pour eux avec le capitalisme français, le P. C. français soutient sans réserve le droit de la population alsacienne et lorraine à disposer d'elle-même jusqu'à la séparation totale d'avec la France si elle en décide ainsi.

Il se prononce pour un plébiscite qui permette à tous ceux qui sont opprimés par l'impérialisme français d'exprimer leur volonté sans subir la pression des autorités françaises ou des grandes puissances financières et industrielles.

C'est pourquoi le P. C. français estime que ce plébiscite auquel devront participer les hommes et les femmes doit être précédé de l'évacuation de l'Alsace et de la Lorraine par les autorités civiles et militaires françaises, et doit être contrôlé par des Comités de travailleurs et de travailleuses : ouvriers, paysans, et en général ceux qui ne vivent pas de l'exploitation du travail d'autrui.

Tout en menant ardemment cette lutte pour le droit de libre disposition d'elles-mêmes des populations alsacienne et lorraine, le P. C. français réclame immédiatement :

1° Pour chaque groupe de population, l'emploi comme langue usuelle dans l'administration, les tribunaux et les écoles de la langue décidée par la volonté de ce groupe.

2° L'abolition immédiate des augmentations des charges fiscales spéciales à l'Alsace et à la Lorraine et qui pèsent sur les travailleurs.

3° Le droit pour les soldats alsaciens et lorrains d'effectuer leur temps normal de service en Alsace & en Lorraine.

4° L'autonomie administrative.

À bas l'oppression de l'Alsace et de la Lorraine par l'impérialisme français !

À bas la vie chère et les impôts Caillaux !

À bas la mise en esclavage des populations travailleuses de France, d'Alsace et de Lorraine par les financiers anglo-saxons !

À bas la guerre du Maroc !

Vive la lutte commune des ouvriers, des paysans et des petits travailleurs de France, avec les populations d'Alsace et de Lorraine et avec les peuples coloniaux opprimés, contre leur ennemi commun : l'impérialisme français !<sup>43</sup>

Ce manifeste pose noir sur blanc la nouvelle vision du PC de la question alsacienne-lorraine. Outre l'opposition à la guerre du Rif et aux impôts Caillaux, du nom du ministre des Finances en place Joseph Caillaux, qui relèvent de campagnes nationales du parti, il est maintenant fait mention pour la première fois de l'autodétermination du peuple d'Alsace-Lorraine jusqu'à la séparation d'avec la France s'il le décide. Il est clair que ce Congrès ouvrier et paysan et ce manifeste sont là pour capter le maximum d'Alsaciens-Lorrains mécontents et pour surfer sur la vague du « malaise alsacien »<sup>44</sup>.

Le manifeste du congrès ouvrier et paysan lui-même publié le 22 septembre dans *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* est analogue. Tout en se positionnant contre la guerre du Rif et contre les nouveaux impôts, il demande un plébiscite pour l'autodétermination du peuple alsacien-lorrain :

Le congrès ouvrier et paysan à tous les travailleurs, travailleuses, paysans, artisans d'Alsace et de Lorraine, à tous ceux qui ne vivent pas de l'exploitation des autres.

Dimanche le 20 septembre 1925

À Strasbourg s'est réuni aujourd'hui le premier congrès ouvrier et paysan d'Alsace et de Lorraine. Pour la première fois dans l'histoire des représentants du peuple travailleur se sont retrouvés dans le but de débattre de leur destin.

La réunion de notre congrès s'est tenue dans un temps, où le gouvernement français nous impose depuis 5 mois déjà une guerre de conquête contre le petit peuple indépendant des paysans du Rif, où cette guerre coloniale criminelle a déjà coûté des milliers de morts et de blessés et 11/2 milliards de francs.

---

<sup>43</sup>*L'Humanité*, 25 septembre 1925, p. 1.

<sup>44</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 373.

2. LE TOURNANT DANS LES REVENDICATIONS SUR L'ALSACE-LORRAINE : LE CONGRÈS OUVRIER ET PAYSAN DE STRASBOURG (SEPTEMBRE 1925)



FIG. 5.5 : Une de L'Humanité d'Alsace-Lorraine le jour suivant le Congrès ouvrier et paysan de Strasbourg (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4570476f/f1.item>)

710 délégués, élus dans toutes les grandes entreprises de notre région, se sont réunis. De tous les secteurs des villes et de la campagne nous ont été délégués ici par des centaines de milliers de travailleurs et de paysans, pour que nous trouvons des moyens et des chemins, comment mettre fin immédiatement à cette guerre, comment remédier à la détresse et la misère du peuple travailleur sur qui va peser les impôts de Caillaux, comment doit être combattue la hausse des prix, l'insupportable exploitation économique et l'oppression nationale par l'action commune de tout le peuple travailleur.

Nous avons examiné la situation et nous sommes unis dans le même appel énergique :

« Donc, comme avant, cela ne peut plus continuer ! »

Nous en avons assez de sacrifier, pour les intérêts d'une petite couche d'exploiteurs impérialistes, biens, vie et liberté.

Des siècles durant des étrangers, allemands et français cupides et assoiffés de pouvoir, ont joué dans notre pays, avec la richesse de son sol, avec la puissance de ses masses laborieuses, les exploiters impérialistes ont tenu leurs affaires avec notre sueur.

Des siècles durant nous étions par des guerres sanglantes « libérés ».

La dernière fois nous avons été libérés à l'issue de la guerre de la botte militaire prussienne et des exploiters allemands, — les 7 ans de règne du vainqueur, la bourgeoisie française, qui a suivi par après, nous a appris quelque chose de nouveau, à quoi servent ces libérations :

Capitalisme et exploitation sont restés, l'oppression est devenue pire.

Autrefois l'impérialiste allemand a réprimé la langue maternelle d'une minorité, aujourd'hui l'impérialiste français réprime la langue maternelle de la grande majorité de la population du pays, de plus d'un million de travailleurs et de paysans.

Salaires plus bas, impôts plus élevés, la perte de l'autonomie elle-même dans un État bourgeois, que nous avons arraché à l'impérialisme allemand, tel est le résultat de la dernière libération.

Que nos frères et nos fils doivent perdre leur sang, aujourd'hui 7 ans après les promesses de paix, pour le profit des banques françaises et de la bande d'exploiteurs internationaux dans les colonies, que dans la patrie même, 7 ans après les sacrifices du carnage mondial, encore être exploités pire que jamais.

Guerre au Maroc, guerre en Syrie, préparatifs de guerre contre l'Union soviétique, milliards de charges fiscales et escroquerie de l'argent papier, cela est le résultat de 7 ans de « libération » d'un peuple très développé.

Un hiver terrible approche.

La hausse des prix continue, 10 milliards de nouveaux impôts, la mauvaise gestion des incitateurs à la guerre de la bourgeoisie française va nous accabler. Tous les discours de paix du gouvernement et leurs laquais ne nous tromperont pas, que la guerre par la volonté des impérialistes jusqu'à l'assujettissement complet du Rif, du vol de leurs ressources minières, cela signifie que cela continuera après l'hiver.

Notre patience arrive à terme. Nous exigeons avec toute la classe ouvrière française, qui commence à comprendre où nous mène le chemin, la paix immédiate. Nous exigeons la garantie, que nous ne tomberons pas toujours et toujours encore dans des aventures hasardeuses pour le profit des richards.



Nous exigeons haut et fort en ces heures devant le monde entier notre droit à l'autodétermination, le droit qui nous a été volé, depuis qu'il y a une histoire alsacienne-lorraine. Nous exigeons en ces heures, dans cette guerre criminelle avec toutes ses suites dans la quelle nous sommes entraînés, que nous mêmes, que le peuple des travailleurs en Alsace-Lorraine, qui ne désire que la liberté, le pain et la paix, puisse décider de son destin et indépendamment des dirigeants impérialistes.

Notre première réponse aux criminels de guerre sonne :

« Oui au plébiscite en Alsace-Lorraine ! »

« L'Alsace-Lorraine aux Alsaciens-Lorrains ! »<sup>45</sup>

La position issue du congrès ouvrier et paysan est approuvée par le *Komintern* au mois d'octobre par une déclaration à la conférence nationale du PC<sup>46</sup>.

La nouvelle position sur la question de l'Alsace-Lorraine est également validée par la conférence interparlementaire communiste de Bruxelles où sont représentés les partis communistes de France (Marcel Cachin, André Marty et Charles Hueber), d'Allemagne (Walter Stöcker, Fritz Heckert, Emil Höllein et Edwin Hoernle<sup>47</sup>), du Royaume-Uni (Shapurji Saklatvala), de Belgique (Joseph Jacquemotte et War Van Overstraeten), de Pologne, des Pays-Bas, et de Suisse (Franz Welti)<sup>48</sup>. C'est par décision du Bureau politique du PC que Hueber représente l'Alsace-Lorraine à la conférence<sup>49</sup>. C'est à la demande expresse de Hueber que la question de l'Alsace-Lorraine est traitée durant cette conférence<sup>50</sup>.

Au début de mois de janvier 1926, un congrès de la fédération bas-rhinoise du PC adopte les résolutions prises lors du Congrès ouvrier et paysan et de la conférence internationale de Bruxelles. Il n'est toutefois pas encore question d'une collaboration avec les forces autonomistes, même si le congrès fustige la répression policière à l'encontre du journal autonomiste *Die Zukunft*<sup>51</sup>.

---

<sup>45</sup>Le document original en allemand est présent en annexe. Voir : « Résolution du congrès ouvrier et paysan organisé par le PC en septembre 1925 ».

<sup>46</sup>PANDOR, Fonds de la Section Française de l'Internationale Communiste, 517\_1\_291, *Déclaration sur la question de l'Alsace-Lorraine présentée à la conférence nationale du PC*, (octobre 1925), p. 56-67.

<sup>47</sup>Parfois orthographié « Hörnle ».

<sup>48</sup>« À la conférence de Bruxelles — La question d'Alsace et de Lorraine », in : *L'Humanité*, 19 novembre 1925, p. 4.

<sup>49</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_070, *Procès-verbal du Bureau politique du 6 novembre 1925*, (novembre 1925 ; le 6), p. 9.

<sup>50</sup>« Interparlementarische kommunistische Konferenz », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 13 novembre 1925, p. 3.

<sup>51</sup>ADBR, 286 D 356, *Rapport du commissaire spécial sur un congrès fédéral du PC bas-rhinois*, (janvier 1926 ; le 7).

### 3 Des tensions toujours vives avec les communistes mosellans sur la question de la presse (1925-1926)

Dès l'année 1925, des tensions se font jour entre la fédération bas-rhinoise et mosellane du PC. Dans un rapport au *Komintern*, Joanny Berlioz préconise en avril 1925 de ne pas encore remplacer Charles Rappoport, car Hueber a trop d'influence et se sentirait directement visé. Il précise également que c'est Hueber seul qui dirige le journal, par l'intermédiaire d'Ernest Haas. La décision est donc repoussée à une date ultérieure<sup>52</sup>.

La réunion du Bureau politique du parti du 1<sup>er</sup> septembre 1925 demande à une certaine Marie Dubois d'aller rejoindre son poste à *L'Humanité* de Strasbourg<sup>53</sup>. Nous n'avons que peu d'informations sur cette personne, sa notice du *Maitron* est très succincte, et ne fait part que de sa désignation comme rédactrice du journal communiste alsacien par décision du Bureau politique que nous avons mentionné, en ce qui concerne ses activités en Alsace-Lorraine<sup>54</sup>. L'intitulé du poste qui n'est par ailleurs pas précisé dans le procès-verbal du Bureau politique. Nous ne retrouvons qu'une seule fois Marie Dubois dans nos sources, lors d'un congrès régional du PC d'Alsace-Lorraine le 17 avril 1926<sup>55</sup>.

Lors de la séance du Bureau politique du PC du 24 décembre 1925, la question du journal revient dans la discussion. En effet, suite à une visite en Alsace-Lorraine, Pierre Semard, secrétaire général du PC, trouve les communistes bas-rhinois très hostiles concernant tout changement au sujet de *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* imprimée à Strasbourg, au grand dam de la direction du parti. Jacques Doriot propose même d'envoyer des propagandistes du centre sillonner la région afin d'acquiescer les adhérents aux décisions du parti. Ce à quoi lui rétorque Semard : « nous ne pouvons pas trouver trois propagandistes connaissant l'allemand qui pourraient faire un stage de trois semaines dans le Bas-Rhin »<sup>56</sup>. Semard ajoute également que Hueber fait mine d'être d'ac-

---

<sup>52</sup>PANDOR, Fonds de la Section Française de l'Internationale Communiste, 517\_1\_291, *Rapport de Joanny Berlioz sur la Conférence régionale d'Alsace-Lorraine du 5 avril 1925*, (avril 1925 ; le 5), p. 11.

<sup>53</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_055, *Procès-verbal du Bureau politique du 1<sup>er</sup> septembre 1925*, (septembre 1925 ; le 1<sup>er</sup>), p. 4.

<sup>54</sup>Jean MAITRON et Claude PENNETIER, « DUBOIS Marie », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article110888> (visité le 14/09/2020).

<sup>55</sup>Voir : « Réunions avec la participation de Hueber ».

<sup>56</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_083, *Procès-verbal du Bureau politique du 24 décembre 1925*, (décembre 1925 ; le 24), p. 3.

cord avec la direction nationale, mais continue sa « politique personnelle ». Il fait consensus entre les dirigeants que Hueber a lui seul l'autorité politique dans sa fédération et que c'est avec lui qu'il faut composer. Le Bureau politique décide d'adjoindre à Hueber comme secrétaire politique de *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* Franz Dahlem, communiste allemand d'origine lorraine<sup>57</sup>.

Hueber est désigné par le Bureau politique collaborateur de *L'Humanité* nationale pour l'Alsace-Lorraine avec Marcel Cachin en février 1926<sup>58</sup>.

Il est également question dès avril 1926 de supprimer *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, à cause de ses déboires financiers, au profit de la *Volkstribüne* dont le siège est situé à Metz. Hueber se positionne résolument contre la fusion des deux journaux et défend le bilan de son journal et de son imprimerie « Solidarité »<sup>59</sup>. L'affaire continue l'année suivante à envenimer les relations entre la fédération bas-rhinoise et mosellane<sup>60</sup>. La publication de *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* strasbourgeoise cesse en effet le 30 avril 1926, pour laisser place à une édition imprimée à Metz, fruit de la fusion de *L'Humanité* strasbourgeoise et de la *Volkstribüne* mosellane<sup>61</sup>.

## 4 « Le bout de chemin avec les cléricaux »

### 4.1 Le manifeste du *Heimatbund* (juin 1926)

Les communistes ne sont pas la seule force politique à vouloir profiter du malaise alsacien. En effet, les autonomistes cléricaux Jean Keppi, Eugène Ricklin, Karl Roos, Joseph Rossé, René Schlegel, Marcel Stürmel, l'abbé Joseph Zemb, soutenus par l'abbé Xavier Haegy, fondent en juin 1926 le *Elsass-Lothringen Heimatbund* (Ligue de la Patrie d'Alsace-Lorraine)<sup>62</sup>. Le 7 juin

---

<sup>57</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1925\_083, *Procès-verbal du Bureau politique du 24 décembre 1925*, (décembre 1925 ; le 24), p. 5.

<sup>58</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1926\_011, *Procès-verbal du Bureau politique du 11 février 1926*, (février 1926 ; le 11), p. 7.

<sup>59</sup>ADBR, 286 D 386, *Rapport du commissaire central sur une réunion du rayon communiste de Strasbourg*, (décembre 1925 ; le 19). L'imprimerie a par ailleurs changé deux fois de direction en 1923, en février Quiri remplace Offenbroich, puis en août Hueber remplace Quiri, voir : *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, 12 mars 1923, p. 2384 ; *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, 3 novembre 1923, p. 10 449.

<sup>60</sup>ADBR, 286 D 356, *Rapport du commissaire spécial sur une réunion de la section communiste de Strasbourg*, (janvier 1926 ; le 11) ; ADBR, 286 D 356, *Rapport du commissaire spécial sur le congrès régional du PC des 17 et 18 avril 1926*, (avril 1926 ; le 19).

<sup>61</sup>LORENTZ, op. cit., p. 180-181.

<sup>62</sup>REIMERINGER, loc. cit.

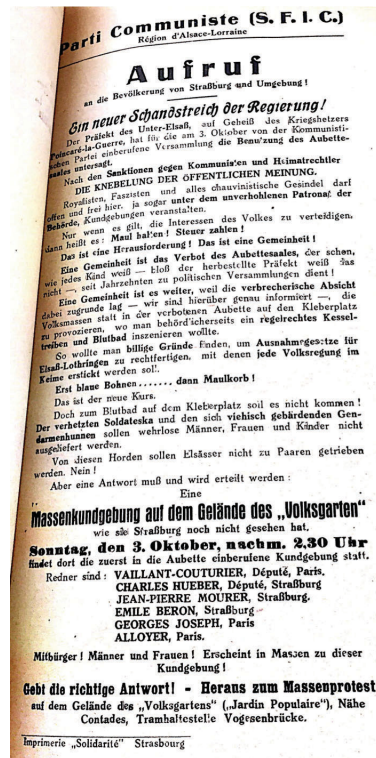


FIG. 5.6 : Tract appelant à une grande réunion publique contre les sanctions contre les communistes et les « Heimatechtler » au Volksgarten à Strasbourg en présence de Paul Vaillant-Couturier, Charles Hueber, Jean-Pierre Mourer, Émile Béron, Georges Joseph et Robert Alloyer (ADBR, 286 D 356)

1926, le manifeste du *Heimatbund*<sup>63</sup> est publié dans le journal *Der Elsässer* avec la signature de 102 personnalités<sup>64</sup>. Plusieurs communistes, notamment des cheminots, sont signataires du manifeste du *Heimatbund* dont le principal est Jean-Pierre Mourer<sup>65</sup>. Hueber de son côté ne le signe pas<sup>66</sup>. Le manifeste du *Heimatbund* s'élève aussi notamment contre la politique d'assimilation et d'oppression que subissent les Alsaciens-Lorrains et réclame l'autonomie législative et administrative dans le cadre de la France, le respect de la vision chrétienne du monde qu'a la majorité de la population et l'emploi de la langue allemande<sup>67</sup>.

Même si les communistes estiment que ce manifeste du *Heimatbund* ne va

<sup>63</sup>Pour le texte original du manifeste, voir : Albert BLEICHNER et al., « Karten, Graphiken, Tabellen, Dokumente, Sach- und Namensregister », in : *Das Elsass von 1870-1932*, t. 4, Colmar : Verlag Alsatia, 1936-1938, p. 498-501.

<sup>64</sup>« Aufruf an alle heimatstreuen Elsass-Lothringer », in : *Der Elsässer*, 7 juin 1926, p. 1 ; ROTHENBERGER, op. cit., p. 106-107.

<sup>65</sup>Indiqué dans la liste des signataires comme « Murer Peter, Eisenbahner [Cheminot], Metz », « Aufruf an alle heimatstreuen Elsass-Lothringer », in : *Der Elsässer*, 7 juin 1926, p. 1

<sup>66</sup>ROTHENBERGER, op. cit., p. 106.

<sup>67</sup>Pour la traduction complète du manifeste, voir en annexe : « Manifeste du *Heimatbund* publié le 7 juin 1926 » ; REIMERINGER, loc. cit.

pas assez loin dans ses revendications, ils ne peuvent passer outre ce mouvement autonomiste. Le lendemain de la publication du manifeste autonomiste, le PC par le biais de son journal *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* publie une réponse au *Heimatbund* et pose 4 « questions de conscience » à ce dernier :

Nous aurions préféré vous adresser les questions et remarques suivantes avant la publication de votre Manifeste. Malheureusement, à la suite de circonstances fâcheuses, nous n'en avons eu connaissance qu'aujourd'hui, c'est-à-dire au moment où il a été mis à la disposition de la presse pour être publié. Le camarade Hueber à qui vous l'aviez envoyé il y a quelques jours pour qu'il le signe, se trouvait dans une maison de santé. Nous constatons qu'il semble y avoir possibilité de faire un bout de chemin ensemble.

Nous saluons le fait qu'une ligue (Bund) a été créée pour combattre ouvertement en faveur de l'autonomie politique de l'Alsace-Lorraine que le Congrès des ouvriers et paysans de Strasbourg avait réclamée le 20 septembre 1925 et que nous avons revendiquée, seuls jusqu'à présent avec le Parti communiste.

1 — Le Heimatbund est-il prêt à lutter pour le droit du peuple alsacien-lorrain à disposer de lui-même et surtout pour un plébiscite qui ne sera soumis à aucune influence impérialiste ?

2 — Est-il prêt à lutter avec l'Internationale révolutionnaire, seule à combattre pour la libération des peuples opprimés, ou place-t-il tout son espoir en la Société des Nations, instrument des impérialistes contre les peuples des colonies et les Minorités Nationales au Tyrol, en Tchécoslovaquie, en Bessarabie, en Pologne, en Irlande et en Alsace-Lorraine ?

3 — Est-il prêt dans sa lutte contre tous les impérialismes, à aller jusqu'au bout, c'est-à-dire l'expropriation immédiate des gens du Comité des Forges qui ont acquis des richesses placées sous séquestre en Alsace-Lorraine ; pour l'amélioration de la situation économique des ouvriers, employés, fonctionnaires, paysans, aux dépens des grands capitalistes ; contre le fascisme français, les cléricaux Millerand, de Castelnau, de Kérillis, Daudet et Valois ?

4 — Est-il prêt à constituer des comités communs de défense et d'autres organisations, en vue d'obtenir la révision de tous les jugements des Commissions de Triage ?

Lorsque nous aurons obtenu des précisions au sujet de ces questions nous pensons qu'il nous sera possible de collaborer avec vous. En tous cas, nous vous invitons dès aujourd'hui à participer aux discussions publiques que nous allons ouvrir dans toute l'Alsace-Lorraine.

Toutefois, si le Heimatbund veut réaliser l'unité de front de toutes les classes du peuple alsacien-lorrain contre l'impérialisme français, il doit écar-

ter comme condition « le respect complet des conceptions chrétiennes », car pour nous et pour les centaines de mille d'ouvriers et de paysans de gauche, il faut lutter pour la séparation de l'Église et de l'État aussi bien que contre le grand capital et l'impérialisme. Nous refusons nettement de provoquer la confusion, par ces conceptions étrangères, dans la lutte pour la libération sociale et nationale qui offre un vaste terrain d'entente. Nous refusons de combattre pour les droits de l'Église, car nous considérons qu'ils ne font pas partie des droits ethniques (Heimatrechte). Il faut donc que le Heimatbund écarte complètement cette question, s'il tend vers l'unité de front de toutes les classes du peuple alsacien-lorrain contre l'impérialisme français.

Enfin, quels sont les moyens envisagés par le Heimatbund pour atteindre les buts qu'il se propose ? Nous sommes convaincus qu'un combat extra-parlementaire très énergique, grâce à la mobilisation de nos masses de paysans, d'ouvriers et de la classe moyenne, contribuera à obtenir un but aussi limité que l'autonomie politique dans un État bourgeois.

Si une réponse claire nous parvient et si une action commune est possible, nous organiserons en commun un référendum dans toutes les communes d'Alsace-Lorraine, dans toutes les entreprises et les bureaux. Nous soulignons que le droit de notre peuple à disposer de lui-même ne trouvera des défenseurs que dans notre classe ouvrière et ses alliés, le prolétariat de l'Intérieur et de tous les pays soumis aux impérialistes, la Russie Soviétique, les peuples opprimés des colonies et les Minorités Nationales. Nous vous prions de répondre clairement aux questions que nous vous posons. Nous invitons tous les ouvriers alsaciens-lorrains, les paysans et la classe moyenne, toutes les organisations et communes qui partagent notre point de vue, à donner par écrit leur adhésion au Comité d'action qui a été chargé par le Congrès des ouvriers et paysans de Strasbourg de grouper en une organisation tous les ouvriers, paysans et la classe moyenne, qui sont prêts à lutter pour obtenir au peuple alsacien-lorrain le droit de disposer de lui-même et l'autonomie, telle qu'elle a été accordée aux peuples de la Russie Soviétique<sup>68</sup>.

L'article est suivi de 31 noms de communistes alsaciens-lorrains, Charles Hueber en tête, sous l'égide d'un Comité d'action du congrès des ouvriers et

---

<sup>68</sup>ZIND, op. cit., p. 343-344.

#### 4. « LE BOUT DE CHEMIN AVEC LES CLÉRICAux »

---

paysans de Strasbourg<sup>69</sup>.

Nous apprenons également par cet article que Hueber n'a pas pu signer le manifeste du *Heimatbund*, car celui-ci est malade et se trouve dans une maison de santé<sup>70</sup>.

Malgré un refus de collaborer émis de prime abord, le congrès régional du PC alsacien-lorrain choisit de décider l'unité d'action avec les autonomistes cléricaux à la mi-juin 1926<sup>71</sup>. C'est le communiste mosellan Florent Stenger qui se charge de présenter cette question devant les délégués. Il se déclare prêt à faire « la première étape de la lutte avec les autonomistes bourgeois, quitte à s'emparer ensuite de la direction du mouvement ». Le but étant d'obtenir :

- 1°- Le plébiscite,
- 2°- révision des salaires des ouvriers et des fonctionnaires,
- 3°- la suppression des impôts locaux,
- 4°- révision et amélioration des assurances sociales,
- 5°- valorisation des pensions,
- 6°- autonomie du réseau alsacien-lorrain,
- 7°- acceptation des revendications du Conseil des Paysans français,
- 8°- nationalisation des biens allemands séquestrés,
- 9°- bilinguisme dans les administrations et enseignement en allemand,

---

<sup>69</sup> « Le Comité d'Action du Congrès des Ouvriers et Paysans de Strasbourg : Charles Hueber, député, Strasbourg ; Émile Fritsch, cheminot, maire de Basse-Yutz ; Charles Hornecker, secrétaire de syndicat, Mulhouse ; Charles Ditner, maire d'Amneville ; Ernest Haas, rédacteur, Strasbourg ; Weibel, menuisier, conseiller municipal de Colmar ; Frédéric Wuertz, cultivateur, maire de Pisdorf ; Henri Heckel, cultivateur à Pisdorf ; Joseph Kerbel, cheminot, adjoint au maire de Basse-Yutz ; Adolphe Hungler, cheminot, adjoint au maire de Basse-Yutz ; Frédéric Metzger, métallurgiste, conseiller municipal de Grafenstaden ; Émile Fuers-toss, cheminot, ancien conseiller général, à Bischheim ; Jean-Pierre Mourer, secrétaire de syndicat, Strasbourg ; Émile Béron, métallurgiste à Rombas ; F.-Wilhelm Liebrich, rédacteur à Metz ; Lucien Witz, mineur à Algrange ; Dechbacher, mineur à Guebwiller ; Georges Schreckler, secrétaire des Jeunesses Communistes, Strasbourg ; Victor Hermann, cheminot de Gamsheim ; Victor Doriath, cheminot de Strasbourg ; Charles Lorenz, président du Comité d'Action des cheminots et des fonctionnaires d'Alsace-Lorraine, Strasbourg ; Joseph Paulus, employé à Eckbolsheim ; Frédéric Quiri, artisan à Wolfisheim ; Florent Stengler, typographe à Metz ; Meinrad Meyer, cultivateur à Hanwiller-les-Bitche ; Hengstler, coiffeur, président de l'Union des Sociétés chorales ouvrières, à Strasbourg ; Paul Meyer, secrétaire de syndicat, à Strasbourg ; Joseph Mohn, secrétaire de syndicat, à Strasbourg ; Brutschy, ex-instituteur, à Metz ; Lucien Bonn, président de la Fédération sportive du Travail d'Alsace-Lorraine, à Strasbourg ; Eugène Mathis, rédacteur à Metz. », *ibid.*, p. 345.

<sup>70</sup> « Le secrétaire Hueber étant actuellement souffrant, on est prié d'adresser la correspondance : Pour l'Alsace, à Jean-Pierre Mourer, 8 rue de l'Argonne, Strasbourg ; Pour la Lorraine, à Florent Stengler, typographe, 12 rue Dupont des Loges, Metz », *ibid.*, p. 345.

<sup>71</sup> ADBR, 98 AL 677, *Compte-rendu du 2<sup>ème</sup> congrès régional du PC d'Alsace et de Lorraine du 12 et 13 juin 1926*, (juin 1926).

10°- révision des postes supérieurs dans l'Administration par des Conseils de fonctionnaires alsaciens-lorrains,

11°- révision des jugements de la commission de triage,

12°- suppression des listes noires et abrogation des expulsions telles que celle de César LEY,

13°- remplacement de la police et de la gendarmerie françaises par une milice ouvrière et paysanne alsacienne,

14°- autonomie politique avec un Parlement alsacien-lorrain.

C'est le début d'une collaboration étroite entre communistes et autonomistes, qui va mener jusqu'à la scission de 1929.

Dans un article de *L'Humanité*, Hueber insiste sur le devenir de l'Alsace-Lorraine souhaité par les communistes : « Les masses laborieuses d'Alsace et de Lorraine n'ont jamais renoncé au droit de libre disposition d'elles-mêmes. [...] Nous ne reconnaissons pas le traité de Versailles, ni aucun traité élaboré entre diplomates, capitalistes, nationalistes et impérialistes. Sur aucun de ces traités n'a été apposée la signature d'un ouvrier alsacien-lorrain, d'un paysan alsacien-lorrain. »<sup>72</sup>.

En ce qui concerne la position du *Komintern* sur la question de l'Alsace-Lorraine, Jules Humbert-Droz réaffirme devant le Bureau politique du PC en juin 1926 que le Présidium a répété à nouveau le droit des opprimés à disposer d'eux-mêmes<sup>73</sup>.

## 4.2 Le *Blutiger Sonntag* à Colmar (22 août 1926)

Les sanctions de l'État français à l'encontre des signataires du *Heimatbund* ne se font pas attendre. Pierre Laval, ancien de la SFIO, alors garde des Sceaux et chargé des affaires d'Alsace-Lorraine, annonce le 11 juin 1926 la suspension des fonctionnaires municipaux, la suspension immédiate des fonctionnaires d'État qui seraient traduits devant des conseils de discipline, ainsi que la soumission des ministres des Cultes à la procédure disciplinaire<sup>74</sup>. La répression ne s'arrête pas aux signataires stricto sensu du manifeste du *Heimatbund*, puisque les communistes signataires de l'article publié le lendemain

---

<sup>72</sup>Charles HUEBER, « La question d'Alsace-Lorraine », in : *L'Humanité*, 9 mars 1926, p. 1. L'article complet est présent en annexe. Voir : « Article de Charles Hueber dans *L'Humanité* du 9 mars 1926 ».

<sup>73</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1926\_030, *Procès-verbal du Bureau politique du 17 juin 1926*, (juin 1926 ; le 17), p. 3.

<sup>74</sup>DREYFUS, op. cit., p. 103.



dans *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* sont également poursuivis. Il s'agit notamment des cheminots (Mourer, Furstoss, Bonn, Hermann, Hungler, Kerbel et Fritsch<sup>75</sup>) révoqués le 20 juillet<sup>76</sup>, ainsi que des élus municipaux (trois élus de Basse-Yutz : Fritsch, maire, Hungler et Kerbel, adjoints ; Ditner, maire d'Amnéville ; Würtz, maire de Pisdorf<sup>77</sup>).

Le 22 août 1926, le *Heimatbund* et les communistes organisent à Colmar une manifestation de protestation contre les sanctions du gouvernement envers les signataires du manifeste du *Heimatbund* et de son pendant communiste. Karl-Heinz Rothenberger qualifie cet événement de première action commune entre ces deux formations politiques contre la politique de l'État français<sup>78</sup>. Une contre-manifestation est organisée, probablement avec le concours de la préfecture, rassemblant des royalistes, des fascistes, des anciens combattants, des médaillés militaires, des anciens Légionnaires et des engagés volontaires, venant pour la plupart non d'Alsace, mais des villes voisines de Belfort et d'Épinal. Lors de la marche des autonomistes et des communistes de la gare de Colmar au lieu de réunion, les nationalistes attaquent le cortège, alors que la police laisse faire. Eugène Ricklin, président du *Heimatbund*, est notamment blessé dans ces échauffourées<sup>79</sup>.

### 4.3 Le commencement des campagnes communes avec les autonomistes (janvier 1928)

L'alliance, même ponctuelle, avec les autonomistes met du temps à se mettre en place. Il faut attendre 1928 pour que les communistes et les autonomistes se mettent à travailler ensemble. En effet c'est lors de l'affaire du conseil municipal de Haguenau à la fin du mois de janvier 1928 que les deux forces politiques s'allient. Le gouvernement français ayant dissous le conseil municipal de la ville pour menées antifrançaises et autonomistes. Les raisons invoquées sont les suivantes : « En juin 1926, à l'occasion d'un congrès des employés communaux d'Alsace et de Lorraine, tous les bâtiments publics de

---

<sup>75</sup>Pierre Zind, ainsi que la notice du *Maitron* correspondante, mentionne également le nom de Charles Moerschel comme cheminot communiste révoqué suite à la signature de l'appel communiste. Il semble que cela ne soit pas le cas, car Moerschel n'est pas dans les signataires de l'article du 8 juin, « Von revolutionären Eisenbahnern », in : *Freie Presse*, 20 juillet 1926, p. 2 ; ZIND, op. cit., p. 347.

<sup>76</sup>« Aus Stadt und Land. Strasbourg, den 22. Juli — Die entlassenen Eisenbahner », in : *Freie Presse*, 22 juillet 1926, p. 3.

<sup>77</sup>« L'impérialisme français en Alsace-Lorraine — 4 maires et deux adjoints communistes révoqués de leurs fonctions », in : *L'Humanité*, 24 juillet 1926, p. 3. Cet article mentionne à tort le maire de Romelfing, Parmentier, comme étant membre du PC.

<sup>78</sup>ROTHENBERGER, op. cit., p. 114-115.

<sup>79</sup>Ibid., p. 115.

Haguenau avait été décoré de drapeaux blancs et rouges analogues à ceux imposés par le gouvernement allemand au temps de l'annexion<sup>80</sup>, et il avait fallu l'intervention du préfet pour qu'on se décidât à placer également sur le balcon de la mairie quelques drapeaux aux couleurs nationales. »<sup>81</sup>.

Les communistes choisissent de ne présenter que sept candidats pour permettre aux autonomistes d'être largement présents sur la liste commune du parti communiste et des autonomistes<sup>82</sup>.

La même année Charles Hueber, Camille Dahlet du *Fortschrittspartei* et Karl Roos décident lors d'une rencontre à Bâle de constituer un bloc d'opposition<sup>83</sup>.

## 5 « Un gros incident à la Chambre » (décembre 1927)

L'intervention de Charles Hueber le 8 décembre 1927 à la Chambre des députés au sein du débat sur le budget de l'Alsace-Lorraine fait grand bruit<sup>84</sup>. En effet, ses propos sont considérés comme « froissant le sentiment national » et sont vivement critiqués par les députés de tous bords, hormis ceux de son groupe. Les propos ne sont pas nouveaux de la part des communistes (l'Alsace-Lorraine sous le joug impérialiste français, refus du gouvernement de considérer les particularités régionales, problème de la langue, etc.), mais le fait qu'ils soient tenus à la Chambre des députés choque les autres députés présents.

### 5.1 L'incident provoqué par Hueber dans la presse

L'écho de l'incident à la Chambre des députés est très important. Dans un premier temps, l'affaire est relayée par les principaux titres de la presse française<sup>85</sup>. Quel que soit leur bord politique, la condamnation des propos de Hueber tenus à la Chambre est unanime dans la presse française. Il n'y a que

---

<sup>80</sup>À ce sujet, voir : Jean-François THULL, « Le drapeau alsacien-lorrain : histoire de l'emblème oublié d'un pays disparu », in : *Les Cahiers Lorrains* 3-4 (2012), p. 58-77, URL : <http://hdl.handle.net/2042/70082>.

<sup>81</sup>« Un nouveau coup de force — Sur l'ordre de Poincaré le conseil municipal “autonomiste” de Haguenau est dissous », in : *L'Humanité*, 25 janvier 1928, p. 1.

<sup>82</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 374.

<sup>83</sup>DAVID, op. cit., p. 69.

<sup>84</sup>Le discours de Hueber est présent en annexes. Voir : « Intervention de Charles Hueber à la Chambre des députés le 8 décembre 1927 ».

<sup>85</sup>Citons parmi les principaux *L'action française*, *La Croix*, *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *L'Intransigeant*, *L'Homme libre*, *Le Petit Journal*, *Le Populaire* et *Le Temps*.

KOMMUNISTISCHE PARTEI (S.F.I.C.)  
REGION ELSASS-LOTHRINGEN  
SEKRETARIAT: STRASSBURG, STEINWALLSTR. 56 - TÉL. 3226

ARCHIVES  
DU BAS-RHIN

# ELSASS-LOTHRINGEN

## IN DER KAMMER

Rede des Genossen CHARLES HUEBER,  
Député du Bas-Rhin, gehalten anlässlich  
der Budgetdebatte über Els.-Lothringen  
in der Kammersitzung vom 8. Dez. 1927

Preis 50 Cts.

IMPRIMERIE SOLIDARITÉ STRASBOURG  
26, RUE JACQUES-KABLÉ - TÉL. 36-52

FIG. 5.7 : Couverture de l'opuscule contenant le discours de Hueber — traduit en allemand — à la Chambre des députés du 8 décembre 1929 (Charles HUEBER, *Elsass-Lothringen in der Kammer* — Rede des Genossen Charles Hueber, Député du Bas-Rhin, gehalten anlässlich der Budgetdebatte über Els.-Lothringen in der Kammersitzung von 8. Dez. 1927, Kommunistischen Partei (S.F.I.C.) Region Elsass-Lothringen, Strasbourg : Imprimerie Solidarité, 1927)

*L'Humanité* bien évidemment qui défend et met en avant son discours contre l'impérialisme français en Alsace-Lorraine<sup>86</sup>.

L'affaire a même des répercussions dans la presse internationale, citons pour exemple les articles consacrés à celle-ci dans le *New-York Times*<sup>87</sup>, dans le *Western Morning News*<sup>88</sup>, dans la *Sentinelle*<sup>89</sup> ou encore dans le *Berliner Tageblatt*<sup>90</sup>.

## 5.2 Le discours de Hueber critiqué par le parti

Dans sa réunion du 15 décembre 1927, le Bureau politique du PC par la voix de Jacques Doriot critique le discours prononcé par Hueber : « absence d'esprit de classe dans ce discours, différence entre les autonomistes et nous,

<sup>86</sup> « Hier à la Chambre — Hueber dénonce les méfaits de l'impérialisme français en Alsace-Lorraine » in *L'Humanité*, 9 décembre 1927, p. 1-2.

<sup>87</sup> « Deputies shout down alsatian communist — Bedlam Is Raised as Hueber Attacks France and Demands Autonomy for His Province », in : *New-York Times*, 9 décembre 1927.

<sup>88</sup> « Tumult in French Chamber », in : *Western Morning News*, 9 décembre 1927, p. 3.

<sup>89</sup> « Vacarme au Palais-Bourbon », in : *La Sentinelle*, 9 décembre 1927, p. 8.

<sup>90</sup> « Tumult in der Pariser Kammer », in : *Berliner Tageblatt und Handels-Zeitung*, 9 décembre 1927, p. 1-2.

**DEPUTIES SHOUT DOWN  
ALSATIAN COMMUNIST**

**Bedlam Is Raised as Hueber At-  
tacks France and Demands  
Autonomy for His Province.**

Copyright, 1927, by The New York Times Company  
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

PARIS, Dec. 8.—Banging desks and shouting at the pitch of their voices 60 per cent. of those present in the Chamber of Deputies this afternoon joined in a tumultuous effort to prevent the Alsatian Communist Deputy, Charles Hueber, from denouncing France's government of Alsace. Hueber used to make his speeches in German and then in the Alsatian dialect. Today he spoke in French, which he has learned, but which is scarcely intelligible. When it did happen that a phrase was understood, first Premier Poincaré and then the whole Right and Centre of the Chamber began protesting vigorously, until finally Hueber was howled down.

The budget of the recovered provinces was under discussion, and as the Communists especially had been hindering the progress of the debate, which should be finished by the end of the year, Premier Poincaré asked that general discussion of the Government's policy be postponed and the appropriations voted quickly. All the Alsatian Deputies excepting Hueber agreed to abstain from wasting time in general talk. In his first sentences Hueber declared that Alsace wanted autonomy and freedom from France. Premier Poincaré rapped back that he was speaking for the Communists and not for Alsace, and the other Alsatian Deputies joined in the protest.

Throughout the interruptions Hueber continued speaking, charging that France had not kept its word with the recovered provinces. That started a new row, the whole Right standing up, shouting and banging tops of desks, while the Communists, true to discipline, shouted back "Profiteers!" For ten minutes the noise continued deafeningly, and the sitting had to be suspended to enable everyone to recover his hearing.

**The New York Times**

Published: December 9, 1927  
Copyright © The New York Times

FIG. 5.8 : Article sur l'incident provoqué par Charles Hueber à la Chambre des députés dans le *New York Times*.

etc. »<sup>91</sup>. Des critiques ont également été formulées par le groupe parlementaire communiste à son égard. Doriot parle d'un discours « purement autonomiste » dû au manque de rigueur du parti. Il est même fait mention que les communistes bas-rhinois font paraître un journal parallèle à *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* nommé *Die Freiheit* et qui est, selon Doriot, un journal clairement autonomiste<sup>92</sup>.

<sup>91</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1927\_044, Procès-verbal du Bureau politique du 15 décembre 1927, (décembre 1927 ; le 15), p. 1.

<sup>92</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, PEG03\_1927\_044, Procès-verbal du Bureau politique du 15 décembre 1927, (décembre 1927 ; le 15), p. 2.

## 6 Les élections législatives d'avril 1928

Charles Hueber se présente dans l'arrondissement de Strasbourg-Campagne pour les élections législatives de 1928<sup>93</sup>. Lors du premier tour le candidat du PC n'est devancé par le démocrate Charles Frey que de 73 voix (8 331 voix pour le premier et 8 404 pour le second, sur 24 379 suffrages exprimés). Les deux candidats en tête du premier tour du scrutin devancent largement les autres, Jacques Fonlupt-Espéraber<sup>94</sup> ne recueillant que 4 850 voix, et le socialiste Louis Koessler 2 787 voix. Au second tour, Fonlupt-Espéraber se désiste pour Frey, et Koessler pour Hueber<sup>95</sup>. Finalement, Hueber est largement devancé par Frey, ne totalisant que 10 537 voix contre 13 611 voix pour le candidat démocrate (sur 24 160 suffrages exprimés)<sup>96</sup>.

Hueber n'est donc pas élu et est battu par le démocrate Charles Frey soutenu par l'UPR. Il perd ainsi son siège à la Chambre des députés et ne le récupèrera qu'en 1936.

Malgré l'échec électoral de Hueber, le PC progresse en termes de voix et dépasse même pour la première fois la SFIO (16,4% des voix contre 15,9% dans le Bas-Rhin). Cette embellie est à mettre au crédit des résultats des communistes au niveau national, mais pas seulement, car la situation locale joue également en faveur des candidats du PC, notamment les convergences avec les autonomistes<sup>97</sup>. Michel Dreyfus attribue la progression de Hueber à plusieurs facteurs, outre son influence personnelle : « ce qui a joué, ce sont certaines difficultés économiques, c'est aussi la combativité du parti en face l'embourgeoisement socialiste, c'est enfin sa politique de défense de la langue allemande à laquelle les paysans sont sensibles, et que ni Charles Frey ni Jacques Fonlupt ne défendent suffisamment à leurs yeux »<sup>98</sup>.

Les élections législatives de 1928 mettent également au grand jour la collusion entre les communistes et les autonomistes. Par exemple, le journal autonomiste *Elsässer* se félicite de l'élection de Jean-Pierre Mourer à Strasbourg contre le candidat socialiste Georges Weill, ou encore le PC soutient au second tour le candidat autonomiste Camille Dahlet dans la circonscription de Saverne<sup>99</sup>.

---

<sup>93</sup>DREYFUS, op. cit., p. 120.

<sup>94</sup>Candidat indépendant, suite au refus de l'UPR de l'introniser comme candidat dans la circonscription. L'UPR préfère en effet maintenir l'alliance du Bloc national en soutenant le démocrate Frey, *ibid.*, p. 118-120.

<sup>95</sup>*Ibid.*, p. 124.

<sup>96</sup>*Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 2 juin 1928, p. 1851

<sup>97</sup>PELISSIER, loc. cit.

<sup>98</sup>DREYFUS, op. cit., p. 128.

<sup>99</sup>*Ibid.*, p. 123-125.

## 7 Le procès du complot autonomiste de Colmar (mai 1928)

22 autonomistes<sup>100</sup>, se retrouvent devant le tribunal de Colmar le 1<sup>er</sup> mai 1928 et sont accusés des faits suivants :

Le mouvement autonomo-séparatiste, créé en Alsace-Lorraine dès avant l'armistice par des Allemands ou des Alsaciens germanophiles, a toujours poursuivi un but essentiellement dangereux pour l'unité nationale, en tendant ses efforts constants vers une rupture complète entre la France et les provinces recouvrées.

Malgré plusieurs échecs successifs, il avait, au cours des derniers mois qui viennent de s'écouler, réussi à récupérer une activité si intense, une cohésion si parfaite, qu'il était sur le point de faire courir un péril immédiat à la sécurité nationale. Les documents saisis, les témoignages recueillis, en font la démonstration lumineuse<sup>101</sup>.

Même si aucun communiste ne fait partie des accusés lors de ce procès, le PC, notamment par le biais du SRI, va soutenir les accusés autonomistes. Cela se traduit dans les faits par une aide dans la défense des accusés. En effet, les deux avocats communistes André Berthon et Marcel Fourrier<sup>102</sup> défendent les accusés de procès du complot de Colmar. Marcel Fourrier publie par ailleurs un opuscule relatant le procès sous l'égide du SRI<sup>103</sup>.

De même deux témoins appartenant au PC sont appelés à la barre par la défense. Dans un premier temps c'est Émile Béron, secrétaire régional du PC d'Alsace-Lorraine et député de la Moselle, qui est interrogé par l'avocat Fourrier. Béron réfute tout caractère de complot dans le mouvement autonomiste, qui n'est qu'une manœuvre de la police selon lui. Il défend également les positions du PC quant à l'autodétermination du peuple alsacien-lorrain et du bilinguisme<sup>104</sup>. Le second communiste à intervenir est le cheminot Henri

---

<sup>100</sup>Dans l'ordre d'accusation : Eugène Ricklin, René Hauss, Paul Schall, Joseph Fashauer, Joseph Rossé, René Schlegel, Charles Baumann, Joseph-Eugène Kohler, Jean-Eugène Würtz, Charles-Philippe Heil, Henri Reisacher, Eugénie-Marguerite-Agnès Eggemann (femme Fashauer), Henri Solveen, Marcel Stürmel, Frédéric Schweitzer, Karl Roos, Robert Ernst, Joseph Schmidlin, René Caesar Ley, Émile Pinck, Auguste-Frédéric Hirtzel et Eugène Zadock, *Le procès du complot autonomiste de Colmar (1<sup>er</sup> au 24 mai 1928) : Comptes-rendus des débats*, p. 4.

<sup>101</sup>Ibid., p. 4.

<sup>102</sup>Pierre Zind présente, à tort, les deux avocats comme « avocats autonomistes bretons », ZIND, op. cit., p. 458.

<sup>103</sup>Marcel FOURRIER, *Komplott : Der Colmarer Komplottprozess in Ursache und Wirkung*, Strasbourg : Imprimerie « Solidarité », 1928.

<sup>104</sup>*Le procès du complot autonomiste de Colmar (1<sup>er</sup> au 24 mai 1928) : Comptes-rendus des débats*, p. 166-167.



FIG. 5.9 : Page de couverture de l'opuscule de Marcel Fourrier sur le procès du complot de Colmar. Marcel FOURRIER, *Komplott : Der Colmarer Komplottprozess in Ursache und Wirkung*, Strasbourg : Imprimerie « Solidarité », 1928

Murschel. Il témoigne sur « les bagarres de Colmar », c'est-à-dire sur les événements du *Blutiger Sonntag* en 1926, et défend Rossé en rendant « un magnifique hommage à son adversaire M. Rossé quant à sa parfaite loyauté et sa modération »<sup>105</sup>. Il est intéressant de noter que Murschel a été candidat, malheureux, aux élections législatives un mois plus tôt à Colmar face à Rossé<sup>106</sup>.

Le soutien des communistes ne s'arrête toutefois pas à une simple aide juridique et financière, puisque de nombreux meetings et réunions publiques se tiennent en Alsace à la suite de l'ouverture de ce procès. Hueber participe à nombre d'entre elles<sup>107</sup>.

L'entente entre les communistes alsaciens et les autonomistes est désormais claire, car ce soutien contre « la justice de classe », selon les mots de Charles Hueber, va beaucoup plus loin qu'une simple entente électorale comme nous avons pu le voir pour les élections législatives quelques semaines plus tôt. Ce qui n'est absolument pas du goût de certains catholiques, notamment de l'évêque même, M<sup>gr</sup> Ruch, qui condamne dès 1926 les accointances de l'UPR avec les

---

<sup>105</sup>Ibid., p. 171.

<sup>106</sup>Léon STRAUSS, « MURSCHEL Henri, Jean », in : *Le Maitron en ligne* (2008), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article6994> (visité le 21/09/2020).

<sup>107</sup>Voir : « Réunions avec la participation de Hueber ».



FIG. 5.10 : Tract appelant à une réunion publique à Strasbourg le 27 juin 1928 suite au procès du complot autonomiste à Colmar [Élus par le peuple au parlement, c'est le cas des députés Marcel Cachin, Doriot, Duclos, Ménétrier, et pour l'Alsace Rossé et Ricklin, mais Poincaré les envoie en prison] (ADBR, 286 D 357)

communistes, et réitère sa condamnation plusieurs fois par la suite<sup>108</sup>.

Le long procès se clôture le 24 mai et le verdict est le suivant : Rossé, Ricklin, Schall et Fashauer sont condamnés à un an de prison et à 5 ans d'interdiction des lieux que voudra déterminer le gouvernement<sup>109</sup>. Ceux qui écopent d'une peine de prison beaucoup plus lourde ne sont pas présents au procès, et sont donc condamnés par contumace : Ley est condamné à 20 ans de prison, Roos, Pinck et Ernst à 15 ans de prison, Hirtzel, Schmidlin et Zadock à dix ans de prison. De plus, tous les inculpés ont défense de paraître durant 20 ans dans les lieux que spécifiera le gouvernement<sup>110</sup>.

Il ressort du procès que, comme le souligne François-Georges Dreyfus, les dossiers dont dispose l'accusation sont très faibles, ce qui explique pourquoi il dure près d'un mois<sup>111</sup>. De plus, il faut distinguer deux groupes au sein des

<sup>108</sup>Christian BAECHLER, « Les relations entre M<sup>gr</sup> Ruch et le clergé alsacien lors de la crise autonomiste de 1925/1929, vues à travers un memorandum de décembre 1929 », in : *Archives de l'Église d'Alsace* XLIV (1985), URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9750502f/f331.item>, p. 298-299.

<sup>109</sup>*Le procès du complot autonomiste de Colmar (1<sup>er</sup> au 24 mai 1928) : Comptes-rendus des débats*, p. 235.

<sup>110</sup>Ibid., p. 239.

<sup>111</sup>DREYFUS, op. cit., p. 133.



accusés : les autonomistes, convaincus de faire émerger une idée fédéraliste dans le cadre de la France, et ceux partisans du retour de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne<sup>112</sup>.

Pour finir, le procès du complot autonomiste de Colmar a un immense retentissement et des conséquences importantes dans la vie politique en Alsace-Lorraine. Loin de calmer les ardeurs des autonomistes et des séparatistes de tous horizons, ce procès contribue au contraire à les unir en un front unique, des catholiques aux communistes.

## 8 Les élections cantonales d'octobre 1928

Lors des élections cantonales du mois d'octobre 1928, Charles Hueber se présente dans le canton sud de Strasbourg. Il fait face à Jacques Peirottes de la SFIO et Alphonse Kieffer de l'UPR. Hueber obtient au premier tour 1 146 voix soit seulement 22 voix de plus que Peirottes. Le candidat de l'UPR est largement distancé avec seulement 651 voix<sup>113</sup>. Au second tour, Hueber recueille 1 883 voix contre 1 454 pour Peirottes<sup>114</sup>. Hueber est donc élu avec 56,31% des suffrages exprimés et entre au Conseil général du département du Bas-Rhin. Il semble clair que Hueber a bénéficié des voix du candidat de l'UPR qui s'est retiré au second tour, mais cela n'enlève rien à cette victoire face à une peinture de la politique strasbourgeoise.

## 9 Conclusion

La polarisation des tensions politiques et sociales en Alsace-Lorraine à partir de la seconde moitié des années 1920, couplée à une volonté du PC et du *Komintern* de prendre à bras-le-corps la question nationale, amènent les communistes de la région à former une alliance peu conventionnelle avec les forces autonomistes locales. Les désormais surnommés « Herzjesuskommunisten » (Communistes du Sacré-Cœur) mettent toutes les chances de leur côté afin de faire main basse sur le plus d'élus possibles aux élections de la fin des années 1920, et surtout aux élections municipales de 1929. Les conséquences ne seront toutefois pas heureuses, puisque ce rapprochement avec des forces

---

<sup>112</sup>Dreyfus y place Hauss, Schall, Roos, Reisacher, puis Ernst, Ley, Schmidlin et Hirtzel, *ibid.*, p. 133-134.

<sup>113</sup>*Les élections législatives, cantonales et municipales de 1928 et de 1929 à Strasbourg*, Strasbourg : Office municipal de statistique de Strasbourg – Imprimerie alsacienne, 1929, p. 56-57.

<sup>114</sup>*Ibid.*, p. 58.

autonomistes hétéroclites va mener à une rupture violente avec l'appareil communiste, qui ne tolère pas un si grand écart.

Hueber, en tant que député, multiplie également les incidents à la Chambre, en intervenant régulièrement en allemand et en alsacien dans l'hémicycle. Ces interventions peuvent paraître comme anecdotiques, caractéristiques des provocations chères aux députés communistes, mais les tollés provoqués par le député alsacien servent la cause défendue par ce dernier. En effet, la presse du monde entier parle de l'intervention de Hueber à la Chambre en 1927 et permet de faire avancer la cause de l'Alsace-Lorraine.

## Troisième partie

### Grandeur et décadence à la tête de la cité rhénane (1929-1935)



# Chapitre 6

## Charles Hueber, maire de Strasbourg (1929-1935)

### 1 Introduction

Bien plus que son élection en tant que député en 1924, c'est bien son élection en tant que maire de la ville de Strasbourg qui consacre la carrière politique de Charles Hueber. C'est aussi cette élection qui va consommer sa rupture avec le PC, en raison des alliances nouées avec les autonomistes de tous bords. À l'image des communistes d'oppositions allemands<sup>1</sup>, par rejet de la tactique « classe contre classe » et en corollaire du *Komintern*, les communistes menés par Hueber et Mourer créent leur propre parti : le KP-O d'Alsace-Lorraine, tout en continuant leurs actions communes avec les autonomistes.

Le nouveau parti de Hueber se positionne résolument contre l'impérialisme, sous-entendu français, mais aussi contre le *Komintern* et sa stratégie, qui a amené la scission dans le mouvement communiste en Alsace-Lorraine.

L'élection de Hueber en tant que maire, après 11 ans de gestion socialiste avec le maire Jacques Peirottes, est donc un moment charnière de sa carrière et il convient de l'étudier en détail. De plus, quelle a été l'action de la municipalité menée par Hueber envers la ville de Strasbourg ? N'était-il qu'un simple continuateur de l'œuvre de Jacques Peirottes comme il est fait mention à de nombreuses reprises<sup>2</sup> ?

---

<sup>1</sup>À ce titre, voir : TJADEN, op. cit. ; BERGMANN, « *Gegen den Strom* » : *die Geschichte der Kommunistischen-Partei-Opposition* ; idem, *Die Thalheimers : Geschichte einer Familie undogmatischer Marxisten* ; Jens BECKER, *Heinrich Brandler. Eine politische Biographie*, Hambourg : VSA-Verlag, 2001.

<sup>2</sup>IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, op. cit., p. 104.

## 2 Les élections municipales strasbourgeoises de mai 1929

### 2.1 La préparation des élections : la consolidation d'une alliance avec les autonomistes ?

Dès le 24 mars 1929, les communistes annoncent par le biais de leur organe de presse *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* qu'ils retireront leur candidat au profit de l'autonomiste s'il est mieux placé contre le candidat « national »<sup>3</sup>. Cette décision est le fruit d'un long processus de rapprochement entre les deux forces politiques et concrétisé par la création du *Volksfront* (« Front populaire »). Même si le *Heimatbund* est encore considéré en 1929 par les communistes comme « la plus courageuse manifestation de la petite bourgeoisie de la région contre l'impérialisme français »<sup>4</sup>. Cette décision est d'autant plus surprenante que le même jour lors d'un congrès de la région Alsace-Lorraine du PC, Hueber déclare qu'aucune alliance ne sera conclue au premier et au second tour et qu'il n'y aura qu'exceptionnellement des compromis avec des candidats qui s'engageront à soutenir les points essentiels du programme communiste<sup>5</sup>. En réalité la motion adoptée par le congrès régional du PC est la formation, dès le premier tour, d'un « Front anti-impérialiste » avec des éléments socialistes ou autonomistes et le retrait de la liste communiste au second si elle se trouve derrière la liste autonomiste<sup>6</sup>. Cela signifie en clair le début du front unique avec les autonomistes ou du *Volksfront*.

Lors de la conférence de la région Alsace-Lorraine du PC les 23 et 24 mars 1929, le délégué du « centre » Joanny Berlioz insiste sur le fait que ce sont Mourer, Liebrich et Hueber qui forment les propositions les plus « extravagantes » quant à la tactique à mener pour les futures élections municipales : « listes communes, front unique d'organisation à organisation, combinaisons et maquignonnages de communes à communes ». Berlioz rapporte que les délégués ne sont pas convaincus et se rallient par discipline aux vues des dirigeants régionaux. Il ajoute que « des cochonneries seront faites si la direction de la région n'apporte pas la plus grande attention à l'application des décisions prises ». Berlioz ajoute à juste titre que se forme un bloc de la Moselle et des

---

<sup>3</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 376.

<sup>4</sup>ADBR, 98 AL 678, *Chronique politique — Le congrès du parti communiste d'Alsace-Lorraine*, (mars 1929).

<sup>5</sup>ADBR, 98 AL 678, *Rapport du commissaire spécial sur le congrès de la région Alsace-Lorraine du PC du 23-24 mars 1929*, (mars 1929 ; le 28)

<sup>6</sup>ADBR, 98 AL 678, *Chronique politique — Le congrès du parti communiste d'Alsace-Lorraine*, (mars 1929).

« éléments sains » du Haut-Rhin contre les « social-démocrates et les combi-nards » du Bas-Rhin. La conférence régionale décide, sous la demande d'Émile Béron, que des possibilités de manœuvres soient accordées entre le premier et le second tour des élections municipales avec des groupements autonomistes. Il est également à noter que Hueber est réélu au bureau régional du PC à cette occasion<sup>7</sup>.

Ainsi les communistes présenteront une liste au premier tour des élections municipales, avec ou sans les autonomistes, sur la base d'un programme minimum, et se retireront au second tour si leur liste est derrière celle des autonomistes et s'il y a un risque que la liste « nationale » soit élue.

### 2.2 Le résultat des élections

Le premier tour des élections municipales du 5 mai 1929 donne les résultats suivants pour Charles Hueber : 1 405 voix dans la première section – canton nord, 1 418 voix dans la deuxième section – canton sud, 2 781 voix dans la troisième section – canton est et 2 245 voix dans la quatrième section – canton ouest<sup>8</sup>, soit un total de 7 849 voix sur un total des voix exprimées de 314 921<sup>9</sup>. Au deuxième tour Hueber récolte 2 416 voix dans la deuxième section – canton sud<sup>10</sup>.

Jacques Peirottes et les socialistes arrivent en tête du premier tour des élections, mais refusent d'appliquer la proportionnelle volontaire avec la droite de Hugo Haug et l'UPR de Michel Walter qui exige une manifestation de principe pour Karl Roos<sup>11</sup>.

Au second tour des élections la liste communiste fusionne avec les listes

---

<sup>7</sup>PANDOR, Fonds de la Section Française de l'Internationale Communiste, 517\_1\_851, Matériaux sur le travail de la région d'Alsace-Lorraine du PCF : thèses du congrès régional, lettre du CEIC au congrès, lettre du Comité Central aux membres du parti, résolution du CEIC et du bureau d'Europe de l'ouest sur la situation en Alsace-Lorraine, correspondance de la direction régionale avec le CEIC et le secrétariat du PCF. Extraits de l'Humanité de Strasbourg et autres, *Compte-rendu de la conférence régionale d'Alsace-Lorraine du PCF des 23 et 24 mars 1929 par Joanny Berlioz*, (mars 1929), p. 8-13.

<sup>8</sup>*Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, Strasbourg : Office municipal de statistique de Strasbourg – Imprimerie alsacienne, 1935, p. 25.

<sup>9</sup>Ibid., p. 27.

<sup>10</sup>Ibid., p. 29.

<sup>11</sup>François IGERSEIM, « Pratiques politiques dans les villes d'Alsace et de Bade : La proportionnelle volontaire et la démocratie municipale (1900-1962) », in : *Enjeux et expressions de la politique municipale (XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, sous la dir. de Denis MENOT et Jean-Luc PINOL, Paris : L'Harmattan, 1997, p. 177.



FIG. 6.1 : Dernière page de la profession de foi du PC pour les élections municipales strasbourgeoises de mai 1929 (ADBR, 286 D 346)

autonomistes du *Landespartei* de Karl Roos dans les cantons sud et est<sup>12</sup>. L'alliance ne se limite toutefois pas à ces deux cantons, puisqu'en pratique, le PC forme ce qu'on appelle le *Volksfront* avec les forces autonomistes du *Landespartei*, mais également avec l'UPR de Michel Walter<sup>13</sup>. Ainsi l'alliance entre ces trois partis permet de faire élire onze communistes<sup>14</sup>, quatre UPR<sup>15</sup> et sept autonomistes<sup>16</sup>.

<sup>12</sup> *Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, p. 29.

<sup>13</sup> DREYFUS, op. cit., p. 148.

<sup>14</sup> Dans l'ordre du tableau : Michel Heysch, Ernest Haas, Joseph Mohn, Laurent Ferrenbach, Émile Hengstler, Georges Schluck, Frédéric Fassnacht, Jean-Pierre Mourer, Charles Hueber, Henri Muerschel et René Heck. *Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, p. 30.

<sup>15</sup> Walter Michel, Victor Spiesser, Joseph Merckel et Charles Koessler. *ibid.*, p. 30.

<sup>16</sup> Cinq du *Landespartei* : Paul Schall, Charles-Philippe Heil, René Schlegel, René Hauss, Karl Roos et deux du *Fortschrittspartei* : Camille Dahlet et Frédéric Klein. *ibid.*, p. 30.



### 2.3 L'élection du maire et des adjoints

Der arme Roos, ein Elsaßkämpfer,  
erlitt den schwersten Freiheitsdämpfer.  
Im Karpfenteich nach Wort und Schrift ein Hecht  
für Muttersprache, Freiheit, Menschenrecht.  
«Stirb Feindagent!» hieß es, und «Lumpenhund!»  
Ihn sprachen frei der Richter von Burgund.  
Auch Roos darf leben – vorerst – mangels Dornen!  
Ein Volksurteil. Der Tanz beginnt von vornen...  
Nun war aber wirklich genug erzählt!<sup>17</sup>

Le 22 mai est procédé à l'élection du maire de la ville de Strasbourg. Hueber récolte 18 voix, contre 7 pour le démocrate Hugo Haug et 4 pour le socialiste Jacques Peirottes. Les six adjoints sont Michel Walter, Charles-Philippe Heil, Charles Koessler, Frédéric Klein, Ernest Haas et Michel Heysch, soit deux UPR, deux communistes, un du *Fortschrittspartei* et un du *Landespartei*<sup>18</sup>.

L'élection de Hueber à la fonction de maire de Strasbourg n'est cependant pas le premier choix du conseil municipal et même de l'intéressé lui-même. En effet lors de la première séance du conseil municipal le 22 mai, Hueber propose Karl Roos, alors détenu à Besançon pour complot de la sécurité de l'État<sup>19</sup>, comme maire. Cette proposition est soutenue par toutes les forces du *Volksfront*<sup>20</sup>. C'est seulement par la lecture d'une lettre de Roos par René Hauss qui décline la proposition d'être élu maire que cette proposition est abandonnée<sup>21</sup>. Jean-Pierre Mourer propose alors Hueber comme maire et il est élu par la suite<sup>22</sup>.

L'élection de Hueber en tant que maire de Strasbourg serait-elle un « accident » ? À la vue de la retranscription des débats du conseil municipal concernant l'élection du maire de la ville, c'est la défection de Roos seule qui permet

---

<sup>17</sup>Le pauvre Roos, un combattant d'Alsace ; endure le pire déni de liberté. Un brochet dans le vivier à carpes par les mots et les écrits pour la langue maternelle, la liberté, les droits humains. « Meurs agent de l'ennemi ! » il a été dit, et « Sale chien ! » ; Le juge de Bourgogne lui parle librement. Roos a le droit de vivre aussi – pour le moment – à défaut d'épines ! Un jugement populaire. Le bal commence de face...Mais maintenant, on en a vraiment dit assez !, Friedrich SPIESER, *Tausend Brücken : Eine biographische Erzählung aus dem Schicksal eines Landes*, sous la dir. d'Agnes Gräfin DOHNA, 2<sup>e</sup> édition (1<sup>ère</sup> édition : 1952), Heilbronn : Hünenburg-Verlag, 1972, p. 167.

<sup>18</sup>*Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, p. 35.

<sup>19</sup>Voir : *Le procès de complot du Dr Roos à Besançon du 10 au 22 juin 1929. Recueil et comptes-rendus des débats*, Colmar : Éditions Alsatia, 1929.

<sup>20</sup>*Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1929*, Strasbourg : Imprimerie populaire strasbourgeoise, 1929, p. 287-288.

<sup>21</sup>IGERSHEIM, loc. cit.

<sup>22</sup>*Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1929*, p. 289-290.



FIG. 6.2 : La municipalité de Strasbourg, élue le 22 mai 1929 pour la période de 1929 à 1935 (*Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, Strasbourg : Office municipal de statistique de Strasbourg – Imprimerie alsacienne, 1935, p. 37)

à Hueber de devenir maire. En tout cas, ce n'est pas le premier choix du *Volksfront* qui est élu, mais bien Hueber en tant que second choix, car Roos décline la proposition.

## 2.4 Les conséquences de cette élection pour Hueber et le PC en Alsace-Lorraine

### De la bonne nouvelle de l'élection à l'autocritique

Même si les instances nationales du PC semblent au départ accueillir la nouvelle de l'élection de Hueber à la mairie de Strasbourg comme une bonne nouvelle<sup>23</sup>, les instances de direction du parti sont en pleine ébullition dès le mois de juin 1929. Que ce soit au Bureau politique ou au Comité central du parti, la condamnation des actes commis en Alsace-Lorraine, et en particulier à Strasbourg, est vive. Le plus violent de ces détracteurs est Joanny Berlioz qui, à la réunion du Comité central du 20 juin, laisse exploser sa colère envers les événements d'Alsace-Lorraine et fustige la lenteur de la réaction du parti.

<sup>23</sup> « Nouvel échec de l'impérialisme français en Alsace-Lorraine – Notre camarade Hueber est élu maire de Strasbourg à la place du social-chauvin Peirotès », in : *L'Humanité*, 23 mai 1929, p. 2.

Il demande des mesures fortes, après avoir assisté à la Conférence régionale et au Comité régional suivant le premier tour des élections dans la région, contre la « pourriture » qui se répand et aux « cochonneries » qui se sont passées<sup>24</sup>. De la même manière, des dirigeants régionaux du PC s'élèvent contre ces agissements. C'est notamment le cas pour la fédération de la Moselle : la contestation est vive et elle exclut plusieurs adhérents pour avoir noué des alliances avec la SFIO. En revanche, dans la fédération mosellane la crise est vite jugulée et ne connaît pas les mêmes proportions que dans le Bas-Rhin<sup>25</sup>. Ce qui fait débat n'est pas tant l'alliance conclue par les communistes strasbourgeois que la composition des formations alliées et l'effacement de l'identité communiste. Hueber est sommé par le PC de réaliser son autocritique, qui dit en somme que Hueber — une partie des élus de la fraction communiste au conseil municipal la signent également — change totalement de position face aux cléricaux de l'UPR — en particulier à leur chef Michel Walter — et refuse désormais de collaborer avec leurs élus. Hueber signe cette autocritique le 5 juin 1929 et la situation semble alors se normaliser<sup>26</sup>.

### Du reniement de l'autocritique à l'exclusion du PC

Il n'en est cependant rien, car, durant le même mois, Hueber réaffirme son soutien à l'UPR malgré l'engagement pris dans son autocritique et récidive lors d'une élection partielle en soutenant Paul Schall, le candidat du *Landespartei*, face à Frédéric Guillaume Liebrich, candidat communiste « moscoutaire »<sup>27</sup>. En même temps Hueber ressuscite son ancien journal *Die Neue Welt* avec le soutien financier des cléricaux et de la maison d'édition « Alsatia » dirigée par Joseph Rossé et par l'abbé Xavier Haegy, tous deux membres importants de l'UPR<sup>28</sup>.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1929, la direction régionale du PC d'Alsace-Lorraine, soutenant la démarche engagée par Hueber et une partie de ses dirigeants, écrit

---

<sup>24</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, Comité Central, PEG02\_1929\_004, *Procès verbal du Comité central du 20 juin 1929*, (juin 1929 ; le 20), p. 330 (p. 115 sur le document numérisé)

<sup>25</sup>« Discipline communiste », in : *L'Humanité*, 24 mai 1929, p. 2.

<sup>26</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Note du Commissaire spécial au Préfet du Bas-Rhin concernant les communistes et le Front unique aux élections municipales de Strasbourg*, (juin 1929 ; le 8), fol. 158-162.

<sup>27</sup>Pierre SCHILL et Léon STRAUSS, « LIEBRICH Frédéric Guillaume [LIEBRICH Friedrich Wilhelm] », in : *Le Maitron en ligne* (2018), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article139918> (visité le 22/09/2020).

<sup>28</sup>ADBR, 98 AL 678, *Traduction d'un article de « l'Humanité d'Alsace et de Lorraine » du 25 juillet 1929 – Les ombres des cléricaux font fructifier la « Neue Welt » ou les cléricaux aident les opportunistes dans la lutte contre le parti de E. Béron*, (juillet 1929 ; le 29).

au secrétariat de l'Internationale communiste afin de se plaindre du dialogue de sourds engagé avec la direction du PC, ainsi que dans le but de défendre ses positions et ses succès, notamment lors des élections municipales strasbourgeoises. Elle réclame également plus d'autonomie et de liberté au sein de l'appareil du PC. Ladite lettre est signée par dix-huit dirigeants régionaux influents, majoritairement originaires du Bas-Rhin<sup>29</sup>. Cette tentative est toutefois vaine, car le *Komintern* soutient sans réserve la direction nationale du PC.

Lors d'une réunion du Bureau politique du PC du 6 juillet 1929, en la présence de délégués du PC d'Alsace-Lorraine, Jacques Doriot (sous le pseudonyme de « Priou »), responsable du secteur Alsace-Lorraine, dit que ses visites à Strasbourg n'ont été que des échecs et qu'il a été honteusement traité. Les débats sont très vifs, particulièrement entre Doriot et Jean-Pierre Mourer, un proche de Charles Hueber. Hueber prend également la parole, défend ses actions et insiste sur le fait d'avoir vaincu Jacques Peirotes durant l'élection municipale de mai à Strasbourg. Sur ses collusions avec l'autonomiste Karl Roos, il confirme qu'il est effectivement très proche de lui et avance le fait que c'est lui-même qui a instrumentalisé Roos, qui est « communisant » selon Hueber. De plus, ce dernier estime que le parti a battu nettement les autonomistes et se défend de collusions totales avec eux. À la fin de la séance, la situation semble sans issue et il faut constater que seul Mourer doit venir s'expliquer devant la Commission Centrale de Contrôle Politique<sup>30</sup>.

Le même jour paraît dans *La Correspondance internationale* un article de Berlioz à charge contre les communistes alsaciens qui désavoue totalement la stratégie menée par Hueber et ses proches<sup>31</sup>.

Malgré la main tendue par la direction communiste, Hueber refuse à nouveau de se retirer et de renier ses actions. Il est exclu sans surprise du PC le 8 août 1929 sur décision du secrétariat régional à Metz, avec nombre de ses proches, comme Jean-Pierre Mourer — lui est exclu le 25 juillet —. L'exclusion est confirmée par une résolution du bureau du *Komintern* pour les pays de l'Europe occidentale le 2 septembre 1929 :

---

<sup>29</sup>PANDOR, Fonds de la Section Française de l'Internationale Communiste, 517\_1\_851, Matériaux sur le travail de la région d'Alsace-Lorraine du PCF, *Lettre de la Région Alsace-Lorraine au secrétariat de l'IC*, (juillet 1929 ; le 1<sup>er</sup>), p. 78-90.

<sup>30</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, Bureau Politique, PEG03\_1929\_017, *Procès-verbal du Bureau Politique du 6 juillet 1929*, (juillet 1929 ; le 6), p. 4-38.

<sup>31</sup>Joanny BERLIOZ, « La faillite de l'autonomisme petit-bourgeois en Alsace-Lorraine », in : *La Correspondance internationale*, 6 juillet 1929, n° 57, p. 17.

Résolution de l'I.C. pour les pays de l'Europe occidentale sur la situation du parti en Alsace-Lorraine

Le Bureau de l'I.C. pour les pays de l'Europe occidentale s'est occupé de la résolution du B.P. du P.C.F. concernant la situation intérieure de la région du parti d'Alsace-Lorraine et de l'exclusion des renégats Haas, Hueber et compagnie. Il a décidé :

1. Le Bureau de l'I.C. pour les pays de l'Europe occidentale tient pour juste la résolution du Bureau politique du P.C.F. sur l'épuration des adversaires nationalistes opportunistes de notre parti en Alsace-Lorraine. Les renégats Hueber, Haas, Mourer, Schreckler, etc., ont abandonné le drapeau communiste au milieu de la lutte la plus dure du prolétariat révolutionnaire, au milieu des pires poursuites du chauvinisme déchaîné, en vue de la préparation à la guerre antisoviétique, contre le P.C. Ils ont abandonné ce drapeau pour se réfugier avec les « autonomistes capitulards », sous l'aile du pire ennemi de classe, le gouvernement impérialiste français. Cette attitude félonne des renégats les a placés ainsi en contradiction absolue avec le front antiimpérialiste des masses travailleuses d'Alsace-Lorraine. Ainsi, ce groupe est devenu le pire ennemi du prolétariat révolutionnaire, du mouvement de libération nationale et de la révolution prolétarienne. Leur exclusion du parti est en accord parfait avec les résolutions de la X<sup>e</sup> Session plénière du C.E. de l'I.C. sur l'épuration des partis communistes des liquidateurs de droite afin d'assurer la capacité de lutte révolutionnaire dans les moments les plus difficiles de la lutte de classe révolutionnaire.

2. Le Bureau de l'I.C. pour les pays de l'Europe occidentale exprime son espoir que les ouvriers qui suivent encore les renégats se persuaderont de la justesse des mesures du B.P. du P.C.F. et qu'ils resteront fidèles au parti. En face du danger de guerre menaçant, de l'aggravation des contradictions de classes et de la terreur blanche croissante du gouvernement français contre le mouvement communiste, de l'oppression nationale renforcée, tous les camarades révolutionnaires de classe doivent assurer l'unité et la décision du parti communiste de renforcer le front antiimpérialiste et de tenir toujours droit le drapeau communiste.

4 septembre 1929.

LE BUREAU DE L'I.C. POUR LES PAYS DE L'EUROPE OCCIDENTALE<sup>32</sup>.

Il est intéressant de constater qu'il a fallu plus de deux mois à la direction du PC pour exclure Hueber, alors que l'exclusion d'autres adhérents a mis beaucoup moins de temps à la même époque. Cette relative tolérance envers lui est peut-être due à sa proximité avec Marcel Cachin<sup>33</sup> avec qui il se lie d'amitié lors de leur mutuelle incarcération longue de plusieurs mois à la Prison de la Santé en 1923 après la Conférence d'Essen en Allemagne où le PC met ses forces en commun avec le KPD pour organiser la résistance ouvrière face à l'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges. Lors de la réunion du Bureau Politique du 6 juillet que nous avons évoquée, Cachin (sous le pseudonyme de « Breton ») parle de Hueber comme de son « vieux camarade » et de son « vieil ami ». Il dit qu'il a toujours essayé de concilier les problèmes en Alsace-Lorraine, mais que cette fois-ci c'en est trop pour lui et que la discipline doit être rétablie<sup>34</sup>. Mais cette lenteur est surtout à mettre au crédit de la volonté de la direction nationale de ne pas se priver de militants et de dirigeants aguerris dans le Bas-Rhin.

## 2.5 La création du KP-O d'Alsace-Lorraine

### Le congrès fondateur du 27 octobre 1929

La création d'un nouveau parti n'est pas immédiate suite à l'exclusion de Hueber et de ses proches à l'été 1929. Certes les dissidents du PC font renaître le journal *Die Neue Welt* le 9 juillet en sous-titrant « Organ der kommunistischen Partei des Elsasses »<sup>35</sup> (Organe du parti communiste d'Alsace), mais il faut attendre le mois d'octobre pour voir se constituer une nouvelle formation politique. Cependant dès le début du mois de septembre, le dirigeant du KPD-O Heinrich Brandler se déplace en Alsace (notamment à Strasbourg et à Colmar), à l'invitation des dissidents de la région. Brandler se dit très confiant concernant les capacités des dissidents en Alsace<sup>36</sup>. La semaine suivante paraît

---

<sup>32</sup>PANDOR, Fonds de la Section Française de l'Internationale Communiste, 517\_1\_851, Matériaux sur le travail de la région d'Alsace-Lorraine du PCF, *Résolution de l'IC pour les pays de l'Europe occidentale sur la situation du parti en Alsace-Lorraine*, (septembre 1929 ; le 4), p. 101 ; « Résolution de l'I.C. pour les pays de l'Europe occidentale sur la situation du parti en Alsace-Lorraine », in : *La Correspondance internationale*, 11 septembre 1929, n° 84, p. 36.

<sup>33</sup>DREYFUS, op. cit., p. 152.

<sup>34</sup>PANDOR, Fonds de la direction du Parti Communiste Français, Bureau Politique, PEG03\_1929\_017, *Procès-verbal du Bureau Politique du 6 juillet 1929*, (juillet 1929 ; le 6), p. 4-38.

<sup>35</sup>*Die Neue Welt*, 9 juillet 1929.

<sup>36</sup>« Die Lage im Elsaß », in : *Gegen den Strom. Organ der KPD (Opposition)*, n° 37, 14 septembre 1929, p. 11.

## 2. LES ÉLECTIONS MUNICIPALES STRASBOURGEOISES DE MAI 1929

dans le même journal un article de Karl Frank intitulé « Die offizielle “Linie” im Elsaß — als Kronzeuge für die Poincarésozialisten » (La « ligne officielle » en Alsace — comme témoin principal pour les socialistes de Poincaré), qui soutient la démarche des communistes qui suivent Hueber<sup>37</sup>. Dès le 14 août, la *Rote Fahne*, journal du KPD, dénonce avec vigueur les accointances des exclus alsaciens avec l’opposition « de droite »<sup>38</sup>.

Quelques jours avant le congrès fondateur à Strasbourg, Jean-Pierre Mourer participe à la 2<sup>e</sup> conférence nationale (*Reichskonferenz*) du KPD-O à Weimar les 19 et 20 octobre. Il clame que les communistes d’opposition d’Alsace combattent ensemble avec le KPD-O pour « secourir » l’Internationale communiste<sup>39</sup>.



FIG. 6.3 : Enterrement de Georges Schreckler au cimetière Saint-Gall en 1932. Discours de Charles Hueber devant des bannières du KP-O et un médaillon avec marteau et faucille (AVES, 131 MW 738)

Les communistes dissidents tiennent congrès le 27 octobre et celui-ci semble

<sup>37</sup> « Die offizielle “Linie” im Elsaß — als Kronzeuge für die Poincarésozialisten », in : *Gegen den Strom. Organ der KPD (Opposition)*, n° 38, 21 septembre 1929, p. 11.

<sup>38</sup> « Bei Poincaré gelandet — Die Straßburger Renegaten Hueber und Haas aus der KPF. ausgeschlossen », in : *Die Rote Fahne*, 14 août 1929, p. 3.

<sup>39</sup> « Bericht über die II. Reichskonferenz, abgehalten am 19./20. Oktober in Weimar — Genosse Mourer-Straßburg », in : *Sonderbeilage — Gegen den Strom*, n° 9, octobre 1929, p. 8.

être le point de départ du KP-O dans la région<sup>40</sup>, comme le précise également le journal de ce groupe *Die Neue Welt* en titrant « Die erste Regionalkonferenz der Kommunistischen Partei (Opposition) des Elsasses »<sup>41</sup> (La première conférence régionale du KP-O d'Alsace). Karl Hermann Tjaden et Robert J. Alexander prennent aussi cette date comme point de départ d'une dissidence structurée en Alsace<sup>42</sup>. Les personnalités invitées sont tout à fait intéressantes, puisqu'à ce congrès se réunissent les meneurs allemands de l'opposition communiste « de droite » Brandler et August Thalheimer<sup>43</sup>, ainsi que Marcel Fourrier, exclu du PC en mai 1928 et qui prend la parole au nom de *Contre le courant*, journal encore proche de Trotski à ce moment-là<sup>44</sup>. Les dissidents menés par Hueber se placent alors dans la droite lignée des communistes oppositionnels allemands. Lors de ce congrès, les conclusions sont claires : il faut reconstruire un parti communiste, que ce soit en Alsace, en France ou en Allemagne, contre la bureaucratie et l'autoritarisme des directions respectives et du *Komintern*. Le comité de ce nouveau parti est composé de Charles Hueber, Jean-Pierre Mourer, Ernest Haas, Émile Hengstler, Georges Schreckler, Frédéric Metzger, Joseph Holl et Joseph Weibel<sup>45</sup>.

### Adhésion à l'IVKO (décembre 1930)

Le KP-O adhère également à l'IVKO, c'est-à-dire à l'Internationale des partis communistes d'opposition, et est représenté à la première réunion de celle-ci à la mi-décembre 1930. En effet des représentants du KP-O alsacien sont présents à cette réunion le 16 décembre à Berlin<sup>46</sup>. Le représentant du KP-O d'Alsace à Berlin est Georges Schreckler<sup>47</sup>. À cette conférence sont représentés les partis communistes d'opposition par des délégués des États-Unis, d'Allemagne, d'Alsace (France), de Tchécoslovaquie, de Suède et de Suisse. Les partis de Finlande, d'Italie, du Canada et d'Autriche n'ont pas pu envoyer de

---

<sup>40</sup>ADBR, 286 D 358, *Rapport du commissaire spécial sur le congrès des communistes dissidents d'Alsace le 27/10/1929*, (octobre 1929 ; le 30).

<sup>41</sup>*Die Neue Welt*, 28 octobre 1929, p. 1 ; Voir également : « Der 1. Regionalkongress der KP.-Opposition im Elsaß », in : *Gegen den Strom. Organ der KPD (Opposition)*, n° 45, 9 novembre 1929, p. 7.

<sup>42</sup>TJADEN, op. cit., p. 262 ; Robert J. ALEXANDER, *The Right Opposition : The Lovestoneites and the International Communist Opposition of the 1930s*, Westport : Greenwood Press, 1981, p. 265.

<sup>43</sup>Voir : BERGMANN, op. cit.

<sup>44</sup>Nicole RACINE et Éric NADAUD, « FOURRIER Marcel, Édouard », in : *Le Maitron en ligne* (2019), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article50588> (visité le 23/09/2020).

<sup>45</sup>ADBR, 286 D 358, *Rapport du commissaire spécial sur le congrès des communistes dissidents d'Alsace le 27/10/1929*, (octobre 1929 ; le 30).

<sup>46</sup>« I. Internationale Konferenz der Kommunistischen Opposition », in : *Die Neue Welt*, 20 décembre 1930, p. 2

<sup>47</sup>« Internationale Kundgebung der Kommunistischen Opposition in Berlin », in : *Die Neue Welt*, 23 décembre 1930, p. 2.



délégués, mais soutiennent néanmoins l'initiative<sup>48</sup>.



FIG. 6.4 : Portrait de Georges Schreckler (*Die Neue Welt*, 20 mai 1932, p. 1)

### Quelle différence entre le KP-O et le PC ?

La ligne (et la pratique) des renégats alsaciens-lorrains, Huber et C<sup>ie</sup>, chassés du Parti communiste, diffèrent totalement de cette ligne juste<sup>49</sup>. Les renégats ont conclu une alliance durable, sans condition, avec les nationalistes petits-bourgeois et les cléricaux. Ils se sont engagés à soutenir tout ce qu'il y a de nationaliste, de réactionnaire, d'antiprolétarien dans leur programme. Une telle attitude, en dépit de la phraséologie communiste de Huber et consorts, n'a rien de commun avec la position léniniste dans la question nationale. Du fait de leur politique, les renégats brandlériens en Alsace-Lorraine sont devenus les agents des autonomistes bourgeois dans les rangs du prolétariat. Ils se traînent à la remorque des cléricaux, genre Walter. Mais Walter et ses partisans sont des instruments de la politique de Poincaré, de la politique du gouvernement de la France impérialiste<sup>50</sup>.

La première critique adressée par les dissidents au PC concerne la vie interne du parti, qui n'est, selon les premiers, plus démocratique, soumis à une

<sup>48</sup> « Die 1. Internationale Konferenz der kommunistischen Opposition », in : *Gegen den Strom. Organ der KPD (Opposition)*, n° 52, 27 décembre 1930, p. 1-2.

<sup>49</sup> Cela fait référence au passage précédent : « Les communistes d'Alsace-Lorraine ne peuvent soutenir et ne soutiennent pas le nationalisme bourgeois, les revendications cléricales ; ils les dévoilent sans pitié. Ils invitent les ouvriers et paysans pauvres à les combattre. Les communistes soutiennent *le mouvement, la lutte* des masses contre l'oppression française. En même temps, ils défendent les revendications économiques et politiques de classe du prolétariat et des paysans pauvres. »

<sup>50</sup> « Thèses sur la question nationale d'Alsace-Lorraine », in : *Cahiers du bolchévisme*, n° spécial, mai 1932, p. 90.

bureaucratie intolérante, le parti serait devenu « une véritable Église [qui] court à sa ruine »<sup>51</sup>. La deuxième divergence touche la tactique électorale. En effet le KP-O souhaite un front large incluant les autonomistes et les cléricaux afin de maintenir le contact avec les masses et de lutter plus efficacement contre l'impérialisme. Le PC rejette en bloc ces alliances en appliquant la tactique « classe contre classe », c'est-à-dire qu'il ne faut nouer aucune alliance avec des partis bourgeois. La troisième critique concerne le rôle du *Komintern* que Hueber et Mourer ne considèrent plus que comme un « organe de l'État russe [...] soumis à la brutalité de Staline »<sup>52</sup>. Toutefois l'organe de presse du KP-O continue à glorifier l'URSS comme « patrie des prolétaires et de la révolution »<sup>53</sup>.

Le seul point de convergence entre les deux formations reste la question de l'Alsace-Lorraine, puisque selon les deux partis la région reste sous le joug de l'impérialisme français<sup>54</sup>. Toutefois l'avenir des trois départements recouverts n'est pas envisagé de la même façon par le PC et le KP-O. Pour le PC la solution du problème alsacien-lorrain passe avant tout par l'instauration d'un régime soviétique en Allemagne et en France, qui permettra la collectivisation de tous les moyens de production agricoles et industriels dans le cadre d'une « République ouvrière et paysanne indépendante d'Alsace-Lorraine »<sup>55</sup>. En attendant l'instauration de cette république, le PC demande l'officialisation de l'enseignement et de l'utilisation de la langue allemande, la séparation de l'Église et de l'État, de l'Église et de l'école, l'abrogation du Concordat et la mise en place d'une école démocratique libérée de l'emprise idéologique du capitalisme.

Le KP-O reste plus modéré dans ses propos, même s'il ne se déclare pas hostile à un régime soviétique en Alsace-Lorraine, il estime que cela est utopique dans le contexte actuel. Il faut tout d'abord lutter contre l'impérialisme et l'oppression nationale et coloniale. Plusieurs objectifs sont mis en avant : la défense des droits de la *Heimat* et en particulier linguistique, avec promotion de la langue maternelle, de l'allemand, au rang de langue officielle et d'enseignement ; « neutralité » bienveillante en matière religieuse ; obtention de l'autonomie, partielle d'abord, totale ensuite ; puis l'indépendance<sup>56</sup>.

---

<sup>51</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 378.

<sup>52</sup>Ibid., p. 378-379.

<sup>53</sup>Ibid., p. 379.

<sup>54</sup>DREYFUS, op. cit., p. 153.

<sup>55</sup>REIMERINGER, loc. cit.

<sup>56</sup>Ibid., p. 380.



FIG. 6.5 : Caricature de Charles Hueber, représenté en tenue d’ouvrier. À noter en bas à gauche la présence de son sabre : « Säbel des H. Feldwebels Ch. Hueber - Bürgermeis(ter) » (*Dr Franc Tireur*, 15 mars 1932, p. 5)

### Hueber à Stockholm (mai 1932)

Hueber se rend dans la capitale suédoise Stockholm du 14 au 16 mai 1932 afin de représenter le KP-O alsacien au Congrès du parti communiste suédois<sup>57</sup>. La situation de, ou plutôt des, organisations communistes en Suède est quelque peu complexe. En effet, en 1929 le *Komintern* décide d’exclure les dirigeants résistants à ses injonctions. Les exclus convoquent un congrès qui leur donne la majorité : 7 000 membres contre 4 000 pour les partisans de Moscou, sans compter que les premiers conservent l’appareil du parti, la presse, les responsabilités syndicales et gardent également la majeure partie de l’électorat communiste<sup>58</sup>. Après ce congrès, il y a deux partis communistes en Suède : le SKP dit « Kilbommare », du nom de Karl Kilbom un des dirigeants exclus par le *Komintern*, donc le parti de l’opposition membre de l’IVKO ; et le SKP dit « Sillénare », qui tire son nom du leader Hugo Sillén, communiste orthodoxe. En 1932, le SKP « Kilbommare » tient encore la dragée haute face au SKP « officiel », preuve en est le nombre de voix plus élevé récolté par le premier

<sup>57</sup> « Die Polizeispitzel-“Humanität” geifert gegen den Volksfront-Maire », in : *Die Neue Welt*, 27 mai 1932, p. 4.

<sup>58</sup> BROUÉ, op. cit., p. 560-561.



FIG. 6.6 : Caricature de Charles Hueber parue dans le journal *La République* du 04/10/1931. Traduction : Pauvre comme Job ! La semaine passée un huissier a saisi M. Hueber une mensualité de 500 francs de son salaire de maire. « Les journaux » — Le maire à ses deux lions : Ne soyez pas si tristes vous deux ! Vous ne pouvez rien donner en gage, mais tant que je serai là et Mechel Walter, nous ne sommes pas perdus. (AVES, 78 Z 187)

aux élections législatives<sup>59</sup>.

Le congrès du SKP (opposition) s'ouvre donc le 14 mai 1932 à Stockholm en présence d'un certain nombre de délégués étrangers : Heinrich Brandler pour le KPD-O, Erling Johnsen du groupe *Mot Dag* de Norvège, et bien sûr Hueber pour le KP-O d'Alsace<sup>60</sup>. Ce dernier intervient devant les congressistes suédois afin de présenter la situation de l'Alsace et de la France en introduction du congrès, et clôture ce dernier avec Brandler et Johnsen, en insistant sur l'importance de l'IVKO<sup>61</sup>.

<sup>59</sup>Idem, *Histoire de l'Internationale communiste*, p. 565 ; Voir également à ce sujet : Håkan BLOMQUIST, *Gåtan Nils Flyg och nazismen*, Stockholm : Carlssons Bokförlag, 2000, URL : [http://www.marxistarkiv.se/sverige/skp-sp/gatan\\_nils\\_flyg.pdf](http://www.marxistarkiv.se/sverige/skp-sp/gatan_nils_flyg.pdf) ; Johan STENFELDT, *Renegater : Nils Flyg och Sven Olov Lindholm i gränslandet mellan kommunism och nazism*, Lund : Nordic Academic Press, 2019, URL : <https://www.kriterium.se/site/books/10.21525/kriterium.20/download/2972/>.

<sup>60</sup>Voir : « Réunions avec la participation de Hueber ».

<sup>61</sup>« Der Parteitag der KP Schwedens », in : *Gegen den Strom. Organ der KPD (Opposition)*, n° 12, 4 juin 1932, p. 139-140.



FIG. 6.7 : Caricature de Charles Hueber parue dans le journal *La République* du 22/03/1931. Traduction : Et là il a fait des prises audacieuses. Aide-toi et Dieu t'aidera! (AVES, 78 Z 187)

### 3 Les crises au sein du KP-O

#### 3.1 À quel jeu joue Jean-Pierre Mourer ?

MOURER.

Er, er, er, und er,  
Herzjesusbolschewist,  
War, war, war, und war,  
Priester-Seminarist,  
Als Eisenbahnersekretär,  
Machte er flugs die Kasse leer,  
Man sollt ihn statt vertrauen,  
verhauen<sup>62</sup>.

<sup>62</sup>Lui, lui, lui, et lui ; Bolchéviste du Sacré-Cœur ; Était, était, était, et était ; Séminariste ; En tant que secrétaire des cheminots ; Il a vite vidé la caisse ; L'on doit à la place de lui faire confiance ; lui flanquer une raclée, « Lieder zuer Harmonika », in : *Dr Franc Tireur*, n° 44, 30 juillet 1932, p. 11.



FIG. 6.8 : Photographie de la salle du Congrès du SKP (opposition) du 14 au 15 mai 1932 à Stockholm. Hueber semble être au 5<sup>e</sup> rang, 7<sup>e</sup> personne en partant de la gauche (*Die Neue Welt*, 4 juin 1932, p. 5)

Mourer élu député du KP-O aux élections législatives de 1932 fait éclater une crise dans son parti à cause de ses votes à la Chambre en 1932 et 1933. En effet il est l'objet de vifs reproches de camarades de son parti, car il a voté plusieurs fois pour Édouard Herriot et en 1933 il soutient Albert Sarraut, Édouard Daladier et Herriot<sup>63</sup>. Déjà la conférence de l'IVKO du 2 au 5 juillet 1932 à Berlin, en l'absence à priori de délégués alsaciens, condamne l'attitude du député alsacien à la Chambre<sup>64</sup>.

Ce n'est que grâce à l'intervention de Hueber que Mourer n'est pas exclu, alors qu'il est condamné par la direction du parti<sup>65</sup>.

<sup>63</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 388.

<sup>64</sup>«Die Konferenz nahm Stellung zu der Abstimmung des Genossen Mourer in der französischen Kammer, in der Genosse Mourer für Herriot gestimmt hat. Der Beschluß lautet folgendermaßen: "Die zweite Tagung des Büros der IVKO erfuhr aus den «Neuen Welt», daß der Genosse Mourer in der französischen Kammer ein Vertrauensvotum für Herriot abgegeben hat. Die Konferenz erklärt einstimmig diese Abstimmung für unvereinbar mit unseren kommunistischen Grundsätzen. Das Büro richtet an die elsässische Organisation die Aufforderung, die Haltung des Genossen Mourer zu korrigieren und dem Büro darüber Bericht zu erstatten".» [La conférence prend position concernant le vote du camarade Mourer à la Chambre française, où le camarade Mourer a voté pour Herriot. La décision est établie de la manière suivante : « La deuxième séance du bureau de l'IVKO apprend par la *Neue Welt*, que le camarade Mourer a donné un vote de confiance à Herriot à la Chambre française. La conférence déclare à l'unanimité ce vote comme incompatible avec nos principes communistes. Le bureau adresse à l'organisation alsacienne la demande pressante de corriger l'attitude du camarade Mourer et d'établir un rapport à ce sujet au bureau »], « Die Ergebnisse der Konferenz der Vereinigung der Internationalen Kommunistischen Opposition », in : *Gegen den Strom. Organ der KPD (Opposition)*, n° 15, 16 juillet 1932, p. 174-175.

<sup>65</sup>*Die Neue Welt*, 28 novembre 1933, p. 3.

#### 3.2 L'exclusion de la « fraction antifasciste » opposée au *Volksfront*

Une opposition à la ligne Hueber-Mourer se fait entendre au début de l'année 1934 dans le KP-O. Ces « déviationnistes » demeurent clairement hostiles à la poursuite du *Volksfront*, car ils estiment, à juste titre d'ailleurs, que le *Landespartei* se rapproche de plus en plus du fascisme<sup>66</sup>. Il ne faudra pas longtemps à la direction du KP-O pour exclure certains membres de cette dissidence. En effet Alfred Quiri, secrétaire du KP-O, et Ernest Moerschel, rédacteur à la *Neue Welt*, sont exclus du parti en juin 1934<sup>67</sup>.

Dès lors les exclus se rassemblent et par l'intermédiaire d'une lettre adressée à la presse, regrettent le tournant électoraliste du KP-O en alliance avec les autonomistes « agents du fascisme hitlérien » et face au danger nazi, ils réclament le maintien du combat national, cependant en alliance avec le PC et la SFIO<sup>68</sup>.

Alfred Quiri est par ailleurs présent en janvier 1936 à la conférence régionale du PC<sup>69</sup> et un autre rapport mentionne que le groupe de dissidents du KP-O en Alsace comporte 45 membres<sup>70</sup>.

#### 3.3 L'exclusion du KP-O de l'IVKO (juillet-août 1934)

La rupture entre l'IVKO et le KP-O d'Alsace est définitivement consommée lorsqu'en août 1934, l'IVKO choisit d'exclure le parti de son organisation<sup>71</sup>. Il semble même, selon l'article paru à ce sujet dans la *Neue Welt*, que ce soit Hueber qui soit particulièrement visé par cette exclusion<sup>72</sup>. La décision date en réalité du 26 juillet 1934, où le *Engeres Bueros der IVKO* (Bureau « réduit » de l'IVKO) prononce l'exclusion de la direction du KP-O alsacien ainsi que de la rédaction de la *Neue Welt* de l'IVKO. Le Bureau enjoint également les membres du KP-O à se détacher de la direction exclue, de soutenir les principes de l'IVKO, de rompre avec le *Volksfront*, et de s'engager dans le combat pour le front unique prolétarien avec les autres travailleurs communistes et

---

<sup>66</sup>REIMERINGER, loc. cit.

<sup>67</sup>ADBR, 98 AL 683, *Rapport du commissaire divisionnaire sur les dissidents du KP-O et sur l'exclusion de Quiri et de Moerschel*, (juin 1934 ; le 23).

<sup>68</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 388-389.

<sup>69</sup>AN, 200101216/17, dossier n° 352, *Rapport du préfet du Bas-Rhin sur la conférence régionale du PC*, (janvier 1936 ; le 14), fol. 282.

<sup>70</sup>AN, 200101216/17, dossier n° 352, *Rapport du commissaire divisionnaire sur la conférence régionale du PC*, (janvier 1936 ; le 8), fol. 283.

<sup>71</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 389.

<sup>72</sup>*Die Neue Welt*, 20 août 1934, p. 2.

sociaux-démocrates alsaciens. Pour finir, le Bureau somme les militants de prendre position avant le 1<sup>er</sup> septembre<sup>73</sup>. Les raisons de l'exclusion des communistes oppositionnels alsaciens sont on ne peut plus claires : l'IVKO ne peut accepter la stratégie du *Volksfront* qui nécessite des alliances avec des forces autonomistes fascisantes, ce qui est bien évidemment totalement en contradiction avec la ligne de l'organisation internationale, et cela à des buts purement électoralistes. Il est à noter que la décision en ce qui concerne le cas alsacien est approuvée à l'unanimité par les sections nationales de l'IVKO<sup>74</sup>. August Thalheimer dit également quelques temps plus tard, que la campagne des autonomistes et du KP-O en ce qui concerne la question de l'Alsace-Lorraine, est secrètement pilotée par Goebbels et Hitler<sup>75</sup>.

Un groupe strasbourgeois mené par Alfred Quiri et Ernest Moerschel continue de se réclamer de l'IVKO, même après leur exclusion du KP-O<sup>76</sup>. Ils publient par ailleurs dès 1934 un journal, l'*Arbeiterpolitik. Organ der kommunistischen Partei-Opposition Elsass (Section der IVKO)*<sup>77</sup>, dont le responsable est Quiri de janvier à mars 1935, puis Émile Hirtzel de mars 1935 à juillet 1939. Quiri devient même en février 1936 rédacteur et gérant de l'organe central de l'IVKO *Der Internationale Klassenkampf* jusqu'en juin 1939 et la disparition de l'organisation<sup>78</sup>.

### 3.4 La question des réfugiés allemands du KPD-O dans le parti « frère » alsacien (1933-1934)

#### La fuite du KPD-O en France

Après Paris et Sanary-sur-Mer, Strasbourg devient après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler et du NSDAP en Allemagne, le troisième centre de l'émigration allemande en France. La ville alsacienne se « spécialise » en devenant un centre médiatique, avec éditeurs, libraires et journalistes<sup>79</sup>, et les communistes

---

<sup>73</sup>« Die IVKO zur Politik der KPO-Elsass », in : *Gegen den Strom. Organ der KPD (Opposition)*, n° 3, mi-août 1934, p. 12.

<sup>74</sup>« Die IVKO zur Politik der KPO-Elsass », in : *Gegen den Strom. Organ der KPD (Opposition)*, n° 3, mi-août 1934, p. 11-12.

<sup>75</sup>ALEXANDER, op. cit., p. 267-268.

<sup>76</sup>TJADEN, op. cit., p. 271.

<sup>77</sup>Disponible en ligne de 1935 à 1939 sur le site <https://archiv.arbeiterpolitik.de/>

<sup>78</sup>*Der Internationale Klassenkampf — Internationale Vereinigung der Kommunistischen Opposition-IVKO — Februar 1936-Juni 1939*, Brème : Gesellschaft zur Förderung des Studiums der Arbeiterbewegung e. V., 1983, URL : <https://archiv.arbeiterpolitik.de/Broschueren/Der%20internationale%20Klassenkampf%201936-1939.pdf>.

<sup>79</sup>Stefan WOLTERS DORFF, « Deutsche Emigranten in Straßburg 1933-39 und das Echo in Baden », in : *Die Ortenau : Zeitschrift des Historischen Vereins für Mittelbaden* 79 (1999), URL : <http://dl.ub.uni-freiburg.de/diglit/ortenau1999/0583>, p. 583.



oppositionnels allemands en fuite n'y font pas exception.

*Kam. Charles Hueber, Maire v. Strassburg!* «Kamerad Heinrich Brandler, Du bist seit Dienstag abend auf Grund eines schändlichen Willkürakts im Strassburger Gefängnis. Du bist nicht verlassen. Die elsässische Arbeiterschaft steht an Deiner Seite, sie kämpft für Deine Befreiung!»<sup>80</sup>

Dès la toute fin du mois de janvier 1933, c'est l'un des meneurs principaux du KPD-O qui arrive en France, et particulièrement à Strasbourg, en la personne de Heinrich Brandler. Ayant voyagé avec des papiers non valables, il est arrêté à Strasbourg le 31 janvier alors qu'il devait intervenir dans une réunion du KP-O au Volksgarten<sup>81</sup>. Les avocats Marcel Fourrier et l'Alsacien Frédéric Klein du *Fortschrittspartei* sont appelés par l'IHV pour défendre Brandler<sup>82</sup>. Il est expulsé à Kehl de l'autre côté du Rhin une semaine après<sup>83</sup>. En effet, le lundi 6 février dans la soirée il est conduit par la police française jusqu'à Kehl. Selon la *Neue Welt*, il se met alors en relation téléphonique avec Hueber, qui le cherche de suite de l'autre côté de la frontière<sup>84</sup>. Stefan Woltersdorff mentionne également que Hueber l'a invité dans une auberge de Kehl<sup>85</sup>. Enfin plus tard Brandler revient à Strasbourg, mais à l'été 1934 sur les directives de la Préfecture, il doit aller s'établir à Paris<sup>86</sup>.

Après que la publication se soit stoppée à la fin février 1933, en raison de l'accession au pouvoir des nazis en Allemagne, le journal du KPD-O *Gegen den Strom*, reparaît au mois de mai en France. À partir de ce numéro, le journal est imprimé à Strasbourg par l'imprimerie Solidarité, appartenant au KP-O alsacien. Le gérant de la publication est un certain Adolphe Kopp. L'impression de l'organe du KPD-O à Strasbourg s'arrête logiquement avec l'exclusion du KP-O alsacien de l'IVKO, pour se déplacer brièvement au Danemark avant de stopper sa publication en 1935<sup>87</sup>.

---

<sup>80</sup> *Camarade Charles Hueber, maire de Strasbourg!* Camarade Heinrich Brandler, tu es depuis mardi soir en raison d'un ignoble acte arbitraire dans une prison strasbourgeoise. Tu n'es pas abandonné. La classe ouvrière alsacienne se tient à tes côtés, elle combat pour ta libération!, «Gegen Willkür und Klassenjustiz — Massenkundgebung für die Freilassung von Heinrich Brandler», in : *Die Neue Welt*, 6 février 1933, p. 1.

<sup>81</sup> «Im Lande der Freiheit! Genosse Brandler trotz Einreiseerlaubnis verhaftet», in : *Die Neue Welt*, 1<sup>er</sup> février 1933, p. 1.

<sup>82</sup> *Die Neue Welt*, 4 février 1933, p. 1.

<sup>83</sup> WOLTERSdorFF, op. cit., p. 589.

<sup>84</sup> «Nach 8 Tagen...Heinrich Brandler in Freiheit», in : *Die Neue Welt*, 8 février 1933, p. 1.

<sup>85</sup> WOLTERSdorFF, loc. cit.

<sup>86</sup> Ibid., p. 589.

<sup>87</sup> Voir les numéros du journal de mai 1933 à août 1934 ; Lothar WENTZEL, éd., *Gegen den Strom — Organ der KPD-Opposition*, t. 1, Hambourg : Edition SOAK, 1985, p. 15.



FIG. 6.9 : Entrefilet dans le journal du KP-O en soutien à Heinrich Brandler emprisonné à Strasbourg (*Die Neue Welt*, 2 février 1933, p. 3)

La question de la collaboration avec les réfugiés allemands du KPD-O est également épineuse pour le parti alsacien. Il est fait mention dans le rapport de police susmentionné que le KP-O refuse désormais, en juin 1934, la collaboration des réfugiés politiques allemands, et notamment d'August Thalheimer alors domicilié à Paris, dont les écrits se placent également contre le *Volksfront*<sup>88</sup>. En réalité dès le début de l'année 1934, les Allemands travaillant à la *Neue Welt* quittent l'Alsace, ne se retrouvant plus dans la ligne politique de plus en plus autonomiste et pro allemande du journal et faisant les frais d'une violente campagne xénophobe — couplée à des aspects anticommunistes et antisémites — de la part de la presse bourgeoise de la région<sup>89</sup>.

### Hans Mayer, un cas emblématique d'un émigré allemand du KPD-O à Strasbourg

Le cas du membre du KPD-O et chercheur en littérature Hans Mayer est tout à fait intéressant à étudier<sup>90</sup>, puisqu'il nous laisse par le biais de ses mémoires, un témoignage important<sup>91</sup>. En août 1933 il rejoint la France et

<sup>88</sup>ADBR, 98 AL 683, *Rapport du commissaire divisionnaire sur les dissidents du KP-O et sur l'exclusion de Quiri et de Moerschel*, (juin 1934 ; le 23).

<sup>89</sup>WOLTERS DORFF, op. cit., p. 587-589.

<sup>90</sup>À ce sujet, voir : Freddy RAPHAEL et Geneviève HERBERICH-MARX, « L'exil, fracture et creuset : l'errance comme lieu de la reconstruction d'une identité », in : *Revue des sciences sociales de la France de l'est* 18 (1990/1991), p. 88-95.

<sup>91</sup>Hans MAYER, *Ein Deutscher auf Widerruf. Erinnerungen*, t. 1, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 1982.

Strasbourg, où il loge dans un centre d'accueil pour enfants de la Robertsau<sup>92</sup>.

Mayer est en relation avec les dirigeants du KPD-O Heinrich Brandler et August Thalheimer alors installés à Paris. Il rencontre Charles Hueber avec lequel il discute longuement et le décrit comme « Charles Hueber war zum Sprecher geworden aller Hänse im Schnackenloch »<sup>93</sup> (Charles Hueber était devenu l'orateur de tous les « Jeans du trou à moustiques »<sup>94</sup>). Mayer travaille pour le journal du KP-O d'Alsace *Die Neue Welt* et en devient même le rédacteur<sup>95</sup>. De même que Brandler qui est un auteur prolifique pour le journal<sup>96</sup>. Cela va durer jusqu'à la fin de l'automne 1933 où les émigrés allemands sont expulsés du centre d'accueil pour enfants de la Robertsau, peut-être parce que leurs articles ne plaisent pas beaucoup à Hueber et à son parti<sup>97</sup>. Mayer quitte l'Alsace pour Paris puis Genève en février 1934.

#### Création d'une section de l'IHV par Hueber et ses partisans (février 1931)

Hueber et le KP-O sont également membres de l'IHV, une organisation destinée à aider les réfugiés allemands du nazisme et en particulier les membres du KPD-O<sup>98</sup>. Hueber crée un groupement de l'IHV en février 1931 afin de concurrencer le SRI toujours sous l'égide des communistes orthodoxes et pour venir en aide à Auguste Beuché condamné à six mois de prison pour propagande antimilitariste<sup>99</sup>. Hueber semble même être le représentant du bureau international de l'IHV. Le *New York Times* le mentionne en 1933 comme trésorier de

---

<sup>92</sup>« Draußen in der Vorstadt, irgendwo in der Robertsau, stand ein städtisches Gebäude, ursprünglich wohl ein Kinderheim. Dort hatte der Bürgermeister von Straßburg Charles Hueber, der mein Genosse war, wie ich nun erfuhr, seine deutschen Freunde untergebracht: ungefährdet durch die Polizei des bürgerlichen Polizeipräfekten, der von Paris die Anweisung bekam, die deutschen Emigranten in ihrem wohlbekannten "Versteck" nicht zu stören. » (Dehors dans la banlieue, quelque part à la Robertsau, se tient un bâtiment municipal, à l'origine probablement un centre d'accueil pour enfants. Là-bas le maire de Strasbourg, Charles Hueber, qui était mon camarade, avait logé ses amis allemands : à l'abri de la police du préfet de police bourgeois, qui avait reçu de Paris la directive de ne pas déranger les émigrants allemands dans leur « cachette » bien connue.), *ibid.*, p. 169.

<sup>93</sup>*Ibid.*, p. 170.

<sup>94</sup>Jeu de mots avec la chanson populaire alsacienne « D'r Hans im Schockeloch » (Le Jean du trou à moustiques).

<sup>95</sup>MAYER, *op. cit.*, p. 173 ; Jost HERMAND, *Vorbilder : Partisanenprofessoren im geteilten Deutschland*, Cologne : Böhlau Verlag, 2014, p. 145.

<sup>96</sup>WOLTERS DORFF, *op. cit.*, p. 589.

<sup>97</sup>MAYER, *op. cit.*, p. 175.

<sup>98</sup>Kurt SCHILDE, « "Die Internationale Rote Hilfe organisiert die Solidarität der Werktätigen aller Länder für die Opfer des deutschen Faschismus". Soziale Hilfe für politische Flüchtlinge aus dem "Dritten Reich" », in : *Migration, Flucht und Exil im Spiegel der Sozialen Arbeit*, sous la dir. de Gisela HAUSS et Susanne MAURER, Berne : Haupt Verlag AG, 2010, p. 164.

<sup>99</sup>ADBR, 98 AL 680/1, *Note de la police spéciale sur la création d'un groupement de l'IHV par Charles Hueber*, (février 1931 ; le 26).

l'organisation européenne de l'IHV<sup>100</sup>.



FIG. 6.10 : <http://stadtteilgeschichten.net/bitstream/handle/2339/649/00002r.JPG?sequence=1>

Cette responsabilité de Hueber l'amène à avoir de nombreuses correspondances dans le monde. Nous pouvons citer pour exemple sa correspondance avec Franz Boas, anthropologue américain d'origine allemande<sup>101</sup>.

## 4 Les élections cantonales de 1934

Charles Hueber arrive en tête lors du premier tour des élections cantonales pour le canton Strasbourg-sud en octobre 1934, avec 1 734 voix sur 3 944 suffrages exprimés, loin devant ses opposants, le socialiste Naegelen qui ne recueille que 1 021 voix, le radical-socialiste Robert Heintz 567 voix, et le communiste orthodoxe Joseph Mohn 411 voix<sup>102</sup>.

<sup>100</sup> *The New York Times*, 24 juillet 1933; Aaron LEVENSTEIN, *Escape to freedom : The Story of the International Rescue Committee*, Westport/Londres : Greenwood Press, 1983, p. 7.

<sup>101</sup> Voir : <http://www.amphilsoc.org/mole/view?docId=ead/Mss.B.B61-ead.xml> et <http://www.amphilsoc.org/mole/view?docId=ead/Mss.B.B61-ead.xml>

<sup>102</sup> *Die Neue Welt*, 8 octobre 1934, p. 1.

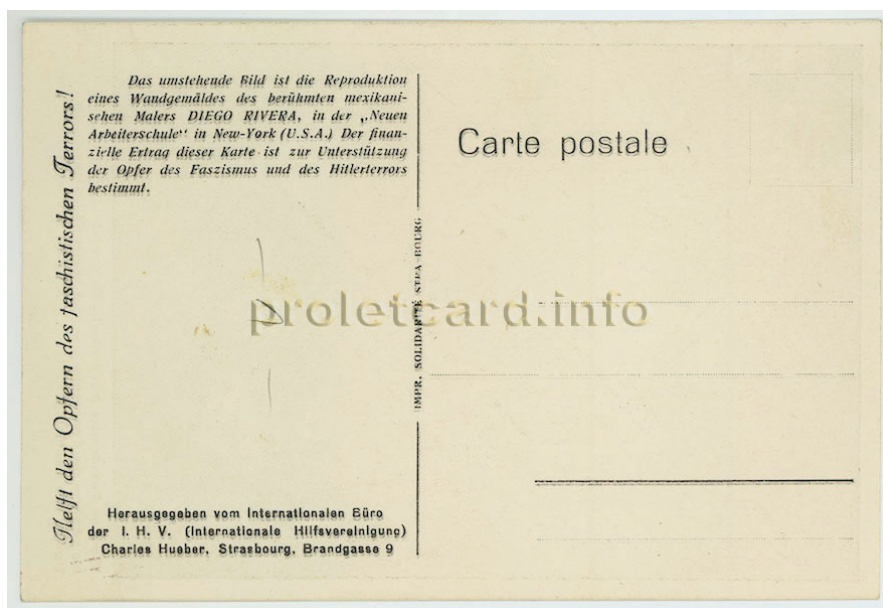


FIG. 6.11 : Carte postale datant de 1933 du bureau international de l'IHV, avec une reproduction d'une œuvre du peintre mexicain Diego Rivera (<http://stadtteilgeschichten.net/bitstream/handle/2339/649/00002v.JPG?sequence=2>)

Lors du second tour, Hueber remporte largement l'élection en recueillant 2 339 voix contre 1 762 pour son adversaire Naegelen<sup>103</sup>. Hueber est élu en réalité grâce au soutien des autonomistes et des cléricaux, qui préfèrent voir Hueber au Conseil général du Bas-Rhin, qu'un socialiste prônant la laïcité.

## 5 L'affaire de la maison de campagne de Hueber

Après avoir dénoncé le fait que Hueber s'est enrichi pendant la Première Guerre mondiale d'une manière douteuse, les socialistes reviennent à la charge en s'attaquant cette fois-ci à la maison de campagne de la famille Hueber :

Während dieser Zeit kauft sich Herr Hueber ein Gut in Fréland

[...]

Einweihung in Fréland.

Unser «Arbeitermaire» weihte dieser Tage in ganz feudaler Gesellschaft sein Schloss in Fréland ein. Unter anderen bemerkte man Herrn Scheurer, Strassenbahndirektor (kein Wunder, dass die Gehälter der Strassenbähnler heruntersetzt worden sind), und einen reichen Bauunternehmer.

<sup>103</sup> *Die Neue Welt*, 15 octobre 1934, p. 1.

Was sagen die Kameraden der K. P. O.-A. L. dazu? Warum nicht auch sie?

Diesmal war der Herr Préfet du Bas-Rhin nicht dabei. Ob er sich entschuldigt hatte, konnten wir nicht in Erfahrung bringen<sup>104</sup>.



FIG. 6.12 : Carte postale de la maison de campagne de la famille Hueber (Carte postale transmise par M. Daniel Zenner)

Le qualificatif de château est bien sûr exagéré par le journal socialiste, mais il est vrai que pour un maire qui se réclame encore du communisme, l'achat d'une maison de campagne peut apparaître comme peu prolétarien dans ses affaires.

D'autres dirigeants locaux, par exemple le socialiste Jacques Peirottes, disposent également de maisons de campagne. Peirottes possède une belle maison à Lichtenberg, près d'Ingwiller, bien plus imposante que celle de Hueber<sup>105</sup>.

## 6 Les liens du KP-O d'Alsace avec le KPD-O et le KPS-O

S'il est avéré que les liens du parti de Hueber avec le KPD-O et ses dirigeants Heinrich Brandler et August Thalheimer sont étroits, il ne faut pas

---

<sup>104</sup>Pendant ce temps Hueber s'achète un bien à Fréland. [...] Inauguration à Fréland. Notre « maire-ouvrier » a inauguré ces jours-ci son château par une réception très féodale. Entre autres, on a remarqué M. Scheurer, directeur du tramway (il n'est pas étonnant que les salaires des tramistes aient diminué), et un riche entrepreneur en bâtiment. Qu'on a dire les camarades du KP-O sur ce sujet? Pourquoi pas vous aussi? Cette fois M. le préfet du Bas-Rhin était absent. S'il est excusé, nous n'avons pas trouvé d'informations. ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Coupages de presse de la Freie Presse des 19 et 20 septembre 1934*, (septembre 1934), fol. 302-303.

<sup>105</sup>Voir la photographie : IGRSHEIM, JONAS et STRAUSS, op. cit., p. 63.

négliger non plus les liens entretenus avec les communistes d'opposition suisses. Cela est notamment le cas de son dirigeant Walther Bringolf qui se rend à de nombreuses reprises en Alsace<sup>106</sup>.



FIG. 6.13 : Tract appelant à la commémoration des journées révolutionnaires de mars 1848 et de la Commune organisée par le KP-O en mars 1931 avec Walther Bringolf (ADBR, 98 AL 680/1)

Le KP-O entretient également des liens avec Léon Nicole, figure de la gauche du PSS<sup>107</sup>, en l'invitant à discourir à Strasbourg en septembre 1932<sup>108</sup>. Un article de la *Neue Welt* le soutient de même lors de son emprisonnement, suite à la fusillade de Genève en novembre 1932<sup>109</sup>.

<sup>106</sup>Voir notamment : ADBR, 98 AL 683, *Rapport du commissaire divisionnaire sur le congrès du KP-O*, (février 1934; le 1<sup>er</sup>).

<sup>107</sup>Mauro CERRUTTI, « Nicole, Léon », in : *Dictionnaire historique de la Suisse* (2010), URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003879/2010-11-09/> (visité le 25/03/2021).

<sup>108</sup>ADBR, 98 AL 681, *Rapport du commissariat spécial sur une réunion publique contre les armements et les préparatifs de guerre*, (septembre 1932; le 30).

<sup>109</sup>« Die K.P.O. Strassburg zu den Genfer Ereignissen », in : *Die Neue Welt*, 14 novembre 1932, p. 1; Pierre JEANNERET, « Fusillade de Genève », in : *Dictionnaire historique de la Suisse* (2007), URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/017337/2007-07-11/> (visité le 21/09/2020).

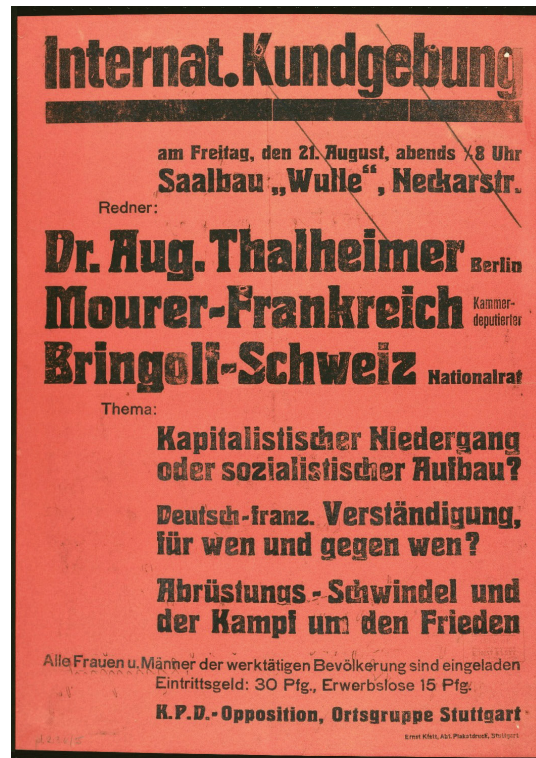


FIG. 6.14 : Affiche appelant à une manifestation internationale à Stuttgart le 21/08/1931 organisée par le KPD-O avec Thalheimer, Mourer, et Bringolf (<http://avanti.wlb-stuttgart.de/bfz/plakat/find.php?ufC=IDN+00002062>)

## 7 Les élections municipales strasbourgeoises de 1935

...Envers un interlocuteur alsacien, le ton change ; parfois même il ne recule devant aucune truculence :

Dans une réunion électorale, Charles Frey se trouve aux prises avec Charles Hueber, alors encore maire autonomo-communiste de Strasbourg.

Sans conviction, comme toujours dans les réunions électorales, qu'il a en horreur, Frey débite son laïus. Un moment même, distrait, il cherche ses mots, s'arrête.

Hueber, agressif :

— Qu'est-ce qu'il vous arrive, Monsieur Frey ? Seriez-vous constipé ?

Et aimable, mais définitive, la réponse vient :

— Non, Hueber, quand je vous vois, cela suffit pour me faire...l'effet voulu.

Et c'était dit en alsacien, avec toute la précision du terme<sup>110</sup>.

<sup>110</sup>Robert HEITZ et al., *Un grand Strasbourgeois : Charles Frey*, Strasbourg : Édition des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1956, p. 109-110.



### 7.1 La rupture du *Volksfront*

L'accession au pouvoir d'Hitler en Allemagne, la crise politique en France et la formation du Front populaire fait passer à l'arrière-plan les problèmes proprement alsaciens et amène la rupture du *Volksfront*, notamment avec le départ des cléricaux de l'UPR<sup>111</sup>. En effet, suite aux élections cantonales de 1934, l'UPR se désengage progressivement du *Volksfront* et refuse en avril 1935 de composer une liste commune avec les partis de l'alliance. La rupture est désormais consommée<sup>112</sup>. Cette défection est un sérieux revers pour le *Volksfront* qui perd un allié puissant.

### 7.2 Les résultats de l'élection

Charles Hueber obtient au premier tour des élections municipales de mai 1935 1 709 voix sur 6 179 inscrits dans le canton sud, 2 713 voix sur 12 279 inscrits dans le canton ouest, 3 560 sur 14 027 inscrits dans le canton est et 2 061 voix dans le canton nord. Il devance de plus de 2 500 voix le candidat démocrate Charles Frey (10 045 voix contre 7 494)<sup>113</sup>. En général, par l'addition des voix de tous leurs candidats respectifs, le *Volksfront* obtient 90 037 voix contre 72 395 pour le Parti démocratique de Charles Frey et 55 857 pour la SFIO menée par Marcel-Edmond Naegelen, et enfin 21 110 voix pour le PC mené par Auguste Dangelser et Joseph Mohn<sup>114</sup>.

Malgré l'abandon de l'UPR, le *Volksfront* semble tenir au premier tour la victoire. Cela semble se confirmer au second tour, puisque la *Neue Welt* annonce la victoire du *Volksfront* avec 6 000 voix d'avance et 16 sièges<sup>115</sup> au conseil<sup>116</sup>. Mais cette victoire n'est qu'un leurre puisque, comme le souligne François-Georges Dreyfus, il n'y a que 16 sièges du *Volksfront* contre 20 sièges « nationaux » (démocrates, APNA, UPR, radicaux et SFIO)<sup>117</sup>. Hueber tente dans un dernier élan de convaincre les socialistes et l'UPR pour écarter Charles

---

<sup>111</sup>BAECHLER, *La parti catholique alsacien 1890-1939 : du Reichsland à la République jacobine*, p. 460.

<sup>112</sup>Ibid., p. 464.

<sup>113</sup>*Die Neue Welt*, 6 mai 1935, p. 1.

<sup>114</sup>B. DECK et al., *Les élections municipales à Strasbourg 1945/1971*, Strasbourg : Développement & communauté, 1971, p. 31.

<sup>115</sup>Pour le KP-O 10 membres sont élus : Laurent Ferrenbach, Eugène Gantzer, René Heck, Émile Hengstler, Michel Heysch, Ernest Hincker, Charles Hueber, Jean-Pierre Murrer, Georges Schluck et Henri Muerschel ; pour le *Landespartei* 4 membres sont élus : René Hauss, Karl Roos, Paul Schall et René Schlegel ; et pour le *Fortschrittspartei* sont élus Camille Dahlet et Frédéric Klein, *ibid.*, p. 32.

<sup>116</sup>*Die Neue Welt*, 13 mai 1935, p. 1

<sup>117</sup>DREYFUS, *op. cit.*, p. 228.

Frey, mais cela est peine perdue<sup>118</sup>.

L'élection du maire se déroule le 18 mai 1935 lors de la première séance du conseil municipal nouvellement élu. Sans surprise, Charles Hueber est battu par Charles Frey qui est élu par 20 voix contre 16<sup>119</sup>. Les « nationaux » ont donc fait bloc contre le *Volksfront* afin d'éviter à tout prix la réélection de Hueber comme maire de la ville.

## 8 Entre continuités et ruptures avec son prédécesseur : quelle action de Hueber en tant que maire de la ville de Strasbourg ?

### 8.1 « Du berceau à la tombe » : le socialisme municipal sous la direction de Jacques Peirottes (1919-1929)

Les socialistes dirigent la ville de Strasbourg des élections municipales de 1919 jusqu'à l'élection de Hueber en 1929, soit dix ans de gestion municipale socialiste dans l'entre-deux-guerres. Le « socialisme municipal »<sup>120</sup> de l'administration Peirottes prend racine dans l'action du maire de Strasbourg sous le *Reichsland* Rudolf Schwander<sup>121</sup>. Le socialisme municipal strasbourgeois, afin de mettre en pratique ses politiques sociales, forme divers offices municipaux : office municipal des travaux, office municipal d'assistance et de prévoyance, office municipal de placement, office municipal d'hygiène, office d'assurances sociales, office de propagande, office du logement, office d'habitation à bon marché, et office des jardins ouvriers<sup>122</sup>.

La municipalité socialiste est particulièrement en pointe sur la question du logement<sup>123</sup>. L'Office d'habitations à bon marché est créé le 7 juin 1922 ; Peirottes en est le président jusqu'à sa mort en 1935, soit jusqu'à la fin du mandat de maire de Charles Hueber. L'office est chargé de faire face à l'ampleur du

---

<sup>118</sup>FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 435.

<sup>119</sup>*Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1935*, Strasbourg : Imprimerie Solidarité, 1935, p. 481.

<sup>120</sup>IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, op. cit., p. 56.

<sup>121</sup>Voir : Sandrine KOTT, « Des philanthropies au socialisme municipal — Les politiques sociales dans les communes de la Haute-Alsace allemande (1871-1914) », in : *De la charité médiévale à la sécurité sociale*, sous la dir. d'André GUESLIN et Pierre GUILLAUME, Paris : Éditions Ouvrières, 1992, p. 97-106.

<sup>122</sup>IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, loc. cit. ; *Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, p. 709-801.

<sup>123</sup>Au sujet de l'urbanisme et du logement sous l'administration Peirottes, voir : Stéphane JONAS, « La politique urbaine et du logement de Jacques Peirottes, député-maire socialiste de Strasbourg », in : *Revue des sciences sociales de la France de l'est* 15 (1986), p. 143-149.

problème du logement dans la ville de Strasbourg en ce début des années 1920. Cela se traduit par la construction de nombreuses cités, de cités-jardins, ainsi que de la poursuite du projet de la Grande percée<sup>124</sup>. Les tâches dévolues à l'office ne se limitent toutefois pas à la création de logements, car il est également chargé d'exercer une « influence éducatrice et protectrice sur ses locataires »<sup>125</sup>. Plusieurs dispositifs sont mis en place à cet effet : services d'infirmières sociales, attribution de primes de propreté, établissements de bains, réductions de loyers, primes à la natalité, garderies d'enfants, crèches et consultations de nourrissons.

Pour les socialistes, la ville est un instrument de défense des travailleurs. La ville doit donc traiter ses travailleurs de manière exemplaire. L'une des premières mesures de la municipalité Peirottes est d'introduire pour les ouvriers communaux la journée de huit heures. En ce qui concerne les salaires, dès 1925 la municipalité instaure l'échelle mobile des salaires suivant les variations du chiffre indice du coût de la vie. Mais ce n'est pas tout, car la ville met en place une véritable politique de l'emploi. En effet, l'Office municipal de placement assure le placement gratuit dans toutes les professions, prend en charge la recherche d'emplois pour les invalides de guerre et assure l'orientation des jeunes à la sortie de l'école communale<sup>126</sup>. La lutte contre le chômage est une des priorités de la municipalité, ce qui implique l'assistance aux chômeurs. En réalité, le système d'assistance de la ville de Strasbourg est dès 1923 une combinaison d'assistance et d'assurance, sur le modèle du système de Gand : le chômeur doit être syndiqué pour profiter du système d'assistance<sup>127</sup>. L'allocation est limitée à treize semaines, pour ne pas créer « une mentalité d'assisté » et de maintenir chez les chômeurs « la volonté de travailler ». La municipalité met également en place dès 1919 le *Notstandsarbeit* (« travail d'état d'urgence »), ce qui se concrétise par l'ouverture de chantiers d'utilité publique, dans le but d'occuper le maximum de chômeurs.

La municipalité strasbourgeoise agit également dans le but de maintenir le pouvoir d'achat des plus pauvres. L'approvisionnement en denrées alimentaires et les prix sont contrôlés. Par exemple, la ville possède une laiterie municipale qui fournit du lait de bonne qualité aux familles de la classe ouvrière. L'aide juridique instituée en 1927 participe de même à la lutte contre l'exploitation capitaliste, permettant aux plus pauvres d'être défendus correctement<sup>128</sup>.

Les loisirs sont également pris au sérieux, mais évidemment dans une vi-

---

<sup>124</sup>IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, op. cit., p. 118-133.

<sup>125</sup>Ibid., p. 138.

<sup>126</sup>Ibid., p. 142-143.

<sup>127</sup>Ibid., p. 143.

<sup>128</sup>Ibid., p. 143.

sion éducative et hygiénique sur la base de la tradition social-démocrate. Par exemple, la municipalité participe à la mise en place d'une Université populaire, avec l'ambition de combler le fossé existant entre la communauté universitaire et les classes populaires<sup>129</sup>.

La ville est vue par les socialistes comme un lieu de socialisation par excellence. Elle est en outre d'abord une entité économique et doit être le moteur d'une municipalisation des forces productives. Par exemple, la ville de Strasbourg se trouve à la tête de six entreprises en régie mixte (Laiterie centrale, Électricité de Strasbourg, Gaz de Strasbourg, Compagnie des tramways strasbourgeois, Société d'affiches et de publicité et le Port autonome)<sup>130</sup>. La commune doit être selon les socialistes à la pointe de la lutte pour les libertés urbaines contre la société bourgeoise qui entrave le processus de socialisation<sup>131</sup>. En cela, Peirottes et son administration sont proches des socialistes autrichiens, pour qui la mutation progressive vers une société socialiste est intimement liée à la conquête d'une majorité par des élections démocratiques et à l'évolution de l'individu vers une solidarité à visage socialiste<sup>132</sup>.

## 8.2 Dans la continuité du socialisme municipal de Peirottes

Comment peut-il y avoir continuité entre deux municipalités sur le papier aussi différentes ? En effet, la profession de foi du PC pour le premier tour des élections municipales de 1929 se place résolument en opposition à la municipalité sortante, critiquant la gestion du « nationaliste », du « chauvin », du « social-patriote » et du « laquais de la préfecture » Peirottes. Les communistes s'élèvent contre le déficit de 3 millions de francs du théâtre, contre l'augmentation des impôts (centimes additionnels), contre les dépenses inutiles (construction de la Bourse, rénovation de l'Aubette et construction de halles d'exposition au Wacken), contre la lenteur de la construction de nouveaux logements, et contre les hausses des tarifs (gaz, eau, tramway et électricité)<sup>133</sup>.

Nous aurions pu nous attendre à une rupture nette en voyant l'accession au fauteuil de maire de Hueber, mais cela n'est pas le cas. Il faut avoir à l'esprit qu'il n'y a finalement que 11 communistes élus au conseil municipal, et deux en moins (Frédéric Fassnacht et Joseph Mohn) après la scission qui seront fa-

---

<sup>129</sup>Ibid., p. 144.

<sup>130</sup>À ce sujet, voir : *Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, p. 233-434.

<sup>131</sup>IGERSHEIM, JONAS et STRAUSS, op. cit., p. 145.

<sup>132</sup>Ibid., p. 147.

<sup>133</sup>ADBR, 286 D 346, *Profession de foi du PC aux élections municipales de Strasbourg de mai 1929*, (avril-mai 1929).

rouchement opposés à la municipalité du *Volksfront*. De plus, l'alliance souvent qualifiée de « contre-nature » entre le PC, l'UPR et le *Landespartei* l'est effectivement. S'il n'y avait pas le dénominateur commun de l'autonomisme, voire du séparatisme, et de la « défense de la *Heimat* », peu de choses rapprocheraient ces formations politiques dans cette alliance disparate.

### **Le compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg**

Durant l'année 1935, l'administration de la ville de Strasbourg publie un très imposant volume faisant office de compte-rendu des actions de la municipalité de 1919 à 1935<sup>134</sup>. L'ouvrage est publié alors que Charles Hueber est encore maire, comme précisé dans celui-ci<sup>135</sup>. Il est intéressant de noter que la municipalité Hueber ne rend pas seulement compte des actions de la municipalité de 1929 à 1935, mais commence dès 1919, englobant les deux mandats de la municipalité Peirottes, dont le mandat de 1925 à 1929 où aucun communiste n'est élu au conseil municipal. Il n'y a donc selon toute vraisemblance aucune volonté de se démarquer des prédécesseurs, mais plutôt de se placer dans la continuité de ceux-ci. La justification de l'office municipal de statistique, responsable de la publication de l'ouvrage, est cependant beaucoup plus prosaïque : comme la période de l'après-guerre est une période « exceptionnelle de transition », il a été publié un compte-rendu couvrant toute la période de l'après-guerre en 1935 et un compte-rendu spécial pour la période de 1925 à 1929<sup>136</sup>.

L'ouvrage est divisé en 11 parties, mais seules les parties de la deuxième à la onzième nous intéressent ici, la première étant dévolue aux élections municipales, au conseil municipal et à la municipalité, que nous avons traitée précédemment. Le volume se divise ainsi :

II. Administration générale ; III. Statistique municipale. Territoire de la commune. Population ; IV. Les entreprises municipales. Questions industrielles, commerciales, professionnelles et électorales ; V. Administration des propriétés foncières. Logements. Fondations ; VI. État civil. Cimetières. Pompes funèbres ; VII. Instruction publique. Archives et bibliothèque. Théâtre. Musées. Cultes ; IX. Protection de la santé publique et hygiène sociale ; X. Office municipal des travaux. Police du bâtiment ; XI. Les finances<sup>137</sup>.

---

<sup>134</sup> *Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. IX-XV.

À la lecture de ce compte-rendu, il est flagrant de constater que les actions de la municipalité Hueber sont loin d'être mises en avant. Au contraire, il est fait mention à de nombreuses reprises de continuité avec la municipalité Peirottes et c'est ce qui est ressenti dans l'ouvrage. En clair, si l'on se tient à ce qu'il est mentionné, Hueber est un continuateur du socialisme municipal strasbourgeois, sans y apporter sa touche personnelle. Il n'est pas fait mention également des tensions qu'il pourrait y avoir dans la municipalité entre les différents groupes politiques, mais ce n'est évidemment pas le rôle de ce volumineux compte-rendu, qui est avant tout à vocation statistique. Il faut se plonger alors dans les procès-verbaux des réunions du conseil municipal.

### **La construction de logements**

Malgré des critiques souvent acerbes lors de la campagne électorale et même lors des débats du conseil municipal, force est de constater que la municipalité Hueber suit la politique de sa prédécesseur. Par exemple, dans le domaine de la construction de logements, celle-ci se poursuit après 1929, et atteint même des chiffres records depuis 1900. En effet, de 1929 à 1934, 7 748 logements neufs sont construits, même si l'initiative privée tient une grande place dans ce processus. Pour l'année 1931, où 2 138 logements sont construits, 432 seulement sont du fait des offices municipaux<sup>138</sup> et le reste du privé. Les effets de la loi Loucheur de 1928 qui favorise la construction de logements, tant par les pouvoirs publics que par le privé, sont importants, mais il n'est pas à négliger le rôle de la municipalité Hueber dans cette inflation de construction de logements, notamment en matière d'urbanisme<sup>139</sup>.

### **La troisième phase de la grande percée**

Lorsqu'est évoqué le bilan de Charles Hueber à la mairie de Strasbourg, il est toujours fait mention d'une réalisation marquante, c'est-à-dire le prolongement de la grande percée de la rue des Serruriers au quai Saint-Thomas<sup>140</sup>. Il est vrai que ce projet mené par la municipalité Hueber est un projet d'une

---

<sup>138</sup>Ibid., p. 191.

<sup>139</sup>Charles BACHOFEN et I. BURAGLIO, « L'urbanisme municipal à Strasbourg, entre les deux guerres », mém. de mast., Strasbourg : Ecole nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, 1989, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01908920>, p. 10.

<sup>140</sup>STRAUSS, « HUEBER *Charles Louis* », p. 1688.



FIG. 6.15 : Vue de la crèche de la cité Georges Risler, plus grande réalisation de l'Office public d'Habitation à Bon Marché pendant l'entre-deux-guerres (<https://www.archi-wiki.org/index.php?curid=57657>)

grande importance<sup>141</sup>, notamment au niveau de l'hygiène<sup>142</sup>, car les habitations situées dans cette zone ne permettaient plus aux habitants de loger dans des conditions décentes<sup>143</sup>.

### La question de l'hygiène

L'hygiène est l'art de conserver le corps de l'homme à l'état de santé et d'en assurer le plein développement<sup>144</sup>.

La question de l'hygiène semble être importante dans l'action de la ville de Strasbourg. En témoigne l'édition en 1934 d'un ouvrage vantant les mérites des initiatives de la ville dans ce domaine<sup>145</sup>. Il y est traité de tous les

---

<sup>141</sup>Pour plus de détails sur la grande percée du temps du mandat de Hueber, voir : Stefan FISCH, « Der Straßburger "Große Durchbruch" (1907-1957). Kontinuität und Brüche in Architektur, Städtebau und Verwaltungspraxis zwischen deutscher und französischer Zeit », in : *Grenzstadt Straßburg : Stadtplanung, kommunale Wohnungspolitik und Öffentlichkeit 1870-1940*, sous la dir. de Christoph CORNELISSEN, Stefan FISCH et Annette MAAS, t. 2, Saarbrücker Studien zur Interkulturellen Kommunikation mit Schwerpunkt Frankreich/Deutschland, St. Ingberg : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 176-183.

<sup>142</sup>FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 465.

<sup>143</sup>*Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, p. 542-550.

<sup>144</sup>Ibid., p. 219.

<sup>145</sup>*L'activité de la ville de Strasbourg dans le domaine de l'hygiène*, Paris et Strasbourg : Société française d'éditions d'art, 1934.



FIG. 6.16 : Le pont Saint-Nicolas et la nouvelle rue des Francs-Bourgeois — actuelle rue de la division Leclerc — après la percée (AVES, 1 Fi 31 18)

sujets qui touchent à l'hygiène, en partant du développement de l'organisation médicale, en passant par la démographie (maladies et vaccins), par la lutte contre les fléaux sociaux (lutte contre les maladies vénériennes, la tuberculose, l'alcoolisme et l'hygiène mentale), l'hygiène de l'enfance (consultations prénatales, puériculture, crèches et refuges pour enfants), l'hygiène scolaire (médecins scolaires, écoles de plein air, hygiène dentaire, foyers municipaux d'enfants, bains et jeux et bâtiments scolaires), le contrôle des denrées alimentaires (répression des fraudes, hygiène des abattoirs laboratoire de chimie municipal et expériences biologiques), les mesures sanitaires générales (désinfection et destruction des moustiques), l'hygiène urbaine (police du bâtiment, grande percée, extension de la ville, alimentation en eau potable, éclairage public des rues, tout-à-l'égout, nettoyage des voies publiques, promenades, jardins et squares, jardins ouvriers, bains municipaux, terrains de sport, cimetières et crématoire), pour finir par le service de sauvetage (sapeurs-pompiers et transport des malades). L'hygiène est donc, par le biais notamment de l'Office municipal d'hygiène créé en 1920<sup>146</sup>, comme nous pouvons le voir par l'édition de cet ouvrage, une préoccupation primordiale de la ville de Strasbourg et en particulier de la municipalité Hueber.

L'effort de la municipalité strasbourgeoise en direction des équipements

<sup>146</sup>FUCHS, NONN et RAPP, op. cit., p. 463.



## 8. ENTRE CONTINUITÉS ET RUPTURES AVEC SON PRÉDÉCESSEUR : QUELLE ACTION DE HUEBER EN TANT QUE MAIRE DE LA VILLE DE STRASBOURG ?

---



FIG. 6.17 : Charles Hueber inaugurant le parc Schulmeister à la Meinau (mai 1935) (AVES, 1 Fi 1 92)

collectifs est même une « tradition »<sup>147</sup>, reprise par les maires successifs pendant et après la période du *Reichsland*. La ville menée par Hueber ne déroge donc pas à cette règle.

De plus, peu avant les élections municipales de 1935, la municipalité Hueber organise une grande exposition d'hygiène du 6 au 22 avril dans les halls de la foire dans le quartier du Wacken. Ses objectifs sont clairs :

L'Exposition d'Hygiène de la Ville de Strasbourg a en première ligne un but éducatif. Elle veut éclairer la population sur tout ce qui peut nuire à sa santé. Elle veut lui donner l'occasion d'étudier les situations les plus diverses de la vie quotidienne qui ont une influence sur le développement du corps et de ses organes. Elle veut lui faire comprendre les avantages d'une vie saine et raisonnable et les inconvénients d'une vie antihygiénique. Elle veut l'amener à réfléchir et lui montrer la voie dans laquelle elle peut s'engager pour éviter des erreurs, elle veut combattre des préjugés et augmenter la compréhension des principes les plus élémentaires de l'hygiène<sup>148</sup>.

Le maire Hueber est par ailleurs président du comité d'organisation de l'exposition<sup>149</sup>. Lors de cet événement, il s'agit, comme nous l'avons souligné,

---

<sup>147</sup>Ibid., p. 463.

<sup>148</sup> *Exposition d'hygiène (Hygiene-Ausstellung) du 6 Avril au 22 Avril 1935 Strasbourg — Catalogue officiel*, Ville de Strasbourg, 1935, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta98e457257437e748/dao/0/1>, p. 23.

<sup>149</sup>Ibid., p. 8.

d'éduquer la population à l'hygiène, mais aussi de mettre en avant l'action de la municipalité dans tous les domaines de cette problématique.



FIG. 6.18 : Exposition d'hygiène à Strasbourg. Avril 1935 — Discours officiels. Discours d'inauguration par le maire Hueber (en hauteur à gauche) (AVES, 1 Fi 1 89)

### La constitution d'une commission des sports

L'adjoint Koessler présente le 31 mars en séance du conseil municipal un projet de délibération concernant la création d'une commission sportive mixte, et par la suite d'un Office municipal pour l'éducation physique. L'administration de la ville a pris contact avec les principales fédérations des sociétés sportives de Strasbourg : la Fédération strasbourgeoise pour l'éducation physique, la Fédération sportive du travail d'Alsace et de Lorraine, la Fédération sportive et gymnique du Travail et l'Avant-Garde du Rhin.

La « Fédération sportive du travail d'Alsace et de Lorraine » fait référence à la FST. Elle est l'héritière des associations adhérentes au *Deutscher Arbeiterturnerbund* sous le *Reichsland*. En 1919, ces associations s'affilient à la FST française. La scission lors du Congrès de Tours n'est pas sans affecter la fédération, qui se voit également séparée en deux en 1923 lors du Congrès de Montreuil : les communistes s'affilient à l'Internationale rouge sportive (FST-IRS), et les socialistes restent à l'Internationale sportive de Lucerne (FST-ISL). La FST-ISL change de nom en 1926 pour devenir l'Union des sociétés sportives et gymniques du travail<sup>150</sup>. Avant la scission, la FST compte 10 000 adhérents

<sup>150</sup> André GOUNOT, « Sport ouvrier et communisme en France, 1920-1934 : une rencontre limitée », in : *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports* 23 (1997), URL : [https://www.researchgate.net/publication/327160938\\_Sport\\_ouvrier\\_et\\_communisme\\_en\\_France\\_1920-1934](https://www.researchgate.net/publication/327160938_Sport_ouvrier_et_communisme_en_France_1920-1934), p. 1.

en 1924, alors qu'en France de l'intérieur elle n'en possède que 3 000<sup>151</sup>. La Fédération sportive et gymnique du Travail est affiliée à l'Union des sociétés sportives et gymniques du travail, d'obédience socialiste. Elle est issue de la scission entre communistes et socialistes au sein de la FST<sup>152</sup>. L'Avant-Garde du Rhin est de son côté l'association sportive du réseau catholique. Elle compte pour l'ensemble de l'Alsace 14 070 membres en 1924 et en 1936 20 000 membres « actifs » et 25 000 membres « passifs »<sup>153</sup>.

Il est prévu par le projet de délibération que chaque fédération puisse disposer de 4 membres — 5 sur la proposition de Garcin — dans la commission, qui sera dirigée par Koessler et composée de Dahlet, Garcin, Heil, Hengstler, Imbs et Merckel<sup>154</sup>. Il s'en suit un débat houleux, surtout entre le maire et Mohn, ce dernier fustigeant la présence de l'Avant-Garde du Rhin dans la commission. Le projet est à la fin voté par toutes les voix contre deux<sup>155</sup>.

### 8.3 Des ruptures symboliques et idéologiques, quelques exemples éloquentes

#### Les représentations théâtrales en allemand

La seconde réalisation souvent évoquée du mandat de Hueber est la part large donnée aux représentations théâtrales en allemand<sup>156</sup>. Déjà en 1929 dans la profession de foi du PC pour les élections municipales strasbourgeoises, les communistes dénoncent le manque de pièces jouées en allemand au théâtre de la ville, car la classe ouvrière est à majorité dialectophone et germanophone, ce qui l'empêche de pouvoir profiter de ce loisir<sup>157</sup>.

Comme mentionné dans le compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg, une place importante est donnée aux représentations en allemand, avec tout d'abord le concours du Théâtre municipal de Bâle, puis des théâtres de Fribourg-en-Brigau, de Karlsruhe, de Baden-Baden et de Sarrebruck, et même plus tard de ceux de Darmstadt et de Francfort-sur-le-Main. Après 1933

---

<sup>151</sup>Jean-Claude RICHEZ et Léon STRAUSS, « Tradition et renouvellement des pratiques de loisirs en milieu ouvrier dans l'Alsace des années trente », in : *Revue d'Alsace* 113 (1987), URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94069779/f230.item>, p. 224.

<sup>152</sup>Idem, « Tradition et renouvellement des pratiques de loisirs en milieu ouvrier dans l'Alsace des années trente », p. 224; GOUNOT, loc. cit.

<sup>153</sup>RICHEZ et STRAUSS, op. cit., p. 225; Benoît CARITEY, « Catholicisme, patriotisme et sport en Alsace (1898-1939) », in : *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 88 (2002), p. 17-29, URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/1571>.

<sup>154</sup>*Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1930*, Strasbourg : Imprimerie populaire strasbourgeoise, 1932, p. 540-541.

<sup>155</sup>Ibid., p. 540-546.

<sup>156</sup>STRAUSS, loc. cit.

<sup>157</sup>ADBR, 286 D 346, *Profession de foi du PC aux élections municipales de Strasbourg de mai 1929*, (avril-mai 1929).

et l'accession au pouvoir des nazis en Allemagne, ces partenariats sont stoppés et il est fait appel à une troupe de comédie en langue allemande recrutée parmi des artistes émigrés<sup>158</sup>. La question des subventions de l'État accordées au théâtre de Strasbourg est également une question importante. En effet, à partir de 1930, l'État coupe toute subvention au théâtre de la ville de Strasbourg et suspend l'exonération de taxe d'État sur les spectacles. Nous pouvons d'ailleurs lire dans le compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg : « Le Gouvernement a cru bon de maintenir son attitude peu bienveillante à l'égard de la Municipalité de Strasbourg jusqu'à nos jours »<sup>159</sup>. Hueber écrit d'ailleurs au sujet du théâtre de la ville à Raymond Poincaré qui lui fait une réponse cinglante :

Faites loyalement l'expérience que vous avez promis à vos électeurs, essayer de leur montrer que vous pouvez vous passer du gouvernement de la République et de la France elle-même. Ils vous jugeront à l'œuvre et ce serait les tromper que d'abandonner tout à coup votre opposition à l'État français pour en obtenir des bénéfices qui sont en contradiction avec tout ce que vous avez dit de lui<sup>160</sup>.

### La question nationale

Ce n'est en réalité pas la politique, héritière du socialisme municipal, que mène Hueber qui demeure la plus critiquée, mais ce sont les actions symboliques qui font couler le plus d'encre. Prenons quelques exemples pour illustrer notre propos. Premièrement, intéressons-nous à la fête du 14 juillet. Si en 1929 après la victoire du *Volksfront* les fêtes nationales de Jeanne d'Arc et du 14 juillet sont célébrées sans grandes modifications, ce n'est pas le cas pour les années suivantes. En effet, le *Volksfront* annule les célébrations, et même en 1931, la majorité du conseil municipal vote contre un spectacle pyrotechnique et contre l'illumination des bâtiments de la ville, en réponse au refus de l'État d'accorder à la ville une subvention pour le théâtre municipal<sup>161</sup>. Cela est encore la preuve des relations délétères qu'entretient la municipalité Hueber avec l'État français. Il est de même reproché à Hueber d'avoir passé la journée en Allemagne le 14 juillet 1930, ce que le socialiste Marcel-Edmond Naegelen

---

<sup>158</sup> *Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, p. 903.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 904.

<sup>160</sup> Bernhard von HULSEN, *Szenenwechsel im Elsass. Theater und Gesellschaft in Straßburg zwischen Deutschland und Frankreich*, t. 22, Deutsch-Französische Kulturbibliothek, Leipzig : Leipziger Universitätsverlag, 2003, p. 226.

<sup>161</sup> Alison CARROL, « In the Border's Shadow : Reimagining Urban Spaces in Strasbourg, 1918-39 », in : *Journal of Contemporary History* 48.4 (oct. 2013), URL : <https://www.jstor.org/stable/24671827>, p. 677.

qualifié de germanophilie<sup>162</sup>.

### L'inauguration controversée du monument du *Meiseloeker*



FIG. 6.19 : Inauguration de la fontaine du *Meiseloeker*, place Saint-Étienne à Strasbourg, le 17 novembre 1929. Charles Hueber est au second rang. L'orateur est Charles-Philippe Heil (?). Au premier rang de gauche à droite : Fritz Beblo, René Schlegel avec une canne, Karl Roos (AVES, 1 FI 1 59)

La statue du *Meiseloeker* (littéralement le « charmeur de mésanges », ou plus simplement l'enfant-oiseleur) est réalisée sous le *Reichsland*, installée finalement par les Allemands à Munich et remplacée par une statue du *Vater Rhein* (« père Rhin »), nettement moins gracieuse<sup>163</sup>. Le retour du *Meiseloeker*, considéré comme un élément du patrimoine alsacien, est négocié par Hueber et l'inauguration a lieu le 17 novembre.

En dehors de l'ordre du jour de la séance du conseil municipal du 25 novembre, le démocrate Émile Maechling soulève un point concernant l'inauguration du monument du *Meiseloeker*. Il fustige Heil d'avoir « tout gâché », très probablement à cause de son rôle dans l'organisation de l'inauguration, tâche qui lui a été demandée par Hueber<sup>164</sup>. Maechling mentionne également la par-

---

<sup>162</sup>Ibid., p. 678.

<sup>163</sup>Françoise OLIVIER-UTARD, *Une université idéale ? Histoire de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1939*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2015, p. 138.

<sup>164</sup>*Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1929*, p. 818-822.

ticipation de corporations étudiantes à la cérémonie d'inauguration. Il est vrai que le maire Hueber a invité à la cérémonie toutes les associations étudiantes, mais seulement certaines acceptent. C'est le cas notamment de Paul Wach, président de l'Association Fédérative Générale des Étudiants de Strasbourg (AFGES) et président des étudiants de l'UPR, ce qui n'est pas sans provoquer l'ire des étudiants nationalistes français. Les associations autonomistes (Wilhelmitana<sup>165</sup>, Nideck<sup>166</sup>, Alsatia<sup>167</sup>, Wasco Lotharingia<sup>168</sup>) prennent également part à l'inauguration<sup>169</sup>.

Dans son intervention Maechling mentionne également la présence à la cérémonie de « gens de Munich »<sup>170</sup>. Il s'agit en effet de Fritz Beblo, ancien *Stadtbaurat* et dirigeant de ce fait le service d'architecture de la ville de Strasbourg de 1910 jusqu'à la fin de l'année 1918. Il est expulsé en janvier 1919 et devient *Oberbaudirektor* à Munich en novembre 1919<sup>171</sup>. Maechling fait également mention d'un certain Weber, il s'agit certainement de Ernest Weber l'artiste ayant réalisé la statue du *Meislocker*. Strasbourgeois d'origine, Weber s'établit à Munich en 1923 et conçoit la statue là-bas. Celle-ci est coulée en 1929 à Munich<sup>172</sup>. Maechling termine son intervention par ces mots :

Pour terminer (je vais avoir fini et vous pourrez continuer alors à vous chamailler), je voudrais vous dire que, bien que ce garçon vienne de Munich, — car maint garçon étranger est déjà venu ici et y a fait son chemin — nous voulons l'accueillir tel qu'il est, comme un joli garçon, propre et sain. Comme tel nous voulons le regarder et l'adopter et nous voulons rester de bons « Meislocker »<sup>173</sup>.

À la suite de Maechling, le démocrate Charles Staehling déplore que les

---

<sup>165</sup>Le cercle Wilhelmitana est fondé en 1875, il est mis en veilleuse après le retour des Français en Alsace-Lorraine, mais ressurgit lors de la crise autonomiste. Le groupe est clairement germanophile et protestant. Il compte 30 membres actifs en 1930, OLIVIER-UTARD, op. cit., p. 136.

<sup>166</sup>Le cercle Nideck, fondé en janvier 1922, est un cercle chrétien et autonomiste, demandant à ses membres de reconnaître la conception chrétienne de la vie sur la base de la tolérance confessionnelle, de l'amour du pays natal, de la science et de l'amitié. Il compte 14 membres actifs en 1927, *ibid.*, p. 136.

<sup>167</sup>Le cercle Alsatia est un cercle étudiant catholique fondé en avril 1926. Il se présente comme hautement catholique et loyalement alsacien, donc autonomiste. Le cercle est patronné par l'évêché, le Grand séminaire et des enseignants de la faculté de théologie catholique, *ibid.*, p. 137.

<sup>168</sup>Le cercle Wasco Lotharingia naît en octobre 1928 d'une scission du cercle Nideck. Plus radical que ce dernier, ses buts affichés sont le sport et la culture allemande. Il compte 30 membres actifs en 1929 et une vingtaine de membres honoraires, *ibid.*, p. 137.

<sup>169</sup>*Ibid.*, p. 138.

<sup>170</sup>*Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1929*, p. 819-820.

<sup>171</sup>François-Joseph FUCHS, « BEBLO Fritz », in : *NDBA* (1983), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/beblo-fritz/>.

<sup>172</sup>Voir : [https://www.archi-wiki.org/Personne:Ernest\\_Weber](https://www.archi-wiki.org/Personne:Ernest_Weber)

<sup>173</sup>*Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1929*, p. 820.

invitations à l'inauguration aient été transmises bien trop tard. De même, selon lui, aucune concertation concernant l'événement n'a été faite avec le conseil municipal<sup>174</sup>.

L'intervention du maire Hueber sur le sujet éclaire plusieurs points. En ce qui concerne la non-concertation que les démocrates soulignent, Hueber précise qu'il s'agit en fait de l'application d'une décision de la précédente municipalité. Peirotès indique, à raison, que la délibération de l'ancien conseil municipal n'a en rien à voir avec la façon dont l'administration Hueber s'est occupée de l'affaire. Un peu plus loin, Peirotès précise : « Si j'avais encore été maire, j'aurais essayé de faire se dérouler la cérémonie d'inauguration du monument suivant des traditions réellement alsaciennes. Je n'y aurais certainement invité, je puis vous le dire, ni des corporations universitaires ni des étudiants en gala et avec des rapiers. »<sup>175</sup>. L'adjoint Heil dans son intervention défend son travail dans l'organisation de la cérémonie et notamment l'invitation des corporations étudiantes à la fête. Le débat s'envenime rapidement, comme le prouve le compte-rendu de la séance :

À ce moment éclate une animosité qui, attisée par des épithètes et des accusations réciproques, dégénère en tumulte, de sorte que les appels provenant même du banc des représentants de la presse s'y perdent en partie. On distingue des mots comme : « Vous léchez de l'autre côté ». M. ROOS crie à l'adresse de M. PEIROTÈS : Nettoyez d'abord vos autos souillées par le vomissement avant de parler de cuvettes à vomir. N'avez-vous pas écrit aussi que j'avais employé la tournure : « Avec mes salutations de fidélité allemande » ? Du banc des représentants de la presse on entend une voix dire : « Et pourtant c'est vrai ! » (M. PEIROTÈS : Moi ? c'est ridicule !) Oui, vous, et maintenant vous le contestez encore.

M. le MAIRE agite sans discontinuer la sonnette et le tumulte s'apaise<sup>176</sup>.

Il est également question un peu plus tard dans le débat, des désordres provoqués par les étudiants nationalistes dans la ville<sup>177</sup>. En réaction à l'inauguration du *Meiseloocker* 300 étudiants nationalistes français organisent un monôme sur la place Kléber et brûlent un mannequin représentant l'autonomisme. 150 d'entre eux se rendent par la suite vers la mairie en criant « À bas Hueber », puis forment un cortège qui passe devant les locaux du journal des *Dernières nouvelles de Strasbourg* et arrive place Saint-Étienne. De plus, un autre groupe, cette fois-ci 200 étudiants de l'Action française, arrêtent une rame de tramway

---

<sup>174</sup>Ibid., p. 820-821.

<sup>175</sup>Ibid., p. 835.

<sup>176</sup>Ibid., p. 828-829.

<sup>177</sup>Ibid., p. 831.

devant la Gallia et en arrachent une porte. Ces affaires ont un écho important dans la presse locale<sup>178</sup>.

Dans la même intervention, René Hauss précise que Beblo a prononcé un discours lors de la cérémonie et « Il [Beblo] a parlé de l'échange de biens culturels, du nouvel esprit qui doit venir ainsi que du rapprochement nécessaire entre la France et l'Allemagne. »<sup>179</sup>. Le long débat se termine sans que l'affaire ait vraiment avancé<sup>180</sup>.

### La question religieuse

Lors de la séance du 30 juillet, l'adjoint UPR Koessler présente un projet de délibération concernant l'attribution de subventions à diverses paroisses de la ville pour des travaux dans leurs églises respectives (10 000 francs pour l'église protestante de la Robertsau, 13 500 francs pour l'église protestante de Koenigshoffen, 40 000 francs pour l'église catholique de Koenigshoffen, 10 000 francs pour l'église catholique de la Musau, 20 000 francs pour l'église protestante du Neudorf, 20 000 francs pour l'église protestante du Neuhof et 35 000 francs pour le temple réformé de la rue du Bouclier) pour un total de 148 500 francs. Il est également question dans le projet d'augmenter le traitement des vicaires de 1 750 francs à 2 500 francs par an, soit une dépense supplémentaire de 23 250 francs par an. Le premier à prendre la parole lors du débat est le communiste Joseph Mohn, qui, comme l'année précédente, s'élève frontalement contre ces subventions et contre la revalorisation du traitement des vicaires. Il estime que c'est aux diverses communautés culturelles de prendre en charge ces dépenses. Il précise : « On ne saurait pourtant exiger ni de nous ni de tout homme pénétré des idées de progrès que nous défendons la cause du clergé, lequel est le soutien de la réaction, qui suscite actuellement une nouvelle campagne contre la Russie soviétique, ainsi que l'avant-poste de la rétrogradation et de la réaction. »<sup>181</sup>. De plus, Mohn met en lien ces subventions avec l'alliance électorale entre cléricaux de l'UPR et Hueber, qui selon lui font que Hueber et ses partisans, par obligation envers l'UPR, soutiennent ces subventions.

Dahlet, pour la *Fortschrittspartei*, choisit de soutenir la proposition de subvention. Il affirme cependant que lui et son parti sont pour la laïcité de l'État, mais que cela est une question de principe, qui ne peut être tranchée que par la voie de la législation. Un refus des subventions ne changera rien à la situation légale existante, c'est-à-dire le Concordat, qui oblige les pouvoirs publics

---

<sup>178</sup> OLIVIER-UTARD, op. cit., p. 139.

<sup>179</sup> *Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1929*, p. 831.

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 817-842.

<sup>181</sup> *Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1930*, p. 1011.



à consentir à ces dépenses, et ne pénalisera que quelques « modestes vicaires et curés » et amènera « à les punir comme boucs émissaires pour une situation légale dont la modification ne dépend en réalité absolument pas d'eux »<sup>182</sup>.

L'intervention du maire est pour le moins étonnante. Tout d'abord il précise que tout bâtiment appartenant à la ville doit être entretenu, ce qui inclut les édifices cultuels. En s'adressant à Mohn, il dit :

Il devrait savoir que maintenant en Russie les Synagogues confisquées en son temps ont été rendues au culte ...(Hilarité.) et qu'on n'y démolit pas d'églises ; car on rencontrait des difficultés en Russie, parce que les gens qui n'ont pas encore trouvé une autre ligne de conduite y vont à l'église. Là existe la liberté des religions, et nous n'avons pas encore vu qu'on y ait démoli des églises. Tous les délégués qui reviennent de la Russie nous relatent que les églises sont comblées. Donc, si on le fait ainsi là-bas, nous pouvons ici agir de même sous la contrainte des conditions existantes<sup>183</sup>.

En prenant pour exemple l'URSS, ou du moins l'idée qu'il se fait de la situation en URSS, Hueber justifie les dépenses de la ville pour les cultes. Ce qui n'est pas sans faire réagir les socialistes et notamment Eugène Imbs et Jacques Peirottes. Ce dernier reproche en particulier à Hueber d'avoir totalement changé de discours sur la question, ce que d'ailleurs confirme Hueber. Mohn blâme le maire pour les mêmes raisons et affirme que la description qu'il fait de la situation religieuse en URSS est erronée. Loin de se démonter, Hueber réplique : « Nous puisons nos informations non dans les journaux socialistes, qui donnent, comme on sait, de faux renseignements sur la Russie. Nous aussi nous sommes en relation avec la Russie, mais nous ne sommes pas obligés de gober indistinctement toutes les informations que nous recevons de là. Nous sommes libres à cet égard. »<sup>184</sup>. Il déclare aussi qu'il faut disposer d'une certaine souplesse dans l'application du programme sur lequel il a été élu, sous peine de rapidement perdre l'influence sur l'administration, car « On conquiert quelque chose par le poing et on le conserve par la cervelle »<sup>185</sup>. Hueber est vertement critiqué par Peirottes qui lui reproche son réformisme, qu'il avait tant raillé alors que Peirottes était maire. Pour finir, Joseph Merckel de l'UPR souligne que 95 % de la population font baptiser leurs enfants, se marient et se font enterrer à l'église, donc le projet de subvention satisfait la grande majorité de la population. La proposition est finalement adoptée à 16 voix pour, 4 voix contre, et le reste (soit 12 conseillers) s'est abstenu<sup>186</sup>.

---

<sup>182</sup>Ibid., p. 1012.

<sup>183</sup>Ibid., p. 1013.

<sup>184</sup>Ibid., p. 1014.

<sup>185</sup>Ibid., p. 1015.

<sup>186</sup>Ibid., p. 1009-1016.

## 9 Conclusion

La période de 1929 à 1935 est une période charnière dans la carrière de Charles Hueber. Malgré la conquête de la mairie de Strasbourg, Hueber est exclu du PC et fonde le KP-O qui malheureusement pour lui se réduit de plus en plus à l'état de groupuscule, malgré un début où le parti comptait encore plusieurs centaines de membres. La majorité des adhérents qui ont suivi Hueber, soit retournent au PC, soit se désengagent carrément de la politique. Le refus d'appliquer la tactique classe contre classe est fort, ainsi que le rejet des décisions du *Komintern*, comme cela a été le cas également en France de « l'intérieur » avec la création du Parti ouvrier paysan par les exclus du PC Louis Sellier et Jean Garchery notamment. De nombreuses similitudes peuvent se trouver dans la situation des deux partis, mais c'est surtout l'ancrage régionaliste des communistes de Hueber qui est prépondérant dans leur exclusion du PC<sup>187</sup>, sans compter l'opposition à la stratégie du *Komintern* « classe contre classe ».

L'exclusion du PC signifie en réalité la perte de Hueber, malgré un début probant. Hueber et ses fidèles se rapprochent de plus en plus des autonomistes, pour ne laisser de communiste que le nom de leur parti. De plus, la rupture du *Volksfront* et la perte de la mairie de Strasbourg en 1935 achèvent sa descente aux enfers.

L'accession de Charles Hueber et du *Volksfront* à la mairie de Strasbourg relève très clairement d'un coup de force. Rien ne laissait présager qu'une alliance du PC avec les cléricaux de l'UPR et les autonomistes radicaux du *Landespartei* puisse enlever le pouvoir municipal strasbourgeois. Le seul dénominateur commun de ces partis est l'autonomisme, voire le séparatisme, et pourtant ils vont diriger la capitale alsacienne de 1929 à 1935. La gestion de la municipalité Hueber est, contre toute attente, dans la droite lignée du socialisme municipal strasbourgeois impulsé par Rudolf Schwander sous le *Reichsland*, puis par Jacques Peirottes après-guerre. Il faut chercher les ruptures dans le traitement de la question nationale : de Peirottes, maire francophile et républicain, à Hueber, séparatiste et hostile à la France, il y a un fossé conséquent. C'est sur ces questions qu'il y aura le plus de débats et que les passions vont se déchaîner durant le mandat de Hueber. La question nationale est la principale pierre d'achoppement entre le *Volksfront* et les autres forces politiques de 1929 à 1935, même le PC orthodoxe qui abandonne dès 1934 sa position d'autodétermination du peuple alsacien-lorrain pour effectuer son « virage national ».

---

<sup>187</sup>DREYFUS, op. cit., p. 36.

## Quatrième partie

### La descente aux « enfers » ? (1935-1943)



# Chapitre 7

## « La perte du trône municipal » et la fusion avec le *Landespartei* : vers la nazification du parti de Hueber (1935-1939)

### 1 Introduction

Les suites de la défaite du *Volksfront* aux élections municipales de Strasbourg sont particulièrement douloureuses pour le parti de Hueber ainsi que pour les autonomistes. La défection de la puissante UPR en faveur du démocrate Charles Frey contribue largement au revers des autonomistes. De plus, au sein même du KP-O d'Alsace-Lorraine, la situation n'est guère plus reluisante. En juin 1934 le parti exclut la « minorité » opposée à la tactique du *Volksfront*, représentée notamment par Alfred Quiri (secrétaire du KP-O) et Ernest Moerschel (rédacteur au journal *Die Neue Welt*), puis s'éloigne de plus en plus des positions de l'IVKO, opposée également à la mise en pratique d'un *Volksfront*. En parallèle nous assistons à un départ massif des réfugiés allemands du nazisme (membres du KPD-O) du KP-O alsacienne et du journal *Die Neue Welt* qui symbolisent la ligne antifasciste du mouvement<sup>1</sup>. Cela se traduit à la fin du mois de juillet 1934 par l'exclusion pure et simple du KP-O d'Alsace-Lorraine de l'IVKO. L'isolement et l'amenuisement numérique du parti de Hueber se fait de plus en plus sentir, amenant sans cesse à un rapprochement beaucoup

---

<sup>1</sup>Voir le témoignage de Hans Mayer, membre du KPD-O, réfugié en France après l'accession au pouvoir des nazis et rédacteur de la *Neue Welt* durant son séjour à Strasbourg, MAYER, op. cit.

plus étroit avec les forces autonomistes et notamment avec le *Landespartei*.

## 2 Les conséquences de la défaite de Hueber aux élections municipales de mai 1935 : le départ de René Heck, Michel Heysch et Georges Schluck (juin 1935)

Un rapport du mois de juin 1935 rédigé par le commissaire divisionnaire de police spécial mentionne une scission dans le KP-O<sup>2</sup>. En effet, un groupe mené par le conseiller municipal Michel Heysch fait scission, car « il n'approuvait pas la politique autonomiste et pro-allemande » de Hueber et de Mourer. Selon ce rapport, Heysch, accompagné de deux autres conseillers municipaux René Heck et Georges Schluck, aurait fait scission du groupe du *Volksfront* afin de constituer un groupe indépendant au conseil municipal de la ville de Strasbourg. Le départ du groupe de ces trois conseillers est confirmé par Schluck lors de la séance du 17 juin du conseil municipal de Strasbourg. Ce dernier, au nom de Michel Heysch alors absent de la réunion pour des raisons de santé, s'insurge contre les propos tenus par Hueber, qui a affirmé dans la *Neue Welt* que Heysch n'aurait rien à voir avec la déclaration d'abandon du groupe du *Volksfront*. De plus, Mourer aurait dépeint Heysch lors d'une réunion des adhérents du KP-O comme « vieux et infirme », ayant « signé cette déclaration fatale dans un accès de faiblesse d'esprit »<sup>3</sup>. Schluck, toujours en parlant au nom de Heysch dément formellement ces allégations et lit une déclaration de Heysch du jour même confirmant sa signature apposée sur ladite déclaration. Jean-Pierre Mourer confirme néanmoins le départ des trois conseillers du groupe et demande même leur démission, ayant été élus grâce à la liste du *Volksfront*<sup>4</sup>.

Plus tard dans l'année à la toute fin du mois de décembre, c'est René Heck lui-même qui donne des explications sur ce départ dans les débats du conseil municipal de la ville. Il confirme son départ du groupe du *Volksfront* et la formation d'un groupe à part. Les appréciations du commissaire divisionnaire dans son rapport en ce qui concerne les raisons du départ de ces trois conseillers municipaux ne sont pas très éloignées de ce que Heck déclare. Il fustige les dirigeants et meneurs du *Volksfront* et éclaire les positions du groupe

---

<sup>2</sup>ADBR, 286 D 345, *Rapport du Commissaire divisionnaire spécial au préfet du Bas-Rhin concernant le Volksfront et la situation du KP-O d'Alsace-Lorraine*, (juin 1935 ; le 12), fol. 2.

<sup>3</sup>*Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1935*, p. 549.

<sup>4</sup>*Ibid.*, p. 577-578.

des scissionnaires en ces termes :

Pourtant les événements nous ont donné raison : ce n'est pas nous qui avons trahi les ouvriers, mais les meneurs et dirigeants du Front populaire [*Volkfront*] de Strasbourg. On sait, en effet, que le parti communiste-opposition a abandonné sa dénomination communiste gênante et espère maintenant trouver preneurs pour ses vieux rossignols grâce à une nouvelle enseigne, c'est-à-dire atteler les ouvriers à sa politique si nuisible pour les ouvriers eux-mêmes. Car en réalité ce parti n'est pourtant qu'un appendice du « grand » parti autonomiste. Le premier a seulement le droit de protester pour la forme, dans son journal qui souffre de crises constantes d'étouffement, contre les méthodes fascistes d'atrocité, afin de jeter ainsi de la poudre aux yeux des ouvriers, tandis que le journal principal du front des traîtres au peuple cherche avec zèle et persévérance à amener ses lecteurs à prendre goût à ces méthodes.

Nous déclarons ici encore une fois nettement que le rattachement politique de l'Alsace-Lorraine a été définitivement réglé en 1918 et nous rejetons en conséquence de la manière la plus catégorique la formule du droit de libre disposition allant jusqu'à la séparation, formule qui ne peut être propre qu'à désorienter l'ouvrier pour le détourner de la lutte proprement dite pour obtenir de meilleures conditions d'existence et de plus à nuire à la France dans le domaine de la politique extérieure.

Si nous déclinons formellement toute tendance autonomiste ou autonomisante, ceci ne veut pas dire cependant que nous ne défendons pas aussi énergiquement le bilinguisme, la conservation et le développement des réalisations sociales, le maintien et l'amélioration d'institutions conformes au progrès, le respect du droit acquis, tout comme nous revendiquons un régionalisme sain, s'étendant à la France entière.

Toutefois nous ne rendrons jamais le peuple français responsable de fautes et d'excès de pouvoir de ses fonctionnaires et même de ses ministres et nous condamnons de la manière la plus sévère la campagne d'excitation antifrançaise entreprise par certains démagogues<sup>5</sup>.

Ainsi les raisons de cette scission sont on ne peut plus claires : c'est bien pour des raisons de divergences politiques que les trois personnages se sont séparés de leur groupe au début du mois de juin 1935. Heck mentionne également dans son intervention que son groupe s'est allié à la majorité municipale,

---

<sup>5</sup>Ibid., p. 1144-1145.

composée des démocrates de Charles Frey, de l'UPR de Michel Walter ainsi que des socialistes de Marcel-Edmond Naegelen, dans le but de travailler dans le sens de leur positionnement politique.

Outre les diverses interventions au conseil municipal de Strasbourg, la défection du trio est longuement discutée lors de l'assemblée générale de la section de Strasbourg du KP-O du 15 juin 1935. Devant un parterre de 120 membres Hueber critique vivement leur attitude et déclare même que Heysch lui aurait déclaré ne pas être d'accord avec la déclaration de « désolidarisation » publiée dans la presse<sup>6</sup>. De même, selon le rapport, plusieurs membres du parti auraient violemment pris à parti l'attitude des scissionnaires, les qualifiant volontiers de traîtres. Mourer profère le même discours, et va plus loin en proposant l'exclusion de Heck et de Schluck. La proposition n'est pas soumise au vote, mais comme le souligne le rapport, « étant donné qu'aucune objection n'a été formulée par des membres présents, la motion d'exclusion a été considérée comme adoptée ». Concernant Heysch, la décision est plus mesurée et se cantonne à une demande d'explication, par le biais de la lettre suivante :

Au camarade Michel Heysch,

Dans sa séance du 12 juin courant le comité du parti, a pris connaissance de la lettre que tu as adressée le 5 du mois au président HUEBER.

Il constate avec indignation que la déclaration concernant la rupture de la fraction dissidente avec le parti, publiée en ce jour dans la presse adverse, porte également ta signature.

Cette déclaration étant en contradiction flagrante [sic] avec le texte de la lettre du 5 mai, le comité du parti a décidé d'exiger de ta part que tu nous fasses savoir si oui ou non tu maintiens ta signature au bas de ladite déclaration qui est incompatible avec ta qualité de membre du parti. C'est la raison pour laquelle l'exclusion de SCHLUCK et de HECK a été décidée.

Dans la cas où tu persisterais dans ton attitude tu serais exclu par cela même du parti.

Le comité te prie de répondre à ce sujet<sup>7</sup>.

La situation de Heysch est cependant encore confuse à ce moment-là, à l'image du débat lors de la séance du 17 juin du conseil municipal de Stras-

---

<sup>6</sup>AN, 20010216/17, dossier n° 352, *Compte-rendu du commissaire divisionnaire de police spéciale de l'assemblée générale de la section de Strasbourg du KP-O du 15 juin 1935*, (juin 1935 ; le 15), fol. 276 à 279.

<sup>7</sup>AN, 20010216/17, dossier n° 352, *Compte-rendu du commissaire divisionnaire de police spéciale de l'assemblée générale de la section de Strasbourg du KP-O du 15 juin 1935*, (juin 1935 ; le 15), fol. 278.



### 3. LE KP-O N'EST PLUS, PLACE À L'EABP (SEPTEMBRE-OCTOBRE 1935)

---

bourg que nous avons évoqué, où il confirme toutefois avoir apposé personnellement sa signature à la déclaration de séparation. Cependant, il n'y a aucun doute à propos de l'opposition ferme de celui-ci envers la politique menée par le KP-O, notamment en ce qui concerne les liens toujours plus étroits avec le *Landespartei* pro allemand. L'ancienneté et l'importance de Heysch dans le parti n'est certainement pas étrangère au fait que le KP-O temporise quant à son exclusion. Pour terminer, l'exclusion de Heck et de Schluck n'est pas sans provoquer quelques remous dans le parti, le rapport de police mentionnant le départ de 30 membres de l'assemblée générale à l'annonce de leur exclusion.

Après l'exclusion de la « gauche » du parti en juin 1934, le départ de ces trois conseillers municipaux, et probablement d'un certain nombre d'autres membres en désaccord<sup>8</sup> affaiblit encore plus le parti de Hueber.

### 3 Le KP-O n'est plus, place à l'EABP (septembre-octobre 1935)

Après l'éviction d'Alfred Quiri et de ses « collègues idéologiques »<sup>9</sup> du KP-O et l'exclusion du parti de l'IVKO, la parti de Hueber conserve malgré tout son nom hérité de la scission du PC de 1929. Il apparaît toutefois clair que le statu quo ne peut durer.

Ainsi comme le précise le titre de l'opuscule écrit par Jean-Pierre Mourer, il s'agit de sortir de la « Sackgasse » (impasse). Le petit ouvrage est préfacé par Hueber en ces termes et qui constitue en quelque sorte un digest des propos de Mourer :

Die Kommunistische Partei-Opportunisten stand in der Kampfperiode der Komplotzprozesse von Colmar und Besançon an der Spitze der Protestbewegung der elsässischen Werktätigen. Sie mobilisierte, landauf, landab, die elsässischen Arbeiter und Bauern zum Kampf gegen die nationale Unterdrückung und gegen den Poincaré-Terror.

Die K.P.O. stand auch wieder an der Spitze der später gebildeten Volksfront, der sie durch alle Stürme und Kämpfe hindurch treu geblieben ist.

---

<sup>8</sup>Citons par exemple le cas d'Émile Hirtzel, Françoise OLIVIER-UTARD et Léon STRAUSS, « HIRTZEL Émile », in : *Le Maitron en ligne* (2016), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article4948> (visité le 21/09/2020).

<sup>9</sup>GOODFELLOW, *Between the swastika and the cross of Lorraine : Fascisms in interwar Alsace*, p. 81.



FIG. 7.1 : Couverture de l'opuscule de Jean-Pierre Mourer, *Heraus aus der Sackgasse! Warum elsässische Arbeiter- u. Bauernpartei?*, préfacé par Charles Hueber

Sie bewies damit ihre Verbundenheit mit unseren elsässischen Arbeitern und Bauern, mit Heimat und Volk.

Unter Festhalten an ihren Grundprinzipien, an ihrem sozialen und heimatrechtlichen Programm, hat der Landeskongress der K.P.O., im Interesse der Erfassung der werktätigen Massen in Stadt und Land und im Interesse namentlich der Gruppierung aller Arbeiter und Bauern in einer einzigen Partei, beschlossen, die bisherigen K.P.O. in der Esässischen [sic] Arbeiter- und Bauernpartei eine Fortsetzung zu geben. Sie erstrebt dadurch die organisatorische Einheit der elsässischen Arbeiter und Bauern, also der Werktätigen in Stadt und Land, auf heimatrechtlicher und antikapitalistischer Grundlage.

Die vorliegende Broschüre, von Kamerad Député J.-P. Mourer verfasst, soll allen Anhängern, Freunden und Sympathisierenden Aufschluss geben über die Gründe, die zur Bildung der **Elsässischen Arbeiter- und Bauernpartei** geführt haben. Mit dieser Partei verfügt unser werktätiges Volk über die unentbehrlich Waffe zum Kampfe gegen **Kapitalismus und Imperialismus**;

### 3. LE KP-O N'EST PLUS, PLACE À L'EABP (SEPTEMBRE-OCTOBRE 1935)

---

**gegen Kapitalistische Ausbeutung und nationale Unterdrückung! Für die Sprachen- und Heimatrechte!**

In diesen schweren Zeiten der politischen und wirtschaftlichen Krisis ist die Einheit unseres werktätigen Volkes notwendiger denn je. Einig und geschlossen sind wir stark und unbesiegbar. Unser Volk ist ein Volk von Arbeitern und Bauern. Es lebe die Einheit der Arbeiter und Bauern in der Elsässischen Arbeiter- und Bauernpartei!

Strassburg, den 27. Oktober 1935. Charles HUEBER – Generalrat – Vorsitzender der Elsässischen Arbeiter- und Bauernpartei.<sup>10</sup>

Dans la préface de Hueber, il est intéressant de noter qu'il fait remonter les origines du KP-O alsacien aux procès des autonomistes de Colmar<sup>11</sup> et du procès de Karl Roos à Besançon, s'étant déroulés respectivement en mai-juin 1928 et juin 1929, alors que ce parti n'existait encore pas. Comme le dit Samuel Goodfellow « The party officially changed its name to the Elsäßische Arbeiter- und Bauernpartei and openly acknowledged its raison d'être to be autonomism »<sup>12</sup>, ce qui est on ne peut plus clair dans les propos de Hueber. La

---

<sup>10</sup>Le parti communiste-opposition se trouvait à la pointe du mouvement de protestation des travailleurs alsaciens dans la période de combat des procès des complots de Colmar et de Besançon. Il a mobilisé, par monts et par vaux, les travailleurs et paysans alsaciens dans le combat contre l'oppression nationale et contre la terreur de Poincaré.

Le KP-O se trouvait à nouveau également à la tête du *Volksfront* formé plus tard, qui à travers toutes les tempêtes et tous les combats lui est resté fidèle. Il prouve ainsi ses liens avec nos travailleurs et paysans alsaciens, avec la patrie et le peuple.

Avec fidélité à ses principes fondamentaux, à son programme social et de « droit de la patrie », le congrès régional du KP-O a décidé dans l'intérêt de l'édification des masses laborieuses des villes et des campagnes et dans l'intérêt particulièrement de l'union de tous les travailleurs et des paysans dans un seul parti, de donner une suite à l'actuel KP-O dans le Parti alsacien ouvrier et paysan. Il aspire ainsi à l'unité organisationnelle des travailleurs et paysans alsaciens, donc des travailleurs dans les villes et les campagnes, sur des bases du « droit de la patrie » et anticapitalistes.

La présente brochure, rédigée par le camarade député Jean-Pierre Mourer, doit donner les bases à tous les partisans, amis et sympathisants, sur ce qui a conduit à la formation du Parti alsacien ouvrier et paysan. Avec ce parti nos masses laborieuses disposent d'une arme indispensable pour le combat contre le capitalisme et l'impérialisme ; contre l'exploitation capitaliste et l'oppression nationale ! Pour les « droits de la patrie » et de la langue !

En ces temps difficiles de crise politique et économique, l'unité de nos masses laborieuses est plus nécessaire que jamais. Unis et liés nous sommes forts et invincibles. Notre peuple est un peuple de travailleurs et de paysans. Vive l'unité des travailleurs et des paysans dans le Parti alsacien ouvrier et paysan !

Strasbourg, le 27 octobre 1935. Charles Hueber – Conseiller général – Président du Parti alsacien ouvrier et paysan. Jean-Pierre MOURER, *Heraus aus der Sackgasse! Warum elsässische Arbeiter- u. Bauernpartei?*, avec une préf. de Charles HUEBER, Strasbourg : Imprimerie Solidarité Neue Welt, 1935, p. 1-2.

<sup>11</sup>Voir : *Le procès du complot autonomiste de Colmar (1<sup>er</sup> au 24 mai 1928) : Comptes-rendus des débats.*

<sup>12</sup>Le parti a officiellement changé son nom pour le Parti alsacien ouvrier et paysan et a reconnu ouvertement sa raison d'être autonomiste. GOODFELLOW, loc. cit.

participation au *Volksfront* et la fidélité des communistes « huebériens » sont également fondamentales ici. Malgré l'utilisation de termes marxisants comme « capitalisme, travailleurs et paysans, anticapitaliste, impérialisme, masses laborieuses, etc. », ceux-ci ne semblent plus que relever du verbiage pour tenter de teinter de communisme un autonomisme intraitable et de plus en plus tourné vers l'Allemagne nazie. L'abandon du terme « communiste » dans le nom du parti n'est finalement que la partie émergée de l'iceberg.

C'est donc bien lors du congrès régional du KP-O Alsace du 27 octobre 1935, en présence de 50 délégués selon la *Neue Welt*<sup>13</sup>, que le parti change définitivement de nom pour l'*Elsässische Arbeiter- und Bauernpartei*. La modification du nom ne marque toutefois pas un virage net vers le nazisme, celui-ci est plus progressif et se concrétise franchement durant l'année 1936.

## 4 Hueber candidat aux élections sénatoriales d'octobre 1935

À la fin du mois d'octobre 1935, les sénateurs alsaciens sont renouvelés. Le *Volksfront* présente 5 candidats à ces élections : Charles Hueber, Karl Roos, Camille Dahlet, Pierre Bauer et Ernest Scheibling. *Volksfront* qui est désormais séparé de l'UPR après les élections municipales de mai de la même année. La liste comporte donc pour ces élections un candidat de l'EABP (Hueber), un du *Landespartei* (Roos) et deux du *Fortschrittspartei* (Bauer et Dahlet).

TAB. 7.1 : Résultats du premier tour des élections sénatoriales de 1935 (François G. DREYFUS, *La vie politique en Alsace 1919-1936*, Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques, Paris : Armand Colin, 1969, p. 232)

Candidat	Nombre de voix (total : 1 239 — % des suffrages exprimés)
Bauer	170 (13,72 %)
Dahlet	86 (6,94 %)
Hueber	66 (5,33 %)
Roos	65 (5,25 %)
Scheibling	54 (4,36 %)

---

<sup>13</sup>AN, 20010216/17, dossier n° 352, *Traduction du compte-rendu du congrès de l'EABP du 27/10/1935 publié dans la Neue Welt du lendemain*, (octobre 1935 ; le 31), fol. 202.

TAB. 7.3 : Résultats du second tour des élections sénatoriales de 1935

Candidat	Nombre de voix (total : 1 240 — % des suffrages exprimés)
Bauer	129 (10,40 %)
Dahlet	94 (7,58 %)
Hueber	66 (5,32 %)
Roos	66 (5,32 %)

Les résultats obtenus par les candidats du *Volksfront* sont assez faibles et montrent ici une certaine baisse d'influence auprès des élus bas-rhinois. Même Dahlet et Roos, deux « ténors » de l'autonomisme alsacien, n'obtiennent qu'un faible nombre de voix. Hueber pour sa part n'obtient que 66 voix lors des deux tours de cette élection, soit un score très faible. Ainsi ce scrutin marque la victoire des trois grands partis que sont l'APNA, l'UPR et les démocrates, mais aussi la percée des candidats paysans, profitant de la crise agricole du moment<sup>14</sup>.

## 5 Les élections législatives de 1936 : l'étonnant soutien de l'EABP au Front populaire ?

Charles Hueber se présente pour les élections législatives de 1936 dans la première circonscription du Bas-Rhin de Strasbourg-ville<sup>15</sup>, huit ans après avoir perdu son siège de député du Bas-Rhin.

### 5.1 Les sujets de la campagne de 1936

Dès le mois de janvier 1936, l'EABP se rapproche de la démarche du Front populaire. En revanche il est impensable pour ce parti de combattre « avec ceux qui rejettent les caractères de la spécificité alsacienne et qui se placent du côté du nationalisme et des exploités du peuple. Il n'est pas possible de faire entrer dans notre "Volksfront" des dirigeants socialistes et radicaux, car chez nous, ils sont liés au grand capital et soutiennent la politique d'assimilation forcée »<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup>DREYFUS, op. cit., p. 231-234.

<sup>15</sup>Cette circonscription comprend le centre-ville de Strasbourg, ainsi que les quartiers de l'Orangerie, de la gare et de Koenigshoffen. Cette circonscription est très bigarrée, rassemblant les quartiers bourgeois du centre-ville et de l'Orangerie et les quartiers populaires de la gare et de Koenigshoffen.

<sup>16</sup>REIMERINGER, loc. cit.

Malgré le revers essuyé lors des élections municipales strasbourgeoises de 1935, Hueber et Mourer partent en campagne de manière plutôt confiante. Preuve en est lors d'une réunion publique de l'EABP à l'Aubette le 14 avril 1936 où Hueber prédit devant 500 personnes sa future élection, comme le décrit le compte-rendu policier du meeting : « Il [Hueber] a fait un long calcul, prenant pour base les dernières élections municipales, pour prouver par des chiffres que M. MOURER et lui remporteront sans faute leur mandat aux prochaines élections »<sup>17</sup>.

Malgré la volonté de l'EABP de se concentrer sur l'aspect régional de son programme depuis son changement de nom, la campagne menée pour ces élections législatives conserve de très forts accents anticapitalistes. En effet, dans les comptes-rendus dont nous sommes encore en possession aujourd'hui, la question de la lutte anticapitaliste (évocation de nationalisation de pans entiers de l'économie, dénonciation du capitalisme international, défense des intérêts de la classe laborieuse par notamment la baisse du temps de travail et de la réduction du nombre de chômeurs, etc.) est centrale dans les discours des candidats Hueber et Mourer, plus que la question alsacienne. En revanche, le sujet de l'Allemagne nazie n'est que peu abordé, mis à part pour défendre le besoin de nouer des liens avec ce pays afin de conclure une paix durable. Hueber se prévalant même de la similitude de son programme avec celui de Jean Jaurès<sup>18</sup>.

## 5.2 Les résultats du scrutin

Au premier tour de l'élection, Hueber est opposé à six candidats : le démocrate Robert (?) Garcin, le socialiste Georges Weill, le communiste Frédéric Fassnacht, le franciste<sup>19</sup> Prosper Eckert, le radical Bischoff et un certain Fritsch<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup>ADBR, 286 D 345, *Compte-rendu du commissaire de police du 9<sup>e</sup> arrondissement d'une réunion publique de l'EABP tenue le 14 avril 1936*, (avril 1936 ; le 16).

<sup>18</sup>ADBR, 286 D 345, *Compte-rendu d'une réunion publique de l'EABP le 24/04/1936 au pont du Rhin à Strasbourg du commissaire spécial des ponts et du port du Rhin de Strasbourg*, (avril 1936 ; le 25), fol. 177

<sup>19</sup>À ne pas confondre avec le franquisme, idéologie du général espagnol Franco. Il s'agit ici du mouvement fasciste français inspiré par le fascisme italien et fondé par Marcel Bucard. Voir : Alain DENIEL, *Bucard et le francisme*, Paris : Éditions Jean Picollec, 1979.

<sup>20</sup>Voir le dossier : ADBR, 286 D 345, *Élections législatives : réunions électorales ; rapports de police sur les candidats autonomistes et communistes ; extraits de presse ; résultats statistiques 1921-1936*. DREYFUS, op. cit., p. 253.

## 5. LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 1936 : L'ÉTONNANT SOUTIEN DE L'EABP AU FRONT POPULAIRE ?

---

Le premier tour des élections le 26 avril donne les résultats suivants<sup>21</sup> :

TAB. 7.5 : Résultats du premier tour des élections législatives de 1936 dans la première circonscription du Bas-Rhin de Strasbourg-ville (Les données statistiques des votes pour les deux tours sont issues du : *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 3 juin 1936, p. 1 248-1 249.)

Candidat (étiquette)	Nombre de voix (total : 20 970 — % des suffrages exprimés)
Garcin (Démocrate)	7 304 (34,83 %)
Hueber (EABP)	5 712 (27,24 %)
Weill (SFIO)	4 394 (20,95 %)
Fassnacht (PC)	2 023 (9,65 %)
Eckert (Franciste)	970 (4,62 %)
Bischoff (Radical)	390 (1,86 %)
Fritsch	178 (0,85 %)

À l'issue du premier tour, aucun candidat ne parvient à remporter l'élection. Un second tour est donc organisé le 3 mai 1936. Garcin, Hueber et Eckert maintiennent leurs candidatures, au contraire des candidats socialistes et communistes qui décident de se retirer.

TAB. 7.7 : Résultats du second tour des élections législatives de 1936 dans la première circonscription du Bas-Rhin de Strasbourg-ville

Candidat (étiquette)	Nombre de voix (total : 20 721 — % des suffrages exprimés)
Hueber (EABP)	9 792 (47,21 %)
Garcin (Démocrate)	9 589 (46,28 %)
Eckert (Franciste)	662 (3,19 %)
Heysch	611 (2,95 %)

Hueber est ainsi élu député avec une très courte avance sur le candidat démocrate, qui a pourtant bénéficié du retrait des candidats socialistes et radicaux en sa faveur<sup>22</sup>.

L'autre candidat de l'EABP, Jean-Pierre Mourer, est également élu dans

---

<sup>21</sup>Les données statistiques des votes pour les deux tours sont issues du : *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 3 juin 1936, p. 1 248-1 249.

<sup>22</sup>DREYFUS, loc. cit.

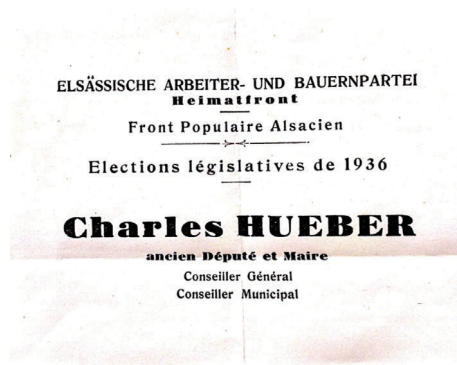


FIG. 7.2 : Bulletin de vote de Charles Hueber pour les élections législatives de 1936 (AVES, 78 Z 187)

la deuxième circonscription du Bas-Rhin Strasbourg-ville<sup>23</sup>, avec une confortable avance sur le candidat de la SFIO Marcel-Edmond Naegelen, en récoltant 44,35 % des suffrages exprimés contre 35,16 % pour le socialiste. Mourer à l'instar de Hueber, bénéficie au second tour du retrait du candidat communiste Guillaume Kuhn en sa faveur et du report d'un certain nombre de voix du candidat de l'UPR<sup>24</sup>. Mourer est ainsi élu pour la troisième fois consécutive.

### 5.3 L'échiquier politique brouillé ?

#### Quels liens avec le PC ?

L'attitude du PC envers les candidats de l'EABP est clairement ambivalente à l'occasion des élections législatives de 1936. Si les communistes orthodoxes conspuent copieusement le KP-O puis l'EABP depuis la scission de 1929, ils retirent toutefois leurs candidats Fassnacht et Kuhn en faveur de Hueber et de Mourer, ce qui peut sembler à contre-courant de leur attitude face à ceux qu'ils qualifient régulièrement de « traîtres ». De la même façon, Hueber appelle publiquement à voter pour le candidat communiste Alfred Daul dans la circonscription Strasbourg-campagne lors d'une réunion publique au Théâtre de l'union à Strasbourg devant 600 personnes<sup>25</sup>.

Lors d'un meeting organisé par le PC à l'Aubette le 30 avril rassemblant 700 personnes, les dirigeants communistes locaux tentent de justifier leurs positions. Marcel Rosenblatt, secrétaire de la région Alsace du PC, déclare que

---

<sup>23</sup>Cette circonscription englobe les quartiers sud de Strasbourg (Neudorf, Meinau, Esplanade, Cronembourg, une partie de Koenigshoffen, Neuhof) et Illkirch-Graffenstaden.

<sup>24</sup>DREYFUS, op. cit., p. 256.

<sup>25</sup>ADBR, 286 D 345, *Compte-rendu d'une réunion publique de l'EABP à Strasbourg le 30/04/1936 par le commissaire de police du 7<sup>e</sup> arrondissement*, (mai 1936 ; le 1<sup>er</sup>), fol. 222.





FIG. 7.3 : Portrait officiel de Charles Hueber lors de son élection en 1936 (<http://www2.assemblee-nationale.fr/static/sycomore/jpg/3888.jpg>)

les candidats communistes se retirent au second tour en faveur de Naegelen<sup>26</sup> et de Mourer (dans la circonscription Strasbourg 2 donc), car il « ne désire que la fraternité entre les travailleurs » et cela de manière « fidèle à la parole donnée »<sup>27</sup>. Les candidats Kuhn et Fassnacht répètent les mêmes arguments que Rosenblatt. Le rapport de police précise « On a nettement l'impression que KUHNS et FASSNACHT ne parlaient que pour la forme, sans grande conviction. Ils ont surtout paru gênés dans leur explication du désistement du parti en faveur de HUEBER ». Ainsi il apparaît ici que le désistement du PC en faveur des candidats de l'EABP ne coule pas de source et demeure source de réticences. Il est à noter que Hueber ne s'est pas présenté au meeting — ce qui est très remarqué — et n'a même pas pris la peine de se faire représenter, montrant que très probablement la gêne provoquée par cet arrangement entre les deux partis.

---

<sup>26</sup>A. HECK, éd., *Die Volksfront im Elsass und in Lothringen 1936-1966/Le Front populaire en Alsace et en Lorraine 1936-1966*, Édition spéciale de l'Humanité d'Alsace et de Lorraine 47, nov. 1966, p. 57.

<sup>27</sup>ADBR, 286 D 345, *Compte-rendu d'une réunion publique du PC à l'Aubette le 30/04/1936 par commissaire de police du 8<sup>e</sup> arrondissement*, (mai 1936 ; le 1<sup>er</sup>), fol. 189.

Ainsi, il semble que Hueber et Mourer conservent malgré tout une certaine autorité personnelle, en dépit de la réduction drastique des effectifs et de l'influence de leur parti. De plus, cela montre aussi que le PC ne peut encore à ce moment se passer du soutien des « *Herz-Jesu Kommunisten* », tout du moins dans les deux circonscriptions strasbourgeoises où se présentent ces personnages. La situation est peu ou prou la même dans la circonscription de Saverne où le PC retire son candidat au second tour en faveur de Camille Dahlet, soutenu par l'EABP dès le premier tour<sup>28</sup>.

### **Le ralliement des députés de l'EABP au Front populaire**

Lors de la séance du 6 juin 1936 à la Chambre des députés, Jean-Pierre Mourer éclaire sa position et celles des députés Dahlet et Hueber concernant le gouvernement du Front populaire :

*M. Jean-Pierre Mourer.* Messieurs, nous sommes quelques collègues, dont mes amis MM. Dahlet et Hueber, représentant des arrondissements de l'Alsace, et non des moindres, qui apporterons nos voix au Gouvernement.

Si nous ne nous contentons pas de ce geste, qui nous est dicté non seulement par nos préférences pour un gouvernement qu'il y a lieu de considérer comme l'émanation de la volonté des travailleurs et des couches laborieuses de ce pays, mais aussi et surtout par la volonté de contribuer ainsi à la réalisation des espérances de tous ceux qui, avant de tomber dans le désespoir, ont fait confiance au régime parlementaire et aux institutions républicaines, c'est parce que nous entendons donner nous-mêmes à notre vote son interprétation.

Que M. le président du conseil me permette de m'adresser à lui en sa qualité de chef du Gouvernement, non pas pour continuer le jeu des interpellations, qui sont le plus souvent sans lendemain, nous en savons quelque chose, mais pour lui dire que nous entendons, mes amis et moi, lui faire crédit par notre vote.

C'est vous dire, monsieur le président du conseil, que nous espérons que vos actes et vos réalisations de demain justifieront la confiance que nous avons mise en votre Gouvernement.

---

<sup>28</sup>KLEIN, op. cit., p. 225.

## 5. LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 1936 : L'ÉTONNANT SOUTIEN DE L'EABP AU FRONT POPULAIRE ?

---

Vous savez quels sont les remèdes et les réformes qui s'imposent de toute urgence et que le monde des travailleurs manuels et intellectuels, des ouvriers et paysans, des petits commerçants, des locataires, des cheminots, des petits pensionnés et retraités, attend avec impatience.

Vous les connaissez d'autant mieux que vous les avez exposés et défendus pendant la récente campagne électorale. L'espoir que nous mettons en vous est celui des millions de citoyens français qui vous ont appelé à prendre le pouvoir. Nous pensons que vous vous en souviendrez et que vous ne ménagerez pas aux élus du peuple ni à ce peuple lui-même, qui fut et est encore plein de confiance, une déception qui serait particulièrement amère.

Vous avez déjà fait connaître votre intention de procéder à quelques réalisations appréciables. Je cite notamment : la semaine de quarante heures, les congés payés, l'amnistie, les contrats collectifs et les grands travaux permettant d'assurer du travail et du pain à ces malheureux chômeurs qui détestent l'aumône et aiment réellement, leur métier.

Au sujet des grands travaux, permettez-moi, monsieur le président du conseil, d'exprimer l'espoir que le plan de répartition se distinguera du plan Marquet en ce sens que les départements d'Alsace et de Lorraine seront dotés d'un pourcentage répondant mieux à la crise qui sévit dans notre région et à la contribution fort appréciable que ces départements apportent aux recettes de l'État.

*(Applaudissements.)* Il reste d'autres questions à envisager également de toute urgence. Les petits fonctionnaires, les cheminots, les ouvriers de l'État et les petits fonctionnaires retraités souffrent toujours des coups trop durs que les fameux décrets-lois leur ont portés.

Ils attendent –et c'est pour l'obtenir qu'ils nous ont envoyés ici– sinon l'abolition complète de ces décrets de famine, du moins leur humanisation dictée par une plus large compréhension sociale.

Vous nous trouverez du côté de votre majorité chaque fois que vous nous proposerez de venir en aide à ceux qui nous ont mandatés.

Nous vous encourageons à agir vite, très vite, le plus vite possible. Ce n'est que par des réalisations rapides et hardies que vous parviendrez à calmer les esprits et à rétablir l'ordre qui, depuis quelques jours, est un peu troublé

par les manifestations et les grèves trop justifiées de ceux dont la confiance et la patience ont été trop éprouvées.

Je voudrais enfin vous rappeler, monsieur le président du conseil, que les départements d'Alsace, que nous avons l'honneur de représenter ici, attendent du nouveau Gouvernement, qui se plaît à être appelé un gouvernement nouveau, qu'il fasse aussi du nouveau en Alsace, en ce sens qu'il abandonne enfin les fautes et les erreurs graves commises dans le passé.

Ces erreurs n'ont été possibles que parce que la plupart des gouvernements précédents se sont laissé guider ou inspirer par des personnalités n'ayant à cet égard ni mandat ni qualité, alors qu'on a presque systématiquement ignoré les désirs et les manifestations de volonté des représentants qualifiés du peuple alsacien au Parlement, aux conseils généraux et aux conseils municipaux. Nous avons des droits spéciaux à faire prévaloir, des droits acquis, reconnus par les premiers représentants qualifiés de la France venus en Alsace, droits relatifs à notre langue, à notre culture, à nos mœurs et coutumes.

Sans vouloir entrer dans le détail – nous aurons le temps de le faire – je signale tout de suite le fait que nous sommes encore loin du bilinguisme intégral qui nous fut maintes fois promis et que les ravages faits par le système d'enseignement actuel sont tels que l'attention des services compétents du nouveau Gouvernement se trouve déjà alarmée par des appels répétés venus des conseils généraux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin.

Je finis en vous disant, monsieur le président du conseil, que c'est aussi en songeant aux multiples problèmes alsaciens non encore résolus, que nous vous apporterons tout à l'heure notre vote. Je le répète, nous vous faisons crédit. Nous espérons, que vous n'en ferez pas mauvais usage. (*Applaudissements sur divers bancs à l'extrême gauche.*)<sup>29</sup>

Le discours de Mourer au Palais-Bourbon ne laisse que peu de place à l'ambiguïté : les députés Mourer, Dahlet et Hueber choisissent contre toute attente de soutenir le gouvernement du Front populaire.

Ces trois députés s'inscrivent dans le groupe « Indépendant d'action populaire », présidé par le député bas-rhinois de l'UPR Michel Walter<sup>30</sup>. Ce groupe

---

<sup>29</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 7 juin 1936, p. 1 339.

<sup>30</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 10 juin 1936, p. 1 364.

est composé de 16 membres, exclusivement des Alsaciens-Lorrains<sup>31</sup>. Le programme du groupe met en avant quatre thèmes essentiels : une politique d'entente et de collaboration en politique étrangère, une politique de tolérance et de paix à l'intérieur, une politique de justice sociale et de défense des intérêts du peuple des travailleurs, une politique d'application des principes régionalistes et de large décentralisation administrative<sup>32</sup>.

Dahlet, Hueber et Mourer répondent favorablement à la question de confiance posée par le gouvernement à la Chambre le 6 juin 1936, au contraire du reste de leur groupe<sup>33</sup>. Les députés de l'UPR n'accordent pas leur confiance au gouvernement, non pas par opposition au programme du Front populaire dont beaucoup de mesures leur conviennent, mais par hostilité fondamentale au Front populaire<sup>34</sup>. Ce vote est la preuve que nous avons à faire sans surprise à un groupe hétéroclite idéologiquement, à l'instar du *Volksfront* en Alsace<sup>35</sup>.

### La présence de Hueber à la Chambre des députés

Le soutien de Hueber au gouvernement du Front populaire se traduit par son vote favorable à plusieurs mesures phares comme : la loi sur les congés payés<sup>36</sup>, la loi sur les contrats collectifs de travail<sup>37</sup>, la loi sur la semaine des 40 heures<sup>38</sup>, la dissolution des ligues factieuses<sup>39</sup>, l'accroissement de la tutelle de l'État sur la Banque de France<sup>40</sup>, les grands projets destinés à lutter contre le chômage<sup>41</sup>.

Il se prononce en revanche contre la réforme fiscale<sup>42</sup>, puis plus tard contre la

---

<sup>31</sup> Outre les 4 députés déjà cités, le groupe comprend également : Charles Elsaesser (UPR), Édouard Fuchs (UPR), Joseph Gullung (UPR), Paul Harter (Union républicaine lorraine), Charles Hartmann (UPR), Arthur Heid (Républicain indépendant), Henri Meck (UPR), Émile Peter (Indépendant), Joseph Rossé (UPR), Thomas Seltz (Bloc national du Bas-Rhin ?), Marcel Stürmel (UPR) et Alex Wiltzer (?).

<sup>32</sup> BAECHLER, op. cit., p. 500.

<sup>33</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 7 juin 1936, p. 1 357-1 358.

<sup>34</sup> BAECHLER, loc. cit.

<sup>35</sup> Sur ce point, voir : *ibid.*, p. 500-504.

<sup>36</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 12 juin 1936, p. 1 407.

<sup>37</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 12 juin 1936, p. 1 409.

<sup>38</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 13 juin 1936, p. 1 457.

<sup>39</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 1<sup>er</sup> juillet 1936, p. 1 671.

<sup>40</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 17 juillet 1936, p. 1 981.

<sup>41</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 26 juillet 1936, p. 2 130.

<sup>42</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 28 novembre 1936, p. 3 165.

prorogation de certaines conventions collectives de travail<sup>43</sup>.

Hueber fait également partie de la Commission d'Alsace-Lorraine. De son élection à l'année 1939, il est présent à 12 réunions sur 34<sup>44</sup>. Il est excusé une seule fois pour la séance du 25 juin 1936<sup>45</sup>. Outre une assiduité peu exemplaire, surtout après 1936, Hueber n'est pas très prolixe dans sa commission. En effet, en trois ans de mandat dans la commission, Hueber n'est mentionné qu'une seule fois dans les procès-verbaux en tant que rapporteur d'une loi de Michel Walter sur la déclaration d'utilité publique de travaux de comblement d'un bras de l'Ill à Strasbourg<sup>46</sup>.

Hueber ne confirme cependant pas sa confiance au gouvernement lors des votes du 23 juin 1936, où il ne prend pas part au vote<sup>47</sup>, et le 26 février 1937 où il vote tout simplement contre la question de confiance<sup>48</sup>. Hueber accorde toutefois sa confiance au gouvernement encore en janvier et février 1938<sup>49</sup> et votera contre en mars et en octobre — avec les communistes — de la même année<sup>50</sup>.

Il est par ailleurs intéressant de noter qu'après l'épisode de la fusillade de Clichy en mars 1937<sup>51</sup>, Hueber soutient Jacques Doriot fustigeant le PC pour sa responsabilité dans la fusillade et pour son « financement par Moscou »<sup>52</sup>.

## 6 Le rapprochement sans cesse croissant avec les autonomistes du *Landespartei* (1935-1939)

Dès l'année 1925 où s'opère le « tournant autonomiste » de Hueber et du PC bas-rhinois, ces derniers se rapprochent de plus en plus des forces auto-

---

<sup>43</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 3 juin 1937, p. 1 813.

<sup>44</sup> 17 et 26 juin, 2 et 16 juillet, 5 août, 2 et 9 décembre 1936 ; 30 juin et 22 décembre 1937 ; 16 février, 14 juin et 9 décembre 1938.

<sup>45</sup> Voir les procès-verbaux de la Commission de l'Alsace-Lorraine : AN, C//15 152.

<sup>46</sup> AN, C//15 152, *Procès-verbal de la réunion de la Commission de l'Alsace et de la Lorraine du 30 juillet 1936*, (juillet 1936 ; le 30).

<sup>47</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 23 juin 1936, p. 1 572.

<sup>48</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 27 février 1937, p. 813.

<sup>49</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 22 janvier 1938, p. 79 ; *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 27 février 1938, p. 660.

<sup>50</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 18 mars 1938, p. 865 ; *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 5 octobre 1938, p. 1 598.

<sup>51</sup> Le PSF du colonel de La Rocque organise à Clichy le 16 mars 1937 une réunion publique qui n'est pas interdite par le gouvernement du Front populaire. Toutefois le maire SFIO de la ville, soutenu par le conseiller général et le député communistes organisent une contre-manifestation. Les manifestants encerclent le lieu de la réunion et la police ouvre le feu sur la foule, tuant six personnes et faisant plus de 300 blessés.

<sup>52</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 24 mars 1937, p. 1 241.

mistes et plus particulièrement du *Landespartei* sur les plans organisationnels et idéologiques.

## 6.1 Quelle ligne politique pour l'EABP après 1935 ?

Afin de développer ce point, nous nous appuyerons grandement sur les travaux de Bernard Reimeringer<sup>53</sup>, de Samuel Goodfellow<sup>54</sup> et de Christopher Fischer<sup>55</sup>, qui se sont attelés à un dépouillement minutieux du journal de l'EABP *Die Neue Welt*, afin de pallier le manque d'archives primaires durant cette période de l'entre-deux-guerres.

### Sur la politique extérieure : la défense de l'Allemagne nazie et le dénigrement de l'URSS

Si au niveau national, l'EABP soutient dans une certaine mesure le Front populaire, l'orientation prise en ce qui concerne l'Allemagne nazie est aux antipodes de ce soutien apporté aux forces progressistes françaises. En effet, après l'exclusion du KP-O de la « fraction antifasciste » et de sa transformation en EABP, la vision du III<sup>e</sup> Reich, et en particulier de sa politique extérieure, change radicalement. Tout comme Roos, Hueber par le biais notamment de son journal *Die Neue Welt*, soutient les initiatives nazies en prônant le rapprochement franco-allemand : il justifie la remilitarisation de la Rhénanie en 1936 par le danger soviétique, l'*Anschluss* en 1938 est perçu comme une victoire du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes<sup>56</sup>, de même pour les Sudètes où le journal de l'EABP estime que « l'Allemagne n'a fait que reprendre ce qui lui appartenait légalement et que le Traité de Versailles lui avait volé »<sup>57</sup>. La *Neue Welt* proclame même après les accords de Munich : « Le droit a triomphé et Daladier a reconnu que le droit était du côté d'Hitler ! Versailles est mort ! Vive la nouvelle Europe ! »<sup>58</sup>, ce qui laisse peu de place au doute. De même lors d'une réunion publique du *Heimatfront*<sup>59</sup> en octobre 1938, les orateurs de l'EABP et du *Landespartei* se réjouissent des accords de Munich et du rapprochement de la France avec l'Allemagne<sup>60</sup>

---

<sup>53</sup>REIMERINGER, op. cit.

<sup>54</sup>GOODFELLOW, op. cit.

<sup>55</sup>FISCHER, op. cit.

<sup>56</sup>ESTADIEU, op. cit., p. 192-193.

<sup>57</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 390-391.

<sup>58</sup>Ibid., p. 391.

<sup>59</sup>Nouvelle appellation du *Volksfront*.

<sup>60</sup>ADBR, 98 AL 635, *Compte-rendu par le commissaire de police Helffer d'un meeting du Heimatfront le 12/10/1938 à l'Aubette*, (octobre 1938 ; le 12).

En dehors de la presse du parti, les dirigeants de l'EABP ne cachent pas leurs nouvelles orientations pro nazies. En effet, lors d'un meeting électoral pour les élections législatives de 1936, Jean-Pierre Mourer justifie la violation du traité de Locarno par l'Allemagne, car celui-ci a été injustement imposé par les pays vainqueurs de la Première Guerre mondiale. Il insiste également sur la nécessité absolue d'arriver à conclure une paix juste avec l'Allemagne<sup>61</sup>.

Samuel Goodfellow explique le soutien de l'EABP à la politique extérieure de l'Allemagne nazie concernant l'*Anschluss* et les Sudètes comme l'expression de son désir inébranlable de rejoindre le III<sup>e</sup> Reich<sup>62</sup>.

Cet appui à la politique hitlérienne va de pair avec un dénigrement systématique de l'URSS, que cela soit dans le cas du Traité franco-soviétique d'assistance mutuelle de mai 1935 qui amène Hitler à remilitariser la Rhénanie, ou concernant la guerre d'Espagne, où selon la *Neue Welt*, le PC et l'URSS poussent à la guerre afin de s'attaquer directement à l'Allemagne. Ainsi l'EABP s'oppose à toute intervention française dans le conflit, mais soutient tout de même contre toute attente les républicains<sup>63</sup>. L'URSS est également dépeinte comme s'étant rangée dans le camp des pays capitalistes et impérialistes<sup>64</sup>.

### Sur la politique intérieure alsacienne et française

Bernard Reimeringer qualifie la position mise en avant par la *Neue Welt* d'« inspiration nationale-socialiste »<sup>65</sup>. Ainsi le journal de l'EABP fustige la III<sup>e</sup> République et le système parlementaire. De plus, il garde encore une certaine rhétorique anticapitaliste en vantant le régime économique allemand qui grâce à la planification a fait de l'Allemagne un authentique « État prolétarien où n'existe plus le chômage »<sup>66</sup>.

Dès le mois d'avril 1936 la *Neue Welt* s'adonne à la xénophobie en arguant que « Les étrangers n'ont pas à commander en Alsace [...] ils volent des emplois à nos ouvriers alsaciens »<sup>67</sup>. Le journal accuse tout particulièrement les Polonais, ce que Goodfellow qualifie de « convenient racial catchall category that

---

<sup>61</sup>ADBR, 286 D 345, *Compte-rendu du commissaire de police du 9<sup>e</sup> arrondissement d'une réunion publique de l'EABP tenue le 14 avril 1936*, (avril 1936 ; le 16).

<sup>62</sup>GOODFELLOW, op. cit., p. 83.

<sup>63</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 390-391.

<sup>64</sup>GOODFELLOW, loc. cit.

<sup>65</sup>REIMERINGER, op. cit., p. 390.

<sup>66</sup>Ibid., p. 390.

<sup>67</sup>Ibid., p. 390.



included all Slavs and, significantly Jews »<sup>68</sup>.

En ce qui concerne la question de l'antisémitisme, après l'exclusion de l'EABP de l'IVKO, la *Neue Welt* devient très ambiguë sur la question, publiant d'un côté des attaques antisémites et de l'autre essaie de défendre le philosémitisme du parti<sup>69</sup>. Pour sa part, Hueber fait l'objet d'accusation d'antisémitisme lors de la campagne électorale de 1936 et s'en défend en avançant le fait qu'il a protégé des réfugiés juifs allemands du nazisme et adresse ainsi un appel direct aux électeurs juifs<sup>70</sup>. Toutefois en 1938 le ton semble se durcir contre les juifs, car au mois de mars le journal se félicite de l'action des nazis contre les juifs autrichiens et au mois d'octobre il demande pour l'Alsace l'expulsion de tous les juifs émigrés<sup>71</sup>. Lors d'un meeting du *Heimatfront* durant le même mois, Jean-Pierre Mourer impute aux émigrants juifs allemands de vouloir une guerre entre la France et l'Allemagne, qui aurait été la suite de leur « agitation malsaine ». L'orateur précise que ce sont ces mêmes juifs qui gravitent autour des journaux locaux *La République* et la *Freie Presse* et demande à ce qu'une action d'épuration soit entreprise et que tous les Alsaciens doivent y prendre part<sup>72</sup>.

Un mois plus tard la *Neue Welt* qualifie la nuit de Cristal comme une réponse appropriée à la conspiration juive internationale<sup>73</sup>.

## 6.2 Peut-on parler de « national-bolchévisme » ?

Nous pouvons parfois voir que les communistes du parti de Hueber et de Mourer sont affublés du qualificatif de « nationaux-bolchéviques ». Il semble toutefois que ce terme est inapproprié, car réservé à une réalité allemande de l'entre-deux-guerres et que le KP-O puis l'EABP ne possèdent pas les caractéristiques du mouvement national-bolchévique allemand<sup>74</sup>.

Samuel Goodfellow dans ses travaux se demande si les communistes alsaciens ne sont pas des « beefsteak nazis (...) brown on the outside, red on the inside »<sup>75</sup>. Mais il rejette cette hypothèse en expliquant qu'ils rejettent l'idéo-

---

<sup>68</sup>Catégorie raciale commode passe-partout qui inclut tous les Slaves et significativement les juifs. GOODFELLOW, op. cit., p. 84.

<sup>69</sup>Ibid., p. 83.

<sup>70</sup>Ibid., p. 84.

<sup>71</sup>REIMERINGER, loc. cit.

<sup>72</sup>ADBR, 98 AL 635, *Compte-rendu par le commissaire de police Helffer d'un meeting du Heimatfront le 12/10/1938 à l'Aubette*, (octobre 1938 ; le 12).

<sup>73</sup>GOODFELLOW, loc. cit.

<sup>74</sup>À ce titre, voir : Louis DUPEUX, *National bolchevisme. Stratégie communiste et dynamique conservatrice*, Paris : Librairie Honoré Champion, 1979.

<sup>75</sup>Beefsteak nazis (...) bruns à l'extérieur, rouge à l'intérieur, GOODFELLOW, op. cit., p. 231.

logie marxiste pour être des complets nazis, « brown all the way through »<sup>76</sup>.

### 6.3 Vers la fusion avec le *Landespartei*

Dès le mois de juin 1935 les rapports de police font état d'une fusion imminente entre l'EABP et le *Landespartei*, ainsi que de leurs organes de presse respectifs *Die Neue Welt* et la ELZ<sup>77</sup>. Le commissaire divisionnaire de police spéciale mentionne que Jean-Pierre Mourer aurait établi son bureau à la ELZ et qu'il s'y rendrait quotidiennement, afin de converser avec Karl Roos et Paul Schall qui l'« initient aux secrets de la maison ».

Les conclusions de la police spéciale sont quelque peu prématurées, puisque la fusion proprement dite ne se produit que quatre ans plus tard.

La fusion des deux organes de presse, la ELZ et la *Neue Welt* se concrétise le 1<sup>er</sup> avril 1939 pour donner naissance à la *ELZ-Neue Welt*, placée sous la direction de Paul Schall du *Landespartei*<sup>78</sup>. Il faut encore attendre quelques mois, soit le 27 juillet, pour que les deux partis, l'EABP et le *Landespartei* fusionnent pour donner naissance au *Elsaß-lothringische Arbeiter und Bauernpartei*.

#### Pourquoi cette fusion ?

Selon Jean-Baptiste Estadiou les raisons de cette fusion sont simples : la proximité programmatique et idéologique des deux est grande, Hueber et Mourer sont en 1939 à court d'argent, d'influence et de crédibilité et enfin le *Landespartei* est persécuté par la police, en rupture avec la *Jungmannschaft* de Hermann Bickler et sans réelle base populaire<sup>79</sup>. De plus, il souligne que la *Neue Welt* depuis 1938 n'est plus que l'ombre d'elle-même, car elle n'est plus qu'imprimée irrégulièrement et ne dépasse que très rarement les 800 acheteurs. Cela sans compter le fait que l'imprimerie Solidarité se fait saisir à plusieurs reprises son matériel à cause de difficultés financières importantes<sup>80</sup>.

Si l'EABP semble trouver principalement son compte dans cette fusion sur le plan financier, le *Landespartei* quant à elle y trouve un moyen certain d'accroître son influence politique. En effet, l'apport de deux élus de l'EABP à la Chambre des députés (Hueber et Mourer) et de dix élus au conseil municipal

---

<sup>76</sup>Bruns tout du long, *ibid.*, p. 231.

<sup>77</sup>ADBR, 286 D 345, *Rapport du Commissaire divisionnaire spécial au préfet du Bas-Rhin concernant le Volksfront et la situation du KP-O d'Alsace-Lorraine*, (juin 1935 ; le 12), fol. 2.

<sup>78</sup>ESTADIEU, *op. cit.*, p. 193.

<sup>79</sup>*Ibid.*, p. 193.

<sup>80</sup>En 1935 le déficit est évalué à 10 000 francs par mois, GOODFELLOW, *op. cit.*, p. 79.

de la ville de Strasbourg<sup>81</sup>, est très loin d'être négligeable<sup>82</sup>.

En clair, la fusion des deux forces politiques et de leurs organes de presse sont l'aboutissement d'un long processus de rapprochement, initié depuis 1929 et la création d'un front commun entre-elles. Cependant il est évident que la marge de manœuvre de l'ELABP est plus que ténue en cette fin du mois de juillet 1939. En effet, avec la guerre qui approche, la surveillance des forces autonomistes est accrue et les mesures répressives renforcées<sup>83</sup>. Un rapport de police du 25 juillet 1939 confirme l'attitude fébrile et prudente des dirigeants autonomistes depuis plusieurs mois, qui néanmoins semble s'être améliorée en vue de la fusion de l'EABP et du *Landespartei*. Cette fusion a également pour objectif d'agréger d'anciens membres de groupements dissous, notamment de la *Jungmannschaft* de Bickler, du *Bund Erwin von Steinbach* de Friedrich « Fritz » Spieser et du *Elsässische Volksbildungsverein* créé par Karl Roos<sup>84</sup>. Le but est ainsi de reconstituer une force autonomiste capable de reprendre la lutte pour la *Heimat* malgré les entraves mises en place par le gouvernement français<sup>85</sup>.

Ainsi la *ELZ-Neue Welt* est interdite le 31 août<sup>86</sup>.

## 7 Les liens avec l'Allemagne

La question des liens avec l'Allemagne de l'EABP et du journal *Die Neue Welt* est importante à étudier. En effet, pour combler la dette du journal qui s'élève à plus de 10 000 francs par mois, Hueber est obligé de faire appel aux subsides de l'Allemagne nazie et notamment par le biais de Robert Ernst<sup>87</sup>. Lors de son procès en 1940, Jean-Pierre Mourer parle longuement des subsides reçus par Hueber<sup>88</sup>.

---

<sup>81</sup>Ce qui porte le nombre d'élus de l'ELABP à 13, sans Karl Roos emprisonné.

<sup>82</sup>ESTADIEU, loc. cit.

<sup>83</sup>Ibid., p. 194.

<sup>84</sup>Sur la dissolution de ces groupements en 1939, voir : ibid., p. 194-195.

<sup>85</sup>ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° II, *Copie du rapport du 25/07/1939 du contrôleur général au préfet du Bas-Rhin sur la fusion EABP-Landespartei*, (septembre 1946 ; le 9).

<sup>86</sup>ESTADIEU, op. cit., p. 195.

<sup>87</sup>GOODFELLOW, loc. cit.

<sup>88</sup>Voir : ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° III, *Double de la cote 81 du dossier militaire — Déposition au sujet du journal Die Neue Welt*, (juin 1940 ; les 5 et 7).

## 7.1 Karl Roos intime de Hueber

Selon la déposition de Jean-Pierre Mourer datant de juin 1940, Roos est très intime avec Hueber dès l'année 1921. De plus, Roos contribue financièrement au journal *Die Neue Welt* par des fonds provenant de dons et souscriptions faits à Roos des sympathisants intellectuels et fonctionnaires. Mourer dit même : « Roos et Hueber furent très intimes. Cette intimité n'a jamais cessé. [...] Roos par contre fut habitué du ménage Hueber. ». Mourer ignore à partir de quand ces subsides sont réguliers, mais affirme qu'après 1935 ceux-ci deviennent réellement réguliers. Ces fonds proviennent très probablement de Robert Ernst et de l'Allemagne nazie, car Mourer précise qu'en septembre 1939, Ernst refuse désormais d'accorder des subsides à la *Neue Welt*.

Mourer précise que c'est Hueber qui détient quasiment à lui seul l'imprimerie Solidarité, l'immeuble de l'imprimerie et des machines, d'une valeur estimée de 450 000 à 500 000 francs. Concernant le mode de paiement des subsides, Mourer affirme que le parti ignore tout des agissements de Hueber et qu'il en est le seul au courant. Hueber tente de faire passer ces subsides comme ses prêts et avances que lui aurait fait son beau-frère alors propriétaire du Café-restaurant Moll à Mulhouse<sup>89</sup>.

Preuve encore de la collusion de l'EABP et des autonomistes pro nazis, c'est l'arrivée comme rédacteur permanent de la *Neue Welt*, d'un nommé Wetzell, formé et conseillé par Paul Schall.

Mourer insiste également sur le fait que Hueber ne paie pas le personnel de l'imprimerie, ce qui amène celui-ci à faire grève 6 ou 7 fois pour obtenir leurs salaires.

Mourer précise dans sa déposition que Hueber a reçu des mains de Roos des subsides extraordinaires importants pour les dernières élections législatives, municipales et cantonales. En 1937 ces subsides s'élèvent à 20 000 francs et beaucoup plus en 1935 et 1936. Enfin Mourer affirme également qu'il a rencontré Robert Ernst, alors responsable de la répartition des fonds nazis à destination de l'Alsace, à de nombreuses reprises à Fribourg-en-Brisgau ou à Bâle. Mourer est également en relation avec Joseph Albert Bongartz alors intermédiaire de Robert Ernst dans la distribution des fonds de l'*Auswärtiges Amt*<sup>90</sup>.

---

<sup>89</sup>Serait-ce Charles Welschinger (fils), décédé en avril 1930, et propriétaire du café en question ?, « Avis de décès de Charles Welschinger », in : *L'Express de Mulhouse*, 9 avril 1930, p. 3.

<sup>90</sup>Christian BAECHLER, « BONGARTZ Joseph Albert », in : *NDBA* (1984), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/bongartz-joseph-albert/> (visité le 21/09/2020).

## 8 Conclusion

À partir de la défaite des forces du *Volksfront* aux élections municipales strasbourgeoises de 1935, le KP-O puis l'EABP de Hueber et Mourer ne fait que décliner et cela que ce soit au niveau des effectifs, de l'influence et des finances. Afin de rompre l'isolement qui serait à terme fatal pour le parti, celui-ci se rapproche de plus en plus du *Landespartei*, tant sur le plan idéologique qu'organisationnel. En réalité, l'EABP se concentre quasi exclusivement sur la question de l'autonomie et « nazifie » son discours de plus en plus ouvertement, surtout à partir de 1936. Ainsi le parti délaisse définitivement le communisme, mis à part l'utilisation de termes marxistes par simple verbiage, pour ne faire plus qu'un avec le parti des futurs *Nanziger* Hauss, Roos et Schall. Le soutien des députés Hueber et Mourer au Front populaire est alors très surprenant, même si cela ne semble être qu'une alliance de circonstance, afin de suppléer la faiblesse du PC dans le département du Bas-Rhin. De plus, il faut tenir compte que l'EABP et la *Neue Welt* sont perfusés par l'argent allemand, d'abord transmis par l'intermédiaire de Karl Roos puis directement par le biais de Mourer. Il semble toutefois que le rôle de Hueber s'atténue grandement après 1936.

Cependant, la fusion effective des deux organisations ne se fait qu'à la fin du mois de juillet 1939, précédée de quelques mois par la réunion de leurs deux organes de presse respectifs, à la vue de l'urgence instaurée par des mesures de plus en plus répressives de l'État français envers les autonomistes alsaciens. Cette union ne fait pas long feu puisque la *ELZ-Neue Welt* est interdite à la fin août et l'ELABP à la fin octobre 1939.



# Chapitre 8

## De la déclaration de guerre au *Volkstumskämpfer* durant l'annexion nazie de l'Alsace-Moselle (1939-1943)

### 1 Introduction

Après que l'*Elsass-Lothringische Arbeiter- und Bauernpartei* est interdit à la fin octobre 1939 par les autorités françaises — son journal l'*Elsass-Lothringische Zeitung* l'était déjà à la fin août de la même année — et la majorité de ses dirigeants arrêtés et emprisonnés à Nancy, le mouvement politique de Charles Hueber est décapité. Le parti de Hueber et de Mourer n'est pas le seul à être touché par ces arrestations, puisque ce sont les principaux dirigeants du mouvement autonomiste alsacien-lorrain qui sont incarcérés pour leur trop grande proximité avec l'ennemi. Le cas de Karl (Charles) Roos est particulier puisqu'il est arrêté dès le mois de février 1939 et fusillé à Champigneulle près de Nancy un an après. Roos sera le seul *Nanziger* (Nancéien, du nom de leur ville de détention) à être exécuté. La débâcle des armées alliées en France « sauve » en quelque sorte ses camarades.

Durant l'entre-deux-guerres, Hueber et les autonomistes en règle générale se qualifient volontiers de « Heimatrechtler », c'est-à-dire de défenseur des droits de la patrie, sous-entendue alsacienne-lorraine. Avec l'arrivée des nazis en Alsace-Moselle, le vocabulaire et, en corollaire, leur perception politique vont radicalement changer. En effet, il ne s'agit plus pour les nazis, partisans d'une forte centralisation des pouvoirs, de promouvoir une quelconque défense de

l'autonomisme alsacien-lorrain. Le pouvoir central, particulièrement le « *Führer vom Oberrhein* »<sup>1</sup> (*Führer* du Rhin Supérieur) le *Gauleiter* Robert Wagner, n'a d'ailleurs guère d'égards pour ces idées et notamment pour les velléités des nazis « alsaciens » Robert Ernst et Otto Meißner de placer l'Alsace-Lorraine sous un « État autonome sous protectorat allemand ». L'Alsace-Lorraine doit être assimilée le plus rapidement possible au *Reich*<sup>2</sup>.

Dès lors sous l'impulsion de Robert Ernst, les autonomistes alsaciens-lorrains et plus particulièrement les *Nanziger* ainsi que Hueber seront affublés du qualificatif de « *Volkstumskämpfer* ». La définition du terme de « *Volkstum* » est extrêmement complexe, puisque le terme même est quasiment intraduisible dans la langue française. Julien Fuchs en donne une définition qui peut correspondre : « idée d'une communauté d'êtres de même souche, ayant un long passé commun, unis organiquement dans le présent et fiers de leur singularité »<sup>3</sup>. Thierry Feral définit le terme de cette manière : « ethnicité ; 1) ensemble des caractères génétiques et des catégories mentales propres à une Communauté raciale (*Volk*) ; 2) également employé pour "nationalité" dans les papiers officiels à partir de 1940 »<sup>4</sup>. En clair, un *Volkstumskämpfer* est un combattant pour la « germanité » au sens de l'idéologie nationale-socialiste. Jean-Pierre Mourer précise de son côté que « ceux [les *Volkstumskämpfer* ont] lutté pour la conservation de la langue, des usages, des traditions des alsaciens en tant que membres de la grande communauté allemande »<sup>5</sup>.

Ces *Volkstumskämpfer* fourniront après l'installation des nazis en Alsace une force d'appoint de la nazification de l'Alsace. Le cas de Charles Hueber est un bon exemple de cette utilisation.

---

<sup>1</sup>Ludwig SYRÉ, « Der Führer vom Oberrhein : Robert Wagner, Gauleiter, Reichsstatthalter in Baden und Chef der Zivilverwaltung im Elsaß », in : *Die Führer der Provinz : NS-Biographien aus Baden und Württemberg*, sous la dir. de Michael KISSENER et Joachim SCHOLTYSECK, t. 2, Karlsruher Beiträge zur Geschichte des Nationalsozialismus, Konstanz : Universitätsverlag Konstanz, 1997, p. 733.

<sup>2</sup>Pierre RIGOULOT, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945*, 2<sup>e</sup> édition, Que sais-je ?, Paris : Presses Universitaires de France, 1997, p. 39.

<sup>3</sup>Julien FUCHS, « La jeunesse alsacienne et la question régionale (1918-1939) », in : *Histoire@Politique* 4 (jan. 2008), URL : <http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2008-1-page-8.htm>, p. 8.

<sup>4</sup>Thierry FERAL, *Le national-socialisme. Vocabulaire et chronologie*, Paris : L'Harmattan, 1998, p. 126.

<sup>5</sup>ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° I, *Interrogatoire sur les conditions de la prise de fonctions de Mourer en tant que Kreisleiter de Mulhouse*, (janvier 1946 ; le 5).



## 2 Quelle incidence de la déclaration de guerre sur Hueber ?

### 2.1 Interdiction de l'ELABP (octobre 1939)

Par décret signé le 19 octobre 1939 et publié dans le Journal officiel du 29 octobre, l'EABP est officiellement dissout par le gouvernement français<sup>6</sup>. Il en est évidemment de même pour le *Landespartei*, avec lequel le parti de Hueber a fusionné quelques mois plus tôt<sup>7</sup>. Lors de la séance de la Chambre des députés du 22 décembre 1939, il est question d'un projet de loi tendant à la ratification du décret du 19 octobre 1939<sup>8</sup>. Enfin, à la fin du mois d'avril 1940, le député socialiste de la Drôme Marius Moutet — également membre de la Commission de l'Alsace et de la Lorraine — est nommé rapporteur de ce projet de loi<sup>9</sup>. En revanche, il semble que ce dernier n'a jamais été adopté, très certainement à cause de la débâcle de mai-juin 1940.

### 2.2 Hueber à la Chambre des députés ?

Le 4 octobre 1939, Hueber est absent sans raison donnée de la réunion de la Commission de l'Alsace et de la Lorraine de la Chambre des députés. En revanche, il réussit tout de même à récolter 18 voix sur 20 votants lors du vote pour la désignation des commissaires-contrôleurs. Il est donc de fait élu à cette fonction, au même titre que Jean-Pierre Mourer ou encore l'ancien communiste mosellan Émile Béron<sup>10</sup>. En réalité, tous les membres de la commission sont élus, sauf les 5 communistes du groupe que sont les députés François Billoux, Émile Cossonneau, Alfred Daul, Raymond Guyot et Pierre Lareppe, qui n'obtiennent pas la majorité absolue.

Malgré cette élection, Hueber n'assiste plus aux séances de la Commission qui se réunit encore 5 fois jusqu'en février 1940. En effet, sa dernière apparition

---

<sup>6</sup> « Décret portant dissolution du parti dit “Parti des ouvriers et paysans” [...] Art. 1<sup>er</sup>. — Le parti dit “Parti des ouvriers et paysans”, dont le siège est à Strasbourg 56, rue Jacques Kablé, est dissout, ainsi que toute association, toute organisation ou tout groupement de fait qui s'y rattachent. [...] », *Journal officiel de la République française — Lois et décrets*, n° 264, 29 octobre 1939, p. 12 707.

<sup>7</sup> *Journal officiel de la République française — Lois et décrets*, n° 264, 29 octobre 1939, p. 12 707.

<sup>8</sup> *Journal officiel de la République française — Débats parlementaires*, n° 72, 23 décembre 1939, p. 2 327.

<sup>9</sup> *Journal officiel de la République française — Débats parlementaires*, n° 38, 26 avril 1940, p. 753.

<sup>10</sup> AN, C//15 152, *Procès-verbal de la réunion de la Commission de l'Alsace et de la Lorraine du 4 octobre 1939*, (octobre 1939 ; le 4).

date en réalité du 16 mai 1939<sup>11</sup>.

### 3 De la prise de contact aux premières responsabilités (1940-1942)

#### 3.1 Prise de contact avec les nazis (juin 1940)

Selon un article de presse — très probablement des *Straßburger neueste Nachrichten* (SNN), journal réquisitionné par les nazis pour en faire leur organe de presse officiel en Alsace — Charles Hueber prend contact très tôt avec les autorités nazies<sup>12</sup>. En effet, Hueber « se signale » auprès du *Gauleiter* Robert Wagner et de Robert Ernst, peu après l'entrée des troupes allemandes à Colmar dans la seconde moitié du mois de juin 1940. Il n'y a toutefois aucune date précisée dans l'article. Marie-Joseph Bopp indique que Wagner et Ernst arrivent à Colmar le 18 juin<sup>13</sup>, mais son ouvrage ne contient aucune information sur leur rencontre avec Hueber. L'interrogatoire d'Ernst lors de son procès en 1955 indique le 15 juin comme date de sa venue dans la ville alsacienne<sup>14</sup>.

Nous pouvons nous demander pourquoi Hueber est à Colmar à ce moment précis. Toujours selon cet article, il souffre d'une grave maladie depuis le début de la guerre. Il serait donc hospitalisé à Colmar, sous surveillance policière. Sa maladie serait la seule raison qui aurait empêché les autorités françaises de l'emprisonner à Nancy avec les autres « Heimatpolitikern » (« hommes politiques de la patrie », sous-entendu autonomistes). L'acte d'accusation de l'après-guerre des autonomistes collaborateurs précise que « HUBER gravement malade fut laissé en liberté »<sup>15</sup>. Deux jours avant l'entrée des troupes allemandes à Colmar, le *Vertrauensarzt* (médecin-conseil) de la préfecture de Colmar décide le transport de Hueber, malheureusement il est déjà trop tard : les Allemands sont trop proches. L'article de presse mentionne qu'après la rencontre avec Wagner et Ernst, Hueber se serait directement mis au service

---

<sup>11</sup>AN, C//15152, *Procès-verbal de la réunion de la Commission de l'Alsace et de la Lorraine du 16 mai 1939*, (mai 1939; le 16).

<sup>12</sup>AVES, 78 Z 187, Coupure de presse : « Elsässer in leitenden Stellen : Karl Hueber », (septembre 1941; le 21). Voir également : « À travers la presse...Les NOUVELLES de nos RÉGIONS — Charles Hueber, ancien maire de Strasbourg! », in : *L'écho des réfugiés : organe d'entr'aide des Alsaciens et des Lorrains*, 1<sup>er</sup> novembre 1941, p. 5.

<sup>13</sup>BOPP, op. cit., p. 59.

<sup>14</sup>ADBR, 544 D 259, Dossier de Robert Ernst, *Interrogatoire de Robert Ernst par le Président du tribunal militaire de Metz*, (janvier 1955; les 10-13).

<sup>15</sup>ADBR, 544 D 259, Dossier de Robert Ernst, *Acte d'accusation des autonomistes collaborateurs alsaciens par le commissaire du gouvernement près la Cour de justice du Bas-Rhin*, (janvier 1955; les 10-13).

du « nationalsozialistischen Aufbau im Elsaß » (la reconstruction nationale-socialiste en Alsace). Il nous paraît évident que cette description du processus qui amène Hueber à se mettre au service des nazis est on ne peut plus simpliste. Dans le travail de Charles Béné *L'Alsace dans les griffes nazies*, l'auteur reprend également cet article des *SNN* comme unique source sur le ralliement de Hueber au national-socialisme, tout en étant extrêmement critique sur le parcours et les intentions de notre personnage<sup>16</sup>.

L'éloge funèbre écrit par Paul Schall « KARL HUEBER, ein Kämpferleben » publié dans les *SNN* deux jours après sa mort, ne contient guère plus d'informations<sup>17</sup>. En effet, Schall confirme que Hueber est hospitalisé au *Bürgerspital* de Colmar à la déclaration de guerre, ce qui l'empêche d'être emprisonné à Nancy.

Les Renseignements généraux français après-guerre émettent les mêmes faits quant à l'hospitalisation de Hueber à Colmar<sup>18</sup>.

Cette situation explique très probablement le fait qu'il n'a pas été évacué vers l'intérieur de la France en tant que Strasbourgeois au début des hostilités du 2 au 3 septembre 1939<sup>19</sup>. Son déplacement à Colmar a dû donc probablement se faire avant la déclaration de guerre. En revanche, Léon Strauss place pour sa part l'hospitalisation de Hueber à Colmar après l'évacuation de la ville de Strasbourg, sans autre précision<sup>20</sup>.

En revanche, dans un document concernant les activités des dirigeants autonomistes évacués en Dordogne à la fin du mois septembre 1939, une précision du commissaire spécial de Périgueux remet en question l'hypothèse que Hueber n'a pas été évacué de Strasbourg : « On signale également la présence dans la région [de Périgueux] de l'ex-député communiste HUBER Charles »<sup>21</sup>.

## 3.2 Vote des pleins pouvoirs à Pétain (10 juillet 1940)

Concernant les votes des pleins pouvoirs au Maréchal Philippe Pétain le 10 juillet 1940, Hueber est, comme le précise sa notice du *Maitron*, « en congé de parlement ». Cette affirmation est plutôt inexacte, puisque la base de données des députés français *Sycomore* mentionne qu'il ne prend pas part au vote du

---

<sup>16</sup>BÉNÉ, op. cit., p. 66.

<sup>17</sup>Paul SCHALL, « KARL HUEBER, ein Kämpferleben », in : *SNN*, 20 août 1943, p. 3.

<sup>18</sup>ADBR, 1558 W 507, Dossier n° 37 504, *Compte-rendu d'une enquête des renseignements généraux à propos de la veuve de Charles Hueber*, (mai 1946 ; le 27).

<sup>19</sup>RIGOULOT, op. cit., p. 8-9.

<sup>20</sup>STRAUSS, op. cit.

<sup>21</sup>ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° II, *Copie du rapport du commissaire spécial de Périgueux du 21 septembre 1939 sur les dirigeants autonomistes évacués en Dordogne*, (janvier 1946 ; le 9).

10 juillet<sup>22</sup>.

De même le compte-rendu de la séance du 10 juillet 1940 de l'Assemblée nationale précise que Hueber n'a pas pris part au vote « sans raison officielle »<sup>23</sup>.

Le journal officiel des débats de la Chambre des députés pour la séance du 30 novembre 1939 indique que Hueber demande un congé de parlement, qui lui est par ailleurs accordé<sup>24</sup>. Ce congé est demandé par Hueber très probablement à cause de sa maladie. Il se prolonge en réalité durant toute la durée de la drôle de guerre jusqu'à la fin de la bataille de France, mais il ne concerne pas le vote du 10 juillet 1940.

### 3.3 Retour à Strasbourg : le *Manifest von Drei-Ähren* (juillet 1940)

La date précise où Hueber quitte Colmar pour revenir à Strasbourg est très difficile à déterminer. Le seul élément dont nous sommes certains, est le fait qu'au mois de novembre 1940 il réside à nouveau à Strasbourg<sup>25</sup>. Pierre Rigoulot place le retour de Hueber à Strasbourg en juillet 1940<sup>26</sup> : il a très certainement raison puisque nous retrouvons notre personnage à Strasbourg le 23 juillet 1940 à l'occasion de la réception en l'honneur des dirigeants de la *Heimatbewegung* (« mouvement de la patrie ») alsacienne à la Préfecture (actuel Hôtel de Klinglin), c'est-à-dire les *Nanziger*.

Nous pouvons apercevoir Hueber sur plusieurs photographies, notamment à côté du perron de la cour intérieure du bâtiment où discourent Robert Wagner, Robert Ernst et Hermann Bickler, ainsi qu'à la table des invités du *Reichsstatthalter* dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Klinglin<sup>27</sup>.

Il est à noter que Hueber se tient à l'écart du groupe des *Nanziger*, puisque lui-même n'en fait pas partie.

---

<sup>22</sup>Notice « Charles, Louis Hueber » sur *Sycamore*.

<sup>23</sup>*Compte-rendu intégral de la séance du 10 juillet 1940 de l'Assemblée nationale*, 10 juillet 1940, p. 20. Document consulté et téléchargé le 04/04/2017 sur [http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/cr\\_10-juillet-1940.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/cr_10-juillet-1940.asp)

<sup>24</sup>*Journal officiel de la République française — Débats parlementaires*, n° 62, 1<sup>er</sup> décembre 1939, p. 2 010.

<sup>25</sup>AVES, 207 MW 104, *Liste des députés et des conseillers municipaux sous le pouvoir français revenus à Strasbourg établie par le Stadtkommissar à destination du chef de l'administration civile en Alsace*, (novembre 1940 ; le 12).

<sup>26</sup>RIGOULOT, op. cit., p. 41.

<sup>27</sup>AVES, 1 Fi 131, *Die Führer der Heimatbewegung beim Reichsstatthalter 23/07/1940*, photographies n<sup>os</sup> 18, 20, 21, 22 et 35, (juillet 1940) ; ADBR, 544 D 231, Note sur M<sup>me</sup> Roos Marthe née Kuhn veuve du traître Roos — Recueil de reproductions photographiques, *Retour en Alsace en juillet 1940 des « Volkstumskämpfer »*, 2 photographies représentant Hueber, (juillet 1940).

### 3. DE LA PRISE DE CONTACT AUX PREMIÈRES RESPONSABILITÉS (1940-1942)

---



FIG. 8.1 : Charles Hueber à la réception des *Heimatrechtler* du 23/07/1940 à côté du perron de la *Reichsstatthalterei*, au premier plan de droite à gauche : Robert Wagner [1], Hermann Bickler [2], Robert Ernst [3], Charles Hueber [4] (ADBR, 544 D 231)

D'après Robert Wagner pendant son audition dans le cadre des poursuites intentées contre les collaborateurs alsaciens pour intelligence avec l'ennemi en 1946, c'est à cette occasion que Ernst lui aurait présenté Hueber avec le groupe des *Nanziger*<sup>28</sup>.

Ainsi, l'absence de la signature de Hueber en contrebas du Manifeste des Trois-Épis (*Manifest von Drei-Ähren*) que les *Nanziger* concluent avec les nazis le 18 juillet 1940 peut supporter plusieurs explications. En effet, son état de santé ne lui a peut-être pas permis de participer à la conclusion de ce « pacte ». Cette précédente hypothèse est cependant très peu probable, puisque, comme nous l'avons évoqué, Hueber participe à la réception du 23 juillet à Strasbourg et semble donc en bien meilleure santé. L'hypothèse la plus plausible selon laquelle Hueber n'aurait pas signé le manifeste est qu'il ne fait pas partie *stricto sensu* du groupe des *Nanziger*. En revanche, le *Gauleiter* Wagner mentionne pour sa part que quelques jours après la cérémonie du 23 juillet, Robert Ernst vient lui présenter le manifeste et lui assure que le document est signé par les *Nanziger* et également par d'autres personnalités comme Hueber<sup>29</sup>.

Mein Führer!

Am heutigen Tag sind die Vorkämpfer unseres elsässischen und deutsch-

---

<sup>28</sup>ADBR, 544 D 233, Dossier de Robert Wagner, *Audition de Robert Wagner ex-Gauleiter de l'Alsace présentement à la Prison Militaire de Strasbourg*, (février 1946 ; le 27).

<sup>29</sup>ADBR, 544 D 233, Dossier de Robert Wagner, *Audition de Robert Wagner ex-Gauleiter de l'Alsace présentement à la Prison Militaire de Strasbourg*, (février 1946 ; le 27).



FIG. 8.2 : Charles Hueber à table dans la salle des fêtes de la *Reichsstatthalterei* le 23/07/1940 [à l'angle de la table sur la droite] (AVES, 1 Fi 131, n° 35.)

lothringischen Volkes: Antoni, Bickler, Bieber, Brauner, Hauss, Keppi, Lang, Meyer, Mourer, Nussbaum, Oster, Rossé, Schall, Schlegel, Stürmel, aus französischen Kerkern befreit auf elsässischem Boden eingetroffen. Sie hatten nur das eine Verbrechen auf sich geladen, ihrem Volkstum, der deutschen Art der Alemannen und Franken zwischen Rhein und Vogesen, an Saar und Mosel die Treue zu halten. Friede und Recht, Verständigung zwischen dem deutschen und französischen Volke war allen seelischen Belastungen zum Trotz ihr Streben, bis Frankreich in unglaublicher Verblendung den Krieg gegen das deutsche Volk vom Zaune brach und damit selbst diesen entsagungsvollen Versuch endgültig zurückwies. Vereint mit diesen Männern bitten heute Zehntausende Vertrauensmänner, die im Elsässischen Hilfsdienst zum Dienste für Volk, Reich und Führer zusammengetreten sind und mit ihnen Hunderttausende um die Eingliederung ihrer Heimat in das Großdeutsche Reich im Gedenken an den unter französischen Kugeln ge-

fallenen Dr. Karl Roos<sup>30</sup>.

En janvier 1947, lors de son procès, Jean-Pierre Mourer affirme avoir demandé conseil à Hueber en tant que président de l'ex-EABP — également à Albert (?) Goetz et à Hincker — avant d'accepter le poste de *Kreisleiter* proposé par les nazis. Mourer soutient que Hueber l'a convaincu d'accepter afin que leur « Parti reprenne une certaine influence et pour éviter que l'Alsace ne soit envahie par des gens d'outre Rhin »<sup>31</sup>.

Pour terminer, Charles Hueber fait partie d'une liste de 35 « *Mitkämpfer der deutschen Volkstumsbewegung im Elsaß* » (Combattant du mouvement pour la « germanité » en Alsace) pressenti pour réaliser un voyage à Berlin à la fin de l'année 1940. Cette liste est dressée et envoyée par le ministère de l'intérieur allemand à Robert Ernst<sup>32</sup>. Il semble par la suite que Hueber ne soit pas retenu par Ernst comme participant au dit voyage.

### 3.4 Premières responsabilités : Hueber comme *Gauredner* (1940-1941)

À la vue de son expérience longue de trente ans dans le domaine oratoire, il n'est pas étonnant de retrouver Charles Hueber comme *Gauredner* (« orateur pour le Gau ») au service des nazis. Paul Schall dit même dans l'éloge funèbre du 20 août 1943 :

Seine Hauptwirkung hatte er als Volksredner, wobei sein impulsiver, auf gefühlsmäßiger Erkenntnis beruhender Stil großartige Höhepunkte erreichen

---

<sup>30</sup>Mon Führer !

Aujourd'hui, les protagonistes de la lutte menée par notre peuple alsacien-lorrain : Antoni, Bickler, Bieber, Brauner, Hauss, Keppi, Lang, Meyer, Mourer, Nussbaum, Oster, Rossé, Schall, Schlegel, Stürmel, libérés des geôles françaises, foulent à nouveau le sol alsacien. Ils ne s'étaient chargés que du seul crime de fidélité à leur *Volkstum* d'origine, celui des Alamans des régions limitrophes des Vosges et du Rhin, de la Sarre et de la Moselle. En dépit de toutes les intimes détresses, leur objectif unique fut toujours le règne de la justice et de la paix et de l'entente entre les peuples allemand et français jusqu'au jour où la France, dans un incroyable geste d'aveuglement, déclara la guerre au peuple allemand, refusant du fait cette offre généreuse.

En union avec ces personnalités, des dizaines de milliers d'hommes de confiance, membre de l'EHD, au service du *Führer*, du Peuple et du *Reich*, ainsi que des centaines de milliers d'Alsaciens, vous supplient d'effectuer l'intégration de leur pays natal au Grand *Reich*, en mémoire de Karl Roos, tombé sous les balles françaises, ROTHENBERGER, op. cit., p. 242-243.

<sup>31</sup>ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° I, *Interrogatoire sur charges de Jean-Pierre Mourer*, (janvier 1947 ; le 7), p. 34.

<sup>32</sup>ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° II, *Copie de la liste des personnalités à inviter annexée à la lettre du 26 septembre 1940 provenant du ministère de l'intérieur et envoyée à Robert Ernst*, (juin 1946 ; le 20)

konnte<sup>33</sup>.

Le collaborateur et *Kreisleiter* de Strasbourg de 1940 à 1942 Hermann Bickler parle également de Hueber dans ses mémoires en des termes très élogieux concernant ses capacités oratoires :

Der Oberelsässer Hueber war der Prototyp des Volkstribunen. Von wuchtiger Gestalt, war er der beste Redner, den das Elsaß damals aufwies. Seine Oberländer Mundart handhabte er wie ein Musikinstrument in allen Tonlagen. [...] In Wirklichkeit war Hueber wohl ein überzeugter Sozialist, zugleich aber ein verständiger Mann aus dem Volke und jedenfalls ein sehr guter, standfester Elsässer. Ich mochte ihn sehr gerne und denke mit Hochachtung an ihn zurück<sup>34</sup>.

[...]

Tatsächlich war Hueber ein begnadeter Volksredner. Mit seiner kernigen Oberländer Mundart spielte er in jeder Versammlung wie auf einer Geige. Man kann sich vorstellen, wie der massige Mann, ein Urtyp des Volkstribunen, mit seiner orgelnden, metallischen Stimme und den Fausthieben auf der Rednerpult die erlauchte Versammlung erstarren ließ<sup>35</sup>.

Afin de prêcher la bonne parole nationale-socialiste, il devient orateur pour le *Elsässischer Hilfsdienst* (« Service d'aide alsacien »), prémices du NSDAP en Alsace, fondé par Robert Ernst le 20 juin 1940 à Colmar. L'ouvrage collectif *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours* mentionne uniquement que Hueber « fut orateur officiel du parti » sans autres précisions sur son parcours durant l'annexion<sup>36</sup>. Léon Strauss quant à lui affirme que notre personnage « fut l'un des orateurs qui accueillaient les évacués rapatriés en gare de Strasbourg »<sup>37</sup>.

---

<sup>33</sup> « Il excellait en tant qu'orateur populaire, où son style impulsif, reposant sur des connaissances intuitives, pouvait atteindre des sommets », Paul SCHALL, « KARL HUEBER, ein Kämpferleben », in : *SNN*, 20 août 1943, p. 3.

<sup>34</sup> Le Haut-Alsacien Hueber fut le prototype du tribun du peuple. Par stature imposante, il fut le meilleur orateur que l'Alsace eut à cette époque. Il se servait de son dialecte de Haute-Alsace comme d'un instrument de musique dans toutes ses tessitures. (...) En vérité Hueber fut bien un socialiste convaincu, en même temps il fut cependant un homme du peuple raisonnable et dans tous les cas un Alsacien très bon et un droit. Je l'appréciais beaucoup et je repense à lui avec considération, Hermann BICKLER, *Ein besonderes Land : Erinnerungen und Betrachtungen eines Lothringers*, Lindhorst : Askania-Verlag, 1978, p. 78.

<sup>35</sup> Hueber était réellement un orateur populaire d'un talent exceptionnel. Il jouait comme d'un violon dans chaque assemblée de son franc dialecte de Haute-Alsace. On peut se représenter comment l'homme massif, l'archétype du tribun du peuple, avec sa voix métallique digne d'un orgue et avec un coup de poing sur le pupitre pouvait glacer le sang de l'assistance, *ibid.*, p. 212.

<sup>36</sup> FUCHS, NONN et RAPP, *op. cit.*, p. 485.

<sup>37</sup> STRAUSS, *op. cit.*



### 3. DE LA PRISE DE CONTACT AUX PREMIÈRES RESPONSABILITÉS (1940-1942)

Durant le semestre d'hiver 1940-1941, l'*Altbürgermeister* (ancien maire) Hueber intervient 36 fois, dont 12 fois dans le Bade et 24 fois en Alsace, ce qui en fait le sixième orateur le plus prolifique de l'EHD, sur un total de 27<sup>38</sup>. Plus précisément, le 19 octobre 1940 il intervient à Hoenheim avec Schneider, *Kreisobmann* de la DAF à Strasbourg, puis le jour suivant à Gimbrett, dans le but de persuader la population du bien-fondé de l'idéologie nationale-socialiste, lors de la tournée de propagande en Alsace « Die große Wende » (« Le grand tournant »)<sup>39</sup>. Il semble bien que son état de santé se soit grandement amélioré depuis le mois de juin 1940, ce qui fait dire à Charles Béné sur un ton très ironique : « Charles Huber, miraculeusement remis sur pieds par l'air nazi qu'il respirait maintenant, se présenta sans tarder à eux pour leur offrir sa collaboration dans le cadre de la reconstruction nationale-socialiste de l'Alsace »<sup>40</sup>.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

FIG. 8.3 : Modèle d'affiche de propagande appelant à une réunion publique de la tournée *Die Große Wende* organisée par l'EHD (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10209634m>)

Un autre document signale que Hueber intervient en février 1941 à Koenig-

<sup>38</sup>AN, AJ 40 1408, *Statistik der im Winterhalbjahr 1940/41 zum Einsatz gelangten EHD-Redner*, (1941).

<sup>39</sup>« 60 Versammlungen im Oktober — Die besten Redner aus dem Reich und dem Elsass sprechen in Landkreis Strassburg », in : *SNV*, 2 octobre 1940, p. 6.

<sup>40</sup>BÉNÉ, loc. cit.

shoffen (quartier de Strasbourg) et Pfulgriesheim<sup>41</sup>. Le journal *SNN* confirme par ailleurs que Hueber a animé une réunion publique dans le quartier de Königshoffen<sup>42</sup> le 14 février<sup>43</sup> et à Pfulgriesheim le lendemain<sup>44</sup>, lors d'une « Große Versammlungswelle der NSDAP » (Grande vague de réunions du NSDAP) de 104 rencontres dans la ville et le *Landkreis* de Strasbourg.

Charles Hueber ne se limite pas à l'Alsace dans son rôle d'orateur, puisqu'il est annoncé également le 10 janvier 1941 dans le quartier de la *Gewerbeschule* à Karlsruhe<sup>45</sup> pour la campagne « Mit unsern Fahnen ist der Sieg ! » (Avec notre drapeau c'est la victoire !). À noter que notre personnage participe également à cette campagne de propagande en Alsace, comme le 17 janvier 1941 à Lutzelhouse<sup>46</sup> ou à Lipsheim le 18 janvier<sup>47</sup>. En revanche, les *SNN* mentionnent que le même jour Hueber doit discourir à Heidolsheim et à Châtenois<sup>48</sup>, le programme ayant très certainement été modifié entre temps. Il se déplace également à Lupstein le 31 janvier<sup>49</sup>, à Puberg le 1<sup>er</sup> février<sup>50</sup> et à Schweighouse-sur-Moder le 16 février<sup>51</sup>.

### 3.5 Adhésion au NSDAP (1941)

Après la création du NSDAP en Alsace le 22 mars 1941, il ne fait aucun doute que Charles Hueber est adhérent du parti. Il figure par ailleurs dans la liste des adhérents de la section strasbourgeoise « Karl Roos », qui correspond

---

<sup>41</sup> ADBR, 1558 W 584, Dossier n° 46 161, *Liste des réunions publiques organisées par le bureau de la propagande du NSDAP dans le nord de l'Alsace en février 1941*, (février 1941).

<sup>42</sup> « 104 Redner sprachen in 104 Versammlungen », in : *SNN*, 18 février 1941, p. 5.

<sup>43</sup> « Große Versammlungswelle der NSDAP. 104 Kundgebungen im Stadt- und Landkreis », in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 13 février 1941, p. 12.

<sup>44</sup> « Große Versammlungswelle der NSDAP. 104 Kundgebungen im Stadt- und Landkreis », in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 14 février 1941, p. 12.

<sup>45</sup> « "Mit unsern Fahnen ist der Sieg !" Zahlreiche öffentliche Versammlungen in Stadt und Kreis Karlsruhe », in : *Der Führer*, 10 janvier 1941, p. 4.

<sup>46</sup> « Aufklärungsversammlungen der NSDAP — Redner aus Elsaß und Baden sprechen über Deutschlands Kampf », in : *SNN Bezirksausgabe Zabern-Molsheim*, 15 janvier 1941, p. 11 ; « Heute öffentliche Versammlung », in : *SNN Bezirksausgabe Zabern-Molsheim*, 17 janvier 1941, p. 12.

<sup>47</sup> « "Mit unsern Fahnen ist der Sieg !" », in : *SNN Bezirksausgabe Schlettstadt-Erstein*, 12 janvier 1941, p. 11.

<sup>48</sup> « Aufklärungsversammlungen der NSDAP », in : *SNN Bezirksausgabe Schlettstadt-Erstein*, 18 janvier 1941, p. 11.

<sup>49</sup> « Oeffentliche Versammlungen — Redner aus Elsaß und Baden sprechen über Deutschlands Kampf », in : *SNN Bezirksausgabe Zabern-Molsheim*, 29 janvier 1941, p. 11.

<sup>50</sup> « Oeffentliche Versammlungen — Redner der Partei sprechen zu den Volksgenossen des Kreises Zabern », in : *SNN Bezirksausgabe Zabern-Molsheim*, 30 janvier 1941, p. 11.

<sup>51</sup> « 44 Aufklärungsversammlungen Am kommenden Sonntag im Landkreis Hagenau », in : *SNN Bezirksausgabe Hagenau-Weißenburg*, 13 février 1942, p. 11.

aux alentours de la place Karl Roos — ancienne place Kléber —<sup>52</sup>. En revanche ces listes ne contiennent aucune date.

Dans un document datant du mois de février 1943, le *Kreispersonalamtsleiter* (chef du bureau du personnel du Kreis) de Strasbourg précise « Der frühere Bürgermeister Hueber wurde am 1.10.1941 bevorzugt als Volkstumkämpfer in die Partei aufgenommen »<sup>53</sup>. La date semble plausible, mais il nous est impossible de corroborer ces dires par manque de sources complémentaires. Par ailleurs, Charles Hueber est à de nombreuses reprises mentionné comme « Pg. », c'est-à-dire *Parteigenosse* (membre du parti), ce qui ne laisse aucun doute quant à son adhésion au parti nazi.

### 3.6 Nouvelles responsabilités : Hueber nommé directeur de la *Volkswohnungsbauanstalt der Stadt Straßburg*, *Ortsobmann* de la DAF et *Ehrenbürger* de la *Reichsuniversität Straßburg* (juin-novembre 1941)

Plusieurs documents attestent de la prise de fonction de Charles Hueber comme gérant de la *Volkswohnungsbauanstalt der Stadt Straßburg*<sup>54</sup>. Un article est même consacré dans les *SNN* du 18 juin 1941 à la nomination de l'ancien maire de Strasbourg à la tête de cet office par Robert Ernst, *Oberstadtkommissar* de la ville<sup>55</sup>. Ainsi Hueber est donc nommé très tôt à cette fonction par les autorités nazies. En fait, il ne fait que reprendre ses anciennes fonctions de l'avant-guerre.

À la même période, Charles Hueber est également désigné comme *Ortsob-*

---

<sup>52</sup> Adhérent du parti n° 14 412, AN, AJ 40 1468, *Arrondissement de Strasbourg, liste numérique des membres du NSDAP, n° 11 001-31 999*.

<sup>53</sup> « L'ancien maire Hueber a été intégré de manière privilégiée dans le parti le 1<sup>er</sup> octobre 1941 en tant que Volkstumskämpfer », ADBR, 1558 W 507, Dossier n° 37 504, *Lettre du Kreispersonalamtsleiter de Strasbourg au Gaupersonalamt concernant l'acquisition d'un terrain par Charles Hueber*, (février 1943 ; le 2).

<sup>54</sup> Office municipal du logement populaire de la ville de Strasbourg, AVES, 78 Z 187, *Note de Charles Hueber sur un papier à en-tête de la Volkswohnungsbauanstalt der Stadt Straßburg*, (septembre 1941 ; le 19) ; « Altbürgermeister Karl Hueber gestorben », in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 19 août 1943, p. 1 ; *Avis de décès de Charles Hueber émanant de sa famille*, in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 20 août 1943, p. 2 ; ADBR, 1558 W 507, Dossier n° 37 504, *Compte-rendu d'une enquête des renseignements généraux à propos de la veuve de Charles Hueber*, (mai 1946 ; le 27) ; AVES, 78 Z 187, *Coupure de presse : « Elsässer in leitenden Stellen : Karl Hueber »*, (septembre 1941 ; le 21).

<sup>55</sup> « Altbürgermeister Karl Hueber zum Direktor der Volkswohnungsbauanstalt ernannt », in : *SNN*, 18 juin 1941.

*mann*<sup>56</sup> de la DAF<sup>57</sup>. Nous ne disposons malheureusement que de très peu d'informations sur son engagement dans la DAF, les sources étant quasiment muettes sur le sujet. En effet, la seule trace d'activité de Hueber dans la DAF, en dehors de la mention susmentionnée dans la presse, est sa présence sur une liste de noms — non datée — intitulée « Wegweiser für die Landesstelle des elsässischen Hilfsdienstes » (Indications pour les postes régionaux de l'EHD) où aux côtés d'un certain Hinker (Hincker ?), Hueber serait « Abteilungsleiter » (« chef de service ») de la DAF pour la Basse-Alsace<sup>58</sup>. Nous notons également sa participation à une souscription pour un *Wunschkonzert* (« concert de vœux ») à la *Sängerhaus* (Palais des fêtes) de Strasbourg le 25 janvier 1942, dans le cadre du *Kriegs-Winterhilfswerk* (Secours d'hiver de guerre) et de la campagne de la DAF « Kraft durch Freude » (La force par la joie)<sup>59</sup>.

Pour finir, il est également nommé comme *Ehrenbürger*<sup>60</sup> de la nouvelle *Reichsuniversität Straßburg*<sup>61</sup>, tout comme bon nombre de ses camarades autonomistes collaborateurs. Marie-Joseph Bopp précise que Hueber reçoit un diplôme le consacrant comme citoyen d'honneur, mais également *Ehrensena-tor* (sénateur d'honneur) de la *Reichsuniversität*<sup>62</sup>. Dans ses mémoires, Robert Ernst indique cependant qu'il a été le seul *Ehrensena-tor* de l'université nazie<sup>63</sup>.

Hueber participe également à la cérémonie de « réouverture » de la *Reichsuniversität* et plus spécifiquement à la « soirée de camaraderie » le 22 novembre 1941 dans la mairie de la ville<sup>64</sup>. Notre personnage est également mentionné dans une autre liste d'invités, dont le but du rassemblement n'est pas connu<sup>65</sup>.

La notice de Hueber dans le *Maitron* le mentionne comme *Gaurechner*

---

<sup>56</sup> « Chef délégué de la commune. »

<sup>57</sup>AVES, 78 Z 187, *Coupure de presse* : « *Elsässer in leitenden Stellen : Karl Hueber* », (septembre 1941 ; le 21) ; Johnpeter Horst GRILL, *The Nazi Movement in Baden, 1920-1945*, Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 1983, p. 464.

<sup>58</sup>ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° VII, *Copie du document* « *Wegweiser für die Landesstelle des elsässischen Hilfsdienstes* », (janvier 1946 ; le 4).

<sup>59</sup>AVES, 80 MW 27, *Liste des souscripteurs pour le Wunschkonzert du Kriegs-WHW et de la campagne* « *Kraft durch Freude* » de la DAF, (janvier 1942).

<sup>60</sup>Citoyen d'honneur.

<sup>61</sup> *Avis de décès de Charles Hueber émanant de sa famille*, in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 20 août 1943, p. 2 ; KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumpolitik im Elsaß*, p. 192.

<sup>62</sup>BOPP, op. cit., p. 163.

<sup>63</sup>Robert ERNST, *Reichenschaftsbericht eines Elsässers*, 2<sup>e</sup> édition, Schriften gegen Diffamierung und Vorurteile, Berlin-Ouest : Verlag Bernard & Graefe, 1954, p. 333.

<sup>64</sup>AVES, 207 MW 272, *Liste des invités à la soirée de camaraderie du 22/11/1941 à l'occasion de la réouverture de la Reichsuniversität Straßburg*, (novembre 1941).

<sup>65</sup>Concernant les festivités à l'occasion de la réouverture de la *Reichsuniversität Straßburg*, voir : AVES, 207 MW 272, *Eröffnung der Universität Strassburg*.

#### 4. NOUVELLE PROMOTION : *RATSHERR* AU SERVICE DE ROBERT ERNST (1942-1943)

---

(comptable) du NSDAP, mais la seule source que nous possédons sur ce point est une annotation marginale au crayon sur son acte de naissance présent dans les Archives municipales de Guebwiller<sup>66</sup>. Il est donc très difficile de prouver qu'il a réellement occupé cette fonction.

#### 4 Nouvelle promotion : *Ratsherr* au service de Robert Ernst (1942-1943)



FIG. 8.4 : Portrait de Charles Hueber durant l'annexion nazie (ADBR, 1558 W 507)

Le 30 janvier 1942, l'*Oberstadtkommissar* de Strasbourg, Robert Ernst, nomme les *Ratsherren* (conseillers municipaux) et constitue de fait le nouveau conseil municipal de la ville. Charles Hueber en fait partie<sup>67</sup>. La première réunion des *Ratsherren*, consacrée à leur mise en place, se tient le 14 février dans la salle des fêtes de la mairie et est placée sous le signe de l'anniversaire de la signature des Serments de Strasbourg qui s'est déroulée exactement 1100 ans plus tôt<sup>68</sup>. La séance est par ailleurs allègrement photographiée et nous

---

<sup>66</sup>AMG, Registre des naissances de Guebwiller, *Acte de naissance de Charles Louis Hueber*, (août 1883; le 21), acte n° 259.

<sup>67</sup>AVES, 207 MW 104, *Liste des Ratsherren de la ville de Strasbourg nommés par le Oberstadtkommissar Robert Ernst*, (février 1942; le 15).

<sup>68</sup>AVES, 207 MW 104, *Carton d'invitation à la première réunion des Ratsherren de la ville de Strasbourg*, (février 1942; le 9).

pouvons apercevoir Hueber à de nombreuses reprises<sup>69</sup>. La photographie la plus marquante reste celle mettant en scène une poignée de main avec Robert Ernst en uniforme de SS<sup>70</sup>.



FIG. 8.5 : Charles Hueber serrant la main à Robert Ernst lors de la cérémonie de mise en place des *Ratsherren* le 14/02/1942 (AVES, 1 Fi 140, n° 14)

L'assiduité de Hueber aux séances du conseil municipal est bonne puisqu'il assiste aux réunions des 3 mars 1942<sup>71</sup>, 30 avril 1942<sup>72</sup>, 18 septembre 1942<sup>73</sup>, 22 décembre 1942<sup>74</sup>, 16 mars 1943<sup>75</sup>, 12 avril 1943<sup>76</sup> et du 30 avril 1943<sup>77</sup>. Il n'est absent que le 9 juillet 1942<sup>78</sup> et le 10 septembre 1942 pour cause de maladie<sup>79</sup>.

<sup>69</sup>AVES, 1 Fi 140, *Nomination du Conseil municipal de la ville de Strasbourg le 14/02/1942*, photographies n°s 6 à 12, (février 1942).

<sup>70</sup>AVES, 1 Fi 140, *Nomination du Conseil municipal de la ville de Strasbourg le 14/02/1942*, photographie n° 14, (février 1942).

<sup>71</sup>AVES, 207 MW 107, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 3 mars 1942*, (mars 1942 ; le 3).

<sup>72</sup>AVES, 207 MW 107, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 30 avril 1942*, (mai 1942 ; le 1<sup>er</sup>).

<sup>73</sup>AVES, 207 MW 107, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 18 septembre 1942*, (septembre 1942 ; le 18).

<sup>74</sup>AVES, 207 MW 107, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 22 décembre 1942*, (décembre 1942 ; le 23).

<sup>75</sup>AVES, 207 MW 108, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 16 mars 1943*, (mars 1943 ; le 16).

<sup>76</sup>AVES, 207 MW 108, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 12 avril 1943*, (avril 1943 ; le 12).

<sup>77</sup>AVES, 207 MW 108, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 30 avril 1943*, (avril 1943 ; le 30).

<sup>78</sup>AVES, 207 MW 107, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 9 juillet 1942*, (juillet 1942 ; le 13).

<sup>79</sup>AVES, 207 MW 107, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 10 septembre 1942*, (septembre 1942 ; le 10).

Selon les procès-verbaux des réunions des *Ratsherren*, Hueber ne se démarque pas par une activité débordante. En effet, il ne prend qu'une seule fois la parole en 7 séances, le 18 septembre 1942, sur la vente d'un terrain situé à Schiltigheim au *Elsässische Eisen- und Stahlwerk*<sup>80</sup>. Il faut certes prendre en compte que ces séances sont très souvent un quasi-monologue de Robert Ernst, mais d'autres collègues de Hueber prennent beaucoup plus la parole, comme Jean Keppi.

#### 4.1 Hueber dans les *Beiräte*

Lors de la réunion du 9 juillet 1942, Hueber est intégré aux conseils consultatifs (*Beiräte*) pour le *Wohlfahrtswesen* (protection sociale) et pour les *öffentlichen Werke und Werkbeteiligungen* (industries publiques et investissement dans les industries ?)<sup>81</sup>, alors même qu'il en est absent.

Notre personnage est par ailleurs recommandé par le D<sup>r</sup> Kraegeloh pour le *Beirat für Wohlfahrtswesen* en ces termes :

Das soziale Dezernat betrachtet es als seine Aufgabe, auch eine soziale Wohnungspolitik zu betreiben, insbesondere auch die Wohnungsfürsorge kinderreicher Familien mit besonderem Nachdruck zu fördern. HUEBER hat als Direktor des Volkswohnungsbauanstalt die Möglichkeit, diese Ziele zu unterstützen.<sup>82</sup>

Charles Hueber se propose lui-même d'intégrer les *Beiräte* suivants : *Bausachen und Arbeitsvergebungen* (construction et politique de l'emploi), *Landwirtschafts- und Grundstücksfragen* (questions agricoles et de terrains) et *öffentlichen Werke und Werkbeteiligungen*<sup>83</sup>. Il a également la possibilité de proposer à la municipalité des personnalités extérieures au conseil municipal qui pourraient partici-

---

<sup>80</sup>AVES, 207 MW 107, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 18 septembre 1942*, (septembre 1942 ; le 18).

<sup>81</sup>AVES, 207 MW 107, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 9 juillet 1942*, (juillet 1942 ; le 13).

<sup>82</sup>Le service social est à considérer comme son devoir, de même que travailler sur une politique sociale du logement, et exiger aussi avec une insistance toute particulière exiger une aide au logement pour les familles nombreuses. Hueber a la possibilité comme directeur de l'Office municipal du logement populaire de prendre en charge cet objectif, AVES, 207 MW 110, *Lettre du D<sup>r</sup> Kraegeloh à l'Oberstadtkommissar proposant des personnalités susceptibles de former le Beirat für Wohlfahrtswesen*, (mars 1942 ; le 2).

<sup>83</sup>AVES, 207 MW 110, *Lettre de Charles Hueber à l'Oberstadtkommissar afin de lui faire part de son intérêt à intégrer certains Beiräte*, (mars 1942 ; le 14).

per aux travaux des conseils consultatifs. Hueber propose ainsi Alois Barth<sup>84</sup>, Karl Schneider<sup>85</sup> et une de ses très anciennes connaissances Émile Hengstler<sup>86</sup> pour le *Beirat für Wohlfahrtswesen*. Selon un autre document, Hueber aurait également proposé d'autres personnes pour la commission susmentionnée telles que Ernst Stefan, plombier (contremaître), Alfred Gantzer, mécanicien à l'usine d'aviation Junkers de la Meinau et Emil Schaal, tailleur<sup>87</sup>. Concernant le *Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen*, Hueber propose comme membre Karl Braun, monteur électricien, et Ludwig Ferrenbach, cheminot<sup>88</sup>. Sur toutes les propositions de Hueber, il semble que seul Alois Barth n'ait pas été retenu<sup>89</sup>.

En ce qui concerne le *Beirat für Wohlfahrtswesen*, Hueber ne participe pas à la première réunion le 9 septembre 1942, tout en étant excusé<sup>90</sup>. Il participe en revanche à celles du 12 novembre de la même année<sup>91</sup> et du 14 avril 1943<sup>92</sup>. Notre personnage n'intervient qu'une seule fois, durant cette dernière réunion, sur le sujet du *Haushaltsplan* (état prévisionnel) notamment pour l'assistance publique et l'aide à la jeunesse pour l'année 1943. Le D<sup>r</sup> Hausmann précise à Hueber que malgré les augmentations des prestations concernant les *Familienunterhalt* (aides aux ménages), des vérifications seront nécessaires avant leur

---

<sup>84</sup>Selon Hueber, Barth est adhérent au NSDAP, volontaire, et faisait partie du mouvement des *Heimatrechtler*. Il a également été emprisonné par les Français, AVES, 207 MW 110, *Lettre de Charles Hueber proposant Alois Barth pour le Beirat für Wohlfahrtswesen*, (avril 1942 ; le 15). Il semble effectivement que l'autonomiste Barth est interné dans le camp du Château Sablou — spécialement mis en place pour les communistes français et les autonomistes alsaciens — en Dordogne au début 1940. Après l'armistice, Alois Barth préfère rentrer en Alsace et devenir allemand que de rester citoyen français, Jacky TRONEL, « Séjour surveillé pour "indésirables français" : Le château Sablou en 1940 », in : *Criminocorpus* (juin 2012), URL : <http://%20criminocorpus.revues.org/1781>, p. 6.

<sup>85</sup>Selon Hueber, Schneider est libraire et *Ortsgruppenleiter* de la NSV (*Nationalsozialistische Volkswohlfahrt*). Il a été pendant de nombreuses années *Fürsorgepfleger* (?), membre du conseil du *Neudorfer Interessenvereins* (association pour les intérêts du Neudorf) et investi dans la vie politique communale. Hueber mentionne que Schneider est politiquement sûr et intelligent, et a fait partie du mouvement des *Heimatrechtler*, AVES, 207 MW 110, *Lettre de Charles Hueber proposant Karl Schneider pour le Beirat für Wohlfahrtswesen*, (avril 1942 ; le 15).

<sup>86</sup>AVES, 207 MW 110, *Lettre de Charles Hueber proposant Émile Hengstler pour le Beirat für Wohlfahrtswesen*, (mai 1942 ; le 5).

<sup>87</sup>AVES, 207 MW 110, *Liste des candidats pour le Beirat für Wohlfahrtswesen*, (1942).

<sup>88</sup>AVES, 207 MW 110, *Liste des candidats pour le Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen*, (1942).

<sup>89</sup>AVES, 207 MW 119, *Liste des membres du Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen*, (1942).

<sup>90</sup>AVES, 207 MW 112, *Procès-verbal de la réunion du Beirat für Wohlfahrtswesen du 9 septembre 1942*, (septembre 1942 ; le 10).

<sup>91</sup>AVES, 207 MW 112, *Procès-verbal de la réunion du Beirat für Wohlfahrtswesen du 12 novembre 1942*, (novembre 1942 ; le 14).

<sup>92</sup>AVES, 207 MW 112, *Procès-verbal de la réunion du Beirat für Wohlfahrtswesen du 14 avril 1943*, (avril 1943 ; le 14).



versement. Avec d'autres conseillers, il demande également à Hausmann à ce que la manière de concevoir les *Kriegshilfe* (aides de guerre) soit définie plus précisément.

Enfin, pour le *Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen*, Charles Hueber est absent de la réunion du 15 septembre 1942, sans s'être excusé<sup>93</sup>, mais il assiste aux réunions du 3 décembre<sup>94</sup>, du 11 février 1943<sup>95</sup> et enfin à celle du 13 avril de la même année<sup>96</sup>. Il est également à noter que dans le cadre de ce conseil consultatif, Hueber participe le 3 novembre 1942 à une visite de l'ancienne centrale électrique de la rue de Molsheim et de la centrale électrique du Port du Rhin située rue du Havre, toutes deux à Strasbourg<sup>97</sup>. L'*Oberstadtkommissar* Ernst accompagne même le groupe<sup>98</sup>.

En compagnie de Jean Keppi, Hueber intervient lors de la séance du 3 décembre 1942, pour demander à ce que l'intérêt des citoyens de la ville soit respecté vis-à-vis de la nouvelle réglementation du *städtische Wasserwerk* (centre municipal de distribution des eaux)<sup>99</sup>. Lors de la réunion du 12 février 1943, toujours avec Keppi, Charles Hueber émet de fortes réserves face à la volonté du *Bürgermeister* D<sup>r</sup> Reuter de privatiser le *Kahnebetrieb* (service des barques ?) du *Stadtweier* (étang municipal) : pour lui, il faut empêcher qu'il y ait trop de locations de barques sur l'étang afin d'éviter que le *Kahnebetrieb* ne prenne trop d'importance<sup>100</sup>.

## 4.2 Membre du conseil de surveillance de la *Straßburger Verkehrsbetriebe*

Selon les informations consultables dans les *SNN*, Charles Hueber est également membre du conseil de surveillance (*Aufsichtsrat*) de la *Straßburger Ver-*

---

<sup>93</sup>AVES, 207 MW 119, *Feuille de présence pour la réunion du Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen du 15 septembre 1942*, (septembre 1942 ; le 15).

<sup>94</sup>AVES, 207 MW 119, *Feuille de présence pour la réunion du Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen du 3 décembre 1942*, (décembre 1942 ; le 3).

<sup>95</sup>AVES, 207 MW 119, *Feuille de présence pour la réunion du Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen du 11 février 1943*, (février 1943 ; le 11).

<sup>96</sup>AVES, 207 MW 119, *Feuille de présence pour la réunion du Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen du 13 avril 1943*, (avril 1943 ; le 13).

<sup>97</sup>AVES, 207 MW 119, *Feuille de présence pour la visite de l'ancienne centrale électrique et de la centrale électrique du Port du Rhin du 3 novembre 1942*, (novembre 1942 ; le 3).

<sup>98</sup>« Die Ratsherren besuchten das Elektrizitätswerk », in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 8 novembre 1942, p. 1.

<sup>99</sup>AVES, 207 MW 119, *Compte-rendu de la réunion du Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen du 3 décembre 1942*, (décembre 1942 ; le 3).

<sup>100</sup>AVES, 207 MW 119, *Compte-rendu de la réunion du Beirat für öffentliche Werke und Werkbeteiligungen du 11 février 1943*, (février 1943 ; le 12).

*kehrsbetriebe* (Compagnie des transports strasbourgeois) jusqu'à sa mort<sup>101</sup>.

## 5 Mort de Hueber (1943)

Charles Hueber meurt le 18 août 1943 à Strasbourg<sup>102</sup>. La raison de son décès n'est pas mentionnée dans l'acte, mais il n'est pas difficile de lier à ce décès prématuré ses hospitalisations régulières et sa maladie chronique qui est très probablement le diabète. Les réactions à son décès ne se font pas attendre, notamment dans la presse alsacienne contrôlée par les nazis.

### 5.1 La mort de Hueber dans la presse

Dès le 19 août 1943, les *SNN* font état de l'événement<sup>103</sup>. Le jour suivant deux journaux alsaciens font de même : le *Kolmarer Kurier*<sup>104</sup> et le *Mülhauser Tagblatt*<sup>105</sup> publient un article similaire. Du côté badois, le *Kehler Zeitung*<sup>106</sup>, *Der Führer* — journal du NSDAP pour le *Gau* du Bade —<sup>107</sup> et la *Badische Presse*<sup>108</sup> publient un entrefilet sur le même sujet.

L'article qui retient l'attention est surtout celui publié le même jour dans les *SNN* et écrit par le journaliste Paul Schall : « KARL HUEBER, ein Kämpferleben »<sup>109</sup>. Cet article est plus un panégyrique vantant les actions de Hueber en faveur de la cause germanique qu'un réel article biographique. Schall écrit même : « Die Nachricht von Huebers Tod hat die Herzen von Tausenden und aber Tausenden bewegt. Er gehört zu denen, die nicht vergessen werden. [...] Seine Gedanken leben in den Arbeitern weiter, die heute als politische Soldaten

---

<sup>101</sup> « Straßburger Verkehrsbetriebe (SVB) Akt.-Gesellsch. Bilanz zum 31. Dezember 1942 », in : *SNN*, 21 août 1943, p. 8.

<sup>102</sup> Acte de décès de Charles Louis Hueber, (août 1943 ; le 19), acte n° 2 209. Acte fourni par la ville de Strasbourg.

<sup>103</sup> « Altbürgermeister Karl Hueber gestorben », in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 19 août 1943, p. 1.

<sup>104</sup> AVES, 207 MW 134, *Coupure de presse du Kolmarer Kurier* : « Pg. Karl Hueber gestorben : Ein unentwegter Kämpfer für die deutsche Sache im Elsaß », (août 1943 ; le 20).

<sup>105</sup> AVES, 78 Z 187, *Coupure de presse du Mülhauser Tagblatt* : « Parteigenosse Karl Hueber gestorben : Ein unentwegter Kämpfer für die deutsche Sache im Elsass », (août 1943 ; le 20)

<sup>106</sup> AVES, 207 MW 134, *Coupure de presse du Kehler Zeitung* : « Altbürgermeister Karl Hueber », (août 1943 ; le 20).

<sup>107</sup> « Straßburg. (Altbürgermeister Karl Hüber gestorben.) », in : *Der Führer*, 21 août 1943, p. 4.

<sup>108</sup> « Straßburgs Altbürgermeister Hueber gestorben », in : *Badische Presse*, 19 août 1943, p. 2.

<sup>109</sup> Paul SCHALL, « KARL HUEBER, ein Kämpferleben », in : *SNN*, 20 août 1943, p. 3.

für das national-sozialistische Deutschland marschieren »<sup>110</sup>. Une part certaine d'exagération et d'exaltation est notable dans les propos du collaborateur alsacien.

### 5.2 Des funérailles grandioses

Ein Lustspiel. Die grösste Komödie seit Wochen war wohl das Begräbnis von Charles Hueber. Weil dieser Analphabet in der französischen Kammer Dialekt sprach wurde er im Elsass von Hohlköpfen zum Volkshelden ausgerufen. Wagner kann natürlich nicht begreifen, dass ein Ehrenbegräbnis für diese Kreatur für Strassburg eine Beleidigung war. Schall, der Gernegross, hat, um etwas Positives über ihn zu schreiben, eine geistige Masturbation vornehmen müssen<sup>111</sup>.

#### La préparation

« Den Tod durch ein tapferes Leben besiegt »<sup>112</sup>, c'est avec les mots du *Gauleiter* Robert Wagner que les *SNN* titrent l'article relatant la cérémonie funéraire en l'honneur de Charles Hueber<sup>113</sup>. De quelle manière cette cérémonie a-t-elle été organisée par les autorités nazies ?

Le jour même de la mort de notre personnage, l'administration de la ville de Strasbourg prépare déjà sa cérémonie funèbre. En effet, dans le compte-rendu de cette réunion préparatoire, en présence de plusieurs dirigeants municipaux, il est question d'organiser une cérémonie funéraire en l'honneur de Hueber, entièrement financée par la ville. L'administration municipale s'engage également à financer l'incinération — le cas échéant —, une *Ehrengrab* (tombe d'honneur) ainsi qu'un monument (*Denkmal*). Il est également prévu de placer la tombe au Cimetière Nord de Strasbourg, situé à la Robertsau, en attendant qu'une place se libère au Cimetière Saint-Urbain du Neudorf, mais la question reste encore ouverte faute d'accord. Ce compte-rendu nous apprend également

---

<sup>110</sup> « La nouvelle de la mort de Hueber a ému les cœurs de milliers et de milliers [de personnes]. Ses idées survivent chez les travailleurs, qui aujourd'hui marchent tels des soldats politiques avec l'Allemagne nationale-socialiste. »

<sup>111</sup> Une comédie. La plus importante comédie depuis des semaines fut certainement l'enterrement de Charles Hueber. Parce que cet analphabète parla en dialecte à la Chambre française, il a été appelé en Alsace par les demeurés en tant que héros national. Wagner ne peut naturellement pas concevoir qu'un enterrement d'honneur pour cette créature fut une injure à Strasbourg. Schall, le crâneur, a, pour écrire quelque chose de positif sur lui, dû effectuer une masturbation intellectuelle, « Ein Lustspiel », in : *Das Elsass. Freie Zeitung*, 25 août 1943, p. 1.

<sup>112</sup> « La mort vaincue par une vie courageuse. »

<sup>113</sup> W. T., « Den Tod durch ein tapferes Leben besiegt », in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 22 août 1943, p. ?.

que la dépouille de Hueber est exposée dans la salle mortuaire du *Bürgerspital* (Hôpital civil?) et qu'elle sera déplacée le 21 août dans la salle mortuaire du Cimetière Nord, où se tiendra la cérémonie funéraire<sup>114</sup>.

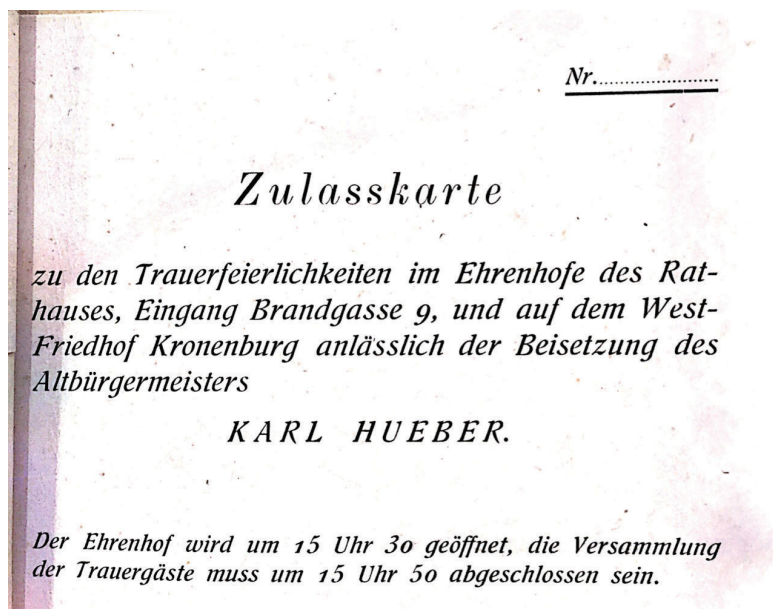


FIG. 8.6 : *Zulasskarte* pour la cérémonie funéraire de Charles Hueber (AVES, 207 MW 134)

Le 19 août, le D<sup>r</sup> Hausmann, adjoint de la ville puis *Oberbürgermeister* (?), adresse un courrier à la *Gefolgschaft* (cortège) de la ville où sont précisées les modalités de la cérémonie. Il y mentionne que l'enterrement prendra la forme d'un cortège composé de membres du parti — c'est-à-dire du NSDAP —, de l'administration de la ville et de la population. Ce cortège partira de la cour d'honneur de la mairie jusqu'au Cimetière de Cronenbourg — Cimetière Ouest —. Un rassemblement est également prévu devant la mairie sur la *Adolf-Hitler-Platz* (actuelle place Broglie) pour les membres du personnel de la ville qui n'ont pas reçu de *Zulasskarte* (carte d'autorisation) — réservées aux personnes ayant été en relation avec le défunt<sup>115</sup> — pour accéder à la cérémonie à la mairie.

Ce rassemblement devra prendre place par la suite dans le cortège jusqu'au Cimetière Ouest. Dans l'escorte d'honneur, Hausmann indique que le cortège

<sup>114</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Compte-rendu de la discussion à propos de l'organisation de la cérémonie funéraire de Charles Hueber*, (août 1943 ; le 18).

<sup>115</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Note du D<sup>r</sup> Hausmann à destination des services de la ville de Strasbourg concernant l'attribution de Zulasskarte pour la cérémonie funéraire de Charles Hueber*, (août 1943 ; le 18).

## 5. MORT DE HUEBER (1943)

---

de la ville devra se situer à l'arrière des formations du NSDAP<sup>116</sup>.

La cérémonie est organisée dans les moindres détails par les autorités nazies. En effet, plusieurs documents indiquent la marche à suivre concernant cet événement. Les solennités funèbres devront se dérouler comme il suit :

Verlauf der Trauerfeierlichkeit für den verstorbenen Alt-Bürgermeister Pg. HUBER — Samstag, den 21. August 1943 — Ort der Feierlichkeit: Ehrenhof des Rathauses — Beginn 16,00 Uhr

Folge:

Bläseruff — Franz Philipp

Trauermusik aus Peer Gynt — Grieg

Kranzniederlegung durch den Gauleiter und Reichsstatthalter

Totenrede gesprochen von Kreisleiter Murer, Mülhausen.

Anschliessend Kranzniederlegung durch Kreisleiter Schall, Bürgermeister Dr. Haussmann und durch den Rektor der Universität.

Hierauf wird der Sarg aufgenommen und auf den Adolf Hitler Platz verbracht, wo die Formationen angetreten sind.

Nachdem der Sarg den Ehrenhof des Rathauses verläßt, spielt der auf dem Adolf Hitler Platz angetretene Kreismusikzug die 1. Strophe des Liedes «Ich hatt' einen Kameraden» und zwar so lange bis der Sarg von den Trägern auf den Totenwagen verbracht ist.

Der Trauerzug setzt sich hierauf in Bewegung über den Adolf Hitler Platz, Blauwolkengasse, Moscheroschstaden, Kronenburgerstrasse zum Ehrengrabe auf den Friedhof Kronenburg.

Feierlichkeit am Grabe

Nachdem der Sarg an das vorgesehene Ehrengrab verbracht ist, wird derselbe unter den Klängen der 1. Strophe des Deutschland-Liedes in die Gruft gesenkt. Ein HJ.-Sprecher spricht die Worte: «Tod und Erhebung» Anschliessend erfolgen sodann die weiteren Kranzniederlegungen.

(An der Trauerfeierlichkeit im Ehrenhof des Rathauses und am Ehrengrabe selbst nehmen ausser den Angehörigen, und den Vertretern von Partei und Staat die Ratsherren der Stadt Strassburg, sowie die engsten Freunde des Verstorbenen teil.)<sup>117</sup>

---

<sup>116</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Lettre du Dr Hausmann au cortège de la ville à propos de l'organisation de la cérémonie funéraire de Charles Hueber*, (août 1943; le 19).

<sup>117</sup>Déroulement de la solennité funéraire pour le défunt ancien maire Pg. [Parteigenosse] Hueber — Samedi le 21 août 1943 — Lieu de la solennité : Cour d'honneur de la mairie — Début à 16h

La composition, et surtout l'ordre, dans lesquels devra défilier le cortège sont eux aussi scrupuleusement codifiés :

#### V. Durchführung des Trauergeleits

Reihenfolge:

1. MZ. und SZ. der Kreisleitung
2. Fahnenblock (Führer SA.-Sturmführer Müller)
3. Ehreinheit Pol. Leiter
4. Kranzträger und Kranzwagen
5. Leichenwagen
6. Nächste Angehörige des Toten
7. Vertreter der Partei und des Staates
8. Ratsherren
9. Engerer Freundeskreis des Toten
10. Ehrenabordnungen der Partei in folgender Reihenfolge:
  - a) Pol. Leiter
  - b) SA.
  - c) NSKK.
  - d) HJ.
  - e) NSFK.
  - f) SS.
11. Gefolge der Stadtverwaltung
12. Droschken mit Angehörigen des Totenrede

---

Déroulement :

*Bläserruf* de Franz Philipp. *Trauermusik* aus Peer Gynt de Grieg. Dépôt de gerbe par le *Gauleiter* et *Reichsstatthalter*. Oraison funèbre prononcée par le *Kreisleiter* Mourer de Mulhouse. Ensuite dépôt de gerbes par le *Kreisleiter* Schall, par le maire D<sup>f</sup>. Haussmann et par le recteur de l'université. À la suite de quoi le cercueil devra être apporté sur la place Broglie, où les formations seront rassemblées. Après que le cercueil aura quitté la cour d'honneur de la mairie, la première strophe de la chanson « Ich hatt' einen Kameraden » devra être jouée, jusqu'à ce que le cercueil soit apporté par les porteurs jusqu'au corbillard. Le cortège funèbre se mettra alors en mouvement de la place Broglie, en passant par la rue de la Nuée-Bleue, le quai Kléber et la rue du Faubourg de Saverne, jusqu'à la tombe au Cimetière Ouest.

Solennité autour de la tombe

Après que le cercueil aura été amené jusqu'à la tombe prévue, il sera descendu dans le caveau au son de la première strophe du *Deutschlandlied*. Un orateur des Jeunesses hitlériennes prononcera les mots : « Mort et élévation (?) ». Pour finir, d'autres dépôts de gerbe auront lieu. (À la cérémonie funéraire dans la cour d'honneur de la mairie et autour de la tombe, seront présents les parents, les représentants du Parti et de l'État, les conseillers municipaux de la ville de Strasbourg et les proches amis du défunt), AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Projet de déroulement de la cérémonie funéraire de Charles Hueber*, (août 1943).

### 13. Ziviles Trauerfolge<sup>118</sup>.

#### La cérémonie

Nous disposons donc d'un grand nombre d'informations sur la préparation de la cérémonie funèbre, jusqu'aux factures pour la décoration de l'Hôtel de Ville à cette occasion<sup>119</sup>. En revanche, en ce qui concerne la cérémonie en elle-même, nous n'avons que peu de renseignements, mis à part l'article des *SNN* que nous avons déjà mentionné<sup>120</sup> et trois photographies — dont deux utilisées dans l'article susmentionné — représentant le cortège funèbre pour deux d'entre elles ; et une montrant Jean-Pierre Mourer devant le cercueil de Hueber<sup>121</sup>.

L'article du *SNN* fait une description assez détaillée des funérailles et plus précisément nous renseigne surtout sur les personnalités présentes. Ainsi, pour débiter les drapeaux à croix gammée de la mairie de Strasbourg sont mis en berne, et la cour de la *Rathaus* est décorée par des drapeaux et de la « verdure » (*Grün*). La cérémonie funéraire se déroule comme prévu dans la cour d'honneur de la mairie, en présence de la femme de Hueber et de sa famille proche, du *Gauleiter* Robert Wagner, ainsi que de nombreux dignitaires du NSDAP, de l'État nazi, de la *Reichsuniversität Straßburg* et de la *Wehrmacht*.

---

<sup>118</sup>Mise en œuvre de l'escorte funèbre :

Ordre :

1. MZ et SZ de la direction du *Kreis*
2. Bloc de drapeaux (dirigeant SA Sturmführer Müller)
3. Unité d'honneur des dirigeants politiques
4. Porteurs de gerbes et voiture-couronne
5. Corbillard
6. Proches parents du défunt
7. Représentants du parti et de l'État
8. Conseillers municipaux
9. Cercle d'amis proches du défunt
10. Délégation d'honneur du parti dans l'ordre suivant :
  - a) Dirigeants politiques
  - b) SA
  - c) NSKK
  - d) HJ
  - e) NSFK
  - f) SS
11. Cortège de l'administration municipale
12. Fiacres avec les participants de l'oraison funèbre
13. Cortège funèbre civil, AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Trauergeleit für Altbürgermeister Hueber am 21.8.43*, (août 1943 ; le 19).

<sup>119</sup>Voir notamment : AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber.

<sup>120</sup>W. T., « Den Tod durch ein tapferes Leben besiegt », in : *SNN Straßburger Stadtanzeiger*, 22 août 1943.

<sup>121</sup>AVES, 1 Fi 116, *Enterrement de l'ancien maire de Strasbourg Charles Hueber*, photographies n<sup>os</sup> 1 à 3, (août 1943).



FIG. 8.7 : Jean-Pierre Mourer en uniforme de *Kreisleiter* se recueille devant le cercueil de Charles Hueber (AVES, 1 Fi 116/3)

Comme nous pouvons le voir sur la photographie attenante à l'article et comme précisé dans ce dernier, le cercueil de Hueber est recouvert d'un drapeau du NSDAP et sa *Dienstmütze* (casquette) de responsable politique (*Politische Leiter*) repose également sur son cercueil. Durant la cérémonie, l'orchestre des personnels de la ville de Strasbourg joue la musique funéraire « Peer Gynt » de Grieg. Puis c'est au tour des discours d'hommages de commencer, et c'est Jean-Pierre Mourer — Hans Peter Murer — le *Kreisleiter* de Mulhouse, qui ouvre le bal. Il met en avant la force de Hueber dans le combat contre la *Zwangverwelschung* (« la francisation forcée ») de l'Alsace, son amitié avec Karl Roos, ainsi que sa capacité à amener les ouvriers dans le combat grâce à son sang allemand. Il souligne également la capacité de Hueber à faire fi de ses problèmes de santé durant sa vie, et ajoute également que Hueber a accueilli avec un grand enthousiasme la victoire de l'Allemagne nazie sur la France en 1940 et la « libération » de l'Alsace et a mis son énergie au service du *Führer* et de son peuple par la suite. Pour terminer, Mourer rapporte que Hueber aurait confirmé encore peu avant sa mort sa foi inébranlable dans la parole du *Führer*. Après cela, le *Gauleiter* Wagner dépose une gerbe de fleurs sur le catafalque de Hueber en disant ces mots (avec ces mots inscrits) :

Auch Karl Hueber hat den Tod durch ein tapferes Leben besiegt. Sein Kampf und sein Name wird für immer mit der Geschichte der Großdeut-



## 5. MORT DE HUEBER (1943)

---

schen Reiches und mit einer besseren Welt verbunden sein<sup>122</sup>.

Ensuite le *Kreisleiter* Paul Schall, en tant que représentant du *Kreis* de Strasbourg, dépose également une gerbe de fleurs et salue Hueber comme « einen Kämpfer und guten Kameraden » (un combattant et un bon camarade). Le D<sup>r</sup> Hausmann le suit, représentant de l'administration municipale de Strasbourg, qui rappelle que même en tant que maire de Strasbourg durant la période française, Hueber n'a jamais renié sa « *Deutschtum* » (« germanité »).

Nous notons également la présence du *Rektor* (recteur) de la *Reichsuniversitäts Straßburg*, Karl Schmidt, qui dépose lui aussi une gerbe en l'honneur du citoyen d'honneur de l'université qu'était Hueber. De même, l'*Oberstleutnant* Kaiser dépose une gerbe au nom du *Wehrmachtkommandanten* (Commandement de la *Wehrmacht* de Strasbourg).

Le cercueil est ensuite transporté vers le cimetière de Cronenbourg — aujourd'hui Cimetière ouest de Strasbourg —. Le cercueil est alors installé dans la *Ehrengrab* au son du *Deutschlandlied*. Pour finir, le *Kreisleiter* de Haguenau Hauß (Hauss) dépose une gerbe au nom des *Nanziger*.



FIG. 8.8 : Cortège de dignitaires nazis à l'enterrement de Charles Hueber (au premier rang, de gauche à droite : Paul Schall, D<sup>r</sup> Hausmann, Jean-Pierre Mourer, suivi de René Hauss, René Schlegel au troisième rang à droite ; Hasselmann au sixième rang à droite (AVES, 1 Fi 116/3)

---

<sup>122</sup>Charles Hueber a également vaincu la mort par une vie courageuse. Son combat et son nom seront liés pour toujours à l'histoire du grand *Reich* allemand et synonymes d'un monde meilleur.

Un autre article publié dans les *SNN* du *Kreis* de Saverne précise que le *Gauleiter* Wagner était accompagné dans la cour d'honneur de la mairie par la femme du défunt et d'autres membres de la famille Hueber<sup>123</sup>. La *Badische Presse* rend compte de manière succincte de la cérémonie funéraire de l'*Altbürgermeister* Hueber, avec la précision d'ailleurs fautive comme « D<sup>r</sup> » (Docteur)<sup>124</sup>. Le journal *Der Führer* accorde même un article aux funérailles sur sa première page<sup>125</sup>, qui n'est en réalité qu'une copie de l'article publié dans les *SNN* de Saverne.



FIG. 8.9 : Cortège funèbre sur la place Broglie (AVES, 1 Fi 116/2)

Durant cette cérémonie, il est à noter l'absence du *Generalreferent* Ernst, qui est parti combattre sur le front de l'est depuis le mois d'avril 1943<sup>126</sup>.

---

<sup>123</sup> « Der Gauleiter ehrte Karl Hueber », in : *SNN Kreis Zabern*, 22 août 1943, p. 1.

<sup>124</sup> « Das Ehrenbegräbnis für Alt-Bürgermeister Dr. Karl Hueber », in : *Badische Presse*, 23 août 1943, p. 5.

<sup>125</sup> W. T., « Der Gauleiter ehrte Karl Hueber », in : *Der Führer*, 22 août 1943, p. 1.

<sup>126</sup> Léon STRAUSS, « ERNST Robert Frédéric », in : *NDBA* (1987), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/ernst-robert-frederic/> (visité le 16/10/2020).

### La tombe

Charles Hueber est ainsi inhumé le 21 août 1943 au Cimetière Ouest de Strasbourg, et il est bien mentionné qu'il dispose d'une « Ehrenggrab »<sup>127</sup>. En effet, le D<sup>r</sup> Hausmann précise que la ville de Strasbourg prend en charge financièrement l'enterrement (*Ehrenbegräbnis*) compte tenu des services rendus par le défunt. Cette prise en charge comprend les coûts de la cérémonie, de l'inhumation et de la mise à disposition d'une tombe (*Ehrenggrab*), ainsi que de la construction d'un monument (*Ehrenmals*). De plus, la ville s'engage également à subvenir à l'entretien de la sépulture (*Grabstätte*). La veuve Louise Hueber est également avisée de la décision prise par l'administration de la ville de Strasbourg<sup>128</sup>. Ces décisions font suite à la résolution de principe adoptée le jour de la mort de notre personnage<sup>129</sup>. La décision est entérinée en décembre 1943 par les *Ratsherren*<sup>130</sup>. Nous nous devons également de mettre en lumière l'implication de Eugène Hügel, beau-fils du défunt et chef de l'administration municipale (*städtischen Verwaltungsrat*), comme représentant de la famille Hueber dans la mise en place du monument<sup>131</sup>.

Il semble que les circonstances extérieures freinent considérablement la réalisation du monument. Le bombardement du Neudorf par l'aviation alliée du 6 septembre 1943 par exemple ralentit grandement la construction du monument. Le chef du service municipal d'architecture Richard Beblo indique qu'une fois les actions d'urgence effectuées au Neudorf, il faudra reprendre la tâche du monument Hueber<sup>132</sup>.

Un croquis d'un projet du monument funéraire est même proposé à la municipalité à la mi-décembre 1943. Le projet est mené par le *Hochbauamt*

---

<sup>127</sup>Située dans la section 10/23-3 à l'origine, 10/23-1/2 aujourd'hui, AVES, 238 MW 15, Inhumations, *Cimetière ouest Cronenbourg 1943/1947*, p. 14-15. Document numérisé consulté le 03/02/2016 sur <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta77bd3692d446386f/daogrp/0#id:293514041>

<sup>128</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Récapitulatif des décisions prises par l'administration de la ville de Strasbourg suite à la mort de Charles Hueber*, (septembre 1943 ; le 1<sup>er</sup>).

<sup>129</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Compte-rendu de la discussion à propos de l'organisation de la cérémonie funéraire de Charles Hueber*, (août 1943 ; le 18).

<sup>130</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Extrait du compte-rendu de la réunion des Ratsherren du 8 décembre 1943 concernant l'Ehrenbegräbnis de Charles Hueber*, (décembre 1943 ; le 8).

<sup>131</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Note sur la mise en place d'un monument funéraire pour Charles Hueber*, (septembre 1943 ; le 3).

<sup>132</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Note de Richard Beblo sur la poursuite du travail sur la mise place d'un monument funéraire pour Charles Hueber suite au bombardement sur le Neudorf*, (septembre 1943 ; le 3).

(« office d'urbanisme ») de Strasbourg sous la direction du *Oberbaurat* Dopff et de Beblo<sup>133</sup>.

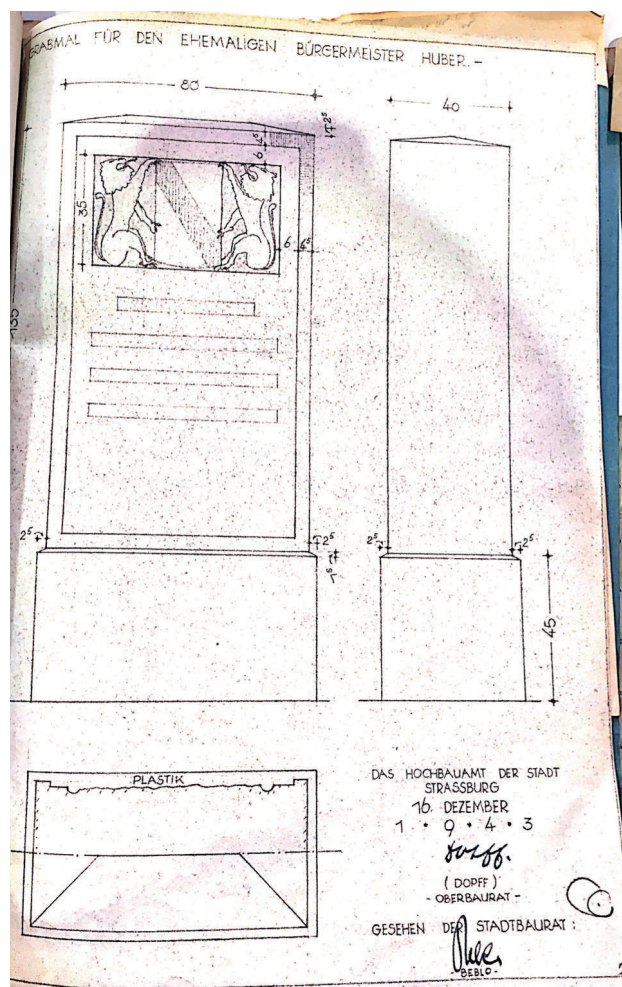


FIG. 8.10 : Croquis du projet du monument funéraire de Charles Hueber (AVES, 207 MW 134)

En revanche, il semble que l'adoption définitive d'un projet traîne en longueur, ce qui repousse inexorablement le commencement des travaux pour la réalisation du monument en lui-même. La dernière mention de ce projet que nous avons relevée dans les archives date du 17 juillet 1944, où le Dr Hausmann avise le Professeur Gutmann de la *Staatlichen Meisterschule für das Gestaltende Handwerk* des dernières décisions concernant la réalisation du monument. Il est par ailleurs précisé que le matériau du monument sera du *Schampenuauer Vogesensandstein* (grès de Champenay)<sup>134</sup>.

Les déboires des armées allemandes en France et l'avancée inexorable des

<sup>133</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Croquis d'un projet de monument funéraire pour Charles Hueber*, (décembre 1943 ; le 16).

<sup>134</sup>AVES, 207 MW 134, Ehrenbegräbnis des Altbürgermeisters Karl Hueber, *Notes du Dr Hausmann concernant la réalisation du monument funéraire pour Charles Hueber*, (juillet 1944 ; le 17).



FIG. 8.11 : Tombe actuelle de Charles Hueber au Cimetière Ouest de Strasbourg (photographie personnelle)

troupes alliées vers l'Alsace ont très certainement empêché définitivement la réalisation du monument pour Charles Hueber, ce projet n'étant très certainement pas une priorité pour les autorités nazies de Strasbourg. La tombe de notre personnage, telle qu'elle se présente aujourd'hui, ne correspond pas au projet initial de la municipalité sous l'annexion. Le monument funéraire actuel réalisé en granit rose et portant des inscriptions en langue française — « Charles Hueber [...] Ancien maire de Strasbourg » — a très probablement été réalisé après-guerre.

### **La réunion des *Ratsherren* du 24 août 1943**

En l'absence de Robert Ernst, c'est le D<sup>r</sup> Hausmann, *Bürgermeister* de Strasbourg, qui préside la séance du 24 août 1943 du conseil municipal de la ville. En préambule de la réunion, Hausmann s'exprime longuement sur la disparition de Hueber. Dans un premier temps, il lit aux *Ratsherren* un texte envoyé par Ernst pour demander que soit fêté le soixantième anniversaire de l'*Altbürgermeister* :

Auf jeden Fall bitte ich Sie, in meinem Namen Herrn Hueber in etwas feierlicher Form auf dem Rathaus eine Vase zu überreichen und hervorzuheben, wie stolz und dankbar wir auf sein Wirken auf dem Rathaus zurückblicken. Es sei von besonderer Bedeutung, dass gerade er, herausgewachsen aus der breiten gesunden Masse unseres elsässischen Volkes, als Vertreter der Arbeiterschaft, selbst ein echter Arbeiter, Kämpfer für unser deutsches Volkstum gewesen und geblieben sei. Es sei mir eine besondere Freude, in Erinnerung an die Gemeinschaft aus 20 Jahren Volkstumsarbeit mit ihm auch in der Sorge für unser deutsches Strassburg verbunden zu sein.<sup>135</sup>

Dans un second temps, Hausmann liste les bienfaits que Charles Hueber a réalisés dans la ville de Strasbourg durant son mandat de maire. Ses apports sont décrits comme suit : construction des écoles modernes dans la ville (écoles du Stockfeld, de la Musau et du boulevard d'Anvers notamment), des cliniques dentaires scolaires (*Schulzahnkliniken*) pour les faubourgs de la ville, des foyers d'accueils pour enfants (le *Albert-Schweitzer-Heim* à Koenigshoffen et le centre de vacances pour les orphelins de Strasbourg à Saverne notamment), développement des bains principalement dans les faubourgs, création de 10 terrains de sports pour permettre aux jeunes de pratiquer un sport, construction de 7750 logements, et tout cela en réussissant à maintenir le budget de la ville à flot. Il est également question du théâtre de Strasbourg, pour lequel Hueber a défendu les représentations en allemand, dès 1925 en tant que député, toujours selon Hausmann.

Ce dernier ne tarit pas d'éloge sur Hueber et lui attribue même « ein echtes Verwaltungstalent » (un véritable talent pour l'administration). Pour finir, Hausmann précise que Hueber n'a pas eu la possibilité de « s'épanouir » en tant que *Ratsherr*, notamment à cause de sa grave maladie, mais il a tout de même assuré la direction de l'Office municipal du logement populaire de la ville de Strasbourg. Il conclut son discours par ces phrases : « Die Stadt verliert in Altbürgermeister Hueber eine ausserordentlich wertvolle Persönlichkeit. Wir werden sein Andenken in Ehren halten » (La ville perd en la personne de l'ancien maire Hueber une personnalité exceptionnelle de grande valeur. Nous

---

<sup>135</sup> « Dans tous les cas je vous prie en mon nom, que soit remis et mis en valeur un vase à monsieur Hueber, à la mairie et de manière festive, pour montrer à quel point rétrospectivement nous sommes fiers et reconnaissants de son action à la mairie. Cela a une signification particulière, que lui, propulsé de la grande et solide masse de notre peuple alsacien, comme représentant des travailleurs, est devenu un véritable travailleur et l'est resté lui-même, un combattant pour notre "germanité". Cela est pour moi une grande joie, en mémoire à la communauté de reconnaître 20 ans de travail pour la "germanité" avec lui, aussi par le souci pour notre Strasbourg allemande », AVES, 207 MW 108, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 24 août 1943*, (août 1943 ; le 24).

honorerons son souvenir)<sup>136</sup>.

## 6 Quelle implication réelle de Hueber dans l'appareil nazi ?

En consultant les sources et la littérature de seconde main faisant mention du parcours de l'*Altbürgermeister* Hueber lors de l'annexion nazie, il demeure délicat de se prononcer clairement sur la sincérité et la force de son engagement aux côtés des collaborateurs. Tout d'abord nous devons nous intéresser à l'appréciation de notre personnage par les Renseignements généraux après-guerre :

HUBER Charles, a cependant préféré l'équivoque à la manifestation d'un patriotisme tapageux, parce qu'il connaissait les sentiments réels de la majeure partie de la population alsacienne. S'il n'a rien entrepris pour empêcher l'épuration dans l'office qu'il a présidé, il a par contre entrepris certaines démarches en faveur de sa nièce WELCHINGER Lucie, déportée politique, condamnée à mort pour avoir favorisé l'évasion de prisonniers de guerre alliés.

Il est incontestable que HUBER a subi l'influence de sa femme, dont les sentiments germanophiles ne faisaient aucune doute. Celle-ci était à la tête de l'organisation féminine de l'œuvre de bienfaisance nationale socialiste et elle a entretenu des relations suivies avec l'épouse de l'Oberbürgermeister Robert ERNST.

On ne saurait cependant reprocher aux époux HUBER des actes concrets de dénonciation<sup>137</sup>.

Il nous semble important de nous intéresser premièrement au cas de Lucie Welchinger, qui en réalité est très certainement Lucienne Welschinger, une des responsables du réseau d'évasion de prisonniers de guerre « Les Pur sang » composé de membres des Guides de France à Strasbourg durant l'annexion<sup>138</sup>. La mention des Renseignements généraux précisant que Lucienne Welschinger est la nièce de Charles Hueber est erronée. En effet, elle ne fait pas partie de sa famille, mais de celle de sa femme Louise : Lucienne Welschinger est la fille

---

<sup>136</sup>AVES, 207 MW 108, *Procès-verbal de la réunion des Ratsherren du 24 août 1943*, (août 1943 ; le 24).

<sup>137</sup>ADBR, 1558 W 507, Dossier n° 37 504, *Compte-rendu d'une enquête des renseignements généraux à propos de la veuve de Charles Hueber*, (mai 1946 ; le 27).

<sup>138</sup>Marie-Thérèse CHEROUTRE, « GILLIG Alice », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article76291> (visité le 16/10/2020).

de Charles Welschinger (fils)<sup>139</sup>, lui-même fils de Charles Welschinger (père), second mari de Louise Schumacher, grand-mère paternelle de Louise Hueber. En clair, Lucienne Welschinger est donc la « demi-cousine » germaine de Louise Hueber, mais en aucun cas la nièce de son mari Charles.

Il est cependant plutôt impossible de confirmer ou d'infirmer une quelconque action de Hueber en faveur de Lucienne Welschinger en l'absence totale de sources sur ce fait.

## 6.1 Un ancien communiste dans l'appareil nazi : un danger ?

Selon les diverses sources consultées, il apparaît que la présence de Charles Hueber au sein de l'appareil nazi ne pose aucun problème particulier, malgré son parcours dans le mouvement ouvrier. Nous trouvons par exemple dans le dossier des renseignements généraux de Louise Hueber, créé à la Libération par la police française, un document qui atteste le fait que son mari jouit de très bonnes remarques de la part des autorités nazies. Déjà en mars 1941 le *Kreisleiter* et *Kreispersonalamtsleiter* de Strasbourg ne s'opposent nullement dans les conclusions de leur enquête à ce que Hueber devienne orateur pour le NSDAP. Ils considèrent son caractère comme « offen und ehrlich » (ouvert et honnête), ne le soupçonnent pas de francophilie et apprécient son parcours politique et sa réputation comme bon orateur<sup>140</sup>. De même en février de la même année la *Sicherheitspolizei* (Sipo) et le *Sicherheitsdienst* (SD) ne montrent aucune réticence suite à leur enquête sur les conseillers municipaux de Strasbourg avant-guerre : « [Karl Hueber] wird als sehr ordentlich und politisch durchaus zuverlässig geschildert » ([Charles Hueber] a été décrit comme très correct et politiquement fiable)<sup>141</sup>. De plus, Hueber est régulièrement mis en avant dans la presse nazie, notamment les *SNV*, en résumant sa carrière à une défense de l'identité germanique de l'Alsace, en effaçant son engagement socialiste puis, évidemment, communiste. Par conséquent, les autorités nazies ne jugent pas Hueber défavorable à leurs idées — bien au contraire — ou dangereux pour n'importe quel domaine.

Le PC clandestin en Alsace-Lorraine est quant à lui bien évidemment très virulent envers la collaboration de Hueber, même 13 ans après son exclusion.

---

<sup>139</sup>Né le 6 décembre 1882 à Mulhouse, ADHR, Registre des naissances de Mulhouse 1882, *Acte de naissance de Carl (Charles) Welschinger*, (décembre 1882 ; le 7), acte n° 2 182, p. 284 dans le registre numérisé.

<sup>140</sup>ADBR, 1558 W 507, Dossier n° 37 504, *Résultats de l'enquête menée par le service du personnel du NSDAP de Strasbourg à l'encontre de Charles Hueber*, (février 1941 ; le 17).

<sup>141</sup>AVES, 207 MW 104, *Résultats de l'enquête menée par la Sipo et le SD de Strasbourg à l'encontre des anciens conseillers municipaux de la ville de Strasbourg*, (février 1941 ; le 10).



## 6. QUELLE IMPLICATION RÉELLE DE HUEBER DANS L'APPAREIL NAZI?

---

Le numéro 5 du journal *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* en février 1942 fustige le personnage :

Noch ein Schurkel!

Es ist Hueber, war früher Metallarbeiter und verdient heute als Nazipfründer mehr als 1.200. – RM monatlich (zehnmal mehr als ein Arbeiter).

In einer Versammlung im Unterelsass jammerte er kürzlich «I kann net versteh'ass so wenig Arbeiter do sen, jetzt wo d'Arweiter doch ha, was se gewellt ha...(!!)» Ah so, du ka'sche net versteh'? Geduld Dicker, Geduld! Die Stunde kommt bald wo du's verstehn wirst, Ob sie es selbst geglaubt haben? Dieser Gegner (die Sowjetunion) ist bereits gebrochen und wird sich nicht mehr erheben<sup>142</sup>.

Durant le même mois de février 1942, il semble que la nomination de Charles Hueber comme *Ratsherr* ne passe toutefois pas inaperçue. En effet, la Sipo et le SD dans leur compte-rendu hebdomadaire de la situation alsacienne notent : « Über die Zusammensetzung waren verschidene Äusserungen zu hören, z.B. "Kommunisten sind auch jetzt noch unter den Ratsherren" [...] »<sup>143</sup>.

### 6.2 Le rôle de Louise Hueber

Louise Hueber ne reste pas étrangère à l'engagement de son mari auprès des autorités nazies. En effet, son nom figure dans les listes d'adhérents de la section Karl Roos<sup>144</sup>. Nous apprenons également par le rapport des Renseignements généraux d'après-guerre qu'elle est membre de l'organisation féminine de l'œuvre de bienfaisance nationale-socialiste.

La femme de Charles Hueber est également entendue lors du procès de Jean-Pierre Mourer après-guerre, mais ne donne aucune information sur ses activités ou celles de son mari durant l'annexion. Son audition ne concerne

---

<sup>142</sup>Encore une crapule! C'est Hueber, qui fut autrefois métallurgiste et qui gagne aujourd'hui comme prébendier nazi plus de 1200 Reichsmarks par mois (dix fois plus qu'un travailleur). Dans une réunion en Basse-Alsace il s'est récemment lamenté : « Je ne peux comprendre qu'il y ait si peu de travailleurs, maintenant les travailleurs ont ce qu'ils ont voulu ». Ah bon, tu ne peux pas comprendre? Patience le gros, patience! L'heure viendra bientôt où tu comprendras. L'a-t-il cru lui-même? Cet ennemi (de l'Union soviétique) est bientôt brisé et il ne pourra plus se relever, AVES, 207 MW 256, *Compte-rendu de la situation pour l'Alsace du 06/02/1942 au 13/02/1942 établi par la Sipo et le SD à l'attention de Robert Ernst*, (février 1942; le 13).

<sup>143</sup>« Sur la composition [du conseil municipal] plusieurs remarques se sont faites entendre, par exemple : "Les communistes sont encore maintenant dans le conseil municipal" », AVES, 207 MW 256, *Compte-rendu de la situation pour l'Alsace du 20/02/1942 au 27/02/1942 établi par la Sipo et le SD à l'attention de Robert Ernst*, (février 1942; le 27).

<sup>144</sup>Adhérente du parti n° 28 244, AN, AJ 40 1468, Arrondissement de Strasbourg, *Liste numérique des membres du NSDAP*, n° 11 001-31 999.

que les activités de son mari concernant d'éventuels financements allemands durant l'entre-deux-guerres<sup>145</sup>.

## 7 La fabrication du mythe du *Volkstumskämpfer* dans la lignée de Karl Roos

Und von den Litfaßsäulen prangten die zugkräftigen Namen Rosse, Schall, Hauß, Dahlet, Hueber, Mourer wie Flammenzeichen des Protests am verhangenen Himmel französischer Gewaltherrschaft im Elsaß<sup>146</sup>.

L'élévation par les nazis du personnage de Karl Roos au statut de héros national après l'annexion de l'Alsace est un élément central dans leur propagande. Au-delà de l'aspect symbolique, comme la débaptisation de la place Kléber à Strasbourg au profit d'une *Karl-Roos-Platz* ou le déplacement en grande pompe des cendres de Roos au château de la Hunebourg près de Saverne, il est de bon ton de mettre en avant ses relations passées avec le « martyr » Roos. Cela est le cas par exemple pour Jean-Pierre Mourer qui, dans son *Lebenslauf* (curriculum vitæ) à destination des autorités nazies en novembre 1940, met bien en avant sa proximité avec Roos<sup>147</sup>.

Concernant Charles Hueber, nous n'avons pas de traces directes qui permettent de prouver qu'il a lui-même utilisé de ses rapports passés avec Roos. En revanche, dans les articles de presse mentionnant Hueber que nous avons cités tout au long de ce chapitre, il est quasiment fait systématiquement mention de son parcours de *Volkstumskämpfer* aux côtés du D<sup>r</sup> Roos. Dans l'ouvrage *Karl Roos. Ein Gedenkbuch*, qui est un véritable panégyrique, une photographie de Hueber y est présente, à côté de Jean-Pierre Mourer<sup>148</sup>. Toujours d'après cet ouvrage, Hueber aurait caché Roos chez lui, alors que celui-ci s'était extirpé de son exil à Bâle dans le but de prendre la parole dans une réunion publique, probablement en novembre 1928<sup>149</sup>. Dans l'ouvrage *Elsaß und Lo-*

---

<sup>145</sup>ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° III, *Audition de Louise Hueber relative à la procédure contre Jean-Pierre Mourer*, (octobre 1946 ; le 10).

<sup>146</sup>(À propos de la mobilisation contre le procès des autonomistes à Colmar en 1928) « Et sur les colonnes d'affiches ressortaient les noms entraînants de Rossé, Schall, Hauss, Dahlet, Hueber, Mourer, comme des symboles de feu de la protestation dans le ciel couvert du despotisme français en Alsace », Friedrich SPIESER et al., *Karl Roos. Ein Gedenkbuch*, Strasbourg : Hünenburg-Verlag, 1941, p. 11 ; Friedrich SPIESER, *Kampfbriefe aus dem Elsaß*, Berlin : Volk und Reich Verlag, 1941, p. 170.

<sup>147</sup>ADHR, 362 W 40, Documents du procès de Jean-Pierre Mourer, Chemise n° IV, *Stamm-buch de Jean-Pierre Mourer*, (novembre 1940 ; le 22).

<sup>148</sup>SPIESER et al., op. cit., p. 64.

<sup>149</sup>Ibid., p. 54-55.

*thringen, Deutsches Land*, dirigé par Otto Meißner<sup>150</sup>, Robert Ernst félicite l'EABP de Hueber et Mourer d'avoir un véritable but « heimatrechtlich » au même titre que les autres groupements autonomistes<sup>151</sup>.

Notons également qu'à l'occasion du troisième anniversaire de la mort de Karl Roos en février 1943, Charles Hueber participe à une cérémonie commémorative organisée par la *Kameradschaft* « Karl Roos » (« Camaraderie Karl Roos ») de la *Reichsuniversität Straßburg* avec la présence de la veuve de Roos, Paul Schall et des représentants des *Nanziger*<sup>152</sup>.

## 8 Conclusion

À la lumière de nos recherches, il demeure compliqué de retracer de manière précise le parcours de Charles Hueber durant la Seconde Guerre mondiale. Le principal obstacle à notre démarche est bien évidemment le manque de sources et surtout la dispersion et la nature même de celles existantes. En effet, il apparaît que nos principales sources, notamment la presse nazie et les documents issus de l'administration de la ville de Strasbourg sous l'annexion, sont partiales, lacunaires et très souvent porteuses d'informations que nous ne pouvons vérifier. Il en est de même dans une certaine mesure pour les documents des divers procès des collaborateurs et nazis après-guerre comme Jean-Pierre Mourer, Robert Ernst ou encore Robert Wagner. Ces fonds sont très riches et utiles, mais les faits relatés dans les interrogatoires des inculpés sont à prendre avec une certaine distance. Enfin, il faut bien se rendre compte que ce ne sont pas les documents du procès Hueber, qui ne s'est jamais tenu cela va sans dire, les mentions de notre personnage sont assez peu nombreuses, ce qui est assez compréhensible.

Ainsi d'après les sources et travaux que nous avons étudiés, notre personnage n'a très certainement pas été un collaborateur de premier ordre durant l'annexion. Il occupe certes des fonctions dans l'appareil nazi en Alsace (en particulier *Gauredner*, directeur du *Volkswohnungsbauanhalt der Stadt Straßburg* et *Ratsherr* de la ville de Strasbourg), mais ce ne sont que des fonctions subalternes, cantonnées à la réalisation de travail le plus souvent purement

---

<sup>150</sup>Otto MEISSNER, *Elsaß und Lothringen, Deutsches Land*, Berlin : Verlagsanstalt Otto Stollberg, 1941.

<sup>151</sup>Robert ERNST, « Die volksdeutsche Bewegung im Elsaß und in Lothringen in den Jahren 1918-1940 », in : *Elsaß und Lothringen Deutsches Land*, sous la dir. d'Otto MEISSNER, Berlin : Verlagsanstalt Otto Stollberg, 1941, p. 139-140.

<sup>152</sup>« Umschau am Oberrhein — Straßburg », in : *SNN*, 15 février 1943, p. 4.

administratif, à l'exception de celle de *Gauredner* qui est éminemment idéologique. Le cheminement de Hueber diffère dès lors des *Nanziger*. Jean-Pierre Mourer par exemple devient *Kreisleiter* de Mulhouse, ce qui est tout de même une fonction politique importante. De toute manière, Hueber n'aurait pas pu accéder à de hautes fonctions dans l'administration nazie, tout simplement, car les postes les plus importants étaient tenus par les nazis allemands, qui n'avaient guère la volonté de laisser place aux collaborateurs alsaciens, aussi zélés fussent-ils. Les collaborateurs alsaciens, et en particulier Hueber dans notre cas, sont souvent mis en avant en tant que *Volkstumskämpfer* dans la droite lignée de Karl Roos. Ils servent cependant surtout la propagande nazie, pour trouver une certaine légitimité « locale » à leur annexion de force. L'échec sera cuisant pour les collaborateurs alsaciens.

De plus, la santé chancelante de notre personnage a très certainement mis un frein à toute velléité d'engagement plus profond. Les mentions de cette incapacité sont nombreuses. Pour illustrer cela, même si l'article de Paul Schall doit être pris avec de grandes précautions, l'auteur précise bien qu'à cause de ces périodes de « *Krankenlagern* » (« lits de douleur »), Hueber ne peut pas s'engager pleinement aux côtés des nazis et doit se cantonner à la fonction de conseiller<sup>153</sup>.

---

<sup>153</sup>Paul SCHALL, « KARL HUEBER, ein Kämpferleben », in : *SNN*, 20 août 1943, p. 3.

# Chapitre 9

## Quelle mémoire de Hueber après sa mort ?

### 1 Introduction

In den Arbeiterkreisen galt er als wirksamer Volksredner, was auch andere bestätigen konnten gelegentlich der Veranstaltungen im «Jardin Lips» (Contades)<sup>1</sup>.

Il convient dans ce dernier chapitre de s'intéresser à la mémoire de notre personnage. Quelles traces a laissées Hueber jusqu'à nos jours ? De quelle façon ses actes sont-ils vus dans l'après-guerre ?

### 2 Dans sa famille

Suite à un article paru en 1983 à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Hueber<sup>2</sup>, son gendre, Eugène Hügel, écrit au journal des *Dernières Nouvelles d'Alsace* afin de corriger certaines erreurs :

Je suis le gendre de M. Huber (j'ai 74 ans) et après avoir lu le texte le concernant, je me vois obligé d'y apporter certaines rectifications :

Je voudrais tout d'abord préciser que M. Huber n'a jamais été incarcéré à Nancy avec les « Heimatrechtler » en 1939-1940. En effet, pendant cette période mon beau-père était soigné à l'hôpital de Colmar, où il recevait presque journallement la visite de M. l'abbé Zemb, son ami.

---

<sup>1</sup>Dans les cercles ouvriers il passait pour un orateur populaire efficace, ce que d'autres pourraient confirmer à partir des événements du « Jardin Lips » (Contades), « 16. August », in : *Le nouvel Alsacien*, 18 août 1953.

<sup>2</sup>Jean HURSTEL, « Charles Hueber — Maire de Strasbourg (1929-1935), député (1924-1928 et 1936-1940) », in : *Le nouvel Alsacien*, 24 août 1983.

D'autre part, ceux qui ont connu mon beau-père savent qu'il n'était jamais nazi dans son cœur, mais qu'au contraire il a, dans la mesure de ses moyens, aidé beaucoup de personnes pendant la période difficile de l'annexion. Ce qui est vrai, c'est que mon beau-père était, et ce avant l'arrivée du national-socialisme au pouvoir en Allemagne, partisan de la réconciliation franco-allemande. Il était dans ce sens un prédécesseur dans les idées du général de Gaulle. Beaucoup de misères auraient certainement été évitées si cette réconciliation s'était faite au moment opportun. Mon beau-père n'a jamais eu d'activité dans le parti nazi. Vous oubliez aussi de dire qu'il était député à Strasbourg de 1936 jusqu'à la guerre<sup>3</sup>.

Si Hügel rétablit certains faits erronés dans sa lettre, ses propos sur les intentions et les sentiments de son beau-père sont beaucoup plus hypothétiques. En effet, il ne serait pas de bon ton d'admettre publiquement de quelconques sentiments et actions pro nazis d'un membre de sa famille durant la Seconde Guerre mondiale. La comparaison avec la volonté de réconciliation entre l'Allemagne et la France du général de Gaulle peut prêter à sourire, mais il n'est pas absurde de vouloir placer Hueber dans le sillage gaulliste, afin de redorer son blason terni par la collaboration.

### 3 Chez les communistes

Dans l'après-guerre les communistes ne sont pas tendres avec Hueber. En effet, François Billoux, alors membre du bureau politique du PCF en 1950, résume sommairement son parcours en écrivant à l'usage des militants alsaciens : « Bis im Jahre 1929 wird im Elsass die Kommunistische Partei von Opportunisten wie Hueber, Typ des elsässischen sozialdemokratischen Kleinbürgers und von Abenteurern, wie der Verräter Mourer, geleitet. »<sup>4</sup>, preuve de la *damnatio memoriae* dont a fait l'objet Hueber du côté des communistes et du mouvement ouvrier.

De même, quelques années plus tard en novembre 1959, Billoux, accompagné de Maurice Kriegel-Valrimont et de Victor Joannès, font le point à Strasbourg sur l'histoire du PC en Alsace-Lorraine de 1918 à 1932, dans le but de tirer les enseignements de cette période et de tracer une nouvelle ligne politique pour le parti à la veille des années 1960. Hueber prend la responsabilité de l'éclatement, avec Jean-Pierre Mourer, du PC en Alsace-Lorraine dans les

---

<sup>3</sup> « Les maires de Strasbourg — pour Charles HUEBER, maire de Strasbourg de 1929 à 1935 », in : *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 1983.

<sup>4</sup> « Jusqu'en 1929 le Parti communiste a été dirigé par des opportunistes, comme Hueber le modèle du petit-bourgeois social-démocrate alsacien, et par des aventuriers comme le traître Mourer », BILLOUX, loc. cit.

années 1930<sup>5</sup>.

De même en 1960 à l'occasion de l'édition d'une brochure de *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du PCF, un article de Philippe Schott au titre évocateur de « Lutte contre Huber-Mourer » continue à jeter l'opprobre sur ces deux personnages : « Ils [Hueber et Mourer] dirigeaient alors le parti communiste. Mourer était un aventurier, Huber un opportuniste. Aux élections municipales de 1929, ils devinrent des traîtres. »<sup>6</sup>.

Aujourd'hui Charles Hueber est simplement oublié au PCF, ou au mieux il constitue une curiosité, comme un maire communiste passé à la collaboration. Les personnages de Marcel Rosenblatt ou de Georges Wodli, arrivés à la tête du PCF bas-rhinois après l'exclusion de Hueber sont mis en avant, au détriment de ce dernier.

## 4 À la mairie de Strasbourg

La mairie de Strasbourg a continué à fleurir la tombe de Hueber jusqu'en novembre 2011 au titre de son ancienne fonction de maire de la ville, avant de « se rendre compte » qu'il avait été un collaborateur notoire. C'est le conseiller municipal Éric Schultz (groupe Europe Écologie - Les Verts) qui s'en est ému et avec l'accord du maire socialiste Roland Ries, la tombe de Hueber n'est désormais plus fleurie<sup>7</sup>.

Il est également intéressant de remarquer qu'aucune voie de la ville ne porte le nom de Charles Hueber. De même aucune autre sorte d'hommage n'est accordé dans la ville à un de ses anciens maires. Très certainement le passé collaborationniste de Hueber a joué un rôle dans cet opprobre, mais un autre maire de Strasbourg en la personne de Pierre Pflimlin, bien qu'ayant eu un passé collaborationniste bien plus notoire que Hueber, bénéficie d'hommages nombreux dans la ville. Pflimlin, militant d'extrême droite, avocat du *Bauernbund* et de son dirigeant Joseph Bilger durant l'entre-deux-guerres<sup>8</sup>, est durant la

---

<sup>5</sup>ADBR, 544 D 103, *Note des renseignements généraux sur l'activité du PC du Bas-Rhin*, (novembre 1959 ; le 14).

<sup>6</sup>*40 Jahre Kommunistische Partei Frankreichs im Dienste des Volkes*, *L'Humanité d'Alsace et de Lorraine* — ICAL, déc. 1960, p. 40-42.

<sup>7</sup>*Dernières Nouvelles d'Alsace*, 6 novembre 2011.

<sup>8</sup>Dominique LERCH, « Du journalisme au syndicalisme paysan, entre Alsace, Moselle et Algérie, un itinéraire d'extrême droite, proche du nazisme : Joseph Bilger (1905-1975) », in : *e-Eratosthène* (2013), URL : [https://www.cyberato.org/sites/default/files/cyberato/lerch-dominique/publications/e-eratosthene/lerch\\_bilger\\_cyberato.pdf](https://www.cyberato.org/sites/default/files/cyberato/lerch-dominique/publications/e-eratosthene/lerch_bilger_cyberato.pdf).

Seconde Guerre mondiale, après un bref passage en 1941 au Secrétariat de la jeunesse de Vichy, juge d'instruction à Thonon-les-Bains en Haute-Savoie jusqu'en 1945. Toutefois, l'intéressé nie avoir eu un passé collaborationniste<sup>9</sup>. Cela pose évidemment question et un travail approfondi sur le passé de Pierre Pflimlin est nécessaire pour faire toute la lumière sur ce point<sup>10</sup>.

## 5 Chez les autonomistes

Après la Seconde Guerre mondiale, un certain nombre d'autonomistes mentionnent, et le plus souvent rendent hommage, à Charles Hueber. Nous avons mis en lumière dans notre chapitre précédent le cas des mémoires de Hermann Bickler<sup>11</sup>, mais il convient de citer également les ouvrages de Friedrich Spieser et de Robert Ernst.

(...) und schließlich das Blatt der volkstumstreuen Splitterkommunisten, deren wendigster Dialektredner Hueber in der Chambre des Députés im Elsässer-Ditsch seine Wähler demonstrativ die dort notorisch übergangenen Heimatrechte verteidigt hatte, sie alle, welche zusammengenommen die Sprachrohre von mehr als drei Viertel der Bevölkerung waren, nahmen zum Fall Hünenburg Stellung<sup>12</sup>.

Spieser faisait déjà en octobre 1939 dans une lettre à Fritz Bronner ces observations à propos de Hueber<sup>13</sup>.

À l'instar des tentatives de réhabilitation de certains autonomistes comme Jean Keppi<sup>14</sup> ou de Joseph Rossé<sup>15</sup>, Charles Hueber fait également l'objet de travaux de la part des auteurs autonomistes ces dernières années. En effet, Hueber fait partie des « treize Alsaciens qui ont dit non » dans l'ouvrage de

<sup>9</sup>Jean-Louis ENGLISH et Daniel RIOT, *Entretiens avec Pierre Pflimlin — Itinéraires d'un Européen*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 1989, p. 75-78.

<sup>10</sup>Une thèse est d'ailleurs en préparation actuellement sur lui par Laurence Metz, sous la direction de Sylvain Schirmann à l'Université de Strasbourg.

<sup>11</sup>BICKLER, op. cit.

<sup>12</sup>Et finalement la feuille des communistes sécessionnistes fidèles à la germanité, leur plus agile orateur dialectophone Hueber a défendu ostensiblement, en alsacien, à la Chambre des députés ses électeurs, là-bas où les « droits de la patrie » sont notoirement négligés, tous, qui étaient ensemble les porte-parole de plus de trois quart de la population, ont pris position sur l'affaire de la Hunebourg, SPIESER, *Tausend Brücken : Eine biographische Erzählung aus dem Schicksal eines Landes*, p. 412.

<sup>13</sup>« Später erfuhr man auch, daß ihn der Abgeordnete Hueber, der unerschrockene, der es seinerzeit auch gewagt hatte, in der französischen Kammer als Elsässer deutsch zu sprechen, bei Nacht und Nebel abgeholt und nach Straßburg gebracht hatte » (Plus tard, on apprit également que le député Hueber, l'intrépide, qui avait osé parler allemand à la Chambre française en tant qu'Alsacien, a été cherché dans la nuit et le brouillard et amené à Strasbourg), idem, *Kampfbriefe aus dem Elsaß*, p. 174.

<sup>14</sup>WITTMANN, op. cit.

<sup>15</sup>KREMPPER, op. cit.



Michel Krempper<sup>16</sup>. La figure de Hueber y est traitée de manière assez complaisante, vantant son autonomisme, tout en minimisant son activité dans le mouvement ouvrier et communiste, puis dans la collaboration.

## 6 Dans la pièce de théâtre *Georges Wodli*

Charles Hueber apparaît dans la pièce de théâtre *Georges Wodli* de Fouad Alzouheir racontant le parcours du personnage éponyme<sup>17</sup>.

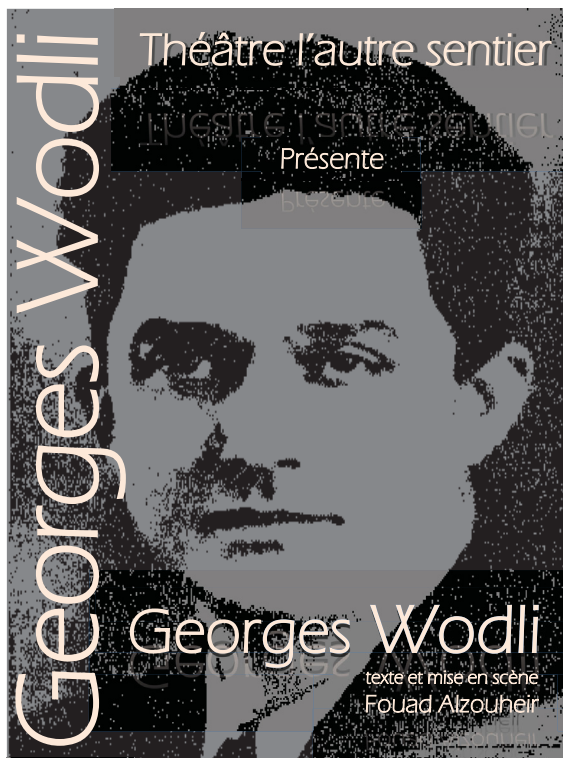


FIG. 9.1 : Affiche de la pièce de théâtre sur Georges Wodli. (<https://railetmemoire.blog4ever.com/blog/fichier-189714-232787-203016.html>)

**Charles Hueber :**

[*Lit un texte*] En tant que maire de Strasbourg et dirigeant du parti communiste-opposition (K.P.O.)...

[...]

**Hueber :**

J'ai évoqué, il y a quelques mois dans une motion devant le Conseil municipal, la lutte commune des prolétaires sur les bords du Rhin, la main

---

<sup>16</sup>Michel KREMPPER, *Widerstand — Treize Alsaciens qui ont dit non !*, Fouesnant : Yoran, 2017.

<sup>17</sup>Fouad ALZOUHEIR, *Georges Wodli*, Zinswiller : APECM, 2010.

dans la main contre la fascisme. Mais, aujourd’hui, en septembre 1935, je déclare que notre parti abandonne toute référence au communisme et devient l’Elsassische Arbeiter und Bauern Partei.

**Comédien 1 :**

C’est-à-dire parti alsacien des ouvriers et paysans.

**Hueber :**

Genau! [*en allemand*]<sup>18</sup>.

## 7 Conclusion

Il en ressort que Charles Hueber a été quasiment oublié — volontairement ou non — après la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi une telle *damnatio memoriae* envers Hueber ? Il est difficile de répondre à cette question, mais il semble que son parcours durant la Seconde Guerre mondiale joue un grand rôle dans cet oubli volontaire d’un personnage phare de la politique alsacienne-lorraine de l’entre-deux-guerres. Il ressort de nos recherches que Hueber n’est pas le seul personnage oublié de cette période. En effet, nombre d’autonomistes sont frappés de la même *damnatio memoriae*, comme Jean-Pierre Mourer ou encore Karl Roos.

---

<sup>18</sup>Ibid., p. 41-42.

# Conclusion générale



---

Le parcours sinueux, et de prime abord incompréhensible, de Charles Hueber devient à la lumière de nos recherches plus clair.

Son entrée dans les organisations du mouvement ouvrier au tout début du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas une surprise. En effet, Hueber est issu d'une famille prolétaire et réside dans les premières années de sa vie à Guebwiller, ville ouvrière de Haute-Alsace, ce qui facilite, voire encourage, son insertion dans le mouvement ouvrier. Il se distingue très tôt dans la région dans le SPD et dans le syndicat. Sa formation de mécanicien-ajusteur l'amène à réaliser sa *Wanderschaft* en Alsace et dans le Bade voisin.

Après son service militaire, il passe brièvement par la ville de Belfort et s'établit à Söllingen dans le Bade durant trois ans. C'est à Söllingen qu'il occupe son premier poste dans la hiérarchie du mouvement ouvrier, il devient effectivement permanent du syndicat des métallurgistes. En 1910, il retourne en Alsace et devient secrétaire permanent du SPD en Alsace-Lorraine. Cela constitue un poste d'importance dans la social-démocratie locale. Hueber passe alors quatre ans à sillonner l'Alsace-Lorraine, passant de réunions publiques en meetings, pour propager la parole du SPD. Cela est une force de notre personnage, ses capacités oratoires sont unanimement reconnues et vantées par ses pairs. Hueber est plus un propagandiste qu'un intellectuel du parti et cela restera le cas jusqu'à la fin de sa vie.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Hueber est mobilisé dans l'armée allemande, mais ne sera affecté durant le conflit à aucune unité reconnue comme combattante. Il rentre par ailleurs à Strasbourg en septembre 1915 et y demeure jusqu'à la fin de la guerre.

À la fin de la guerre, Hueber prend pleinement part à la Révolution de novembre 1918 qui se déroule en Allemagne et bien sûr en Alsace-Lorraine et à Strasbourg. Il est un des dirigeants du *Soldatenrat* (Conseil de soldats). Il est difficile de cerner clairement la position politique de Hueber à cette époque-là, puisqu'il oscille entre le courant neutraliste et le courant révolutionnaire et internationaliste, sans se positionner franchement pour l'un ou l'autre camp. Après le retour de l'armée française dans la région, il a toutefois des relations poussées avec le trio badois neutraliste. Ce n'est d'ailleurs pas le seul socialiste à être tenté par le neutralisme durant cette période.

Après la guerre, Hueber reprend ses activités politiques et syndicales, maintenant dans le cadre de la France. Cela n'est pas sans lui poser de nombreux

problèmes, car ne pratiquant que très peu la langue française et ayant une formation sociale-démocrate à l'allemande, un fossé se creuse entre Hueber et les institutions centrales du parti et du syndicat. Ce problème le poursuit durant toute la durée de l'entre-deux-guerres et influe fortement sur son parcours.

À la SFIO, Hueber est partisan dans un premier temps de la tendance « centriste » de Jean Longuet, mais va très vite changer de position en se prononçant pour la III<sup>e</sup> Internationale à l'époque du congrès de Tours. Hueber est alors un des fondateurs de la SFIC en Alsace-Lorraine et demeure un des dirigeants majeurs du parti jusqu'à son exclusion en 1929.

Après l'épisode de l'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges, où Hueber passe de nombreuses semaines incarcéré à Paris, il est élu pour la première fois député en 1924. À la Chambre il provoque de nombreux incidents en intervenant en alsacien dans l'hémicycle ou en dénonçant la situation coloniale de l'Alsace-Lorraine. Malheureusement, il ne sera jamais un député très actif à la Chambre, que ce soit lors de son premier mandat de 1924 à 1928 ou lors de son deuxième mandat de 1936 à 1940.

Si Hueber a toujours été sensible à la question de l'Alsace-Lorraine, c'est surtout après 1925 que sa position et celle du PC vont changer et se radicaliser. Après le Congrès ouvrier et paysan de septembre 1925, il est maintenant question de l'autodétermination du peuple alsacien-lorrain jusqu'à la séparation d'avec la France si le peuple en décide ainsi. La question de l'Alsace-Lorraine est fondamentale pour Hueber et cela va conditionner toutes ses décisions dans les années qui suivent.

L'année 1929 marque une rupture franche dans le parcours de notre personnage, puisqu'à la suite des élections municipales où il accède à la fonction de maire de Strasbourg grâce au soutien des cléricaux et des autonomistes, dans le cadre du *Volksfront*, il se fait exclure du PC pour cette collusion « contre nature ». Malgré la tentative de conciliation menée par Jacques Doriot, Hueber est exclu du parti en août 1929. Suite à cette exclusion, Hueber fonde le KP-O d'Alsace-Lorraine et se situe dans la lignée de la dissidence communiste allemande. Le succès semble être au rendez-vous pour Hueber et ses proches, car la majorité des adhérents bas-rhinois rejoignent le nouveau parti. Cela n'est toutefois qu'un feu de paille et le parti de Hueber et de Jean-Pierre Mourer ne sera bientôt numériquement qu'un groupuscule. Cette collaboration avec les autonomistes cléricaux va amener les communistes alsaciens à être affublés du

---

surnom de « Herzjesuskommunist » (Communiste du Sacré-Cœur).

Pour les dissidents alsaciens-lorrains, il est donc plus logique et naturel de se rapprocher des dissidents communistes allemands que d'aller voir en « France de l'intérieur ». En effet, les formations issues des opposants du PC français, comme le POP puis le PUP, n'ont que très peu de succès dans la région. Il y aurait eu une section du PUP à Colmar, dirigée par un certain Émile Burgard, ancien communiste, puis adhérent après 1933 à la Fédération communiste indépendante de l'est (proche de Boris Souvarine)<sup>19</sup>, mais pas bien plus. Toutefois quelques contacts réguliers sont maintenus avec des dissidents de l'intérieur, le plus emblématique étant l'avocat Marcel Fourier, proche des trotskystes après son exclusion du PC en 1928 puis qui revient à la SFIO en 1934, très impliqué dans la question alsacienne-lorraine et se rendant à de nombreuses reprises dans la région pour des événements publics<sup>20</sup>. En revanche, il semble que ces relations ne vont pas plus loin.

Toujours guidé par l'autonomisme et la question de l'Alsace-Lorraine, le discours politique de Hueber et de son parti change nettement en quelques années. Le rapprochement sans cesse plus grand avec les autonomistes pro nazis est le reflet de ce changement de cap que l'on pourrait qualifier de « national-bolchévique ». La ligne Hueber-Mourer se charge également d'éliminer les éléments indésirables de leur parti, par exemple la fraction antifasciste d'Alfred Quiri qui est exclue en août 1934. Le KP-O est par ailleurs également exclu de l'IVKO.

Après la perte de la mairie, Hueber et son parti commencent à soutenir clairement le régime nazi et rebaptisent leur parti en EABP. Cela va aller jusqu'à la fusion pure et simple de l'EABP avec le *Landespartei* de Karl Roos en juillet 1939.

La partie de la vie de Hueber la plus polémique est la période de l'annexion nazie de 1940 à sa mort en 1943. S'il se rallie sans aucun doute au pouvoir nazi, il n'occupe que des fonctions subalternes dans l'appareil nazi et n'est pas un collaborateur de premier ordre, au contraire de Jean-Pierre Mourer qui devient *Kreisleiter* de Mulhouse. Il semble d'ailleurs que les nazis se sont servis de la figure de Hueber comme *Heimatrechtler* pour faire prendre leur propagande en Alsace. Charles Hueber meurt en 1943 et est enterré avec les honneurs de l'oc-

---

<sup>19</sup> « BURGARD Émile », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article103059> (visité le 24/02/2021).

<sup>20</sup>RACINE et NADAUD, op. cit.

cupant nazi, preuve tout de même de son engagement pour la cause hitlérienne.

L'exclusion de Hueber du PC et son rapprochement avec l'extrême droite par la suite sont-ils un cas unique en France ?

La réponse est bien évidemment négative, puisque d'autres exemples peuvent être évoqués ici. Le premier exemple est bien sûr le proche de Charles Hueber, Jean-Pierre Mourer, qui est le cas le plus emblématique en Alsace avec Hueber. Nous pouvons également citer Henri Barbé, exclu en 1934, et Pierre Celor, exclu en 1932, qui se retrouvent au PPF en 1942 ; Paul Marion qui se retrouve secrétaire d'État à l'information sous Vichy<sup>21</sup> ; Ludovic-Oscar Frossard et Louis Sellier qui votent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain en juillet 1940 ; Marcel Gitton qui fonde le POPF en 1941 ; et surtout Jacques Doriot<sup>22</sup> qui est selon Michel Dreyfus « l'exemple typique du renégat »<sup>23</sup>. Du côté de la SFIO, nous pouvons également citer l'exemple de Marcel Déat, qui quitte le parti socialiste en 1933 et qui fonde le Rassemblement national populaire, parti collaborationniste, en 1941<sup>24</sup>. En ce qui concerne l'Alsace, il y a le cas de Pierre Mersch, secrétaire de la fédération SFIO du Haut-Rhin durant l'entre-deux-guerres, qui choisit de collaborer avec les nazis dès 1940<sup>25</sup>.

Comment expliquer de tels revirements dans la carrière politique de Hueber ?

Même si la carrière politique de Hueber semble très hétéroclite, il y a une constante qui ne le quitte pas : la question de l'Alsace-Lorraine et plus précisément l'autodétermination du peuple alsacien-lorrain et plus tard l'autonomisme. Surtout après l'année 1925 Hueber ne semble plus raisonner que par ces aspects précis. Cela va le mener à vouloir sceller des alliances supposées contre nature avec les cléricaux et les autonomistes. Si les cléricaux quittent le *Volksfront* en 1935, il garde ses liens avec les autonomistes du *Landespartei* qui virent de plus en plus vers un soutien affiché à l'Allemagne nazie. Est-ce la barrière de la langue qui l'amène à se replier sur la région et à se rapprocher des autonomistes pro nazis ? Il semble que cela joue en effet un grand rôle sur ce point, mais cela ne fait pas tout. Le problème de la langue de Hueber peut

<sup>21</sup>Voir : Alexandre BARRY, « Paul Marion, itinéraire d'un propagandiste (1899-1954) », mém. de mast., Lyon : Institut d'études politiques de Lyon, 2015, URL : [https://www.academia.edu/21661579/Paul\\_Marion\\_1899\\_1954\\_itin%C3%A9raire\\_dun\\_propagandiste](https://www.academia.edu/21661579/Paul_Marion_1899_1954_itin%C3%A9raire_dun_propagandiste).

<sup>22</sup>Voir : BURRIN, op. cit. ; ARZALIER, op. cit.

<sup>23</sup>DREYFUS, op. cit., p. 56-57.

<sup>24</sup>À son sujet, voir : Jean-Paul COINTET, *Marcel Déat : du socialisme au national-socialisme*, Paris : Perrin, 1998.

<sup>25</sup>Léon STRAUSS, « MERSCH Pierre, Joseph », in : *Le Maitron en ligne* (2013), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article145221> (visité le 24/02/2021).



---

être rapproché du cas de Xavier Knecht, communiste, qui devient conseiller de la République en décembre 1946, mais doit démissionner un an plus tard, car il ne peut suivre les débats en français sans un interprète<sup>26</sup>.

Outre son handicap en ce qui concerne la langue française, un autre handicap, cette fois-ci physique, entrave Hueber dans ses actions. Il semble être atteint d'une maladie chronique qui le contraint à des périodes plus ou moins longues d'hospitalisation. Il serait atteint du diabète selon un article publié à l'occasion des cent ans de sa naissance<sup>27</sup>.

Cette maladie semble grandement diminuer les capacités de Hueber à partir de la seconde moitié des années 1930. Toutefois dès la seconde moitié des années 1920, Hueber est souvent mentionné comme malade<sup>28</sup>. Un article de *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* titre même en janvier 1925 « Die Krankheit des Kamerades Charles Hueber » :

Die Krankheit des Kamerades Charles Hueber dauert weiter an und hat noch keine Besserung erfahren. Heute morgen hat man nun unseren Kameraden ins Krankenhaus überführt, da ein Pflegen in der Wohnung nicht mehr möglich ist.

Wir erhalten täglich Zuschriften von Kameraden und Anhängern unserer Sache, die sich nach dem Befinden unseres Kameraden erkundigen. Es ist unmöglich, alle diese Zuschriften einzeln zu beantworten, weshalb wir die Kameraden bitten, diese Notiz als Antwort zu nehmen.

Im übrigen wünschen wir dem Kameraden Hueber baldige und vollständige Genesung und hoffen, daß er recht bald wieder unter uns weilt, in der Arbeit uns unterstützt, zum Wohle der gesamten Bewegung.

Dies ist unser Neujahrswunsch und wir sind sicher, daß es auch derjenige vieler unserer Kameraden ist<sup>29</sup>.

---

<sup>26</sup>Françoise OLIVIER-UTARD, « KNECHT Xavier », in : *Le Maitron en ligne* (2011), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article136338> (visité le 29/09/2020).

<sup>27</sup>Jean HURSTEL, « Charles Hueber — Maire de Strasbourg (1929-1935), député (1924-1928 et 1936-1940) », in : *Le nouvel Alsacien*, 24 août 1983 ; « 16. August », in : *Le nouvel Alsacien*, 18 août 1953.

<sup>28</sup>Par exemple, voir : ADBR, 98 AL 677, *Rapport du commissaire spécial sur une réunion des membres du comité du rayon de Strasbourg*, (août 1926 ; le 19).

<sup>29</sup>La maladie du camarade Charles Hueber persiste et ne connaît pas d'amélioration. Ce matin nous avons transporté notre camarade à l'hôpital, car les soins à domicile ne sont plus possibles. Nous recevons quotidiennement des lettres de camarades et de partisans de notre cause, qui se renseignent sur l'état de santé de notre camarade. Il est impossible de répondre individuellement à chaque lettre, c'est pourquoi nous prions les camarades de prendre cet entrefilet comme une réponse. Pour le reste, nous souhaitons au camarade Hueber un prompt rétablissement, et espérons qu'il sera bientôt de nouveau avec nous, qu'il nous soutient dans le travail, pour le bien de tout le mouvement. Cela est notre vœu de nouvelle année et nous sommes certains qu'il en va de même pour beaucoup de nos camarades, « Die Krankheit des Kamerades Charles Hueber », in : *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 2 janvier 1925, p. 2.

Preuve en est de l'état de santé chancelant de notre personnage.

Dès lors, nous voyons Jean-Pierre Mourer prendre de plus en plus d'importance, notamment dans les liens avec les autonomistes. Il serait intéressant de travailler plus en profondeur sur ce personnage pour compléter les recherches que nous avons menées sur Hueber.

Un tribun hors pair

L'élément du tribun, c'est la foule, sorte de liquide amniotique dans lequel il puise sa vie et sa joie. Sa force, il la trouve dans l'écho qu'il renvoie aux collectivités, dans la détection de leur sentiment qu'il s'approprie aussitôt et qu'il brandit comme un trophée<sup>30</sup>.

S'il y a bien une chose qu'il faut retenir de Charles Hueber, c'est son talent oratoire, reconnu de tous. En Alsace-Lorraine ce genre d'orateur né n'est pas courant, très loin de là. Hueber durant toute sa carrière politique, du SPD au NSDAP, sillonne l'Alsace-Lorraine afin de propager les idées de son parti. Hueber est avant tout un tribun et un propagandiste plus qu'un théoricien. De plus, sa position est originale durant l'entre-deux-guerres, car c'est un tribun qui parle en dialecte alsacien dans la France qui se veut assimilationniste. C'est là une particularité que nous ne retrouvons pas dans le reste de la France. Seuls ses soucis de santé l'empêchent d'être plus actif. En outre, cette vie de militant ne devait pas être de tout repos pour lui, ce qui n'a pas dû améliorer son état de santé déjà précaire.

---

<sup>30</sup>Daniel MOTHÉ, *Le métier de militant*, Paris : Éditions du Seuil, 1973, p. 123.

# Annexes



## Annexe A

# Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine

Söllingen, den 4. Nov. 1909.

Werter Parteigenosse!

Habe hören von Parteisekretär Trinks, Karlsruhe, ein Schreiben erhalten, worin er mich auf das Inserat im Vorwärts aufmerksam macht, betr. Bewerbung um die Stelle des Parteisekretärs für Elsaß-Lothringen.

Nach Schluß der letzten Reichstagssaison, von der Reichstagsabg. Eichhorn hier bei uns und trug mich damals schon ob ich mich nicht um die freie Stelle bewerben wolle.

Ich dachte, daß Genosse Felz in Betracht komme.

Da Kenntnis der französischen Sprache erwünscht wird, der Sekretär aber auch mit den eigenartigen elsäßischen Verhältnissen vertraut sein muß, so glaube ich daß auch ich mich an der Bewerbung beteiligen kann.

Ich selber bin zwar der französischen Sprache (bis jetzt) nicht groß mächtig, (abgesehen von den wenigen Brocken die ich lernte in der Zeit wo ich bei meiner Mutter in Belfort wohnte, sowie seit ich verheiratet bin) jedoch meine Frau die zwar in Mülhausen in Els. geboren, aber als Kind von 5 Jahren mit ihren Eltern nach Paris zog wo sie bis zu ihrem 17. Jahr das Pensionat besuchte. Später als Ecriveuse chez Dolfuß Mig & Cie à Belfort tätig war. Gegenwärtig besorgt sie die französische Correspondenz in der Fabrik wo ich als Monteur in Stellung

stehe. Selbstverständlich ist auch meine Frau politisch organisiert und hat hier im Pfinztal die Frauen und Jugendorganisation gegründet an deren Spitze sie steht.

Werter Genosse Peirottes, ich bin Ihnen auch kein Fremder. Wir tragen uns damals in der Versammlung in Durlach, später auf dem Parteitage in Offenburg.

Genosse Laurent Meyer kennt mich schon seit dort wo er noch Kandidat war im Kreise Gebweiler. (Also kein Anfänger)

Seit meinem 15. Lebensjahr (jetzt 12 Jahre) stehe ich im Dienste unserer Sache, kenne die Parteiverhältnisse im Elsaß von früher sehr gut und ist mir die gegenwärtige politische Situation meines Heimatlandes nicht fremd da ich Abonnet beider Parteiorgane bin. In den 3 Jahren wo ich jetzt in Baden (Karlsruhe, Durlach, Pforzheim) wohne, glaube ich soviel gelernt zu haben um evtl. den Posten im Interessen der Partei versehen zu können. Über meine Tätigkeit kann ich mich auf die Genossen Emil Eichhorn, Berlin, und Parteisekretär Trinks, Karlsruhe, Marienstraße n° 22, berufen. Den Genossen im Ober-Elsaß werde ich noch in guter Erinnerung stehen. Verweise auf Emmel, Martin, Wicky, Bucher und Sies oder Colmar und Thann wo ich schon referierte.

Sollte ich in Betracht kommen, so kann ich ja eine Aufgabe die an mich gestellt wird erledigen. Oder einige Vorträge, in Straßburg oder Umgebung halten. Thema nach Wunsch. Oder französische Devoirs von meiner Frau?

Bitte Antwort.

Mit Parteigruß

Charles Hueber

Pfinzstraße Söllingen b. Durlach Baden.

Söllingen, le 4 novembre 1909

Cher camarade du parti,

J'ai reçu du secrétaire du parti Trinks, Karlsruhe, un courrier, où il porte mon attention sur l'annonce dans le *Vorwärts*, qui a pour objet la candidature au poste de secrétaire du parti pour l'Alsace-Lorraine.

Après la clôture de la dernière session du *Reichstag*, le député au *Reichstag* Eichhorn qui était chez nous m'a déjà demandé à cette époque-là si je ne voulais pas postuler au poste vacant.

J'ai pensé que le camarade Felz serait considéré.

Vu que la connaissance de la langue française était souhaitée, mais aussi le

---

secrétaire doit être au fait de la situation particulière alsacienne, ainsi je crois que moi aussi je peux postuler à ce poste.

Moi-même certes je ne maîtrise pas très bien (jusqu'à maintenant) la langue française (mis à part les quelques bribes que j'ai appris durant le temps où j'ai habité chez ma mère à Belfort, jusqu'à ce que je sois marié) cependant ma femme qui est certes née à Mulhouse en Alsace, mais étant enfant, elle est allée avec ses parents à Paris de ses 5 ans jusqu'à ses 17 ans elle a fréquenté le pensionnat. Plus tard, elle a été employée en tant qu'écrivaine chez Dolfuss Mig & Cie à Belfort. Actuellement, elle est responsable de la correspondance en français dans l'usine où je travaille comme monteur. Naturellement ma femme est également organisée politiquement et a ici à Pfinztal fondé l'organisation des femmes et des jeunes, de laquelle elle est à la tête.

Cher camarade Peirottes, je ne vous suis pas étranger. Nous nous sommes rencontrés à l'époque à une réunion à Durlach et plus tard dans un congrès du parti à Offenbourg.

Le camarade Laurent Meyer me connaît déjà lorsqu'il était encore candidat dans le *Kreis* de Guebwiller. (Donc pas un débutant)

Depuis mes 15 ans (maintenant 12 ans) je suis au service de notre cause, je connais la situation d'autrefois du parti en Alsace vraiment bien et la situation politique actuelle de ma région d'origine ne m'est pas étrangère, car je suis abonné aux deux journaux du parti. Dans les trois ans que je suis maintenant installé dans le Bade (Karlsruhe, Durlach, Pforzheim), je pense avoir beaucoup appris pour éventuellement pourvoir le poste dans l'intérêt du parti. Concernant mes activités je peux me référer au camarade Emil Eichhorn, Berlin, et au secrétaire du parti Trinks, Karlsruhe, Marienstraße n° 22. Je me souviens encore bien des camarades de Haute-Alsace. Je me réfère à Emmel, Martin, Wicky, Bucher et Sies ou à Colmar et à Thann où j'ai déjà prononcé des discours.

Si je devais entrer en considération, je pourrais alors accomplir un exercice qui me sera confié. Ou bien tenir des conférences, à Strasbourg ou dans les environs. Sur le thème souhaité. Ou des devoirs de français de ma femme ?

Merci de répondre,

Avec mes salutations du parti,

Charles Hueber





## Annexe B

# Article de Charles Hueber dans le journal *L'Humanité* du 28 mars 1925

« La guerre culturelle en Alsace-Lorraine — Pour la langue maternelle et les droits d'autonomie »

Pendant ma maladie qui m'a empêché d'assister aux délibérations de la Chambre, un orateur de la droite, M. Walter, avait présenté les 56.000 électeurs qui le 11 mai ont voté en Alsace-Lorraine pour le programme du Parti communiste comme les adversaires de l'introduction des lois laïques. M. Walter se sert d'un argument ridicule, car personne ne croira que les communistes sont contre la séparation de l'Église et de l'État.

Il est vrai que pendant la campagne électorale nous n'avons pas accordé la priorité à cette question; dans toutes nos réunions et en général dans la propagande de notre doctrine, nous avons mis au premier plan *la lutte de classe, les revendications sociales, la nécessité de la révolution*.

Et nous avons eu raison de le faire, car en France, où les écoles laïques existent depuis longtemps, le capitalisme est-il vaincu? Les masses travailleuses ont-elles suffisamment de pain? Les revendications des ouvriers et des paysans sont-elles satisfaites? Non!

Les illusions propagées par les social-démocrates dans la classe ouvrière que les lois laïques écarteraient la lutte de classe doivent être détruites. Pas d'affranchissement de la classe ouvrière sans la lutte de classe!

Nous ne sommes pas contre l'introduction des lois laïques en Alsace-Lorraine, car nous savons que la religion est une des puissantes armes entre les mains des oppresseurs pour maintenir l'inégalité, l'exploitation et la soumission des

travailleurs.

Le Parti communiste sait qu'il est avantageux pour la classe des exploités de maintenir l'ignorance du peuple. Nous opposons aux dogmes religieux notre conception philosophique basée sur le communisme scientifique.

Nous ne méconnaissons pas le grand danger de la réaction qui met au service du fascisme son influence sur une partie des travailleurs, mais nous apercevons cependant un danger non moins grand pour la population ouvrière lorsque les socialistes, la main dans la main avec les radicaux, essayent de détourner la classe ouvrière de la lutte de classe et de restreindre leur activité exclusivement au mot d'ordre anticlérical. Nous ne faisons le jeu d'aucune fraction de la bourgeoisie, mais nous menons notre lutte de principe contre tous les ennemis de la classe ouvrière.

Nous considérons que la lutte contre le nationalisme est aussi importante que celle contre le cléricisme.

La guerre culturelle (la *kulturkampf*) introduite en Alsace-Lorraine a pris une place prépondérante dans la discussion actuelle de la Chambre.

J'affirme que l'émotion de l'Alsace-Lorraine ne consistait pas dans le fait que l'enseignement de la religion sera dans un avenir prochain écarté de l'école, l'inquiétude de la population est beaucoup plus grande pour le maintien de l'enseignement dans la langue allemande.

La langue allemande est la langue usuelle dans l'Alsace-Lorraine. Et si beaucoup de catholiques se prononcent contre l'école laïque, c'est parce qu'ils redoutent que l'enseignement en allemand soit encore moins appliqué qu'il ne l'est actuellement.

Le mot d'ordre de la population de l'Alsace-Lorraine n'est pas la lutte pour le maintien de l'école religieuse, mais bien pour le maintien de la langue maternelle dans son application dans la vie officielle du pays.

Nous demandons l'éducation des enfants non pas pour la nationalité mais pour l'humanité.

Nous ne devons et ne voulons pas élever nos enfants dans l'esprit du chauvinisme, c'est-à-dire dans l'esprit de l'orgueil national, de la haine nationale, de la domination et de l'égoïsme national. Nous voulons et nous devons les élever dans l'esprit de justice, de respect, d'amour et de fraternité envers toutes les nations. Nous voulons et nous devons les élever en hommes travaillant pour l'humanité.

L'école actuelle, religieuse ou laïque, ne le fait pas.

La solution définitive d'un système scolaire, libre de toute contrainte du capitalisme, libre du nationalisme et de l'abrutissement religieux, sera l'œuvre du prolétariat victorieux, de sa dictature de classe.

---

Seul le parti communiste combat le régime capitaliste qui se sert de l'Église et de la religion pour opprimer les classes laborieuses.

Avec les écoles laïques ou les écoles religieuses, le capital règne ! La preuve en est fournie par la France.

Avec la langue allemande ou française, le capitalisme règne !

C'est pourquoi les communistes d'Alsace-Lorraine, unis aux communistes de toute la France, proclament l'unité de front des ouvriers et des paysans pour renverser le capitalisme.

La meilleure assimilation de nos trois départements serait dans leur rattachement à la grande armée révolutionnaire du prolétariat de tous les pays.

Que les socialistes et les autres partis réactionnaires se préoccupent de l'assimilation administrative, quant à nous, nous avons réalisé la grande assimilation révolutionnaire et nous continuerons jusqu'au triomphe de la cause prolétarienne<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Charles HUEBER, « La guerre culturelle en Alsace-Lorraine — Pour la langue maternelle et les droits d'autonomie », in : *L'Humanité*, 28 mars 1925, p. 1.



## Annexe C

# Résolution du congrès ouvrier et paysan organisé par le PC en septembre 1925

Der Arbeiter- und Bauerkongress an alle Arbeiter, Arbeiterinnen, Bauern, Handwerker von Elsass und Lothringen, an alle die nicht von der Ausbeutung anderer leben.

Sonntag, den 20. Sept. 1925

In Straßburg ist heute der erste Arbeiter- und Bauernkongreß von Elsaß und Lothringen versammelt. Zum ersten Mal in der Geschichte sind die Vertreter des arbeitenden Volkes zusammengekommen, um ihr Schicksal selbst zu beraten.

Der Zusammentritt unseres Kongresses erfolgt in einem Zeitpunkt, wo uns die französische Regierung bereits seit 5 Monaten einen Raubkrieg gegen das kleine unabhängige Volk der Riffbauern aufgezwungen, wo dieser verbrecherische Kolonialkrieg bereits Tausende von Toten und Verwundeten und 1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> Milliarden Frs. gekostet hat.

710 Delegierte, gewählt aus allen großen Betrieben unseres Landes, sind versammelt. Aus allen Gauen in Stadt und Land haben uns hundertausende Arbeiter und Bauern hierher entsandt, daß wir Mittel und Wege finden, wie dieser Krieg sofort zu beenden sein wird, wie der Not und dem Elend des arbeitenden Volkes, auf dem die Steuern von Caillaux lasten, abgeholfen, wie die Teuerung, die unerträgliche wirtschaftliche Ausbeutung und die nationale Unterdrückung in gemeinsamer Aktion des ganzen werktätigen Volkes bekämpft werden kann.

Wir haben die Lage geprüft und sind wir einig in dem leidenschaftlichen Ruf:

«So, wie bisher, kann es, darf es nicht weitergehen!»

Wir haben es satt, für die Interessen einer kleinen Schicht von imperialistischen Ausbeutern Gut und Blut, Leben und Freiheit zu opfern.

Jahrhundertlang haben Fremde, deutsche und französische Raub- und Machtgier, in unserem Land, mit den Reichtümern seines Bodens, mit der Kraft seiner arbeitenden Massen Schindluder getrieben, haben imperialistische Ausbeuter ihre Geschäfte mit unserem Schweiß betrieben.

Jahrhundertlang wurden wir in blutigen Kriegen periodisch «befreit».

Zum letzten Male hat uns der Ausgang des Weltkrieges von preußischen Militärstiefeln und vom deutschen Ausbeuter erlöst, — die 7 Jahre Herrschaft der Sieger, der französischen Bourgeoisie, die darauf gefolgt sind, haben uns aufs neue gelehrt, wozu diese «Befreiungen» führen:

Kapitalismus und Ausbeutung sind geblieben, die Unterdrückung ist schlimmer geworden.

Früher hat der deutsche Imperialist die Muttersprache einer Minderheit unterdrückt, heute unterdrückt der französische Imperialist die Muttersprache der großen Mehrheit der Bevölkerung des Landes, von über einer Million Arbeiter und Bauern.

Niedere Löhne, höhere Steuern, der Verlust selbst der Autonomie in bürgerlichen Staat, die wir dem deutschen Imperialismus abgetrotzt hatten, das ist das Ergebnis des letzten Befreiungswerkes.

Daß unsere Brüder und Söhne, heute 7 Jahre nach den Friedensversprechungen, für den Profit der französischen Banken und der internationale Ausbeuterbande in den Kolonien verbluten müssen, daß wir in der Heimat selbst, 7 Jahre nach den Opfern des Weltgemetzels, noch schlimmer ausgebeutet werden als je zuvor.

Krieg in Marokko, Krieg in Syrien, Kriegsvorbereitungen gegen Sowjetrußland, Milliarden Steuerlasten und Papiergeldschwindel, das ist das Ergebnis der 7 Jahre «Befreiung» eines hochentwickelten Volkes.

Ein furchtbarer Winter steht bevor.

Die Teuerung geht weiter, 10 Milliarden neue Steuern, wird uns die Mißwirtschaft der Kriegshetzer der französischen Bourgeoisie aufbürden. Alles Friedensgerede der Regierung und ihrer Lakaien täuscht uns nicht darüber hinweg, daß der Krieg nach dem Willen der Imperialisten bis zur vollständigen Unterjochung des Riffs, der Eroberung seiner Bodenschätze, das heißt über den Winter hinaus fort dauern wird.

Unsere Geduld ist zu ende. Wir fordern mit der ganzen französischen Ar-

---

beiterklasse, die zu begreifen beginnt, wohin der Weg führt, den sofortigen Frieden. Wir fordern die Garantie, daß wir nicht immer und immer wieder für den Profit von Geldsäcken in neue Abenteuer gestürzt werden.

Wir fordern in dieser Stunde vor der ganzen Welt laut unser Selbstbestimmungsrecht, das Recht, das uns geraubt ist, seit es eine elsäß-lothringische Geschichte gibt. Wir fordern in dieser Stunde, in der dieser verbrecherische Krieg mit allen seinen Folgen uns aufgezwungen ist, daß wir selbst, daß das arbeitende Volk in Elsaß-Lothringen, das nichts wünscht als Freiheit, Brot und Frieden, über sein Schicksal allein, und unabhängig von imperialistischen Machthabern entscheide.

Unsere erste Antwort auf das Kriegsverbrechen lautet:

«Her mit der Volksabstimmung in Elsaß-Lothringen!»

«Elsaß-Lothringen den Elsaß-Lothringern!»<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>*L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, 22 septembre 1925, p. 1.





## Annexe D

### Article de Charles Hueber dans *L'Humanité* du 9 mars 1926

La question d'Alsace-Lorraine est à l'ordre du jour de la presse : mais ce ne sont plus les accents enthousiastes de 1919. On ne peut plus cacher la situation réelle. L'impérialisme sent le danger de perdre à nouveau ce pays riche, conquis par les capitalistes grâce aux sacrifices du peuple français.

C'est qu'en effet la population d'Alsace et de Lorraine, les ouvriers, les paysans, les employés, réclament le droit d'administrer eux-mêmes leur pays et de disposer des richesses du sol, de la grosse industrie et des chemins de fer. La conscience des travailleurs s'est réveillée : elle s'affirme tous les jours davantage.

À la fin de 1918, après 4 années de destruction et de massacre, le sort de l'Alsace-Lorraine a changé, une fois de plus dans l'histoire. Il y a peu de pays dont les États capitalistes se sont si souvent disputé les richesses immenses, et ont opprimé à ce point la population.

Cela seul suffirait pour comprendre la mentalité de cette population : les travailleurs furent naturellement ceux qui souffrirent le plus. La classe ouvrière a souffert et souffre de manière permanente sous le joug impérialiste. La force des armes avait fait de l'Alsace-Lorraine en 1871 une terre allemande, et, 50 ans plus tard, la force des armes l'incorporait à la France. La décision des armes tenait lieu de plébiscite.

Nous, communistes, nous posons cette question : l'Alsace-Lorraine n'a-t-elle pas de population ? Les masses ouvrières et paysannes de ce pays sont-elles une chose inerte dont on puisse disposer selon le bon plaisir des impérialistes ? Est-ce que les Alsaciens et les Lorrains sont des esclaves dont le sort appartient au vainqueur momentané ?

L'Internationale Communiste a clairement répondu à la question nationale, et la Russie soviétique l'a résolue depuis la prise du pouvoir par les ouvriers et

les paysans.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'est pas une formule, en Russie, mais a été réellement accordé aux peuples, tandis que chez nous, c'est la force des armes qui décide, comme on le voit pour le Maroc et la Syrie.

L'Internationale Communiste oppose catégoriquement un programme à la politique de la bourgeoisie et de la social-démocratie ; elle revendique « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », en y comprenant le droit de séparation complète, si le peuple en décidait ainsi après un libre plébiscite. Ce principe est obligatoire, et comme revendication vis-à-vis de l'État bourgeois, servant alors à combattre l'impérialisme, et aussi pour le régime de la dictature prolétarienne, où il sert à « vaincre la méfiance nationale élevée au cours des siècles par le régime bourgeois ».

*Les masses laborieuses d'Alsace et de Lorraine n'ont jamais renoncé au droit de libre disposition d'elles-mêmes.* Ce qu'ont décidé, à des conférences, sur le sort de l'Alsace-Lorraine, des représentants des gouvernements capitalistes, ne nous regarde point. Nous ne reconnaissons pas le traité de Versailles, ni aucun traité élaboré entre diplomates, capitalistes, nationalistes et impérialistes. Sur aucun de ces traités n'a été apposée la signature d'un ouvrier alsacien-lorrain, d'un paysan alsacien-lorrain.

Les ouvriers et les paysans ont clamé leur volonté nette à leur congrès de Strasbourg, accueillant par les tempêtes d'acclamations le manifeste du Parti Communiste Français. Depuis, au cours de nombreuses assemblées immenses, la population a fait siennes nos revendications, et dans tout le pays, de la Suisse jusqu'au Luxembourg, du Rhin aux plus lointaines vallées des Vosges, dans des centaines de réunion, des masses populaires, exploitées et trompées, vont discuter elles-mêmes de leur propre sort.

L'avalanche se forme. Le joug fiscal, la vie chère, les bas salaires poussent les ouvriers dans des mouvements de lutte contre le capitalisme et l'impérialisme. Les fonctionnaires se dressent contre le gouvernement. Ils lutteront, unis au prolétariat révolutionnaire et aux paysans d'Alsace-Lorraine, et en liaison étroite avec les travailleurs de France, pour l'autonomie de l'Alsace-Lorraine.

Nous ne nous faisons nulle illusion : nous savons que la lutte coûtera de nombreux sacrifices, nous savons que le gouvernement capitaliste trouvera des soutiens à droite et à gauche.

Mais nous savons aussi que l'état des choses actuel est intolérable, que la majorité du peuple veut défendre les droits de son pays, sa langue maternelle et ses conquêtes ; qu'il condamne le massacre de nombreux Alsaciens-Lorrains au Maroc et en Syrie, comme dans les guerres futures. Nous voulons aller à la lutte et nous faisons appel aux ouvriers et aux paysans pour résoudre la question

---

d'Alsace-Lorraine dans le sens révolutionnaire, dans le sens communiste ; c'est seulement ainsi que la question peut-être résolue, c'est seulement ainsi que la libération véritable est possible<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Charles HUEBER, « La question d'Alsace-Lorraine », in : *L'Humanité*, 9 mars 1926, p. 1.



## Annexe E

# Manifeste du *Heimatbund* publié le 7 juin 1926

C'est à une heure particulièrement grave que les soussignés s'adressent aux Alsaciens-Lorrains pour leur demander de s'occuper activement de leurs destinées. Hésiter davantage, ce serait trahir notre pays et nous rabaisser nous-mêmes car la mesure est à son comble. Depuis sept ans nous assistons, jour après jour, au spectacle écœurant d'une spoliation méthodique sur notre sol, on nous dépossède de nos droits, on oublie, on foule aux pieds les promesses solennelles qu'on nous a faites, on s'applique à ignorer nos caractéristiques ethniques et linguistiques, on se moque de nos traditions et de nos coutumes. Nous savons aujourd'hui que les fanatiques partisans de l'assimilation veulent s'attaquer au caractère, à l'âme et à la civilisation même du peuple alsacien-lorrain, sans respect aucun de la liberté de conscience et de la conviction intime des Alsaciens-Lorrains.

Dès que nous parlons de nos droits, naturels ou acquis, on nous bafoue et on nous accable de calomnies et de menaces. Nous ne supporterons désormais sous aucun prétexte cette misère. Nous avons compris que presque tous les Alsaciens-Lorrains, ceux surtout qui, au milieu des défaillances, ont su rester des Alsaciens-Lorrains conscients de leurs devoirs et de leurs droits, pensent comme nous et, se plaçant avec nous résolument au point de vue de la conscience alsacienne-lorraine et du culte du sol natal, voudraient remplacer la division qui existe actuellement, par un sentiment d'estime réciproque et les liens d'une forte solidarité. Au premier signe de ralliement ils chercheront à former ce front unique tant désiré pour empêcher, d'un effort unanime, l'oppression et la décadence de notre peuple.

Nous sommes convaincus que la sauvegarde des droits imprescriptibles et

inaltérables du peuple d'Alsace-Lorraine et la réparation des torts causés à des milliers de nos concitoyens ne nous seront garantis, en la situation de minorité nationale où nous nous trouvons, que si nous obtenons l'autonomie complète dans le cadre de la France.

Cette autonomie législative et administrative trouvera son expression naturelle dans une assemblée représentative, élue par notre peuple, jouissant du droit de budget et dans un pouvoir exécutif, ayant son siège à Strasbourg. Les membres de ce dernier seront pris dans le peuple alsacien-lorrain et auront à assurer, à côté du Parlement de Paris, seul compétent pour les questions françaises d'ordre général, le contact avec l'État français.

Notre premier devoir sera la création d'un front unique par rapport à la question si délicate des convictions personnelles en matière religieuse, afin de ne pas affaiblir ou saboter notre force par des divergences d'opinion ou de parti.

C'est pourquoi nous désirons, en ce qui concerne les rapports de l'Église et de l'État et la question scolaire, le maintien de la législation actuelle, jusqu'au moment où le peuple alsacien-lorrain sera lui-même en mesure de donner à ces questions une solution définitive. Quant à la question scolaire, nous pensons qu'il appartient aux parents, de par un droit intangible, de décider du genre d'éducation qui convient à leurs enfants.

Nous demandons, en outre, que la conviction chrétienne, qui constitue la base de la vie de la forte majorité de notre population, et qui durant plus de douze siècles, a produit les éléments constitutifs de notre patrimoine alsacien-lorrain soit pleinement respectée et que loin de vouloir la détruire, on laisse, dans l'intérêt même de notre peuple, qui aspire au progrès et à la prospérité, se développer librement les forces morales qu'elle nous prodigue.

La tolérance impliquée dans ce point dans notre programme garantira dans la même mesure le respect de toute autre conviction et évitera les discordes intestines dont nos ennemis savent si bien profiter pour nous désunir, de nous dépouiller de nos droits ethniques (*Heimatrechte*).

Nous exigeons que la langue allemande occupe, en tant que langue maternelle de la majeure partie de notre population et langue classée parmi les premières du monde civilisé, dans la vie publique de notre pays la place qui lui revient. À l'école elle sera le point de départ, véhicule permanent de l'enseigne-

---

ment et matière d'enseignement. Comme telle, elle figurera au programme des examens. Dans l'administration et aux tribunaux elle sera employée simultanément et au même titre que la langue française. Notre enseignement primaire, secondaire et supérieur et toutes nos autres institutions pédagogiques et intellectuelles seront réglés et organisés non pas selon les ordres du pouvoir central de Paris, mais par notre futur Parlement, en conformité avec le caractère et la situation particulière de notre peuple et en plein accord avec les parents et le corps enseignant. Nous estimons que l'une de nos principales tâches est de cultiver le caractère régional alsacien et lorrain et de conserver à notre peuple le souvenir vivant et exact de son riche passé historique et intellectuel, afin de l'encourager à tirer de ses dispositions naturelles et de ses propres ressources le plus d'avantages et de prospérité possibles. En vertu de notre droit primordial, des principes de la justice sociale et en tenant compte de notre langue, nous insistons pour que nos compatriotes qui se sont orientés vers une carrière administrative, aient leur place dans l'Administration et la direction de ce pays. Eux seuls pourront jusque dans les plus hauts emplois, fournir le travail administratif indispensable, rendu doublement difficile par la situation particulière où nous nous trouvons. Eux seuls pourront nous affranchir enfin du poids d'une bureaucratie arriérée et de tant d'injustices qui menacent de nous étouffer. Nous exigeons en outre :

- l'autonomie complète du réseau des Chemins de fer d'Alsace-Lorraine, propriété de la population d'Alsace-Lorraine ;
- la protection de l'agriculture, de la viticulture, du commerce et de l'industrie en Alsace-Lorraine, tant dans les traités commerciaux qu'en face de la concurrence des départements de l'Intérieur ;
- la réforme du régime des impôts conformément aux principes de la justice commutative ;
- le développement de notre législation sociale, engourdie et retardée depuis des années par les efforts d'une assimilation à rebours ;
- le rétablissement de l'ancienne législation communale en l'adaptant aux conditions politiques et économiques actuelles.

Nous sommes :

- partisans enthousiastes de l'idée de paix et de collaboration internationale,

- ennemis du chauvinisme, de l'impérialisme et du militarisme sous toutes leurs formes.

Étant le sol où deux grandes civilisations se trouvent en contact ininterrompu, notre pays doit avoir sa part à l'œuvre de civilisation commune de l'Europe occidentale et centrale. Sur le terrain de ces revendications nous voulons grouper tout le peuple alsacien-lorrain dans une ligue, le Heimatbund, qui sans respect humain ni faiblesse remplira son rôle de défense et de guide.

Nous ne formerons pas de nouveau parti.

Nous ne serons qu'une organisation qui décidera les partis déjà existants à renoncer enfin à la politique d'atermoiement, de faiblesses et d'erreurs et à mener avec une énergie inlassable la lutte pour les droits et les revendications du peuple alsacien-lorrain.

Vive l'Alsace-Lorraine, consciente d'elle-même, forte et libre !

Strasbourg, le 5 juin 1926.



## Annexe F

# Intervention de Charles Hueber à la Chambre des députés le 8 décembre 1927

**M. Charles Hueber.** Avant de commencer, je tiens à vous informer que ma langue maternelle, ainsi que celle de la plupart des Alsaciens et Lorrains, est l'allemand, et si je suis obligé de vous adresser la parole en français, c'est parce que le règlement de cette Assemblée ne me permet pas de parler dans la langue maternelle.

Je constate qu'en novembre 1927, le Gouvernement français est obligé de soumettre à la Chambre un budget spécial pour les trois départements. Il a voulu que notre région fût bien différente des autres, qu'elle se distinguât de la France proprement dite, qu'on tint compte de son passé historique, de la culture spéciale et de son régime administratif.

Il ne devrait donc pas s'étonner si, chez nous, des milliers d'indigènes sont du même avis. Pourquoi les poursuivre et les frapper de sanctions si nous sommes d'accord ?

Je sais que vous niez l'existence d'une question d'Alsace-Lorraine. Vous me direz tout à l'heure que les Alsaciens-Lorrains se sont donnés avec enthousiasme à la mère patrie...

**M. le président du conseil.** Je ne vous dirai rien du tout.

**M. Charles Hueber.** ...qu'ils ont accueilli leurs libérateurs dans un délire de joie.

J'admet qu'en 1918, beaucoup de nos compatriotes ont cru à cette vieille légende de la France pays de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

**M. Peirotes.** Vous y avez cru vous-même !

**M. Charles Hueber.** Il y a neuf ans, nous avons entendu de grands mots ;

mais depuis, nous avons trouvé de petits actes. Ne reprochez pas à un peuple déçu d'avoir perdu son enthousiasme. Ne reprochez pas à un peuple trompé de crier trop fort son dégoût pour un régime impérialiste qu'il a subi depuis neuf ans. Ne reprochez pas à une masse de travailleurs de réclamer l'autonomie.

Si les choses vont mal, en Alsace et Lorraine, c'est la faute du Gouvernement et de ses représentants depuis l'armistice. Fidèles à leur tradition, ils ont défendu les intérêts financiers des industriels et des hauts fonctionnaires qui ont trouvé dans notre pays des champs d'exploitation qui valent bien quelques millions de morts. (*Réclamations et protestations sur un grand nombre de bancs.*)

**M. le président.** Je vous prie de modérer vos paroles. (*Applaudissements.*)

**M. Charles Hueber.** S'il y a des partis parmi nous qui prétendent que la question d'Alsace et de Lorraine a été définitivement réglée par le traité de Versailles, ils verront que l'histoire se chargera de détruire leurs petites opinions. L'histoire ne fait pas halte devant les traités. Nous, Alsaciens et Lorrains, nous en avons fait l'expérience. Dans la vie privée, il arrive assez souvent qu'un mariage conclu entre deux époux se dissolve. Le divorce est déclaré malgré les signatures apposées au bas du contrat par les deux conjoints. Après quelques années, on constate qu'il y avait un malentendu, qu'on s'était trompé, qu'on avait fait du sentimentalisme et qu'il aurait mieux valu conclure un mariage de raison.

Cette comparaison pêche par un côté, parce que, nous, les Alsaciens-Lorrains, nous n'avons même pas signé le traité qui nous a livrés à la France impérialiste. On nous a dit un jour : « Par le bon plaisir de quelques ministres, vous êtes Français à jamais. Arrangez-vous ! »

Je vous assure que nous ne nous arrangerons pas et que nous ne nous plierons pas aux caprices de nos vainqueurs. (*Vives exclamations sur un grand nombre de bancs. — Bruit.*)

**M. le président.** Ces paroles sont intolérables dans une Chambre française. (*Vifs applaudissements.*)

**M. le président du conseil.** Monsieur le président, il ne faut pas, en effet, que nous méprisions trop des paroles, qui, interprétées hors de France, feraient le plus grand mal à la cause française en Alsace. (*Vifs applaudissements.*)

Je n'ai pas besoin de dire que M. Hueber est ici un représentant non pas de l'autonomie, mais d'un rattachement ultérieur à l'Allemagne. (*Interruptions à l'extrême gauche communiste.*)

**M. Charles Hueber.** Je suis communiste.

**M. Joseph Pfleger.** Vous ne parlez pas comme un représentant de l'Alsace française. (*Applaudissements au centre et à droite. — Interruptions à l'extrême*

---

*gauche communiste.*)

**M. le président du conseil.** Vous êtes communiste, dites-vous, monsieur Hueber, et, ces jours derniers, vous essayiez, à l'abri de votre immunité parlementaire, dans une valise dont vous gardiez soigneusement la serrure, de colporter des journaux allemands et des journaux autonomistes. (*Applaudissements à gauche, au centre et à droite. — Bruit à l'extrême gauche communiste.*)

Vous ne le nierez pas, n'est-ce pas, monsieur Hueber ?

**M. Charles Hueber.** Non ! non ! pas des journaux allemands, des journaux communistes !

**M. le président du conseil.** Voilà ce que fait le communisme en Alsace et en Lorraine, c'est-à-dire dans la partie de la France qui devrait être la plus sacrée pour tous les Français. (*Vifs applaudissements sur un très grand nombre de bancs.*)

**M. Gaston About.** M. Hueber paraît ignorer qu'il est dans une Chambre française et non au Reichstag !

**M. Charles François.** Il vaut mieux ne pas répondre du tout.

**M. Eugène Raynaldy.** Il y a des paroles qu'on ne doit pas laisser passer.

**M. le président du conseil.** Je fais à certains communistes de l'intérieur, l'honneur de croire qu'ils ne s'associent pas à vos paroles, monsieur Hueber.

**M. Charles Hueber.** Mes camarades sont d'accord avec moi.

**M. Joseph Pflieger.** Il est bon que le communisme dévoile une bonne fois ses projets : tout le monde sera fixé sur ses intentions néfastes.

**M. le président du conseil.** C'est précisément pour cela que j'ai dit ce que je viens de dire. Il faut qu'on soit fixé en Alsace sur le but visé par ces hommes ! (*Très bien ! très bien !*)

**M. Charles Hueber.** Il y a des gens qui trouvent inexplicable le malaise en Alsace-Lorraine. Il y en a d'autres qui ont fait cette découverte sensationnelle, mais peu originale, que les dirigeants du mouvement communiste sont à la solde de l'Allemagne et de Moscou. On n'ose pas dire que l'impérialisme français s'est démasqué depuis le 11 novembre 1918... (*Vives protestations sur un très grand nombre de bancs.*)

**M. le président.** Monsieur Hueber, si vous persistez à vous exprimer, à cette tribune, en des termes qui froissent à ce point le sentiment national, vos paroles ne figureront pas au *Journal officiel*. (*Applaudissements.*)

(*M. Hueber prononce quelques paroles au milieu du bruit. — Vives exclamations sur un grand nombre de bancs.*)

**M. le président.** Je vous rappelle à l'ordre.

Les paroles que vous venez de prononcer ne figureront pas au *Journal officiel*.

**M. Robert Sérot**, *rapporteur*. Elles sont intolérables !

**M. Gaston About**. Nous sommes un certain nombre ici qui nous sommes fait « casser la figure » pour libérer l'Alsace, et nous ne pouvons laisser passer sans protester les déclarations anti-françaises de M. Hueber. (*Applaudissements au centre et à droite.*)

Si M. Hueber n'est pas bien ici, qu'il aille au Reichstag !

**M. Dubois Fresney**. Ou à Moscou !

**M. Charles Hueber**. Je reste ici, au même titre que vous, et j'y représente Strasbourg et l'Alsace-Lorraine. (*Applaudissements à l'extrême gauche communiste. — Vives protestations au centre et à droite.*)

**M. Charles François**. Non ! Vous représentez Moscou !

**M. Joseph Pflieger**. Voilà l' élu d'une partie des fonctionnaires qui ont été envoyés en Alsace-Lorraine après l'armistice ! (*Interruptions à l'extrême gauche communiste.*)

Nous vous connaissons, monsieur Hueber, et nous ne sommes pas mécontents que vous découvriez vos desseins. Il faut que tout le monde sache ce que vous voulez faire de nous. Quant à nous, nous vous rejetons avec dédain ! (*Nouvelles interruptions à l'extrême gauche communiste. — Applaudissements à droite et au centre.*)

**M. Auguste Desoblin**. Il a raison de dire que vous êtes des impérialistes ! (*Interruptions au centre et à droite.*)

**M. Charles Coutel**. Je vous félicite, monsieur Desoblin, de votre attitude, en tant que représentant des régions libérées.

**M. Charles Frey**. M. Hueber se montre bien, ici, le symbole de l'action néfaste et honteuse du communisme en Alsace et en Lorraine.

**M. le président**. Je vous prie de ne plus interrompre. Vous avez déclaré, messieurs, renoncer à la parole dans la discussion générale, et vous prolongez inutilement le débat par des interruptions continuelles.

**M. Joseph Pflieger**. Nous ne pouvons cependant pas accepter de telles paroles, monsieur le président.

**M. le président**. J'ai rappelé M. Hueber à l'ordre et j'ai dit déjà que toutes les paroles qui étaient de nature à blesser le sentiment national ne paraîtraient pas au *Journal officiel*. Je le répète. Je n'ai pas d'autre arme. (*Applaudissements.*)

**M. Joseph Pflieger**. Nous avons, nous aussi, le devoir de protester. (*Interruptions à l'extrême gauche communiste.*)

**M. le président**. J'invite de nouveau M. Hueber à mesurer ses termes, s'il ne vaut pas m'obliger à lui retirer la parole. (*Applaudissements.*)

**M. Charles Hueber**. Le Gouvernement sait que les travailleurs d'Alsace

---

et de Lorraine sont restés esclaves sous le régime français. (*Exclamations et protestations sur un grand nombre de bancs. — Bruit.*)

**M. le président.** Monsieur Hueber, je ne peux pas vous laisser tenir de pareils propos. Je vous rappelle de nouveau à l'ordre. (*Vifs applaudissements à droite, au centre et sur de nombreux bancs à gauche.*)

**M. Charles Hueber.** Il sait que les fonctionnaires indigènes réclament contre le régime de favoritisme instauré depuis 1918, que les paysans ripostent contre le militarisme bleu, blanc, rouge...(*Interruptions sur un grand nombre de bancs. — Vives exclamations à l'extrême gauche communiste. — Bruit.*)

**M. Georges Weill.** Je demande la parole pour un fait personnel.

**M. le président.** Je ne peux pas vous laisser prendre la parole maintenant. Je vous la donnerai à la fin de la séance, pour un fait personnel.

**M. Charles Hueber.** Allez chez les cheminots et chez les fonctionnaires.

Vous êtes renseigné sur leur état d'esprit, monsieur le président du conseil. (*Interruptions au centre et à droite.*)

Depuis l'armistice, ils subissent des vexations de toutes sortes. Ils ont assez de votre régime de favoritisme. L'élément indigène est écarté des hauts emplois. Presque tous les postes de quelque importance sont occupés par des missionnaires venus de l'intérieur.

40.000 cheminots, appartenant à tous les partis politiques, sont réunis dans un comité d'action. Ils ont engagé une lutte sans merci contre la fameuse convention de 1921, qui a remis notre réseau modèle entre les mains des grands financiers des compagnies privées. Cette convention constitue pour nos cheminots, une camisole de force ; elle sera brisée par la volonté de tout un peuple de travailleurs, qui en a assez de voir sacrifier ses intérêts au profit d'une poignée de capitalistes.

Les fonctionnaires attendent depuis quatre ans le paiement de rappels qui leur sont dus, par suite de leur reclassement, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1919. Ils attendent toujours la constitution de la commission paritaire prévue par le décret de 1925, portant réforme du régime administratif en Alsace et en Lorraine.

Ils attendent toujours l'abolition du paragraphe de la dictature. Ils attendent toujours la levée des sanctions prises contre quelques signataires du manifeste du Heimatbund.

Ils ne comprennent pas votre justice, qui a grâcié les uns et qui continue à châtier des autres.

C'est un scandale qui caractérise de façon très nette votre régime d'égalité.

Nous sommes avec tous les fonctionnaires du cadre local, indignés de constater que vous avez l'intention de prolonger l'injustice qui consiste à accorder aux fonctionnaires du cadre français une indemnité compensatrice de 16 p. 100,

alors que vous voulez maintenir à 8 p. 100 celle des fonctionnaires du cadre local.

**M. Charles François.** M. Hueber n'est pas à la page.

**M. Joseph Pflieger.** Vous n'avez pas lu la lettre de M. le président du conseil à M. Weill.

**M. le président du conseil.** J'ai écrit aux représentants de l'Alsace et de la Lorraine le contraire de ce que vous dites.

**M. Charles Hueber.** Ceci, monsieur le président du conseil, constitue tout simplement une provocation à tout le peuple alsacien-lorrain, qui sait combien les fonctionnaires venus de l'intérieur ont été favorisés.

Les fonctionnaires du cadre local parlent aujourd'hui tous les deux langues. Les fonctionnaires de l'intérieur, pour la plupart, ne parlent pas la langue du pays.

Tout le monde, en Alsace et Lorraine, espérait voir cet état de choses disparaître avec le 31 décembre de cette année. Vous êtes sur le point de prouver une fois de plus que votre fameuse égalité n'existe qu'en paroles.

Tous les fonctionnaires ont demandé 20 p. 100 sans distinction de cadre. Cette revendication est entièrement justifiée.

Vous avez accordé au personnel de l'université de Strasbourg une indemnité de 25 p. 100. Or, monsieur le président du conseil, il ne vous sera pas difficile de comprendre que l'instituteur a, dans sa classe, bien plus de travail, du fait des deux langues, que le professeur d'université, dont la tâche ne doit pas être sensiblement plus lourde que celle de son collègue de Nancy ou de Paris.

Le parti communiste soutient donc les fonctionnaires d'Alsace et de Lorraine dans leur lutte pour l'indemnité compensatrice.

L'exploitation de la classe ouvrière est encore renforcée par le fait de l'oppression nationale. Mais en Alsace et en Lorraine, ces conditions sont particulièrement mauvaises. Les huit heures n'existent plus nulle part. La crise du logement pèse sur la classe ouvrière. L'offensive du patronat y est brutale, comme le démontre le mouvement des mineurs. La rationalisation s'y opère sans aucune garantie pour le prolétariat et le respect d'aucune des lois de protection sociale n'est plus assuré.

Les retraités d'Alsace et de Lorraine subissent également un régime spécial. On les traite comme des gens n'appartenant pas à la France. S'il y a parmi eux des autonomistes, ne vous en étonnez pas.

Leur pension n'est pas calculée d'après le système du coefficient, comme à l'intérieur.

Le décret du 3 août dernier a apporté aux pensionnés le doublement de leur indemnité. Il a fallu plus de trois mois pour appliquer ce décret en Alsace

---

et en Lorraine.

L'application des lois fiscales se fait toujours avec une rapidité extraordinaire.

Il y a un grand nombre de proscrits, internés pendant la guerre en Allemagne, qui attendent, neuf ans après le joyeux retour, la valorisation de leur argent au taux de 1 fr. 25 le mark.

À la place de l'argent, vous leur avez donné la médaille de fidélité.

Je me fais l'interprète d'une catégorie d'Alsaciens-Lorrains qui, par la force des choses, ont perdu toutes leurs illusions dans une République qui ne favorise que les grands.

Une somme de trois millions sera nécessaire pour leur donner satisfaction.

Les internés civils, c'est-à-dire les Alsaciens-Lorrains qui étaient internés en France pendant la guerre, revendiquent également des indemnités. Ils constatent que la somme de la 3 millions prévue pour eux est tout à fait insuffisante. Ils demandent qu'une somme d'environ 40 millions soit inscrite dans le budget de 1928.

D'année en année, la population des trois départements a espéré que des modifications seraient apportées aux programmes scolaires en vigueur. On lui a donné de belles promesses et la circulaire de M. Pfister, qui n'a satisfait personne. (*Interruptions au centre et à droite*).

La population a, sous diverses formes et à plusieurs reprises, manifesté son mécontentement.

C'était, le 22 octobre 1926, l'organe de la Chambre des métiers qui constatait publiquement, à la suite des examens subis par les apprentis, que le niveau intellectuel des Alsaciens-Lorrains avait sensiblement baissé, que partout, la majeure partie des apprentis n'étaient plus capables de s'exprimer correctement en allemand, ni suffisamment bien en français; que souvent, même les notions les plus élémentaires faisaient défaut.

Le 2 juin 1927, c'était la fédération agricole qui, dans son assemblée générale, déclarait que, quelque temps après la sortie de l'école, les enfants ne sauront bientôt plus parler et écrire ni en français, ni en allemand.

Je n'ai pas besoin de dire que les ouvriers, malheureuses victimes de cet enseignement, ont protesté depuis longtemps. Les groupements professionnels des membres de l'enseignement, qui réunissent la majeure partie des instituteurs et des institutrices des trois départements, ont, depuis longtemps, fait des propositions en vue de remédier à cet état de choses.

Au cours d'une Assemblée générale, tenue en 1926, les délégués de plus de 2.500 membres de l'enseignement ont demandé l'institution d'une commission chargée d'adapter les programmes nationaux aux besoins de la région.

Les instituteurs demandent aussi que les enfants apprennent à lire et à écrire d'abord en allemand.

Pour M. Pfister n'a-t-il pas consulté les gens du métier ? Les pédagogues sont d'accord avec les ouvriers, les agriculteurs, les artisans et la plupart des représentants politiques du pays, pour demander des réformes, mais le Gouvernement n'en tient aucun compte.

Quant au parti communiste, il constate que, pour la plupart de nos enfants, il est, pendant le temps de scolarité à l'école primaire, non seulement impossible d'apprendre deux langues, mais aussi impossible d'acquérir dans une langue étrangère les connaissances indispensables à leur émancipation.

Or, le français est, pour les enfants, au point de vue pédagogique, une langue étrangère. Partant de ces constatations, la seule solution qui nous paraît acceptable, c'est la création d'une école telle qu'elle fonctionne en Russie et en Suisse, c'est-à-dire une école primaire basée sur la langue maternelle de l'enfant.

Le 9 décembre 1918, M. le président du conseil a déclaré à Strasbourg même :

« Alsaciens, vous êtes sauvés, vous êtes libres. Alsace, l'avenir t'appelle et te sourit. »

Je veux vous donner une petite illustration de cette liberté et de cet avenir qui nous a souri.

C'est une véritable dictature que le Gouvernement français fait peser sur les populations d'Alsace-Lorraine. La liberté de réunion n'existe plus chez nous. Déjà, en 1919, lors des élections législatives, le Gouvernement a défendu toute assemblée où l'on parlerait d'autonomie ou de fédéralisme. Le 14 juillet 1927, il a interdit une réunion de la jeunesse protestante. Le 30 septembre et le 26 novembre 1927, il a interdit une publique du parti communiste.

**M. le président du conseil.** C'est matériellement inexact.

**M. Charles Hueber.** Le 22 août 1926, des bandes anti-autonomistes, venues des départements limitrophes, ont empêché, à main armée, une réunion organisée pour protester contre les sanctions prises à l'égard des fonctionnaires signataires du manifeste du Heimatbund.

Des vieillards et des invalides de guerre ont été lâchement assaillis et frappés sur la voie publique. Ni la police, ni le procureur de la République n'ont inquiété les assaillants.

Ce qui s'est passé à Colmar est sur le point de se répéter à Strasbourg. Le 30 septembre, alors que le Gouvernement avait interdit la réunion du parti communiste, des bandes armées étaient réunies à la direction générale de la police à Strasbourg, prêtes à recommencer leur mauvais coup de Colmar.



---

Le 23 juillet, un officier de réserve déclare en plein congrès que lui et ses acolytes sont prêts à combattre par les armes les citoyens qui manifestent des idées autonomistes.

C'est l'appel au meurtre. Mais la justice n'intervient pas, et nous le comprenons, fort bien. C'est la même justice qui a à sa tête un procureur général de Colmar appelé Fachot, accusé par le sénateur Helmer d'avoir versé à un bon ami de Nancy un demi-million de francs provenant des mines de potasse séquestrées...

**M. Robert Sérot**, *rapporteur*. Vous démontrez votre collusion avec les autonomistes.

**M. Aimé Berthod**. Cette collusion est de notoriété publique, personne ne peut la nier.

**M. Charles Hueber**. Le Gouvernement par la voix des journaux, des corporations, par la voix des hommes politiques, qui lui sont dociles et qu'on trouve jusque dans les rangs des socialistes, travaille l'opinion publique pour préparer l'introduction en Alsace-Lorraine d'un régime de dictature pire que celui qu'on eut sous l'ancien régime. (*Exclamations et rires*)

C'est exact.

La justice, docile aux injonctions du pouvoir, sévit contre les personnes et les partis qui osent dévoiler les abus, défendre les droits inaliénables des Alsaciens et Lorrains.

Une réplique à une odieuse calomnie, dans une feuille communiste, une grave diffamation et la justice, qui n'est pas aveugle chez nous, inflige des mois de prison et des amendes par dizaines de milliers de francs. Un excès de langage devient tout de suite un crime contre la sûreté de l'État. Mais cela n'a pas suffi. Le moment est venu de préparer de bonnes élections. (*Exclamations.*)

Premier point du programme : vous savez que les journaux des partis politiques d'Alsace-Lorraine paraissent en allemand. Depuis deux semaines, le Gouvernement interdit la publication de la *Wahrheit*, journal hebdomadaire de M. Bulach, en vertu de la loi du 29 juillet 1881, complétée par celle du 22 juillet 1895, qui permet au Gouvernement d'interdire la publication d'un journal en langue étrangère.

**M. Charles Scheer**. Son rédacteur en a fait amende honorable.

**M. Charles Hueber**. Monsieur Scheer, vous discuterez cela avec moi à Mulhouse, en réunion publique.

Dans sa séance du 12 novembre, le conseil des ministres a décidé la suppression des journaux autonomistes *Zukunft*, *Volksstimme* et *Wahrheit* et interdit et confisqué la *Zukunft* qui était rédigée en dialecte alsacien, c'est à dire dans la langue parlée par 80 p. 100 de la population.

Cela caractérise les manœuvres menées contre la langue allemande et contre le dialecte alsacien, que, par cette mesure, vous qualifiez de langue étrangère.

**M. le président du conseil.** C'est absolument inexact.

**M. Charles Hueber.** Les feuilles patriotiques reprochent au Gouvernement d'avoir oublié l'*Humanité*. Le Gouvernement ne respecte aucune loi. D'après les lois sur la presse, chaque citoyen a le droit de publier un organe quelconque, sans autorisation spéciale, pourvu qu'il en informe le procureur de la République. Or, un nouveau fait s'est produit à Strasbourg. Après la suppression de la *Volksstimme*, un nouveau journal devait paraître sous le titre de *Friedenstimme*, la Voix de la paix. Les déclarations prescrites par les lois ont été faites par lettre recommandée le soir du 13 novembre. Le matin du 14, à 4 heures, le nouveau journal devait quitter l'imprimerie. Mais la police avait l'ordre de la saisir. Le commissaire de police, en violation flagrante de la loi, déclara formellement qu'il avait reçu du préfet l'instruction de saisir chaque journal sortant de l'imprimerie. Le préfet avait donné cette instruction dans un moment où il ne connaissait ni son titre, ni son contenu.

Un nouvel attentat contre la liberté de la presse se produit le 25 novembre. Ce jour-là, a paru un journal hebdomadaire du parti communiste, la *Liberté*. (*Exclamations.*)

**M. Joseph Pflieger.** Nous connaissons cette feuille !

**M. Charles Hueber.** J'attends une nouvelle décision du conseil des ministres. Le préfet du Bas-Rhin a interdit ce journal. Jour et nuit il a fait garder l'imprimerie. C'est que la chasse est ouverte contre le parti communiste.

**M. Joseph Pflieger.** Le joli gibier ! (*Sourires.*)

**M. Charles Hueber.** Vous êtes décidés à étouffer sa voix. Vous vous trompez, vous n'êtes pas les premiers qui se sont creusé leur propre tombe en Alsace et Lorraine. Silence en Alsace et Lorraine ! Voilà votre mot d'ordre.

*Au centre.* M. Hueber ne peut pas s'empêcher de sourire en le disant. (*Très bien ! très bien !*)

**M. Charles Hueber.** Le 24 novembre, je devais parler dans une réunion publique organisée par le parti. Le préfet n'a qu'une réponse : Non, c'est défendu. *Es ist verboten.*

Voilà la dictature en Alsace et Lorraine. Peut-être appelez-vous cela la liberté. Nous protestons avec énergie contre toutes les brimades et les sanctions dont sont victimes les communistes, les autonomistes et la population d'Alsace et Lorraine.

Le parti communiste lutte pour abattre toutes les fractions de la bourgeoisie et pour la révolution sociale.

**M. Joseph Pflieger.** Vous n'y croyez pas à cette révolution.

---

**M. le rapporteur.** Autonomistes et communistes sont d'accord.

**M. Ernest Couteaux.** Ils marchent ensemble.

**M. Charles Hueber.** Elles sont la démonstration que les libertés que vous avez promises à l'Alsace et à la Lorraine ne sont qu'illusions et que vous les supprimez dès qu'on vous apporte la contradiction, même si cette contradiction part de votre clan de la bourgeoisie. Mais nous nous séparons aussi nettement des autonomistes bourgeois qui veulent créer une république autonome d'Alsace-Lorraine pour se permettre d'exploiter plus largement le prolétariat d'Alsace-Lorraine. (*Exclamations et rires.*)

**M. Charles François.** Le torchon brûle ! Ils ne sont plus aussi d'accord.

**M. Charles Hueber.** Une telle autonomie sous la dictature de la bourgeoisie d'Alsace-Lorraine, ne changerait rien d'essentiel à la situation du prolétariat d'Alsace-Lorraine.

Le parti communiste a inscrit dans son programme la liberté des peuples de disposer d'eux-mêmes. C'est pourquoi il soutient la revendication des populations d'Alsace-Lorraine de rechercher telle forme qui leur convient pour s'organiser.

Mais il déclare nettement que la population d'Alsace-Lorraine ne pourra réaliser toutes ses aspirations nationales que sous la dictature du prolétariat. (*Applaudissements à l'extrême gauche communiste. — Interruptions.*)

**M. Charles François.** Nous prenez-vous pour des cosaques, pour vouloir nous faire conduire par Moscou ?

**M. Joseph Pflieger.** Croyez-vous que le régime des cosaques aurait des chances de se maintenir en Alsace-Lorraine ?

**M. Charles Hueber.** C'est seulement sous le régime du prolétariat que les populations d'Alsace-Lorraine auront les mêmes possibilités de développement national que les minorités nationales.

**M. Joseph Pflieger.** La population d'Alsace-Lorraine ne veut d'aucune dictature, ni de la vôtre, ni d'aucune autre.

**M. Charles François.** Je crois que M. Hueber a envie de nous envoyer Trotsky, dont on ne veut plus en Russie. (*Rires.*)

**M. Charles Hueber.** Du haut de cette tribune, je crie aux prolétaires de France : si, en 1914, la moitié du monde n'était pas venue au secours de la France, si l'impérialisme allemand avait été victorieux, s'il s'était installé dans vos régions, s'il avait étouffé votre langue maternelle, s'il vous avait privés de la liberté de la presse, de la liberté de réunion, est-ce que les prolétaires de ce pays ne se seraient pas soulevés. (*Exclamations. — Applaudissements à l'extrême gauche communiste.*)

**M. le président du conseil.** Ces comparaisons sont honteuses. (*Vifs*

*applaudissements.*)

**M. Charles Hueber.** L'impérialisme français fait aujourd'hui sa dernière guerre pour la conquête de l'Alsace et de la Lorraine ; il a conquis les richesses du sol, il a perdu le peuple. (*Vives exclamations.*)

**M. Charles François.** Nous nous sommes toujours, en Alsace, élevés contre les Allemands parce que nous avons toujours considéré que l'Alsace était une terre française. (*Vifs applaudissements.*)

**M. Édouard Moncette.** La France est le pays de la liberté.

**M. Gaston About.** Ce discours sera applaudi à Berlin, parce que vous parlez contre la France. (*Applaudissements.*)

Nous sommes nombreux qui nous sommes fait casser la figure pour libérer l'Alsace et la Lorraine. Nous n'admettons pas que vous trahissiez leur pensée. (*Vifs applaudissements.*)

**M. le président du conseil.** Du commencement à la fin, ce discours n'est qu'une injure à l'Alsace. (*Vifs applaudissements.*)

**M. Charles Hueber.** Les socialistes nous accusent de troubler la paix. Ils devraient se rappeler qu'en 1914 ils avaient revendiqué eux-mêmes l'autonomie de l'Alsace et de la Lorraine. Ils ne furent donc pas plus pacifistes que les communistes d'aujourd'hui. Ils déclaraient même, et M. Peirottes et M. Weill en sont témoins...

**M. Peirottes.** Laissez-nous tranquilles !

**M. Charles Hueber.** ...qu'une république autonome serait la seule garantie de la paix.

En 1915, M. Grumbach a averti le Gouvernement français de ne pas se laisser tromper par l'enthousiasme des Alsaciens-Lorrains au moment de la victoire. Dans sa brochure *Le sort de l'Alsace-Lorraine*, il a revendiqué avec force le plébiscite.

M. Marcel Sembat à son tour a proclamé le 2 août 1914, à la salle Wagram : « Vainqueurs, nous dirons à l'Alsace-Lorraine ce que n'ont pas dit les Allemands. Nous dirons : "Frères d'Alsace-Lorraine, à vous la parole ! Prononcez-vous sur votre sort." »

**M. le président du conseil.** Ils se sont prononcés.

**M. Charles Hueber.** « Que voulez-vous ? Vous êtes libres. Voulez-vous redevenir membres intégrants de la France ou garder votre autonomie ? »

**M. Joseph Pflieger.** Vous avez été élu sur un programme national en 1919.

**M. Édouard Moncette.** Et M. Cachin pleurait à Strasbourg !

**M. Charles Hueber.** Je réponds à M. Marcel Sembat que l'Alsace-Lorraine n'est pas libre, qu'on ne veut pas entendre sa parole, que ses amis du parti

---

socialiste couvrent aujourd'hui le gouvernement Poincaré et ses préfets. (*Interruptions à droite et au centre.*)

**M. Charles Frey.** Voulez-vous me permettre de vous interrompre, monsieur Hueber ? (*Interruptions à l'extrême gauche communiste.*)

**M. Charles Hueber.** Je préfère continuer mon discours. Vous me répondrez quand j'aurai terminé.

**M. Joseph Pfleger.** Vous avez peur ? (*Interruptions à l'extrême gauche communiste.*)

**M. Camille Bénassy.** Parlez-nous des larmes de M. Cachin, monsieur Hueber.

**M. Charles Hueber.** Nous, communistes, nous savons que l'impérialisme français se sent gravement blessé en Alsace-Lorraine. Aujourd'hui, il riposte. Mais le peuple ripostera à son tour. Il ne se laissera pas museler par un gouvernement au service d'une clique de financiers... (*Vives interruptions à droite, au centre et à gauche. — Applaudissements à l'extrême gauche communiste.*)

**M. le président.** Je vous rappelle à l'ordre. Je ne puis admettre des propos pareils. Veuillez surveiller votre langage.

**M. Charles Hueber.** ...qui, eux seuls, ont profité du changement politique en Alsace-Lorraine. Vous n'éviterez par aucune mesure de dictature que les Alsaciens et les Lorrains réclament l'autonomie politique et le droit de disposer d'eux librement.

La France impérialiste ne nous a pas sauvés ! la France impérialiste ne nous a pas libérés ! (*Vives exclamations sur un grand nombre de bancs. — M. Hueber continue à parler dans le bruit.*)

**M. le président.** Monsieur Hueber, je vous rappelle de nouveau à l'ordre. Les paroles que vous venez de prononcer ne figureront pas au *Journal officiel* et si vous persistez dans cette attitude, je serai obligé de vous retirer la parole. (*Applaudissements.*)

*Sur de nombreux bancs à droite. À la porte !*

**M. Charles Hueber.** C'est la vérité ! (*Applaudissements à l'extrême gauche communiste. — Bruit prolongé.*)

**M. Marcel Arnould.** C'est une honte ! C'est une injure pour nos 1.600.000 morts.

**M. Charles Hueber.** Pour que le peuple travailleur d'Alsace-Lorraine se libère, il n'a pas à suivre les partis bourgeois qui lui promettent l'autonomie ; pour tirer plus de profit de son exploitation. (*Nouvelles interruptions à droite et au centre.*)

**M. le président.** M. Hueber m'a fait savoir qu'il retirait les paroles qu'il a prononcées et qui ont pu offenser la Chambre. (*Interruptions à droite.*)

**M. Joseph Pflieger.** Ce n'est pas seulement la Chambre qu'il a offensée.

**M. Pierre Taittinger.** C'est la France.

**M. Joseph Pflieger.** C'est la France qu'il a offensée, en même temps que tous les patriotes alsaciens et lorrains. (*Applaudissements au centre, à gauche et à droite.*)

**M. Gaston About.** Nous sommes tout de même au Parlement français. (*Interruptions à l'extrême gauche communiste.*)

**M. le président.** Monsieur Hueber, je vous prie de terminer.

**M. Charles Hueber.** Il doit se grouper autour du parti communiste, avant-garde de la classe ouvrière, la seule capable de conduire tout le peuple travailleur à sa libération totale... (*Vives protestations à droite et au centre. — Bruit.*)

**M. Pierre Taittinger.** Il est inadmissible qu'on laisse M. Hueber continuer son discours.

Qu'il aille à Berlin! (*Exclamations à l'extrême gauche communiste.*)

**M. Jacques Duclos** (*s'adressant à la droite*). Vous êtes les professionnels du patriotisme! (*Protestations à droite et au centre.*)

**M. le président.** Monsieur Hueber, veuillez terminer la lecture de votre discours, votre temps de parole va être épuisé... (*Protestations à l'extrême gauche communiste.*)

**M. Cornavin.** Non! À quinze heures cinq la séance n'était pas encore ouverte!

**M. Charles Hueber.** Dans cette lutte... (*Vives protestations au centre et à droite. — Exclamations à l'extrême gauche communiste.*)

**M. le président.** Veuillez faire silence, messieurs; je prie M. Hueber de terminer immédiatement, puis de quitter la tribune. (*Vives protestations à l'extrême gauche communiste. — Bruit.*)

**M. Pierre Taittinger.** Et dire que l'on a censuré M. de la Ferronnays autrefois!

**M. Charles Hueber.** Dans cette lutte, nous sommes certains que les ouvriers et les paysans de France nous soutiendront contre l'impérialisme français dont ils souffrent eux-mêmes. Nous avons un ennemi commun, nous vaincrons ensemble. (*Vifs applaudissements à l'extrême gauche communiste. — Protestations et bruits sur un très grand nombre de bancs.*)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 8 décembre 1927, p. 3684-3687.

# Annexe G

## Chronologie

**23 août 1883** Naissance à Guebwiller

**1897** Adhésion au SPD

**1900** Parachèvement de sa formation de *Maschinenschlosser*

**14 juillet 1900** Fondation par Hueber d'une section du syndicat de la métallurgie à Guebwiller

**Octobre 1900** Voyage à Paris

**1903-1906** Service militaire

**Février-août 1906** Passage à Belfort

**1907-1910** Établissement dans le Bade et devient secrétaire permanent du syndicat des métallurgistes à Söllingen

**Novembre 1909** Postule au poste de secrétaire du SPD d'Alsace-Lorraine

**Février 1910** Nommé secrétaire permanent du SPD d'Alsace-Lorraine

**Janvier 1912** Candidature aux élections au *Reichstag* dans le *Wahlkreis* de Sarreguemines-Forbach

**Mai 1914** Candidat aux élections municipales de Strasbourg

**Août 1914** Mobilisation dans l'armée allemande

**1916** Retour à Strasbourg

**Novembre 1918** Démobilisation et participation à la Révolution de Novembre à Strasbourg en tant que n° 2 du Conseil de soldats

**Juin 1919** Participe et dirige les grèves de juin 1919

- Novembre 1919** Candidat aux élections législatives dans le Bas-Rhin
- Décembre 1919** Candidat aux élections municipales de Strasbourg et aux élections cantonales dans le canton de La Petite-Pierre
- Février 1920** Participation au congrès de Strasbourg de la SFIO
- Avril 1920** Meneur des grèves lors des grèves pour les droits acquis
- Janvier 1921** Élu secrétaire de la SFIC dans le Bas-Rhin
- Octobre 1921** Création du journal *Die Neue Welt* et de l'imprimerie « Solidarité »
- Janvier 1923** Participation à la conférence internationale d'Essen
- Janvier-mai 1923** Incarcération à la prison de la Santé
- Mai 1924** Élection en tant que député du Bas-Rhin
- Juin 1925** Entrée au comité central du PC
- Septembre 1925** Tenue du congrès ouvrier et paysan de Strasbourg
- Juin 1926** Manifeste du *Heimatbund*
- Décembre 1927** « Gros incident » à la Chambre suite à un discours sur l'Alsace-Lorraine
- Octobre 1928** Élection en tant que conseiller général du canton sud de Strasbourg
- Mai 1929** Élection en tant que maire de Strasbourg
- Août 1929** Exclusion du PC
- Octobre 1929** Fondation du KP-O
- Décembre 1930** Adhésion du KP-O à l'IVKO
- Juin 1934** Exclusion de la fraction antifasciste du KP-O
- Août 1934** Exclusion du KP-O de l'IVKO
- Octobre 1934** Réélection en tant que conseiller général du canton sud de Strasbourg
- Mai 1935** Échec du *Volksfront* aux élections municipales de Strasbourg



---

**Juin 1935** Départ du KP-O de René Heck, Michel Heysch et Georges Schluck

**Octobre 1935** Changement de nom du KP-O pour EABP

**Octobre 1935** Candidat aux élections sénatoriales

**Mai 1936** Élection en tant que député de Strasbourg

**Juin 1936** Ralliement au Front populaire

**Avril 1939** Fusion de l'ELZ et de la *Neue Welt*

**Juillet 1939** Fusion de l'EABP et du *Landespartei*

**Août 1939** Interdiction de la *ELZ-Neue Welt*

**Octobre 1939** Interdiction de l'ELABP

**Juin 1940** Prise de contact avec les nazis

**Juillet 1940** Manifeste des Trois-Épis et retour de Hueber à Strasbourg

**1940-1941** Hueber comme *Gauredner* au service des nazis

**1941** Adhésion au NSDAP

**Juin-novembre 1941** Hueber nommé directeur de la *Volkswohnungsbauan-*  
*halt der Stadt Straßburg*, *Ortsobmann de la DAF* et *Ehrenbürger* de la  
*Reichsuniversität Straßburg*

**Janvier 1942** Nommé *Ratsherr* de la ville de Strasbourg

**18 août 1943** Décès à Strasbourg et funérailles grandioses organisées par les  
nazis



# Annexe H

## Hueber et les élections

Intitulé du mandat	Lieu	Année	Élu	Étiquette	Commission
Député au Reichstag	<i>Wahlkreis Reichsland Elsaß-Lothringen 12 Saargemünd-Forbach (12<sup>e</sup> Circonscription Sarreguemines-Forbach)</i>	1912	Non	SPD	
Conseiller municipal	Strasbourg	1914	Non	SPD	
Député à la Chambre	Bas-Rhin	1919	Non	SFIO	

ANNEXE H. HUEBER ET LES ÉLECTIONS

Conseiller municipal	Strasbourg	1919	Oui	SFIO puis PC	IV <sup>e</sup> commission : Services de police, assistance publique et hospitalisation, affaires militaires, marchés, agriculture, service de la voirie, éclairage public, abattoirs, services d'hygiène, y compris les établissements de bains, cimetières
Conseiller général	Canton de La Petite-Pierre	1919	Non	SFIO	
Député à la Chambre	Bas-Rhin	1924	Oui	PC	Commission d'Alsace-Lorraine
Conseiller général	Canton de Niederbronn-les-Bains	1925	Non	PC	
Conseiller municipal	Strasbourg	1925	Non	PC	
Conseiller général	Canton Strasbourg-Sud	1928	Oui	PC puis KP-O	3 <sup>e</sup> commission : Assistance publique, hygiène, enseignement, cultes ; Membre du Conseil d'Administration de l'Office public d'habitations à bon marché du département
Député à la Chambre	Arrondissement Strasbourg-Campagne	1928	Non	PC	

Maire	Strasbourg	1929	Oui	PC puis KP-O	Commission du Théâtre; Commission des cultes; Commission pour les questions de valorisation; Commission pour les questions d'aviation
Conseiller général	Canton Strasbourg-Sud	1934	Oui	KP-O puis EABP	3 <sup>e</sup> commission : Assistance publique, hygiène, enseignement, cultes; Membre du Conseil d'Administration de l'Office public d'habitations à bon marché du département

Conseiller municipal	Strasbourg	1935	Oui	KP-O puis EABP	I <sup>re</sup> Commission (domaines et finances); II <sup>e</sup> Commission (travaux); III <sup>e</sup> Commission (instruction); IV <sup>e</sup> Commission (questions sociales, professionnelles, etc.); 1 <sup>ère</sup> Commission de l'Œuvre Notre-Dame; 3 <sup>e</sup> Commission du service des incendies; 4 <sup>e</sup> Commission du Service des eaux; 5 <sup>e</sup> Commission pour les questions d'habitation; 9 <sup>e</sup> Commission de la Foire-exposition; 11 <sup>e</sup> Commission des travaux d'entretien pour la voirie; 14 <sup>e</sup> Sous-commission pour les question de chômage
Député à la Chambre	1 <sup>ère</sup> circonscription Strasbourg-Ville	1936	Oui	EABP (Groupe IAP)	Commission d'Alsace-Lorraine
<i>Ratsherr</i>	Strasbourg	1942	Nommé	NSDAP	Conseils consultatifs ( <i>Beiräte</i> ) pour le <i>Wohlfahrtswesen</i> (protection sociale) et pour les <i>öffentliche Werke und Werkbeteiligungen</i> (industries publiques et investissement dans les industries)

# Annexe I

## Lieux d'habitation de Charles Hueber

### 1 De sa naissance jusqu'à son établissement à Strasbourg

Période	Localisation	Ville	Remarques
1883 <sup>1</sup>	<i>Münzgasse</i> (rue de la Monnaie) n° 3	Guebwiller	Maison de naissance
Décembre 1888 <sup>2</sup>	<i>Lauchstraße</i> (rue de la Lauch)	Guebwiller	
Avant 1895 <sup>3</sup>	<i>Herrengasse</i> n° 2	Guebwiller	
À partir du 15 novembre 1895 <sup>4</sup>	<i>Hirschengasse</i> n° 8	Guebwiller	
À partir du 16 octobre 1900 <sup>5</sup>		Paris, France	Incertain
À partir du 3 avril 1902 <sup>6</sup>	<i>Pützengasse</i> (rue des Jardiniers) n° 4	Quartier de la Robertsau, Strasbourg	Chez le <i>Schlossermeister</i> Joseph Franck
		Mannheim	Incertain

<sup>1</sup>AMG, Registre des naissances de Guebwiller, *Acte de naissance de Charles Louis Hueber*, (août 1883; le 21), acte n° 259.

<sup>2</sup>ADHR, Registre des naissances de Guebwiller 1885-1888, *Acte de naissance de Camill Joseph Hueber*, (décembre 1888; le 8), acte n° 339, p. 759 sur le registre numérisé.

<sup>3</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>4</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>5</sup>AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*.

<sup>6</sup>AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber*.

ANNEXE I. LIEUX D'HABITATION DE CHARLES HUEBER

Période	Localisation	Ville	Remarques
À partir du 12 avril 1902 <sup>7</sup>	<i>Pestilenzgasse</i> n° 3	Guebwiller	
Février 1903 <sup>8</sup>	<i>Dominikanergasse</i> (rue des Dominicains) n° 3	Guebwiller	
2 octobre 1903 au 18 septembre 1906 <sup>9</sup>		Durlach, Bade	Service militaire
Septembre- février 1907 <sup>10</sup>		Guebwiller	
À partir du 19 février 1907 <sup>11</sup>	180 faubourg des Vosges	Belfort, France	
À partir du 21 août 1907 <sup>12</sup>		Baden-Baden, Bade	
		Durlach <sup>13</sup>	
		Karlsruhe, Bade <sup>14</sup>	
		Pforzheim, Bade <sup>15</sup>	
À partir (au moins) du 8 août 1908 <sup>16</sup>		Söllingen, Bade	

<sup>7</sup>AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber*. AMG, *Registre domiciliaire de la Hirschengasse 6-40*. AMG, *Registre domiciliaire de la Pestilenzgasse*.

<sup>8</sup>« Bekanntmachungen der Ortsverwaltungen etc. », in : *Metallarbeiter-Zeitung*, 7 février 1903, p. 8.

<sup>9</sup>GLAK, 456 A 5294, 1. *Bad. Leib-Dräger-Regt. Nr. 20 5. Eskadron — Stammrolle des Jahrgangs 1903*, n° 20, (octobre 1903 — septembre 1906).

<sup>10</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers)*, répertoires alphabétiques 1903-1912, n° 26 962, (février 1907 ; le 21), fol. 129.

<sup>11</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers)*, répertoires alphabétiques 1903-1912, n° 26 962, (février 1907 ; le 21), fol. 129.

<sup>12</sup>ADTB, 4 M 801, *Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers)*, répertoires alphabétiques 1903-1912, n° 26 962, (février 1907 ; le 21), fol. 129.

<sup>13</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4) ; *Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer*, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.

<sup>14</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>15</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirottes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>16</sup>Acte de mariage de Charles Louis Hueber et de Louise Marie Meyer, (août 1908 ; le 8), acte n° 18. Acte fourni par la ville de Pfinztal.



## 2. APRÈS SON ÉTABLISSEMENT À STRASBOURG

Période	Localisation	Ville	Remarques
4 novembre 1909 <sup>17</sup>	<i>Pfinzstraße</i>	Söllingen	
Jusqu'au 1 <sup>er</sup> octobre 1910 <sup>18</sup>		Söllingen	

## 2 Après son établissement à Strasbourg

Période	Localisation	Ville	Remarques
1910 (?) — Avant le 1 <sup>er</sup> avril 1911 <sup>19</sup>		Schiltigheim	
À partir du 1 <sup>er</sup> avril 1911 <sup>20</sup>	<i>Schwendistraße</i> (rue Schwendi) n° 7a	Strasbourg	
À partir du 28 juin 1912 <sup>21</sup>	<i>Molsheimerstraße</i> (rue de Molsheim) n° 17b	Strasbourg	
À partir du 10 juin 1914 <sup>22</sup>	<i>Bielerstraße</i> (rue de Bienne) n° 1	Strasbourg	Siège de la <i>Volksdruckerei</i> , propriétaire Karl Singer. Siège de la fédération du SPD

<sup>17</sup>AVES, 125 Z 7, Fonds Jacques Peirotes, *Lettre de candidature de Charles Hueber au poste de secrétaire du SPD en Alsace-Lorraine*, (novembre 1909 ; le 4).

<sup>18</sup>ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, *Rapport sur Charles Hueber du commissaire spécial au préfet du Bas-Rhin*, (mai 1929 ; le 22), p. 127.

<sup>19</sup>AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber*.

<sup>20</sup>AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber* ; *Adressbuch von Strassburg i. Els. mit den Vororten, sowie der Gesamtgemeinde Kehl*, Strasbourg : Verlag von W. Heinrich, 1912, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta1eb1a8cc115783b6/daogrp/0/1>, p. 201.

<sup>21</sup>AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber* ; AVES, 625 MW 12, *Recensement domiciliaire de 1918 — 1 rue de Bienne* ; *Adressbuch von Strassburg i. Els. mit den Vororten, sowie der Gesamtgemeinde Kehl*, Strasbourg : Verlag von W. Heinrich, 1914, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaef691ef6989f60d3/daogrp/0/1>, p. 208.

<sup>22</sup>AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber* ; AVES, 625 MW 12, *Recensement domiciliaire de 1918 — 1 rue de Bienne*.

Période	Localisation	Ville	Remarques
À partir du 24 décembre 1918 <sup>23</sup>	1 rue de Bienne	Strasbourg	Siège de la fédération de la SFIO et imprimerie de la <i>Freie Presse</i>
À partir du 6 octobre 1921 <sup>24</sup>	56 rue Jacques Kablé ( <i>Steinwallstraße</i> )	Strasbourg	Siège de la fédération du PC et de l'imprimerie Solidarité
À partir du 18 juin 1929 <sup>25</sup>	9 rue Brûlée ( <i>Brandgasse</i> )	Strasbourg	Mairie

<sup>23</sup>AVES, 617 MW 37, *Déclaration de résidence et de séjour de Charles Hueber et de sa femme*, n°12756; *Annuaire de la ville de Strasbourg*, Strasbourg : Société d'affichage et de publicité (anct. A. Ammel), 1920, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaed3c7a9ae804cffe/daogrp/0/1>, p. 619; *Annuaire de la ville de Strasbourg*, Strasbourg : Société d'affichage et de publicité (anct. A. Ammel), 1921, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtac08cf3c6f8bcaede/daogrp/0/1>, p. 14 & 85.

<sup>24</sup>AVES, 625 MW 12, *Recensement domiciliaire de 1918 — 1 rue de Bienne*; AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber*; *Annuaire (Ammel & Motte) du Commerce et de l'Industrie de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1922, p. 9 & 450; *Annuaire (Ammel & Motte) du Commerce et de l'Industrie de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1923, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta2f4e8d7dd0848d6c/daogrp/0/1>, p. 17 & 530; *Annuaire (Ammel & Motte) du Commerce et de l'Industrie de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1924, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtab31147cba2eac249/daogrp/0/1>, p. 27 & 545; *Annuaire (Ammel & Motte) du Commerce et de l'Industrie de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1925, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaa8aad0c73ebc41d0/daogrp/0/1>, p. 3 & 525; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, p. 4 & 286; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1927, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaeafba70aa5f44e31/daogrp/0/1>, p. 4 & 160; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1928, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta316683789b56991b/daogrp/0/1>, p. 3 & 159; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1929, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaba342a54d736e73a/daogrp/0/1>, p. 3 & 160.

<sup>25</sup>AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber*; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1930, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtae530f3312ae32223/daogrp/0/1>, p. 7 & 98; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1931, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta0158c8a76fb23cca/daogrp/0/1>, p. 7 & 99; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1932, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtae2cad69e50d35f46/daogrp/0/1>, p. 7 & 99; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1933, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta80b505d27af6dc8f/daogrp/0/1>, p. 7 & 99; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1934, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta311069d3f0429f09/daogrp/0/1>, p. 7 & 121; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, p. 7 & 123.

## 2. APRÈS SON ÉTABLISSEMENT À STRASBOURG

---

Période	Localisation	Ville	Remarques
À partir du 1 <sup>er</sup> juillet 1934 jusqu'en 1939 <sup>26</sup>	4 rue du 22 novembre ( <i>Neuestraße</i> )	Strasbourg	Office du logement
1939-1940		Colmar	Incertain
De novembre 1940 à <sup>27</sup>	<i>Straße des 19. Juni</i> (rue du 19 juin — rue du 22 novembre), n° 4	Strasbourg	
Du 1 <sup>er</sup> décembre 1940 jusqu'à sa mort <sup>28</sup>	24 rue des Francs-Bourgeois ( <i>Freiburgerstraße</i> )	Strasbourg	

---

<sup>26</sup>AVES, 603 MW 374, *Fiche domiciliaire de la famille Hueber. Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, p. 7 & 747; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, p. 8 & 767; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, p. 4 & 769; *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, p. 4 & 770.

<sup>27</sup>AVES, 207 MW 104, *Liste des députés et des conseillers municipaux sous le pouvoir français revenus à Strasbourg établie par le Stadtkommissar à destination du chef de l'administration civile en Alsace*, (novembre 1940; le 12).

<sup>28</sup>Acte de décès de Charles Louis Hueber, (août 1943, le 19), acte n° 2 209. Acte fourni par la ville de Strasbourg; ADBR, 1558 W 507, dossier n° 37 504, *Fiche de renseignement établie par Charles Hueber*, (août 1943; le 10).



## Annexe J

### Ressources consultables en ligne

Autres ressources en ligne	URL
<i>Le Maitron. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français</i>	<a href="http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/">http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/</a>
<i>Datenbank der deutschen Parlamentsabgeordneten 1867-1938</i> (Notices biographiques des députés au <i>Reichstag</i> 1867-1938)	<a href="http://www.reichstag-abgeordnetendatenbank.de/">http://www.reichstag-abgeordnetendatenbank.de/</a>
<i>Parlamentarierportal</i> (BIO-PARL) <sup>1</sup>	<a href="http://zhsf.gesis.org/ParlamentarierPortal/index.htm">http://zhsf.gesis.org/ParlamentarierPortal/index.htm</a>
<i>Sycomore</i> (Base de données des députés français depuis 1789 — Notices biographiques)	<a href="http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/recherche">http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/recherche</a>

<sup>1</sup>Permet l'accès à différentes ressources contenant des notices biographiques : *Abgeordnete in den norddeutschen und deutschen Reichstagen 1867-1918* (BIORAB-KAISERREICH), *Sozialdemokratischen Parlamentarier in den deutschen Reichs- und Landtagen 1867-1933* (BIOSOP) et *Sozialdemokratische Reichstagsabgeordnete und Reichstagskandidaten 1898-1918* (BIOKAND).



# Annexe K

## Abréviations

### 1 Centres d'archives

ADBR	Archives départementales du Bas-Rhin
ADHR	Archives départementales du Haut-Rhin
ADM	Archives départementales de la Moselle
ADSSD	Archives départementales de la Seine-Saint-Denis
ADTB	Archives départementales du Territoire de Belfort
AMB	Archives municipales de Belfort
AMG	Archives municipales de Guebwiller
AMS	Archives municipales de Sarreguemines
AN	Archives nationales
AVES	Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg
BNUS	Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg
GLAK	<i>Generallandesarchiv Karlsruhe</i>
PANDOR	Portail Archives Numériques et Données de la recherche

### 2 Travaux de seconde main

NDB	<i>Neue Deutsche Biographie</i>
NDBA	<i>Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne</i>

### 3 Abréviations historiques usuelles

APNA	Action populaire nationale d'Alsace
ARAC	Association républicaine des anciens combattants

BP	Bureau politique
CC (ZK)	Comité central — <i>Zentral Komitee</i>
CEIC (EKKI)	Comité exécutif de l'Internationale communiste — <i>Exekutivkomitees der Kommunistischen Internationale</i>
CGT	Confédération générale du travail
CGTU	Confédération générale du travail unitaire
DAF	<i>Deutsche Arbeitsfront</i> — Front allemand du travail
DMC	Dollfus-Mieg et compagnie
DMV	<i>Deutsche Metallarbeiter-Verband</i> — Syndicat allemand des ouvriers métallurgistes
EABP	<i>Elsässische Arbeiter- und Bauernpartei</i> — Parti alsacien ouvrier et paysan
EHD	<i>Elsässischer Hilfsdienst</i> — Service de secours alsacien
ELABP	<i>Elsaß-lothringische Arbeiter- und Bauernpartei</i> — Parti alsacien-lorrain ouvrier et paysan
ELZ	<i>Elsaß-Lothringische Zeitung</i> — Journal alsacien-lorrain
FP	<i>Freie Presse</i> — <i>Presse Libre</i>
FST	Fédération sportive du travail
HAL	<i>L'Humanité d'Alsace-Lorraine</i>
HJ	<i>Hitlerjugend</i> — Jeunesses hitlériennes
IAP	Indépendant d'action populaire
IC (KI)	Internationale communiste — <i>Kommunistische Internationale</i>
IHV (IRC)	<i>Internationale Hilfsvereinigung (International Rescue Committee)</i> — Comité d'aide international
IJC	Internationale des jeunes communistes
ISR	Internationale syndicale rouge
IVKO	<i>Internationale Vereinigung der Kommunistischen Opposition</i> — Union internationale de l'opposition communiste
JC	Jeunesse communiste
JC-O	Jeunesse communiste-opposition
KP-O (E-L)	<i>Kommunistische Partei-Opposition (Elsaß-Lothringen)</i> — Parti communiste-opposition (Alsace-Lorraine)
KAPD	<i>Kommunistische Arbeiterpartei Deutschlands</i> — Parti communiste ouvrier d'Allemagne



### 3. ABRÉVIATIONS HISTORIQUES USUELLES

---

KPD	<i>Kommunistische Partei Deutschlands</i> — Parti communiste d'Allemagne
KPD-O	<i>Kommunistische Partei Deutschlands-Opposition</i> — Parti communiste d'Allemagne-opposition
KPS-O	<i>Kommunistische Partei der Schweiz-Opposition</i> — Parti communiste de Suisse-opposition
NSDAP	<i>Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei</i> — Parti ouvrier allemand national-socialiste
NSFK	<i>Nationalsozialistisches Fliegerkorps</i> — Corps d'aviateurs national-socialiste
NSKK	<i>Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps</i> — Corps de transport national-socialiste
NW	<i>Die Neue Welt</i> — <i>Le Monde nouveau</i>
PC(F) ( <i>KP(F)</i> )	Parti communiste (français) ( <i>Kommunistische Partei [Frankreichs]</i> )
PCGB	Parti communiste de Grande-Bretagne
PCI	Parti communiste italien
PCS	Parti communiste suisse
POP	Parti ouvrier et paysan
POPF	Parti ouvrier et paysan français
PPF	Parti populaire français
PSF	Parti social français
PSS	Parti socialiste suisse
PUP	Parti d'unité prolétarienne
SA	<i>Sturmabteilung</i> — Section d'assaut
SACM	Société alsacienne de constructions mécaniques
SD	<i>Sicherheitsdienst</i> — Service de sécurité [du <i>Reichsführer SS</i> ]
SFIC	Section française de l'Internationale communiste
SFIO	Section française de l'Internationale ouvrière
Sipo	<i>Sicherheitspolizei</i> — Police de sûreté
SKP	<i>Sveriges kommunistiska parti</i> — Parti communiste de Suède
SNN	<i>Straßburger Neueste Nachrichten</i> — Dernières nouvelles de Strasbourg
SOI	Secours ouvrier international

ANNEXE K. ABRÉVIATIONS

SPD	<i>Sozialdemokratische Partei Deutschlands</i> — Parti social-démocrate d'Allemagne
SRI ( <i>IRH</i> )	Secours rouge international ( <i>Internationale Rote Hilfe</i> )
SS	<i>Schutzstaffel</i> — Escadron de protection
UD	Union départementale
UL	Union locale
UPR	Union populaire républicaine
USAL	Union syndicale d'Alsace-Lorraine
USPD	<i>Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands</i> — Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne
WHW	<i>Winterhilfswerk</i> — Secours d'hiver

# Annexe L

## Glossaire

Terme	Définition
<i>Bezirk</i>	Le <i>Bezirk</i> fait référence aux trois <i>Bezirkpräsidien</i> du <i>Reichsland</i> : <i>Oberelsaß</i> (Haute-Alsace), <i>Niederelsaß</i> (Basse-Alsace) et <i>Lothringen</i> (correspond à l'actuelle Moselle). Par analogie abusive avec le découpage administratif français, les <i>Bezirke</i> sont parfois appelés « départements ».
<i>Bezirkpräsident</i>	Le « Président » est l'équivalent du préfet français. Il représente l'État et sa collectivité territoriale. Ses prérogatives diminuent au fur et à mesure du temps, car l'administration strasbourgeoise absorbe progressivement les administrations départementales <sup>1</sup> .
<i>Bezirkspräsidium</i>	La « Présidence » est une subdivision administrative allemande utilisée de 1871 à 1918 en Alsace-Lorraine. Elle correspond approximativement à la préfecture française. Dans le <i>Reichsland Elsaß-Lothringen</i> , il y a trois <i>Bezirkspräsidien</i> : <i>Oberelsaß</i> , <i>Niederelsaß</i> et <i>Lothringen</i> .
Bureau politique	Organe suprême de direction du PC, en principe élu par le comité central.
Comité central ( <i>Zentral Komitee</i> )	Le comité central est l'instance de décision la plus élevée d'un parti politique, il joue en quelque sorte le rôle de « parlement » du parti entre deux congrès. Ici sont concernés plus particulièrement les partis communistes affiliés à la III <sup>e</sup> Internationale, puisque la présence d'un comité central est inhérente aux 21 conditions fixées par Lénine en 1919 afin d'adhérer à l'Internationale.

Terme	Définition
Fédération ( <i>Föderation</i> )	La fédération représente la subdivision administrative locale la plus élevée des principales organisations politiques et syndicales françaises. Elle correspond généralement au département où elle est implantée, cela est le cas notamment pour la SFIO.
<i>Fortschrittspartei</i> (en forme longue <i>Elsässische Fortschrittspartei</i> puis après 1929 <i>Elsass-Lothringische Fortschrittpartei</i> (Parti progressiste alsacien-lorrain))	La <i>Fortschrittspartei</i> est fondé en 1926 par Georges Wolf par suite de désaccord avec le parti radical. En 1928 Camille Dahlet succède à George Wolf. Le parti résolument autonomiste se situe au centre gauche sur l'échiquier politique. À l'instar des députés Hueber et Mourer, Dahlet soutient le Front populaire en 1936.
<i>Gauleiter</i>	Responsable régional politique de la NSDAP et responsable administratif du <i>Gau</i> . Ils jouissent d'une grande autonomie vis-à-vis du pouvoir central.
Internationale communiste ( <i>Komintern – Kommunistische Internationale</i> )	Aussi appelée « Troisième internationale », l'Internationale communiste est créée le 2 mars 1919 à Moscou. Elle regroupe les partis communistes partisans du nouveau régime soviétique. Dirigée peu ou prou par le Parti communiste de l'Union soviétique, elle est dissoute par Staline en 1943.
IVKO <i>Internationale Vereinigung der Kommunistischen Opposition</i> (Union internationale de l'opposition communiste)	L'IVKO est le rassemblement international de partis et de groupes communistes opposés au <i>Komintern</i> et au stalinisme. Créé en 1930, l'IVKO rassemble surtout la KPD-O et le Bloc ouvrier et paysan espagnol (ancêtre du POUM).
<i>Jungmannschaft</i>	La <i>Jungmannschaft</i> est une organisation fondée en 1933 par Hermann Bickler soutenu par Friedrich Spieser. Ce parti est clairement séparatiste et pro nazi dès le départ. L'organisation est interdite en avril 1939 par le gouvernement français.

Terme	Définition
<i>Kreis</i>	Le « cercle » est une subdivision administrative allemande en vigueur en Alsace-Lorraine de 1871 à 1918 puis lors de l'annexion nazie de 1940 à 1945. Le <i>Kreis</i> peut correspondre à la sous-préfecture française, mais est moins étendue territorialement.
<i>Kreisdirektion</i>	La « direction du cercle » représente l'organe administratif de la direction du <i>Kreis</i> .
<i>Kreisdirektor</i>	Le « directeur de cercle » est un fonctionnaire supérieur placé à la tête d'un <i>Kreis</i> . Il correspond plus ou moins au sous-préfet français. Le <i>Kreisdirektor</i> dispose de pouvoirs étendus en ce qui concerne la politique (surveillance des partis politiques, des associations, des journaux et des étrangers) et l'administration (tutelle des communes).
<i>Kreisleiter</i>	Le <i>Kreisleiter</i> est un cadre officiel de la NSDAP et demeure le représentant du <i>Gauleiter</i> dans son <i>Kreis</i> . Il est chargé de la surveillance politique et est le chef de l'administration de son <i>Kreis</i> . Il est à trois échelons hiérarchiques seulement d'Adolf Hitler.
<i>Landespartei</i> (en forme longue <i>Unabhängige Landespartei für Elsass-Lothringen</i> (Parti indépendant du pays pour l'Alsace-Lorraine))	Le <i>Landespartei</i> est un parti autonomiste alsacien-lorrain créé en 1927 à l'initiative notamment de Karl Roos, jugeant le <i>Heimatbund</i> trop modéré. Après l'accession au pouvoir des nazis en Allemagne, le parti se tourne de plus en plus vers le nazisme pour devenir dans les années suivantes ouvertement pro nazi.
<i>Landtag</i> (des <i>Reichslandes Elsaß-Lothringen</i> )	Le <i>Landtag</i> (« Assemblée délibérante ») est directement issu de la Constitution d'Alsace-Lorraine de 1911. En effet, le <i>Landesausschuss</i> (Conseil d'État), où les représentants sont nommés, laisse sa place à une assemblée élue : le <i>Landtag</i> . Il représente le pouvoir législatif du <i>Reichsland</i> .
Rayon	Nom précédant de la section du PC

Terme	Définition
<i>Reichsland</i> <i>Elsaß-</i> <i>Lothringen</i>	La « Terre d'Empire d'Alsace-Lorraine » représente l'entité territoriale issue du traité de Francfort de mai 1871 où, suite à sa défaite militaire, la France cède à l'Allemagne les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin (sans Belfort et sans une petite partie de territoire à l'extrême sud-ouest du département, qui reste le Haut-Rhin « français » jusqu'en 1922 avec la création du Territoire de Belfort), une partie des départements de la Meurthe et de la Moselle (qui deviendront le département de la Moselle après 1918) et quelques communes du département des Vosges. La capitale du <i>Reichsland</i> est Strasbourg. Le <i>Reichsland</i> cesse de facto d'exister en novembre 1918.
<i>Reichstag</i>	La « Diète d'Empire » représente l'assemblée parlementaire de la Confédération de l'Allemagne du Nord puis de l'Allemagne après 1871.
Secrétariat de l'Internationale communiste	Le <i>Komintern</i> dispose, outre le secrétaire général, de secrétaires responsables des diverses régions du monde. La France est comprise dans le secrétariat des pays latins d'Europe avec l'Italie, l'Espagne, le Portugal et les pays francophones.
<i>Volksfront</i> (Front populaire)	Coalition électorale, spécifique à l'Alsace, entre le PC (puis le KP-O et l'EABP), et les partis autonomistes (le <i>Landespartei</i> , le <i>Fortschrittspartei</i> , et l'UPR jusqu'en 1935). Il ne faut pas confondre cette alliance avec le Front populaire de 1936. Par ailleurs, après le départ de l'UPR et l'avènement du Front populaire en France, l'alliance autonomiste se fait appeler « Heimatfront » (Front de la patrie). Les communistes alsaciens-lorrains préfèrent le terme de <i>Rotfront</i> (Front rouge) à celui de <i>Volksfront</i> pour éviter toute confusion avec les autonomistes après 1936.

---

<b>Terme</b>	<b>Définition</b>
<i>Volksschule</i>	L'« école populaire » est comparable aux écoles élémentaires françaises. En revanche, la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans en France n'intervient qu'en 1936 (jusqu'à 13 ans à partir de 1882), alors qu'en Alsace-Lorraine l'école est obligatoire de 6 à 14 ans pour les garçons et de 6 à 13 ans pour les filles dès 1871.
<i>Wanderschaft</i>	La <i>Wanderschaft</i> correspond au tour de Compagnonnage français. L'apprenti ouvrier ou artisan est censé acquérir de l'expérience en allant de ville en ville afin de valider ses acquis. Cette pratique conditionne très souvent les compagnons à une misère certaine.





# Annexe M

## Dénomination des lieux

Pour plus de commodité pour le lecteur, nous avons choisi d'indiquer dans notre travail tous les noms de lieux en langue française dans leur dénomination actuelle.

### 1 Lieux en Alsace et en Moselle

Dénomination française	Département actuel	Dénomination allemande
Algrange	Moselle	Algringen
Alsace		Elsass (ancienne orthographe : Elsaß)
Alsace Bossue	Bas-Rhin	Krummes Elsass (ancienne orthographe : Krummes Elsaß)
Amnéville	Moselle	Stahlheim
Ars-sur-Moselle	Moselle	Ars
Bas-Rhin		Nieder-Rhein
Basse-Alsace		Niederelsass (ancienne orthographe : Niederelsaß)
Basse-Yutz (aujourd'hui Yutz)	Moselle	Niederjeutz
Bischwiller	Bas-Rhin	Bischweiler
Bitche	Moselle	Bitsch
Bitschwiller-lès-Thann	Haut-Rhin	Bitschweiler
Blies-Ébersing	Moselle	Bliesebersingen

ANNEXE M. DÉNOMINATION DES LIEUX

Dénomination française	Département ac-tuel	Dénomination allemande
Bousseviller	Moselle	Busweiler
Bouxwiller	Bas-Rhin	Buchsweiler
Châtenois	Bas-Rhin	Kestenholz
Château-Salins	Moselle	Salzburg/Salzburgen
Cronenbourg (quartier de Strasbourg)	Bas-Rhin	Kronenburg
Dettwiller	Bas-Rhin	Dettweiler
Éblange	Moselle	Ebingen
Fellering	Haut-Rhin	Felleringen
Fréland	Haut-Rhin	Urbach (bei Kaysersberg)
Freyming (aujourd'hui Freyding-Merlebach)	Moselle	Freimengen
Gresswiller	Bas-Rhin	Gressweiler
Guebwiller	Haut-Rhin	Gebweiler
Gunsbach	Haut-Rhin	Günsbach
Hagondange	Moselle	Hagendingen
Haguenau	Bas-Rhin	Hagenau
Hanviller	Moselle	Hannweiler
Haspelschiedt	Moselle	Haspelscheid
Haut-Rhin		Ober-Rhein
Haute-Alsace		Oberelsass (ancienne orthographe : Oberelsaß)
Hayange	Moselle	Hayingen
Hombourg-Haut	Moselle	Oberhomburg
Huningue	Haut-Rhin	Hünigen
Illkirch-Graffenstaden	Bas-Rhin	Illkirch-Grafenstaden
Ingwiller	Bas-Rhin	Ingweiler
Knutange	Moselle	Kneuttingen
Koenigshoffen (quartier de Strasbourg)	Bas-Rhin	Königshofen
Kruth	Haut-Rhin	Krüt
L'Hôpital	Moselle	Spittel
La Broque	Bas-Rhin	Vorbruck
La Petite-Pierre	Bas-Rhin	Lützelstein
Lièpvre	Haut-Rhin	Leberau
Lorraine		Lothringen

## 1. LIEUX EN ALSACE ET EN MOSELLE

---

Dénomination française	Département actuel	Dénomination allemande
Lorry-lès-Metz	Moselle	Lorry (Lorringen)
Lutzelhouse	Bas-Rhin	Lützelhausen
Mackwiller	Bas-Rhin	Mackweiler
Maizières-lès-Metz	Moselle	Maizieres bei Metz
Marckolsheim	Bas-Rhin	Markolsheim
Merlebach (aujourd'hui Freyming-Merlebach)	Moselle	Merlenbach
Metzervisse	Moselle	Metzerwiese
Montagne Verte (quartier de Strasbourg)	Bas-Rhin	Grüneberg
Montigny-lès-Metz	Moselle	Montigny bei Metz (Monteningen/Montenich)
Morhange	Moselle	Mörchingen
Moselle		Mosel
Moyeuvre-Grande	Moselle	Groß-Moyeuvre (Großmövern/Mövern)
Mulhouse	Haut-Rhin	Mülhausen
Munster	Haut-Rhin	Münster
Nancy	Meurthe-et-Moselle	Nanzig
Neunkirch-lès-Sarreguemines (aujourd'hui quartier de Sarreguemines)	Moselle	Neunkirchen
Niederbronn-les-Bains	Bas-Rhin	Bad Niederbronn
Nilvange	Moselle	Nilvingen
Obernai	Bas-Rhin	Oberehnheim
Oderen	Haut-Rhin	Odern
Pisdorf (aujourd'hui Bischtroff-sur-Sarre)	Bas-Rhin	Pisdorf
Port du Rhin (quartier de Strasbourg)	Bas-Rhin	Rheinhafen
Puttrelange-aux-Lacs	Moselle	Püttlingen
Rhinau	Bas-Rhin	Rheinau
Richemont	Moselle	Reichersberg
Robertsau (quartier de Strasbourg)	Bas-Rhin	Ruprechtsau
Roderen	Haut-Rhin	Rodern

Dénomination française	Département ac-tuel	Dénomination alle-mande
Rombach-le-Franc	Moselle	Deutsch-Rumbach
Rombas	Moselle	Rombach
Romelfing	Moselle	Rommelfingen
Roppeviller	Moselle	Roppweiler
Roussy-le-Village	Moselle	Rüttgen
Saint-Avold	Moselle	Sankt Avold
Saint-Louis	Haut-Rhin	Sankt Ludwig
Sainte-Croix-aux-Mines	Haut-Rhin	Sankt Kreuz im Lebertal
Sainte-Marie-aux-Mines	Haut-Rhin	Markirch
Sarre-Union (parfois Bou- quenom)	Bas-Rhin	Saarunion (Bockenheim)
Sarrebouurg	Moselle	Saarburg
Sarreguemines	Moselle	Saargemünd
Saverne	Bas-Rhin	Zabern
Schweighouse-sur-Moder	Bas-Rhin	Schweighausen
Sélestat	Bas-Rhin	Schlettstadt
Sierck-les-bains	Moselle	Bad Sierck
Soultz	Haut-Rhin	Sulz
Soultzmatt	Haut-Rhin	Sulzmatt
Strasbourg	Bas-Rhin	Straßburg
Sundhouse	Bas-Rhin	Sundhausen
Théding	Moselle	Thedingen
Thionville	Moselle	Diedenhofen
Trois-Épis	Haut-Rhin	Drei-Ähren
Turckheim	Haut-Rhin	Türkheim
Vitry-sur-Orne	Moselle	Wallingen

## 2 Lieux en Allemagne et en Suisse

Dénomination française	Dénomination alle-mande
Bade	Baden
Bâle	Basel
Berne	Bern
Coblence	Koblenz
Francfort-sur-le-Main	Frankfurt am Main

## 2. LIEUX EN ALLEMAGNE ET EN SUISSE

---

<b>Dénomination française</b>	<b>Dénomination allemande</b>
Munich	München
Offenbach-sur-le-Main	Offenbach am Main
Offenbourg	Offenburg
Sarrebruck	Saarbrücken
Schaffhouse	Schaffhausen
Wurtemberg	Württemberg



# Annexe N

## Réunions avec la participation de Hueber

### 1 Tableau récapitulatif

#### Remarques :

- Les années dans la colonne des dates sont toutes sous-entendues au XX<sup>e</sup> siècle ;
- Les intervenants dont le nom est écrit en italique sont extérieurs à l'organisation politique de Hueber ;
- Les cotes d'archives dans la colonne « Source » où le centre d'archives n'est pas indiqué, est par défaut les ADBR ;
- Les noms de lieux (localités et quartiers) sont tous indiqués dans leur dénomination française<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Voir en annexes : Dénomination des lieux.

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
16/12/00	Soultz		Lokale Weibel	SPD	La situation économique et politique	BÖHLE; MOEHREL (Guebwiller)	300		FP 22/12/1900
25/02/01	Mulhouse			SPD	Réunion des membres de l'association électorale des travailleurs (Arbeiterwahlverein); Origines, essence et buts de la social-démocratie	WILLMANN; EMMEL; MAURER			FP 28/02/1901
16/05/01	Mulhouse			SPD	Conférence du <i>Bezirk</i> de Haute-Alsace; L'organisation syndicale et politique en Haute-Alsace; La presse du parti	EMMEL (président); MEISE (président, Saint-Louis); MARTIN (secrétaire, Mulhouse); Représentants du comité régional et de la presse du parti de Strasbourg: BÖHLE, LENSCH, SCHULZE; MAURER (Mulhouse)	30 délégués dont une femme de Mulhouse	HUEBER secrétaire lors de cette conférence	FP 18/05/1901
19/09/08	Aue Durlach (Durlach)			SPD	Réunion du <i>Bildungsverein</i> (Association d'éducation) sur le thème « Jugend und Schundliteratur » (La jeunesse et la littérature de bas étage)				<i>Volksfreund</i> 18/09/1908
19/05/09	Durlach			SPD	Réunion du <i>Bildungsverein junger Arbeiter und Arbeiterinnen</i> (Association d'éducation des jeunes travailleurs et travailleuses) sur le thème « Sport und Jugendbildung » (Sport et éducation de la jeunesse)				<i>Volksfreund</i> 18/05/1909
06/06/09	Söllingen		Derrière la gare	SPD	Fête du parti				<i>Volksfreund</i> 03/06/1909
10/07/09	Ettlingen			SPD	Réunion du parti				<i>Volksfreund</i> 09/07/1909
01/05/10	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	SPD	Fête du 1 <sup>er</sup> mai		1 000 à 1 200		27 AL 226



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
15/06/10	Belfort		Brasserie Georges	SPD / SFIO	Quand la démocratie sociale sera-t-elle internationale ? ; Situation économique de l'empire allemand ; Critique des dépenses inutiles de l'Allemagne	BELLMANN (président) ; SCHWIMMER (SCHIMMER) (assesseur) ; TSCHENG (TSCHOEN) (assesseur) (ouvriers à la SACM)	150 ouvriers alsaciens des usines du faubourg des Vosges		ADTB, 1 M 181
06/08/10	Basse-Yutz		Lokale Collmann	SPD	La situation politique dans le <i>Reich</i>		20		ADM, 17 Z 20
07/08/10	Algrange		Lokale Michely (Zur guten Hoffnung)	SPD	La situation politique dans le <i>Reich</i>				ADM, 17 Z 20
07/08/10	Éblange		Lokale Plattes	SPD	La situation politique dans le <i>Reich</i>				ADM, 17 Z 20
30/04/11	Berghausen (Pfinztal)			SPD	Gartenfest				<i>Volksfreund</i> 28/04/1911
01/05/11	Söllingen			SPD / Syndicats	Fête du 1 <sup>er</sup> mai				<i>Volksfreund</i> 28/04/1911
23/07/11	Mulhouse		Parteilokal Zur Sonne	SPD	Congrès régional du SPD ; Contre l'aventure allemande au Maroc ; Contre les mesures disciplinaires contre les cheminots ; Prochaines élections au <i>Landtag</i> ; Prochaines élections au <i>Reichstag</i> ; Emploi d'un secrétaire du parti pour la Lorraine ; Besoin d'un organe de presse en français ; Tournée d'agitation de la camarade BAUMANN en Alsace-Lorraine ; Mise en place d'une commission de contrôle régionale	MÜLLER (Berlin) ; GRUMBACH (représentant de la SFIO) ; SPERKA (représentant du SPD du Wurtemberg) ; HAHN (représentant du SPD du Bade) ; EMMEL ; PEI-ROTES ; WICKY			<i>Vorwärts</i> 27/07/1911

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
15/06/12	Sierck-les-bains		Lokale Zol-livalt	SPD	Les partis au parlement et le dernier discours de l'empereur à Strasbourg ; La situation politique		100		ADM, 17 Z 20
16/06/12	Metzervisse		Wirtschaft Kinnen	SPD	La situation politique		30		ADM, 17 Z 20
07/07/12	Sarreguemines		Hôtel Brück	SPD	Le premier acte du gouvernement après les élections au <i>Reichstag</i> ; Dénonciation de l'accroissement des moyens militaires de l'Allemagne ; Nouveaux impôts et cherté de la vie ; Opposition du SPD à la guerre		100		ADM, 16 Z 136
21/09/12	Belfort		Brasserie Georges	SPD / SFIO	Constitution de l'Alsace-Lorraine ; Liens entre le SPD et la SFIO ; Contre la guerre et l'armement ; Contre les listes civiles de l'empereur	SIMONKLEIN (conseiller municipal, président) ; BELL-MANN (secrétaire) ; JAEFGY (assesseur) ; BELMONT (assesseur)	400 dont une vingtaine de femmes ; 300		ADTB, 1 M 182
03/11/12	Bliès-Ébersing		Wirtschaft Wanner	SPD	Cherté de la vie et danger de guerre		50		ADM, 16 Z 136
04/11/12	Sarreguemines			SPD	Cherté des denrées alimentaires et notamment de la viande ; Critique des fortes dépenses militaires ; Guerre des Balkans ; Contre la guerre	BERNHARD Ludwig (Neunkirch-lès-Sarreguemines)	100		ADM, 16 Z 136

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
16/02/13	Haspelschiedt		Gastwirtschaft Peter Bi- ache	SPD	Guerre des Balkans; Critique de la législation relative aux sociétés; Attaque de l'impérialisme allemand; Risque de nouvelle guerre; Compte-rendu du congrès de Bâle de l'Internationale socialiste	MEYER Meinrad (Hanviller)	30, uniquement des ouvriers travaillant dans la ville allemande de Pirmasens et issus des communes de Haspelschiedt, Hanviller, Bousseviller et Roppeviller		ADM, 16 Z 136
28/07/13	Söllingen			SPD	Réunion contre la guerre qui se prépare				<i>Volksfreund</i> 31/07/1913
11/01/14	Bouxwiller			SPD	Conséquences de l'affaire de Saverne; Lutte contre le militarisme				FP 12/01/1914
11/01/14	Saverne		Restaurant Zum Sal- men	SPD	Réunion de protestation contre la décision du tribunal militaire de Strasbourg suite à l'affaire de Saverne; Dénaturation militaire et pouvoir populaire	PEIROTÉS		Jour de la réunion in- certain	<i>Vorwärts</i> 13/01/1914; <i>Neue Ham- burger</i> <i>Zeitung</i> 12/01/1914
17/01/14	Saverne		Wirtschaft Zum Bad	SPD	Affaire de Saverne; Renforcement de l'organisation et apport de nouveaux lecteurs à la <i>Freie Presse</i>				FP 15/01/1914

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
19/01/14	Dettwiller			SPD	Dénonciation du despotisme militaire; Critique du jugement rendu à l'égard du lieutenant VON FORSTNER dans l'affaire de Saverne	SCHULENBURG Gustav			FP 24/01/1914
25/01/14	Erstein		Lokale Zum grü- nen Jäger	SPD	Réunion générale du Kreis de la circonscription de Molsheim-Erstein; Élections au <i>Landtag</i>	HEYSCH Michel			FP 29/01/1914
26/01/14	Molsheim			SPD	But de l'organisation politique; Création d'une organisation sociale- démocrate à Molsheim				FP 27/01/1914
08/03/14	Gambshheim		Schwanensaal	SPD	Situation politique dans le <i>Reich</i> et en Alsace-Lorraine; Création d'une or- ganisation sociale-démocrate à Gamb- sheim				FP 13/03/1914
09/03/14	Haguenau			SPD	Politique communale et social- démocratie; Ouverture de la <i>Rote</i> <i>Woche</i>				FP 14/03/1914
10/03/14	Gries			SPD	Combat pour les élections municipales				FP 13/03/1914
16/03/14	Bischwiller			SPD	Politique communale et social- démocratie				FP 18/03/1914
16/03/14	Eschau		Lokale Zur Straßen- bahn	SPD	Agitation-propagande pour les élec- tions municipales				FP 13/03/1914
04/04/14	Sarreguemines		Lokale Vi- gel	SPD	Les élections municipales				FP 02/04/1914
05/04/14	Merlebach		Lokale Krämer	SPD	Rapport financier du dernier trimestre et <i>Märzfeier</i> ; Rapport de la commis- sion presse; Fête du 1 <sup>er</sup> mai; Divers; <b>Politique municipale et social- démocratie</b>				FP 01- 08/04/1914

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
20/04/14	Bischwiller		Wirtschaft Zum Sonne	SPD	Politique municipale				FP 16/04/1914
25/04/14	Sondernach		Wirtschaft Seywert	SPD	Politique communale et social-démocratie				FP 23- 29/04/1914
28/04/14	Munster (Haut-Rhin)		Lokale Alfred Wetzell	SPD	Réunion du parti; Prochaines élections municipales				FP 25/04/1914
01/05/14	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin potulaire)	SPD / Syndicats	Fête du 1 <sup>er</sup> mai; Signification du 1 <sup>er</sup> mai; Respect de la liberté d'association contre le capitalisme, l'impérialisme, les incitations à la guerre et la course à l'armement		500		27 AL 226; FP 02/05/1914
02/05/14	Gumbach			SPD	Fête du 1 <sup>er</sup> mai; Signification du 1 <sup>er</sup> mai				FP 09/05/1914
03/05/14	Bischwiller		Lokale Zum Pflug	SPD	Fête du 1 <sup>er</sup> mai				FP 29/04/1914
05/05/14	Sondernach		Sattel	SPD	Fête du 1 <sup>er</sup> mai; Origines et signification du 1 <sup>er</sup> mai		400 à 500		FP 06/05/1914
08/05/14	Strasbourg	Gare	Wirtschaft Vogel	SPD	Réunion électorale pour les prochaines élections municipales; Centrales électorales et usines à gaz				FP 11/05/1914
09/05/14	Sarreguemines		Neuen Theater	SPD	Politique communale et social-démocratie				FP 09- 12/05/1914
13/05/14	Strasbourg	Gare	Restaurant Zum Schlachthaus	SPD	Réunion électorale pour les prochaines élections municipales	ECKHARDT Gustav			FP 13/05/1914
04/06/14	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin potulaire)	SPD	Congrès annuel du SPD d'Alsace-Lorraine				FP 28/05/1914
05/06/14	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin potulaire)	SPD	Congrès annuel du SPD d'Alsace-Lorraine	SCHMITT; SCHULENBURG; PEIROTES; EMMEL; BÖHLE			FP 28/05/1914

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
17/06/14	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin potager)	SPD	Réunion générale annuelle du parti ; Prochaines élections municipales	BÖHLE (président) ; ECKHARDT (secrétaire) ; SCHULENBURG			FP 18/06/1914
29/06/14	Saverne			SPD	Conférence du <i>Kreis</i> de la 11 <sup>e</sup> circonscription électorale d'Alsace-Lorraine			HUEBER responsable du Kreis de Saverne, laisse sa place à HAMANN	FP 30/06/1914
04/07/14	Strasbourg			SPD	Congrès régional d'Alsace-Lorraine ; Question de l'emploi d'un secrétaire du parti en Haute-Alsace ; Question du cumul des mandats ; Débat sur l'opportunité pour les élus sociaux-démocrates au <i>Landtag</i> de rester assis lors de l'ovation de l'empereur et lors de la lecture de la lettre de l'empereur ; Possibilité de la parution d'un « Kopfblatt » pour l'Alsace-Lorraine ; Prochaines élections municipales ; Congrès international de Vienne	BARTELS (Berlin, représentant du bureau du SPD et du SPD de Bavière, du Württemberg et du Bade) ; EMMEL ; PEIROTES ; GRUMBACH ; BÖHLE	92 délégués	<b>HUEBER élu délégué de l'Alsace-Lorraine au congrès de Vienne</b>	<i>Vorwärts</i> 06-07/07/1914
01/08/14	Sarreguemines		Neuen Theater	SPD	Rassemblement de protestation contre la guerre				AMS, 1 J 12

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
07/09/19	Strasbourg	Bourse	Ville de Bâle	SFIO	Réunion privée pour dresser la liste des candidats aux prochaines élections législatives et déterminer l'attitude du parti	PEIROTES; WEILL; RIEHL; IMBS; HAAS; FURSTOSS		HUEBER désigné candidat aux prochaines élections législatives; Fortes divergences entre les « modérés » et les « extrémistes »	286 D 353
02/10/19	Metz		Bourse du travail	CGT	Congrès extraordinaire des organisations syndicales	WICKY; GSELL; KEL- LER; CASPARD; RUHFEL; STRAUB; IMBS; MEYER Laurent; GRILL; LOEGEL; BURCKHARDT; KUHN; KNECHT; ROHMER; SOLT; LINK; HORNE- CKER; BRANDT; BE- CKER; OFFERLÉ; GABEL; EISENRING			286 D 353

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
03/10/19	Metz		Bourse du travail	CGT	Congrès extraordinaire des organisations syndicales	WICKY; GSELL; KEL- LER; CASPARD; RUHFEL; STRAUB; IMBS; MEYER Laurent; GRILL; LOEGEL; BURCKHARDT; KUHN; KNECHT; ROHMER; SOLT; LINK; HORNE- CKER; BRANDT; BE- CKER; OFFERLÉ; GABEL; EISENRING			286 D 353
01/11/19	Strasbourg	Orangerie	Salle du Jardin populaire	SFIO	Assemblée fédérale du Bas-Rhin; Prochaines élections législatives; Tactique électorale	PEIROTÉS HAAS  (président);	100		286 D 353
25/01/20	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	SFIO	Réunion des délégués socialistes de Basse-Alsace; Les élections; La situation politique; Préparation du prochain congrès national et nomination des délégués; Élection d'un nouveau comité fédéral	PEIROTÉS; BOHN Émile (?); FURSTOSS; HAAS		PEIROTÉS écarte par son dis- cours habile la tendance « extré- miste »; HUEBER nommé secrétaire de la fédé- ration et délégué au prochain congrès (avec Louise HUEBER)	286 D 353



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
07/03/20	Geudertheim		Salle de l'auberge À l'arbre vert	SFIO	Situation de la SFIO ; Situation des paysans en France; Les paysans et le socialisme; Éloge du bolchévisme		80		286 D 359
07/03/20	Reichstett		Café Bastien	SFIO	Situation de la SFIO ; Situation des paysans en France; Les paysans et le socialisme; Éloge du bolchévisme		200		286 D 359
08/03/20	Hoenheim		Café français	SFIO	Traité de paix; Nouveaux impôts; Apologie du régime bolchéviste		100 dont la plupart ouvriers aux ateliers de Bischheim		286 D 353; 286 D 359
17/03/20	Strasbourg	Grande île	Aubette	SFIO	Fête du 18 mars en l'honneur des camarades tombés pendant les révolutions du XIX <sup>e</sup> siècle	GOETZ Lucien (?); GRUMBACH	1 800, quelques femmes		121 AL 870
18/03/20	Strasbourg	Grande île	Salle de l'Aubette	SFIO	Fête annuelle de mars	KOESSLER Louis (président); GRUMBACH	2000		286 D 360
12/04/20	Strasbourg	Gare	Restaurant Walhala	CGT	Réunion des délégués de l'UL	IMBS (président)	40 délégués	Attitude de HUEBER pendant les grèves désavouée par l'UL	286 D 353
26/04/20	Strasbourg	Bourse	Devant la rédaction de la <i>Freie Presse</i>		Foule demande des explications au sujet de la reprise du travail	STRAUB; GABEL; ADLOFF; KUNTZ Louis	1 000 ouvriers	HUEBER ovationné au contraire des autres orateurs conspués	286 D 353; AN, F/7/13377

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
29/04/20	Strasbourg	Bourse	Secrétariat de la SFIO / <i>Freie Presse</i>	SFIO	Commission du 1 <sup>er</sup> mai				AN, F/7/13377
08/05/20	Struth		Wirtschaft Wettly	SFIO	La situation générale				388 D 678
09/05/20	Diemeringen		Wirtschaft Dierenbach	SFIO	La situation générale				388 D 678
09/05/20	Mackwiller		Wirtschaft Brandler	SFIO	La situation générale				388 D 678
11/06/20	Strasbourg			SFIO	Politique intérieure et extérieure de la France	GRUMBACH	600 dont beaucoup d'ouvriers		286 D 353
15/06/20	Strasbourg	Orangerie	Jardin potailleraie	CGT	Assemblée générale des syndicats des ouvriers métallurgistes du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle; Fusion des trois syndicats			HUEBER élu second président de la fédération des ouvriers en métaux d'Alsace-Lorraine	121 AL 881
12/08/20	Bischheim		Salle du restaurant Au cheval blanc	SFIO / CGT	Protestation contre l'aide militaire des Alliés et en particulier à la Pologne; Soutien à la Russie soviétique	MODERN (bureau); RIEHM (bureau); MALER (bureau)	1 000		286 D 361; AN, F/7/13377
13/08/20	Erstein		Hôtel Ofenstein	SFIO	Mesures pour empêcher une nouvelle guerre	WOEHREL Frédéric (président); SCHRECKLER	500		286 D 353

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
14/08/20	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes	SFIO / CGT	Meeting contre la guerre	VAILLANT-COUTURIER; LONGUET; IMBS; ROSE Marie; CHANVIN Paul; HIRSCH (mutilé de guerre); SCHAEFFER Émile; GRUMBACH Salomon (traducteur)	1600 dont une centaine de femmes		286 D 353; AN, F/7/13377
15/08/20	Haguenau		Im Krokodil / Restaurant du crocodile	SFIO	Réunion de la section de Haguenau; Préparation d'une action de propagande contre le danger de guerre imminent	Mme SCHWEIGER (Hagondange); SCHWEIGHARDT [SCHWEICKHARD] (Caroline?)	800	HUEBER traducteur (?)	286 D 353; 286 D 355
17/08/20	Sélestat		Salle Sainte-Barbe	SFIO	Critique de la politique de l'Entente contre la Russie et de Clémenceau		350		286 D 353
03/09/20	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	SFIO	Prise de position quant à la III <sup>e</sup> Internationale	LONGUET Jean; KOESSLER Louis (traducteur); IMBS	250 socialistes		286 D 353; AN, F/7/13377
08/10/20	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	SFIO	Réunion de la section de Strasbourg; Cas de l'expulsion du « bolchéviste » suisse NEUMANN; Élection d'un vice-président suite à la démission de KOESSLER Louis	UBEL; WOLFF; PEIROTÉS; KOESSLER Louis	200		286 D 353
04/11/20	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	SFIO	Assemblée extraordinaire pour préparer le congrès de Tours; Discussion sur le « cas Peirotés »	PEIROTÉS; WEILL; SINGER; GOETZ; WOLF; RUEFFEL; WASSER	300 membres		121 AL 864
24/11/20	Strasbourg	Grande île	Aubette	SFIO	Réunion contre les mesures arbitraires prises par les autorités dans la soirée du 22 novembre (interdiction de réunion); Appel en faveur de la III <sup>e</sup> Internationale	RAPPOPORT; GRUMBACH; MEYER Paul (assistant); LIEBRICH (assistant)	1 000		121 AL 864; 286 D 355

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
26/11/20	Strasbourg	Grande île	Aubette	SFIO	Réunion privée (?); Question de la III <sup>e</sup> Internationale	LIEBRICH (assistant); MEYER Paul (assistant); RAPPOPORT; GRUMBACH	1200	Vifs échanges entre RAP-POPOT partisan de la III <sup>e</sup> Internationale et GRUMBACH opposant	121 AL 864
28/11/20	Gumbrechtshoffen		Café des lances	SFIO	Création d'un groupe communiste	SCHWEIGHARDT [SCHWEICKHARD] Caroline ?			286 D 355
02/12/20	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	SFIO	Réunion mensuelle de la SFIO; Élections des délégués pour le congrès fédéral; Compte-rendu de l'activité du conseil municipal	SINGER; WOLF; KOESSLER Louis; IMBS	200 adhérents	Vives discussions notamment sur l'élection des délégués	121 AL 864; AN, F/7/13377
04/12/20	Montigny-lès-Metz		Café de la Renaissance	SFIO	La révolution russe; Appel en faveur de la III <sup>e</sup> Internationale	KIRSCH (président); KNECHT (assistant); BRUTSCHY (assistant); BÉRON (assistant, traducteur); CA-CHIN; HUGOT	1200/600		121 AL 864; ADM, 301 M 75

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
12/12/20	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	SFTO	Congrès fédéral du Bas-Rhin	PEIROTES (président); MEYER Paul (assistant); SINGER Théodore; WEILL Georges	136 délégués	Adhésion à la III <sup>e</sup> Internationale votée à 102 voix contre 29; Élection des délégués au congrès de Tours	121 AL 864
12/12/20	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	SFTO	Questions concernant le congrès national et nomination des délégués				286 D 353
20/12/20	Forbach		Salle de la victoire	SFTO	Éloge du régime soviétique; Tentatives pour renverser le régime bolchévique; Développement du parti en Alsace-Lorraine	PHILIPPI (président); BÉRON; BECKER; LOEGEL	300 dont quelques femmes		ADM, 301 M 75
20/12/20	Sarreguemines			Syndicat indépendant de Lorraine	Programme des syndicats indépendants; Critique des adhérents à la III <sup>e</sup> Internationale; Critique des syndicats indépendants; Appel à adhérer à la III <sup>e</sup> Internationale; Éloge de la Russie soviétique	MECK ( <i>secrétaire fédéral des syndicats indépendants, président</i> ); BILGER; HERMANN; KIRSCH; KNECHT; BÉRON	1 000 dont 500 cégétistes		AN, F/7/13377
06/01/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Scission du parti socialiste; Compte-rendu du congrès de Tours; Presse du parti	KUHN Charles; SINGER; HEYSCH	800		121 AL 871; 286 D 355; AN, F/7/13377
14/01/21	Sarreguemines		Saalbau	PC	Syndicalisme révolutionnaire; Compte-rendu du congrès de Tours; <b>Conduite à tenir dès maintenant par les adhérents aux syndicats</b>	FELGER (bureau); VOGELGESANG Nicolas (bureau); GOHR (bureau); KIRSCH; BÉRON; FRANTZ Gustave; IMBS	600 dont 50 femmes		121 AL 871; ADM, 301 M 75

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
15/01/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Assemblée générale de la section de Strasbourg	GOETZ; SINGER; HENGSTLER (président)	100	HUEBER réélu deuxième secrétaire de la section	121 AL 872; 286 D 355; AN, F/7/13378
20/01/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion des membres du parti; Comité de la fédération; Question de la presse du parti	GOETZ; KNECHT; HORNECKER; LIEBRICH; HENGSTLER;	350 dont une centaine de la classe moyenne	HUEBER secrétaire du Comité de la fédération	121 AL 871; 286 D 355
02/02/21	Schiltigheim		Maison rouge	SFIO	Réunion publique des sections de Schiltigheim et de Bischheim	IMBS; HAAS; HEYSCH; LIEBRICH; HORNECKER; UBEL; HAAG Émile	500	Orateurs communistes prennent à parti IMBS	121 AL 864
03/02/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion de la section de Strasbourg; La démocratie et l'économie collective	UBEL (président); SINGER; SCHMITT Louis	600		121 AL 871; 286 D 355
23/02/21	Strasbourg	?	Immeuble de l'imprimerie populaire	PC	Réunion du comité de la fédération du Bas-Rhin; Acquisition d'une imprimerie; Articles publiés par Louis SCHMITT				121 AL 871; 286 D 355
03/03/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Assemblée mensuelle de la section de Strasbourg; Situation politique actuelle; Procès des chefs de syndicats modérés; Contre la guerre	KELLER Célestin (président); GOETZ Robert; AUFINGER; RIEHL Charles fils; ROOS (?); SINGER; SCHMITT Louis; SCHILLER; MEYER Paul	350 dont une trentaine de femmes		121 AL 871; AN, F/7/13377

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
08/03/21	Graffenstaden		Salle Militaires	SFIO	Situation politique; Traité de Versailles; Militarisme	KOESSLER Louis; ERB; BAECHLER (Graffenstaden); HORNECKER; MEYER	400	Communistes perturbent la réunion de la SFIO en taquant l'orateur KOESSLER	286 D 355
13/03/21	Amnéville		Salle du café Schnel	PC	<b>Défense de la Russie soviétique; Situation révolutionnaire en Europe</b> ; Procès des socialistes; Budget de l'armée	HERTENSTEIN; LIEBRICH; DITNER Charles; SOLT; ACKERMANN	600		ADM, 301 M 76
14/03/21	Rombas		Salle de l'union	PC	Procès des socialistes; Procès du capitalisme et du cléralisme	ACKERMANN (président); SCHMITT Nicolas (Rombas)	450 à 500		ADM, 301 M 76
18/03/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Fête à l'occasion de la commémoration de la Commune	KOESSLER Louis			121 AL 871; 286 D 360
19/03/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Fête en l'honneur du 50 <sup>e</sup> anniversaire de la Commune	MEYER Paul	700, le « sexe féminin y était également fortement représenté »		121 AL 864; 286 D 360
29/03/21	Strasbourg	Port du Rhin ?	Auberge Bateau du Rhin	CGT	Réunion des grévistes de la lamierie des Forges de Strasbourg	MEYER Paul; OBERDORF Jacques			121 AL 881
28/04/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion de la section de Strasbourg; Journal communiste et imprimerie; Manifestation du 1 <sup>er</sup> mai	SCHMITT Louis			121 AL 871
10/05/21	Strasbourg	Neudorf	Salle des alliés	PC	Apologie du régime communiste et critique du gouvernement actuel		80		121 AL 871; 286 D 355

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
02/06/21	Strasbourg	Orangerie	Salle du Jardin populaire	PC	Réunion de la section de Strasbourg; Compte-rendu du dernier congrès national du parti	KRACH (président); SCHLAGDENHAUFFEN (assistant); FRITSCH (assistant); HEYSCH; SCHMITT Louis; MEYER Paul	250	HUEBER pris à partie par SCHMITT pour son attitude trop « tiède »	286 D 355; AN, F/7/13377
09/06/21	Strasbourg	Koenigshoffen	Bal Tabarin	PC	Réunion publique de la section de Koenigshoffen; Politique intérieure et en Alsace-Lorraine; Création de l'imprimerie « Solidarité »	GROLL (JC); KELLER (président)	100 dont une vingtaine de femmes		121 AL 871; 286 D 355
12/06/21	Mackwiller		Café Martzloff	PC	Action du brigadier de gendarmerie de Drulingen; Situation politique	Présence de : MARTZLOFF Philippe, CLAUSS Georges, REPERT Charles, NÖSER Georges	35 à 40, principalement des carriers		286 D 362
22/06/21	Strasbourg	Grande île	Aubette	PC	Incident CACHIN-FREY à la Chambre; Séparation de l'Église et de l'État en Alsace-Lorraine; Critique du procès ALTENBACH; Projet de loi contre la propagande antimilitariste; Apologie de la Russie	HEYSCH (président); HINKER (président); MEYER Paul (président); CACHIN; FROSSARD	1 500		121 AL 871; 286 D 355; AN, F/7/13377
07/07/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion du parti communiste; Compte-rendu de la dernière assemblée; <b>Apologie de la fête nationale du 14 juillet</b> ; Critique du projet de loi interdisant toute propagande antimilitariste	WENGER (président); FEY (président); HEYMANN (président); SINGER; ZIMMERMANN; MEYER Paul; HIGEL; GOETZ	400		121 AL 871; 286 D 355
20/07/21	Eschau			CGT					121 AL 881



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
23/07/21	Strasbourg	Neudorf?	Restaurant des Alliés	CGT	Réunion publique organisée par la fédération des ouvriers en métaux	ENGEL	240	HUEBER refuse l'occupation des usines par les ouvriers	121 AL 881
24/07/21	Saverne		Au saumon	CGT	Réunion du syndicat des ouvriers métallurgistes ; Situation des ouvriers du Zornhoff ; Grèves à Strasbourg et leur évolution	MEYER Paul ; <i>SPEISER</i> (secrétaire du syndicat indépendant) ; SCHALLHAUSER	600		121 AL 881
28/07/21	Strasbourg	?	Salle du restaurant Belle vue	CGT	Assemblée des grévistes de l'électricité	GABEL ; OBERDORF ; MOURER		Dispute violente entre HUEBER et SCHMITT Louis	121 AL 881
07/08/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès des délégués de la fédération du Bas-Rhin	RAPPOPORT (pour le Comité directeur) ; KUNTZ Louis (pour le Haut-Rhin) ; KNECHT (pour la Moselle) ; AUFFINGER (président) ; HENGSTLER (président) ; KELLER (président) ; SCHMITT Louis ; MEYER Paul ; HINCKER Charles	85	SCHMITT Louis attaqué par MEYER, SINGER et KELLER pour ses déclarations	121 AL 871 ; 286 D 355
09/08/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	CGT	Réunion des métallurgistes touchés par le lock-out ; <b>Apologie du régime des soviets</b>	OBERDORF Jacques ; GORMECKER (HORNECKER ?) ; MEYER Paul	500	Continuation de la grève votée par acclamation	121 AL 881

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
12/08/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion de la section de Strasbourg ; Action de secours organisée en faveur de la Russie ; <b>Grève des métallurgistes</b>	SCHAAL (président) ; SINGER ; SCHMITT Louis	120	SCHMITT Louis exposé de la salle pour ses propos sur l'inaction du comité	121 AL 871 ; 286 D 355
14/08/21	Reichshoffen		Plein air, sortie nord du village	CGT	Réunion des grévistes de la métallurgie de la région de Reichshoffen	CHEVALME Léon ; OBERDORF Jacques (?)	400	HUEBER traducteur	121 AL 881
29/08/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	CGT	Réunion de grévistes	KAISER	1 000	HUEBER délégué de la CGT métallurgie	121 AL 881
01/09/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Assemblée mensuelle de la section de Strasbourg ; L'agonie du capitalisme ; <b>Dernière grève des métallurgistes</b>	WECKERLE (président) ; SCHOTT (président) ; SCHAUER (président) ; SINGER ; KETTERLE ; FUCHS ; GROSS ; PREISS	250	SINGER vivement critiqué par les présents	121 AL 871 ; 286 D 355
05/10/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	<b>Résolution contre le refus d'amnistie des marins de la mer Noire et contre le régime d'exception en Alsace-Lorraine</b> ; Compte-rendu du dernier congrès du Comité exécutif de la SFIC	SCHOTT Philippe (président) ; HORNECKER ; UEBEL	200		121 AL 871
01/12/21	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg ; La lutte de la réaction contre le communisme	SCHAUER (président) ; SINGER	200		121 AL 871

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
05/01/22	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg; Compte-rendu du congrès de Marseille	MEYER Paul; HORNECKER (président); MOURER (assistant); Mme MEYER (assistante); SINGER	120		121 AL 872; 286 D 355
11/01/22	Niederbronn-les-Bains		Lokale Mehl	PC	Réunion générale				NW 10/01/1922
28/01/22	Mackwiller		Café Martzloff	PC	La situation internationale du PC; Question des soviets, de la Pologne et des relations du gouvernement français avec ces deux pays	MULLER Émile (président)	20 à 25		286 D 355; 121 AL 872
11/03/22	Schiltigheim			PC	Question des finances de la France; Secours à la Russie affamée	BERTIN (?); RIEHL (président); MOURER (traducteur); SINGER	250 dont beaucoup de jeunes et de femmes		121 AL 872
11/03/22	Schiltigheim		Salle de la Maison rouge	PC	Politique intérieure et extérieure du gouvernement; Régime particulier en Alsace-Lorraine; Procès des socialistes réformistes; <b>Efforts de la fédération du Bas-Rhin sur la presse du parti</b>	STOECKLÉ Charles (président); BEHLING (assistant); OEHLE (assistant); VERFEUIL; MOURER (traducteur); SINGER	350	Même réunion que la précédente?	121 AL 872; 286 D 355
12/03/22	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès ordinaire de la fédération du Bas-Rhin	ALTENBACH (président); WENDLING (assesseur); SCHNEIDER (assesseur); HORNECKER (assesseur); VERFEUIL Raoul; MOHN; HARTMANN; SINGER; HEGEL; HORNECKER; OBERTHUR; PREISS; MOURER; HAAS; OFFENBROICH; BÉRON	115 délégués		121 AL 872; 286 D 355; AN, F/7/13378; NW 15-16-17-18/03/1922
18/03/22	Schiltigheim		Roten Haus	PC	Fête de mars				NW 17/03/1922

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
19/03/22	Obernai		Lokale Charpentier (früher Hotel Dubs)	PC	Réunion des adhérents ; Fête de mars				NW 17/03/1922
26/03/22	Châtenois		Salle du café Danner Victor	PC	Le parti communiste ; Exposé de la situation internationale	GLESSINGER Georges (bureau) ; DANNER Henri (bureau)	25		121 AL 872 ; AN, F/7/13378
29/03/22	Colmar		Salle des Cathédnettes	PC	Présentation des candidats à l'élection municipale partielle de Colmar	CACHIN ; MOURER ; ALTENBACH			121 AL 872
13/04/22	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Assemblée mensuelle de la section de Strasbourg ; Question du 1 <sup>er</sup> mai	BALL (Schiltigheim - président) ; GOETZ Robert ; HENGSTLER ; SCHOTT ; GROSS ; PREISS ; HEILGENSTEIN	140		121 AL 872
14/04/22	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion du comité exécutif élargi, des délégués des comités de section et des conseillers municipaux du Bas-Rhin	HAMM		HUEBER conforté suite à la demande d'exclusion de la section de Metz	286 D 355
27/04/22	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion de la section de Strasbourg ; Compte-rendu du dernier congrès national du parti ; Question du 1 <sup>er</sup> mai	SINGER ; MOURER (président) ; HAAS (président) ; MEYER Théophile (président)	240		121 AL 872
28/04/22	Colmar		Stadt Straßburg	PC	Réunion publique				NW 28/04/1922
01/05/22	Graffenstaden		Local Mil-lus	PC	Fête du 1 <sup>er</sup> mai				121 AL 103

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
01/05/22	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Fête du 1 <sup>er</sup> mai	HAAS; LABROUSSE Ernest	700 dont la moitié de communistes		121 AL 103; NW 28/04/1922
04/05/22	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Assemblée de la section de Strasbourg; Élections cantonales	MEYER Paul (président); SCHOTT (président); AUF-FINGER (président)	250		286 D 355
12/05/22	Strasbourg	Grande île	Aubette	PC	Réunion électorale	HEYSCH; SINGER; HAAS	600		286 D 353
18/05/22	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion de la section de Strasbourg; Dernière campagne électorale	SCHOTT (président); HAAS	200 adhérents		286 D 355
08/06/22	Strasbourg			PC	Question des prochaines élections municipales partielles à Strasbourg				286 D 355; NW 14/06/1922
17/06/22	Schiltigheim		Lokale Stöbner (Zum Rhein)	PC	Réunion du parti				NW 17/06/1922
19/06/22	Strasbourg	Finkwiller	Lokale Hiß	PC	Réunion d'agitation; Politique communale	HEYSCH; HAAS			NW 17/06/1922
14/07/22	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	PC	Manifestation de propagande; Signification du 14 juillet				NW 13- 16/07/1922
17/08/22	Strasbourg	Grande île	Aubette	PC	Manifestation populaire contre la brutalité des expulsions en Alsace-Lorraine ( <i>Ausweisungs-Brutaliitäten in Elsaß-Lothringen</i> )	HEYSCH; SINGER; HAAS			NW 19- 20/08/1922

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
20/08/22	Wolfsheim		Parc du moulin	Fanfare ouvrière « La solidarité »	Fête sportive pour la fondation de la fanfare ouvrière « La solidarité »		1500	Participation de 28 sociétés sportives, musicales et chorales	121 AL 873
31/08/22	Bischheim		Salle de l'auberge au Cheval blanc / Weißes Rössel	PC	Protestation contre le rattachement du réseau des chemins de fer d'Alsace-Lorraine à la compagnie de l'Est	MERSCHEL (président, MURSCHHEL ?); MOHN (assesseur); BISCH	350 dont la plupart ouvriers aux ateliers de Bischheim		121 AL 873; AN, F/7/13378; NW 31/08/1922
03/09/22	Colmar		Salle de l'ancienne douane	PC	Protestation contre le rattachement du réseau des chemins de fer d'Alsace-Lorraine à la compagnie de l'Est; Contre le sabotage de la journée de huit heures; Contre l'impôt écrasant des salaires et traitements	HOLL Joseph (président, CGTU cheminots, conseiller municipal); BISCH (même que le précédent); MOHN (traducteur); ALLEMAN; STUMPF	80 à 100 dont 20 à 30 communistes		121 AL 873
03/09/22	Mulhouse		Salle de gymnastique de l'école de Lorraine / Lothringerschule	PC	Contre le rattachement des chemins de fer d'Alsace-Lorraine; Contre le vol de la journée de huit heures; Contre l'impôt écrasant et injuste; Contre l'assassinat des travailleurs du Havre; Contre l'occupation de la Ruhr; Contre l'excitation des peuples, pour la paix et la liberté de tous les peuples; Pour l'annulation du traité de Versailles; Pour l'évacuation des territoires occupés	BI(T)SCHE (? délégué de la CGTU du Havre); MOHN (traducteur); BLIND (JC)	150		121 AL 873; NW 31/08/1922

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
07/09/22	Guebwiller		Grande salle de l'hôtel de la paix / Luxhof- saale	PC	Élections municipales complémentaires à Guebwiller	GERUM (président ; conseiller municipal communiste) ; BRUHL Louis (assistant) ; KOLFRATH Émile (assistant) ; BRUCKERT Mathias ; GALLIATH	300		121 AL 873 ; AN, F/7/13378 ; NW 05- 09/09/1922
08/10/22	Strasbourg	Orangenie	Jardin po- pulaire	PC	Congrès extraordinaire de la fédération du Bas-Rhin ; Prochain congrès national du PC ; Visite de l'imprimerie « So- lidarité » ; Question de la propagande	HENGSTLER (président) ; SCHAUER (assistant) ; ARMAND (assistant) ; METZGER (assistant) ; SCHWAR(T)Z (? Comité directeur) ; SINGER ; MEYER Théophile ; HORNECKER ; MAURER (MOURER ?) ; QUIRI ; RIEHL ; SCHOTT ; ACKERMANN ; HAAS ; HEYSCH	68 délégués	HUEBER élu délégué suppléant au pro- chain congrès national du PC ; Majorité des disc- tants sou- tiennent la motion « Frossard- Souvarine » mais re- jettent l'idée de front unique	121 AL 873 ; AN, F/7/13378 ; NW 11-12- 13/10/1922
14/10/22	Erstein		Lokale Schuh	PC	Réunion du parti				NW 12/10/1922
26/10/22	Strasbourg	Cronembourg	Lokale zum Eich- horn	PC	Réunion publique	MOURER			NW 26/10/1922

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
25/11/22	Strasbourg	Montagne Verte	Salle de la Pomme d'or / Äpfel	PC	Histoire du prolétariat à travers les âges; Situation politique internationale et en France; Fascisme, communisme et la situation internationale	RAPP Théophile (président)	35 dont la plupart du personnel des Tan-neries de France		121 AL 873; NW 23/11/1922
28/11/22	Guebwiller		Grande salle du café de la paix	PC	Le fascisme, son origine, ses conséquences; Protestation contre le jugement rendu par le tribunal contre les camarades ASCHBACHER et consorts	KUNTZMANN (président); HABERTHUR	100		121 AL 873
07/12/22	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin potager)	PC	Le fascisme et le PC				NW 05/12/1922
14/12/22	Strasbourg	Cronembourg	Lokale Einhorn	PC	Le fascisme, la situation politique et le PC				NW 12/12/1922
15/12/22	Strasbourg	Neudorf	Alcazar	PC	Réunion du parti				NW 14/12/1922
08/01/23	Francfort-sur-le-Main		Volksbildungshaus	KPD	Protestation contre la nouvelle violence faite à l'Allemagne et contre l'occupation imminente de la Ruhr; <b>Situation de l'Alsace-Lorraine</b>	CACHIN; NEWBOLD Walton (PCGB); BIANCHI Carlo (PCI); NOACK Paul (bureau); FROHLICH Marc (bureau); ENERT (bureau, traducteur); SECKEL (bureau, traducteur); Mme ROTSCCHILD (bureau, traductrice)	3 000; 5 000		286 D 361; AN, F/7/12901
09/01/23	Stuttgart		Brasserie Dinkels	KPD	Protestation contre la nouvelle violence faite à l'Allemagne et contre l'occupation imminente de la Ruhr; <b>Situation de l'Alsace-Lorraine</b>	CACHIN; NEWBOLD Walton (PCGB); VENUCCI (PCI); ZETKIN Clara (KPD); SCHREINER (KPD, traducteur)	12 à 15 000		286 D 361; AN, F/7/12901



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
12/01/23	Strasbourg	Grande île	Salle de l'Aubette	PC	Situation politique actuelle ; Arrestations parmi les dirigeants communistes ; Événements du Havre ; <b>Voyage de HUEBER en Allemagne ; Apologie du régime soviétique</b>	HORNECKER (président) ; HAAS (assistant) ; RIEHL (assistant) ; COLLIARD Lucie	850 / 1 000		286 D 355 ; 286 D 361 ; AN, F/7/12901
04/02/23	Schiltigheim		Auberge du cheval noir / Salle de l'auberge Stoecklé	PC	Congrès extraordinaire de la fédération du Bas-Rhin ; Compte-rendu des décisions du IV <sup>e</sup> congrès du <i>Komintern</i> ; Situation financière de la <i>Neue Welt</i> ; Élection du nouveau bureau	HENGSTLER (président) ; RIEHL (assistant) ; DAHL (DAUL ? Assistant) ; MORIN (? Comité directeur) ; HAAS ; MOHN (traducteur) ; HUMMEL ; HORNECKER ; QUIRI ; MEYER Théophile ; OFFENBROICH ; GOETZ ; MEYER ; MULLER (Schiltigheim) ; BUTTERLIN (Haut-Rhin)	66 délégués / 69 délégués	HUEBER élu membre du comité exécutif de la fédération	286 D 353 ; AN, F/7/13378
10/05/23	Strasbourg	Orangerie	Gare / Jardin populaire	PC	Fête à l'occasion de retour de HUEBER à Strasbourg après son incarcération à Paris	JAK(C)OB (secrétaire CGTU des ouvriers du textile) ; HAAS ; Présence de : HUEBER Louise, MOURER, MEYER Paul, HORNECKER	Plusieurs centaines / 4 000		286 D 361 ; AN, F/7/13378 ; HAL 12/05/1923
16/05/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg	HAAS (président) ; GOETZ ; SCHOTT Philippe	250		AN, F/7/13379 ; HAL 12/05/1923

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
18/05/23	Strasbourg	Grande île	Grande salle de l'Aubette	PC	Protestation contre le fascisme et contre une nouvelle guerre; Campagne contre l'occupation de la Ruhr; Poursuites judiciaires contre les communistes; Contre les mesures d'exception judiciaires honteuses dans la colonie d'Alsace-Lorraine	MEYER Paul (président); HAAS (assistant, traducteur); MOURER (assistant, traducteur); RIEHL (assistant); JAK(C)OB; BOUDOUX ( <i>Union anarchiste</i> ); [LA-ORTE Maurice; CAZALS Léopold (CGTU); CORPORN (ARAC)]			AN, F/7/13379; HAL 17-20/05/1923
24/05/23	Erstein		Hotel Brühly	PC	Réunion de section				HAL 23/05/1923
01/06/23	Lingsheim		Wiedmann Eddes	PC	Réunion ordinaire du parti				HAL 01/06/1923
02/06/23	Gambshheim		Salle de l'auberge du Cygne / Zum Schwanen	PC	Exposé des théories du PC; Point de vue à l'égard du gouvernement; Critique du gouvernement qui favorise en Alsace les fonctionnaires de l'intérieur pour délaisser ceux de la région	WENDLING (président)	50		AN, F/7/13379; HAL 01/06/1923
03/06/23	Mutzig		Krone	PC	Réunion publique				HAL 01/06/1923
06/06/23	Illkirch-Graffenstaden		Zur Stadt Straßburg	PC	Réunion du parti; Journées de la propagande				HAL 06/06/1923
09/06/23	Bischwiller		Café Lieb	PC	Réunion publique; Journées de la propagande; La situation politique actuelle				HAL 06-14/06/1923
10/06/23	Muttersholtz		Lokale Weichel	PC	Réunion publique; Journées de la propagande				HAL 06/06/1923
15/06/23	Lingsheim		Roten Löwen	PC	Réunion publique; Le PC et les élections municipales				HAL 15/06/1923

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
21/06/23	Sarre-Union		Auberge Dunstetter	PC	Réunion électorale en vue des élections au conseil général dans le canton de Sarre-Union suite à la mort de Max KARCHER	HAAS	100		286 D 355 ; 388 D 693
22/06/23	Herbitzheim		Établissement Jungmann	PC	Réunion électorale en vue des élections au conseil général dans le canton de Sarre-Union suite à la mort de Max KARCHER	HAAS			121 AL 875
23/06/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin po- pulaire	CGTU	Congrès régional de la CGTU d'Alsace-Lorraine; Rétablissement de l'union régionale dissoute par les réformistes; Rapport et discussion sur le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine; Élection d'un bureau; Les devoirs de l'union régionale; <b>Conflit entre les Lorrains et les Alsaciens sur la question de la presse</b>	HORNECKER; WENDLING Émile (président); KNECHT (assesseur); KIRSCH (assesseur); FRIEDRICH (assesseur); WOEHRLÉ (assesseur); MOURER (secrétaire); LIEBRICH; SCHMITT; FURSTOSS; BONN; DOEBLÉ; ARMAND; HOLL; TREINT; HAMM (Mulhouse); ACKERMANN; BACH; BUTTER; SPINDLER			AN, F/7/13379
24/06/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin po- pulaire	CGTU	Congrès régional des délégués de la CGTU d'Alsace-Lorraine; Situation politique et économique de l'Alsace-Lorraine; Critique de la fédération du PC du Bas-Rhin; Question de la création d'une liaison organique entre les trois départements / <b>Question de la presse</b>	HORNECKER; WENDLING Émile (président); KNECHT (assistant); KIRSCH (assistant); WOEHRLÉ (Strasbourg); LIEBRICH; KUTZ (?); DOEBLÉ; TREINT; MOHN	87 délégués	Réunion très multieuse, notamment sur la question de la presse entre HUEBER et les délégués mosellans	AN, F/7/13379

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
26/06/23	Sarreguemines		Saalbau	PC	Politique intérieure et extérieure de la France; Traité de Versailles; Proletariat d'Alsace-Lorraine; Conférence d'Essen et occupation de la Ruhr; Question du chômage en France	BÖLGER (président); HENNEL (président); CHRIST (président)	105		AN, F/7/13379
28/06/23	Mulhouse		Lokale Blattner	PC	Les élections municipales et le PC				HAL 27/06/1923
30/06/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Contre-manifestation à l'occasion de la venue de Paul FAURE à Strasbourg	HAAS; HORNECKER; MOURER; JACOB	400		121 AL 864
07/07/23	Strasbourg	Orangerie	Salle du Jardin populaire	PC	Assemblée mensuelle de la section de Strasbourg; Les prochaines élections et le bloc du prolétariat; Le bloc de gauche bourgeois et le bloc révolutionnaire des travailleurs	MEYER Théophile; HAAS (bureau); SCHOTT (bureau); RIEHL (bureau)	90		286 D 355; HAL 06/07/1923; AN, F/7/13379
08/07/23	Ostwald		Lokale Zum Husar	PC	Réunion publique; La situation politique et le PC				HAL 06/07/1923
14/07/23	Barr		Maison forestière du Moenkalb	PC	Excursion de la section de Strasbourg à l'occasion du 14 juillet; Protestation contre la décision du conseil municipal de Barr de ne pas fournir une salle pour la société de gymnastique « La liberté »	THOMAS Émile; WILLM (Barr; ancien conseiller municipal de Nilvange); MEYER Paul	1 600 2 000	/	286 D 355; HAL 17/07/1923
26/07/23	Schiltigheim		Lokale Zum Rappen (Stöcklé)	PC	Réunion du parti avec la participation des femmes des camarades du parti de Schiltigheim et des lectrices de l'Humanité				HAL 24- 26/07/1923
27/07/23	Strasbourg	Hôpital	Auberge de la vendange	PC	Réunion publique pour les femmes / La femme ne doit-elle avoir que des devoirs et point de droits? / L'égalité des droits de la femme est-elle possible sans l'établissement d'un ordre social communiste? / Constitution d'un groupe d'enfants et son objectif	HENGSTLER (président)	70 dont une quarantaine de femmes		286 D 355; AN, F/7/13378; HAL 26/07/1923

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
28/07/23	Strasbourg	Neuhof-Stockfeld	Lokale Singler	PC	Réunion du groupe Neuhof-Stockfeld				HAL 26/07/1923
04/08/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg	HAAS (président); GOETZ Robert; HORNECKER; MEYER Paul; WALLISER	60 militants		286 D 355; HAL 01/08/1923
19/08/23	Wingen-sur-Moder		Salle de débit de Giess Georges	PC	Contre le militarisme; Occupation de la Ruhr		50 dont la majeure partie d'employés des chemins de fer et une autre partie de cantonniers et de cultivateurs		286 D 355; HAL 18/08/1923
03/09/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	JC	Semaine internationale des jeunes	SCHRECKLER			286 D 355; HAL 01/09/1923
15/09/23	Strasbourg	Grande Île	Aubette	SFIO	De la Ruhr à Corfou	PEIROTES (président); GRUMBACH; IMBS; KOENIG Auguste (assesseur); RAPPOPORT; MOHN	800 dont 200 communistes	Réunion perturbée par les communistes	AN, F/7/13379
16/09/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès des membres des comités des sections du Bas-Rhin	RAPPOPORT (assistant); MEYER Théophile (assistant); WIESER Fritz (PCS); GOETZ Robert; QUIRI; MOHN; SCHRECKLER	52 délégués		286 D 355; AN, F/7/13378

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
25/09/23	Volksberg		Salle de l'au-bergiste Schmidt	PC	Situation politique actuelle; Occupation de la Ruhr		30		AN, F/7/13379
06/10/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg; <b>Situation politique et sociale en Allemagne</b> ; Organisation du parti	HAAS (président); GOETZ; HORNECKER; MOURER	120		AN, F/7/13379; HAL 04/10/1923
10/10/23	Strasbourg	Grande île	Grande salle de l'Aubette	PC / CGTU / ARAC	Situation actuelle du prolétariat allemand; Situation révolutionnaire en Allemagne; <b>Poursuites judiciaires contre les communistes en Alsace-Lorraine; Contre les mesures d'exception en Alsace-Lorraine</b>	MEYER Paul (président); HORNECKER (assistant); HAAS (assistant); DUCEUR (CGTU Paris); CHASSEIGNE; PE(O)ZOT (ARAC); RAPPOPORT	700; 1 000		AN, F/7/13379; HAL 13/10/1923
11/10/23	Colmar		Salle des Cathédnettes	PC / CGTU	Situation internationale; Critique du gouvernement français; Menace de guerre; Situation révolutionnaire en Allemagne; <b>Situation de l'Alsace-Lorraine; Mesures judiciaires contre les communistes</b>	WEIBEL Jean (bureau); BUTTERLIN Auguste (bureau); HOLSCHUH Émile (bureau); BISCH Louis (Paris); RAPPOPORT (tructeur)	600 dont quelques femmes		AN, F/7/13379; HAL 13/10/1923
13/10/23	Bischheim		Saale des Weißen Rössel	PC	Réunion du parti				HAL 13/10/1923
20/10/23	Strasbourg	Grande île	Goldenen Fässel	PC	Réunion du groupe I				HAL 19/10/1923
27/10/23	Strasbourg	Hôpital	Vendange	PC	Réunion du groupe II				HAL 25/10/1923
28/10/23	Schopperten		Café Bauer	PC	Attitude du PC aux prochaines élections; Critique de la politique de POINCARÉ; Occupation de la Ruhr; Exécution du traité de Versailles		30 à 40		286 D 355; HAL 25-26/10/1923, 01/11/1923

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
18/11/23	Saint-Louis		Hotel Bueckel	PC	Conférence du parti				HAL 13/11/1923
24/11/23	Strasbourg	Neudorf	Salle de l'auberge Schulma-cherstube	PC	Procès du gouvernement actuel; Situation de l'Allemagne; Attitude des socialistes aux prochaines élections; <b>Surveillance du PC; Propagande en faveur de la presse communiste</b>	FERRENBACH Laurent (président); RAPPOPORT; RAPP; FISCHER Adolphe	100		AN, F/7/13379; HAL 24/11/1923
01/12/23	Strasbourg	Orangerie	Jardin potaillière	PC	Assemblée mensuelle de la section de Strasbourg; Situation politique internationale; Situation des communistes en Suisse; <b>Situation économique de la France</b>	HAAS (président); GOETZ Robert; RAPPOPORT; WIESER Fritz (PCS)	120		AN, F/7/13379
02/12/23	Niederbronn-les-Bains		Konzertsaal Kurhotel	PC	La situation politique mondiale et le communisme; Contre la politique de POINCARÉ et du Bloc national; Contre le capitalisme et les classes dominantes	RAPPOPORT; WEBER ( <i>Bloc national, directeur de l'usine De Dietrich à Merzwiller</i> )			HAL 05/12/1923
09/12/23	Eckbolsheim		Salle du restaurant Ambs	PC	Élections anglaises; Situation politique de la France; Critique du régime capitaliste et du traité de Versailles; Critique des socialistes quant à l'accès au pouvoir de MUSSOLINI; Situation économique de l'Allemagne	PAULUS (Eckbolsheim); RUHLMANN (Eckbolsheim); OSWALD	50 dont la plupart ouvriers aux Tanneries de France à Lingolsheim		286 D 355; AN, F/7/13378; HAL 11/12/1923
13/12/23	Schiltigheim		Lokale Zum Rappen (Stöcklé)	PC	Réunion du parti; La situation actuelle; Questions d'organisation et d'agitation	HOFF Theodor; SCHAEFFER; RIEHL; HAAG; SPECHT; SCHRECKLER	120		HAL 11- 16/12/1923

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
14/12/23	Mulhouse		Salle de café de la taverne de Paris	PC	Menaces de guerre; Critique du Bloc national; Retour de l'Alsace-Lorraine à la France; Situation politique internationale	BRAUER Louis; RAPPOPORT; GSELL; <i>EISENRING Alexandre</i> ; BIRGY Auguste; ALTENBACH; <i>WICKY Auguste</i> ; KIRTZ Charles; <i>Pierre MERSCH (SFIO)</i>	500 à 600	Réunion perturbée par les socialistes	AN, F/7/13379; HAL 12-22/12/1923
18/12/23	Guebwiller		Luxhof	PC	La politique actuelle et la situation financière mondiale; La complicité de POINCARÉ et du Bloc national dans le chaos; La position du PC sur la situation actuelle	RAPPOPORT			HAL 16/12/1923
13/01/24	Sélestat		Halle aux blés / Fruchthalle	PC	Apologie de l'Allemagne; Apologie du communisme et procès du capitalisme; Critique de la politique anglaise	RAPPOPORT (bureau); PEAFF (bureau); MARTIN Guillaume (bureau, Sélestat)	50 communistes et 250 à 300 membres de l'UPR		AN, F/7/13380; HAL 11/01/1924
16/01/24	Strasbourg	?	Vogelsgesang	PC	Réunion du groupe II				HAL 16/01/1924
02/02/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin potager	PC	Assemblée générale de la section de Strasbourg; Hommage à LÉNINE; Réorganisation du parti suite au congrès de Lyon	HAAS (président); GOETZ Robert	200		286 D 355



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
09/02/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès fédéral du Bas-Rhin; Rapport moral et financier pour l'année 1923; Imprimerie Solidarité; Journal <i>L'Humanité d'Alsace-Lorraine</i> ; Comptes rendus du congrès de Lyon; Les élections législatives; Réorganisation du parti; Question des coopératives; Élection des organes du parti	BODENMANN Marino (PCS); RAPPOPORT (traducteur); RIEHL (président); MOHN (assistant); BONN (assistant); HECKEL Henri (assistant); MEYER Théophile; OFFENBROICH; QUIRI; TREINT; WALLISER; HAAS; METZGER (Graffenstaden); SCHOTT; MEYER Paul; HARTMANN; HEYSCH; FRIEDRICH; HORNECKER; BRAUN; SCHNEIDER; WOE(H)REL; Commission de vérification des mandats: DAUL, WALLISER, SOMMER; FRIEDRICH (représentant de la fédération de la Moselle)	88 délégués; 93 mandats	HUEBER élu comme candidat aux chaînes électorales législatives (78 voix) et réélu au comité exécutif de la fédération	D 286 355; AN, F/7/13380; HAL 12-14-15-17/02/1924

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
10/02/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin potager	PC	Congrès fédéral du Bas-Rhin; Rapport moral et financier pour l'année 1923; Imprimerie Solidarité; Journal <i>L'Humanité d'Alsace-Lorraine</i> ; Comptes rendus du congrès de Lyon; Les élections législatives; Réorganisation du parti; Question des coopératives; Élection des organes du parti	BODENMANN Marino (PCS); RAPPOPORT (tracteur); RIEHL (président); MOHN (assistant); BONN (assistant); HECKEL Henri (assistant); MEYER Théophile; OFFENBROICH; QUIRI; TREINT; WALLISER; HAAS; METZGER (Graffenstaden); SCHOTT; MEYER Paul; HARTMANN; HEYSCH; FRIEDRICH; HORNECKER; BRAUN; SCHNEIDER; WOE(H)REL; Commission de vérification des mandats : DAUL, WALLISER, SOMMER; FRIEDRICH (représentant de la fédération de la Moselle)	88 délégués; 93 mandats	HUEBER élu comme candidat aux prochaines élections législatives (78 voix) et réélu au comité exécutif de la fédération	286 D 355 AN, F/7/13380; HAL 12- 14-15- 17/02/1924
13/02/24	Eckbolsheim		Salle de l'auberge Au soleil	PC	Événements depuis l'armistice et procès des capitalistes de tous les pays; Occupation de la Ruhr; Œuvre accomplie par LÉNINE; Prochaines élections; <b>Régime d'exception en Alsace-Lorraine</b>	HORNECKER Philippe (président); PAULUS Joseph (assistant); BONN Lucien; RAPPOPORT	50 dont 5 femmes		121 AL 875 AN, F/7/13380

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
13/02/24	Lingolsheim		Grande salle de l'auberge Au lion rouge / Roten Löwen	PC	Misères engendrées par la Grande Guerre; Situation déplorable de la classe ouvrière exploitée par le capita- lisme; Dettes de la France; Occupation de la Ruhr; Relations diplomatiques avec l'URSS; Hausse des impôts; Pro- chaines élections législatives; <b>Régime spécial en Alsace-Lorraine</b>	RAPP; RAPPOPORT	160 dont 3 femmes, la plupart des ou- vriers des communes environ- nantes de Molsheim travaillant aux Tan- neries de France		121 AL 875; HAL 12/02/1924
01/03/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin po- pulaire	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg; <b>Application des déci- sions prises au congrès de Lyon</b> ; La femme et la lutte contre la vie chère; Organisation de la fête de mars	METTENET (président); SCHRECKLER; GRIMM Rosa (PCS)	60		121 AL 875
10/03/24	Strasbourg	Cronembourg	Salle de l'auberge Einhorn	PC	Critique de la politique du Bloc natio- nal et du gouvernement actuel; Pro- chaines élections législatives; <b>Procès des socialistes; Régime d'excepti- on en Alsace-Lorraine</b>	MEYER Théophile (pré- sident); RAPPOPORT; BONN	130		121 AL 875
18/03/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin po- pulaire	PC	Fête du 18 mars de la section de Stras- bourg	SCHOTT Philippe	250		121 AL 864; AN, F/7/13380

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
30/03/24	Barr		Grande salle de la mairie	PC	Procès du capitalisme et du militarisme	RAPPOPORT (bureau); PFÄFF (bureau)	150 personnes dont une douzaine d'adhérents au PC	HUEBER empêché de parler par une « victime du sergent major Hueber pendant la guerre »	121 AL 875; 286 D 355
14/04/24	Strasbourg	Neudorf	Salle de la République / Neuen Saal	PC	Critique de la politique du Bloc national; Critique de la politique extérieure du gouvernement français et des expéditions militaires contre la Russie et la Syrie; Poursuites judiciaires contre les communistes	ADE (président); HEINRICH (assesseur); RAPPOPORT	350		286 D 355; AN, F/7/13380; HAL 13-20/04/1924
26/04/24	Vendenheim		Salle du restaurant Brandt	PC	Critique de la politique du Bloc national; Occupation de la Ruhr; Nouveaux impôts; Programme du PC		30		121 AL 875; AN, F/7/13380
02/05/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion d'organisation pour la distribution d'un tract électoral ayant comme titre « Le budget de classe »; Les élections du 11 mai et nos adversaires		30 militants		121 AL 875; 286 D 345; HAL 30/04/1924
04/05/24	Oberbromm			PC	Programme du PC pour les prochaines élections législatives				HAL 07/05/1924
04/05/24	Zinswiller			PC	Programme du PC pour les prochaines élections législatives				HAL 07/05/1924

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
06/05/24	Erstein		Hôtel au lion d'or	PC	Réunion publique électorale	ARBOGAST Charles (bureau); MEYER Xavier (bureau); GROSSHANS Frédéric (bureau); ZORN DE BULACH <i>Claus</i>	250 dont deux femmes		121 AL 875
07/05/24	Obermodern			PC	La situation politique; Le programme du Bloc ouvrier et paysan				HAL 10/05/1924
08/05/24	Strasbourg	Contades	Grande salle du Palais des fêtes / Sängerhaus	PC	Réunion électorale; Méfaits du capitalisme et du Bloc national; « Beautés » du régime soviétique; Programme du PC; Procès du Bloc national; Conséquences de l'occupation de la Ruhr	MOHN (président); HORNECKER (assesseur); RIEHL (assesseur); BONN (assesseur); DAUL; MECK <i>Henri</i> ; LAMAISON (président du syndicat des locataires); SCHRECKLER (bureau); RAPPOPORT	3 000; 2 200		121 AL 875; AN, F/7/13380; HAL 10/05/1924; 286 D 345
13/05/24	Hoenheim		Lokale Zum Lamm	PC	Réunion du parti				HAL 13/05/1924
25/05/24	Paris	XX <sup>e</sup> arrondissement	Mur des fédérés / Cimetière du Père-Lachaise	PC; CG-TU; Association fraternelle des anciens combattants et amis de la Commune; ARAC; FST	Manifestation en l'honneur des martyrs de la Commune	Présence de : (1 <sup>er</sup> groupe) DORJOT, BARBECOT Félix, SELLIER Louis	80 000		<i>L'Humanité</i> 25-26/05/1924

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
29/05/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin pota- pulaire	PC	Assemblée des comités de la fédération du Bas-Rhin ; Situation après les élec- tions ; Réorganisation de la fédération ; Conseil national du parti	RIEHL ; MOHN		RAPPOPORT et HUE- BER dé- signés comme délégués au conseil national du parti	121 AL 875 ; 286 D 355 ; HAL 01/06/1924
03/08/24	Offenbourg			KPD	Réunion publique contre la guerre				286 D 355

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
07/08/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg; Compte-rendu du voyage de SCHOTT en URSS pour le V <sup>e</sup> congrès du <i>Komintern</i>	SCHOTT Philippe (président); MOHN; MOURER; BONN Lucien	60	SCHOTT attaqué verbalement par MOHN et MOURER pour son mauvais exposé, attaquent également le choix de SCHOTT pour ce voyage en URSS; Réunion se termine dans le désordre et par des échanges d'injures	121 AL 875; 286 D 355; AN, F/7/13380

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
31/08/24	Mulhouse		Restaurant Taverne de Paris	PC	Conférence semestrielle de la fédération du Haut-Rhin	MEYER (Colmar); KUNTZ (Mulhouse); CALZAN Claude (représentant du comité directeur); BRUTSCHY (représentant de la fédération de la Moselle); SCHRECKLER (représentant de la JC); QUIRI (représentant de <i>l'Humanité</i> ); BANNWART(H) (Mulhouse, président); PETER (Colmar); BÜTTERLIN (Colmar); SCHILDKNECHT (Riedscheid); WALLISER; BIRGY (Mulhouse); STOFFEL (Guebwiller); ASCHBACHER (Guebwiller); PFEFFER (Wintzenheim); KIENZLER (Lautenbach)			HAL 02-04-05/09/1924
03/09/24	Montigny-lès-Metz		Café London (Café de Londres)	JC	Éducation des enfants des familles communistes; Procès du Bloc de gauche et du Bloc national	GANDON / FERRAT / FERRAT (délégué de la JC de Paris); FRIEDRICH; STRUBEL; GUNDRAM; Présence de : LIEBRICH, KNECHT, DOEBLÉ, BRUTSCHY, GRESS, NOIZETTE Lucien, LORTZ, MANN, SCHWARTZ Nicolas (?)	350; 150 dont une trentaine de femmes avec leurs maris et leurs enfants		121 AL 875
04/09/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC / JC	10 <sup>e</sup> anniversaire de la JC; Le prolétaire dans la lutte, contre le capital et l'asservissement; 10 <sup>e</sup> semaine internationale de la jeunesse	DORIOT; SCHRECKLER (traducteur); HAAS	200 dont 40 femmes et 30 jeunes gens		121 AL 875; 286 D 358; HAL 28/08-06/09/1924



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
05/09/24	Colmar		Ancienne brasserie Molly (Remond)	JC	10 <sup>e</sup> semaine internationale des jeunes	DORIoT; SCHRECKLER (traducteur); ASCHBACHER; BÜTTERLIN (président)			121 AL 875; 286 D 358; HAL 28/08-07/09/1924
06/09/24	Mulhouse		Taverne de Paris	JC	10 <sup>e</sup> semaine internationale des jeunes	DORIoT; ASCHBACHER			121 AL 875; 286 D 358; HAL 28/08-10/09/1924
11/09/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg; La réorganisation du PC d'après les principes adoptés par le V <sup>e</sup> congrès mondial de Moscou	MEYER Théophile; SCHOTT Philippe (président)	120	Exclusion de Robert GOETZ du PC pour détournement de fonds	121 AL 875; 286 D 355; HAL 09/09/1924
14/09/24	Mackwiller		Lokale Martzloff	PC	Réunion du parti				HAL 13/09/1924
20/09/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès de la fédération du Bas-Rhin; Rapport moral et rapport sur la situation financière; Rapport sur l'imprimerie Solidarité; Rapport sur la presse du parti; Mouvement des jeunes et mouvement féminin; Questions d'organisation intérieure; Le V <sup>e</sup> congrès mondial; Réorganisation; Rapport de la commission syndical; Rapport de la commission des coopératives	BONN Lucien; MEYER Théophile; QUIRI; HAAS; SCHRECKLER; M <sup>me</sup> SCHAUER; MOHN; FASS-NACHT			286 D 355; HAL 04/09/1924

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
21/09/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès de la fédération du Bas-Rhin; Rapport moral et rapport sur la situation financière; Rapport sur l'imprimerie Solidarité; Rapport sur la presse du parti; Mouvement des jeunes et mouvement féminin; Questions d'organisation intérieure; Le V <sup>e</sup> congrès mondial; Réorganisation; Rapport de la commission syndical; Rapport de la commission des coopératives	BONN Lucien; MEYER Théophile; QUIRI; HAAS; SCHRECKLER; M <sup>me</sup> SCHAUER; MOHN; FASS-NACHT			286 D 355; HAL 04/09/1924
04/10/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès extraordinaire des délégués de la fédération du Bas-Rhin; Rapport moral et financier; Malversations et détournement de fonds de Robert GOETZ; La réorganisation du parti sur la base des cellules d'entreprises; Décisions du V <sup>e</sup> congrès du <i>Kominintern</i>	STOECKLÉ (président); BONN Lucien; HEIN(T)Z; HANS (Schiltigheim); HAAS; GEORGES (délégué du comité directeur); MEYER Théophile; QUIRI; HAAS; SCHRECKLER; MOHN; HARTMANN (Mutzig); SCHOTT	75 délégués	HUEBER violemment pris à partie par HANS concernant le cas GOETZ	286 D 355; AN, F/7/13380; HAL 07- 11/10/1924
05/10/24	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès extraordinaire des délégués de la fédération du Bas-Rhin; Rapport moral et financier; Malversations et détournement de fonds de Robert GOETZ; La réorganisation du parti sur la base des cellules d'entreprises; Décisions du V <sup>e</sup> congrès du <i>Kominintern</i>	STOECKLÉ (président); BONN Lucien; HEIN(T)Z; HANS (Schiltigheim); HAAS; GEORGES (délégué du comité directeur); MEYER Théophile; QUIRI; HAAS; SCHRECKLER; MOHN; HARTMANN (Mutzig); SCHOTT	75 délégués	HUEBER violemment pris à partie par HANS concernant le cas GOETZ	286 D 355; AN, F/7/13380; HAL 07- 11/10/1924
12/10/24	Betschdorf		Lokale Zum Bahnhof	PC	Réunion publique du parti				HAL 10- 14/10/1924

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
13/10/24	Vendenheim		Lokale Brandt	PC	Réunion publique du parti	MOHN (président); RIEHL Émile (assistant); HAAS (assistant); LORENTZ (assistant); COLLIARD Lucie; WELPERT (Allemande, traductrice); WEBER (délégué allemand); GILBERT Vital (mutilé de guerre, Paris, secrétaire du SOI et membre de l'ARAC); AUFFRAY Charles; GAUTIER Maurice; Présence de : FURSTOSS, SCHAEFFER Émile, MOURER (traducteur), SCHRECKLER, OFFENBROICH; PERPEET (KPD, traducteur)		HAL 11/10/1924	
16/10/24	Strasbourg	Grande île	Aubette	SOI	Les tâches immédiates du SOI; Pour organiser la solidarité ouvrière; Contre la famine ouvrière en Allemagne; Pour les mineurs grévistes du Borinage; Pour la reprise des relations avec la Russie		600		121 AL 875; 286 D 355; HAL 14- 17/10/1924
17/10/24	Metz	Sablon	Salle de la Renaissance	SOI	Rôle du SOI; Actions de solidarité du SOI	DOEBLÉ (président, traducteur); GUNDRAM (assesseur, traducteur); DOGE (? assesseur); COLLIARD Lucie; GAUTIER Maurice; BERFELD (?); FISCHER; WEBER; GILBERT	250 dont quelques femmes		121 AL 875
18/10/24	Erstein		Lokale Huard (Brühly)	PC	Réunion du parti	SCHRECKLER			HAL 17- 21/10/1924

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
26/10/24	Rhinau		Salle de l'hôtel de ville	PC	Guerre au capitalisme ; Direction des grandes entreprises de l'État et de l'industrie par le prolétariat ; Abolition des frontières ; Réalisation de l'Internationale ouvrière	GOETZ Alphonse (président) ; WILLM Louis (assistant)	150 dont une soixantaine de communistes et une quarantaine de socialistes		121 AL 875 ; AN, F/7/13380
09/11/24	Strasbourg	Contades	Sängerhaus (Palais des fêtes)	Comité d'action des cheminots d'Alsace-Lorraine	Réunion de protestation des cheminots d'Alsace-Lorraine	MIDOL Lucien ; MOURER ; RIESTER ( <i>Eisenbahnerbund</i> ) ; SCHLAUDECKER ( <i>Unabhängig</i> )			HAL 12/11/1924
22/11/24	Illkirch-Graffenstaden		Karpfen	PC	Réunion du parti				HAL 22/11/1924
22/11/24	Strasbourg			PC	Réunion de la cellule d'entreprise 120				HAL 22/11/1924
30/11/24	Pisdorf			PC	Situation politique du PC				HAL 28/11/1924

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
28/02/25	Bischheim		Auberge du Cheval blanc	PC	Congrès fédéral du Bas-Rhin; Rapport moral et financier; Situation de la fédération; Situation de l'imprimerie Solidarité; Propagande; Situation de RAPPOPORT; Discussion sur le congrès national; Bolchévisation du PC	SCHOTT Philippe (président); CHASSEIGNE (représentant du comité directeur); FRIEDRICH (représentant de la fédération de Moselle); WIESER Fritz (PCS); RAPPOPORT; PFAFF (assesseur); ARBOGAST (assesseur); RIEHL; MULLER Édouard; BONN; STOECKLÉ; HEIN(T)Z (Bischheim); QUIRI; DAUL; SCHRECKLER; KUGEL (Sélestat); SCHIRRMAYER (Schiltigheim); HUEBER Benjamin (Schiltigheim); MOHN; THOEN(N)ERT (THÖNERT (Strasbourg); Commission de vérification des mandats : KLEY (Strasbourg), ZIMMERMANN (Schiltigheim), CLAUSS (Obernai); WALCH; MOURER; HAAS; BLESSINGER; FURSTOSS; METZGER	93 délégués / 122 mandats	HUEBER réélu au comité fédéral	286 D 356; HAL 03-06-07-09-10/03/1925

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
01/03/25	Bischheim		Auberge du Cheval blanc	PC	Congrès fédéral du Bas-Rhin; Rapport moral et financier; Situation de la fédération; Situation de l'imprimerie Solidarité; Propagande; Situation de RAPPOPORT; Discussion sur le congrès national; Bolchévisation du PC	SCHOTT Philippe (président); CHASSEIGNE (représentant du comité directeur); FRIEDRICH (représentant de la fédération de Moselle); WIESER Fritz (PCS); RAPPOPORT; PFAFF (assesseur); ARBOGAST (assesseur); RIEHL; MULLER Édouard; BONN; STOECKLÉ; HEIN(T)Z (Bischheim); QUIRI; DAUL; SCHRECKLER; KUGEL (Sélestat); SCHIRRMAYER (Schiltigheim); HUEBER Benjamin (Schiltigheim); MOHN; THOEN(N)ERT (THÖNERT (Strasbourg); Commission de vérification des mandats : KLEY (Strasbourg), ZIMMERMANN (Schiltigheim), CLAUSS (Obernai); WALCH; MOURER; HAAS; BLESSINGER; FURSTOSS; METZGER	93 délégués / 122 mandats	HUEBER réélu au comité fédéral	286 D 356; HAL 03-06-07-09-10/03/1925

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
22/03/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire (Volksgarten)	PC	2 <sup>e</sup> congrès de la fédération du Bas-Rhin ; Prochaines élections municipales ; Question du secrétaire fédéral ; Question de RAPPOPORT ; Question de la laïcité	CHASSEIGNE François (représentant du comité directeur) ; FRIEDRICH (représentant de la fédération de Moselle) ; BONN Lucien (président) ; MOHN Joseph (assesseur) ; DAUL Alfred (assesseur) ; HAAS ; PFAFF ; METZGER ; HEYSCH ; KINTZ(I) ; MOURER ; HEIN(T)Z ; FELLWARTH ; MARTZLOFF Philippe ; DO-RIOT ; GRAF ; FRANK ; MULLER ; SPECHT ; HANN ; M <sup>lle</sup> SCHAUER ; SCHOTT ; DORIAT (?) ; SCHRECKLER (représentant de la JC)	88 délégués / 90 mandats	Vœu de la section de Strasbourg de nommer un nouveau secrétaire fédéral à la place de HUEBER, trop absorbé par son mandat de député, discussion violente, HUEBER menace de quitter le parti ; HUEBER finalement réélu secrétaire fédéral ; SCHRECKLER élu suppléant de HUEBER en cas d'absence (51 voix contre 20 pour MOHN) ; Réunion se termine dans le tumulte général.	121 AL 876 ; 286 D 356 ; HAL 25-27/03/1925

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
28/03/25	Sarreguemines		Place de la Grande ar-mée	PC	Contre-manifestation communiste : Obsèques de deux mineurs sarregueminois morts dans l'accident au puits Reumaux; Contre le fascisme; <b>Question de l'Alsace-Lorraine</b>	SCHIELER (président); CHRIST (assistant); HENNEL Jean (assistant); MOL-LINET (? CGTU mineurs); FRITSCH Émile	600		121 AL 876; HAL 28/03/1925
16/04/25	Haguenau		Tiefen Keller (Eugène Meyer)	PC	Réunion du parti; Les prochaines élections municipales				HAL 15/04/1925
17/04/25	Fegersheim		Lokale Ottmann	PC	Réunion publique électorale; Les élections municipales et le Bloc ouvrier et paysan				HAL 15/04/1925
18/04/25	Molsheim		Lokale Klöbb	PC	Réunion du parti; Les prochaines élections municipales				HAL 15/04/1925
21/04/25	Strasbourg	Robertsau	Im Weißen Hahn (Keller)	PC	Réunion publique électorale				HAL 20/04/1925
23/04/25	Pisdorf		Café Letzter	PC	Situation politique; Critique des socialistes; Défense du Bloc ouvrier et paysan; Critique du Cartel des gauches; Prochaines élections municipales; Éloge de la III <sup>e</sup> Internationale; Travail accompli par le conseil municipal sortant de Pisdorf	HECKEL Henri (bureau); STAUFFER Henri (bureau); WÜRTZ Frédéric	100 dont de nombreux cheminots		121 AL 876; HAL 18/04/1925
24/04/25	Merlebach		Café Feldeisen	PC	Prochaines élections municipales	CHEVRIER (président); KREMER (assesseur); MULLER (assesseur, caissier du PC de Merlebach); COLSON Nicolas ( <i>maire de Merlebach</i> ); METZ; MEYER ( <i>secrétaire du syndicat des indépendants</i> )	180		121 AL 876
25/04/25	Strasbourg	Musau	Lokale Willrich	PC	Réunion publique électorale				HAL 23/04/1925



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
26/04/25	Mackwiller		Café Martzloff	PC	Nécessité du maintien de la langue allemande dans les administrations et les écoles; Demande que les conseils municipaux soient publics; Réforme du système d'imposition; Suppression de l'armée; Procès des socialistes; Prochaines élections municipales	MARTZLOFF Philippe (président); KLERSY Guillaume (bureau); Présence de <i>GERBER Georges (SFIO) et de FRITSCH (adjoind au maire)</i>	60	MARTZLOFF malmené durant la réunion, notamment pour sa mauvaise gestion municipale	121 AL 876; HAL 23-29/04/1925
27/04/25	Bischwiller		Lokal Schenckbecher	PC	Réunion publique électorale				HAL 23/04/1925
27/04/25	Haguenau		Lokal Zum Wilden Mann	PC	Réunion publique électorale				HAL 27/04/1925
29/04/25	Strasbourg	Contades	Sängerhaus (Palais des fêtes)	PC	Réunion publique à propos des élections municipales	HAAS; BONN; SCHOTT; BOUR; HEYSCH			HAL 27-30/04/1925
30/04/25	Strasbourg	Neuhof	Schwanen	PC	Réunion publique électorale				HAL 27/04/1925
01/05/25	Molsheim		Lokale Klopp	PC	Réunion publique électorale				HAL 30/04/1925
02/05/25	Strasbourg	Neudorf	Alcazar	PC	Réunion publique électorale	HAAS			HAL 30/04/1925
06/05/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Assemblée extraordinaire de la section de Strasbourg; Bilan du premier tour des élections municipales	SCHOTT Philippe (président); BONN; MOURER	150		121 AL 876
07/05/25	Strasbourg	Neudorf	Neuen Saale	PC	Réunion publique électorale	BONN; <i>STEGNER (SFIO)</i> ; MOURER			HAL 07-09/05/1925
13/05/25	Erstein		Salle de l'hôtel Marx	PC	Contre la guerre au Maroc	ARBOGAST Charles (président); SCHRECKLER	40		121 AL 103

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
14/05/25	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	PC	Réunion de la section de Strasbourg				HAL 12/05/1925
16/05/25	Illkirch- Graffenstaden		Auberge à la carpe / Karpfen	PC	Réunion des membres de la section locale ; Dernières élections au conseil municipal ; Guerre au Maroc		35		286 D 356 ; HAL 12/05/1925
17/05/25	Bâle		Maison du peuple / Volkshaus	PCS	Réunion publique antifasciste et contre la guerre ; <b>Contre la politique française au Maroc</b>	WELTI Franz (président) ; BODENMANN Marino	1 200	Présence d'un com- missaire spécial français à la réunion ; Fritz (Friedrich) WIESER (PCS) en réfère au grand conseil de Bâle	121 AL 102
17/05/25	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	CGTU	3 <sup>e</sup> congrès de l'union départementale du Bas-Rhin	MOHN ; FASSNACHT ; HIRTZEL ; RACAMOND Julien (représentant de la CGTU) ; WALLISER (délé- gué de l'UD du Haut-Rhin) ; DOEBLÉ (délégué de l'UD de la Moselle) ; LORENZ	43 délégués	HUEBER représen- tant du PC	HAL 19- 20/05/1925
22/05/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin po- pulaire	PC	Réunion de la section de Strasbourg ; Bilan des dernières élections municipales ; Campagne contre la guerre au Maroc	SCHOTT Philippe (pré- sident) ; MOURER ; MEYER Paul ; MUHLBERGER	40		121 AL 876 ; HAL 19- 22/05/1925

1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
27/05/25	Strasbourg	Neudorf	Salle du café La République / Neuen Saal	PC / JC	Réunion de protestation contre la guerre au Maroc	SCHOTT Philippe (président); ROEHRI Charles (assistant); GROSJEAN (assistant); SCHRECKLER	250		121 AL 876; 286 D 356; HAL 26-29-30/05/1925; ADSSD, 89FI/3167 (https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068577uwOrh)
10/06/25	Forbach		Salle Gaspard / Café de la Victoire	PC	Contre la guerre au Maroc	PHILIPPI Mathias (président); BRUNNER Joseph (assistant); LOEGEL Louis (assistant); BARANTON Raymond; LIEBRICH; FRIEDRICH	200/250 dont quelques femmes		121 AL 103; HAL 12/06/1925
12/06/25	Sarreguemines		Saalbau	PC	Contre la guerre au Maroc; Situation de l'Alsace-Lorraine	GEORGES (bureau); CHRIST (bureau); LANG (bureau); BARANTON Raymond; FRIEDRICH	250		121 AL 103
13/06/25	Erstein		Lokale Marx	PC	Réunion de protestation contre la guerre au Maroc				HAL 11/06/1925
19/06/25	Huningue		Restaurant Zu den drei Storchen	PC	Contre la guerre au Maroc		20		121 AL 103; HAL 19/06/1925

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
20/06/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin potailleraie	PC	Réunion mensuelle de la section de Strasbourg; Prochaines élections cantonales; Campagne contre la guerre au Maroc	SCHOTT Philippe (président); HEYSCH; BARANTON Raymond; SCHRECKLER (traducteur)	40	Présents réclamation le retour de RAPPORT à son poste à Strasbourg	121 AL 876; 286 D 356; HAL 19/06/1925
27/06/25	Obernai		Lokale Charpentier	PC	Réunion de protestation contre la guerre au Maroc				HAL 25/06/1925
28/06/25	Gresswiller		Lokale Kiehl	PC	Réunion de protestation contre la guerre au Maroc				HAL 25/06/1925
11/07/25	Mertzwiller		Lokale Linker	PC	Réunion publique pour les prochaines élections cantonales	RAPPOPORT			HAL 09/07/1925
12/07/25	Niederbronn-les-Bains		Salle du casino municipal	PC	Élections cantonales; Contre la guerre au Maroc	RAPPOPORT; HERLING (président, président de la section de Niederbronn)	200 à 250, pour la plupart des ouvriers de l'entreprise De Dietrich et des cheminots, quelques paysans et femmes		121 AL 876; 286 D 356; HAL 09/07/1925
16/07/25	Strasbourg	Cronembourg	Auberge de la couronne / Zur Krone	PC	Réunion électorale en vue des prochaines élections cantonales	MEYER Paul	40		286 D 356; HAL 13/07/1925

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
01/08/25	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	PC	Réunion générale semestrielle du rayon de Strasbourg; Les dernières élections cantonales; La campagne de dénigrement des communistes par le gouvernement	HAAS; FEHRENBACH			HAL 31/07/1925
15/08/25	Niederbronn-les-Bains		Casino municipal	PC	3 <sup>e</sup> concours régional de chant organisé par l'Union ouvrière des sociétés chorales d'Alsace et de Lorraine; <b>Contre la guerre au Maroc</b>				121 AL 876; AN, F/7/13381
20/08/25	Lingolsheim			PC	Réunion de la section de Lingolsheim; La démonstration contre la guerre à Strasbourg; Attitude de la section				121 AL 876
23/08/25	Strasbourg	Tribunal	Champ de manoeuvre des sapeurs-pompiers, Place de Pierre	PC / Comité d'action contre la guerre au Maroc	Contre la guerre au Maroc et en Syrie	RIEHL (président); METZGER (assistant); HAAS (assistant); MOURER (assistant, traducteur); BODENMANN Marino; VETTER; MOHN; BUSSE (BUSSON) (ARAC); POZOT (ARAC)	1 500 2 000	à	121 AL 876; 286 D 356; HAL 25/08/1925
27/08/25	Obernai		Auberge Charpentier	PC	Réunion de protestation contre la guerre au Maroc	CLAUS(S) Alphonse (bureau); DIETRICH Aloïse (bureau); UHLMANN Eugène (bureau); SCHRECKLER	30		121 AL 876
30/08/25	Haguenau			PC	Conférence de la région nord-Alsace				HAL 27/08/1925
31/08/25	Amnéville		Café Hissel	PC	Semaine internationale de la jeunesse; Contre la guerre au Maroc et en Syrie	BRUN Jean (président); SCHWOB René; DITNER Charles; KIEFFER Michel (Mondelange)	200		121 AL 876

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
02/09/25	Strasbourg	Grande île (?)	Salle du restaurant du Romain / Römer	PC / JC	Contre la guerre au Maroc et en Syrie; 2 <sup>e</sup> semaine internationale des JC	SCHWOB René; CHAS-SEIGNE François; VETTER Alfred (président); ALLI (SALI) (Algérie); Présence de BAUER Jeanne	100		121 AL 876; 286 D 358; HAL 31/08-07/09/1925
03/09/25	Lingsheim		Grande salle de l'auberge Au lion rouge	PC	Contre la guerre au Maroc et en Syrie	EBERHARDT Laurent (bureau); SCHWOB René	60 ouvriers de l'usine de Lingsheim (Tanneries de France); 70 à 80 ouvriers		121 AL 876; 286 D 356
03/09/25	Niederbronn-les-Bains		Salle du casino municipal	PC / JC	Protestation contre la guerre au Maroc; Semaine internationale de la jeunesse	SCHWOB René; HERLING (président)	100 à 120, pour la plupart des ouvriers		121 AL 876; 286 D 356; HAL 31/08/1925
04/09/25	Colmar		Zunftkeller / Taverne des sports	PC / JC	Semaine internationale de la jeunesse; Contre la guerre au Maroc et en Syrie	SCHWOB René	63 dont 17 femmes		121 AL 876; HAL 31/08-03/09/1925
05/09/25	Graffenstaden		Lokale Glaser Zur Stadt Straßburg	PC / JC	Contre la guerre au Maroc et en Syrie; Semaine internationale de la jeunesse	SCHWOB René; CHAS-SEIGNE François			121 AL 876; HAL 31/08-03/09/1925
05/09/25	Mulhouse		Taverne de Paris	PC / JC	Contre la guerre au Maroc et en Syrie; Semaine internationale de la jeunesse	SCHWOB René; CHAS-SEIGNE François			121 AL 876; HAL 31/08-04/09/1925

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
05/09/25	Rosheim		Lokale Hermann Schmitt	PC / Comité d'action contre la guerre au Maroc (PC/JC/CGTU)	Le combat du prolétariat contre la guerre et l'exploitation				286 D 356
11/09/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion de la section de Strasbourg; Préparation du congrès ouvrier et paysan	SCHOTT Philippe (président); MARIE (comité central)	60/70		121 AL 876; 286 D 356
13/09/25	Harskirchen			PC	Contre la guerre au Maroc		60 à 70		286 D 356
13/09/25	Sarre-Union		Local Mülser	PC	Contre la guerre au Maroc		120 à 130		286 D 356; HAL 11-12/09/1925

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
16/09/25	Strasbourg	Grande île	Brasserie du pêcheur / Restaurant Zum Fischer	PC / Comité d'action des femmes contre la guerre au Maroc	<b>Réunion féminine communiste;</b> Contre la guerre au Maroc	BAUER Jeanne (présidente); M <sup>me</sup> SCHAUER (SCHALLER); M <sup>lle</sup> ACKER	200	Désignation des délégués pour le congrès ouvrier et pay-san : M <sup>mes</sup> WURTZ, FREY, ES-CHERICH, FASS-NACHT, MOURER, HECKER, KOPP, HAUSER, WACH-TER, SCHOTT, Louise HUEBER refuse	121 AL 876; 286 D 356; HAL 16-18/09/1925
17/09/25	Colmar		Catherinettes / Katharinen-saal	PC	Réunion de protestation contre les guerres au Maroc et en Syrie et contre les impôts trop lourds	WEIBEL; MURBACH (Albert)/Adolphe (JC); DESOBLIN Augustin; MOHN			121 AL 876; HAL 16/09/1925
18/09/25	Eckbolsheim		Salle du restaurant Ambs / Hôtel du soleil	PC	Protestation contre la guerre au Maroc et contre l'augmentation des impôts		50 hommes et 12 femmes		121 AL 876; 286 D 356



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
19/09/25	Strasbourg	Grande île	Aubette	PC	Développement du programme du congrès ouvrier et paysan	CACHIN ; DELOURME	300		121 AL 876
20/09/25	Strasbourg	Grande île	Aubette	PC	<b>Congrès ouvrier et paysan</b>	Bureau : DOEBLÉ (président), BRUTSCHY, LIEBRICH, SIMON, STENGER Florent, ARNOULD, KASPER, SCHWOB, VETTER, KRECKER, Mme ARBO et un « camarade nègre » ; TREINT ; MOHN (président) ; MEYER Paul ; FRITSCH ; FURSTOSS ; MICHEL (CGTU) ; THOREZ ; DELOURME ; CHASSEIGNE	641 délégués ouvriers et 1 délégué paysan ; 651 délégués ; 710 délégués		121 AL 876 ; 286 D 356
10/10/25	Strasbourg	Grande île	Aubette	PC	Compte-rendu de la visite de la délégation des travailleurs désignés au congrès des travailleurs de Paris au Maroc ; <b>Compte-rendu du congrès ouvrier et paysan d'Alsace-Lorraine</b>	DORIOT			HAL 09/10/1925
05/12/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion du rayon de Strasbourg ; La question d'Alsace-Lorraine ; Prochain congrès fédéral	SCHOTT (président) ; BONN Lucien ; LOREN(T)Z ; BOCHMANN (?)	60		286 D 356
05/12/25	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	PC	Réunion du rayon de Strasbourg ; La situation politique et la question d'Alsace-Lorraine				HAL 01/12/1925
06/12/25	Mulhouse		Lokal Petit Casino	PC	Congrès de la fédération du Haut-Rhin ; Rapport d'activité et financier ; La situation politique et les devoirs du PC ; La réorganisation du PC ; La presse ; Élection des instances ; <b>La question d'Alsace-Lorraine</b>	VIOL Eugène ; WEIBEL Joseph ; WALLISER ; HORNECKER ; PFAU ; TREINT ; KLEIN E.(va ?) ; VETTER ; HAAS ; KAYSER			HAL 05-12-14-15/12/1925

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
11/12/25	Strasbourg	Grande île	Aubette	PC	Meeting pour le droit du peuple alsacien-lorrain de disposer de lui-même; Pour l'autonomie de l'Alsace-Lorraine : contre le fascisme, contre l'inflation, contre les impôts, pour une augmentation générale des traitements et des salaires	TREINT Albert; SCHOTT (président); MOHN (traducteur, assesseur); VETTER Alfred; WALCH Jules (assesseur); HEYSCH (assesseur); BOPP Théophile (assesseur); SCHAUER Marie (assesseur)	600		98 AL 677; 286 D 356; HAL 10/12/1925
13/12/25	Strasbourg	Gare	Großen Schlachthausaal		Réunion de protestation des fonctionnaires alsaciens-lorrains	ROSSÉ; FREY Charles			HAL 15/12/1925
17/12/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Assemblée générale des membres du rayon de Strasbourg; <b>Question de la presse communiste en Alsace-Lorraine</b>	CHARLES; BONN Lucien; GROSJEAN; SCHOTT	40	Critique sévère de HUEBER envers le Comité directeur du parti sur la question de la presse; SCHOTT veut suivre la décision du Comité	98 AL 677; 286 D 356
18/12/25	Schiltigheim		Lokale Stöcklé Zum Rappen	PC	Réunion du parti				HAL 15/12/1925
19/12/25	Duttlenheim		Hôtel à la Couronne d'Or	PC	La politique néfaste du Bloc national et du Cartel des gauches; La propriété foncière en France	RIFFEL Eugène (président); OTT Joseph (membre du bureau); HAAS Ernest	50		98 AL 677

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
19/12/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès des délégués de la fédération du Bas-Rhin ; Rapport moral et financier ; La situation politique et les défis du parti ; La question de l'Alsace-Lorraine ; La réorganisation du parti ; Le mouvement syndical ; La presse ; Élection du comité	Délégués du centre : SEMARD Pierre, CHARLES ; Délégués de Moselle : FRIEDRICH Charles ; LIEBRICH ; MAS(S)RAUX (?) ; Délégués du Haut-Rhin : HORNECKER, WALLISER Joseph ; MULLER Édouard ; Ève (KLEIN Eva ?) ; Marie ; RIEHL ; MOHN (traducteur) ; HAAS ; LORENTZ ; SUSSMANN ; BONN (président) ; FURSTOSS (président) ; FLECKSTEIN ; HEINTZ ; RAPP ; SCHOTT ; WALCH ; HEYSCH ; FUCHS ; SCHIRMEIER ; MASSERAU	78/83 délégués	Grand désordre à cause de la question de la presse ; HUEBER élu secrétaire de la fédération du Bas-Rhin	98 AL 677 ; 286 D 356 ; HAL 26/11-16-24-28-29/12/1925

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
20/12/25	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès des délégués de la fédération du Bas-Rhin; Rapport moral et financier; La situation politique et les devoirs du parti; La question de l'Alsace-Lorraine; La réorganisation du parti; Le mouvement syndical; La presse; Élection du comité	Délégués du centre : SE-MARD Pierre, CHARLES; Délégués de Moselle : FRIEDRICH Charles; LIEBRICH; MAS(S)RAUX (?); Délégués du Haut-Rhin : HORNECKER, WALLISER Joseph; MULLER Édouard; Ève (KLEIN Éva?); Marie; RIEHL; MOHN (traducteur); HAAS; LORENTZ; SUSSMANN; BONN (président); FURSTOSS (président); FLECKSTEIN; HEINTZ; RAPP; SCHOTT; WALCH; HEYSCH; FUCHS; SCHIRMEIER; MASSERAU	78/83 délégués	Grand désordre à cause de la question de la presse; HUEBER élu secrétaire de la fédération du Bas-Rhin	98 AL 677; 286 D 356; HAL 26/11-16-24-28-29/12/1925
03/01/26	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès de la fédération communiste du Bas-Rhin; La presse; La question de l'Alsace-Lorraine; La réorganisation du parti; L'action syndicale; La question russe	SCHOTT Philippe (président); RIEHL; HAAS; MASSERAU (?); HAMANN; GUNDRAM; SCHNEIDER; WALCH; BONN; BERNHARD(T); CHARLES (CARL); PFAFF (président); HEYSCH; MOHN; MOURER; MARIE (comité directeur); BONN; FURSTOSS; SOMMER; HEINTZ; FUCHS; WEBER	45/60 délégués	HUEBER élu directeur politique de la fédération	98 AL 677; 286 D 356; AN, F/7/13382; HAL 07-12/01/1926

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
09/01/26	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion du rayon de Strasbourg; Compte-rendu du séjour en URSS de SCHOTT; Compte-rendu du congrès fédéral; Compte-rendu du dernier congrès du <i>Komintern</i> .	SCHOTT Philippe; BONN Lucien; LIEBRICH	40	Présence de trois joueurs de football de l'équipe soviétique	98 AL 677; 286 D 356
10/01/26	Baldenheim		Lokale Jules Les-ser	PC	Réunion publique	PEAFF			HAL 08-13/01/1926
10/01/26	Muttersholtz		Lokale Weichel Zu den 2 Schlüssel	PC	Réunion publique	PEAFF			HAL 08-13/01/1926
12/01/26	Sarreguemines		Saalbau	PC	Licenciements à la mairie de Sarreguemines; Question financière de la France; <b>Question d'Alsace-Lorraine (Droit des Alsaciens-Lorrains à disposer d'eux-mêmes; Usage et enseignement de la langue allemande)</b>	LIEBRICH; HENNEL Nicolas (président); SCHIELER (assistant); KILIAN Georges (assistant); GEORGES Jean	500 (dont 50 communistes)		98 AL 677
16/01/26	Bouxwiller		Salle du restaurant de la Charrue	PC	Situation financière de la France; Question de l'Alsace-Lorraine		50		286 D 356
23/01/26	Lingsheim		Lokal Zum Roten Löwen	PC	Réunion du parti				HAL 21/01/1926
20/02/26	Haguenau		Saale Boulevard	PC	La décision de grève des cheminots et les revendications des autres travailleurs; L'autonomie de l'Alsace-Lorraine et le PC				286 D 359; HAL 18/02/1926

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
21/02/26	Sélestat		Fruchthalle	PC	La décision de grève des cheminots et les revendications des autres travailleurs; L'autonomie de l'Alsace-Lorraine et le PC				286 D 359; HAL 18- 23/02/1926
28/02/26	Molsheim		Lokale Zur Sonne	PC	Réunion publique				HAL 27/02/1926
06/03/26	Illkirch-Graffenstaden		Karpfen	PC	Réunion du parti				HAL 05/03/1926
07/03/26	Lingsheim		Roten Löwen	PC	Réunion publique				HAL 04- 05/03/1926
07/03/26	Merkwiller		Auberge du mineur	PC	La question de l'autonomie en Alsace		20		286 D 356; 286 D 359
07/03/26	Niederbronn-les-Bains		Salle du restaurant La chaîne d'or / Lokale Zur goldenen Kette	PC	La situation politique et les revendications des travailleurs; L'autonomie de l'Alsace-Lorraine et le PC		50 à 60		286 D 356; HAL 05/03/1926
13/03/26	Bischheim		Weissen Rössel	PC	Réunion du parti				HAL 13/03/1926
18/03/26	Strasbourg	Grande île	Salle de l'Aubette	PC	Fête de mars; Commémoration des prolétaires tombés pour la révolution				286 D 356; HAL 13/03/1926
20/03/26	Niedermodern		Lokale Zur Krone	PC	Réunion publique				HAL 19/03/1926
21/03/26	Ostwald		Salle de l'auberge À la belle vue / Lokale Zur Schönaussicht	PC	L'autonomie en Alsace-Lorraine	GUTAPFEL (président); MAURER Émile (bureau); DARGESEN Théodore (bureau)	30		286 D 356; HAL 19/03/1926

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
26/03/26	Merlebach			PC	Anniversaire des victimes du puits Reumaux		800		98 AL 677
09/04/26	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes / Sän-gerhaus	PC	Situation politique de la France; <b>Question de l'Alsace-Lorraine</b> ; Compte-rendu de HAAS de son voyage en URSS	SCHOTT Philippe (président); PIQUEMAL Alexandre; MOURER (trascripteur); RAPPOPORT; HAAS; ZORN DE BULACH <i>Claus</i>	800		98 AL 677; 286 D 356; 286 D 359; HAL 08-09-13/04/1926
17/04/26	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès régional des fédérations du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle; Réorganisation du parti	DANGELSER (président); STENGER (président); THOREZ Maurice; HAAS; MOHN; SCHOTT; DUBOIS Marie; KLEIN Éva	95 délégués		286 D 356
18/04/26	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès régional des fédérations du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle; Compte-rendu du voyage de HAAS en URSS; Question du journal <i>L'Humanité d'Alsace-Lorraine</i> à Strasbourg et fusion avec la <i>Volkstribüne</i> de Metz	STENGER (président); HAAS; CHARLES (CARL); MOURER; SCHOTT; MOHN; HORNECKER	139 délégués	HUEBER et HAAS contre la fusion des organes de presse; HUEBER élu membre du comité régional pour le Bas-Rhin et élu président du comité	286 D 356
25/04/26	Gambenheim		Restaurant du cygne	PC	Situation financière de la France; Question de l'Alsace-Lorraine	HERMANN Victor (président); PAULUS (Gambenheim)	50 dont 4 femmes		286 D 356; 286 D 359

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
26/04/26	Strasbourg	Orangerie	Jardin potailleraie	PC	Réunion du rayon de Strasbourg; Rapport sur le congrès régional; Importantes décisions pour le 1 <sup>er</sup> mai	BACH; GROSJEAN; HAAS; MUHLBERGER	50		98 AL 677
01/05/26	Bouxwiller		Lokale Zum Pflug	PC	Fête du 1 <sup>er</sup> mai				286 D 359; HAL 28/04/1926
01/05/26	Strasbourg	Gare	Maison syndicale (56 rue du faubourg de Saverne)	PC / CG-TU	Manifestation du 1 <sup>er</sup> mai	MEYER Paul	1 500 à 1 600	HUEBER harangue la foule à la fin de la manifestation	98 AL 685
02/05/26	Niederbronn-les-Bains		Lokale Görrich	JC	Congrès des jeunes travailleurs et des conscrits	VETTER Alfred			286 D 359
23/09/26	Dambach-la-Ville		Café Bohn	PC	Procès du Bloc nationale et des guerres au Maroc et en Syrie; Éloge du bolchévisme; Question de l'Alsace-Lorraine	PFAFF (président)	120 dont 6/7 femmes		286 D 356
27/09/26	Strasbourg	Orangerie	Jardin potailleraie	PC	Réunion des membres du sous-rayon de Strasbourg; Manifestation organisée par parti le 3 octobre; Coopérative de consommation; Élections	FASSNACHT; SCHOTT Philippe; MEYER Paul; GROSJEAN (GROSJEAN?); HAAS	50		98 AL 677; 286 D 356
03/10/26	Strasbourg	Orangerie	Terrain du Jardin potailleraie	PC	Situation politique de la France et à l'international; Question de l'Alsace-Lorraine; Procès du préfet et de PEL-ROTES pour leur refus d'accorder la salle de l'Aubette au PC	HAAS (président); VAILLANT-COUTURIER; MOURER (traducteur); JOSEPH Georges; ALLOYER; BÉRON; Présence de : SCHALL Paul, frères HIRT-ZEL, MARCO Julien Joseph, OBERLÉ Philippe, WURCH Joseph Eugène	800		98 AL 677; 286 D 356



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
03/10/26	Strasbourg	Orangerie	Petite salle du Jardin populaire	PC	Réunion des hommes de confiance et des délégués des cellules des trois départements	GEORGES Joseph (représentant du comité central); BÉRON; MOHN; SCHOTT; DAUL	50		286 D 356
10/10/26	Geispolsheim			PC	Réunion du sous-rayon de Strasbourg; La question de l'Alsace-Lorraine vue par le Comité central de l'Internationale communiste	BÉRON; HAAS; GROSJEAN Joseph; FISCHER; RICH; BAUER Jeanne	30		286 D 356 98 AL 677; 286 D 356
02/11/26	Erstein		Hôtel Marx	PC	Situation politique mondiale; Situation financière des principales nations; Éloge de l'URSS; <b>Situation financière de la France; Question de l'Alsace-Lorraine</b>	SCHRECKLER (président); METZ Alfred (bureau); ZIMMERMANN Paul (bureau); RAPPOPORT	80		286 D 356
03/11/26	Schiltigheim		Salle du restaurant de la Maison rouge	PC	Charges fiscales qui écrasent la classe ouvrière; Critique de la SDN; <b>Pro-cès du Bloc national et du Cartel des gauches; Question de l'Alsace-Lorraine (Autonomie; Alsace-Lorraine doit devenir « un petit État soviétique qui servira de pont entre la France et l'Allemagne »)</b>	RIEHL (président); RAPPOPORT	250		98 AL 677; 286 D 356
06/11/26	Keskastel		Auberge Dolisy	PC	Réunion électorale pour l'élection cantonale de 1926 dans le canton de Sarre-Union	WÜRTZ Frédéric	30		98 AL 677
07/11/26	Dehlingen		Café Schikner	PC	Réunion électorale pour l'élection cantonale de 1926 dans le canton de Sarre-Union	WÜRTZ Frédéric	20		98 AL 677
07/11/26	Domfessel		Café Hertzog	PC	Réunion électorale pour l'élection cantonale de 1926 dans le canton de Sarre-Union	WÜRTZ Frédéric	10		98 AL 677

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
07/11/26	Harskirchen		Café Bauer	PC	Réunion électorale pour l'élection cantonale de 1926 dans le canton de Sarre-Union	WÜRTZ Frédéric	70		98 AL 677
07/11/26	Ratzwiller		Auberge Jung	PC	Réunion électorale pour l'élection cantonale de 1926 dans le canton de Sarre-Union	WÜRTZ Frédéric	20		98 AL 677
24/11/26	Sarre-Union		Café Muller	PC	Réunion privée dans le but de la création d'une « cellule soviétique »		20		286 D 356
01/12/26	Bischheim		Au Cheval blanc	PC	Situation économique en Europe et de la France; Question de l'Alsace-Lorraine; Intervention de Hueber à la Chambre	LOREN(T)Z (président)	150		98 AL 677
01/12/26	Bischheim		Au Cheval blanc	PC	Situation économique en Europe; Situation financière de la France; Procès des socialistes; Question de l'Alsace-Lorraine; Critique de la SDN; Protestation contre les sanctions contre les signataires des manifestes du <i>Heimatbund</i> et communiste	LOREN(T)Z (président)	150		286 D 356
19/12/26	Duttlenheim		Salle de l'hôtel à la Couronne d'or	PC	Procès de la politique menée par le Bloc national et le Cartel des gauches; Propriété foncière en France	RIFFEL Eugène (président); OTT Joseph (membre du bureau); HAAS Ernest	50		286 D 356
08/01/27	Lingsolsheim		Petite salle de l'auberge Au lion rouge	PC	Situation politique; Procès du Bloc national	FELLRATH Jacques (président); OSTER Charles (président)	26		286 D 356

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
22/01/27	Geudertheim		Salle de l'auberge Au cygne	PC	Situation politique et économique actuelle ; Question de l'Alsace-Lorraine		60	HUEBER pris à partie WERFLER Georges (boucher de Geudertheim) pour avoir été « Feldwebel » pendant la guerre et avoir accepté les 45000 francs en tant que député	286 D 356
29/01/27	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Assemblée générale du sous-rayon de Strasbourg	HAAS (président) ; HENGSTLER ; GROSJEAN ; FICHTER ; SCHRECKLER ; SCHOTT ; MOHN	80		286 D 356
12/02/27	Ingwiller		Hôtel de l'agneau	PC	La situation politique et les solutions du PC ; La politique d'oppression en Alsace-Lorraine	MASSERAN Jean	100		286 D 356
13/02/27	Drusenheim		Salle du restaurant À l'ancre	PC	La situation politique ; Les populations opprimées d'Alsace-Lorraine		22		286 D 356
26/03/27	Pisdorf		Café Klein	PC	Réunion publique	WÜRTZ Frédéric (bureau) ; STAUFFER Henri (bureau) ; HECKEL Henri (bureau)	100		286 D 356

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
03/04/27	Drulingen		Café Drummer	PC	Réunion publique	LIEBRICH; Présence de : UR-SENBACH Émile, MULLER Édouard, BINCKER, BECK Charles	100		286 D 356
01/05/27	Strasbourg	Tribunal	Hall de l'ancienne gare	PC / CG-TU	Meeting du 1 <sup>er</sup> mai; Levée des sanctions contre les signataires du <i>Heimatbund</i>	MOURER	1 100; 1 000		98 AL 685
08/05/27	Weisingen		Café Eberhardt	PC	Question des droits d'usages forestiers des localités du triage de Tieffenbach; Historique des villages de la région depuis leur création; Contre la guerre au Maroc; Menace de la Chine; Situation politique en Europe et en Orient; Situation financière de la France	MASSERAN Jean	70 à 80 dont nombreuses femmes	HUEBER très fatigué, car vient de sortir d'un traitement en clinique	286 D 356
18/06/27	Strasbourg	Cronembourg	Palais des sports	PC	Protestation contre la loi BONCOUR; <b>Éloge de l'URSS; Programme communiste</b>	HAAS; SEYLLER (facteur PTT)	60		286 D 356

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
21/08/27	Diemerdingen		Café Kern	PC	Réunion des dirigeants et hommes de confiance de l'arrondissement de Saverne; Motion de protestation contre l'exécution de SACCO et VANZETTI; Question de l'autonomie de l'Alsace-Lorraine; Prochaines élections législatives	SCHRECKLER; LIEBRICH; WÜRTZ Frédéric; MARTZ-LOFF Philippe; Présence de : MASSERAN Émile, MEYER Eugène, STOCK Chrétien, KLEIN Philippe ? (Waldhambach), HAMM Jacques, SURFAHS Guillaume, FREI Georges (Ingwiller), URSENBACH Émile	23 délégués dont une femme	« HUEBER parut peu enchanté du succès de ses apôtres et c'était probablement aussi la raison pour laquelle les bonnes bouteilles de vin avec lesquelles on se promettait de se régaler ne firent pas leur apparition. On dût se contenter de bière. »	286 D 356
17/09/27	Strasbourg	Orangerie	Jardin potulaire	PC	Réunion du sous-rayon de Strasbourg; Affaire SACCO et VANZETTI; Contre la venue d'une délégation de la Légion américaine en Alsace	HAAS; SCHOTT; LIEBRICH	50		286 D 356
19/09/27	Strasbourg	Orangerie	Jardin potulaire	PC / CG-TU	Protestation contre l'exécution de SACCO et VANZETTI et contre la Légion américaine	BÉRON; SCHOTT	250		286 D 356

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
20/09/27	Strasbourg	?	Au tonnet tricolore	ARAC	Réunion « de famille » de l'ARAC		25		286 D 356
15/10/27	Strasbourg	Koenigshoffen	Restaurant Au cygne	PC	Réunion privée		18 à 20		286 D 356
11/11/27	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion du sous-rayon de Strasbourg; Question des élections législatives	HAAS; SCHOTT Philippe; HENGSTLER	40	HUEBER élu comme candidat aux prochaines élections législatives (39 voix sur 40) à Strasbourg	286 D 345; 286 D 356
20/11/27	Sélestat		Halle au blé	PC	Procès du Cartel des gauches; Question de l'Alsace-Lorraine	PEAFF (président); SCHRECKLER	40 dont 6 femmes de la classe ouvrière		286 D 356
14/12/27	Bischheim		Salle du Cheval blanc	PC	Crise de la grande industrie; Danger sur le mouvement révolutionnaire; Propagande communiste dans l'armée; <b>Question de l'Alsace-Lorraine</b>	RIEHL (président); DUCLOS; SCHRECKLER (traducteur)	300		286 D 356
15/12/27	Strasbourg	Neudorf	Salle de la République	PC	Critique du gouvernement actuel; Question de l'Alsace-Lorraine; Répression contre les autonomistes	DUCLOS; BÉRON (président); BERTRAND (assistant); SCHLUCK (assistant); MOURER (traducteur)	300 dont une vingtaine de membres de la <i>Schützorganisation</i> autonome; 450; 400		286 D 356

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
17/12/27	Dettwiller		Café Lambs	PC	Critique des socialistes; Critique du gouvernement actuel; Situation financière de la France; Question de l'Alsace-Lorraine; Les impôts		45		286 D 356
15/01/28	Strasbourg			PC	Réunion interfédérale de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin; Fusion de <i>L'Humanité</i> de Strasbourg avec la <i>Volkstribüne</i>	Présence de SCHWOB René		HUEBER et ses partisans quittent à plusieurs reprises la réunion; discussion fort agitée	98 AL 678
19/01/28	Mulhouse		Grande salle du casino	PC	Situation politique en France; Répression en Alsace-Lorraine	WALLISER (président); HORNECKER (assesseur); KAYSER (assesseur); BÉRON Joseph (?); RICH Paul	1 200 personnes, dont une centaine de femmes		98 AL 678
06/02/28	Strasbourg	Contades	Siège du PC	PC	Réunion des membres du comité électoral	BÉRON			98 AL 678
12/02/28	Schiltigheim		Im Roten Haus	PC / CG-TU	Protestation contre la venue de POINCARÉ à Strasbourg	CORNAVIN Gaston; RAMOND Julien; CHASSEIGNE; BÉRON; MOUSER; HAAS			286 D 357
12/02/28	Strasbourg	Neudorf	Salle des fleurs	PC / CG-TU	Protestation contre la venue de POINCARÉ à Strasbourg	CORNAVIN Gaston; RAMOND Julien; CHASSEIGNE; BÉRON; MOUSER; HAAS			286 D 357

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
20/04/28	Strasbourg	Gare	Siège des syndicats unitaires, 66 faubourg de Saverne	PC	Réunion du comité régional; Fonds de propagande recueillis par chacun des candidats aux élections législatives	DOEBLÉ; HORNECKER			286 D 345
23/04/28	Strasbourg	?	Restaurant de la Concorde	PC	Réunion des comités régionaux communistes et autonomistes	<i>KOESSLER père et fils; WURCH; MARCO; THOMANN; HERTLING; WINKEL; MURSCHEL</i>		Conclusion d'un accord entre le PC et les autonomistes pour le second tour des élections législatives	286 D 345
01/05/28	Schiltigheim		Salle du restaurant de la Maison rouge	PC	Fête du 1 <sup>er</sup> mai	MOURER	500 dont de nombreuses femmes et des enfants		98 AL 685
01/05/28	Strasbourg	Gare	Maison syndicale (56 rue du faubourg de Saverne)	PC / CG-TU	Manifestation du 1 <sup>er</sup> mai		1 000		98 AL 685



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
07/06/28	Strasbourg	Koenigshoff	Salle du Grand Turc	PC / SRI	Protestation contre le verdict de Colmar	HAAS (président); <i>SCHLEGEL René (assistant)</i> ; BOUVAINNE (?); <i>HELL</i>	250; 180 dont une quinzaine de femmes		286 D 357
10/06/28	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès régional d'Alsace-Lorraine; Dernières élections; Dispositions pour le congrès national communiste; Élections au conseil général; Politique générale en Alsace-Lorraine; Divers	MOURER (président); BÉRON (assesseur); DOEBLÉ (assesseur); SCHRECKLER (assesseur); HAAS (assesseur); HORNECKER (assesseur); Présence de : KIRSCH Marcel, MURSCHEL, BETH Eugène, MOHN	250 délégués	HUEBER élu délégué au prochain congrès national	98 AL 678
14/06/28	Strasbourg	Neudorf	Grande salle de l'Alcazar	PC	Protestation contre l'emprisonnement de CACHIN, DORIOU, DUCLOS, MÉNÉTRIER, ROSSE et RICKLIN				286 D 357
16/06/28	Illkirch-Graffenstaden		Salle de l'auberge À l'étoile	SRI	Question de l'Alsace-Lorraine; Procès de Colmar; Poursuites judiciaires contre les autonomistes; Éloge de l'URSS	METZGER Frédéric (président); NORTH; LIEBRICH (traducteur); FOURRIER	50 dont quelques femmes		286 D 357
23/06/28	Bischwiller		Café Lieb	PC	Critique du procès de Colmar; Stabilisation du franc; Politique en Alsace-Lorraine; Dernières élections	STAUDER (Bischwiller, président); LOEFFLER Louis	30		286 D 357
27/06/28	Strasbourg	Robertsau	Salle Arnold	SRI	Protestation contre le jugement rendu dans le procès de Colmar; Question de l'Alsace-Lorraine	NORTH	46		286 D 357
30/06/28	Guebwiller		Salle du cercle au Luxhof	SRI	Contre le régime d'oppression en Alsace-Lorraine et en France	SIMON; WALTER (président)	28		98 AL 678

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
08/07/28	Strasbourg	Tribunal	Ancienne gare	SRI	Réunion publique du SRI ; Procès de Colmar	SCHRECKLER (président) ; HEYSCH (assesseur) ; SCHLUCK (assesseur) ; BERTHON ; HAUSS <i>Re-né</i> ; FOURRIER ; MOURER (traducteur)	1 500 à 1 800		98 AL 678 ; 286 D 357
03/08/28	Strasbourg	Grande île	Aubette	PC	Commemoration de l'anniversaire de la Grande Guerre ; Contre la guerre et les armements	SCHRECKLER (président) ; WALCH (assesseur) ; SCHLUCK (assesseur) ; MOURER	500 ; 400		98 AL 678 ; 286 D 357
15/09/28	Schiltigheim		Salle du restaurant la Maison rouge	SRI	Réunion publique du SRI ; Procès de l'impérialisme et du capitalisme ; Procès de Colmar ; Prochaines élections cantonales	RIEHL (président) ; FOURRIER ; ALEXANDRE (? traducteur) ; BAUMANN Charles	80		98 AL 678 ; 286 D 358
19/09/28	Sélestat		Salle de l'Élysée Palace	PC	Sur le procès de Colmar ; Libération des détenus politiques ; Libération des députés communistes ; Régime dans les prisons d'Alsace-Lorraine ; Emploi de la langue allemande dans les affaires judiciaires ; Protestation contre les sanctions en vue et contre la justice	FOURRIER ; SCHRECKLER (traducteur) ; PFAFF (président)	120		98 AL 678 ; 286 D 357
20/09/28	Bischwiller		Café Lieb	PC	Sur le procès de Colmar	FOURRIER	100	Organisé en accord avec le parti autonomiste	98 AL 678

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
06/10/28	Strasbourg	Robertsau	Salle Arnold		Réunion électorale	HAUSS René (président) ; SCHALL Paul (bureau) ; KOESSLER Charles (bureau) ; REISACHER (bureau) ; WALTER Michel (bureau)	150	HUEBER vient apporter le soutien du PC à la candidature de SCHALL	98 AL 1072
10/10/28	Strasbourg	Finkwiller	Restaurant du Paon d'or	PC	Prochaines élections cantonales ; Soutien aux candidats autonomistes	BRONNER (SFIO)	40		286 D 357
17/10/28	Strasbourg	?	Imprimerie Hauss	Landespartei	Réunion du comité de la Landespartei ; Négociations entre le PC, la Fortschrittspartei et la Landespartei pour un accord sur le second tour des élections cantonales	SCHALL ; Présence de : HAUSS, KOESSLER Charles, KOPP, REISACHER, THOMANN, SCHNEIDER, FASHAUER, DAHLET, BAUER, SCHRECKLER, DAUL			98 AL 1072
18/10/28	Strasbourg	Neuhof-Stockfeld	Restaurant Wolf	PC	Résultats des dernières élections ; Mairie alsacien ; Mouvement autonome	SCHRECKLER ; MOURER ; BRONNER (SFIO) ; SCHMIDT (SFIO) ; STOLL	150		286 D 357
11/11/28	Sarre-Union		Salle des fêtes de la Taverne alsacienne	PC	10 ans de la fin de la Grande Guerre ; Préparation d'une nouvelle guerre ; Situation politique intérieure ; Critique des socialistes ; Procès des autonomistes à Colmar	WÜRTZ Frédéric (bureau) ; HECKEL Henri (bureau) ; EBERHARDT Auguste (bureau)	180		286 D 357
08/12/28	Strasbourg	Neuhof-Stockfeld	Local Wolf	PC	Situation politique actuelle ; Question de l'armée et de la construction de fortifications en Alsace-Lorraine ; <b>Sessions du conseil général ; Procès du préfet du Bas-Rhin</b>	HECK René (président) ; HECK Willy (assistant) ; BURCK(H)ARDT (assistant) ; MOURER ; HINCKER (SFIO) ; BRONNER (SFIO)	80		286 D 357

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
27/01/29	Geispolsheim		Auberge de l'étoile	PC	Union des ouvriers et des paysans; Éloge de l'URSS; Question de l'Alsace-Lorraine	FRU(H)AUF Joseph (Geispolsheim, bureau); SPEYS-SER Charles (Geispolsheim, bureau)	15		286 D 357; AN, F/7/13117
17/03/29	Strasbourg	Orangerie ?	Restaurant À l'orange-rie	PC	Commemoration des journées de 1848 et de la Commune	MEYER Paul	900	Concours de la Société de musique ouvrière « Union », de la Société ouvrière de gymnastique « L'avenir » et de l'Union chorale des ouvriers libres de Strasbourg	286 D 357; AN, F/7/13117
18/03/29	Bâle		Volkshaus / Maison du peuple	SRI Bâle de	Fête de mars et des révolutions	ARNOLD Emil			98 AL 678; <i>Freiburger Nachrichten</i> 19/03/1929; <i>Gazette de Lausanne</i> 19/03/1929

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
23/03/29	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès de la région Alsace-Lorraine; Rapport sur la question d'Alsace-Lorraine; Rapport sur l'organisation et la situation financière; Rapport sur le 6 <sup>e</sup> congrès mondial; <b>Les élections municipales</b> ; Le mouvement paysan; Élection du bureau et des délégués au congrès national	BÉRON; SCHRECKLER; FRITSCH; LIEBRICH	60 délégués	HUEBER élu membre du bureau régional (déjà président du sous-rayon de Strasbourg)	98 AL 678; 286 D 357; AN, F/7/13117
24/03/29	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Congrès de la région Alsace-Lorraine; Rapport sur la question d'Alsace-Lorraine; Rapport sur l'organisation et la situation financière; Rapport sur le 6 <sup>e</sup> congrès mondial; <b>Les élections municipales</b> ; Le mouvement paysan; Élection du bureau et des délégués au congrès national	BÉRON; SCHRECKLER; FRITSCH; LIEBRICH	60 délégués	HUEBER élu membre du bureau régional (déjà président du sous-rayon de Strasbourg)	98 AL 678; 286 D 357; AN, F/7/13117
17/04/29	Strasbourg	Grande Île	Salle de l'Aubette	PC	Réunion électorale en vue des prochaines élections municipales	SCHRECKLER (président); SCHLUCK (assistant); HEYSCH (assistant); SCHAUER (assistant); HAAS; MOURER; LIEBRICH	1 200; 1 100		286 D 346; 98 AL 1066
20/04/29	Strasbourg	Neuhof	Restaurant de la forêt du Neuhof	PC	Réunion électorale pour les prochaines élections municipales; Critique de la gestion socialiste de la ville de Strasbourg	HECK (président); HEYSCH (assesseur); ROSS ( <i>Elässer</i> )	50		286 D 346

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
04/05/29	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes	PC	Réunion électorale pour les prochaines élections municipales	HAAS (président); HEYSCH (assesseur); GAN(T)ZER (assesseur); MOURER; KARLESKIND Willy (président du syndicat des locataires); HAUSS René	1200		286 D 346
10/05/29	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes	PC	Attitude du PC pour le second tour des élections municipales	SCHRECKLER (président); FOURRIER; MOURER; SCHALL; MOHN; FREYDT <i>Fridolin (autonomiste)</i> ; MURSCHEL; HEIL; WALTER <i>Michel</i> ; BAUER, Jeanne	1 500		98 AL 1066
25/05/29	Schiltigheim		Cimetière	CGTU Cheminots	Inauguration d'un monument à la mémoire de Émile FURSTOSS	DAUL; MEYER Paul	120		AN, F/7/13403
08/06/29	Strasbourg	Grande Île	Aubette	Section de Strasbourg du SRI	Soutien à Karl ROOS; Question de l'Alsace-Lorraine; Grève des ouvriers au Port du Rhin	SIMON (Metz); SCHALL Paul; HAUSS René	900		286 D 357; <i>Le procès de complot du Dr Roos à Besançon du 10 au 22 juin 1929. Recueil et comptes-rendus des débats, Colmar : Éditions Alsatia, 1929, p. 6-8</i>

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
24/06/29	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion du sous-rayon de Strasbourg		50 délégués	Décision de soutenir la candidature de SCHALL dans le canton nord de Strasbourg	98 AL 1070/2
27/06/29	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes	PC	Procès des autonomistes à Besançon ; Refus d'une subvention du gouvernement pour le théâtre municipal de Strasbourg ; Grève des ouvriers du Port du Rhin ; Question du front unique avec les autonomistes ; Question de l'Alsace-Lorraine	SCHRECKLER (président) ; MURSCHEL (assesseur) ; HEYSCH (assesseur) ; MOHN (assesseur) ; FOURRIER ; MOURER (traducteur) ; HAAS ; WEILL (SFIO) ; LIEBRICH ; ROOS Karl ; SCHALL Paul ; Présence de DAHLET Camille, HAUSS René et HEIL Charles Philippe	2 000 ; 1 800	Échanges tendus entre LIEBRICH et ROOS	286 D 357 ; AN, F/7/13117
13/07/29	Graffenstaden		Local du cercle communiste de Graffenstaden	PC	Historique et signification de la fête du 14 juillet ; Grève des ouvriers au port du Rhin	METZGER Frédéric (président) ; NUSSBAUM Émile (bureau) ; PULFERMULLER (bureau)	100 à 120 dont une vingtaine de femmes		286 D 361 ; AN, F/7/13117
16/07/29	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	PC	Réunion des membres du sous-rayon de Strasbourg ; Manifestation organisée par parti le 3 octobre ; Coopérative de consommation ; Élections ; Attitude du sous-rayon de Strasbourg lors des dernières élections municipales ; Repartition de la <i>Neue Welt</i>	Présence de : DORRIOT, GOURDEAUX Henri, LIEBRICH, BÉRON, HAAS, MOERSCHER ; WACH (WALCH ?)	500		286 D 357 ; AN, F/7/13117

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
25/07/29	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes / Sän-gerhaus	Comité du sous-rayon de Strasbourg (PC)	Protestation contre l'attitude belliqueuse de la Chine à l'égard de la République des Soviets; Préparation de la journée du 1 <sup>er</sup> août; Exclusion de MOURER du PC; Question de l'Alsace-Lorraine; <b>Protestation contre l'ouverture d'un cercle de jeux à l'Aubette; Acquisition par le ville de Strasbourg de l'hôpital militaire de Cronenbourg; Situation du PC en Alsace-Lorraine</b>	MOHN; SCHRECKLER (président); MOURER; MUHLBERGER Othon; BERGTHOLD Georges; HAAS	800		AN, F/7/13117; NW 24/07/1929
01/08/29	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	PC (Sous-rayon de Strasbourg)	Manifestation contre la guerre	MOURER; HAAS	2 000; 200	Forte répression de la police qui interdit la réunion à l'Aubette puis arrête quelques militants	NW 03/08/1929
06/09/29	Strasbourg	Neudorf	Lokale Georges Schluck	PC (Sous-rayon de Strasbourg)	Réunion du groupe Neudorf-Musau				NW 03/09/1929
08/09/29	Eckbolsheim		Cimetière		Enterrement de Joseph KELLER (Eckbolsheim)	MEYER			NW 09/09/1929
11/09/29	Strasbourg	Cronenbourg	Lokale Schmitt Marie	PC (Sous-rayon de Strasbourg)	Réunion du groupe de Cronenbourg				NW 10/09/1929



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
14/09/29	Strasbourg	Koenigshoffen	Lokale Zum Schwänel	PC (Sous-rayon de Strasbourg)	Réunion du groupe de Koenigshoffen				NW 09/09/1929
19/09/29	Strasbourg	Robertsau	Lokale Giesselbrecht	PC (Sous-rayon de Strasbourg)	Réunion du groupe de la Robertsau				NW 17/09/1929
21/09/29	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes	Union chorale des ouvriers libres / Union chorale de Francfort	Concert	BOS(S)WITZ (Francfort) ; MOURER			98 AL 678 ; 286 D 357 ; NW 23- 24/09/1929
25/09/29	Strasbourg	Hôpital	Lokale Erb	PC (Sous-rayon de Strasbourg)	Réunion du groupe sud-ville inférieure Finkwiller ; Situation dans le parti ; Les devoirs futurs du parti	SCHRECKLER			NW 23- 30/09/1929
26/09/29	Strasbourg	Gare	Lokale Hirzel	PC (Sous-rayon de Strasbourg)	Réunion du groupe ouest-ville inférieure ; Situation dans le parti ; Les devoirs futurs du parti				NW 24- 30/09/1929
28/09/29	Strasbourg	Montagne Verte	Lokale Zum grünen Berg	PC (Sous-rayon de Strasbourg)	Réunion du groupe de Montagne Verte				NW 26/09/1929
16/10/29	Strasbourg	Orangenie	Volksgarten (Jardin potager)	KP-O	Réunion du groupe nord-ville inférieure				NW 14/10/1929

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
19/10/29	Strasbourg	Cronembourg	Lokale Schmitt Marie	KP-O	Réunion du groupe de Cronembourg				NW 18/10/1929
21/10/29	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	KP-O	Réunion de la section de Strasbourg; Prise de position pour le congrès de l'opposition et élection des délégués			Réunion perturbée par des membres du PC	NW 18-23/10/1929
24/10/29	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes / Sän-gerhaus	KP-O	Buts et programme de la KPD-O; Situation politique en France et à l'étranger; Procès de Besançon; Réalisations du conseil municipal de Strasbourg; <b>Réponses aux attaques du PC</b> ; Le combat du peuple alsacien pour l'amnistie; La KPD-O, son programme, sa tactique dans la question d'Alsace-Lorraine; <b>Les question communales pour le futur proche</b>	SCHRECKLER (président); HEYSCH (assistant); MOURER (assistant, traducteur); HAAS (assistant); BRANDLER Heinrich; FOURRIER; <i>LIEBRICH (PC)</i>	1 000	LIEBRICH de prendre la parole, mais en est empêché par l'assistance	286 D 358; NW 21-25-26-28-29/10/1929
27/10/29	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire (Volksgarten)	KP-O	<b>Premier congrès de la KPD-O d'Alsace-Lorraine</b> ; But et programme de l'opposition; Situation du PC dans la région; Développement du PC et attitude de l'opposition; Crise au sein du <i>Komintern</i> ; Nos devoirs futurs; Élection du comité	SCHRECKLER (président); FOURRIER, BRANDLER Heinrich; THALHEIMER August; WEIS(S) Albin (KPD-O); MOURER; HAAS (secrétaire); WAGNER Henri (Turckheim, assesseur)	67 délégués	HUEBER élu au comité exécutif	286 D 358; NW 19-28-29-30-31/10-04-05/11/1929; <i>Gegen den Strom</i> 09/11/1929
31/10/29	Offenbach-sur-le-Main			KPD-O	Réunion publique électorale pour les élections municipales en Hesse	GALM Heinrich (KPD-O); <i>ADOLF (KPD)</i>	800		AVES, 78 Z 187

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
02/11/29	Erstein		Grande salle de l'hôtel Marx / Großen Saale des Hotel Marx (Zum goldenen Löwen)	KP-O	<b>Situation politique et économique actuelle en France</b> ; Exposé sur la politique communale à Erstein	SPI(E)SSER Jules (Erstein, président); SCHRECKLER (bureau)	120		286 D 357; AN, F/7/13117; NW 30/10- 05/11/1929
16/11/29	Eckbolsheim		Lokale Zum Ster- nen	KP-O	Réunion publique; La situation po- litique et économique actuelle; Pro- gramme de la KP-O; Pourquoi une op- position ?				NW 20/11/1929
23/11/29	Sélestat		Halle au blé / Fruchthalle	KP-O	Politique en général; Politique inté- rieure et extérieure	PFAFF (président); LIGNIER (assesseur, Sélestat); MOU- RER; WALCH (PC); BER- NARD (PC, Châtenois)	150 dont une ving- taine de commu- nistes (PC et KP-O)		286 D 358; AN, F/7/13117; NW 21- 26/11/1929
28/11/29	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin po- pulaire)	KP-O	Rapport du congrès régional devant le sous-rayon de Strasbourg; <b>Rapport sur les derniers événements au conseil municipal de Strasbourg</b>	SCHRECKLER (président); MÜHLBERGER; SCHLAG- DENHAUFEN			NW 02/12/1929
30/11/29	Strasbourg	Cronenbourgarts et des sports	Palais des Cronenbourgarts et des sports	KP-O	Réunion des fonctionnaires de la KP- O; Justification de la scission, du refus de la tactique classe contre classe et de la tactique du front unique avec les autonomistes; Soutien à Karl ROOS; <b>Effort de la municipalité de Stras- bourg envers la classe ouvrière;</b> <b>Procès de BÉRON et de ses alliés</b>	MOURER; ZINS (président)	250; 500		286 D 358; NW 28/11- 03/12/1929

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
04/12/29	Colmar		Lokale Emile Bally (Alte Brasserie Molly)	KP-O	Réunion des membres du sous-rayon de Colmar; Discussion sur les directives prises par le congrès régional de l'opposition				NW 04/12/1929
05/12/29	Strasbourg	Koenigshoffen	Lokale Grand Turc	KP-O	Réunion publique; Situation politique et économique générale; Les tâches de la classe ouvrière et les devoirs du PC; <b>Pourquoi l'opposition communiste?; Politique de la majorité du conseil municipal</b>	MURSCHEL Henri; POLETTI Édouard (président)	250-300		NW 02- 07/12/1929
06/12/29	Strasbourg	Robertsau	Salle du restaurant Au coq blanc / Lokale Zum weißen Hahn (Keller)	KP-O	Programme du PC; Éloge de l'administration de la ville de Strasbourg; <b>Activité du conseil municipal</b>	BECHTOLD (BERGTHOLD) (président); MURSCHEL (assesseur); HAAS (assesseur)	97		286 D 358; AN, F/7/13117; NW 03/12/1929
08/12/29	Sarre-Union		Salle du café Wagner / Große Ciénémasaale Wagner	KP-O	Réunion organisée dans le but de porter la scission dans les rangs des communistes locaux; <b>Défense de la politique menée par la mairie de Strasbourg / Justification de HUEBER quant à son exclusion du PC</b>	ROTACKER Georges (bureau); RISSER Victor (bureau); BREY Martin (bureau); HECKEL Henri (organisateur, assesseur); SCHRECKLER (assesseur); LIEBRICH; GUNDRAM; Présence de WÜRTZ Frédéric	200	HUEBER malmené par LIEBRICH et GUNDRAM; Échec de la réunion pour la KP-O	286 D 358; NW 11- 16/12/1929

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
12/12/29	Strasbourg	Grande île	Aubette	Section de Strasbourg du SRI	Fête du SRI	SCHRECKLER; MÜHLBERGER	150	HUEBER intervient à la place de SIMON (? Metz), car la fête est organisée par les dissidents	98 AL 678; 286 D 358; NW 16/12/1929
14/12/29	Strasbourg	Neuhof-Stockfeld	Wirtschaft Zum Waldschlüssel	KP-O	Réunion publique; Situation politique et économique actuelle; Politique de la ville de Strasbourg; Pourquoi l'opposition ?	MURSCHEL; HECK (président); MOURER			NW 13- 18/12/1929
27/12/29	Strasbourg	Contades	Sängerhaus (Palais des fêtes)	<i>Volksfront</i>	Le budget de la ville de Strasbourg pour 1930; Rapport de la majorité du conseil municipal	HAAS; <i>KLEIN</i> ; <i>HEIL</i> ; MOURER; MURSCHEL (président); <i>ROOS</i>			NW 21-28- 30/12/1929
11/01/30	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire (Volksgarten)	KP-O	Assemblée générale du sous-rayon de Strasbourg; Activité de la fraction communiste au conseil municipal	SCHRECKLER (président); HENGSTLER; MOURER; HEYSCH	350	HUEBER réélu président du comité	286 D 358; NW 08-13- 14/01/1930
16/01/30	Strasbourg	Neudorf	Lokale Joseph Beyer « Zu den 2 Schlüsseln »	KP-O	Réunion du groupe du Neudorf				NW 14/01/1930
19/01/30	Niederbetschdorf (Betschdorf)		Saal der Wirtschaft Sturm	KP-O	Situation politique et économique actuelle; Événements dans le PC; Raïsons de l'opposition; Politique communale à Strasbourg; Combat contre les opposants à la gestion municipale à Strasbourg	HARTMANN			NW 21/01/1930

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
19/01/30	Oberbetschdorf (Betschdorf)			KP-O	Situation politique et économique actuelle; Événements dans le PC; Raïsons de l'opposition; Politique communale à Strasbourg; Combat contre les opposants à la gestion municipale à Strasbourg	HARTMANN			NW 21/01/1930
21/01/30	Strasbourg	Contades	Salle du palais des fêtes (Sängerhaus)	<i>Volksfront</i>	Compte-rendu de l'activité du conseil municipal de Strasbourg; Contre les calomnies des socialistes	Présidence : HEYSCH, MOURER, SCHLUCK, HAAS, ROOS, SCHALL, HEIL, SCHLEGEL, DAHLET, KLEIN, WALTER, KOESSLER, SPIESSER, MERCKEL; HAUSS ( <i>président</i> ); MURSCHEL	4 000		AN, F/7/13393; NW 22/01/1930
26/01/30	Mackwiller		Salle du café Brandel / Lokale Brandel Pierre	KP-O	Réunion organisée dans le but de porter la scission dans les rangs des communistes locaux; <b>Justification de HUEBER quant à son exclusion du PC; Situation politique et économique actuelle; Programme de la KP-O; La situation à Strasbourg</b>	EULERT Auguste; Présence de MARTZLOFF Philippe; HECKEL Henri; HUEBER Louise	60	Réunion très multueuse entre dissidents orthodoxes	286 D 358; NW 29/01/1930
28/01/30	Strasbourg	Gare	Lokale Zum Hirtz'l	KP-O	Réunion générale du groupe ouest-ville intérieure	MURSCHEL			NW 25/01/1930
01/02/30	Strasbourg	Robertsau	Lokale Giesselbrecht	KP-O	Réunion du groupe de la Robertsau				NW 29/01- 06/02/1930

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
03/02/30	Strasbourg	Neudorf	Salle des fleurs / Lokale Alcazar / Große Saal der Wirtschaft Schlegel	KP-O	Situation actuelle dans les différents pays européens ; Situation politique en Alsace-Lorraine ; Procès des socialistes et des communistes orthodoxes ; <b>Difficultés de tenir le rôle de maire de Strasbourg ; Actions de la mairie en faveur des travailleurs</b>	MEYER (président, auxiliaire à la mairie de Strasbourg) ; MOURER ; HEYSCH ; <i>MOHN (PC)</i> ; <i>ROOS</i> ; <i>HEIL</i> ; MURSCHEL ; SCHRECKLER	250	MOHN tente de prendre la parole, mais il est empêché par les membres de la KP-O	286 D 358 ; NW 31/01-05/02/1930
06/03/30	Strasbourg	Cronembourg	Cimetière Cronembourg		Obsèques de Charles LORENZ	MOURER ; DAUL ; SCHAEFFER ; BÉRON	450 à 500 personnes		98 AL 679 ; NW 07/03/1930
08/03/30	Turckheim		Lokale Charles Mueller (Café de la gare)	KP-O	Réunion publique ; Système capitaliste actuel ; Politique du gouvernement Tardieu ; Armements et construction de fortifications ; Politique fiscale contre la classe ouvrière ; <b>Politique de la réaction et de ses acolytes les socialistes ; Pourquoi la KP-O ?</b>	MURSCHEL ; HOLL (Colmar, président) ; <i>SINGER (PC, conseiller municipal congédié de Colmar)</i>			NW 07-12/03/1930
18/03/30	Strasbourg	Grande Île	Aubette	KP-O	Fête de mars ; Fête de la révolution ; Fête en mémoire des héros de mars 1848, 1871 et 1917 et de Charles LORENZ	SCHRECKLER			NW 13-19/02/1930
20/03/30	Strasbourg	Hôpital	Lokale Erb	KP-O	Réunion du groupe sud-ville intérieure				NW 18/03/1930
22/03/30	Strasbourg	Koenigshoffen	Lokale zum Schützenhof	KP-O	Réunion d'agitation	MOURER			NW 18-27/03/1930
23/03/30	Strasbourg	Robertsau	Lokale Zum Adler	KP-O	Réunion publique ; Qu'est-ce que l'opposition communiste et à quoi sert-elle ? ; <b>Politique communale</b>	MOURER			NW 22-27/03/1930

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
30/03/30	Strasbourg	Grande île	Mairie		Réception des joueurs de l'équipe de football des travailleurs de Völklingen à l'occasion d'un match contre le Football Club Ouvrier Neudorf				NW 31/03/1930
02/04/30	Strasbourg	Cronenbourg	Lokale Schmitt Marie	KP-O	Réunion du groupe de Cronenbourg; Prise de position pour les éventuelles élections complémentaires au conseil municipal de Strasbourg				NW 31/03/1930
12/04/30	Strasbourg	Neudorf	Salle des fleurs	PC	Réunion publique du PC	HERRMANN Victor (président); MOHN Joseph; GUNDRAM Étienne; BÉRON; POLINSKY Paul; Présence de : SCHRECKLER, HEYSCH, SCHLUCK, TROTZIER Étienne, MEYER, ROOS <i>Karl</i> , SCHLEGEL <i>Réné</i> , SCHWO(O)B, FRITSCH, WODLI, WALCH, M <sup>me</sup> WALCH	120	Réunion publique perturbée par les militants de la KP-O, empêchent la réunion de se tenir	98 AL 679; 286 D 357; NW 10-14- 15/04/1930
01/05/30	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	KP-O	Fête du 1 <sup>er</sup> mai; Histoire du 1 <sup>er</sup> mai et sa signification; Situation du prolétariat	HAAS; SCHRECKLER	200		98 AL 685; NW 01- 02/05/1930
20/05/30	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire (Volksgarten)	KP-O	Réunion des membres de la section de Strasbourg; Situation politique en France; Mouvement insurrectionnel des Hindous; Mouvement oppositionnel international; Colonisation de l'impérialisme français en Algérie	SCHRECKLER (président); MUHLBERGER; MOURER; MEYER	250		98 AL 679; 286 D 358; NW 22/05/1930



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
11/06/30	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	KP-O	Réunion des fonctionnaires de la KP-O du sous-rayon de Strasbourg; Discussion sur les deux dernières réunions de l'UL de la CGTU de Strasbourg; Rapport sur la politique communale à Strasbourg et ses projets; Sabotage de l'administration de la ville de Strasbourg par la haute administration	SCHRECKLER (président); HAAS	60		NW 12/06/1930
13/06/30	Colmar		Lokale Bally (Alte Brasserie Molly)	KP-O	Réunion du sous-rayon de Colmar				NW 13/06/1930
03/07/30	Strasbourg	Grande île	Aubette	KP-O	Réunion publique organisée par le sous-rayon de Strasbourg de la KP-O; Construction d'habitations à bon marché; Travaux de fortification; Projets de Colmar; Contre l'arbitraire de la préfecture, l'interdiction de la construction de logements, les nouvelles dépenses pour la construction de fortifications et le retardement de l'ambnisme générale	<i>HEIL Charles Philippe; ROOS Karl; MOURER; SCHRECKLER (président); HAAS; SCHLAGDENHAUFFEN René; HEYSCH (assesseur); MUR-SCHLUCK (assesseur); MURSCHEL; Présence de (tous du PC) : WALCH, WODLI, SORGUS, LUDWIG Ivan (rédacteur strasbourgeois de l'Humanité), GUNDRAM, RIEHL, LIEBRICH, GUHL Émile (membre de l'exécutif de l'Union des syndicats), LERCHENMÜLLER (LERGENMULLER) Marthe</i>	650/700		98 AL 679; AN, F/7/13394; NW 01- 04-05- 08/07/1930
20/07/30	Mutzig		Colonie de vacances pour enfants	KP-O	Fête champêtre de l'Aurora, société touristique ouvrière		60		98 AL 679; 286 D 357

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
01/08/30	Stuttgart		Salle Din- kelacker	KPD-O	Mérites du conseil municipal de Stras- bourg; Question d'Alsace-Lorraine et question de la langue; Évacuation de la Rhénanie			Réunion perturbée par des membres de la KPD	286 D 361; NW 04- 13/08/1930
05/08/30	Schwarzenberg (Saxe)			KPD-O	Réunion communiste				286 D 361
06/09/30	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin po- pulaire)	JC-O / KP-O	Réunion des jeunes avec participation des camarades du parti à l'occasion du jour international de la jeunesse	SCHRECKLER		Avec la participa- tion de l'Union chorale des ouvriers libres de Stras- bourg et l'Arbeiter- Musikverein Union	NW 28/08-02- 09/09/1930; <i>Gegen</i> <i>den Strom</i> 20/09/1930
11/09/30	Strasbourg	Robertsau	Lokale Giessel- brecht	KP-O	Réunion du groupe de la Robertsau; Propagande de la presse; Élections au conseil municipal				NW 05- 16/09/1930
14/09/30	Strasbourg	?	Imprimerie Solidarité	KP-O	Visite de l'imprimerie du parti	SCHRECKLER			NW 16/09/1930
14/09/30	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin po- pulaire)	KP-O	Conférence du comité et des hommes de confiance; Rapport de situation; Organisation du parti; Politique du PC; Propagande; Situation à Colmar et son développement; <b>Bilan de l'an- née passée</b>	SCHRECKLER; HAAS; WEIBEL (Colmar) ZINS;			NW 16/09/1930

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
29/09/30	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin potager)	KP-O	Réunion du sous-rayon de Strasbourg ; Les élections municipales et la désignation des candidats	SCHRECKLER			NW 26/09-01/10/1930
01/10/30	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes (Säckerhaus)	Volksfront	Prochaine campagne électorale pour les élections complémentaires au conseil municipal de Strasbourg ; Le <i>Volksfront</i> contre l'arbitraire du gouvernement ; <b>Justification de la politique menée par la mairie de Strasbourg</b>	ROSSÉ; DAHLET; SCHALL ( <i>assesseur</i> ); ROOS ( <i>président</i> ); KOESSLER Charles ( <i>assesseur</i> ); Présence de : HAUSS René, MOURER, HAAS, MURSCHEL, SCHRECKLER, HIRTZEL Émile, REISACHER Georges, BÉRON, MOHN, HEIL, GOETZ	2 500 ; 1 500 ; 3 000	BÉRON et MOHN tentent de prendre la parole, mais en sont empêchés par la foule « chauffée à blanc » par HUEBER	98 AL 1066 ; NW 27/09-02/10/1930
04/10/30	Strasbourg	Gare	Restaurant de l'Abattoir / Schlachthaus	Volksfront	Réunion électorale ; Historique du mouvement autonomiste ; Critique de l'ancienne municipalité socialiste ; Justification de la création du <i>Volksfront</i> ; Compte-rendu de l'activité du conseil municipal ; <b>Discours en faveur de relations plus étroites avec l'Allemagne</b>	MOURER; HAUSS; REISACHER; REIBEL ( <i>UPR</i> ); HIRTZEL; SCHLAGDENHAUFFEN	140		98 AL 1066 ; NW 02-07/10/1930
04/10/30	Strasbourg	Montagne Verte	Lokale Zum Wi-depff	Volksfront	Réunion électorale	MURSCHEL; ROOS; HEIL; RAPP ( <i>PC</i> )			NW 03-07/10/1930

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
05/10/30	Strasbourg	Grande île	Grande salle de la Mauresse	<i>Volksfront</i>	Discussion générale au sujet de la campagne électorale et de l'organisation de cette campagne	SCHRECKLER; DAHLET; SCHALL; MOURER; Présence de : ROOS, HAUSS, HEIL, REISACHER, MATTER, SCHLEGEL, MARCO Jules, MURSCHEL, HAAS, MERCKEL (UPR)	500 dont une majorité de membres du <i>Volksfront</i>		98 AL 1066
07/10/30	Strasbourg	Musau	Restaurant Willrich	<i>Volksfront</i>	Réunion électorale; Historique des procès de Colmar et de Besançon; Compte-rendu de l'activité du conseil municipal de Strasbourg; Critique du PC et de la SFIO; <b>Justification de la politique menée par la marie de Strasbourg</b>	ROOS; SCHALL; PREISS; AMERICH	40		98 AL 1066
08/10/30	Strasbourg	Neudorf	Restaurant Eberhardt	<i>Volksfront</i>	Réunion électorale; Activité du conseil municipal; <i>Critique des socialistes; Défense de HUEBER contre les accusations des socialistes</i>	ROOS; SCHALL; KOESSLER Charles; KLEIN	45		98 AL 1066; NW 07/10/1930
08/10/30	Strasbourg	Neudorf	Neuen Saal	<i>Volksfront</i>	Réunion électorale	MOURER; SCHALL; ROOS; DAHLET			NW 07/10/1930
08/10/30	Strasbourg	Tribunal	Zum Anker	<i>Volksfront</i>	Réunion électorale	MURSCHEL; HEIL			NW 07/10/1930
10/10/30	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes (Sän-gerhaus)	<i>Volksfront</i>	Réunion électorale; Procès de ROOS; Question de l'Alsace-Lorraine et de l'autonomie; Justification de la participation de l'UPR au <i>Volksfront</i> ; Annulation des mandats de SCHALL et de ROSSÉ; Protestation contre la campagne électorale des socialistes	HAUSS ( <i>président</i> ); FOURRIER; MOURER (traducteur); WALTER <i>Michel</i> ; ROOS; KLEIN; SCHALL ( <i>assesseur</i> ); MURSCHEL ( <i>assesseur</i> ); Présence de : KOESSLER, HEYSCH, HAAS, HIRTZEL, GOETZ, HEIL	2 000; 3 500; 5 000		98 AL 1066; NW 08-11/10/1930

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
11/10/30	Strasbourg	Cronembourg	Salle du café de la République / Palais des arts et des sports	<i>Volksfront</i>	Réunion électorale; Élections municipales complémentaires; Justification de la participation de la KP-O au <i>Volksfront</i> ; Autonomie de l'Alsace-Lorraine; <b>Passé politique et syndical de HUEBER</b>	MOURER; <i>DAHLET</i> ; <i>SCHALL</i> ; <i>HAUSS</i> ; MURSCHEL	600		98 AL 1066; NW 07/10/1930
17/10/30	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes (Sängerhaus)	<i>Volksfront</i>	Réunion électorale; Critique des socialistes; Question de l'Alsace-Lorraine; Procès de l'APNA; Compte-rendu de l'activité du conseil municipal; <b>Critique de l'attitude du PC</b>	SCHRECKLER; <i>HAUSS</i> ; MOURER; <i>WALTER Michel</i> ; <i>SCHALL</i>	1 600		98 AL 1066; NW 15/10/1930
13/11/30	Strasbourg	Neuhof-Stockfeld	Restaurant Wolff / Saale Wolff (früher Singler)	KP-O	Dernières élections complémentaires au conseil municipal de Strasbourg; Nécessité de construire une nouvelle école à Neuhof-Stockfeld; Affaire du prêt de la Caisse d'épargne	MURSCHEL; BECHTOLD; HECK (président); STOLL	100		286 D 358; NW 13- 15/11/1930
20/11/30	Strasbourg	Grande Île	Salle de l'école Saint-Thomas	JC-O	Réunion privée des membres de la JC-O	Présence de HUEBER Louise	20		286 D 358; NW 18/11/1930
07/12/30	Strasbourg			KP-O	2 <sup>e</sup> conférence régionale de la KP-O; Rapport sur l'organisation; Attitude au sujet de la conférence internationale de l'opposition communiste; Élection du comité	SCHRECKLER; HECKEL; DORIATH Joseph; ROENFANTZ; MOERSCHER; HOLSCHUH (Colmar); MOURER; HAUSEN (Stuttgart); HEYSCH; WINTRICH (Strasbourg)			286 D 358; NW 09-10- 11/12/1930

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
01/01/31	Strasbourg	Hôpital	Totenhalle des Bûr- gerspitals / Kremato- rium		Obsèques de Ernest HAAS	ROOS; HAUSS; MOURER; KELLER (secrétaire CGTU textile); KLEIN; KARLES- KIND ( <i>syndicat des loca- taires</i> ); HENGSTLER; Prés- ence de : WEIBEL (Colmar)			NW 02/01/1931
08/01/31	Strasbourg	Robertsau	Lokale Giessel- brecht	KP-O	Réunion du groupe de la Robertsau				NW 05/01/1931
28/01/31	Strasbourg	Cronembourg	Lokale Schmitt Marie	KP-O	Réunion du groupe de Cronembourg				NW 28/01/1931
31/01/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin po- pulaire	KP-O	Assemblée générale de la section de Strasbourg; Situation politique géné- rale; Activités du parti; Question syn- dicale et sportive; <b>Impôts, chômage, secours aux chômeurs et travaux d'hiver</b>	SCHRECKLER (président); MUHLBERGER Othon (se- crétaire); HENGSTLER; SCHLAGDENHAUFEN; MEYER; ROENFAN(T)Z; FERRENBACH	400 à 450	HUEBER réélu pré- sident du comité	286 D 358; NW 28/01- 03/02/1931
24/02/31	Strasbourg	Grande île (?)	Römer	KP-O / IHV	Réunion de fondation de la section de l'IHV; <b>Historique de la solidarité dans le mouvement ouvrier de- puis la guerre; Raisons de la rup- ture avec le SRI</b> ; Raisons de la fon- dation d'une section de l'IHV; Soutien à Auguste BEUCHE	SCHRECKLER; BEUCHE Auguste			NW 26/02/1931
06/03/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin po- pulaire	Ligue des femmes contre la guerre (KP-O)	Situation des femmes et du proléta- riat en Allemagne; Éloge du régime de l'URSS; Question de l'avortement et du droit de vote	BAUER Jeanne; HALBE Er- na (Allemagne); Présence de HUEBER Louise et Marie Louise	60 femmes	HUEBER renonce à prendre la parole en raison de l'heure tardive	286 D 360

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
12/03/31	Strasbourg	Koenigshoffen	Lokale Zum Schwä- nel	KP-O	Réunion du groupe de Koenigshoffen ; La crise économique actuelle ; Les de- voirs de l'opposition communiste				NW 07/03/1931
18/03/31	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes	KP-O	Commemoration des journées révolu- tionnaires de mars 1848 et de la Com- mune ; Fête des 60 ans de la Com- mune ; Crise économique, chômage, ré- duction des salaires et comment le pro- létariat peut se défendre	SCHRECKLER; BRINGOLF Walther	350 ; 400 ; 1500		98 AL 680/1 ; NW 10-17- 20/03/1931
24/03/31	Strasbourg	Robertsau	Lokale Giessel- brecht	KP-O	Réunion du groupe de la Robertsau				NW 21/03/1931
26/03/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire (Volksgar- ten)	KP-O	Réunion du parti ; <b>Activités et résul- tats de la KP-O au conseil muni- cipal</b> ; La conférence de Berlin et ses conclusions	SCHRECKLER	80		286 D 358 ; NW 23- 30/03/1931
27/03/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin po- pulaire	KP-O	Réunion des membres des conseils mu- nicipaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin de la KP-O		15	Réunion très peu fréquentée	98 AL 680/1
03/04/31	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin po- pulaire)	KP-O	Conférence des représentants commu- naux ; Situation politique et écono- mique actuelle ; Attitude des com- munistes dans les conseils municipaux ; <b>Activités pratiques dans les conseils municipaux</b>	MOURER ; SCHRECKLER (président)			NW 07/04/1931
18/04/31	Strasbourg	Robertsau	Restaurant Au coq blanc / Lo- kale Zum weißen Hahn	KP-O	Les derniers événements en Espagne ; <b>La politique communale ; Pro- blème de la construction de loge- ments</b> ; Situation politique générale ; Crise du chômage ; Critique des dé- penses militaires de la France	FOURRIER ; MURSCHEL Henri ; SCHRECKLER (tra- ducteur)	40		286 D 357 ; 286 D 358 ; NW 22/04/1931

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
01/05/31	Schaffhouse		Adlersaale	KPS-O	Fête du 1 <sup>er</sup> mai	BRINGOLF; LEU Georg (président)	400		NW 09/05/1931



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
14/07/31	Mutzig		Colonie de vacances / Kinder-Ferienheim	KP-O	Inauguration de la colonie de vacances	HENGSTLER; Présence de : MOURER, SCHRECKLER, GOETZ, WURCH ( <i>Landespartei</i> ); BAUER Jeanne	400	Participation de la Ligue des femmes contre la guerre (dissidents), des Sociétés chorales ouvrières de Strasbourg et de la Robertsau, de la Société ouvrière de football « Strasbourg 1930 », de la Société ouvrière de mandolinistes « Strasbourg », de l'Union de tourisme « Aurora » et de la Société ouvrière des samaritains	98 AL 680/2; NW 10- 13/07/1931

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
01/08/31	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire) Siège du parti 56 Steinwall- straße	KP-O / IHV	Manifestation contre la guerre ; Contre l'exploitation capitaliste et la misère de masse	MOURER		Réunion interdite par la préfecture et le Jardin populaire bouclé par la police. Discours improvisés au siège du parti	NW 25- 27-28/07- 03/08/1931
12/08/31	Strasbourg	Bourse	Salle de la Nouvelle bourse / Neuen Börse	KP-O	Protestation contre l'interdiction de la manifestation du 1 <sup>er</sup> août ; Dépenses militaires de la France ; Critique de la tactique de la KPD ; Situation en Alsace	SCHRECKLER ; BAUER Jeanne (pour l'Union des femmes françaises contre la guerre [dissidents]) ; <i>SCHALL</i> ; <i>UTT (PC)</i>	350 ; 1200		98 AL 680/2 ; NW 06- 13/08/1931
19/08/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	KP-O	Propagande en faveur de la KP-O ; Préparation des prochaines élections au conseil général	MOURER ; SCHRECKLER (président)	300, majorité d'ouvriers et employés de la mairie		98 AL 680/2 ; 286 D 357
20/08/31	Strasbourg	Hôpital / Cronenbourg	Leichenhalle des Bürgerspitals / Kronenburger Friedhof		Obsèques de Otto (Othon) MÜHLBERGER	MOURER ; HENGSTLER ; NORTH ; Présence de : HEYSCH, WOLF, HERBIG			NW 21/08/1931

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
30/08/31	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin potager)	KP-O	Réunion de la direction élargie du parti et des hommes de confiance ; La situation politique et économique ; Les élections au conseil général du mois d'octobre ; Le travail d'automne et d'hiver du parti	MOURER; SCHRECKLER			NW 25/08-04/09/1931
05/09/31	Strasbourg	Neuhof-Stockfeld	Lokale Zum Tigre (Inhaber Eschbach)	KP-O	Réunion du groupe du Neuhof-Stockfeld				NW 03/09/1931
06/09/31	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin potager)	JC-O	Meeting à l'occasion de la journée internationale de la jeunesse	SCHLAGDENHAUFFEN (fils) ; HENGSTLER ; M <sup>me</sup> ACKER SEYLLER (président de la CGTU des travailleurs municipaux) ; SCHALLER ; HUGLIN (CGTU des travailleurs municipaux) ; ROOS ; MOHN ; WAFFENSCHMIEDT ; SCHRECKLER			NW 01-08/09/1931
08/09/31	Strasbourg	Bourse	Neuen Börse	CGTU des travailleurs municipaux	Réunion de protestation contre les attaques du préfet du Bas-Rhin envers les conquêtes des travailleurs de l'hôpital				NW 10/09/1931

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
10/09/31	Strasbourg	Krutenau	Restaurant Au Bas- Rhin / Lokale Zum Bas- Rhin	KP-O	Réunion de propagande; Crise commerciale et industrielle mondiale; Élections au conseil général; Rôle de HUEBER à la mairie de Strasbourg	HOFFMANN (président); MOURER; HEILIGENSTEIN (PC); WALCH Jules (PC); HINCKER; LERGENMULLER Marthe (PC); WALCH Augustine (PC); REDELSPERGER (PC); FRITSCH (PC); Présence de : LERCHEMÜLLER (PC), VETTER (PC), Mme VETTER (PC), BOHIN (PC), SIEFFERT (PC), METZGER (PC), SCHNEIDER (PC)	80 dont 9 femmes et une trentaine de communistes orthodoxes	Réunion publique fortement perturbée par les militants du PC	98 AL 680/2; 286 D 358; NW 09- 24/09/1931
12/09/31	Schiltigheim		Lokale Zum Rappen (Stoecklé)	KP-O	Réunion des membres de la section de Schiltigheim; Signification des élections au conseil général				NW 11- 15/09/1931
17/09/31	Strasbourg	Krutenau	Salle du restaurant Au chant des oiseaux / Vogelge- sang	KP-O	Élections cantonales; Crise économique; Critique de l'attitude du PC	MOURER; HENGSTLER (président); WALCH (PC)	120	Réunion publique perturbée par les militants du PC	98 AL 680/2; 286 D 358; NW 24/09/1931
18/09/31	Strasbourg	Gare	Restaurant À l'abat- toir / Zum Schlach- thaus	KP-O	Réunion de protestation contre l'évacuation de la caserne Ganeval; Crise du logement à Strasbourg; Action de la ville de Strasbourg en faveur du logement; Prochaines élections au conseil général	SCHRECKLER (président); MOURER; SCHLAGDEN- HAUFFEN (président)	200 dont un certain nombre de membres du PC; 200		286 D 357; NW 17- 21/09/1931

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
19/09/31	Illkirch-Graffenstaden		Sportshalle	KP-O	Réunion des membres de la section d'Ilkirch-Graffenstaden; Fautes tactiques commises par les camarades de la fraction municipale avant et après leur exclusion; Politique communale de la ville de Strasbourg	LOGEL E.			NW 16-28/09/1931
20/09/31	Strasbourg	Robertsau	Cimetière nord / Nordfriedhof	KP-O	Fête commémorative en l'honneur d'Ernest HAAS	Présence de : HEIL, HENGSTLER, HEYSCH, SCHRECKLER, SCHALL, ROOS, MOURER, SCHLUCK, GOETZ, LOEB Léon	150	Discours de HUEBER retraçant la vie de HAAS	98 AL 680/2; 286 D 358; NW 15-22/09/1931
25/09/31	Strasbourg	Musau	Auberge Willrich (Zum Ziegelefen)	KP-O	Situation actuelle en France et dans ses colonies; Élections au conseil général; Efforts accomplis par HUEBER à la mairie de Strasbourg	MEYER (bureau); HEYSCH (bureau)	45 à 50		98 AL 680/2; NW 25/09/1931
01/10/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire (Volksgarten)	KP-O	Réunion privée; Désignation des candidats au conseil général et stratégie électorale; Protestation contre le refus du préfet d'accorder la salle de l'Aubette à la CGTU	MOURER; SCHRECKLER (président); HENGSTLER	30; 300		98 AL 680/2; NW 03/10/1931

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
10/10/31	Monswiller		Auberge Solt	KP-O	Élections cantonales; Attitude de HUEBER à la mairie de Strasbourg	GOETZ Albert (président); HEILIGENSTEIN Philippe (PC); WOEHL Georges (SFIO); HUEBER (PC - Dettwiller)	50	HEILIGENSTEIN critique Hueber, mais appelle à voter pour MEYER Émile (candidat de la KP-O), faute de candidat du PC	98 AL 680/2
11/10/31	Mertzwiller			KP-O	Réunion électorale	MOHN (PC); SORGUS (PC); DAUGER (PC); ZINS; FERRENBACH; MURSCHEL			NW 13/10/1931
13/10/31	Strasbourg	Grande île	Aubette	KP-O	Situation politique, financière et du travail dans les puissances mondiale, en France et en Alsace-Lorraine; Élections au conseil général	SCHRECKLER (président); HENGSTLER (assesseur); MOURER; Présence de HEILIGENSTEIN (PC)	600-700		98 AL 680/2; 98 AL 1070/1; NW 10-14- 15/10/1931
15/10/31	Niederbronn- les-Bains		Café Vogesia	KP-O	Réunion en vue des élections cantonales	MERLING (président); ZINS; FASSNACHT (PC); HIN- CKER (SFIO); ROESSLER (SFIO)	200	HUEBER pris à partie par FASS-NACHT	98 AL 1070/1

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
16/10/31	Strasbourg	Bourse	Salle de la bourse / Restaurant de la bourse	KP-O	Crise économique mondiale; Élections au conseil d'arrondissement et au conseil général	HENGSTLER (président); HEYSCH (assistant); MOURER (assistant); ROOS	75; 50	Très faible affluence (salle contenant 400 places assises)	98 AL 680/2; 286 D 358; 98 AL 1070/1
20/10/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin potulaire	KP-O	Réunion générale privée de la section de Strasbourg; Position à prendre pour le 2 <sup>e</sup> scrutin des élections au conseil général	SCHRECKLER; MOURER; MEYER; ZINS; SCHLAGDENHAUFFEN; MURSCHEL; HUEBER Jules; GUTHMÜLLER; HENGSTLER	70		98 AL 680/2; 286 NW 20- 21/10/1931
22/10/31	Strasbourg	Gare	Restaurant de l'Abattoir / Schlachthaus	KP-O	Situation électorale; <b>Importance des élections cantonales</b>	SCHLAGDENHAUFEN (président); MOURER; SCHRECKLER	100		98 AL 1070/1; NW 21- 24/10/1931
23/10/31	Strasbourg	Grande Île	Aubette	KP-O	Réunion électorale; Tactique de la KP-O pour le second tour des élections cantonales; Critique des socialistes; <b>Critique des dirigeants du PC</b>	MOURER; SCHRECKLER (président); HEYSCH (assistant); MURSCHEL (assistant); ROOS; REIBEL (UPR); LERCHENMULLER (PC); LAUBER (?); EBEL Alphonse (?); EDEL Alfred (?)	750		98 AL 1070/1; NW 24/10/1931
25/10/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire (Volksgarten)	KP-O	Célébration de l'élection de SCHRECKLER et de ROOS au conseil général	MOURER; SCHRECKLER; ROOS	400		NW 27/10/1931
11/11/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin potulaire	KP-O	Réunion des membres du comité des différentes sections et hommes de confiance du parti	MOURER; SCHRECKLER	25		98 AL 680/2; 286 D 357

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
11/11/31	Colmar		Cimetière		Obsèques de Ernest HOLSCHUH	HER(T)ZOG ( <i>maire de Colmar</i> ); Présence de : WEIBEL; HUEBER Louise			NW 13/11/1931
19/11/31	Strasbourg	Orangerie	Jardin potulatoire	KP-O	Réunion privée de la section de Strasbourg; Coup d'œil rétrospectif sur les dernières élections du conseil général et sur la dernière session du conseil général du Bas-Rhin	SCHRECKLER; GOETZ	60		98 AL 680/2; 286 D 358; NW 14- 21/11/1931
14/01/32	Strasbourg	Krutenu	Auberge Au Bas-Rhin	KP-O	Réunion du groupe est; Situation internationale; Question du chômage		20		98 AL 681
21/01/32	Strasbourg	Neudorf	Lokale Eberhardt	KP-O	Réunion du groupe du Neudorf; Bilan de l'activité du groupe du Neudorf; Retour sur les élections au conseil général; <b>Crise économique et question des chômeurs</b>	SCHLUCK; Présence de : HEYSCH, FERRENBACH			NW 23/01/1932
31/01/32	Strasbourg	Hôpital / Cronenbourg	Leichenhalle des Bürgerspitals / Kronenburger Friedhof		Obsèques de Georges SCHRECKLER	MOURER; WALTER; ROOS; NORTH; BERGTHOLD; WEIS(S) (KPD-O)			NW 01/02/1932
31/01/32	Strasbourg			KP-O	Conférence du parti; Obsèques de Georges SCHRECKLER; Préparation des prochaines élections cantonales et législatives	MOURER			NW 02/02/1932
05/02/32	Strasbourg	Grande Île	Aubette	KP-O	Prochaines élections législatives; Conférence du désarmement et danger de guerre; Politique communale strasbourgeoise pour 1932; Chômage mondial	MOURER			98 AL 681; NW 02/02/1932



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
11/02/32	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes (Sängerhaus)	KP-O	Souvenir de Georges SCHRECKLER; Contre les interdictions préfectorales; Situation internationale; Éloge de l'URSS; Question de l'Alsace-Lorraine; Éloge de l'administration de la ville de Strasbourg; Danger de guerre; Danger nazi en Allemagne	MURSCHEL (président); MOURER (assesseur); HEYSCH (assesseur); SCHLUCK (assesseur); FOURRIER	300 dont un petit nombre d'ouvriers; 400		98 AL 681; 286 D 358; NW 05-12-13-15/02/1932
16/02/32	Strasbourg	Gare	Restaurant Zu den zwei Beilen	KP-O	Réunion mensuelle du groupe ouest; Les prochaines élections au conseil général				NW 16/02/1932
20/02/32	Strasbourg	Montagne Verte	Restaurant Au pipeau (Wiedepfiff)	KP-O	Réunion électorale pour les prochaines élections cantonales partielles; Activité du conseil municipal de Strasbourg	MURSCHEL; MEYER	30		98 AL 1070/2; NW 17-23/02/1932
25/02/32	Strasbourg	Grande Île	Aubette	Partis du <i>Volksfront</i>	Prochaine élection cantonale dans le canton de Strasbourg-Ouest; Crise économique; Situation du <i>Volksfront</i>	HEYSCH (président); SCHLAGDENHAUFEN (assesseur); MURSCHEL (assesseur); MOURER; ROOS; KLEIN Frédéric ( <i>Fortschrittspartei</i> ); REIBEL ( <i>rédacteur au journal l'Elsässer, UPR</i> )	600 / 650		98 AL 681; 98 AL 1070/2; NW 23-26/02/1932
12/03/32	Strasbourg	Grande Île (?)	Grande salle du Romain	Ligue des femmes contre la guerre (KP-O)	Rôle de la femme communiste dans le parti devant l'accentuation de la crise économique; Situation générale de l'Allemagne et de la KPD-O	HUEBER Louise; ACKER (présidente)	60 à 70		98 AL 681

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
25/03/32	Strasbourg			KP-O	Réunion générale de la section de Strasbourg; Travail de la section de Strasbourg; Organisation; Propagande par la presse; Collecte de fonds pour la <i>Neue Welt</i> ; Activité du parti après les élections municipales de 1929; Futures élections législatives	MOURER		HUEBER désigné par la section de Strasbourg comme candidat pour la circonscription Strasbourg nord-est, mais refuse au profit de Michel HEYSCH	NW 26/03/1932
27/03/32	Strasbourg	Koenigshoffen	Ayenir-Platz	Football Club Ouvrier Strasbourg 30	Tournoi de Pâques du FCO (Football Club Ouvrier) Strasbourg 30; Remise des coupes	MOURER; HEYSCH		Photographie de HUEBER et MOURER avec l'équipe du FCO Strasbourg gagnante du tournoi (NW 01/04/1930)	NW 30/03-01/04/1932
16/04/32	Strasbourg	Robertsau	Weißer Hahn	KP-O	Réunion électorale	HEYSCH			NW 19/04/1932

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
22/04/32	Strasbourg	Grande Île	Aubette	KP-O	Réunion publique électorale; Critique de la république française des banquiers et du grand capital; Critique du système injuste des impôts; Critique du socialiste Georges WEILL; Situation politique actuelle; Politique militariste et social-réactionnaire du gouvernement TARDIEU; Signification des élections législatives en Alsace-Lorraine; <b>Raisons du refus de HUEBER de se présenter aux élections législatives; Prises de positions de la KP-O sur la question de l'Alsace-Lorraine; Critique des partis des indicateurs de la police</b>	MOURER; HEYSCH; FERRENBACH (président); WALCH (PC); SCHALL			NW 19-23/04/1932
23/04/32	Wolfisheim			KP-O	Réunion publique électorale	MURSCHEL			NW 26/04/1932
23/04/32	Achenheim			KP-O	Réunion publique électorale	MURSCHEL			NW 26/04/1932
24/04/32	Gambsheim			KP-O	Réunion publique électorale	HEYSCH; MURSCHEL			NW 26/04/1932
24/04/32	La Wantzenau			KP-O	Réunion publique électorale	HEYSCH; MURSCHEL			NW 26/04/1932
24/04/32	Eckwersheim			KP-O	Réunion publique électorale	HEYSCH; MURSCHEL			NW 26/04/1932
24/04/32	Erstein			KP-O	Réunion publique électorale				NW 26/04/1932
26/04/32	Mittelhausen			KP-O	Réunion publique électorale	MURSCHEL			NW 29/04/1932
26/04/32	Waltenheim-sur-Zorn			KP-O	Réunion publique électorale	BERGTHOLD; MURSCHEL			NW 29/04/1932

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
27/04/32	Sélestat			KP-O	Réunion publique électorale			Réunion fortement perturbée par des membres du PC	NW 29/04/1932
28/04/32	Strasbourg	Port du Rhin	Lokale Krafft	KP-O	Réunion publique électorale; Signification des élections législatives; Politique communale	MEYER	200		NW 30/04/1930
01/05/32	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	KP-O	Commentaire des dernières élections; Fête du 1 <sup>er</sup> mai		150		98 AL 685; NW 02/05/1932
06/05/32	Strasbourg	Contades	Sängerhaus (Palais des fêtes)	KP-O	Réunion publique électorale; Critique des socialistes notamment NAEGERLEN et WEILL; Soutien de SCHALL à la candidature de MOURER	MOURER (bureau); HEYSCH (bureau); SCHLUCK (bureau); NORTH (bureau); SCHALL (bureau); BERGTHOLD (président); HINCKER Ernest.			NW 07/05/1932
14/05/32	Stockholm			SKP (opposition)	Congrès du SKP (opposition)	BRANDLER; JOHNSEN Erling; FLYG Nils; KILBOM Karl; ERIKSON John (Nyköping); SAMUELSON; LARSON (Stockholm); ANDERSON Emil; FREDRIKSSON Ruth; ANDERSSON Edoff; HEROU Viktor; JOHNSON Andreas			Gegen den Strom 04/06/1932; NW 27/05/1932

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
15/05/32	Stockholm			SKP (opposition)	Congrès du SKP (opposition)	BRANDLER; JOHNSEN Er-ling; FLYG Nils; KILBOM Karl; ERIKSON John (Nyköping); SAMUELSON; LARSON (Stockholm); ANDERSON Emil; FREDRIKSSON Ruth; ANDERSSON Edoff; HEROU Viktor; JOHNSSON Andreas			<i>Gegen den Strom</i> 04/06/1932; NW 27/05/1932
16/05/32	Stockholm			SKP (opposition)	Congrès du SKP (opposition)	BRANDLER; JOHNSEN Er-ling; FLYG Nils; KILBOM Karl; ERIKSON John (Nyköping); SAMUELSON; LARSON (Stockholm); ANDERSON Emil; FREDRIKSSON Ruth; ANDERSSON Edoff; HEROU Viktor; JOHNSSON Andreas			<i>Gegen den Strom</i> 04/06/1932; NW 27/05/1932
05/06/32	Strasbourg	Koenigshoffen	Stade L'Avenir		30 <sup>e</sup> anniversaire de la société sportive ouvrière Avenir; Inauguration du Stade L'Avenir	THOENERT	2 500		NW 07/06/1932
11/06/32	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	KP-O	Réunion du sous-rayon de Strasbourg; Les élections passées; <b>Rapport sur la conférence internationale de Stockholm</b>	MOURER			NW 11/06/1932
14/06/32	Strasbourg			JC-O	Réunion des membres de la JC-O; Excursion du dimanche 19/06/1932				NW 13/06/1932

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
16/06/32	Dorlisheim				Obsèques de Eugen WÜRTZ	ROSSÉ; ROOS; KOESSLER Charles; SIGRIST; NORTH; SCHLEGEL; BRUMDER; Présence de : MOURER, DAHLET, STÜRMELE, MECK, HAUSS, DEISS, KOESSLER, HEIL			NW 18/06/1932
18/06/32	Strasbourg	Orangerie	Volksgarten (Jardin populaire)	KP-O	Réunion du sous-rayon de Strasbourg; <b>Rapport sur la conférence internationale de Stockholm</b>				NW 15/06/1932
05/07/32	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire (Volksgarten)	KP-O / IHV	75 <sup>e</sup> anniversaire de Clara ZETKIN; Manifestation prolétaire pour la libération de MOONEY et de BILLINGS emprisonnés depuis 15 ans à tort	HENGSTLER; NORTH (président)	100; 126	Concours de la Société de musique « Union » et d'une chorale ouvrière	98 AL 681; 286 D 357; 286 D 358; NW 30/06- 07/07/1932
10/07/32	Strasbourg	Cronembourg	Cimetière Cronembourg	KP-O	Inauguration du monument de SCHRECKLER; Cérémonie commémorative en mémoire de Georges SCHRECKLER				98 AL 681; NW 11/07/1932
30/07/32	Strasbourg			KP-O	Journée communiste du 1 <sup>er</sup> août	MOHN (?)	150 à 300		98 AL 681
30/07/32	Strasbourg	Grande île	Aubette	KP-O	Contre la préparation de la guerre; 18 ans après la mobilisation	SCHLAGDENHAUFEN (président); HEYSCH (assistant); SCHLUCK (assistant); LEU Georg (KPS-O); MOURER	300		98 AL 681; NW 28/07- 01/08/1932

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
10/09/32	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	JC-O	Journée internationale des jeunes; Hommage à Karl LIEBKNECHT	SCHLAGDENHAUFEN	60	Concours de la Société de musique ouvrière « Union » et l'Union chorale des ouvriers libres	286 D 358
29/09/32	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes	KP-O / PC / Autonomistes	Protestation contre les armements et les préparatifs de guerre	SCHAEFFER <i>Émile</i> (PC); DAHLET <i>Camille</i> ; LEHMANN-RUSSBÜLDT (président de la Ligue allemande des droits de l'Homme); WANNER (présidente de la Ligue internationale des femmes pour la paix); MOURER; REESE <i>Maria</i> ; CACHIN <i>Marcel</i> ; MOHN (traducteur); NICOLE <i>Léon</i>	1 600		98 AL 681
04/02/33	Strasbourg	Bourse	Börsensaal (Salle de la bourse)	KP-O / IHV	Réunion publique pour la libération de Heinrich BRANDLER	MOURER; QUIRI			NW 06/02/1933
09/02/33	Strasbourg	Neudorf	Lokale Eberhardt	KP-O	Réunion générale du groupe du Neudorf	HEYSCH; FERRENBACH			NW 07/02/1933
09/02/33	Strasbourg	Neudorf	Salle des fleurs	CGTU (?)	Réunion des ouvriers grévistes du bâtiment; Soutien à la grève des travailleurs de Mathis	WEBER (directeur de l'Office d'habitation à bon marché)			NW 10/02/1933

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
12/02/33	Colmar		Cimetière		Enterrement de Emma BERGTHOLD	HERTZOG <i>Eugène (mairie de Colmar)</i> ; QUIRI; BERGTHOLD (Strasbourg); Mme ACKER; CHRIST (Colmar)			NW 14/02/1933
11/03/33	Strasbourg	Bourse	Salle de la bourse	KP-O	Protestation contre les mesures de répression du gouvernement allemand à l'égard de la classe ouvrière	SCHLAGDENHAUFEN René (président); HEYSCH (assesseur); FERRENBACH Laurent (assesseur); BRINGOLF; WEIS(S) Albin (KPD-O, Völklingen); FOURRIER; MOURER	350		98 AL 682
18/03/33	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	KP-O	Fête de mars pour commémorer les victimes de la Commune et le cinquantenaire de la mort de Karl MARX	ROENFANZ Albert (?)	500	Concours de la Société de musique « Union » et de la Ligue des femmes contre la guerre impérialiste	98 AL 682
28/03/33	Strasbourg	Neuhof-Stockfeld	Restaurant Wolf-Singler	KP-O	Réponse aux attaques des socialistes contre la KP-O; Responsabilité des sociaux-démocrates et des communistes dans l'accession au pouvoir d'HITLER; Situation en France; <b>Activités du conseil municipal de Strasbourg</b>	QUIRIN (président); MOURER	60		98 AL 682



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
06/04/33	Strasbourg	Port du Rhin	Restaurant Au Rhin français	KP-O	Arrivée au pouvoir d' <b>HITLER</b> en Allemagne; <b>Éloge de l'administration de la ville de Strasbourg</b> ; <b>Incidents du théâtre municipal</b>	MEYER; MOURER	200	Réunion houleuse, HUEBER interrompu très souvent par des socialistes et des communistes orthodoxes	98 AL 682
09/07/33	Strasbourg	Gare	Stade de l'avenir	IHV	Fête sportive en faveur des réfugiés politiques allemands		1 500		286 D 360
30/11/33	Strasbourg	Grande Île	Aubette	JC-O / SRI / Ligue des femmes françaises contre la guerre (KP-O)	Procès de Leipzig suite à l'incendie du <i>Reichstag</i> ; Procès politiques en France	ZINS Louis (président); HEYSCH (assistant); SCHLAGDENHAUFEN (assistant); <i>KLEIN Frédéric</i> ; <i>KOESSLER Charles (UPR)</i> ; BRINGOLF; FOURRIER	500		98 AL 682
27/01/34	Strasbourg	Orangenie	Jardin populaire	KP-O	Congrès du parti	MOURER; WEIBEL (Colmar); BRINGOLF	72 délégués		98 AL 683
28/01/34	Strasbourg	Orangenie	Jardin populaire	KP-O	Congrès du parti	MOURER; WEIBEL (Colmar); BRINGOLF	72 délégués		98 AL 683; 286 D 357
13/03/34	Strasbourg	Gare	Restaurant de l'Abattoir	KP-O	Affaire Stavisky; Conséquences du traité de Versailles; <b>Marxisme</b> ; <b>Éloge de l'URSS</b> ; <b>Action de la majorité du conseil municipal</b>	SCHLAGDENHAUFEN (président); MOURER	45/50		98 AL 683

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
17/03/34	Strasbourg	Grande île	Théâtre de l'union	Comité d'union contre le fascisme (PC-KP-O)	Fête commémorative de mars (journées révolutionnaires de 1848 et de 1871)	MOHN (PC)	1 300		98 AL 683
22/03/34	Strasbourg	Krutenau	Restaurant Du nouveau tigre	KP-O	Danger d'une nouvelle guerre; Procès du fascisme; Justification de la politique pratiquée par la KP-O; Critique de la KPD	HEILIGENSTEIN (PC); HERMANN (JC); FRATZ; BECHT	230; 200		286 D 361
24/03/34	Strasbourg	Robertsau	Restaurant Au coq blanc	KP-O	Crise économique mondiale; Situation politique européenne; Éloge de l'URSS; Efforts de la municipalité en faveur de la classe ouvrière	MOURER	40		98 AL 683; 286 D 361
14/04/34	Strasbourg	Neudorf	Salle de la République	KP-O	Le scandale Stavisky, la situation en Europe, la situation en France; <b>Le marxisme; Éloge de la KP-O et de son action à Strasbourg pour la classe ouvrière</b>	MOURER; PETER (PC); DAHLET; RICHARD (JC)	150 dont certains membres de la <i>Fort-schrittspar-tei</i> et du PC-JC		98 AL 683
26/05/34	Strasbourg	Cronembourg	Palais des sports	KP-O / SOI (IHV ?)	Protestation contre l'incarcération en Allemagne de REIMEL, chauffeur aux chemins de fer d'Alsace-Lorraine	KLEIN Frédéric; REIMEL Édouard; MOURER; ZINS Louis (président); KLUMPP Joseph (CGTU); KUHN Guillaume (SRI)	320; 300		286 D 361
15/07/34	Strasbourg	Neudorf?	Stade de la route du Rhin	Association sportive de Neudorf	Fête sportive		100		286 D 360

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
31/07/34	Strasbourg	Contades	Théâtre de l'union / Palais des fêtes	KP-O	Contre le fascisme et la guerre	MOURER; SCHLAG-DENHAUFEN (président); HEYSCH (assesseur); FERRENBACH (assesseur)	1 000; 800 à 900; 650		98 AL 683; 286 D 361
02/10/34	Strasbourg	Port du Rhin	Salle de débit du restaurant Au Rhin français	KP-O	Réunion électorale pour les prochaines élections cantonales; Critique de la SFIO; <b>Situation politique et économique actuelle</b> ; <b>Question de l'Alsace-Lorraine et de l'autonomie</b>	FERRENBACH (président); MURSCHEL (assesseur); SCHLAGDENHAUFEN (assesseur); MOURER; BRONNER (SFIO); HAEGEL (SFIO); KEIN (JC, KEIM Léonard?)	200 dont une quarantaine de femmes	Tumulte provoqué par les interventions des représentants de la SFIO et de la JC	98 AL 1070/1
03/10/34	Strasbourg	Neudorf	Salle de la République	KP-O	Réunion électorale pour les prochaines élections cantonales; Critique de la campagne de la SFIO et du PC; <b>Activité des élus de la KP-O au conseil général et à la mairie de Strasbourg</b>	FERRENBACH (président); MOURER; MURSCHEL; HINCKER (SFIO)	180		98 AL 1070/1
19/03/35	Strasbourg	Grande Île	Théâtre de l'union	<i>Volksfront</i>	Protestation contre la suppression de la liberté de réunion, contre la prolongation du service militaire et contre la convocation des réservistes envisagée par le gouvernement; <b>Historique de la fête de mars</b> ; Malaise alsacien; Éloge du <i>Volksfront</i> ; Protestation contre les mesures arbitraires prises contre la KP-O; Prochaines élections municipales	MURSCHEL (président); HEYSCH (assistant); SCHALL (assistant); ROOS; KLEIN Frédéric; MOURER	400		AN, 20010216/17

## ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
26/04/35	Strasbourg	Port du Rhin	Restaurant Au Rhin français	<i>Volksfront</i>	Justification de l'existence du <i>Volksfront</i> ; Action de l'administration de la ville de Strasbourg; Entraves de la préfecture et du gouvernement; Lutte contre le fascisme; Prochaines élections municipales; <b>Justification du mandat de maire de HUEBER.</b>	MURSCHEL; <i>HINKER Edmond (président)</i> ; <i>ROOS Karl (assistant)</i> ; GOETZ (assistant); SCHATZ (PC); GUTBROT (UPR); KLEIN (PC)	120		98 AL 1066
30/04/35	Strasbourg	Contades	Palais des fêtes	<i>Volksfront</i>	Prochaines élections municipales; Historique du <i>Volksfront</i> ; Critique de la presse chauvine en Alsace; Comptendu de l'activité de la municipalité sortante; Critique de l'attitude de Michel WALTER; <b>Justification de la politique menée durant le mandat; Critique de la tactique du PC</b>	<i>HAUSS René (président)</i> ; <i>DAHLET Camille</i> ; MOURER; MURSCHEL (président); <i>KOPP Paul</i> ; <i>MOHN (PC)</i>	1 400		98 AL 1066
10/05/35	Strasbourg	Grande Île	Salle de l'Aubette	<i>Volksfront</i>	Réunion de protestation contre la coalition hypocrite et le bluff électoral du front de la proportionnelle et contre l'occupation éventuelle de la mairie par des chauvins et les gros capitalistes	<i>ROOS</i> ; <i>KLEIN</i> ; MOURER			98 AL 1066
06/06/35	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	KP-O	Assemblée générale de la section de Strasbourg	MOURER			98 AL 1066
13/06/35	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	KP-O	Assemblée générale de la section de Strasbourg; Dernière campagne électorale; Critique de l'attitude de HEYSCH, SCHLÜCK et HECK; Critique du PC	SCHLAGDENHAUFEN; MOURER	120 membres		AN, 20010216/17

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
31/08/35	Strasbourg			<i>Volksfront</i>	Protestation contre la campagne de presse dont l'ancienne majorité autonome du conseil municipal est l'objet à l'occasion du scandale du Crédit municipal de Strasbourg	ROOS			98 AL 1089
31/10/35	Strasbourg	Orangerie	Jardin populaire	EABP	Congrès du parti ; Rapport financier ; Rapport moral ; Situation politique ; Changement de nom de la KP-O ; Critique du <i>Komintern</i> et du PC ; Scission dans la KP-O ; Dernières élections municipales ; Question syndicale	SPECHT ; MOURER ; MURSCHEL	50 délégués		AN, 20010216/17
20/12/35	Strasbourg	Grande Île	Salle de l'Aubette	CGTU	Protestation contre la suppression du secours aux chômeurs	<i>KLUMPP Joseph (CGTU) ; FASSNACHT ; MOHN ; WEISS Albert (CGTU) ; WEIGEL (SRI) ; GERLING (PC) ; MOURER</i>	300		AN, 20010216/17
16/04/36	Strasbourg	Grande Île	Aubette	EABP	Rapports entre la France et l'Allemagne ; Crise économique ; Politique intérieure et extérieure ; Prochaines élections législatives	HINKER Ernest (président) ; FERRENBACH (assistant) ; GAN(T)ZER (assistant) ; MOURER ; <i>SCHLEGEL René (Landespartei) ; SCHNEIDER (franciste)</i>	500 / 600		286 D 345
24/04/36	Strasbourg	Port du Rhin	Café-hôtel Spielberger	EABP	Réunion publique ; Prochaines élections législatives ; Procès du capitalisme mondial ; Nationalisations ; Justification de l'action de HUEBER en tant que maire de Strasbourg	SEYLER (bureau) ; HÜGEL Eugène (bureau) ; FEHRENBACH (FERRENBACH ? Bureau)	150 dont une trentaine d'affiliés au parti		286 D 345
29/04/36	Strasbourg	Grande Île	Aubette	EABP	Crise économique ; Appel à la solidarité avec les chômeurs ; Prochaines élections législatives	MOURER ; <i>FASSNACHT Frédéric (PC) ; HINCKER Charles (SFIO)</i>	600		286 D 345

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
30/04/36	Strasbourg	Grande île	Théâtre de l'union	EABP	Réunion électorale pour les prochaines élections législatives	MURSCHEL (président) ; MOURER; <i>KLEIN Frédéric (Fortsschrittspartei) ; SCHALL Paul</i>	600		286 D 345
30/09/37	Strasbourg	Grande île	Mauresse	EABP	Réunion des membres du parti	MOURER			286 D 347

# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
05/10/37	Strasbourg	Grande île	Restaurant de la Mairie	EABP / Landespar-tei	Réunion électorale; <b>Critique du gouvernement du Front populaire</b> ; Défense du <i>Heimatfront</i>	<i>SCHALL</i> ( <i>assesseur</i> ); GAN(T)ZER ( <i>assesseur</i> ); ROOS; MOURER	200	MOURER : « L'union n'a jamais existé entre ouvriers communistes et ouvriers socialistes, mais bien entre les juifs de Moscou et ceux de Paris [...] Nous n'avons pas à prendre position pour STA-LINE ou HITLER, mais s'il fallait le faire, le choix ne nous serait pas difficile ! »	98 1070/2 AL

ANNEXE N. RÉUNIONS AVEC LA PARTICIPATION DE HUEBER

Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
07/10/37	Strasbourg			EABP / Landespartei	Réunion électorale	ROOS	100 dont la moitié de communistes	HUEBER et ROOS empêchés de parler par les membres du PC	98 AL 1070/2
18/03/38	Strasbourg	Grande Île	Saale der Mauresse	EABP	Manifestation de Mars	MOURER			NW 13/03/1938
28/01/39	Colmar		Lokale Bauer	EABP	Réunion du parti				NW 27/01/1939
19/10/40	Hoenheim			EHD / NS-DAP	Tournée de propagande « Die grosse Wende » (Le grand tournant)	SCHNEIDER (Kreisobmann de la DAF Strasbourg)			SNN, 02/10/1940
20/10/40	Gimbrett			EHD / NS-DAP	Tournée de propagande « Die grosse Wende » (Le grand tournant)	TRITSCHLER (Gauredner, Kreisamtsleiter Brisgau)			SNN, 02/10/1940
10/01/41	Karlsruhe		Gewerbeschule	NSDAP	Campagne « Mit unserm Fahnen ist der Sieg » (Avec notre drapeau c'est la victoire)				Der Führer, 10/01/1941
17/01/41	Lutzelhouse			NSDAP	Aufklärungsversammlung (réunion d'explication) sur le combat de l'Allemagne				SNN Zabern-Molsheim, 15-17/01/1941
18/01/41	Châtenois			NSDAP	Aufklärungsversammlung (réunion d'explication) sur le combat de l'Allemagne				SNN Schlettstadt-Erstein, 18/01/1941
18/01/41	Heidolsheim			NSDAP	Aufklärungsversammlung (réunion d'explication) sur le combat de l'Allemagne				SNN Schlettstadt-Erstein, 18/01/1941



# 1. TABLEAU RÉCAPITULATIF

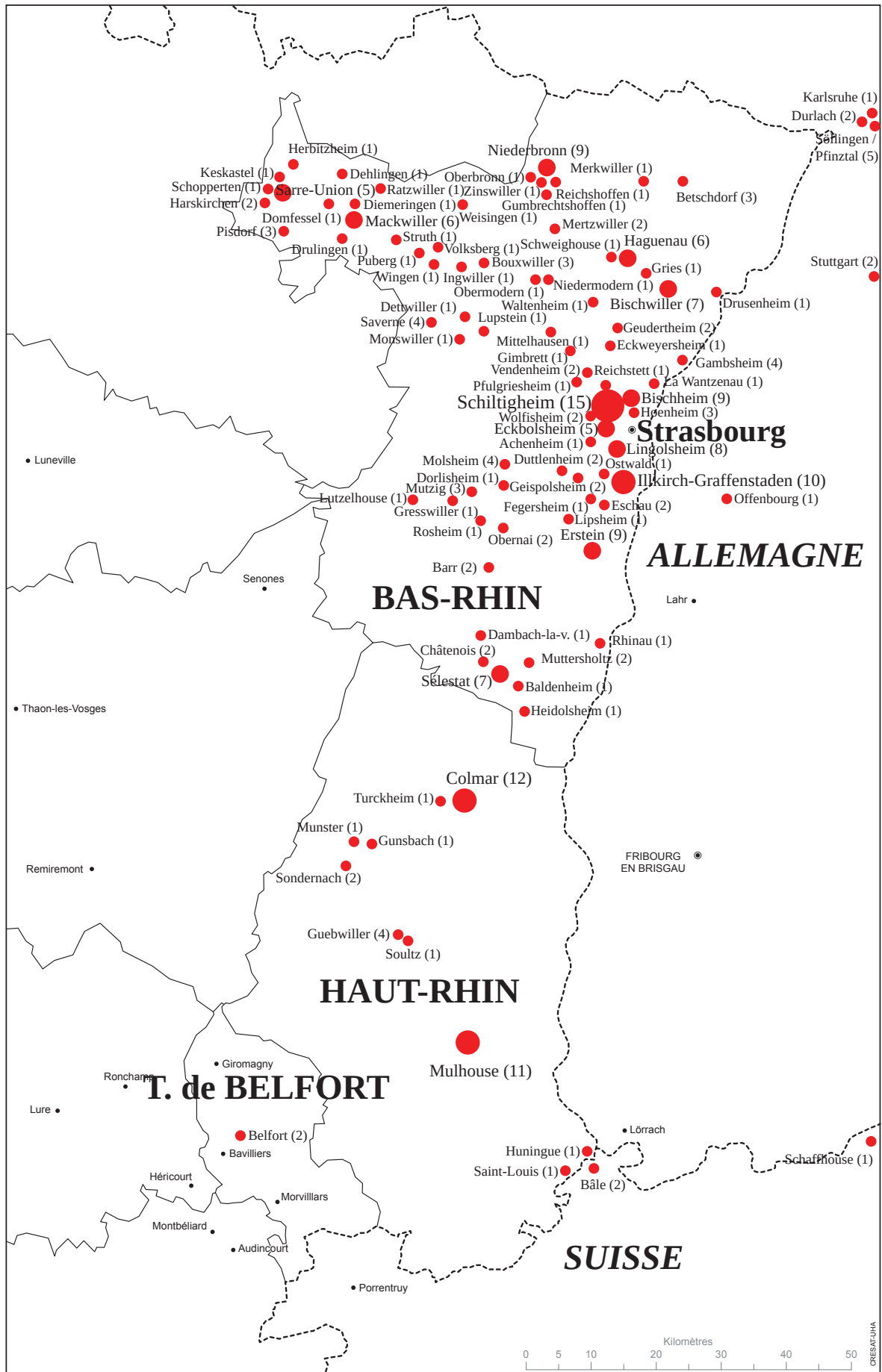
Date	Localité	Quartier	Lieu	Organisateur	Thème	Intervenants (hors C. Hueber)	Fréquentation	Remarques	Source
18/01/41	Lipsheim			NSDAP	Campagne « <i>Mit unserm Fahnen ist der Sieg</i> » (Avec notre drapeau c'est la victoire)				SNN Schlettstadt- Erstein, 12/01/1941
31/01/41	Lupstein			NSDAP	<i>Aufklärungsversammlung</i> (réunion d'explication) sur le combat de l'Allemagne				SNN Zabern- Molsheim, 15- 29/01/1941
01/02/41	Puberg			NSDAP	<i>Aufklärungsversammlung</i> (réunion d'explication) sur le combat de l'Allemagne				SNN Zabern- Molsheim, 15- 30/01/1941
14/02/41	Strasbourg			NSDAP	Tournée de propagande « <i>Große Versammlungswelle der NSDAP</i> » (Grande vague de réunions de la NSDAP)				1558 W 584 ; SNN 18/02/1941
15/02/41	Pfulgriesheim			NSDAP	Tournée de propagande « <i>Große Versammlungswelle der NSDAP</i> » (Grande vague de réunions de la NSDAP)				1558 W 584 ; SNN 18/02/1941
16/02/41	Schweighouse-sur-Moder			NSDAP	<i>Aufklärungsversammlung</i> (réunion d'explication) sur le combat de l'Allemagne				SNN Hagenau- Weißenburg, 13/02/1942

## 2 Cartes

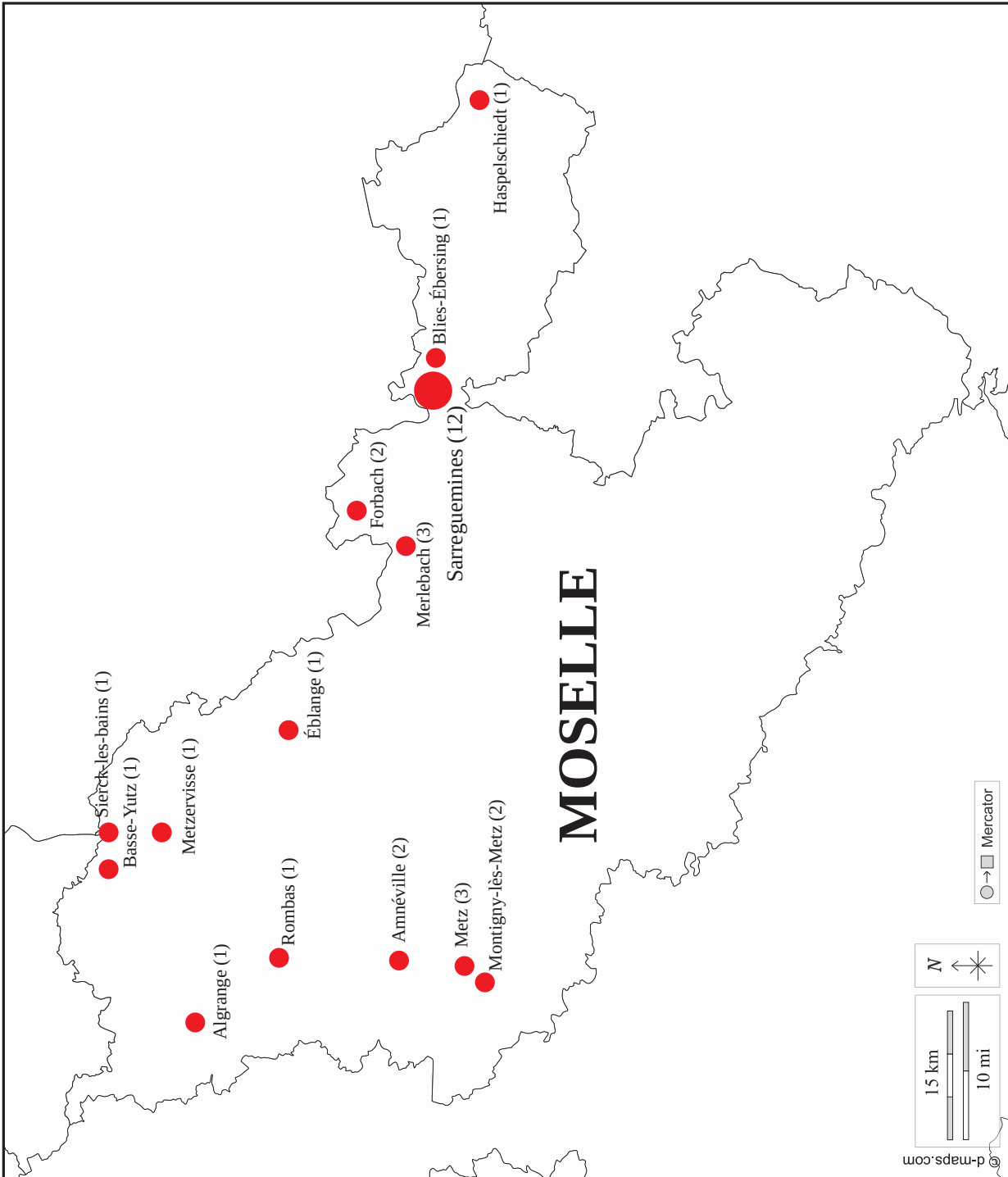
Source des fonds de carte :

- Carte 1 : [http://www.cartographie.histoire.uha.fr/fichiers\\_telecharger/cartes-et-notices/cartes-de-base/ploneexfile.2008-07-17.0232885902/attachment\\_download/file](http://www.cartographie.histoire.uha.fr/fichiers_telecharger/cartes-et-notices/cartes-de-base/ploneexfile.2008-07-17.0232885902/attachment_download/file)
- Carte 2 : [https://d-maps.com/carte.php?num\\_car=121491&lang=fr](https://d-maps.com/carte.php?num_car=121491&lang=fr)
- Carte 3 : [https://data.strasbourg.eu/explore/dataset/carto\\_standard\\_grand\\_format/files/3740e963c4d830da2dc9c02a481e3180/download/](https://data.strasbourg.eu/explore/dataset/carto_standard_grand_format/files/3740e963c4d830da2dc9c02a481e3180/download/)

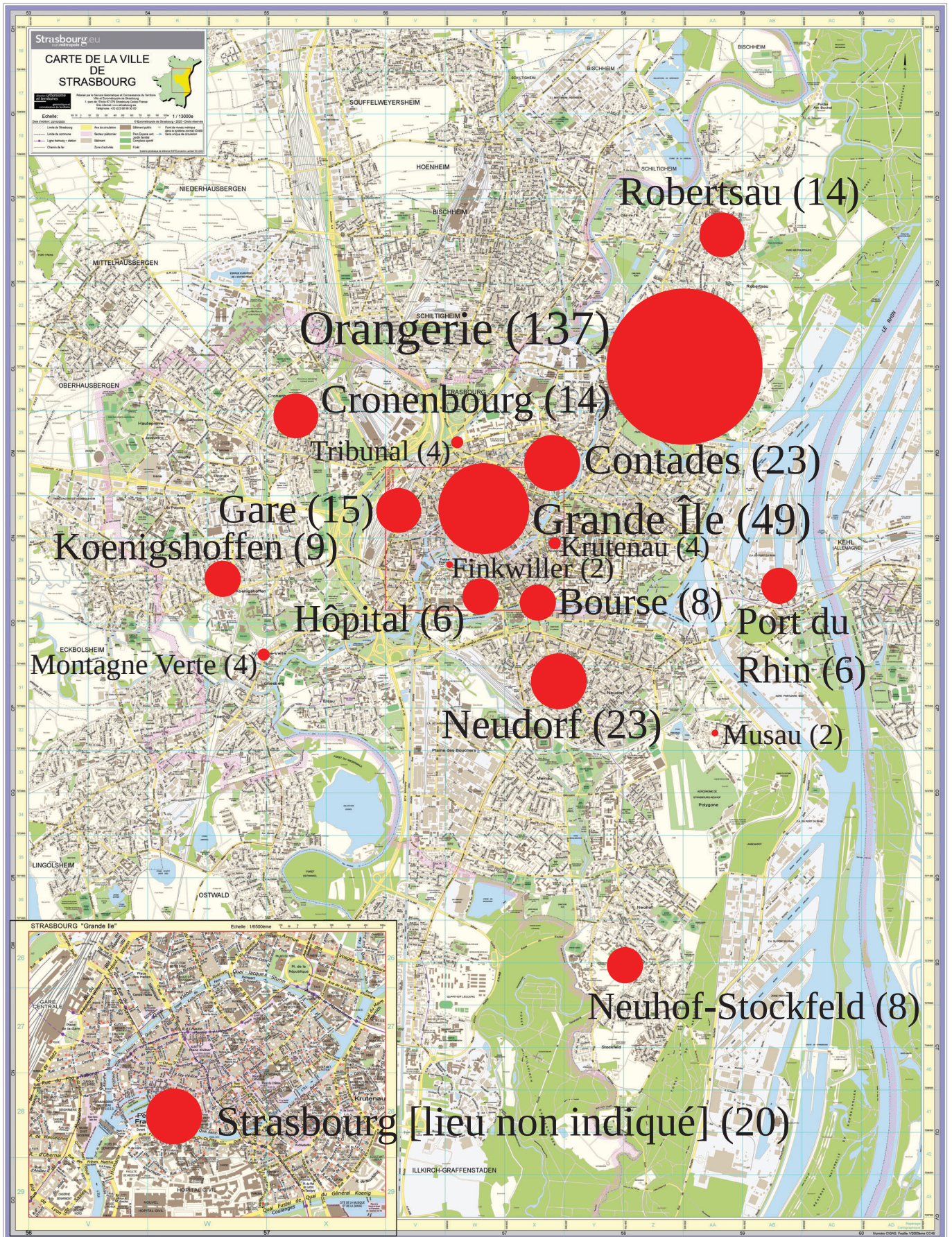
# Carte 1: Réunions en Alsace et alentours



## Carte 2 : Réunions en Moselle



## Carte 3 : Réunions à Strasbourg





# Sources





# Archives

**ADBR** : Les archives départementales du Bas-Rhin constituent notre centre d'archives le plus important tant en termes de quantité que d'importance des informations s'y trouvant. En ce qui concerne la période avant la Première Guerre mondiale, les informations sont peu nombreuses sur l'activité politique et syndicale de Hueber, notamment dans les archives de la police, et en ce qui concerne son enrôlement dans l'armée en 1914. En revanche, le Fonds Charles Hueber (32 Fi), qui contient en très grande majorité des photographies, est très intéressant pour illustrer la vie de notre personnage. Il contient de nombreuses photos de Hueber avant la guerre et surtout durant la Première Guerre mondiale. Là où les archives bas-rhinoises sont réellement nombreuses concernant Hueber et ses activités, c'est dans l'après Première Guerre mondiale, où le fonds du Commissariat général de la République (121 AL) et le « Fonds Valot » (98 AL) — c'est-à-dire les archives de la Direction générale des services d'Alsace et de Lorraine — et également les archives du cabinet de la préfecture du Bas-Rhin (286 D) — qui contiennent un dossier personnel très volumineux regroupant des rapports policiers et d'autres documents sur Charles Hueber (286 D 361<sup>2</sup>) —, regorgent d'informations provenant de la surveillance policière des mouvements politiques et syndicaux. Malheureusement, les informations se tarissent très vite après 1929 et l'exclusion de Hueber du PC. Nous pouvons également disposer aux ADBR d'informations concernant le parcours de notre personnage durant la Seconde Guerre mondiale dans divers fonds (554 D et 1558 W notamment).

- Registres d'état civil du département du Bas-Rhin<sup>3</sup>
- 69 AL : Division de l'Intérieur : administration générale, dont affaires militaires et Première Guerre mondiale (1870-1925). Notamment 69 AL 438 (Menées des sociaux-démocrates. Interdiction de

---

<sup>2</sup>D'un volume de 303 feuillets.

<sup>3</sup>Les registres sont numérisés et en ligne : <http://archives.bas-rhin.fr/registres-paroissiaux-et-documents-d-etat-civil/>

rassemblements et fermeture des débits de boisson) et 69 AL 439 (Sociaux-démocrates. - Rassemblements, surveillance, dissolution)

- 121 AL : Commissariat général de la République (1918-1925)<sup>4</sup>
- 98 AL : Direction générale des services d'Alsace-Lorraine (1925-1940), dit « Fonds Valot ». Surtout de 98 AL 634 à 700 (Affaires politiques 1919-1940)
- 286 D : Cabinet du préfet [du Bas-Rhin] (1919-1940). Surtout 286 D 344 à 347 (Élections) et 286 D 348 à 362 (Affaires et partis politiques)
- 32 Fi : Fonds Charles Hueber
- 544 D : Cabinet du préfet : interventions dans tous les domaines (1944-1966). Notamment 544 D 229 à 234 (Personnalités décédées : dossiers individuels, correspondance, coupures de presse) et 544 D 259 à 262 (Dossiers personnels : rapports de police, rapports du préfet, notes des Renseignements Généraux, coupures de presse, correspondance)

**ADHR** : Les informations présentes sont malheureusement très maigres, puisque les fonds de la sous-préfecture de Guebwiller, du commissariat de police du canton, ainsi que des écoles de la ville sont inexistantes. Les archives de la surveillance policière de la sous-préfecture du Haut-Rhin avant la Première Guerre mondiale sont également très pauvres et lacunaires. De même pour l'entre-deux-guerres. L'imposant dossier du procès après-guerre de Jean-Pierre Mourer (362 W 40) nous est également d'une grande utilité quant aux relations avec l'Allemagne durant l'entre-deux-guerres.

- Registres d'état civil du département du Haut-Rhin<sup>5</sup>
- 1 R 449 : Liste du tirage au sort des jeunes gens de la classe de l'année 1866 du canton de Guebwiller
- 8 AL 1/14 163 : Liste de présentation des conscrits dans l'arrondissement de Guebwiller 1872-1913
- 18 AL 2/73 : Bureau de recrutement de Colmar registres matricules 1001-1351 – Classe 1903

---

<sup>4</sup>Pour consulter l'inventaire du fonds, voir : <http://new.archives.bas-rhin.fr/media/147858/121ALNEW.pdf>

<sup>5</sup>Les registres sont numérisés et en ligne : <http://www.archives.haut-rhin.fr/search?preset=44&view=list>

- 362 W 40 : Dossier du procès de Jean-Pierre Mourer

**ADM** : Les informations trouvées dans le fonds du *Kreis* de Sarreguemines (16 Z) sont peu nombreuses, mais très intéressantes afin de compléter le parcours militant de Charles Hueber en Moselle. D'autres informations sur notre personnage se trouvent dans les fonds du *Kreis* de Thionville (17 Z), ainsi que dans les fonds de la préfecture de la Moselle pour l'entre-deux-guerres (301 M).

- 16 Z : Direction de cercle de Sarreguemines<sup>6</sup>. Notamment 16 Z 136 (Esprit public. Surveillance de l'espionnage, 1890-1918. — Sociétés et réunions publiques, 1902-1918)
- 17 Z : Direction de cercle de Thionville-Est<sup>7</sup>. Notamment 17 Z 20 (Émeutes, mouvements ouvriers, grèves (1884-1918). Réunions publiques (1873-1914). Police politique (1877-1907))
- 301 M : Administration générale de la préfecture de la Moselle<sup>8</sup>. Notamment 301 M 75 (Parti socialiste : rapports de police sur des réunions, affiches 1919-1921) et 301 M 76 (Propagande communiste, rapports de police sur des réunions, tracts et affiches 1920-1921)

**ADTB** : Les archives du Territoire de Belfort peuvent aider afin de reconstituer le parcours belfortain de Charles Hueber. Concernant son passage dans la ville en 1907, nous n'avons que le registre d'immatriculation des étrangers qui prouve son passage (4 M 801). En revanche pour 1911-1912, nous avons plusieurs traces dans les archives policières de son passage à Belfort en tant qu'intervenant dans des réunions publiques.

- Registres d'état civil du département du Territoire de Belfort<sup>9</sup>
- 4 M 801 : Immatriculation des étrangers (surveillance des étrangers), répertoires alphabétiques 1903-1912

---

<sup>6</sup>Pour consulter l'inventaire du fonds, voir : <http://www.archives57.com/index.php/recherches/inventaires/category/705-directions-cercles-11-18z?download=634:cercle-sarreguemines>

<sup>7</sup>Pour consulter l'inventaire du fonds, voir : <http://www.archives57.com/index.php/recherches/inventaires/category/705-directions-cercles-11-18z?download=635:cercle-thionville-est>

<sup>8</sup>Pour consulter l'inventaire du fonds, voir : <http://www.archives57.com/index.php/recherches/inventaires/category/753-prefecture?download=1293:pref18-40-partie1>

<sup>9</sup>Les registres sont numérisés et consultables en ligne : <https://archives.territoiredebelfort.fr/search/form/ce8c3b7f-77f9-493b-81dd-d09d11bdc431>

- 1 M : Administration générale du département. Notamment 1 M 181 (Anarchistes, révolutionnaires, antimilitaristes : instructions, rapports de police, notices individuelles, surveillance des réunions et manifestations 1851-1910) et 1 M 182 (Anarchistes, révolutionnaires, antimilitaristes : instructions, rapports de police, notices individuelles, surveillance des réunions et manifestations 1911-1939)

**AMB** : 1 F 22 : Liste de recensement 1906<sup>10</sup>

**AMG** : Il n'y a que de maigres informations dans les fonds des AMG, c'est-à-dire dans les registres domiciliaires de la ville où apparaissent Hueber et sa famille (Registres domiciliaires de la *Hirschengasse* 6-40, et de la *Pestilenzgasse*). Les archives contemporaines de la ville de Guebwiller ne sont pas classées et ne permettent pas une consultation optimale.

**AMS** : La consultation des archives relatives à la surveillance de l'activité des socialistes dans la zone de Sarreguemines avant la Première Guerre mondiale (1 J 12) nous permet de retracer une partie du parcours de Hueber dans la région sarregueminoise.

**AN** : Les Archives nationales françaises à Pierrefitte-sur-Seine renferment les archives de la NSDAP du *Gau Elsaß-Baden* (AJ 40), les archives de la surveillance policière des communistes, notamment le fonds dit « Fonds de Moscou » et l'imposant fonds F/7. Les archives de la NSDAP ne mentionnent Hueber qu'à deux reprises, les archives policières ne sont en réalité que très souvent des copies de celles présentes aux ADBR, sauf pour l'après 1936.

- F/7 et Fonds de Moscou : Fonds de surveillance du Parti Communiste Français par la direction de la Sûreté nationale du ministère de l'intérieur sous la III<sup>e</sup> République<sup>11</sup>
- C//15 152 : Archives de la Chambre des députés sous la Troisième République (1919-1942) — Alsace-Lorraine 17 juin 1936-28 février 1940
- AJ 40 1408 (Service de la propagande du *Gau* d'Alsace, élaboration des brochures et tracts, rapports d'activité : correspondance (juillet

---

<sup>10</sup>Numérisée et consultable en ligne, sur : <https://archives.belfort.fr/ark:/50960/5zmhsfv7djr8>

<sup>11</sup>Voir l'inventaire très complet sur le portail PANDOR : [https://pandor.u-bourgogne.fr/ead.html?id=FRAN\\_IR\\_050130](https://pandor.u-bourgogne.fr/ead.html?id=FRAN_IR_050130)

1940-décembre 1941). Chef de l'administration civile en Alsace, section du personnel, section des réfugiés, section administration et police, section culture et enseignement : correspondance (juin 1940-décembre 1941.) et AJ 40 1468 (Arrondissement de Strasbourg, liste numérique des membres, n° 11 001-31 999)

**AVES** : Beaucoup de fonds sont intéressants pour notre travail, notamment le Fonds Jacques Peirottes (125 Z), les fichiers domiciliaires et autres recensements de population, et un fonds biographique composé de coupures de journaux, mais aussi de notes et de lettres manuscrites de Hueber (78 Z). Les documents disponibles liés à son mandat de maire de Strasbourg et concernant ses fonctions sous le régime nazi sont également fondamentaux pour notre travail (207 MW).

- Sources liées à la domiciliation : 602 MW 313 et 314 (Fichier domiciliaire période 1900/05-1920), 603 MW 374 (Fichier domiciliaire période 1920-1940), 607 MW 57 (Fichier de ravitaillement 1915-1918), 617 MW 37 (Déclarations de domicile (1918)), 625 MW 12 (Recensement domiciliaire de 1918 — Rue de Bienne 1)
- 125 Z : Fonds Jacques Peirottes
- 78 Z 187 : Collection de biographies Adolphe Hoffmann et continuateurs (dit « Fonds Hoffmann ») — Hueber Ch.
- 207 MW : Division C centrale Hauptamt 000. Notamment 207 MW 104 (Conseillers municipaux (Ratsherren) – engagements, obligations - divers 1940-1944) 207 MW 105 (Dossier de Charles Hueber), 207 MW 106 à 110 (Comptes-rendus des séances du conseil municipal 1942-1944), 207 MW 112 et 119 (Documents sur les *Beiräte*), 207 MW 134 (Obsèques d'honneur de l'ancien maire Ch. Hueber 1942-1944), 207 MW 256 (Correspondance du D<sup>r</sup> Ernst et M. Spiesser – Admissions dans le parti de « Volkstumskämpfer » - propositions, etc.), et 207 MW 272 (Cérémonie d'ouverture de l'Université de Strasbourg 1941)
- 1 Fi : Fonds photographique. Notamment Événements et visites officielles (albums 1 à 17) et Strasbourg et l'Alsace pendant l'annexion allemande (albums 91 ; 127 à 142)<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup>Les fonds sont numérisés sur le site des AVES : [https://archives.strasbourg.eu/archive/resultats/image/lineaire/FRAMC67482\\_0212\\_1FI/n:232?RECH\\_libre=1+FI&type=image](https://archives.strasbourg.eu/archive/resultats/image/lineaire/FRAMC67482_0212_1FI/n:232?RECH_libre=1+FI&type=image) et [https://archives.strasbourg.eu/archive/resultats/image/lineaire/FRAMC67482\\_0212\\_1FI/n:232?RECH\\_libre=1+FI&type=image](https://archives.strasbourg.eu/archive/resultats/image/lineaire/FRAMC67482_0212_1FI/n:232?RECH_libre=1+FI&type=image)

**GLAK** : Les archives du *Land* du Bade-Wurtemberg complètent les lacunes dans nos informations sur le parcours de Hueber dans le Bade avant la Première Guerre mondiale. Ces archives ont pu nous fournir la *Stammrolle* de Hueber qui retrace son parcours lors de son service militaire de 1903 à 1906 (456 A 5294).

**PANDOR (PAPRIK@2F)** : Grâce au travail de l'ANR PAPRIK@2F<sup>13</sup>, les fonds du RGASPI<sup>14</sup> relatifs à la France, mais aussi les fonds de la direction nationale du PC sont désormais numérisés et accessibles en ligne sur le portail PANDOR<sup>15</sup>.

- Fonds de la Section Française de l'Internationale Communiste (517/1)
- Fonds français de l'Internationale Communiste
- Fonds de la direction du Parti Communiste Français

---

<sup>13</sup>Portail Archives Politiques Recherches Indexation Komintern et Fonds français.

<sup>14</sup>Archives d'État russes pour l'histoire sociale et politique.

<sup>15</sup><https://pandor.u-bourgogne.fr/pages/paprika2f.html>

# Presse

- Badische Presse<sup>16</sup>
- Bulletin communiste (organe du Comité de la III<sup>e</sup> Internationale, puis organe des « dissidents de gauche » du PC)<sup>17</sup>
- Cahiers du bolchévisme (organe théorique du PC)<sup>18</sup>
- Correspondance internationale (organe de l'IC)<sup>19</sup>
- Der Führer (journal du NSDAP pour le Bade)<sup>20</sup>
- Der Volksfreund (journal du SPD pour le Bade)<sup>21</sup>
- Deutsche Metall-Arbeiter-Zeitung<sup>22</sup>
- Die Neue Welt (journal du PC d'Alsace de 1921 à 1923, puis de la KP-O de 1929 à 1939)<sup>23</sup>
- Freie Presse (journal du SPD d'Alsace-Lorraine jusqu'en 1918, puis de la SFIO)<sup>24</sup>
- Gegen den Strom (organe du KPD-O)<sup>25</sup>
- L'Humanité (Paris) (organe central de la SFIO puis du PC après 1920)<sup>26</sup>

---

<sup>16</sup>En ligne sur : <https://digital.blb-karlsruhe.de/6354836>

<sup>17</sup>Consultable en ligne sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34429127h/date>

<sup>18</sup>Disponible en ligne sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327356292/date>

<sup>19</sup>En ligne sur PANDOR : [https://pandor.u-bourgogne.fr/ead.html?id=FRMSH021\\_00032](https://pandor.u-bourgogne.fr/ead.html?id=FRMSH021_00032)

<sup>20</sup>Disponible en ligne sur : <https://digital.blb-karlsruhe.de/6354944>

<sup>21</sup>Consultable en ligne sur : <https://digital.blb-karlsruhe.de/6357964>

<sup>22</sup><https://library.fes.de/gewerkschaftszeitschrift/deutsche%20metall-arbeiter-zeitung.php>

<sup>23</sup>Disponible en ligne de 1921 à 1923 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb328230423/date.r=>, et de 1929 à 1939 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb40961683p/date.r=>

<sup>24</sup>Disponible en ligne de 1914 à 1918 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34420707c/date.item>, puis de 1925 à 1939 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb42485891n/date>

<sup>25</sup>WENTZEL, op. cit.

<sup>26</sup>Consultable en ligne sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327877302/date>

- L'Humanité (d'Alsace-Lorraine) (journal du PC d'Alsace-Lorraine à partir de 1923)<sup>27</sup>
- Straßburger Neueste Nachrichten (Dernières nouvelles de Strasbourg — également organe de la NSDAP en Alsace de 1940 à 1944)<sup>28</sup>
- Vorwärts (organe national du SPD)<sup>29</sup>

---

<sup>27</sup>Disponible de 1923 à 1926 en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327877275/date>

<sup>28</sup>Disponible en ligne de 1914 à 1918 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb344124174/date>, puis de 1940 à 1944 sur : <https://digital.blb-karlsruhe.de/5172359>

<sup>29</sup>Disponible en ligne sur : <http://fes.imageware.de/fes/web/>



# Bibliographie



# Sur la biographie et la microhistoire

- AVEZOU, Laurent, « La biographie. Mise au point méthodologique et historiographique », in : *Hypothèses* 4 (2001), p. 13-24, URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2001-1-page-13.htm>.
- BOURDIEU, Pierre, « L'illusion biographique », in : *Actes de la recherche en sciences sociales* 62-63 (juin 1986), p. 69-72, URL : [https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1986\\_num\\_62\\_1\\_2317](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317).
- CARREZ, Maurice, *La fabrique d'un révolutionnaire, Otto Wilhem Kuusinen (1881-1918). Réflexion sur l'engagement politique d'un dirigeant social-démocrate finlandais*, t. 1, Toulouse : CNRS - Université de Toulouse-Le Mirail, 2008.
- CHASE, Malcolm, « Le tournant biographique de l'histoire ouvrière », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 104-105 (2011), p. 26-31, URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-%20temps-2011-4-page-26.htm>.
- CORBIN, Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu 1798-1876*, Paris : Flammarion, 1998.
- DOSSE, François, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris : La Découverte/Poche, 2011.
- GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris : Aubier, 1980.
- GOFF, Jacques Le, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », in : *Le débat* 54.2 (1989), p. 48-53, URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-1989-2-page-48.htm>.
- GROPPO, Bruno, Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, « Mouvement ouvrier : renouveau comparatiste et biographique », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 104-105 (2011), p. 1-5, URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-%20temps-2011-4-page-1.htm>.

- LEGRAND, Michel, *L'approche biographique : théorie, clinique*, Marseille et Paris : Hommes et perspectives/Epi-Desclée de Brouwer, 1993.
- LEVI, Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Gallimard, 1989.
- MADELÉNAT, Daniel, *La biographie*, Littératures modernes, Paris : Presses Universitaires de France, 1984.
- OFFENSTADT, Nicolas, *L'historiographie*, Que sais-je ?, Paris : Presses Universitaires de France, 2017.
- REVEL, Jacques, éd., *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*, Paris : Gallimard/Le Seuil, 1996.
- « Microstoria », in : *Historiographies, concepts et débats*, sous la dir. de Christian DELACROIX et al., t. 1, Paris : Gallimard, 2010, p. 529-534.

# Sur la propagande

- BRETON, Philippe, *La parole manipulée*, Poche / Essais, Paris : La Découverte, 2020, URL : <https://www-cairn-info.scd-rproxy.u-strasbg.fr/la-parole-manipulee--9782348057489.htm>.
- CARREZ, Maurice et Thomas BOUCHET, éd., *Le verbe et l'exemple. Colporteurs et propagandistes en Europe de la Révolution française à nos jours*, 5, Territoires contemporains — Cahiers de l'IHC, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2000.
- D'ALMEIDA, Fabrice, *La manipulation, Que sais-je ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2017.
- *Une histoire mondiale de la propagande : de 1900 à nos jours*, Paris : Éditions de la Martinière, 2013.
- ELLUL, Jacques, *Histoire de la propagande, Que sais-je ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 1967.
- *Propagandes*, Paris : Armand Colin, 1962.
- GRAND, Iegor et François-Xavier NÉRARD, *Rêve plus vite, camarade ! L'industrie du slogan en URSS de 1918 à 1935*, Paris : Les échappés, 2017.
- MOTHÉ, Daniel, *Le métier de militant*, Paris : Éditions du Seuil, 1973.
- TCHAKHOTINE, Serge, *Le viol des foules par la propagande politique*, Tel 217, Paris : Gallimard, 1992.



# Travaux généraux sur les mouvements politiques et syndicaux

- ALER, Denis, *Parti communiste français, 1920-1933. De ses origines socialistes au stalinisme*, Pantin : Les bons caractères, 2016.
- ALEXANDER, Robert J., *The Right Opposition : The Lovestoneites and the International Communist Opposition of the 1930s*, Westport : Greenwood Press, 1981.
- ARZALIER, Francis, *Les régions du déshonneur : La dérive fasciste des mouvements identitaires au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : La Librairie Vuibert, 2014.
- BELLANGER, Emmanuel et Julian MISCHI, éd., *Les territoires du communisme. Élus locaux, politiques publiques et sociabilités militantes*, Paris : Armand Colin / Recherches, 2014.
- BERGMANN, Theodor, « *Gegen den Strom* » : *die Geschichte der Kommunistischen-Partei-Opposition*, Hambourg : VSA-Verlag, 1987.
- BROUÉ, Pierre, *Histoire de l'Internationale communiste*, Paris : Fayard, 1997.
- BRUNET, Jean-Paul, *L'enfance du Parti communiste (1920-1938)*, Dossiers Clio, Paris : Presses Universitaires de France, 1972.
- BURRIN, Philippe, *La dérive fasciste : Doriot, Déat, Bergery 1933-1945*, Paris : Éditions du Seuil, 1986.
- CHEVALLIER, Jean-Jacques, *Histoire des institutions et des régimes politiques de la France de 1789 à 1958*, 9<sup>e</sup> édition, Paris : Dalloz, 2001.
- CHUZEVILLE, Julien, *Un court moment révolutionnaire : la création du parti communiste en France (1915-1924)*, Paris : Libertalia, 2017.
- DENIEL, Alain, *Bucard et le francisme*, Paris : Éditions Jean Picollec, 1979.
- DESANTI, Dominique, *L'internationale communiste*, Paris : Payot, 1970.
- Diskussion um Kriegskredite*, août 2014, URL : <http://blog.sozialdemokratie1914.de/Archive/593>.
- DREYFUS, Michel, *PCF : Crises et dissidences de 1920 à nos jours*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1990.

- DREYFUS, Michel, Claude PENNETIER et Nathalie VIET-DEPAULE, éd., *La part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : Autour du Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris : Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, 1996.
- DREYFUS, Michel et al., *Le siècle des communismes*, Paris : Éditions de l'Atelier, 2000.
- DUCOULOMBIER, Romain, *Camarades ! La naissance du parti communiste en France*, Paris : Perrin, 2010.
- DUPEUX, Louis, *National bolchevisme. Stratégie communiste et dynamique conservatrice*, Paris : Librairie Honoré Champion, 1979.
- FAUVET, Jacques, *Histoire du parti communiste français*, t. 1, Paris : Fayard, 1964.
- FERAL, Thierry, *Le national-socialisme. Vocabulaire et chronologie*, Paris : L'Harmattan, 1998.
- FRANZEN, Hans-Joachim, « Die SPD in Baden 1900-1914 », in : *Die SPD in Baden-Württemberg und ihre Geschichte : Von den Anfängen der Arbeiterbewegung bis heute*, sous la dir. de Jörg SCHADT et Wolfgang SCHMIERER, t. 3, Schriften zu politischen Landeskunde Baden-Württembergs, Stuttgart : Verlag W. Kohlhammer, 1979, p. 88-106.
- GENEVÉE, Frédérick, *La fin du secret : Histoire des archives du Parti communiste français*, Paris : Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, 2012.
- GERSTENBERG, Günther, « Deutscher Metallarbeiter-Verband (DMV), 1891-1933 », in : *Historisches Lexikon Bayerns*, 2006, URL : [http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Deutscher%20Metallarbeiter-Verband%20\(DMV\),%201891-1933](http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Deutscher%20Metallarbeiter-Verband%20(DMV),%201891-1933).
- GIRAULT, Jacques, éd., *Sur l'implantation du parti communiste français dans l'entre-deux-guerres*, Paris : Éditions sociales, 1977.
- GOTOVITCH, José, Pascal DELWIT et Jean-Michel De WAELE, *L'Europe des communistes*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1992.
- GOUGEON, Jacques-Pierre, *La social-démocratie allemande, 1830-1996 : de la révolution au réformisme*, Paris : Aubier, 1996.
- GOUNOT, André, « Sport ouvrier et communisme en France, 1920-1934 : une rencontre limitée », in : *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports* 23 (1997), p. 84-112, URL : [https://www.researchgate.net/publication/327160938\\_Sport\\_ouvrier\\_et\\_communisme\\_en\\_France\\_1920-1934](https://www.researchgate.net/publication/327160938_Sport_ouvrier_et_communisme_en_France_1920-1934).
- GUENNEC, Nicole Le, « Le Parti communiste français et la guerre du Rif », in : *Le Mouvement social* 78 (jan. 1972), p. 39-64, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56206692/f44.item>.



- GUTTSMAN, Wilhelm Leo, *The German Social Democratic Party, 1875-1933 : From Ghetto to Government*, Londres : George Allen & Unwin, 1981.
- HAUPT, Georges, *Le congrès manqué : l'Internationale à la veille de la première guerre mondiale*, Paris : F. Maspero, 1965.
- HERMAND, Jost, *Vorbilder : Partisanenprofessoren im geteilten Deutschland*, Cologne : Böhlau Verlag, 2014.
- JEANNERET, Pierre, « Fusillade de Genève », in : *Dictionnaire historique de la Suisse* (2007), URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/017337/2007-07-11/> (visité le 21/09/2020).
- KERGOAT, Jacques, *Histoire du parti socialiste*, Repères, Paris : La Découverte, 1997.
- KRIEGEL, Annie, *Aux origines du communisme français 1914-1920 : Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français*, t. 2, Paris : Mouton & Co, 1964.
- *Les communistes français : essai d'ethnographie politique*, 2<sup>e</sup> édition, Paris : Éditions du Seuil, 1970.
- LAPORTE, Norman, Kevin MORGAN et Matthew WORLEY, éd., *Bolshevism, Stalinism and the Comintern*, Basingstocke/New-York : Palgrave Macmillan, 2008.
- LAVABRE, Marie-Claire, *Le fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1994.
- LEVENSTEIN, Aaron, *Escape to freedom : The Story of the International Rescue Committee*, Westport/Londres : Greenwood Press, 1983.
- MALLMANN, Klaus-Michael, *Kommunisten in der Weimarer Republik. Sozialgeschichte einer revolutionären Bewegung*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996.
- MARTELLI, Roger, Jean VIGREUX et Serge WOLIKOW, *Le parti rouge : une histoire du PCF, 1920-2020*, Malakoff : Armand Colin, 2020.
- MERKLIN, Anna, éd., *Brot ist Freiheit, Freiheit Brot. Dokumente zur Geschichte der Arbeiterbewegung in Südbaden 1832-1952*, t. 1, Heilbronn : Distel Verlag, 1991.
- MISCHI, Julian, *Le parti des communistes : histoire du Parti communiste français de 1920 à nos jours*, Marseille : Hors d'atteinte, 2020.
- *Servir la classe ouvrière. Sociabilités militantes au PCF*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010.
- MONTAGNON, Pierre, *42 rue de la Santé, une prison politique 1867-1968*, Paris : Pygmalion, 1996.

- PENNETIER, Claude et Bernard PUDAL, éd., *Le sujet communiste. Identités militantes et laboratoires du « moi »*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014.
- POGGIOLI, Morgan, « La campagne française contre la guerre du Maroc ou le difficile apprentissage de la bolchevisation (1924-1926) », in : *Le Mouvement Social* 3.272 (2020), p. 59-80, URL : <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/lms.272.0059>.
- PUDAL, Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1989.
- PUDAL, Bernard et Claude PENNETIER, *Le souffle d'octobre 1917. L'engagement des communistes français*, Ivry-sur-Seine : Les éditions de l'atelier/Les éditions ouvrières, 2017.
- ROBRIEUX, Philippe, *Histoire intérieure du Parti communiste*, t. 4 tomes, Paris : Fayard, 1980-1984.
- ROVAN, Joseph, *Histoire de la social-démocratie allemande*, Paris : Éditions du Seuil, 1978.
- SCHADT, Jörg et Wolfgang SCHMIERER, éd., *Die SPD in Baden-Württemberg und ihre Geschichte : Von den Anfängen der Arbeiterbewegung bis heute*, t. 3, Schriften zu politischen Landeskunde Baden-Württembergs, Stuttgart : Verlag W. Kohlhammer, 1979.
- SCHMIDGALL, Markus, *Die Revolution 1918/1919 in Baden*, Karlsruhe : KIT Scientific Publishing, 2012, URL : <http://books.openedition.org/ksp/2000>.
- STETTLER, Peter, *Die Kommunistische Partei der Schweiz 1921-1931. Ein Beitrag zur schweizerischen Parteiforschung und zur Geschichte der schweizerischen Arbeiterbewegung im Rahmen der Kommunistischen Internationale*, Berne : Francke Verlag, 1980.
- TJADEN, Karl Hermann, *Struktur und Funktion der « KPD-Opposition » (KPO). Eine organisationssoziologische Untersuchung zur « Rechts »-Opposition im deutschen Kommunismus zur Zeit der Weimarer Republik*, Marburger Abhandlungen zur Politischen Wissenschaft, t. 4, Meisenheim am Glan : Verlag Anton Hain, 1964.
- WEBER, Thomas, *La Première Guerre d'Hitler*, Première édition en anglais : 2010, Collection Tempus, Paris : Perrin, 2014.
- WOLIKOW, Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943) : Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Paris : Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, 2010.

# Travaux généraux sur l'histoire de l'Alsace et de la Lorraine

- BAAS, Geneviève, *Le malaise alsacien 1919/1924*, Strasbourg : Journal développement et communauté, 1972.
- BACHOFEN, Charles et I. BURAGLIO, « L'urbanisme municipal à Strasbourg, entre les deux guerres », mém. de mast., Strasbourg : Ecole nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, 1989, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01908920>.
- BAECHLER, Christian, *La parti catholique alsacien 1890-1939 : du Reichsland à la République jacobine*, Association des publications près les universités de Strasbourg, Paris : Éditions Ophrys, 1982.
- *Les Alsaciens et le Grand Tournant de 1918*, Première édition en 1972, L'Alsatique de poche, Strasbourg : L'Ami Hebdo/M.E.D.I.A., 2008.
- « Streseman, Locarno et l'Alsace-Lorraine », in : *Revue d'Alsace* 122 (1996), p. 329-342.
- BÉNÉ, Charles, *L'Alsace dans les griffes nazies*, Raon-l'Étape : Fetzer S.A. Éditeur, 1975.
- BERNARD, François, *L'Alsacienne de Constructions Mécaniques des origines à 1965*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2000.
- BISCH, Yves, *Écoles d'Alsace : les leçons de l'histoire*, Mulhouse : Éditions du Rhin, 1996.
- BISCHOFF, Georges, « Guebwiller : un destin inassouvi », in : *Guebwiller*, Strasbourg : Éditions Coprur, 1982, p. 65-95.
- BLEICHNER, Albert et al., « Geschichte der kulturellen und religiösen Entwicklung », in : *Das Elsass von 1870-1932*, t. 3, Colmar : Verlag Alsatia, 1936-1938.
- « Geschichte der politischen Parteien und der Wirtschaft », in : *Das Elsass von 1870-1932*, t. 2, Colmar : Verlag Alsatia, 1936-1938.
- « Karten, Graphiken, Tabellen, Dokumente, Sach- und Namensregister », in : *Das Elsass von 1870-1932*, t. 4, Colmar : Verlag Alsatia, 1936-1938.

- BLEICHNER, Albert et al., « Politische Geschichte », in : *Das Elsass von 1870-1932*, t. 1, Colmar : Verlag Alsatia, 1936-1938.
- BOPP, Marie-Joseph, *L'Alsace sous occupation allemande 1940-1945*, Le Puy : Éditions Xavier Mappus, 1945.
- BOSWELL, Laird, « From Liberation to Purge Trials in the “Mythic Provinces” : Recasting French Identities in Alsace and Lorraine, 1918-1920 », in : *French Historical Studies* 23.1 (2000), p. 129-162.
- CARITEY, Benoît, « Catholicisme, patriotisme et sport en Alsace (1898-1939) », in : *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 88 (2002), p. 17-29, URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/1571>.
- CARROL, Alison, « In the Border's Shadow : Reimagining Urban Spaces in Strasbourg, 1918–39 », in : *Journal of Contemporary History* 48.4 (oct. 2013), p. 666-687, URL : <https://www.jstor.org/stable/24671827>.
- « Les historiens anglophones et l'Alsace : une fascination durable », in : *Revue d'Alsace* 138 (2012), p. 265-263.
- *The return of Alsace to France 1918-1939*, Oxford : Oxford University Press, 2018.
- CETTY, Henri, *La famille ouvrière en Alsace*, Rixheim : Imprimerie de A. Sutter, 1883.
- De l'éblouissement tricolore au malaise alsacien : Le retour de l'Alsace à la France 1918-1924* 144 (2018), URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2728>.
- DECK, B. et al., *Les élections municipales à Strasbourg 1945/1971*, Strasbourg : Développement & communauté, 1971.
- DEMANGEON, Albert, « L'état linguistique d'Alsace et de Lorraine », in : *Annales de géographie* 40.228 (1931), p. 682-683, URL : [https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1931\\_num\\_40\\_228\\_11131](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1931_num_40_228_11131).
- DREYFUS, François G., *La vie politique en Alsace 1919-1936*, Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques, Paris : Armand Colin, 1969.
- FISCH, Stefan, « Der Straßburger “Große Durchbruch” (1907-1957). Kontinuität und Brüche in Architektur, Städtebau und Verwaltungspraxis zwischen deutscher und französischer Zeit », in : *Grenzstadt Straßburg : Stadtplanung, kommunale Wohnungspolitik und Öffentlichkeit 1870-1940*, sous la dir. de Christoph CORNELISSEN, Stefan FISCH et Annette MAAS, t. 2, Saarbrücker Studien zur Interkulturellen Kommunikation mit Schwerpunkt Frankreich/Deutschland, St. Ingberg : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 103-204.
- FUCHS, René, Henri NONN et Francis RAPP, « L'entre-deux-guerres, l'occupation nazie et la libération (1919-1945) », in : *Strasbourg de 1815 à nos*

- jours. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, t. 4, Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1982, p. 410-492.
- GEORGES, Raphaël, « Les soldats alsaciens-lorrains dans la guerre : entre *Feldgrau* et bleu horizon », in : *Minorités, identités régionales et nationales en guerre*, sous la dir. de Sylvain GREGORI et Jean-Paul PELLEGRINETTI, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 127-135.
- GOODFELLOW, Samuel Huston, « Autonomy or Colony : The Politics of Alsace's Relationship to France in the Interwar Era », in : *Views from the Margins : Creating Identities in Modern France*, sous la dir. de Kevin J. CALLAHAN et Sarah A. CURTIS, Lincoln/London : University of Nebraska Press, 2008, p. 135-157.
- GRANDHOMME, Francis et Jean-Noël GRANDHOMME, *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 2013.
- GRANIER, Jacques, *Novembre 1918 en Alsace. Album du Cinquantenaire*, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1969.
- HAU, Michel, *L'industrialisation de l'Alsace (1803-1939)*, Strasbourg : Association des Publications près les Universités de Strasbourg, 1987.
- *La Maison De Dietrich de 1684 à nos jours*, Strasbourg : Oberlin, 1998.
- HAU, Michel et Nicolas STOSKOPF, *Les dynasties alsaciennes du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris : Perrin, 2005.
- HELL, Victor, « Culture alsacienne et culture en Alsace : une province frontalière à l'heure européenne », in : *Revue de littérature comparée* 59 (1985), p. 163-170, URL : <http://search.proquest.com/docview/1293286684?accountid=15483>.
- HIERY, Hermann, *Reichstagswahlen im Reichsland. Ein Beitrag zur Landesgeschichte von Elsaß-Lothringen und zur Wahlgeschichte des Deutschen Reiches 1871-1918*, Düsseldorf : Droste Verlag, 1986.
- HIRSCH, Jean-Pierre, *Combats pour l'école laïque en Alsace-Moselle entre 1815 et 1939*, Travaux historiques, Paris : L'Harmattan, 2011.
- HULSEN, Bernhard von, *Szenenwechsel im Elsass. Theater und Gesellschaft in Straßburg zwischen Deutschland und Frankreich*, t. 22, Deutsch-Französische Kulturbibliothek, Leipzig : Leipziger Universitätsverlag, 2003.
- IGERSHEIM, François, *L'Alsace politique 1870-1914*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2016.
- « Strasbourg capitale du Reichsland. Le gouvernement de la Cité et la politique municipale », in : *Strasbourg de 1815 à nos jours. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, t. 4, Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1982, p. 195-266.

- JONAS, Stéphane, « La politique urbaine et du logement de Jacques Peirottes, député-maire socialiste de Strasbourg », in : *Revue des sciences sociales de la France de l'est* 15 (1986), p. 143-149.
- JONAS, Stéphane et al., *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université*, Strasbourg : Éditions Oberlin, 1995.
- KETTENACKER, Lothar, *La politique de nazification en Alsace (Deuxième partie)*, Saisons d'Alsace 68, Strasbourg : Istra, 1978.
- *La politique de nazification en Alsace (Première partie)*, Saisons d'Alsace 65, Strasbourg : Istra, 1978.
- *Nationalsozialistische Volkstumpolitik im Elsaß*, Institut für Zeitgeschichte, Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt, 1973.
- KLEIN, Bernard, *La vie politique en Alsace Bossue et dans le pays de La Petite Pierre de 1918 à 1939*, Collection « Recherches et documents », Strasbourg : Société savante d'Alsace et des régions de l'est, 1991.
- KOTT, Sandrine, « Des philanthropies au socialisme municipal — Les politiques sociales dans les communes de la Haute-Alsace allemande (1871-1914) », in : *De la charité médiévale à la sécurité sociale*, sous la dir. d'André GUESLIN et Pierre GUILLAUME, Paris : Éditions Ouvrières, 1992, p. 97-106.
- KOTULA, Aurore, « Les Schlumberger et le monde ouvrier à Guebwiller au XIXème siècle (1810-1870) », in : *Chantiers historiques en Alsace* 1 (jan. 1998), p. 167-174.
- KREMPPER, Michel, *Widerstand — Treize Alsaciens qui ont dit non !*, Fouesnant : Yoran, 2017.
- « La situation politique en Alsace-Lorraine », in : *Revue des sciences politiques* 49 (1926), p. 415-455.
- LEGIN, Philippe, *Les rues de Guebwiller : Dictionnaire historique et topographique*, Histoire et patrimoine du Florival 4, Société d'histoire et du musée du Florival, 2018.
- MAUGUÉ, Pierre, *Le particularisme alsacien 1918-1967*, Paris : Presses d'Europe, 1970.
- MAYEUR, Jean-Marie, *Autonomie et politique en Alsace : La Constitution de 1911*, Paris : Armand Colin, 1970.
- MEISTER, Ludovic, *L'enseignement professionnel et technique en Alsace-Lorraine*, Paris : Imprimerie Adrien Maréchal, 1918.
- METZGER, Chantal, « L'Alsace entre la France et l'Allemagne 1919-1932 : la défense des intérêts alsaciens », thèse de doct., Université de Metz, 1980.
- « L'Alsace entre la France et l'Allemagne 1919-1932 : la défense des intérêts alsaciens », thèse de doct., Université de Metz, 1980.

- OBERLÉ, Roland, *L'Alsace au temps du Reichsland 1871-1914*, Mulhouse : A.D.M. Éditeur, 1990.
- OLIVIER-UTARD, Françoise, *Une université idéale ? Histoire de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1939*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2015.
- PERRY, Laurence, « L'administration municipale pendant la guerre 1914-1918 », in : *Strasbourg en guerre 1914-1918. Une ville allemande à l'arrière du front*, Strasbourg : Le Verger Éditeur, 2014, p. 61-76.
- REHM, Max, *Reichsland Elsaß-Lothringen. Regierung und Verwaltung 1871 bis 1918*, Bad Neustadt a. d. Saale : Verlag Dietrich Pfaehler, 1991.
- REUSS, Rodolphe, *La question de l'Alsace-Lorraine*, Voix d'Alsace et de Lorraine 3, Paris : Librairie Fischbacher, 1918.
- RICHEZ, Jean-Claude et Léon STRAUSS, « Tradition et renouvellement des pratiques de loisirs en milieu ouvrier dans l'Alsace des années trente », in : *Revue d'Alsace* 113 (1987), p. 217-237, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94069779/f230.item>.
- RIGOULOT, Pierre, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945*, 2<sup>e</sup> édition, Que sais-je ?, Paris : Presses Universitaires de France, 1997.
- ROSEBROCK, Tessa Friederike, *Kurt Martin et le musée des beaux-arts de Strasbourg*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Centre allemand d'histoire de l'art (DFK Paris), Musées de la Ville de Strasbourg, 2019, URL : <https://books.openedition.org/editionsmsh/18281>.
- ROTH, François, *La Lorraine annexée. Étude sur la Présidence de Lorraine dans l'Empire allemand (1870-1918)*, Thèse de doctorat, Nancy : Annales de l'Est/Université de Nancy II, 1976.
- SAWICKI, Gérald, « L'Alsace-Lorraine et les Alsaciens-Lorrains entre France et Empire allemand : administration, surveillance et contrôle des territoires et des populations pendant la Première Guerre mondiale », in : *Minorités, identités régionales et nationales en guerre*, sous la dir. de Sylvain GREGORI et Jean-Paul PELLEGRINETTI, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 137-150.
- SCHMAUCH, Joseph, « Les services d'Alsace-Lorraine face à la réintégration des départements de l'Est (1914-1919) », thèse de doct., École des chartes, 2004, URL : <http://theses.enc.sorbonne.fr/2004/schmauch>.
- « Réintégrer les départements annexés : le gouvernement et les services d'Alsace-Lorraine (1914-1919) », thèse de doct., Université de Lorraine, 2016, URL : [http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC\\_T\\_2016\\_0252\\_SCHMAUCH.pdf](http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2016_0252_SCHMAUCH.pdf).

- SCHMITT, Jean-Marie, « De la capitale seigneuriale à la “Mulhouse des Vosges”. Origines et débuts de l'industrialisation à Guebwiller », in : *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse* 787.4 (1982), p. 77-95.
- SELIG, Jean-Michel, *Malnutrition & développement économique dans l'Alsace du XIX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 1996.
- STENGER, Antoine, *Verreries et Verriers au Pays de Sarrebourg*, t. 3, Au pays de Sarrebourg — Chroniques historiques, Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine — Section de Sarrebourg, 1988.
- THULL, Jean-François, « Le drapeau alsacien-lorrain : histoire de l'emblème oublié d'un pays disparu », in : *Les Cahiers Lorrains* 3-4 (2012), p. 58-77, URL : <http://hdl.handle.net/2042/70082>.
- TYL, Yves, « Les ouvriers de Guebwiller d'après les témoins du 19<sup>e</sup> siècle », in : *Annuaire de la société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller* (1970-1972), p. 61-85, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97512835>.
- UBERFILL, François, *La société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924). La société strasbourgeoise à travers les mariages entre Allemands et Alsaciens à l'époque du Reichsland. Le sort des couples après 1918*, t. 67, Collection « Recherches et documents », Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2001.
- VOGLER, Bernard, *Histoire culturelle de l'Alsace du Moyen Âge à nos jours, les très riches heures d'une région frontalière*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 1994.
- *Histoire politique de l'Alsace de la Révolution à nos jours, un panorama des passions alsaciennes*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 1995.
- VONAU, Pierre, « L'affaire de Saverne. Le rappel des événements », in : *L'affaire de Saverne. Quand une petite ville d'Alsace devint le centre du monde (novembre 1913-janvier 1914)*, Metz : Éditions des Paraiges, 2017, p. 11-44.
- WAHL, Alfred, *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, Paris : Éditions Ophrys, 1974.
- WAHL, Alfred et Jean-Claude RICHEL, *L'Alsace entre France et Allemagne, La vie quotidienne*, Paris : Hachette, 1994.
- WOLTERS DORFF, Stefan, « Deutsche Emigranten in Straßburg 1933-39 und das Echo in Baden », in : *Die Ortenau : Zeitschrift des Historischen Vereins für Mittelbaden* 79 (1999), p. 583-601, URL : <http://dl.ub.uni-freiburg.de/diglit/ortenaus1999/0583>.



# Travaux sur l'histoire de Belfort

- BARRAND, Olivier, « L'option pour la nationalité française dans les communes du "Territoire de Belfort" en 1871-1872 », in : *Chantiers historiques en Alsace* 4 (2001), p. 213-219.
- BISCHOFF, Georges et Yves PAGNOT, *Belfort 1307-2007. Sept siècles de courage et de liberté*, Strasbourg : Éditions Coprur, 2007.
- GRILLON, René et Jean-Louis ROMAIN, « Des origines à 1939 », in : *Le mouvement ouvrier dans le Territoire de Belfort*, t. 1, Besançon : Éditions Cêtre, 2011.
- GRUDLER, Christophe, *Belfort au fil du temps*, t. 1, Belfort : Éditions Grudler, 2010.
- *Belfort au fil du temps*, t. 2, Belfort : Éditions Grudler, 2014.
- LARGER, André, « La métamorphose d'une ville 1871-1914 », in : *Histoire de Belfort des origines à nos jours*, Roanne/Le Coteau : Éditions Horvath, 1985.
- VASSEUR, Daniel, *Les débuts du mouvement ouvrier dans la région de Belfort-Montbéliard (1870-1914)*, sous la dir. d'Annales littéraires de l'Université de BESANÇON, t. 83, Cahiers d'études comtoises 10, Paris : Les Belles Lettres, 1967.



# Autobiographies biographies et mémoires

- ANDRES, Gabriel, *Joseph ROSSÉ, itinéraire d'un Alsacien ou le droit à la différence*, Strasbourg : Jérôme Do Bentzinger Éditeur, 2003.
- BARRY, Alexandre, « Paul Marion, itinéraire d'un propagandiste (1899-1954) », mém. de mast., Lyon : Institut d'études politiques de Lyon, 2015, URL : [https://www.academia.edu/21661579/Paul\\_Marion\\_1899\\_1954\\_itin%C3%A9raire\\_dun\\_propagandiste](https://www.academia.edu/21661579/Paul_Marion_1899_1954_itin%C3%A9raire_dun_propagandiste).
- BECKER, Jens, *Heinrich Brandler. Eine politische Biographie*, Hambourg : VSA-Verlag, 2001.
- BERBETT, Alexandre, *Eugène Ricklin (1862-1935), un chef autonomiste alsacien*, Mulhouse : JdM éditions, 2018.
- BERGMANN, Theodor, *Die Thalheimers : Geschichte einer Familie undogmatischer Marxisten*, Hambourg : VSA-Verlag, 2004.
- BICKLER, Hermann, *Ein besonderes Land : Erinnerungen und Betrachtungen eines Lothringers*, Lindhorst : Askania-Verlag, 1978.
- BLOMQUIST, Håkan, *Gåtan Nils Flyg och nazismen*, Stockholm : Carlssons Bokförlag, 2000, URL : [http://www.marxistarkiv.se/sverige/skp-sp/gatan\\_nils\\_flyg.pdf](http://www.marxistarkiv.se/sverige/skp-sp/gatan_nils_flyg.pdf).
- COINTET, Jean-Paul, *Marcel Déat : du socialisme au national-socialisme*, Paris : Perrin, 1998.
- ENGLISCH, Jean-Louis et Daniel RIOT, *Entretiens avec Pierre Pflimlin — Itinéraires d'un Européen*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 1989.
- ERNST, Robert, *Rechenschaftsbericht eines Elsässers*, 2<sup>e</sup> édition, Schriften gegen Diffamierung und Vorurteile, Berlin-Ouest : Verlag Bernard & Graefe, 1954.
- GIRAULT, Jacques, *Benoît Frachon : communiste et syndicaliste*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1989.
- HEITZ, Robert et al., *Un grand Strasbourgeois : Charles Frey*, Strasbourg : Édition des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1956.

- IGERSHEIM, François, Stéphane JONAS et Léon STRAUSS, *1865-1935 : Jacques Peirotes et le socialisme en Alsace*, Strasbourg : BF Éditions, 1989.
- KREMPPER, Michel, *Joseph Rossé 1892-1951. Alsacien interdit de mémoire*, Fouesnant : Yoran, 2016.
- MAYER, Hans, *Ein Deutscher auf Widerruf. Erinnerungen*, t. 1, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 1982.
- *Ein Deutscher auf Widerruf. Erinnerungen*, t. 2, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 1984.
- MÜHLHAUSEN, Walter, *Friedrich Ebert 1871-1925 — Reichspräsident der Weimarer Republik*, Bonn : Dietz, 2006.
- PEROZ, Francis, *De Jaurès à Pétain. Itinéraires de L.-O. Frossard*, Sciences humaines et technologie, Belfort : Université de technologie de Belfort-Montbéliard, 2012.
- PESCHANSKI, Denis, éd., *Marcel Cachin. Carnet 1906-1947*, Édition établie et annotée par Serge WOLIKOW et Jacques GIRAULT, t. 3, Paris : CNRS Éditions, 1998.
- SCHARRER, Adam, *Wanderschaft : Erlebnisroman eines jungen Proletariers*, Kiev : Staatsverlag der nationalen Minderheiten der USSR, 1940, URL : <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:101:1-201310197535>.
- SPIESER, Friedrich, *Tausend Brücken : Eine biographische Erzählung aus dem Schicksal eines Landes*, sous la dir. d'Agnes Gräfin DOHNA, 2<sup>e</sup> édition (1<sup>ère</sup> édition : 1952), Heilbronn : Hünenburg-Verlag, 1972.
- STENFELDT, Johan, *Renegater : Nils Flyg och Sven Olov Lindholm i gränslandet mellan kommunism och nazism*, Lund : Nordic Academic Press, 2019, URL : <https://www.kriterium.se/site/books/10.21525/kriterium.20/download/2972/>.
- STÜRMELE, Marcel, « Das Elsaß und die Deutsche Widerstandsbewegung in der Sicht eines ehemaligen Abgeordneten der Elsässischen Volkspartei », in : *Landesgeschichte und Zeitgeschichte : Kriegsende 1945 und demokratischer Neubeginn am Oberrhein*, sous la dir. d'Hansmartin SCHWARZMAIER, Arbeitsgemeinschaft für Geschichtliche Landeskunde am Oberrhein e.V. in Karlsruhe, t. 5, Oberrheinische Studien, Karlsruhe : Kommissionsverlag G. Braun, 1980, p. 59 à 128.
- SYRÉ, Ludwig, « Der Führer vom Oberrhein : Robert Wagner, Gauleiter, Reichsstatthalter in Baden und Chef der Zivilverwaltung im Elsaß », in : *Die Führer der Provinz : NS-Biographien aus Baden und Württemberg*, sous la dir. de Michael KISSENER et Joachim SCHOLTYSECK, t. 2, Karlsruher Beiträge zur Geschichte des Nationalsozialismus, Konstanz : Universitätsverlag Konstanz, 1997, p. 733-779.

*Une vie révolutionnaire 1883-1940. Les mémoires de Charles Rappoport*, Texte établi et annoté par Harvey GOLDBERG et Georges HAUPT, Édition achevée et présentée par Marc LAGANA, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1991.

VONAU, Jean-Laurent, *Le Gauleiter Wagner. Le bourreau de l'Alsace*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 2011.

WIEVIORKA, Annette, *Maurice et Jeannette : biographie du couple Thorez*, Paris : Fayard, 2010.

WITTMANN, Bernard, *La vraie histoire des Heimatrechtler avec une biographie de Jean KEPPI (1888-1967)*, Fouesnant : Yoran, 2014.



# Questions de l'identité alsacienne et de l'autonomisme

BAECHLER, Christian, « L'autonomisme alsacien dans l'entre-deux-guerres », in : *Historiens & géographes. Revue de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie de l'Enseignement public* (fév. 1995), p. 345.

— « La question de la neutralité de l'Alsace-Lorraine à la fin de la Première Guerre mondiale et pendant le Congrès de la paix (1917-1920) », in : *Revue d'Alsace* 114 (1988), p. 185-208.

BANKWITZ, Philip Charles Farwell, *Alsatian Autonomist Leaders 1919-1947*, Lawrence : The Regents Press of Kansas, 1978.

— *Les chefs autonomistes alsaciens 1919/1947*, Saisons d'Alsace 71, Strasbourg : Istra, 1980.

CARROL, Alison, « Le SFIO et l'intégration nationale. Socialisme régional et identité nationale en Alsace, 1918-1939 », in : *Revue d'Alsace* 137 (2011), p. 483-495, URL : <http://alsace.revues.org/1299>.

— « Regional Republicans : The Alsatian Socialists and the Politics of Primary Schooling in Alsace, 1918-1939 », in : *French Historical Studies* 34.2 (2011), p. 299-325, URL : <http://bura.brunel.ac.uk/bitstream/2438/8231/2/Fulltext.pdf>.

— « Socialism and National Identity in Alsace from Reichsland to République, 1890-1921 », in : *European history quarterly* 40 (jan. 2010), p. 57-78.

CARROL, Alison et Louisa ZANOUN, « The view from the border : a comparative study of autonomism in Alsace and the Moselle, 1918-29 », in : *European Review of History-Revue européenne d'histoire* 18.4 (août 2011), p. 465-486, URL : <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/13507486.2011.590184>.

ESSIG, Michael, *Das Elsaß auf der Suche nach seiner Identität*, Munich : Eberhard Verlag, 1994.

FISCHER, Christopher J., *Alsace to the Alsatians? Visions and divisions of alsatian Regionalism, 1870-1939*, t. 5, Studies in Contemporary European History, New York/Oxford : Berghahn Books, 2010.

- FUCHS, Julien, « La jeunesse alsacienne et la question régionale (1918-1939) », in : *Histoire@Politique* 4 (jan. 2008), URL : <http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2008-1-page-8.htm>.
- HARVEY, David Allen, *Constructing Class and Nationality in Alsace 1830-1945*, Dekalb : Northern Illinois University Press, 2001.
- HOFFET, Frédéric, *Psychanalyse de l'Alsace*, Première édition : 1951, Colmar : Éditions Alsatia, 1973.
- KREMPPER, Michel, *Aux sources de l'autonomisme alsacien-mosellan 1871-1945*, Fouesnant : Éditions Yoran, 2015.
- MOLINIER, Olivier, « Les communistes français et la promotion des langues régionales dans la période avant et après la Seconde Guerre mondiale », in : *Arborescences : revue d'études françaises* 1 (2011), p. 1-21, URL : <http://id.erudit.org/iderudit/1001944ar>.
- ROTHENBERGER, Karl-Heinz, *Die elsass-lothringische Heimat- und Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen*, t. 42, Europäische Hochschulschriften, Francfort-sur-le-Main/Berne : Herbert Lang/Peter Lang, 1975.
- SMITH, Paul, « À la recherche d'une identité nationale en Alsace (1870-1918) », in : *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 50 (avr. 1996), p. 23-35, URL : [https://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-1759\\_1996\\_num\\_50\\_1\\_3518](https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1996_num_50_1_3518).
- STRAUSS, Léon, « Le malaise alsacien et le développement de l'autonomisme : La vie politique en Alsace dans l'entre-deux-guerres... », in : *Historiens & géographes. Revue de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie de l'Enseignement public* 345 (fév. 1995), p. 227-236.
- TRONEL, Jacky, « Séjour surveillé pour "indésirables français" : Le château Sablou en 1940 », in : *Criminocorpus* (juin 2012), URL : <http://%20criminocorpus.revues.org/1781>.
- WAHL, Alfred, *Les autonomistes en Alsace 1871-1939*, Orbe : Éditions du Château, 2019.
- WEHLER, Hans-Ulrich, *Sozialdemokratie und Nationalstaat. Nationalitätenfragen in Deutschland 1840-1914*, 2<sup>e</sup> édition (1<sup>ère</sup> édition, 1962), Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1971.
- ZANOUN, Louisa, « Interwar Politics in a French Border Region : the Moselle in the period of the Popular Front, 1934-1938 », thèse de doct., London School of Economics et Political Science, sept. 2009.
- ZIND, Pierri, *Elsass-Lothringen, Alsace-Lorraine : une nation interdite 1870-1940*, Paris : Copernic, 1979.



# Mouvements politiques et syndicaux en Alsace et en Lorraine

- BAECHLER, Christian, « Les relations entre M<sup>gr</sup> Ruch et le clergé alsacien lors de la crise autonomiste de 1925/1929, vues à travers un mémorandum de décembre 1929 », in : *Archives de l'Église d'Alsace* XLIV (1985), p. 297-320, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9750502f/f331.item>.
- BARBIER, Jean-Claude, « L'accueil des réfugiés d'Allemagne en Alsace (1933-34) : arbitraire de l'administration et marges de l'action individuelle et collective », in : *HAL Archives ouvertes* (2014), URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01003938>.
- BERSTEIN, Serge, « Une greffe politique manquée : le radicalisme alsacien de 1919 à 1939 », in : *Revue d'histoire moderne et contemporaine* XVII (1970), p. 78-103, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5768461w>.
- BEYER, Roland, « Un combat pour la liberté : Les deux cent Alsaciens de la Commune de Paris », in : *La Commune : Revue d'Histoire de l'Association des Amis de la Commune 1871* 13 (1979), URL : <https://www.commune1871.org/la-commune-de-paris/histoire-de-la-commune/chronologie-au-jour-le-jour/994-un-combat-pour-la-liberte-les-deux-cent-alsaciens-de-la-commune-de-paris-3>.
- CARROL, Alison, « The Socialist Party and the Return of Alsace to France », in : *National Identities in France*, sous la dir. de Brian SUDLOW, New Brunswick/Londres : Transaction Publishers, 2012, p. 47-64.
- DEPOIL, Anne-Lise, « De dangereux conspirateurs ? Les Grunelius de Kolbshheim à l'heure du "retour à la France" », in : *FRAD067 - Le carnet des Archives du Bas-Rhin* (2020), URL : <https://frad067.hypotheses.org/1448>.
- ERNEWEIN, Jacques, « Trajectoires militantes : les socialistes du Bas-Rhin », in : *almémos. Bulletin de l'association Alsace mémoire du mouvement social*

- 16 (déc. 2010), p. 2-5, URL : <http://biosoc.univ-paris1.fr/IMG/pdf/AlmemosNo16g.pdf>.
- ESTADIEU, Jean-Baptiste, *L'Unabhängige Landespartei für Elsass-Lothringen : De la défense de l'autonomie alsacienne à celle de la Gleichschaltung hitlérienne. (1927-1940)*, Chantiers historiques en Alsace 9, Mémoire de master, Strasbourg : Association Jean-Daniel Schoepflin, 2009, URL : [http://u2.u-strasbg.fr/ici/UMB/site/UserFiles/File/alsace///Chantiers\\_9\\_2009.pdf](http://u2.u-strasbg.fr/ici/UMB/site/UserFiles/File/alsace///Chantiers_9_2009.pdf).
- GOODFELLOW, Samuel, « From Communism to Nazism : The Transformation of Alsatian Communists », in : *Journal of Contemporary History* 27.2 (avr. 1992), p. 231-258, URL : <http://www.jstor.org/stable/260909>.
- GOODFELLOW, Samuel Huston, *Between the swastika and the cross of Lorraine : Fascisms in interwar Alsace*, DeKalb : Northern Illinois University Press, 1999.
- « Fascism as a Transnational Movement : The Case of Inter-War in Alsace », in : *Contemporary European History* 22 (2013), p. 87-106, URL : [http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0960777312000495](http://journals.cambridge.org/abstract_S0960777312000495).
- GRILL, Johnpeter Horst, *The Nazi Movement in Baden, 1920-1945*, Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 1983.
- HEITZ, Robert, *La « révolution » strasbourgeoise de novembre 1918. Témoignage vécu*.
- IGERSHEIM, François, « Pratiques politiques dans les villes d'Alsace et de Bade : La proportionnelle volontaire et la démocratie municipale (1900-1962) », in : *Enjeux et expressions de la politique municipale (XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, sous la dir. de Denis MENOT et Jean-Luc PINOL, Paris : L'Harmattan, 1997, p. 165-190.
- KEIFLIN, Claude, *L'été 36 en Alsace : Des grandes grèves aux premiers congés payés*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 1996.
- LERCH, Dominique, « Du journalisme au syndicalisme paysan, entre Alsace, Moselle et Algérie, un itinéraire d'extrême droite, proche du nazisme : Joseph Bilger (1905-1975) », in : *e-Eratosthène* (2013), URL : [https://www.cyberato.org/sites/default/files/cyberato/lerch-dominique/publications/e-eratosthene/lerch\\_bilger\\_cyberato.pdf](https://www.cyberato.org/sites/default/files/cyberato/lerch-dominique/publications/e-eratosthene/lerch_bilger_cyberato.pdf).
- LOSSER, Alphonse, « Socialistes et démocrates du Reichsland devant la question d'Alsace-Lorraine d'après la *Freie Presse* et la *Strassburger Bürger-Zeitung* (juillet 1911 – août 1914) », in : *Revue d'Alsace* 108 (1982), p. 165-191.

- MAUPAS, Jacques, « La III<sup>e</sup> Internationale et l'Alsace-Lorraine », in : *La Revue hebdomadaire* 10 (oct. 1935), p. 204-213, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5768530p/f199.image.r=>.
- MEDARD, Fr., « La vie mouvementée des tendances politiques alsaciennes : libéralisme, socialisme, centrisme de 1870 à 1978. Leçons pour l'avenir », in : *élan. Cahiers des ICS* 1-2 (jan. 1978), p. 14-20.
- OLIVIER-UTARD, Françoise, éd., *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, t. 90, Collection « Recherches et documents », Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018.
- « Pour une sociobiographie des militants alsaciens », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 104-105 (2011), p. 43-48, URL : <http://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2011-4-page-43.htm>.
- RICHEZ, Jean-Claude, « Conseils ouvriers et conseils de soldats : revendications de classes et revendications nationales en Alsace en novembre 1918 », Mémoire de maîtrise, Strasbourg : Université Marc Bloch, 1979.
- « La “Révolution de novembre” en Alsace », in : *Les cahiers du bilinguisme* 4 (1984), p. 29-32.
- ROTH, François, « L'Est, un bastion conservateur? », in : *Les deux Frances du Front populaire : chocs et contre-chocs*, sous la dir. de Gilles MORIN et Gilles RICHARD, Collection Des poings et des roses (Fondation Jean Jaurès et L'OURS), Paris : L'Harmattan, 2008, p. 311-322.
- SCHILL, Pierre, « Entre France et Allemagne : grèves et mouvement ouvrier mosellans (1918-1923) », in : *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 92 (2003), p. 115-129, URL : <http://chrhc.revues.org/1426>.
- « Le mouvement ouvrier dans les mines de charbon de Moselle au lendemain de la Grande Guerre (1918-1919) », in : *Les Cahiers Lorrains* 2 (1999), p. 203-232, URL : <http://hdl.handle.net/2042/43444>.
- SOELL, Harmut Dieter, « La question nationale et les débuts du mouvement ouvrier en Alsace pendant les vingt premières années de l'annexion allemande (1871-1890) », in : *Artisans et ouvriers d'Alsace*, sous la dir. de Publications de la société savante d'Alsace et des régions de L'EST, t. 9, Strasbourg : Librairie Istra, 1965, p. 389-403.
- SOELL, Harmut Diethelm, « Die sozialdemokratische Arbeiterbewegung im Reichsland Elsaß-Lothringen 1871-1918. Ein Beitrag zur Geschichte eines europäischen Grenzlandes », Thèse de doctorat, Heidelberg : Ruprecht-Karl-Universität, 1963.
- STRAUSS, Léon, « Du SPD à la SFIO », in : *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, sous la dir. de Françoise

- OLIVIER-UTARD, t. 90, Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 239-263.
- STRAUSS, Léon, « L'Alsace de 1918 à 1945. D'une Libération à l'autre », in : *La presse en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle : témoin – acteur – enjeu*, sous la dir. d'Hildegard CHÂTELLIER et Monique MOMBERT, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002.
- « Le KP-O (parti communiste d'opposition d'Alsace-Lorraine) 1929-1935, puis Arbeiter-und Bauern Partei (parti ouvrier et paysan) 1935-1939. Itinéraires militants », in : *almémos. Bulletin de l'association Alsace mémoire du mouvement social* 16 (déc. 2010), p. 5-11.
- « Les socialismes allemand et français et l'affaire de Saverne », in : *L'affaire de Saverne. Quand une petite ville d'Alsace devint le centre du monde (novembre 1913-janvier 1914)*, sous la dir. de Jean-Noël GRANDHOMME, Pierre VONAU et Philippe ALEXANDRE, Metz : Éditions des Paraiges, 2017, p. 191-202.
- « Socialisme », in : *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 11, Strasbourg : Éditions Publitotal, 1985, p. 6908-6914.
- « Syndicalisme des salariés », in : *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 12, Strasbourg : Éditions Publitotal, 1986, p. 7213-7216.
- VONAU, Pierre, « À propos des grèves de 1919 à 1921 dans la région de Saverne », in : *Pays d'Alsace* 117.4 (1981), p. 1-7.
- ZANOUN, Louisa, « Class and National Identity in a Disputed Border Region : the French Communist Party in the Moselle, 1918-1929 », in : *National Identities in France*, sous la dir. de Brian SUDLOW, New Brunswick/Londres : Transaction Publishers, 2012, p. 65-79.

# Mouvement communiste en Alsace et en Lorraine

*40 Jahre Kommunistische Partei Frankreichs im Dienste des Volkes*, L'Humanité d'Alsace et de Lorraine — ICAL, déc. 1960.

*50. Jahrestag der Oktober-Revolution*, L'Humanité d'Alsace et de Lorraine (7 jours) 43, oct. 1967.

BILLOUX, François, *Die grosse Aufgabe der Kommunisten von Elsass und Lothringen*, Extrait des Cahiers du communisme 3, Strasbourg : Imprimerie ICAL, mars 1950.

DAVID, Marie, « Les communistes autonomistes bas-rhinois dans l'entre-deux-guerres : Du communisme au nazisme », mém. de mast., Metz : Université de Metz, 2004.

*Die Lothringer werden niemals Krieg gegen die Sowjet-Union führen ! Ein Stück lothringische Geschichte*, Strasbourg : Imprimerie ICAL.

FRACHON, Benoît, *Grosskampf-Tage in Strasbourg. Heldenharte Episoden aus den Klassenkämpfen der els.-lothr. Arbeiterschaft*, Strasbourg : ICAL.

HECK, A., éd., *Die Volksfront im Elsass und in Lothringen 1936-1966/Le Front populaire en Alsace et en Lorraine 1936-1966*, Édition spéciale de l'Humanité d'Alsace et de Lorraine 47, nov. 1966.

IGERSHEIM, François, « Le Parti communiste français et le droit de l'Alsace-Lorraine à l'autodétermination et à l'autonomie (1925) », in : *Centenaire de la Constitution de 1911 pour l'Alsace-Lorraine*, sous la dir. de Jean-Marie WOEHLING, Strasbourg : Institut du droit local alsacien-mosellan, 2012, p. 215-236.

*Maurice Thorez und die Französische Kommunistische Partei an der Seite von Elsass und Lothringen im Kampf für Fortschritt, Freiheit und Frieden*, 2<sup>e</sup> édition, Éditions Sedal, 1952.

OLIVIER-UTARD, Françoise, « Démographie et statistiques allemandes », in : *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, sous la dir. de Françoise OLIVIER-UTARD, t. 90, Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 25-35.

- PELISSIER, Patrice, « Diversité du communisme bas-rhinois de l'entre-deux-guerres », in : *Revue d'Alsace* 110 (1984), p. 169-182.
- RAPHAEL, Freddy et Geneviève HERBERICH-MARX, « L'exil, fracture et creuset : l'errance comme lieu de la reconstruction d'une identité », in : *Revue des sciences sociales de la France de l'est* 18 (1990/1991), p. 88-95.
- REIMERINGER, Bernard, « Un communisme régionaliste ? Le communisme alsacien », in : *Régions et régionalisme en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, sous la dir. de Christian GRAS et Georges LIVET, t. 13, Publication de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, Paris : Presses Universitaires de France, 1974, p. 361-392.
- RICHEZ, Jean-Claude, « Socialistes et syndicalistes dans le mouvement des conseils de soldats et d'ouvriers en Alsace en novembre 1918 », in : *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, sous la dir. de Françoise OLIVIER-UTARD, t. 90, Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 155-177.
- STRAUSS, Léon, « Le passage des syndicats alsaciens-lorrains du syndicalisme allemand au syndicalisme français », in : *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier en Alsace-Lorraine (1890-1920)*, sous la dir. de Françoise OLIVIER-UTARD, t. 90, Strasbourg : Publications de la Société savante d'Alsace, 2018, p. 219-237.
- THOREZ, Maurice, *Für die Einigung des elsässischen und französischen Volkes im Schoss der französischen Demokratie. Rede des Kameraden Maurice THOREZ am 11. Oktober 1936 in Strassburg, vor über 15.000 Zuhörern*, Kommunistischen Partei Region Elsass, Strasbourg : Éditions Argentorium, 1936.
- Zum 10. Jahrestag der Ermordung von Georges Wodli : Der Freiheitsheld des Elsass, 2. April 1943 — 2. April 1953*, Strasbourg : Imprimerie ICAL, 1953.

# Presse

- GRAS, Solange, « La presse française et l'autonomisme alsacien en 1926 », in : *Régions et régionalisme en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, sous la dir. de Christian GRAS et Georges LIVET, t. 13, Publication de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, Paris : Presses Universitaires de France, 1974, p. 337-360.
- KELLER, Thomas, « *Die Neue Welt 1934* : Dritte Linke oder revisionistischer Autonomismus », in : *La presse en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle : témoin – acteur – enjeu*, sous la dir. d'Hildegard CHÂTELLIER et Monique MOMBERT, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002, p. 171-198.
- LORENTZ, Claude, *La presse alsacienne du XX<sup>e</sup> siècle. Répertoire des journaux parus depuis 1918*, Strasbourg : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 1997.
- « Panorama de la presse politique et d'information en Alsace de 1918 à nos jours (Presse quotidienne et hebdomadaire) », in : *La presse en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle : témoin – acteur – enjeu*, sous la dir. d'Hildegard CHÂTELLIER et Monique MOMBERT, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002, p. 15-37.
- OLIVIER-UTARD, Françoise, « Du quotidien l'« Humanité d'Alsace-Lorraine » au magazine l'« Humanité 7 jours » : Grandeur et déclin de la presse militante germanophone », in : *Presse communiste, presse radicale (1919-2000) : passé/présent/avenir ?*, sous la dir. de José GOTOVITCH et Anne MORELLI, Centre d'histoire et de sociologie des Gauches, Bruxelles : Éditions Aden, 2007, p. 205-219.
- ROTH, François, *Le temps des journaux. Presse et cultures nationales en Lorraine mosellane 1860-1940*, Nancy : Éditions Serpenoise / Presses Universitaires de Nancy, 1983.
- STRAUSS, Léon, « La presse quotidienne communiste en Alsace et en Moselle dans l'entre-deux-guerres », in : *Presse communiste, presse radicale (1919-2000) : passé/présent/avenir ?*, sous la dir. de José GOTOVITCH et Anne MORELLI, Centre d'histoire et de sociologie des Gauches, Bruxelles : Éditions Aden, 2007, p. 187-203.





# Divers

- ALZOUHEIR, Fouad, *Georges Wodli*, Zinswiller : APECM, 2010.
- BANSI, Paul, « Nidersächsisches Fußartillerie-Regiment Nr. 10 : Der Regimentstab im Felde », in : *Erinnerungsblätter Deutscher Regimenter. Die Anteilnahme der Truppenteile der ehemaligen deutschen Armee am Weltkriege. Bearbeitet unter Benutzung der amtlichen Kriegstagebücher. Truppenteile des ehemals preußischen Kontingents*, t. 266, Oldenburg : Verlag von Gerhard Stallung, 1928.
- BARRET, Pierre et Jean-Noël GURGAND, *Ils voyageaient la France. Vie et traditions des Compagnons du tour de France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Hachette littérature, 1980.
- BIBERT, Alexandre, « 1917 en Allemagne : mécontentement social et timidité politique ? », in : *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 137 (2018), p. 21-40, URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/6236>.
- BOYER, Abel, *Le tour de France d'un compagnon du devoir*, Paris : Imprimerie du compagnonnage, 1957.
- COMMAILLE, Laurent, « L'Allemagne, un champ d'expérimentation pour l'habitat collectif, de Bismarck à la République de Weimar », in : *Revue du Nord* 374.1 (2008), p. 117-129, URL : <https://www.cairn.info/revue-du-nord-2008-1-page-117.htm>.
- DAGUET, Fabienne, « La fécondité en France au cours du XX<sup>e</sup> siècle », in : *INSEE Première* 873 (2002), URL : <http://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/412/1/ip873.pdf>.
- « Das Königlich Preußische Verdienstkreuz für Kriegshilfe », in : *Ordensjournal : Anmerkungen zu ausgewählten Auszeichnungen* (nov. 2006), URL : <http://www.ordensmuseum.de/Ordensjournal/Ordensjournal2Nov06HdAKH.pdf>.
- Die Reichstagwahlen von 1912 und die Reichstagwahlen seit 1874 in Elsaß-Lothringen*, Statistischen Landesamts für Elsaß-Lothringen, Strasbourg : Straßburger Neuesten Nachrichten A.-G. vorm. H. C. Kayser, 1912.
- EGGERICKX, Thierry et Marc BEBUISSON, « La surmortalité urbaine : le cas de la Wallonie et de Bruxelles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1889-1892) », in :

- Annales de démographie historique* (1990), p. 23-41, URL : [https://www.persee.fr/doc/adh\\_0066-2062\\_1990\\_num\\_1990\\_1\\_1756](https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_1990_num_1990_1_1756).
- ESTIER, Robert, « La formation de la population d'une ville ouvrière textile : Roanne (1820-1936) », in : *Acta Universitatis Lodziensis* 47 (1992), p. 85-99, URL : <http://hdl.handle.net/11089/14729>.
- FISCHER, Conan, *The Ruhr Crisis, 1923-1924*, Oxford : Oxford University Press, 2003.
- GROGAN, Terry et Ralph REILEY, « Rank Insignia of the German Army, 1914-1918 », in : (1997), URL : <http://www.worldwar1.com/sfgrank.htm>.
- IGERSHEIM, François, « Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins », in : *Revue d'Alsace* 133 (2007), URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1515>.
- JEANNESSON, Stanislas, *Poincaré, la France et la Ruhr 1922-1924. Histoire d'une occupation*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 1998.
- KOSCH, Arlette, « “Wanderung” et “Wanderschaft” : le voyage pédestre dans la littérature non fictionnelle de langue allemande entre 1770 et 1850 », in : *Trajectoires* 11 (2018), URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/2566>.
- LAPARRA, Jean-Claude, *La machine à vaincre : de l'espoir à la désillusion : l'armée allemande, 1914-1918*, Saint-Cloud : 14-18 éditions, 2006, URL : <https://www-numeriquepremium-com.scd-rproxy.u-strasbg.fr/content/books/9782951953987>.
- Les élections de 1919 à 1927/Die Wahlen von 1919 bis 1927*, Bureau municipal de Statistique, Strasbourg : Imprimerie strasbourgeoise, 1927.
- Les élections de 1930 à 1932 à Strasbourg/Die Wahlen von 1930 bis 1932 in Strassburg*, Office municipal de Statistique, Strasbourg : Imprimerie alsacienne, 1933.
- Les élections législatives, cantonales et municipales de 1928 et de 1929 à Strasbourg*, Strasbourg : Office municipal de statistique de Strasbourg – Imprimerie alsacienne, 1929.
- RAPPOPORT, Charles, *Précis du communisme, suivi de : Le marxisme est-il périmé ?*, Classiques français du socialisme, Paris : Bureau d'éditions, 1935, URL : [https://pandor.u-bourgogne.fr/img-viewer/BMP/brb1383/iipviewer.html?base=mets&np=brb1383\\_001.jpg&nd=brb1383\\_068.jpg&monoid=brb1383&treq=&vcontext=mets](https://pandor.u-bourgogne.fr/img-viewer/BMP/brb1383/iipviewer.html?base=mets&np=brb1383_001.jpg&nd=brb1383_068.jpg&monoid=brb1383&treq=&vcontext=mets).
- Recueil photographique des disparus du Bas-Rhin victimes de la conscription allemande de 1942 à 1945*, t. 1, Strasbourg : Association des déserteurs, évadés et incorporés de force (ADEIF) groupement du Bas-Rhin, 1948.

SCHILDE, Kurt, « “Die Internationale Rote Hilfe organisiert die Solidarität der Werktätigen aller Länder für die Opfer des deutschen Faschismus”. Soziale Hilfe für politische Flüchtlinge aus dem “Dritten Reich” », in : *Migration, Flucht und Exil im Spiegel der Sozialen Arbeit*, sous la dir. de Gisela HAUSS et Susanne MAURER, Berne : Haupt Verlag AG, 2010, p. 149-167.

TRAVERSO, Enzo, « De l’anticommunisme : l’histoire du XX<sup>e</sup> siècle relue par Nolte, Furet et Courtois », in : *L’Homme & la société* 140-141.2-3 (2001), p. 169-194, URL : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2001-2-page-169.htm>.



## Sources imprimées

17<sup>e</sup> Congrès national tenu à Strasbourg les 25, 26, 27, 28 & 29 Février 1920. *Compte rendu sténographique*, Parti socialiste (Section Française de l'Internationale Ouvrière), Paris : L'Union typographique, 1921.

18<sup>e</sup> Congrès national tenu à Tours les 25, 26, 27, 28, 29 & 30 Décembre 1920. *Compte-rendu sténographique*, Parti socialiste (Section Française de l'Internationale Ouvrière), Paris : La Cootypographie, 1921.

*Adreßbuch der Stadt Gebweiler. Nebst Geschäfts-Empfehlungen*, Guebwiller : Verlag von Ditthardt & Schmidt, 1898.

*Adressbuch von Strassburg i. E.* Strasbourg : Verlag von Wilhelm Heinrich, 1904, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta429be47d0d7565a5/daogrp/0/1>.

*Adressbuch von Strassburg i. Els. mit den Vororten, sowie der Gesamtgemeinde Kehl*, Strasbourg : Verlag von W. Heinrich, 1912, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta1eb1a8cc115783b6/daogrp/0/1>.

*Adressbuch von Strassburg i. Els. mit den Vororten, sowie der Gesamtgemeinde Kehl*, Strasbourg : Verlag von W. Heinrich, 1914, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaef691ef6989f60d3/daogrp/0/1>.

*Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1926, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta5e02391ed8a8f33c/daogrp/0/1>.

*Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1927, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaeafba70aa5f44e31/daogrp/0/1>.

*Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1928, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta316683789b56991b/daogrp/0/1>.

*Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1929, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaba342a54d736e73a/daogrp/0/1>.

- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1930, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtae530f3312ae32223/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1931, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta0158c8a76fb23cca/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1932, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtae2cad69e50d35f46/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1933, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta80b505d27af6dc8f/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1934, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta311069d3f0429f09/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1935, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta49aa4e2c86eec732/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1936, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta22567a98495b61dc/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1937, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta5f4b54a21f992569/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1938, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta86c9f97ffe9990f6/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : Istra, 1939, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta932e65d4093c5738/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) du Commerce et de l'Industrie de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1922.
- Annuaire (Ammel & Motte) du Commerce et de l'Industrie de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1923, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta2f4e8d7dd0848d6c/daogrp/0/1>.
- Annuaire (Ammel & Motte) du Commerce et de l'Industrie de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1924, URL : <https://>

- archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtab31147cba2eac249/daogrp/0/1.
- Annuaire (Ammel & Motte) du Commerce et de l'Industrie de l'arrondissement de Strasbourg*, Strasbourg : E. Milliez & C<sup>ie</sup>, 1925, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaa8aad0c73ebc41d0/daogrp/0/1>.
- Annuaire de la ville de Strasbourg*, Strasbourg : Société d'affichage et de publicité (anct. A. Ammel), 1920, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtaed3c7a9ae804cffe/daogrp/0/1>.
- Annuaire de la ville de Strasbourg*, Strasbourg : Société d'affichage et de publicité (anct. A. Ammel), 1921, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vtac08cf3c6f8bcaede/daogrp/0/1>.
- BARODET, Désiré, *Programmes, professions de foi et engagements électoraux de 1924*, Paris : Imprimerie de la Chambre des députés, 1925, URL : [https://archive.org/details/sc\\_0000431363\\_00000000314470](https://archive.org/details/sc_0000431363_00000000314470).
- BICKLER, Hermann, *Widerstand : Zehn Jahre Volkstumskampf der Elsaßlothringischen Jungmannschaft*, Strasbourg : Hünenburg-Verlag, 1942.
- Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, Strasbourg : Office municipal de statistique de Strasbourg – Imprimerie alsacienne, 1935.
- Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1929*, Strasbourg : Imprimerie populaire strasbourgeoise, 1929.
- Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1930*, Strasbourg : Imprimerie populaire strasbourgeoise, 1932.
- Débats du Conseil municipal de la Ville de Strasbourg en 1935*, Strasbourg : Imprimerie Solidarité, 1935.
- Der Internationale Klassenkampf — Internationale Vereinigung der Kommunistischen Opposition-IVKO — Februar 1936-Juni 1939*, Brême : Gesellschaft zur Förderung des Studiums der Arbeiterbewegung e. V., 1983, URL : <https://archiv.arbeiterpolitik.de/Broschueren/Der%20internationale%20Klassenkampf%201936-1939.pdf>.
- ELSASS-LOTHRINGEN, Statistischen Bureau für, éd., *Die Bevölkerung Elsaß-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1. Dezember 1905 und der früheren Zählungen*, t. 31, Statistische Mitteilungen über Elsaß-Lothringen, Strasbourg : Verlag von M. DuMont Schauberg, 1908.
- ERNST, Robert, « Die volksdeutsche Bewegung im Elsaß und in Lothringen in den Jahren 1918-1940 », in : *Elsaß und Lothringen Deutsches Land*, sous la dir. d'Otto MEISSNER, Berlin : Verlagsanstalt Otto Stollberg, 1941, p. 131-141.

- Exposition d'hygiène (Hygiene-Ausstellung) du 6 Avril au 22 Avril 1935 Strasbourg — Catalogue officiel*, Ville de Strasbourg, 1935, URL : <https://archives.strasbourg.eu/ark:/39332/vta98e457257437e748/dao/0/1>.
- FOURRIER, Marcel, *Komplott : Der Colmarer Komplottprozess in Ursache und Wirkung*, Strasbourg : Imprimerie « Solidarité », 1928.
- FRACHON, Benoît, *Les Grèves de Strasbourg. Une phase de la lutte des Alsaciens-Lorrains contre l'Impérialisme Français*, Paris : ISR / CGTU.
- GRUMBACH, Salomon, *Das Schicksal Elsass-Lothringens : Reden eines elsässischen Sozialisten an zwei Nationen*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1915.
- HUEBER, Charles, *Elsass-Lothringen in der Kammer — Rede des Genossen Charles Hueber, Député du Bas-Rhin, gehalten anlässlich der Budgetdebatte über Els.-Lothringen in der Kammersitzung von 8. Dez. 1927*, Kommunistischen Partei (S.F.I.C.) Region Elsass-Lothringen, Strasbourg : Imprimerie Solidarité, 1927.
- KIENER, Fritz, *L'Alsace après le verdict de Colmar*, juill. 1928.
- L'activité de la ville de Strasbourg dans le domaine de l'hygiène*, Paris et Strasbourg : Société française d'éditions d'art, 1934.
- Landes-Adressbuch von Elsass-Lothringen*, Strasbourg : Verlag des Landesadressbuches von Elsass-Lothringen Koenaart & Co., 1910.
- Le procès de complot du Dr Roos à Besançon du 10 au 22 juin 1929. Recueil et comptes-rendus des débats*, Colmar : Éditions Alsatia, 1929.
- Le procès du complot autonomiste de Colmar (1<sup>er</sup> au 24 mai 1928) : Comptes-rendus des débats*, Colmar : Éditions Alsatia, 1928.
- LÉNINE, « La septième conférence de Russie du P.O.S.D.(b) R. — Discours sur le projet de convocation d'une conférence socialiste internationale, 25 avril 1917 », in : *Œuvres complètes*, t. 24, Moscou : Éditions du Progrès, 1974.
- « Saverne », in : *Œuvres complètes*, t. 19, Moscou : Éditions du Progrès, 1975.
- LIEBRICH, Frédéric Guillaume, *Das elsass-lothringische Bauerntum und die Assimilation*, Rayon Bas-Rhin der elsass-lothringischen Federation der Kommunistischen Partei Frankreichs S.F.I.C. Strasbourg : Imprimerie « Solidarité » Neue Welt.
- MEISSNER, Otto, *Elsaß und Lothringen, Deutsches Land*, Berlin : Verlagsanstalt Otto Stollberg, 1941.
- MOURER, Jean-Pierre, *Heraus aus der Sackgasse ! Warum elsässische Arbeiter-u. Bauernpartei ?*, avec une préf. de Charles HUEBER, Strasbourg : Imprimerie Solidarité Neue Welt, 1935.



- Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands — Abgehalten in Jena vom 14. bis 20. September 1913*, Berlin : Buchhandlung Vorwärts Paul Singer G. m. b. H., 1913.
- Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands — Abgehalten in Würzburg vom 14. bis 20. October 1917*, Berlin : Buchhandlung Vorwärts Paul Singer G. m. b. H., 1917.
- Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands — Abgehalten zu Leipzig vom 12. bis 18. September 1909*, Berlin : Buchhandlung Vorwärts, 1909.
- ROSMER, Alfred, *Moscou sous Lénine — Les origines du communisme*, Paris : Pierre Horay-Flore, 1953.
- SPIESER, Friedrich, *Kampfbriefe aus dem Elsaß*, Berlin : Volk und Reich Verlag, 1941.
- SPIESER, Friedrich et al., *Karl Roos. Ein Gedenkbuch*, Strasbourg : Hünenburg-Verlag, 1941.
- V<sup>e</sup> congrès national du Parti communiste français tenu à Lille du 20 au 26 juin 1926 — Compte-rendu sténographique*, Paris : Bureau d'éditions, de diffusion & de publicité, 1926.
- WENTZEL, Lothar, éd., *Gegen den Strom — Organ der KPD-Opposition*, t. 1, Hambourg : Edition SOAK, 1985.
- XX<sup>e</sup> congrès national corporatif (XVI<sup>e</sup> de la CGT) tenu à Lyon du 15 au 21 septembre 1919 : compte-rendu des travaux*, Villeneuve-Saint-Georges : Imprimerie L'union typographique, 1919.



# Notices biographiques

- BAECHLER, Christian, « BONGARTZ Joseph Albert », in : *NDBA* (1984), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/bongartz-joseph-albert/> (visité le 21/09/2020).
- « BURGARD Émile », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article103059> (visité le 24/02/2021).
- CERRUTTI, Mauro, « Nicole, Léon », in : *Dictionnaire historique de la Suisse* (2010), URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003879/2010-11-09/> (visité le 25/03/2021).
- « CHARLES (CHARLES Jules?) Pseudonyme? dit aussi Karl FRANCK », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article105022> (visité le 14/09/2020).
- CHEROUTRE, Marie-Thérèse, « GILLIG Alice », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article76291> (visité le 16/10/2020).
- FISCH, Stefan, « Schwander, Rudolf », in : *NDB* 23 (2007), p. 781-782, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd117342599.html#ndbcontent>.
- FUCHS, François-Joseph, « BEBLO Fritz », in : *NDBA* (1983), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/beblo-fritz/>.
- HEUSS, Theodor, « Bebel, August », in : *NDB* 1 (1953), p. 683-685, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118507893.html#ndbcontent>.
- IGERSHEIM, François, « BOEHLE Bernard », in : *NDBA* (1984), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/boehle-bernard/>.
- KAGAN, Étienne et Pierre SCHILL, « KLEIN Eva [née HURWITZ Eve dite “Eva la Rouge”] », in : *Le Maitron en ligne* (2014), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article97380> (visité le 01/10/2020).
- LORCIN, Jean, « LAFONT Ernest [LAFONT Louis, Ernest] », in : *Le Maitron en ligne* (2020), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article115247> (visité le 21/10/2020).
- MAITRON, Jean et Claude PENNETIER, « DUBOIS Marie », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article110888> (visité le 14/09/2020).

- MORIN, Gilles, « GRUMBACH Salomon », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article76659> (visité le 25/10/2019).
- MÜLLER, Reinhard, « Karl B. Frank alias Paul Hagen (1893-1969) », in : *Archiv für die Geschichte der Soziologie in Österreich — Newsletter* 12 (nov. 1995), p. 11-19, URL : <http://agso.uni-graz.at/webarchiv/agsoe02/publ/nlfiles/nl12.pdf>.
- OLIVIER-UTARD, Françoise, « KNECHT Xavier », in : *Le Maitron en ligne* (2011), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article136338> (visité le 29/09/2020).
- OLIVIER-UTARD, Françoise et Léon STRAUSS, « HIRTZEL Émile », in : *Le Maitron en ligne* (2016), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article4948> (visité le 21/09/2020).
- « PFAFF Thiébault [PFAFF François, *Thiébault*] », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article126026> (visité le 20/10/2020).
- RACINE, Nicole et Éric NADAUD, « FOURRIER Marcel, Édouard », in : *Le Maitron en ligne* (2019), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article50588> (visité le 23/09/2020).
- RAYMOND, Justinien, « WEILL Georges », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article135285> (visité le 25/10/2019).
- RICHEZ, Jean-Claude, « THOMAS Wendelin », in : *Le Maitron en ligne* (2017), URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article197239> (visité le 17/12/2019).
- SCHILL, Pierre et Léon STRAUSS, « LIEBRICH Frédéric Guillaume [LIEBRICH Friedrich Wilhelm] », in : *Le Maitron en ligne* (2018), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article139918> (visité le 22/09/2020).
- SCHULZ, Gerhard, « Maximilian », in : *NDB* 16 (1990), p. 475-477, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118732137.html#ndbcontent>.
- STRAUSS, Léon, « EMMEL Josef *Leopold* », in : *NDBA* 9 (), p. 797.
- « ERNST Robert Frédéric », in : *NDBA* (1987), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/ernst-robert-frederic/> (visité le 16/10/2020).
- « GOETZ Albert Joseph », in : *NDBA* (1988), URL : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/goetz-albert-joseph/> (visité le 25/03/2021).
- « HOWALD René [HOWALD Émile, *René*] », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article50804> (visité le 10/11/2020).

- « HUEBER *Charles* Louis », in : *NDBA* 17 (1991), p. 1687-1689.
  - « MERSCH Pierre, Joseph », in : *Le Maitron en ligne* (2013), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article145221> (visité le 24/02/2021).
  - « MURSCHEL Henri, Jean », in : *Le Maitron en ligne* (2008), URL : <https://maitron.fr/spip.php?article6994> (visité le 21/09/2020).
  - « PEIROTÉS Jacques, Laurent », in : *Le Maitron en ligne* (2010), URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article125320> (visité le 24/10/2019).
- VIETOR-ENGLÄNDER, Deborah, « Scharrer, Adam », in : *NDB* 22 (2005), p. 582-583, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118754114.html#ndbcontent>.



# Table des figures

1	Portrait de Charles Hueber à son bureau de maire (1929-1935) (ADBR, 32 Fi 19) . . . . .	19
1.1	Carte du <i>Reichsland Elsaß-Lothringen</i> (en violet la Lorraine — <i>Deutsch-Lothringen</i> —, en jaune clair la Basse-Alsace et en jaune foncé la Haute-Alsace) ( <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10233889j">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10233889j</a> ) . . . . .	42
1.2	Vue des usines Schlumberger à Guebwiller ( <a href="http://p5.storage.canalblog.com/50/76/152398/34098656.jpg">http://p5.storage.canalblog.com/50/76/152398/34098656.jpg</a> ) . . . . .	45
1.3	Vue de Guebwiller au début du XX <sup>e</sup> siècle ( <a href="https://pictures.abebooks.com/BARTKO-REHER/22487883442.jpg">https://pictures.abebooks.com/BARTKO-REHER/22487883442.jpg</a> ) . . . . .	47
1.4	Vue du Faubourg des Vosges, quartier ouvrier de Belfort ( <a href="https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5955113#0">https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5955113#0</a> ) . . . . .	49
1.5	Portrait de Thiébault Pfaff ( <i>Die Neue Welt</i> , 30 avril 1932, p. 1)	55
1.6	Charles Hueber, son épouse et deux autres personnes jouant aux échecs (ADBR, 32 Fi 14) . . . . .	60
1.7	La famille Hueber posant avec les Indiens du cirque Sarasani à l'hôtel de ville de Strasbourg le 17 mai 1930 (Marie Louise Hueber debout sur la gauche, à sa gauche Louise Hueber et Charles Hueber au centre tenant un calumet) (AVES, 1 FI 1 65)	64
1.8	Arbre généalogique de Charles Hueber . . . . .	66
1.9	Arbre généalogique de Louise Meyer . . . . .	67
2.1	Groupe de soldats en tenue militaire et sabre avec Charles Hueber [au deuxième rang, deuxième en partant de la gauche] (ADBR, 32 Fi 4) . . . . .	83
2.2	Organigramme du SPD en Alsace-Lorraine d'après les statuts de 1906 (François IGERSEIM, Stéphane JONAS et Léon STRAUSS, <i>1865-1935 : Jacques Peirottes et le socialisme en Alsace</i> , Strasbourg : BF Éditions, 1989, p. 41.) . . . . .	92
2.3	Tract du comité socialiste local appelant à une réunion publique animée par Charles Hueber le 21/09/1912 (ADTB, 1 M 182) . . . . .	95

2.4	Affiche de propagande pour la tenue d'une réunion publique animée par Charles Hueber à Sierck le 15/06/1912 (ADM, 17 Z 20) . . . . .	99
2.5	Charles Hueber et son épouse entourant leur fille au piano (ADBR, 32 Fi 13) . . . . .	119
3.1	Affiche des conseils d'ouvriers et de soldats en novembre 1918 : « Ouvriers et soldats. La bourgeoisie repue voudrait exploiter pour ses fins particulières notre mouvement libérateur. Nous n'avons rien en commun avec les États capitalistes. Notre mot d'ordre est : Ni Allemands, ni Français, ni neutres. Le drapeau rouge a triomphé. Vive la social-démocratie internationale. Le conseil des ouvriers et des soldats. » (Jacques GRANIER, <i>Novembre 1918 en Alsace. Album du Cinquantenaire</i> , Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1969, p. 34) .	139
3.2	Charles Hueber aux côtés de Jacques Peirottes (à sa gauche) lors de la proclamation de la République le 10/11/1918 sur la place Kléber. (François IGERSEIM, Stéphane JONAS et Léon STRAUSS, <i>1865-1935 : Jacques Peirottes et le socialisme en Alsace</i> , Strasbourg : BF Éditions, 1989, p. 53.) . . . . .	141
3.3	Réunion du conseil de soldats le 15 novembre 1918 dans la salle du tribunal de Strasbourg [Serait-ce Hueber au centre de la tribune? La mauvaise qualité de la photographie nous empêche d'être catégoriques sur ce point] ( <a href="http://www.numistral.fr/ark:/12148/btv1b102073446">http://www.numistral.fr/ark:/12148/btv1b102073446</a> ) . . . . .	142
3.4	Affiche appelant à une série de 8 réunions publiques sur les thèmes « Guerre mondiale, révolution, socialisme » le 17/11/1918 (AVES, 502 Fi 378) . . . . .	143
3.5	Tract et papillon de l' <i>Exekutivkomitee der Republik Elsaß-Lothringen</i> (1919-1920) (AN, F/7/13377) . . . . .	148
3.6	<i>Oculi. Da kommen Sie! L'avant-garde.</i> Caricature de Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, représentant notamment le « comte » Rapp (le 4 <sup>e</sup> personnage avec la valise « Autonomie – Neutralismus ») comme un agent allemand ( <a href="http://hansi-waltz.pagesperso-orange.fr/cpoculi.jpg">http://hansi-waltz.pagesperso-orange.fr/cpoculi.jpg</a> ) . . . . .	152
3.7	Affiche de la SFIO du Bas-Rhin présentant les candidats du parti aux élections législatives de 1919 (ADBR, 32 Fi 16) . . .	157



TABLE DES FIGURES

---

3.8	Meeting de la CGT à Merlebach le 24 avril 1920 [Charles Hueber est le personnage n° 1] (Photographie transmise par les Archives municipales de Thionville) . . . . .	165
4.1	Publicité pour l'imprimerie Solidarité dans la <i>Neue Welt</i> du 03/12/1921 ( <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4573327j/f3">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4573327j/f3</a> ) . . . . .	175
4.2	En-tête du journal <i>Die Neue Welt</i> du 14 juillet 1922 ( <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k45735062/f1.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k45735062/f1.item</a> ) . . . . .	176
4.3	Tract sur l'arrestation de Charles Hueber par la police (ADBR, 286 D 361, Dossier de Charles Hueber, fol. 21.) . . . . .	180
4.4	Tract appelant à une grande réunion publique à Strasbourg-Neudorf en présence de Jacques Duclos, Charles Hueber et Jean-Pierre Mourer (ADBR, 286 D 356) . . . . .	185
5.1	Logo du <i>Volksfront</i> imaginé par le journal satirique <i>Dr Franc Tireur</i> de Henri Zislin. Celui-ci consiste en une association d'un casque à pointe allemand, du marteau et de la faucille communiste, et de la croix chrétienne ( <i>Dr Franc Tireur</i> , 15 septembre 1931, p. 2) . . . . .	194
5.2	Tract bilingue allemand/français appelant à un grand meeting contre la guerre [du Rif] à Forbach avec la présence de Raymond Baranton, Charles Hueber, Charles Friedrich, Émile Fritsch et Frédéric Guillaume Liebrich (ADBR, 121 AL 103) . . . . .	202
5.3	Verso du tract en français (ADBR, 121 AL 103) . . . . .	203
5.4	Tract du PC, de la JC et de la CGTU appelant à une réunion de protestation à Diemeringen contre la guerre et l'exploitation (ADBR, 286 D 356) . . . . .	204
5.5	Une de <i>L'Humanité d'Alsace-Lorraine</i> le jour suivant le Congrès ouvrier et paysan de Strasbourg ( <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4570476f/f1.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4570476f/f1.item</a> ) . . . . .	207
5.6	Tract appelant à une grande réunion publique contre les sanctions contre les communistes et les « Heimatechtler » au Volksgarten à Strasbourg en présence de Paul Vaillant-Couturier, Charles Hueber, Jean-Pierre Mourer, Émile Béron, Georges Joseph et Robert Alloyer (ADBR, 286 D 356) . . . . .	212

5.7	Couverture de l'opuscule contenant le discours de Hueber — traduit en allemand — à la Chambre des députés du 8 décembre 1929 (Charles HUEBER, <i>Elsass-Lothringen in der Kammer — Rede des Genossen Charles Hueber, Député du Bas-Rhin, gehalten anlässlich der Budgetdebatte über Els.-Lothringen in der Kammersitzung von 8. Dez. 1927</i> , Kommunistischen Partei (S.F.I.C.) Region Elsass-Lothringen, Strasbourg : Imprimerie Solidarité, 1927) . . . . .	219
5.8	Article sur l'incident provoqué par Charles Hueber à la Chambre des députés dans le <i>New York Times</i> . . . . .	220
5.9	Page de couverture de l'opuscule de Marcel Fourier sur le procès du complot de Colmar. Marcel FOURRIER, <i>Komplott : Der Colmarer Komplottprozess in Ursache und Wirkung</i> , Strasbourg : Imprimerie « Solidarité », 1928 . . . . .	223
5.10	Tract appelant à une réunion publique à Strasbourg le 27 juin 1928 suite au procès du complot autonomiste à Colmar [Élus par le peuple au parlement, c'est le cas des députés Marcel Cachin, Doriot, Duclos, Ménétrier, et pour l'Alsace Rossé et Ricklin, mais Poincaré les envoie en prison] (ADBR, 286 D 357) . . . . .	224
6.1	Dernière page de la profession de foi du PC pour les élections municipales strasbourgeoises de mai 1929 (ADBR, 286 D 346)	232
6.2	La municipalité de Strasbourg, élue le 22 mai 1929 pour la période de 1929 à 1935 ( <i>Compte-rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935</i> , Strasbourg : Office municipal de statistique de Strasbourg – Imprimerie alsacienne, 1935, p. 37)	234
6.3	Enterrement de Georges Schreckler au cimetière Saint-Gall en 1932. Discours de Charles Hueber devant des bannières du KP-O et un médaillon avec marteau et faucille (AVES, 131 MW 738) . . . . .	239
6.4	Portrait de Georges Schreckler ( <i>Die Neue Welt</i> , 20 mai 1932, p. 1)	241
6.5	Caricature de Charles Hueber, représenté en tenue d'ouvrier. À noter en bas à gauche la présence de son sabre : « Säbel des H. Feldwebels Ch. Hueber - Bürgermeis(ter) » ( <i>Dr Franc Tireur</i> , 15 mars 1932, p. 5) . . . . .	243

6.6	Caricature de Charles Hueber parue dans le journal <i>La République</i> du 04/10/1931. Traduction : Pauvre comme Job! La semaine passée un huissier a saisi M. Hueber une mensualité de 500 francs de son salaire de maire. « Les journaux » — Le maire à ses deux lions : Ne soyez pas si tristes vous deux! Vous ne pouvez rien donner en gage, mais tant que je serai là et Mechel Walter, nous ne sommes pas perdus. (AVES, 78 Z 187) . . . . .	244
6.7	Caricature de Charles Hueber parue dans le journal <i>La République</i> du 22/03/1931. Traduction : Et là il a fait des prises audacieuses. Aide-toi et Dieu t'aidera! (AVES, 78 Z 187) . . . . .	245
6.8	Photographie de la salle du Congrès du SKP (opposition) du 14 au 15 mai 1932 à Stockholm. Hueber semble être au 5 <sup>e</sup> rang, 7 <sup>e</sup> personne en partant de la gauche ( <i>Die Neue Welt</i> , 4 juin 1932, p. 5) . . . . .	246
6.9	Entrefilet dans le journal du KP-O en soutien à Heinrich Brandler emprisonné à Strasbourg ( <i>Die Neue Welt</i> , 2 février 1933, p. 3)	250
6.10	<a href="http://stadtteilgeschichten.net/bitstream/handle/2339/649/00002r.JPG?sequence=1">http://stadtteilgeschichten.net/bitstream/handle/2339/649/00002r.JPG?sequence=1</a> . . . . .	252
6.11	Carte postale datant de 1933 du bureau international de l'IHV, avec une reproduction d'une œuvre du peintre mexicain Diego Rivera ( <a href="http://stadtteilgeschichten.net/bitstream/handle/2339/649/00002v.JPG?sequence=2">http://stadtteilgeschichten.net/bitstream/handle/2339/649/00002v.JPG?sequence=2</a> ) . . . . .	253
6.12	Carte postale de la maison de campagne de la famille Hueber (Carte postale transmise par M. Daniel Zenner) . . . . .	254
6.13	Tract appelant à la commémoration des journées révolutionnaires de mars 1848 et de la Commune organisée par le KP-O en mars 1931 avec Walther Bringolf (ADBR, 98 AL 680/1) . . . . .	255
6.14	Affiche appelant à une manifestation internationale à Stuttgart le 21/08/1931 organisée par le KPD-O avec Thalheimer, Mourer, et Bringolf ( <a href="http://avanti.wlb-stuttgart.de/bfz/plakat/find.php?ufC=IDN+00002062">http://avanti.wlb-stuttgart.de/bfz/plakat/find.php?ufC=IDN+00002062</a> ) . . . . .	256
6.15	Vue de la crèche de la cité Georges Risler, plus grande réalisation de l'Office public d'Habitation à Bon Marché pendant l'entre-deux-guerres ( <a href="https://www.archi-wiki.org/index.php?curid=57657">https://www.archi-wiki.org/index.php?curid=57657</a> ) . . . . .	263
6.16	Le pont Saint-Nicolas et la nouvelle rue des Francs-Bourgeois — actuelle rue de la division Leclerc — après la percée (AVES, 1 Fi 31 18) . . . . .	264

6.17	Charles Hueber inaugurant le parc Schulmeister à la Meinau (mai 1935) (AVES, 1 Fi 1 92) . . . . .	265
6.18	Exposition d'hygiène à Strasbourg. Avril 1935 — Discours officiels. Discours d'inauguration par le maire Hueber (en hauteur à gauche) (AVES, 1 Fi 1 89) . . . . .	266
6.19	Inauguration de la fontaine du <i>Meiseloeker</i> , place Saint-Étienne à Strasbourg, le 17 novembre 1929. Charles Hueber est au second rang. L'orateur est Charles-Philippe Heil (?). Au premier rang de gauche à droite : Fritz Beblo, René Schlegel avec une canne, Karl Roos (AVES, 1 FI 1 59) . . . . .	269
7.1	Couverture de l'opuscule de Jean-Pierre Mourer, <i>Heraus aus der Sackgasse! Warum elsässische Arbeiter- u. Bauernpartei?</i> , préfacé par Charles Hueber . . . . .	282
7.2	Bulletin de vote de Charles Hueber pour les élections législatives de 1936 (AVES, 78 Z 187) . . . . .	288
7.3	Portrait officiel de Charles Hueber lors de son élection en 1936 ( <a href="http://www2.assemblee-nationale.fr/static/sycomore/jpg/3888.jpg">http://www2.assemblee-nationale.fr/static/sycomore/jpg/3888.jpg</a> ) . . . . .	289
8.1	Charles Hueber à la réception des <i>Heimatrechtler</i> du 23/07/1940 à côté du perron de la <i>Reichsstatthalterei</i> , au premier plan de droite à gauche : Robert Wagner [1], Hermann Bickler [2], Robert Ernst [3], Charles Hueber [4] (ADBR, 544 D 231) . . . .	309
8.2	Charles Hueber à table dans la salle des fêtes de la <i>Reichsstatthalterei</i> le 23/07/1940 [à l'angle de la table sur la droite] (AVES, 1 Fi 131, n° 35.) . . . . .	310
8.3	Modèle d'affiche de propagande appelant à une réunion publique de la tournée <i>Die Große Wende</i> organisée par l'EHD ( <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10209634m">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10209634m</a> ) . .	313
8.4	Portrait de Charles Hueber durant l'annexion nazie (ADBR, 1558 W 507) . . . . .	317
8.5	Charles Hueber serrant la main à Robert Ernst lors de la cérémonie de mise en place des <i>Ratsherren</i> le 14/02/1942 (AVES, 1 Fi 140, n° 14) . . . . .	318
8.6	<i>Zulasskarte</i> pour la cérémonie funéraire de Charles Hueber (AVES, 207 MW 134) . . . . .	324
8.7	Jean-Pierre Mourer en uniforme de <i>Kreisleiter</i> se recueille devant le cercueil de Charles Hueber (AVES, 1 Fi 116/3) . . . .	328

8.8	Cortège de dignitaires nazis à l'enterrement de Charles Hueber (au premier rang, de gauche à droite : Paul Schall, D <sup>r</sup> Hausmann, Jean-Pierre Mourer, suivi de René Hauss, René Schlegel au troisième rang à droite ; Hasselmann au sixième rang à droite (AVES, 1 Fi 116/3) . . . . .	329
8.9	Cortège funèbre sur la place Broglie (AVES, 1 Fi 116/2) . . .	330
8.10	Croquis du projet du monument funéraire de Charles Hueber (AVES, 207 MW 134) . . . . .	332
8.11	Tombe actuelle de Charles Hueber au Cimetière Ouest de Strasbourg (photographie personnelle) . . . . .	333
9.1	Affiche de la pièce de théâtre sur Georges Wodli. ( <a href="https://railetmemoire.blog4ever.com/blog/fichier-189714-232787-203016.html">https://railetmemoire.blog4ever.com/blog/fichier-189714-232787-203016.html</a> ) . . . . .	345



# Liste des tableaux

2.1	Résultats des élections au <i>Reichstag</i> de 1912 dans le <i>Wahlkreis Nr. 12 Saargemünd-Forbach</i> ( <i>Die Reichstagwahlen von 1912 und die Reichstagwahlen seit 1874 in Elsaß-Lothringen</i> , Statistischen Landesamts für Elsaß-Lothringen, Strasbourg : Straßburger Neuesten Nachrichten A.-G. vorm. H. C. Kayser, 1912, p. 18.) . . . . .	100
2.3	Résultats du premier tour des élections municipales pour le <i>Wahlkreis I. Straßburg Innenstadt</i> pour le SPD (« Amtliches Resultat der Gemeinderatswahl in Straßburg (I. Wahlkreis Innentadt) », in : <i>Freie Presse. Sozialdemokratisches Organ für Elsaß-Lothringen</i> , 19 mai 1914, p. 7 ; « Gemeinderatswahlen in Straßburg. Amtliches Ergebnis », in : <i>SNN</i> , 19 mai 1914, p. 5.)	114
2.5	Affectations du soldat Hueber (ADBR, 844 D 180, Dossier n° 53, Dossier de carte et retraite du combattant de Charles Hueber, <i>Certificat de service militaire suivant la Kriegsstammrolle de Charles Hueber</i> , (mars 1939 ; le 7).) . . . . .	125
3.1	Les résultats de la liste socialiste dans le Bas-Rhin aux élections législatives de 1919 (René FUCHS, Henri NONN et Francis RAPP, « L'entre-deux-guerres, l'occupation nazie et la libération (1919-1945) », in : <i>Strasbourg de 1815 à nos jours. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles</i> , t. 4, Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Strasbourg : Éditions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1982, p. 419) . . . . .	158
4.1	Résultats de la liste communiste aux élections législatives de 1924 dans le Bas-Rhin . . . . .	184
4.3	Résultats de Hueber au premier tour des élections municipales strasbourgeoises de 1925 (« Gemeinderatswahlen vom 3. mai 1925 », in : <i>L'Humanité d'Alsace-Lorraine</i> , 4 mai 1925, p. 1.) .	190

---

7.1	Résultats du premier tour des élections sénatoriales de 1935 (François G. DREYFUS, <i>La vie politique en Alsace 1919-1936</i> , Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques, Paris : Armand Colin, 1969, p. 232) . . . . .	284
7.3	Résultats du second tour des élections sénatoriales de 1935 . .	285
7.5	Résultats du premier tour des élections législatives de 1936 dans la première circonscription du Bas-Rhin de Strasbourg- ville (Les données statistiques des votes pour les deux tours sont issues du : <i>Journal officiel de la République française. Dé-</i> <i>bats parlementaires</i> , 3 juin 1936, p. 1 248-1 249.) . . . . .	287
7.7	Résultats du second tour des élections législatives de 1936 dans la première circonscription du Bas-Rhin de Strasbourg-ville . .	287



# Index des noms

- About, Gaston, 379, 380, 388, 390  
Acker, 529  
Acker, M<sup>lle</sup>, 480  
Acker, M<sup>me</sup>, 523, 536  
Ackermann, 439, 447, 451  
Ade, 460  
Adloff, Jean, 165, 433  
Alapetite, Gabriel, 169  
Alexandre, 498  
Alleman, 446  
Alli (Sali), 478  
Alloyer, Robert, 212, 488  
Altenbach, Ernest, 440, 443, 444,  
456  
Americh, 516  
Anderson, Emil, 532, 533  
Andersson, Edoff, 532, 533  
Antoni, Victor, 310, 311  
Arbo, M<sup>me</sup>, 481  
Arbogast, Charles, 461, 469, 470,  
473  
Armand, 447, 451  
Armbruster, Gustav Adolf, 60  
Arnold, Emil, 500  
Arnould, 481  
Arnould, Marcel, 389  
Aschbacher, Charles, 448, 464, 465  
Auffinger, Victor, 174, 438, 441,  
445  
Auffray, Charles, 467  
August, Bebel, 182  
Bach, 451, 488  
Back, Otto, 112  
Bade, Maximilien de, 84  
Baechler, 439  
Baer, W., 113, 114  
Ball, 444  
Bannwart(h), 464  
Banse, 103, 107  
Baranton, Raymond, 202, 475, 476  
Barbecot, Félix, 461  
Barbé, Henri, 352  
Bartels, 430  
Barth, Alois, 320  
Bauer, 499  
Bauer, Alphonse, 151  
Bauer, Jeanne, 478, 480, 489, 502,  
518, 521, 522  
Bauer, Pierre, 284, 285  
Baumann, 425  
Baumann, Charles, 222, 498  
Bebel, August, 74, 75  
Beblo, Fritz, 269, 270, 272  
Beblo, Richard, 331, 332  
Becht, 538  
Bechtold, 517  
Beck, Charles, 492  
Becker, Charles, 107, 148, 154, 167,  
431, 432, 437  
Becker, Paul, 101

- Behling, 443  
 Bellmann, 425, 426  
 Belmont, 426  
 Berfeld, 467  
 Berg, 103, 107  
 Bergthold, 508, 528, 531, 532, 536  
 Bergthold, Emma, 536  
 Bergthold, Georges, 504  
 Berlioz, Joanny, 210, 230, 231, 234, 236  
 Bernard (Châtenois), 507  
 Bernhard(t), 484  
 Bernhard, Ludwig, 101, 426  
 Berthod, Aimé, 385  
 Berthon, André, 151, 179, 222, 498  
 Bertin, 443  
 Bertrand, 494  
 Beth, Eugène, 497  
 Beuché, Auguste, 251, 518  
 Bi(t)sche, 446  
 Bianchi, Carlo, 179, 448  
 Bickler, Hermann, 298, 299, 308–312, 344, 412  
 Bieber, Pierre, 310, 311  
 Bilger, Camille, 437  
 Bilger, Joseph, 343  
 Billings, Warren K., 534  
 Billoux, François, 21, 305, 342  
 Bincker, 492  
 Binet, Henri, 171  
 Birgy, Auguste, 456, 464  
 Bisch, Jean-Louis, 454  
 Bisch, Joseph, 446  
 Bischoff, 286, 287  
 Blank, Charles, 106, 108  
 Blessinger, 469, 470  
 Blind, 446  
 Blum, Léon, 163, 170, 172  
 Boas, Franz, 252  
 Bochmann, 481  
 Bodenmann, Marino, 201, 457, 458, 474, 477  
 Bohin, Georges, 524  
 Bohn, Émile, 111, 159, 432  
 Bongartz, Joseph Albert, 300  
 Bonn, Lucien, 183, 184, 215, 217, 451, 457–459, 461, 463, 465, 466, 469–471, 473, 481–485  
 Bopp, Théophile, 482  
 Bos(s)witz, 505  
 Boudoux, Francis, 450  
 Boukharine, Nikolai, 170  
 Bour, 473  
 Bouvaine, 497  
 Bracke, Alexandre, 170  
 Brandler, 238  
 Brandler, Heinrich, 30, 238, 240, 244, 249–251, 254, 506, 532, 533, 535  
 Brandt, Auguste, 431, 432  
 Brassel, Marie Caroline, 58  
 Brauer, Louis, 456  
 Braun, 457, 458  
 Braun, Karl, 320  
 Brauner, Joseph, 310, 311  
 Braunersreuther, Frederik, 107  
 Braunholz, 107  
 Bresslau, Helene, 112  
 Brey, Martin, 508  
 Bringolf, Walther, 255, 256, 519, 520, 536, 537  
 Bronner, 499, 539  
 Bronner, Fritz, 344  
 Bruckert, Mathias, 447  
 Bruhl, Louis, 447  
 Brumder, Émile Victor, 534  
 Brun, Jean, 477

- Brunner, Joseph, 475  
 Brustewitz, 111  
 Brutschy, Eugène, 162, 215, 436,  
     464, 481  
 Bucard, Marcel, 286  
 Bucci, Gualtiero, 182  
 Bucher, Josef, 90, 358, 359  
 Bueb, Fernand, 75, 76  
 Burckhardt, 431, 432, 499  
 Burgard, Émile, 351  
 Busse (Busson), 477  
 Butter, 451  
 Butterlin, 449  
 Butterlin, Auguste, 454  
 Bénassy, Camille, 389  
 Béron, Joseph, 495  
 Béron, Émile, 151, 212, 215, 222,  
     231, 235, 305, 436, 437,  
     443, 488, 489, 493–495,  
     497, 501, 503, 507, 511,  
     512, 515  
 Böhle, Bernhard, 81, 90, 107, 113,  
     114, 117, 122, 123, 137,  
     424, 429, 430  
 Bölger, 452  
 Bürker, Karl, 107, 113, 114  
 Bütterlin, 107, 464, 465  
  
 Cachin, Marcel, 36, 37, 164, 170,  
     172, 173, 176, 178–180,  
     189, 209, 211, 224, 238,  
     388, 389, 436, 440, 444,  
     448, 481, 497, 535  
 Caillaux, Joseph, 18, 206  
 Calzan, Claude, 464  
 Camus, Joseph, 113, 114  
 Caspard, 431, 432  
 Casper, Aloïse, 176  
 Castelnau, Édouard de, 213  
  
 Cazals, Léopold, 179, 450  
 Celor, Pierre, 352  
 Chanvin, Paul, 435  
 Charles, 197–200, 482–484, 487  
 Chasseigne, François, 199, 201,  
     454, 469–471, 478, 481, 495  
 Chevalme, Léon, 442  
 Chevrier, 472  
 Christ, 536  
 Christ, Philippe, 452, 472, 475  
 Clauss, 469, 470  
 Clauss, Alphonse, 477  
 Clauss, Georges, 174, 440  
 Clemenceau, Georges, 129  
 Colliard, Lucie, 449, 467  
 Colson, Nicolas, 472  
 Cornavin, Gaston, 390, 495  
 Corporon, 450  
 Cossonneau, Émile, 305  
 Couteaux, Ernest, 387  
 Coutel, Charles, 380  
 Cremet, Jean, 200  
  
 Dahlem, Franz, 179, 211  
 Dahlet, Camille, 218, 221, 232,  
     257, 267, 272, 284, 285,  
     290, 292, 293, 338, 412,  
     499, 503, 510, 515–517,  
     534, 535, 538, 540  
 Daladier, Édouard, 246, 295  
 Dangelser, Auguste, 257, 487  
 Danner, Henri, 444  
 Dargegen, Théodore, 486  
 Daudet, Léon, 213  
 Dauger, Charles, 526  
 Daul, Alfred, 183, 184, 192, 288,  
     305, 449, 457, 458, 461,  
     469–471, 489, 499, 502, 511  
 Dechbacher, 215

- Deiss, Georges, 534
- Delourme, Clotaire, 201, 481
- Desoblin, Auguste, 380
- Desoblin, Augustin, 480
- Desusclade, Clément, 200
- Dietrich, Aloïse, 477
- Ditner, Charles, 215, 217, 439, 477
- Doëblé, Victor, 451, 464, 467, 474,  
481, 496, 497
- Doge, 467
- Dolfuss, Pierre, 43
- Dopff, Oberbaurat, 332
- Doppen, 148
- Doriat, 471
- Doriath, Joseph, 517
- Doriath, Victor, 215
- Doriot, Jacques, 37, 210, 219, 220,  
224, 236, 294, 350, 352,  
461, 464, 465, 471, 481,  
497, 503
- Dubois, Marie, 210, 487
- Duclos, Jacques, 185, 224, 390,  
494, 497
- Ducœur, 454
- Dunois, Amédée, 200
- Durr, 174
- Déat, Marcel, 352
- Ebel, Alphonse, 527
- Eberhardt, Auguste, 499
- Eberhardt, Laurent, 478
- Ebert, Friedrich, 74, 90, 123, 124,  
183
- Eckert, Prosper, 286, 287
- Eckhardt, Gustav, 107, 113, 114,  
429, 430
- Edel, Alfred, 527
- Eggemann (Fashauer),  
Eugénie-Marguerite-Agnès,
- 222
- Eichhorn, Emil, 89, 357–359
- Eisenring, Alexandre, 431, 432, 456
- Elsaesser, Charles, 293
- Emmel, Leopold, 76, 89, 97, 117,  
121–123, 137, 140, 358,  
359, 424, 425, 429, 430
- Enderlen, Joseph, 48
- Enert, 448
- Engel, 441
- Engels, Friedrich, 18, 177
- Eppelin, Marie Clotilde, 52
- Erb, 161, 439
- Erikson, John, 532, 533
- Ernst, Robert, 222, 224, 225, 299,  
300, 304, 306, 308, 309,  
311, 312, 315–319, 321,  
330, 333, 335, 337, 339,  
344, 557
- Escherich, M<sup>me</sup>, 480
- Eulert, Auguste, 510
- Fachot, Charles Henry Roger, 385
- Fashauer, Joseph, 222, 224, 499
- Fassnacht, Frédéric, 232, 260,  
286–289, 465, 466, 474,  
488, 526, 541
- Fassnacht, Joséphine, 480
- Faure, Paul, 170, 452
- Felger, 437
- Fellrath, Jacques, 490
- Fellwarth, 471
- Felme, Georges, 111
- Feltz, P., 113, 114
- Felz, 357, 358
- Ferrenbach, Laurent, 232, 257, 455,  
477, 518, 526, 528, 531,  
535, 536, 539, 541
- Ferrenbach, Ludwig, 320

- Fey, 440  
Fichter, 491  
Fischer, 467, 489  
Fischer, Adolphe, 455  
Fischer, Emil, 113, 114  
Fleckstein, 483, 484  
Flyg, Nils, 532, 533  
Foch, Ferdinand, 129, 205  
Foissin, Robert, 179  
Fonlupt-Espéraber, Jacques, 221  
Forstner, Günther von, 105, 106,  
108, 428  
Fournier, Albert, 179  
Fourrier, Marcel, 222, 223, 240,  
249, 351, 497, 498, 502,  
503, 506, 516, 519, 529,  
536, 537  
Franck, Joseph, 73, 399  
Franco, Francisco, 286  
Frank, 103, 107, 471  
Frank, Karl, 199, 239  
Frantz, Gustave, 437  
François, 107  
François, Charles, 379, 380, 382,  
387, 388  
Fratz, 538  
Fredriksson, Ruth, 532, 533  
Frei, Georges, 493  
Fresney, Dubois, 380  
Frey, Charles, 131, 221, 256–258,  
277, 280, 380, 389, 440, 482  
Frey, M<sup>me</sup>, 480  
Freydt, Fridolin, 502  
Friedrich, Charles, 202, 451, 457,  
458, 464, 469–471, 475,  
483, 484  
Fritsch, 286  
Fritsch, E., 81  
Fritsch, Henri, 473  
Fritsch, Émile, 202, 215, 217, 440,  
472, 481, 501, 512  
Fritsch, Émile (Bas-Rhin), 524  
Frohlich, Marc, 448  
Frossard, Ludovic-Oscar, 164, 170,  
172, 173, 352, 440, 447  
Fru(h)auf, Joseph, 500  
Fuchs, 442, 483, 484  
Fuchs, Richard, 107, 117, 122  
Fuchs, Édouard, 293  
Furstoss, Émile, 156, 158, 191, 192,  
215, 217, 432, 451, 467,  
469, 470, 481, 483, 484, 502  
Förster, Karl, 97  
Gabel, Joseph, 159, 165, 431–433,  
441  
Galliath, 447  
Galm, Heinrich, 506  
Gandon/Ferrat/Ferrant, 464  
Gantzer, Alfred, 320  
Gantzer, Eugène, 257, 502, 541,  
543  
Garchery, Jean, 274  
Garcin, Robert, 267, 286, 287  
Gaulle, Charles de, 342  
Gautier, Maurice, 467  
Gebel, Jules, 177  
Geiler, 111  
Georges, Jean, 475, 485  
Georges, Joseph, 489  
Gerber, Georges, 473  
Gerling, Gustave, 541  
Gerum, 447  
Gilbert, Vital, 467  
Girault, Suzanne, 200  
Gitton, Marcel, 352  
Gleitz, 174  
Glessinger, Georges, 444

- Godzikowsky, 107
- Goebbels, Joseph, 248
- Goeglé, 181
- Goetz, 438, 440, 449, 515, 516, 521, 525, 528, 540
- Goetz, Albert, 64, 311, 526
- Goetz, Alphonse, 468
- Goetz, Lucien, 433, 435
- Goetz, Robert, 438, 444, 449, 453–456, 465, 466
- Gohr, 437
- Gormecker, 441
- Gouraud, Henri, 146
- Gourdeaux, Henri, 179, 503
- Graf, Georges, 471
- Gress, François, 464
- Grieg, Edvard, 325, 326, 328
- Grill, 431, 432
- Grimm, Rosa, 459
- Groll, 440
- Grosjean, 475, 482, 488, 491
- Grosjean, Joseph, 489
- Gross, 442, 444
- Grosshans, Frédéric, 461
- Grumbach, Salomon, 21, 117, 122, 388, 425, 430, 433–436, 453
- Grün, François Jacques, 72, 73
- Gsell, 431, 432, 456
- Guhl, Émile, 513
- Guillaume II, 116
- Gullung, Joseph, 293
- Gundram, Étienne, 464, 467, 484, 508, 512, 513
- Gutapfel, 486
- Gutbrot, 540
- Guthmüller, 527
- Gutmann, P<sup>r</sup>, 332
- Guyot, Raymond, 305
- Haag, 455
- Haag, Émile, 438
- Haas, Ernest, 122, 156, 158, 159, 161–163, 173, 174, 176, 183, 184, 190, 193, 210, 215, 232, 233, 237, 240, 431, 432, 438, 443–445, 447, 449–458, 464–467, 469–471, 473, 477, 481–484, 487–495, 497, 501–504, 506, 508–510, 512–516, 518, 525
- Haberthur, Rémi, 177, 448
- Haegel, Eugène, 539
- Haegy, Xavier, 211, 235
- Hahn, 425
- Hahn, Emil, 80
- Halbe, Erna, 518
- Hamann, 430, 471, 484
- Hamm, 444, 451
- Hamm, Jacques, 493
- Hans, 466
- Harter, Paul, 293
- Hartmann, 466, 509, 510
- Hartmann, Charles, 293
- Hartmann, Louis, 183, 184, 443, 457, 458
- Hasselmann, 329
- Haug, Hugo, 231, 233
- Hausen, Erich, 517
- Hausmann, D<sup>r</sup>, 324–326, 329, 332
- Hausmann, D<sup>r</sup>, 320, 321, 324, 325, 329, 331–334
- Hauss, 174
- Hauss, Charles, 148, 149, 151
- Hauss, René, 222, 225, 232, 233, 257, 272, 301, 310, 311, 329, 338, 498, 499, 502, 503, 510, 515–518, 534, 540
- Hausser, M<sup>me</sup>, 480

- Heck, René, 232, 257, 278, 280,  
     281, 393, 499, 501, 509,  
     517, 540
- Heck, Willy, 499
- Heckel, Henri, 183, 184, 215, 457,  
     458, 472, 491, 499, 508,  
     510, 517
- Hecker, M<sup>me</sup>, 480
- Heckert, Fritz, 209
- Hegel, 443
- Heid, Arthur, 293
- Heil, Charles-Philippe, 222, 232,  
     233, 267, 269, 271, 497,  
     502, 503, 509–511, 513,  
     515, 516, 525, 534
- Heiligenstein, Philippe, 444, 524,  
     526, 538
- Hein(t)z, 466
- Heinrich, 460
- Heintz, Guillaume, 469–471, 483,  
     484
- Heintz, Robert, 252
- Helmer, Paul Albert, 385
- Hengstler, Émile, 65, 113, 114, 171,  
     172, 215, 232, 240, 257,  
     267, 320, 438, 441, 444,  
     447, 449, 452, 491, 494,  
     509, 518, 521–527, 534
- Hennel, Jean, 472
- Hennel, Nicolas, 102, 104, 452, 485
- Herbig, 522
- Herling, 476, 478
- Hermann, 437, 538
- Hermann, Albert, 161
- Hermann, Ludwig, 107, 113, 114
- Hermann, Victor, 215, 217, 487,  
     512
- Herou, Viktor, 532, 533
- Herriot, Édouard, 184, 190, 195,  
     196, 246
- Hertel, 107
- Hertenstein, 439
- Hertling, 496
- Hertzog, Eugène, 528, 536
- Heuß, Theodor, 112
- Heymann, 440
- Heysch, Michel, 65, 107, 108, 111,  
     114, 156, 158, 159, 161,  
     167, 171, 173, 174, 183,  
     184, 190, 191, 232, 233,  
     257, 278, 280, 281, 287,  
     393, 428, 437, 438, 440,  
     445, 447, 457, 458, 471,  
     473, 476, 482–484, 498,  
     501–503, 506, 509–513,  
     516, 517, 522, 525,  
     527–532, 534–537, 539, 540
- Hickel, Charles, 75
- Higel, 440
- Hincker, 311, 524
- Hincker, Charles, 174, 440, 441,  
     499, 526, 539, 541
- Hincker, Ernest, 257, 532, 541
- Hindelang, 107
- Hindenburg, Paul von, 205
- Hinker, Edmond, 540
- Hirsch, 435
- Hirtzel, Auguste-Frédéric, 222, 224,  
     225
- Hirtzel, frères, 488
- Hirtzel, Émile, 248, 281, 474, 515,  
     516
- Hitler, Adolf, 248, 295, 413, 536,  
     537, 543
- Hochapfel, 112
- Hoeffel, D<sup>r</sup>, 100
- Hoernle, Edwin, 209
- Hoff, Theodor, 455

- Hoff, Théodore, 192  
Hoffmann, 524  
Hoffmann, Adolphe, 557  
Hoffmann, Gustav, 111, 113, 114  
Holl, 451  
Holl, Joseph, 240, 446, 511  
Holschuh, 517  
Holschuh, Ernest, 528  
Holschuh, Émile, 454  
Hornecker, 443  
Hornecker, Charles, 174, 176, 183,  
184, 194, 215, 431, 432,  
438, 439, 442, 443, 447,  
449, 451–454, 457, 458,  
461, 481, 483, 484, 487,  
495–497  
Hornecker, Philippe, 458  
Howald, René, 175  
Hueber (Meyer), Louise, 60–64, 67,  
87, 119, 161, 162, 166, 327,  
330, 331, 335–338, 432,  
449, 480, 510, 517, 518,  
528, 529  
Hueber Marie-Thérèse, 58  
Hueber, Albert, 51, 52, 59  
Hueber, Albert (Dettwiller), 526  
Hueber, Albert Hugues, 52  
Hueber, Albertine, 46, 48, 54, 56,  
58, 60, 73  
Hueber, Benjamin, 469, 470  
Hueber, Camill, 48, 54–58, 60, 73  
Hueber, Camille Charles, 57, 58  
Hueber, Charles (neveu), 52  
Hueber, Henri Eugène, 57  
Hueber, Jean Baptiste, 46, 52, 53,  
60  
Hueber, Jean Baptiste (neveu), 52,  
53  
Hueber, Jules, 527  
Hueber, Marie Louise, 62–65, 518  
Hueber, Marie-Thérèse, 58  
Hueber, Michel, 45–48, 50, 51, 58,  
71  
Hueber, Robert, 46, 53, 58  
Hueber, Thérèse, 50  
Hueber, Émile, 52  
Huglin, 523  
Hugot, 436  
Humbert-Droz, Jules, 187, 216  
Hummel, 449  
Hungler, Adolphe, 215, 217  
Höllein, Emil, 209  
Hügel, Eugène, 64, 65, 331, 341,  
342, 541  
Hügel, Théodore, 64  
Imbs, Eugène, 106, 107, 111, 113,  
114, 122, 137, 154–156,  
158, 159, 165–167, 170,  
267, 273, 431–433,  
435–438, 453  
Imelé, Michel, 48  
Izouard, Fernand, 179  
Jacob, 452  
Jacob, Joseph, 179, 449, 450  
Jacquemotte, Joseph, 209  
Jaeglé, 181  
Jaegy, 426  
Jaurès, Jean, 117, 141, 143–145,  
163, 286  
Jecker, 149  
Jehlen, Marc Antoine, 50  
Joannès, Victor, 342  
Johnsen, Erling, 244, 532, 533  
Johnsson, Andreas, 532, 533  
Joseph, Georges, 212, 488  
Jouhaux, Léon, 155  
Jousselin, 180, 181



- Kaiser, 442  
 Kaiser, Oberstleutnant, 329  
 Kamper, Émile, 111, 114, 159  
 Kapp, Alphonse, 113, 114, 159  
 Karcher, Charles, 192  
 Karcher, Max, 451  
 Karleskind, 518  
 Karleskind, Willy, 502  
 Kasper, 481  
 Kautsky, Karl, 92  
 Kayser, Charles, 481, 495  
 Keim, Léonard, 539  
 Keller, Célestin, 113, 114, 174, 431,  
     432, 438, 440, 441, 518  
 Keller, Joseph, 504  
 Keppi, Jean, 211, 310, 311, 319,  
     321, 344  
 Ker, Antoine, 176, 178, 179  
 Kerbel, Joseph, 215, 217  
 Kertzinger, Catherine, 51  
 Ketterle, 442  
 Ketterlin, Jeanne, 54–58  
 Kieffer, Alphonse, 225  
 Kieffer, Michel, 477  
 Kientzler, 464  
 Kilbom, Karl, 243, 532, 533  
 Kilian, Georges, 485  
 Kintz(i), 471  
 Kirsch, Marcel, 436, 437, 451, 497  
 Kirtz, Charles, 456  
 Kleemann, W., 80  
 Klein, 540  
 Klein, Frédéric, 232, 233, 249, 257,  
     509, 510, 516, 518, 529,  
     537–540, 542  
 Klein, Philippe, 493  
 Klein, Éva, 198, 481, 483, 484, 487  
 Klersy, Guillaume, 473  
 Kley, 469, 470  
 Klumpp, 538  
 Klumpp, Joseph, 541  
 Knapp, Elly, 112  
 Knauf, Heinrich, 91  
 Knecht, Frédéric, 149, 167, 431,  
     432, 436–438, 441, 451, 464  
 Knecht, Xavier, 353  
 Knossel, Frédéric, 111  
 Koenig, Auguste, 453  
 Koessler, Charles, 232, 233, 266,  
     267, 272, 496, 499, 510,  
     515, 516, 534, 537  
 Koessler, fils, 496  
 Koessler, Louis, 131, 148, 149, 156,  
     158, 159, 161, 162, 171,  
     221, 433, 435, 436, 439  
 Koestel, Joseph, 148  
 Kohler, Joseph-Eugène, 222  
 Kolb, Madeleine, 52  
 Kolb, Wilhelm, 86  
 Kolifraith, Émile, 447  
 Kopp, 499  
 Kopp, Adolphe, 249  
 Kopp, M<sup>me</sup>, 480  
 Kopp, Paul, 540  
 Krach, 440  
 Kraegeloh, D<sup>f</sup>, 319  
 Kraegeloh, D<sup>f</sup>, 319  
 Kreckler, 481  
 Kremer, 472  
 Kremper, Eugénie, 61, 63  
 Kriegel-Valrimont, Maurice, 342  
 Krohmer, Gustave, 159  
 Kuballa, Joseph, 159  
 Kugel, 469, 470  
 Kuhn, Charles, 167, 431, 432, 437  
 Kuhn, Guillaume, 288, 289, 538  
 Kuntz, Louis, 433, 441, 464  
 Kuntzmann, 448

- Kutz, 451  
 Kérillis, Henri de, 213  
 Köbller, Walter, 148–150
- La Roque, François de, 294  
 Labrousse, Ernest, 179–181, 445  
 Lafont, Ernest, 180  
 Lamaison, 461  
 Lang, 475  
 Lang, Rudolf, 310, 311  
 Laporte, Maurice, 450  
 Lareppe, Pierre, 305  
 Larson, 532, 533  
 Lartigue, Joseph, 179  
 Lauber, 527  
 Laval, Pierre, 216  
 Lehmann-Rußbüldt, Otto, 535  
 Lehrmann, 149  
 Lensch, 424  
 Lerchenmuller, 527  
 Lerchenmüller, 524  
 Lergenmuller, Marthe, 513, 524  
 Leu, Georg, 520, 534  
 Ley, René Caesar, 147, 150, 151,  
 216, 222, 224, 225  
 Liebknecht, Karl, 109, 123, 124,  
 163, 535  
 Liebknecht, Wilhelm, 97  
 Liebrich, Frédéric Guillaume, 177,  
 202, 215, 230, 235, 435,  
 436, 438, 439, 451, 464,  
 475, 481, 483–485, 492,  
 493, 497, 501, 503, 506,  
 508, 513  
 Lignier, 507  
 Linck, Victorine Joséphine, 57  
 Link, 431, 432  
 Locke, Paul Ernest, 149  
 Loeb, Léon, 525
- Loeffler, Louis, 497  
 Loegel, Louis, 431, 432, 437, 475  
 Logel, Edgard, 525  
 Lohle, 107  
 Longuet, Jean, 35, 129, 163, 164,  
 169–172, 350, 435  
 Lorentz, 467  
 Lorenz, Charles, 215, 474, 481,  
 483, 484, 490, 511  
 Lorient, Fernand, 200  
 Lortz, Adam, 464  
 Ludendorff, Erich, 205  
 Ludwig, Ivan, 513  
 Luxemburg, Rosa, 109, 163  
 Lénine, 195, 456, 458
- Maechling, Émile, 269, 270  
 Maler, 434  
 Mann, Ernest, 464  
 Marco, Julien Joseph, 488, 496, 516  
 Marie, 479, 483, 484  
 Marion, Paul, 352  
 Marrane, Georges, 179  
 Martin, Guillaume, 456  
 Martin, Jean, 90, 97, 121, 122, 162,  
 167, 358, 359, 424  
 Marty, André, 189, 209  
 Martzloff, Philippe, 440, 471, 473,  
 493, 510  
 Marx, Karl, 18, 36, 177, 536  
 Mas(s)raux, 483, 484  
 Masseran, Jean, 491, 492  
 Masseran, Émile, 493  
 Masserau, 483, 484  
 Masseraux, 484  
 Massot, Jules, 179  
 Mathis, Eugène, 215  
 Matter, 516  
 Maurer, 424

- Maurer, Émile, 486  
Mayer, Hans, 250, 251, 277  
Mayéras, Barthélemy, 170  
Meck, Henri, 293, 437, 461, 534  
Meise, 424  
Meißner, Otto, 304, 339  
Merckel, Joseph, 232, 267, 273,  
510, 516  
Merling, 526  
Merrheim, Alphonse, 155  
Mersch, Pierre, 352, 456  
Mettenet, 459  
Metz, 472  
Metz, Alfred, 489  
Metzger, Frédéric, 215, 240, 447,  
457, 458, 469–471, 477,  
497, 503, 524  
Meyer, 160, 464, 504, 511, 512,  
518, 525, 527, 529, 532, 537  
Meyer, Camille, 310, 311  
Meyer, Eugène, 61, 63, 493  
Meyer, Jean-Baptiste, 61  
Meyer, Laurent, 89, 107, 111, 113,  
114, 136, 159, 358, 359,  
431, 432  
Meyer, M<sup>me</sup>, 443  
Meyer, Meinrad, 102, 215, 427  
Meyer, Nicolas, 472  
Meyer, Paul, 191, 215, 435–441,  
443, 445, 449, 450,  
452–454, 457, 458, 474,  
476, 481, 488, 500, 502  
Meyer, Théophile, 444, 447, 449,  
452, 453, 457–459, 465, 466  
Meyer, Xavier, 461  
Meyer, Émile, 526  
Michel, 481  
Michels, Robert, 92  
Midol, Lucien, 468  
Mikhaïlov, Boris, 199  
Millerand, Alexandre, 129, 169, 213  
Modern, 434  
Moehrel, 424  
Moerschel, Charles, 217  
Moerschel, Ernest, 247, 248, 250,  
277, 503, 517  
Mohn, 534  
Mohn, Joseph, 95, 195, 215, 232,  
252, 257, 260, 267, 272,  
273, 443, 446, 449, 451,  
453, 457, 458, 461–463,  
465–467, 469–471, 474,  
477, 480–484, 487, 489,  
491, 497, 502–504, 511,  
512, 515, 523, 526, 535,  
538, 540, 541  
Mollinet, 472  
Moncette, Édouard, 388  
Monmousseau, Gaston, 178, 179  
Mooney, Thomas, 534  
Mourer, Jean-Pierre, 22, 185, 190,  
212, 215, 217, 221, 229,  
230, 232, 233, 236, 237,  
239, 240, 242, 245–247,  
256, 257, 278, 280–283,  
286–290, 292, 293, 296–301,  
303–305, 307, 310, 311,  
316, 325–329, 337–340,  
342, 343, 346, 350–352,  
354, 412, 441, 443, 444,  
447, 449–452, 454, 463,  
467–471, 473, 474, 477,  
484, 487, 488, 492,  
494–499, 501–507, 509–513,  
515–519, 521–544, 554, 555  
Mourer, Marthe, 480  
Moutet, Marius, 305  
Muhlberger, Othon, 474, 488, 504,

- 507, 509, 512, 518, 522
- Muller, 449, 471
- Muller (Merlebach), 472
- Muller, Barbara, 52, 53
- Muller, Édouard, 192, 469, 470,  
483, 484, 492
- Muller, Émile, 443
- Murbach, Adolphe, 480
- Murschel, Henri, 223, 232, 257,  
446, 496, 497, 502, 503,  
508–511, 513, 515–517, 519,  
526, 527, 529, 531, 539–542
- Mussolini, Benito, 182, 455
- Muth, Henri D<sup>r</sup>, 147, 151
- Ménétrier, Georges, 224, 497
- Müller, 326, 327, 425
- Naegelen, Marcel-Edmond, 252,  
253, 257, 268, 280, 288,  
289, 532
- Naumann, Friedrich, 112
- Neumann, 435
- Newbold, Walton, 179, 448
- Nicole, Léon, 535
- Noack, Paul, 448
- Noizette, Lucien, 464
- North, 497, 522, 528, 532, 534
- Noske, Gustav, 98, 183
- Nussbaum, Edmund, 310, 311
- Nussbaum, Émile, 503
- Nöser, Georges, 440
- Oberdorf, Jacques, 176, 439, 441,  
442
- Oberlé, Philippe, 488
- Oberthur, 443
- Oehle, 443
- Offenbroich, Charles, 175, 211, 443,  
449, 457, 458, 467
- Offerlé, Charles, 97, 107, 431, 432
- Oster, Charles, 490
- Oster, Joseph, 310, 311
- Oswald, 455
- Ott, Joseph, 482, 490
- Overstraeten, War Van, 209
- Paoli, Dominique, 170, 172
- Pargmann, Wilhelm, 121, 137
- Parmentier, 217
- Paul-Boncour, Joseph, 492
- Paulus, 487
- Paulus, Joseph, 215, 455, 458
- Paz, Maurice, 179, 200
- Pe(o)zot, 454
- Pedraglio, Guillaume, 159
- Peirottes, Jacques, 21, 29, 35–37,  
74, 89–91, 97, 103, 106,  
107, 111, 113, 114, 117,  
121, 122, 136, 137, 140,  
141, 154, 156, 158, 159,  
161, 166, 167, 172, 183,  
184, 225, 229, 231, 233,  
236, 254, 258–262, 271,  
273, 274, 358, 359, 377,  
388, 425, 427, 429–432,  
435, 437, 453, 488, 557
- Perpeet, 467
- Peter, 464, 538
- Peter, Émile, 293
- Pfaff, Thiébault, 48, 54–56, 161,  
162, 174, 183, 184, 456,  
460, 469–471, 484, 485,  
488, 494, 498, 507
- Pfau, 481
- Pfeffer, 464
- Pfister, Christian, 383, 384
- Pfleger, Joseph, 378–380, 382,  
386–390
- Pflimlin, Pierre, 343, 344

- Philipp, Franz, 325, 326  
 Philippi, Mathieu, 437, 475  
 Pinck, Émile, 222, 224  
 Piquemal, Alexandre, 487  
 Piétri, Charles, 179  
 Poincaré, Raymond, 170, 218, 224,  
     239, 241, 268, 281, 283,  
     389, 454–456, 495  
 Poletti, Édouard, 508  
 Polinsky, Paul, 512  
 Portenkircher, Hans, 109  
 Pozot, 477  
 Preiss, 442–444, 516  
 Pulfermuller, 503  
 Pétain, Philippe, 38, 205, 307  
  
 Quiri, Alfred, 161, 162, 174, 175,  
     211, 247, 248, 250, 277,  
     281, 351, 447, 449, 453,  
     457, 458, 464–466, 469,  
     470, 535, 536  
 Quiri, Frédéric, 215  
 Quirin, 536  
  
 Racamond, Julien, 474, 495  
 Rapp, 455, 459, 483, 484, 515  
 Rapp, Alfred « comte » de, 148,  
     151, 152  
 Rapp, Alfred « comte » de, 147–151  
 Rapp, Théophile, 448  
 Rappoport, Charles, 171, 182, 183,  
     189, 198, 210, 435, 436,  
     441, 453–462, 469–471,  
     476, 487, 489  
 Rathenau, Walther, 112  
 Raynaldy, Eugène, 379  
 Rebholz, Johannes, 107, 120, 138,  
     140  
 Rebischung, Valentin, 58  
 Redelsperger, Henri, 524  
  
 Reese, Maria, 535  
 Reibel, 515, 527, 529  
 Reimel, 538  
 Reimel, Édouard, 538  
 Reinartz, Erich, 136, 137  
 Reisacher, 499  
 Reisacher, Georges, 515, 516  
 Reisacher, Henri, 222, 225  
 Renaudel, Pierre, 154, 162  
 Renoult, Daniel, 187  
 Reppert, Charles, 440  
 Reuter, D<sup>r</sup>, 321  
 Reuter, Ernst von, 106  
 Rhein, Émile, 191  
 Rich, 489  
 Rich, Paul, 495  
 Richard, 538  
 Ricklin, Eugène, 211, 217, 222,  
     224, 497  
 Riedin, Marie Eugénie, 64  
 Riehl, 443, 455  
 Riehl, Charles, 111, 114, 136, 156,  
     158, 159, 431  
 Riehl, Charles (fils), 438  
 Riehl, Émile, 183, 192, 447, 449,  
     450, 452, 457, 458, 461,  
     462, 467, 469, 470, 477,  
     483, 484, 489, 494, 498, 513  
 Riehm, 434  
 Ries, Roland, 343  
 Riester, 468  
 Riffel, Eugène, 482, 490  
 Risler, Georges, 263  
 Risser, Victor, 508  
 Ritzenthaler, Joseph, 80, 81  
 Rivera, Diego, 253  
 Roehri, Charles, 111, 475  
 Roenfanz, Albert, 517, 518, 536  
 Roessler, 526

- Rohmer, Auguste, 431, 432  
 Roos, 438  
 Roos, Karl (Charles), 20, 37, 65,  
     211, 218, 222, 224, 225,  
     231–234, 236, 257, 269,  
     271, 283–285, 295,  
     298–301, 303, 308, 311,  
     314, 315, 328, 337–339,  
     346, 351, 413, 502, 503,  
     507, 509–513, 515, 516,  
     518, 523, 525, 527–529,  
     534, 539–541, 543, 544  
 Roos, Marthe, 308  
 Rose, Marie, 435  
 Rosenblatt, Marcel, 288, 289, 343  
 Ross, 501  
 Rossé, Joseph, 211, 222–224, 235,  
     293, 310, 311, 338, 344,  
     482, 497, 515, 516, 534  
 Rotacker, Georges, 508  
 Rotschild, M<sup>me</sup>, 448  
 Ruch, Charles, 223  
 Rueffel, 435  
 Ruhfel, 431, 432  
 Ruhlmann, 455  
  
 Sacco, Nicola, 493  
 Saklatvala, Shapurji, 209  
 Samuelson, 532, 533  
 Sarraut, Albert, 246  
 Schaal, 442  
 Schaal, Emil, 320  
 Schadt, 106  
 Schaeffer, Émile, 435, 455, 467,  
     511, 535  
 Schall, Paul, 222, 224, 225, 232,  
     235, 257, 298, 300, 301,  
     307, 310–312, 322, 323,  
     325, 326, 329, 338, 339,  
     488, 499, 502, 503, 510,  
     515–517, 522, 525, 531,  
     532, 539, 542, 543  
 Schaller, 523  
 Schallhauser, 441  
 Scharrer, Adam, 74  
 Schatz, 540  
 Schatz, Eugen D<sup>r</sup>, 100  
 Schauer, 442, 447, 501  
 Schauer, M<sup>lle</sup>, 471  
 Schauer, M<sup>me</sup>, 465, 466, 480  
 Schauer, Marie, 482  
 Scheer, Charles, 385  
 Scheer, Ferdinand, 174  
 Scheibling, 284  
 Scheibling, Ernest, 284  
 Scheidemann, Philipp, 140  
 Schieler, Jacques, 472, 485  
 Schildknecht, 464  
 Schiller, 438  
 Schirmeyer, 469, 470, 483, 484  
 Schlagdenhauffen (fils), 523  
 Schlagdenhauffen, René, 440, 507,  
     513, 515, 518, 524, 527,  
     529, 534–537, 539, 540  
 Schlaudecker, François, 468  
 Schlegel, René, 211, 222, 232, 257,  
     269, 329, 497, 510, 512,  
     516, 534, 541  
 Schleger, René, 310, 311  
 Schluck, Georges, 232, 257, 278,  
     280, 281, 393, 494, 498,  
     501, 510, 512, 513, 525,  
     528, 529, 532, 534, 540  
 Schlumberger, 43, 44  
 Schlumberger, Nicolas, 43, 44, 72  
 Schmidlin, Joseph, 222, 224, 225  
 Schmidt, 499  
 Schmidt, Karl, 329

- Schmitt, 107, 429  
 Schmitt, Louis, 438–442, 451  
 Schmitt, Nicolas, 439  
 Schneider, 484, 499, 541  
 Schneider, *Kreisobmann* DAF, 313, 544  
 Schneider, Joseph, 174, 443, 457, 458, 524  
 Schneider, Karl, 320  
 Schott, Caroline, 480  
 Schott, Philippe, 194, 343, 442, 444, 445, 447, 449, 452, 457–459, 463, 465, 466, 469–471, 473–476, 479, 481–485, 487–489, 491, 493, 494  
 Schreckler, Georges, 64, 122, 215, 237, 239–241, 434, 453, 455, 459, 461, 464–467, 469–471, 473, 475–477, 489, 491, 493, 494, 497–499, 501–509, 511–519, 521–529, 534  
 Schreiner, 448  
 Schuhmacher, Louise, 61, 62  
 Schulenburg, Gustav, 107, 108, 111, 113, 114, 136, 428–430  
 Schuller, Louis, 51  
 Schuller, Thérèse, 45, 48, 50, 51, 54, 56  
 Schultz, Éric, 343  
 Schulze, 424  
 Schulze, Richard, 111  
 Schumacher, Louise, 336  
 Schutz, Marie Léonie, 56  
 Schwab, K., 113, 114  
 Schwander, Rudolf, 112, 121, 148, 151, 159, 258, 274  
 Schwar(t)z, 447  
 Schwartz, Nicolas, 464  
 Schweighardt, Caroline, 174, 435, 436  
 Schweitzer, Albert, 112  
 Schweitzer, Frédéric, 222  
 Schwimmer (Schimer), 425  
 Schwob, René, 477, 478, 481, 495, 512  
 Schäfer, J., 113, 114  
 Seckel, 448  
 Sellier, Louis, 274, 352, 461  
 Seltz, Thomas, 293  
 Semard, Pierre, 179, 199, 210, 483, 484  
 Sembat, Marcel, 388  
 Seyler, 541  
 Seyller, 492, 523  
 Sieffert, Xavier, 524  
 Sies, 90, 358, 359  
 Sigrist, Joseph, 534  
 Sillén, Hugo, 243  
 Simon, 481, 497, 502, 509  
 Simonklein, Georges, 426  
 Singer, 511  
 Singer, Karl, 401  
 Singer, Théodore, 161, 162, 171, 172, 174, 176–178, 435–438, 440–445, 447  
 Solt, Philippe, 431, 432, 439  
 Solveen, Henri, 222  
 Sommer, Henri, 457, 458, 484  
 Sorgus, Albert, 513, 526  
 Souvarine, Boris, 200, 351, 447  
 Spayer, 174  
 Specht, 455, 471, 541  
 Speiser, 441  
 Sperka, Karl, 425  
 Speysser, Charles, 500  
 Spi(e)sser, Jules, 507

- Spieser, Friedrich, 299, 344, 412, 557
- Spieser, Mathilde Charlotte, 53
- Spiess, 114
- Spiess, Albert, 111
- Spiesser, Victor, 232, 510
- Spindler, 451
- Staehling, Charles, 270
- Staline, Joseph, 242, 412, 543
- Stauder, 497
- Stauffer, Henri, 472, 491
- Stefan, Ernst, 320
- Stegner, 473
- Steibel, Jean, 159
- Steiger, Thérèse, 51
- Stein, Alfred, 114
- Stenger, Florent, 194, 215, 481, 487
- Stern, M., 113, 114
- Stock, Chrétien, 493
- Stoecklé, Charles, 192, 443, 466, 469, 470
- Stoffel, 464
- Stoll, 499, 517
- Straub, Georges, 159, 165, 167, 431–433
- Streissel, Robert Auguste, 58
- Strubel, 464
- Stumpf, 446
- Stöcker, Walter, 209
- Stürmel, Marcel, 211, 222, 293, 310, 311, 534
- Surfahs, Guillaume, 493
- Sussmann, 483, 484
- Sérot, Robert, 380, 385
- Taittinger, Pierre, 390
- Tardieu, André, 511, 531
- Thalheimer, August, 30, 194, 240, 248, 250, 251, 254, 256, 506
- Thoenert, 469, 470, 533
- Thomann, 496, 499
- Thomas, Albert, 144, 145
- Thomas, Wendelin, 138
- Thomas, Émile, 452
- Thorez, Maurice, 200, 201, 481, 487
- Thull, Franz, 100
- Treint, Albert, 179, 199–201, 451, 457, 458, 481, 482
- Trinks, Oskar, 89, 357–359
- Tritschler, 544
- Trotsky, Léon, 129, 240, 387
- Trotzler, Étienne, 512
- Tscheng (Tschoen), 425
- Ubel, 435, 438, 442
- Uhlmann, Eugène, 477
- Ursenbach, Émile, 492, 493
- Utt, 522
- Vaillant-Couturier, Paul, 212, 435, 488
- Valois, Georges, 213
- Valot, Paul, 169
- Van der Berg, 107
- Vanzetti, Bartolomeo, 493
- Veit, 149
- Venucci, 179, 448
- Verfeuil, Raoul, 170, 443
- Vetter, Alfred, 477, 478, 481, 482, 488, 524
- Vetter, Anne, 524
- Viol, Eugène, 481
- Vogel, Josef, 76
- Vogelgesang, Nicolas, 437
- Voigt, Karl, 113, 114
- Volgt, 107
- Voortmann, Hans-Heinrich, 97
- Wach, Paul, 270



- Wachter, M<sup>me</sup>, 480  
 Waffenschmiedt, 523  
 Wagner, Henri, 177, 506  
 Wagner, Robert, 38, 304, 306, 308,  
     309, 323, 325, 327, 328,  
     330, 339  
 Walch, Augustine, 512, 524  
 Walch, Jules, 469, 470, 482–484,  
     498, 503, 507, 512, 513,  
     524, 531  
 Waldhardt, 107  
 Walliser, Joseph, 453, 457, 458,  
     464, 474, 481, 483, 484, 495  
 Walter, 497  
 Walter, Charles, 161  
 Walter, Michel, 231–233, 235, 241,  
     244, 280, 292, 294, 361,  
     499, 502, 510, 516, 517,  
     528, 540  
 Walther, 107  
 Waltz, Jean-Jacques dit « Hansi »,  
     152  
 Wanner, Léo, 535  
 Wasser, 435  
 Weber, 455, 467, 484, 535  
 Weber, Charles, 191  
 Weber, Ernest, 270  
 Weckerle, 442  
 Weibel, 215, 480, 514, 518, 528, 537  
 Weibel, Jean, 544  
 Weibel, Joseph, 240, 481  
 Weigel, 541  
 Weill, Georges, 21, 97, 107, 116,  
     117, 121, 122, 156, 158,  
     161, 162, 164, 171, 172,  
     184, 191, 221, 286, 287,  
     381, 382, 388, 431, 435,  
     437, 503, 531, 532  
 Weill, Paul, 113, 114  
 Weis, Albin, 506, 528, 536  
 Weiss, Albert, 541  
 Welpert, 467  
 Welschinger, Charles (fils), 300,  
     336  
 Welschinger, Charles (père), 61,  
     62, 336  
 Welschinger, Lucienne, 335, 336  
 Welti, Franz, 209, 474  
 Wendel, de, 96  
 Wendling, Émile, 174, 443, 450,  
     451  
 Wenger, 440  
 Wenz, Ernst, 60  
 Werfler, Georges, 491  
 Westmeyer, Friedrich, 123, 124  
 Wetzel, 300  
 Weydmann, Joseph, 196  
 Wicky, Auguste, 90, 121, 122, 167,  
     358, 359, 425, 431, 432, 456  
 Wieser, Fritz, 453, 455, 469, 470,  
     474  
 Willm, 452  
 Willm, Louis, 468  
 Willmann, 424  
 Wiltzer, Alex, 293  
 Winkel, 496  
 Wintrich, 517  
 Witt, Charles, 111  
 Witz, Lucien, 215  
 Wodli, Georges, 343, 345, 512, 513  
 Woehl, Georges, 526  
 Woehrel, Frédéric, 434, 457, 458  
 Woehrlé, 451  
 Wolf, 435, 436, 522  
 Wolf, Georges, 412  
 Wolfer, Georg Wilhelm, 111, 113,  
     114  
 Wolff, Arthur, 435

- Wurch, Joseph Eugène, 488, 496,  
521
- Wurtz, M<sup>me</sup>, 480
- Würtz, Eugen, 534
- Würtz, Frédéric, 192, 215, 217,  
472, 489–491, 493, 499, 508
- Würtz, Jean-Eugène, 222
- Zadock, Eugène, 222, 224
- Zaske, 100
- Zemb, Joseph, 211, 341
- Zetkin, Clara, 179, 448, 534
- Ziegler, 103, 107
- Zimmermann, 440, 469, 470
- Zimmermann, Paul, 489
- Zins, 514
- Zins, Louis, 507, 526, 527, 537, 538
- Zislin, Henri, 194
- Zorn de Bulach, Claus, 385, 461,  
487



Pierre KRIEGER

Charles Louis HUEBER (1883-1943) : syndicaliste, communiste, autonomiste et collaborateur

### Résumé

Originaire de Haute-Alsace, annexée par l'Allemagne après 1871, Charles Hueber s'engage déjà très jeune dans le mouvement syndical et social-démocrate allemand. Après avoir servi comme sous-officier dans l'armée allemande durant la Première Guerre mondiale, il participe à l'éphémère Révolution de novembre 1918 à Strasbourg. De retour en France, Hueber devient vite un partisan de la III<sup>e</sup> Internationale et demeure un des fondateurs du PC français. Élu député en 1924, il crée de nombreux incidents en intervenant en alsacien dans l'hémicycle, tout en dénonçant la situation coloniale de l'Alsace. La question de l'autonomie et de l'autodétermination de l'Alsace-Lorraine devient centrale dans la pensée politique de Hueber. Grâce à une alliance conclue avec les autonomistes, il est élu maire de Strasbourg en mai 1929. À cause de cette alliance, il est exclu du PC et fonde le KP-O, un PC dissident, et adhère à l'IVKO. En 1934, le KP-O est exclu de l'IVKO pour ses collusions avec les autonomistes. Hueber n'est pas réélu maire en 1935. Après cela, son parti et lui accentuent leur dérive pro nazie, même s'ils soutiennent le Front populaire en 1936. Échappant à l'arrestation en 1939, Hueber se jette dans les bras des nazis en juin 1940 et se met à leur service. Il décède en août 1943 et bénéficie de funérailles grandioses en présence du *Gauleiter* et des dignitaires nazis régionaux.

Mots-clés : Alsace-Lorraine, autonomisme, collaboration, communisme, communisme dissident, nazisme, social-démocratie, syndicalisme.

### Summary

Originally from Haute-Alsace, annexed by Germany after 1871, Charles Hueber was already involved in the German trade union and social democratic movement at a very young age. After serving as a non-commissioned officer in the German army during the First World War, he participated in the short-lived Revolution of November 1918 in Strasbourg. Back in France, Hueber quickly became a supporter of the Third International and remained one of the founders of the French Communist Party. Elected deputy in 1924, he created many incidents by speaking in Alsatian in the hemicycle, while denouncing the colonial situation in Alsace. The question of the autonomy and self-determination of Alsace-Lorraine becomes central in Hueber's political thought. Thanks to an alliance concluded with the autonomists, he was elected mayor of Strasbourg in May 1929. Because of this alliance, he was excluded from the PC and founded the KP-O, a dissident PC, and joined the IVKO. In 1934, the KP-O was excluded from the IVKO for its collusion with the autonomists. Hueber was not re-elected mayor in 1935. After that, he and his party accentuated their pro-Nazi drift, even though they supported the Popular Front in 1936. Escaping arrest in 1939, Hueber threw himself into the arms of the Nazis in June 1940 and put himself at their service. He died in August 1943 and enjoyed a grandiose funeral in the presence of the *Gauleiter* and regional Nazi dignitaries.

Keywords: Alsace-Lorraine, autonomism, collaboration, communism, dissident communism, Nazism, social democracy, trade unionism.